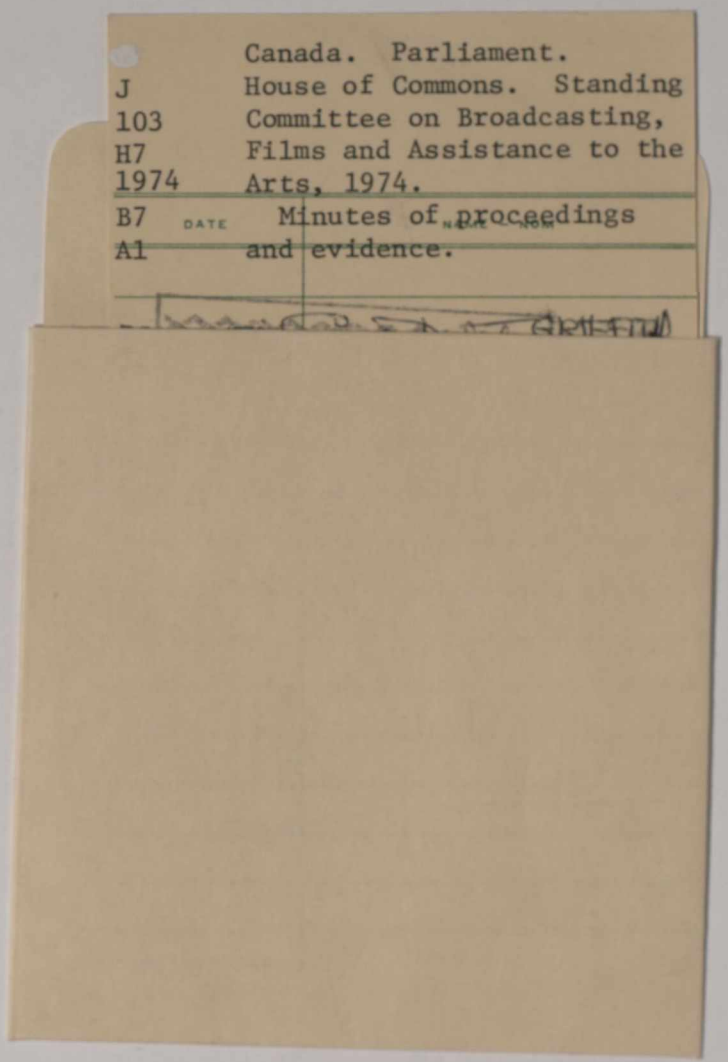
LIBRARY OF PARLIAMENT
BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT


Canada. Parliament.
J House of Commons. Standing
103 Committee on Broadcasting,
H7 Films and Assistance to the
1974 Arts, 1974.
B7 DATE Minutes of proceedings
A1 and evidence.

J
103
H7
1974
B7
A1

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Thursday, March 7, 1974
Thursday, March 14, 1974

Chairman: Mr. Ralph W. Stewart

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 1

Le jeudi 7 mars 1974
Le jeudi 14 mars 1974

Président: M. Ralph W. Stewart

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts

RESPECTING:

Organization and Estimates 1974-75—The Canada Council

CONCERNANT:

Organisation et Budget des dépenses 1974-1975—Le Conseil des arts du Canada

---

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session
Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la
vingt-neuvième législature, 1974

27144—1

STANDING COMMITTEE ON
BROADCASTING, FILMS
AND ASSISTANCE TO THE ARTS

Chairman: Mr. Ralph W. Stewart

Vice-Chairman: Mr. James Fleming

and Messrs:

Arrol
Beatty (*Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo*)
Bégin (Miss)
Blaker
Clark (*Rocky Mountain*)
Gauthier (*Ottawa-Vanier*)
Grafftey

COMITÉ PERMANENT DE LA
RADIODIFFUSION, DES FILMS
ET DE L'ASSISTANCE AUX ARTS

Président: M. Ralph W. Stewart

Vice-président: M. James Fleming

et Messieurs:

Grier
Guilbault
Jarvis
Marceau
Matte
Muir
Nowlan
Rose
Roy (*Timmins*)
Yewchuk—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On March 1, 1974:

Mr. Gauthier (*Ottawa-Vanier*) replaced Mr. Herbert

On March 4, 1974:

Mr. Guilbault replaced Miss Bégin

On March 6, 1974:

Mr. Grier replaced Mr. Symes

On March 7, 1974:

Miss Bégin replaced Mr. Stollery
Mr. Nielsen replaced Mr. Coates
Mr. Ritchie replaced Mr. Muir
Mr. Danforth replaced Mr. Beatty (*Wellington-Grey*)
Mr. Hargrave replaced Mr. Nowlan

On March 7, 1974:

Mr. Coates replaced Mr. Nielsen
Mr. Muir replaced Mr. Ritchie
Mr. Beatty (*Wellington-Grey*) replaced Mr. Danforth
Mr. Nowlan replaced Mr. Hargrave

On March 11, 1974:

Mr. Matte replaced Mr. Lambert (*Bellechasse*)

On March 13, 1974:

Mr. Clark (*Rocky Mountain*) replaced Mr. Coates

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le 1er mars 1974:

M. Gauthier (*Ottawa-Vanier*) remplace M. Herbert

Le 4 mars 1974:

M. Guilbault remplace Mlle Bégin

Le 6 mars 1974:

M. Grier remplace M. Symes

Le 7 mars 1974:

Mlle Bégin remplace M. Stollery
M. Nielsen remplace M. Coates
M. Ritchie remplace M. Muir
M. Danforth remplace M. Beatty (*Wellington-Grey*)
M. Hargrave remplace M. Nowlan

Le 7 mars 1974:

M. Coates remplace M. Nielsen
M. Muir remplace M. Ritchie
M. Beatty (*Wellington-Grey*) remplace M. Danforth
M. Nowlan remplace M. Hargrave

Le 11 mars 1974:

M. Matte remplace M. Lambert (*Bellechasse*)

Le 13 mars 1974:

M. Clark (*Rocky Mountain*) remplace M. Coates

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

ORDER OF REFERENCE

HOUSE OF COMMONS

Friday, March 1, 1974

Ordered,—That Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30 and 35 relating to the Department of the Secretary of State;

Vote 40 relating to the Canada Council;

Votes 45, 50 and 55 relating to the Canadian Broadcasting Corporation;

Votes 10 and L15 relating to Information Canada;

Vote 60 relating to the Company of Young Canadians;

Vote 65 relating to the National Arts Centre Corporation;

Votes 70 and L75 relating to the National Film Board;

Vote 80 relating to the National Library;

Vote 85 and 90 relating to the National Museums of Canada;

Votes 95, L100 and L105 relating to the Public Archives;

Vote 15 relating to the Canadian Radio-Television Commission, be referred to the Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts.

ATTEST

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

CHAMBRE DES COMMUNES

Le vendredi 1er mars 1974

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30 et 35 ayant trait au Secrétariat d'État;

Le crédit 40 ayant trait au Conseil des arts du Canada;

Les crédits 45, 50 et 55 ayant trait à la Société Radio-Canada;

Les crédits 10 et L15 ayant trait à Information Canada;

Le crédit 60 ayant trait à la Compagnie des jeunes Canadiens;

Le crédit 65 ayant trait à la Corporation du Centre national des arts;

Les crédits 70 et L75 ayant trait à l'Office national du film;

Le crédit 80 ayant trait à la Bibliothèque nationale;

Les crédits 85 et 90 ayant trait aux Musées nationaux du Canada;

Les crédits 95, L100 et L105 ayant trait aux Archives publiques; et

Le crédit 15 ayant trait au Conseil de la radio-télévision canadienne soient renvoyés au Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts.

ATTESTÉ

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 7, 1974
(1)

[*Text*]

The Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts met at 10:10 o'clock a.m. this day for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Mr. Arrol, Miss Bégin, Messrs. Blaker, Danforth, Fleming, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Grafftey, Grier, Guilbault, Hargrave, Jarvis, Marceau, Nielsen, Ritchie, Rose, Roy (*Timmins*), Stewart (*Cochrane*) and Yewchuk.

Other Members present: Messrs. Clarke (*Vancouver Quadra*), Reid, Stollery and Whittaker.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman of the Committee.

Mr. Marceau, moved,—That Mr. Stewart (*Cochrane*) do take the Chair of this Committee as Chairman.

The question being put on the said motion, it was agreed to and Mr. Stewart (*Cochrane*) was invited to take the Chair.

Mr. Stewart (*Cochrane*) thanked the members of the Committee for the honour bestowed upon him and then called for a motion to elect a Vice-Chairman.

Mr. Roy (*Timmins*), seconded by Mr. Marceau, moved,—That Mr. Fleming be appointed Vice-Chairman of this Committee.

The question being put on the said motion, it was agreed to and Mr. Fleming was appointed Vice-Chairman of this Committee.

On motion of Mr. Guilbault,
Agreed—That the Chairman, Vice-Chairman, two Progressive Conservative representatives, one representative from the New Democratic Party and one representative from the Social Credit Party do compose the Sub-Committee on Agenda and Procedure.

On motion of Mr. Gauthier (*Ottawa-Vanier*),
Agreed,—That the Committee print 1000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence, and as a supplementary issue, an Index prepared by the Library of Parliament, without prejudice to the Committee ordering additional copies if subsequently required.

Mr. Rose moved,—That the Chairman be authorized to have evidence taken and to order printing of same when a quorum is not present, provided that at least five (5) members are present and three parties are represented.

After debate, the question being put on the said motion, it was negatived on the following division: YEAS: 2; NAYS: 14.

Mr. Guilbault moved,—That the Chairman be authorized to have evidence taken and to order printing of same when a quorum is not present, provided that at least five (5) members are present.

After debate, the question being put on the said motion, it was agreed to.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 7 MARS 1974
(1)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts se réunit aujourd'hui à 10 h 10, pour s'organiser.

Membres du Comité présents: M. Arrol, Mlle Bégin, MM. Blaker, Danforth, Fleming, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Grafftey, Grier, Guilbault, Hargrave, Jarvis, Marceau, Nielsen, Ritchie, Rose, Roy (*Timmins*), Stewart (*Cochrane*) et Yewchuk.

Autres députés présents: MM. Clarke (*Vancouver Quadra*), Reid, Stollery et Whittaker.

Le greffier du Comité préside à l'élection du président du Comité.

M. Marceau propose,—Que M. Stewart (*Cochrane*) soit nommé président du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée et M. Stewart (*Cochrae*) est invité à occuper le fauteuil.

M. Stewart (*Cochrane*) remercie les membres du Comité de l'honneur qu'ils lui ont fait et leur demande de présenter une motion en vue d'élire un vice-président.

M. Roy (*Timmins*), apppué par M. Marceau, propose,—Que M. Fleming soit nommé vice-président du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée et M. Fleming est nommé vice-président du Comité.

Sur motion de M. Guilbault,
Il est convenu,—Que le président, le vice-président, deux représentants du parti progressiste conservateur, un représentant du Nouveau parti démocratique et un autre du Crédit social forment le sous-comité du programme et de la procédure.

Sur motion de M. Gauthier (*Ottawa-Vanier*),
Il est convenu,—Que le Comité fasse imprimer 1,000 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages et, comme supplément, un index établi par la Bibliothèque du Parlement, sans préjudice pour le Comité, d'ordonner l'impression de copies additionnelles s'il y a lieu par la suite.

M. Rose propose,—Que le président soit autorisé à recueillir les témoignages et à ordonner l'impression de ceux-ci, à défaut de quorum, pourvu qu'au moins cinq (5) membres soient présents et que trois partis soient représentés.

Après débat, la motion, mise aux voix, est rejetée sur division par 14 voix contre 2.

M. Guilbault propose,—Que le président soit autorisé à recueillir les témoignages et à ordonner l'impression de ceux-ci, à défaut de quorum, pourvu qu'au moins cinq (5) membres soient présents.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

At 10:45 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, MARCH 14, 1974
(2)

The Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts met at 9:40 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Stewart (*Cochrane*) presiding.

Members of the Committee present: Miss Bégin, Messrs. Blaker, Clark (*Rocky Mountain*), Fleming, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Grafftey, Guilbault, Jarvis, Marceau, Muir, Rose, Roy (*Timmins*), Stewart (*Cochrane*) and Yewchuk.

Other Member present: Mr. Symes.

Witnesses: From the Canada Council: Mssrs. Louis Desrochers, Member; André Fortier, Director, Frank Milligan, Associate Director, University Affairs.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference dated Friday, March 1, 1974, which is as follows:

Ordered,—That Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30 and 35 relating to the Department of the Secretary of State;

Vote 40 relating to the Canada Council;

Votes 45, 50 and 55 relating to the Canadian Broadcasting Corporation;

Votes 10 and L15 relating to Information Canada;

Vote 60 relating to the Company of Young Canadians;

Vote 65 relating to the National Arts Centre Corporation;

Votes 70 and L75 relating to the National Film Board;

Vote 80 relating to the National Library;

Votes 85 and 90 relating to the National Museums of Canada;

Votes 95, L100 and L105 relating to the Public Archives;

Vote 15 relating to the Canadian Radio-Television Commission, be referred to the Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts.

On Vote 40 of the Estimates relating to the Canada Council, Messrs. Desrochers, Fortier and Milligan were questioned.

And the questioning continuing.

At 11:00 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

A 10 h 45, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 14 MARS 1974
(2)

Le Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts se réunit aujourd'hui à 9 h 40, sous la présidence de M. Stewart (*Cochrane*).

Membres du Comité présents: Mlle Bégin, MM. Blaker, Clark (*Rocky Mountain*), Fleming, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Grafftey, Guilbault, Jarvis, Marceau, Muir, Rose, Roy (*Timmins*), Stewart (*Cochrane*) et Yewchuk.

Autre député présent: M. Symes.

Témoins: Du Conseil des arts du Canada: MM. Louis Desrochers, membre; André Fortier, directeur; Frank Milligan, directeur associé, affaires universitaires.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 1er mars 1974 que voici:

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30 et 35 ayant trait au Secrétariat d'État;

Le crédit 40 ayant trait au Conseil des arts du Canada;

Les crédits 45, 50 et 55 ayant trait à la Société Radio-Canada;

Les crédits 10 et L15 ayant trait à Information Canada;

Le crédit 60 ayant trait à la Compagnie des jeunes Canadiens;

Le crédit 65 ayant trait à la Corporation du Centre national des arts;

Les crédits 70 et L75 ayant trait à l'Office national du film;

Le crédit 80 ayant trait à la Bibliothèque nationale;

Les crédits 85 et 90 ayant trait aux Musées nationaux du Canada;

Les crédits 95, L100 et L105 ayant trait aux Archives publiques; et

Le crédit 15 ayant trait au Conseil de la radio-télévision canadienne, soient renvoyés au Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts.

MM. Desrochers, Fortier et Milligan sont interrogés sur le crédit 40 du budget des dépenses ayant trait au Conseil des arts du Canada.

L'interrogation des témoins se poursuit;

A 11 heures, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, March 14, 1974

• 0939

[*Text*]

The Chairman: Order, please. We will begin the Committee hearings immediately. We have with us this morning the officials from the Canada Council and we will get on with that in a few moments.

First of all I should like to report on a meeting of the steering committee which took place on Friday last.

• 0940

We determined that the following groups should appear before this Committee over the period of the next two months: first the Canada Council; then the National Arts Centre Corporation, which has agreed to come before us next week; the National Film Board; the Canadian Film Development Corporation; the National Museums of Canada; the CRTC; the CBC—part of which will be to consider the availability of CBC films for school boards, a subject referred to us in the last session; and finally, the Secretary of State Department. At that time we will pursue the question of an artists'—athletes' coalition for the cultural celebration of the Olympics, and we shall be asking Mr. Bruce Kidd to appear before us on that subject.

To accommodate everyone properly we have asked the Canada Council to come today, and have left time open next Tuesday morning to call the Canada Council again should the Committee so desire. The National Arts Centre Corporation will be here on Wednesday and, if necessary, on Thursday of next week. The following week we propose to have the National Film Board and the Canadian Film Development Corporation. Thereafter, the National Museums of Canada, The CRTC and perhaps Information Canada—which I forgot to mention earlier. Then Easter is upon us. Therefore, the CBC would appear only after Easter.

We have before us this morning Vote 40 relating to the Canada Council. You will find this in the blue book at page 24-44:

SECRETARY OF STATE

B—Canada Council

Vote 40—Payment to the Canada Council within the meaning of Section 20 of the Canada Council Act to be used for the general purposes set out in Section 8 of the Act—$40,862,000.

I must apologize that neither the Chairman nor the Vice-Chairman of the Canada Council was able to come this morning. We had expected the Vice-Chairman, Mr. Rocher. One of the members of the Canada Council is to my immediate right, Mr. Louis Desrochers of Edmonton. Perhaps what I should do is ask Mr. Desrochers to introduce the officials of the Canada Council.

Mr. Louis Desrochers (Member of Canada Council): Thank you, Mr. Chairman.

On my immediate right is Mr. André Fortier, Director of the Canada Council; Mr. Timothy Porteous, Associate Director; Mr. Frank Milligan, Associate Director, University Affairs; and Mr. Jules Pelletier, Assistant Director, Awards Section, for grants, *les bourses*.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 14 mars 1974

[*Interpretation*]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Nous allons commencer immédiatement. Nos témoins de ce matin sont les hauts fonctionnaires du Conseil des arts du Canada.

Je commencerai par vous faire rapport de la réunion du comité de direction qui s'est tenue vendredi dernier.

Nous avons décidé que le comité entendra le témoignage des groupes suivants dans les deux prochains mois: d'abord, le Conseil des arts du Canada, qui doit venir la semaine prochaine, ensuite l'Office national du film, la corporation du Centre national des arts, les Musées nationaux du Canada, le CRTC, la société Radio-Canada et, à ce propos, nous allons étudier la possibilité de mettre à la disposition des conseils scolaires les films tournés par cette société, l'un des sujets dont nous avons été saisis au cours de la dernière session et, finalement, le Secrétariat d'État. A cette occasion, nous allons revenir sur la question d'une éventuelle association entre artistes et athlètes en vue de la célébration culturelle des Jeux Olympiques. Nous allons inviter M. Bruce Kidd à participer à cette discussion.

Pour satisfaire tout le monde, nous avons invité les représentants du Conseil des arts pour aujourd'hui; nous réservons la possibilité de les faire revenir mardi matin si tel était le désir du comité. Les témoins de la corporation du Centre national des arts viendront mercredi et, si nécessaire, jeudi prochain. La semaine d'après, nous allons entendre les témoins de l'Office national du film et de la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne. Ensuite, nous allons recevoir les représentants des Musées nationaux du Canada, du CRTC et d'Information Canada, peut-être, que j'ai oublié de mentionner. Ensuite, ce sera déjà la fête de Pâques. La société Radio-Canada ne viendra donc qu'après Pâques.

Ce matin, nous allons étudier le crédit 40 qui concerne le Conseil des arts du Canada. Vous le trouverez à la page 24-45 du Livre bleu:

SECRÉTARIAT D'ÉTAT

B—Conseil des arts du Canada

Crédit 40—Paiement au Conseil des arts du Canada, aux termes de l'article 20 de la Loi sur le conseil des arts du Canada, devant servir aux fins générales prévues à l'article 8 de la Loi—$40,862,000.

Malheureusement, ni le président, ni le vice-président du Conseil des arts n'ont pu venir ce matin. Je m'en excuse. Nous attendions la venue du vice-président, M. Rocher. A ma droite, vous voyez M. Louis Desrochers d'Edmonton, membre du Conseil des arts. Je vais peut-être simplement demander à M. Desrochers de nous présenter ses collègues du Conseil.

M. Louis Desrochers (membre du Conseil des arts du Canada): Merci, monsieur le président.

Sur ma droite, vous voyez le directeur du Conseil des arts du Canada, M. André Fortier, le directeur adjoint, M. Timothy Porteous, le directeur adjoint M. Frank Milligan, responsable des affaires universitaires et M. Jules Pelletier, directeur adjoint, responsable de la section des subventions, bourses et prix.

[*Texte*]

The Chairman: Thank you, Mr. Desrochers.

I am going to ask Mr. Desrochers to give his opening statement immediately, and then we shall proceed to the questioning.

M. Desrochers: Monsieur le président, mademoiselle, messieurs les membres du comité, je vous apporte les excuses du président du Conseil des arts du Canada, M. John G. Prentice et du vice-président, M. Guy Rocher, qui n'ont pu, à si brève échéance, se libérer d'obligations antérieures pour répondre à votre invitation et se présenter devant vous cette année comme ils l'avaient fait par le passé, pour rendre compte du mandat du Conseil des arts au Parlement.

C'est en leur nom et au nom du Conseil des arts que je préside la délégation d'aujourd'hui, espérant que mes six ans d'expérience à titre de membre du Conseil me permettront avec l'aide du directeur et de ses collègues de répondre de façon satisfaisante à vos questions.

Il s'agit de l'examen du crédit budgétaire n° 40 concernant le Conseil des arts soit une somme de $40,862,000.

Avant de passer à l'examen détaillé du crédit, j'aimerais faire quelques observations générales dont la plupart font écho aux remarques que faisait notre président devant votre comité l'an dernier.

• 0945

1. LA DIVISION DU CONSEIL

Dans le Discours du trône, le gouvernement a annoncé son intention de former un nouveau «conseil des sciences sociales et des humanités» et de laisser au Conseil des arts la mission d'encourager et de développer les arts au Canada. Depuis 1969, le Conseil des arts a toujours évité de se prononcer formellement sur les recommandations en ce sens formulées dans de nombreux rapports. On peut dire à la vérité que certains de ses membres favorisent la division du Conseil, tandis que la majorité voit plutôt les avantages de la situation actuelle, d'autant plus que les deux secteurs fonctionnent avec efficacité. Ce sur quoi il y a unanimité cependant, c'est que si le Parlement juge bon de créer un nouveau conseil pour les sciences humaines, il doit donner à celui-ci un cadre législatif qui lui assurera un large degré d'indépendance. La nature même des sciences humaines, en effet, veut qu'elles soient en mesure de critiquer nos institutions et notre société, et s'il ne jouit d'une grande indépendance, le nouveau conseil sera soumis à des pressions qui deviendront vite insoutenables. Nous croyons que sous ce rapport, les sciences humaines sont différentes des sciences naturelles et des sciences de la vie, et qu'il ne serait peut-être pas sage de vouloir donner aux trois conseils des lois constitutives uniformes.

2. LES SCIENCES SOCIALES ET LES HUMANITÉS

L'augmentation budgétaire de $1,440,000 prévue cette année pour les sciences sociales et les humanités permettra au Conseil de prendre de nouvelles initiatives pour mieux répondre aux besoins. Il est encore trop tôt pour fournir des détails sur les nouveaux programmes que nous sommes en train d'élaborer dans ce secteur, mais de façon générale nous comptons mettre en œuvre:

a) un programme de subventions globales aux universités pour leur permettre de couvrir certains frais de recherche ou de voyage de leurs professeurs quand il s'agit de sommes minimes. Ce programme aura l'avantage de libérer le Conseil d'une tâche administrative beaucoup trop lourde par rapport aux montants en cause,

[*Interprétation*]

Le président: Merci, monsieur Desrochers.

Je vais tout de suite passer la parole à M. Desrochers pour qu'il nous fasse une introduction au sujet, ensuite nous allons passer aux questions.

Mr. Desrochers: Mr. Chairman, honourable members, I bring you the regrets of the Chairman of the Canada Council, Mr. John Prentice, and the Vice-Chairman, Mr. Guy Rocher. They have found it impossible to cancel previous commitments on such short notice in order to appear before you as in the past and report on the activities of the Canada Council to Parliament.

It is in their name as well as in the name of the Canada Council that I am heading today's delegation, in the hope that my experience as a Council member for six years will enable me, with the help of the Director and his colleagues, to answer your questions adequately.

Today you are considering Vote 40 for the Canada Council, in the amount of $40,862,000.

Before examining this vote more closely, I would like to make a few general comments, most of them as a follow-up to the remarks made to your Committee by our Chairman last year.

1. DIVIDING OF THE COUNCIL

Notice has been given in the speech from the Throne that the government intends to set up a new Social Sciences and Humanities Council, leaving to the Canada Council the task of encouraging and fostering the development of the arts in Canada. Since 1969, the Council has always avoided any formal expression of opinion on the recommendations for such a division that were made in various reports. It can be said that some Council members are in favour of dividing the Council while the majority find the present arrangement quite satisfactory, particularly since both sections are functioning well. They are unanimous, however, in thinking that if Parliament deems it appropriate to set up a new Council for the Social Sciences and Humanities, it should give the new organization a legislative framework that will provide for a large measure of independence. It is in the very nature of the human sciences to be critical of our society and institutions, and unless the new Council is allowed a good deal of freedom, thm pressures it will have to bear may soon become intolerable. We think that in this respect, the human sciences differ from the natural sciences and from the life sciences and that it would perhaps be unwise to seek uniformity in the statutes of the three councils.

2. SOCIAL SCIENCES AND HUMANITIES

The increase of $1,440,000 in this year's budgetary figure for the humanities and social sciences will enable the Council to undertake new initiatives in response to needs. We cannot at this early date give you a detailed description of the new programs now in the planning stage, but we can say, in a general way, that they will include:

a) a program of block grants to the universities to enable them to cover the research or travel costs of scholars when only small amounts are involved. The advantages of such a program will be to relieve the Council of administrative tasks which are out of proportion to the sums involved, to decentralize the decision-

[*Text*]

de décentraliser le processus décisionnel, et surtout de rendre possible une certaine péréquation entre les universités;

b) un programme de subventions concertées dont l'objet principal sera de permettre à des groupes de chercheurs de s'attaquer à des travaux plus ambitieux et de plus longue durée que par le passé. «Concertées» veut dire que l'université, le groupe de chercheurs et le Conseil négocieront un plan d'ensemble qu'ils s'engageront à respecter par la suite pour chacune des recherches.

Nous sommes encore loin, il va sans dire, de pouvoir soutenir toutes les initiatives nouvelles susceptibles d'accélérer le développement de la recherche en sciences humaines, ou même de pouvoir répondre à la simple augmentation des besoins déjà manifestés. Par exemple, il nous sera encore impossible cette année de subventionner les collections des documents à l'usage des chercheurs, les centres de données et les autres services auxiliaires dont vous parlait notre président l'an dernier. Pour cela, il faudrait que notre budget des sciences sociales et des humanités soit augmenté de beaucoup plus que 7 p. 100.

Par ailleurs nous devons faire face à l'augmentation des coûts, ce qui nous obligera en 1974-1975 à augmenter la valeur de nos bourses, et à en réduire le taux d'attribution par rapport à la demande. C'est dire que les progrès que nous réalisons dans un secteur se paient par un recul dans un autre secteur.

Pour clore mes observations sur les sciences sociales et les humanités, je voudrais vous rappeler que l'an dernier, nous vous avions fait savoir que le Conseil avait l'intention d'entreprendre une enquête sur les études de doctorat. Nous avons le plaisir de vous annoncer que cette enquête a été confiée à une commission indépendante, financée par le Conseil et présidée par M. Dennis Healy, recteur de l'Université Bishop's. Nous sommes à mettre au point les derniers détails concernant le fonctionnement de cette commission, et nous croyons qu'elle pourra commencer ses travaux dès le printemps. Ils auront sans doute des répercussions importantes sur l'avenir des études de doctorat en sciences humaines.

The arts budget for 1974-75 shows an increase of $3.134 million, that is, a 16 per cent increase in relation to last year's gross amount. This, at first sight, may seem to be a considerable increase. We must point out, however, that this year like last year and notwithstanding increased funds, the Council will be unable to meet all the legitimate demands on its funds. Within its mandate to encourage and develop the arts, the Canada Council believes it has a responsibility to existing organizations, to new organizations, to artists with established reputations and to artists in the early stages of their careers. The existing organizations should be able to continue their past activities when these have proved artistically successful and popular, and to expand them and improve their quality. The new organizations should be able to pass through an initial period of rapid development and to attain some measure of artistic and financial stability. The "established" artists need time and money to practise their art. The newer artists need opportunities to improve their skills and reach their publics.

[*Interpretation*]

making process, and, especially, to promote a measure of equalization between the universities.

b) A program of negotiated grants, primarily designed to enable groups of scholars to undertake projects of greater scope and duration than was previously possible. "Negotiated" means that the university, the group of scholars and the Canada Council will negotiate a general program and will agree to be bound by it in the future for each individual research project.

We are still a long way from being able to support every new project that could accelerate the development of research in the human sciences, or even to meet increasing needs. For example, we again find it impossible this year to support research collections, data centres and other support services mentioned by our Chairman last year. In order to do these things we would need a much larger increase than the 7 per cent provided in our budget for the humanities and social sciences.

We also have to face the fact of increasing costs, which will compel us in 1974-75 to increase our awards to individuals and to decrease the success rate in our competitions. It can thus be seen that in order to progress in one sector, we are forced to cut back in another sector.

Before I leave the subject of the social sciences and humanities, I wish to refer to last year's announcement to the effect that the Council had decided to undertake an enquiry into graduate studies. I am pleased to report that this enquiry will be carried out by an independent commission, funded by the Canada Council and under the chairmanship of Dr. Dennis Healy, Principal of Bishop's University. The Commission is now in the last stages of organization and is expected to start functioning this spring. Its work should certainly have a considerable impact on the future of doctoral studies in the human sciences.

L'augmentation budgétaire prévue pour les arts en 1974-75 est de $3,134,000, c'est-à-dire de 16% par rapport au montant brut de l'an dernier. Une telle augmentation peut paraître considérable de prime abord, mais comme l'an dernier, nous devons souligner que malgré cet apport, le Conseil ne pourra pas faire face à toutes les demandes légitimes qui lui sont adressées. Ayant pour mission d'encourager et de développer les arts au Canada, le Conseil des Arts a des devoirs envers les institutions artistiques existantes, les nouvelles institutions, les artistes chevronnés et les artistes débutants. Il faudrait que les institutions existantes aient la possibilité de poursuivre leurs activités lorsque celles-ci sont des réussites artistiques et sont appréciées du public; elles devraient aussi pouvoir se développer et améliorer la qualité de leurs activités. Il faudrait que les nouvelles institutions, après une période initiale de développement rapide, puissent connaître une certaine stabilité, à la fois sur le plan artistique et sur le plan financier. Les artistes chevronnés ont besoin de temps et d'argent pour pratiquer leur art. Les artistes plus jeunes dans la carrière ont besoin qu'on leur donne les moyens de se perfectionner et d'atteindre leur public.

[*Texte*]

• 0950

Ideally, these objectives should not conflict one with another. Ideally, the Council should be able to support both maintenance and growth in all these areas.

In practice, due to the rapid expansion of artistic activity in Canada and to the pressures of inflation, the demands on the Council have increased faster than its budget.

The Council must, therefore, make some difficult choices. For next year, the Council feels it is necessary to increase grants to individual artists and to continue to foster the development of new artistic activities and organizations, particularly in regions that have not been adequately served. It also wishes to maintain the level of its grants to the large and longer established organizations, but it is evident that no funds will be available for the Council to increase the relatively large proportion of its budget which it devotes to the support of these organizations. The year 1974-75 will also mark the further development of the activities of the Touring Office and of the film and publishing policies that have been worked out in association with the Secretary of State and have been announced during the past two years.

Within our publications activities, members may be particularly interested in our program of translation grants which has more than doubled in the past year from 27 books in 1972-73 to 61 books in 1973-74. We expect this rate of growth to continue. This program is intended to promote national unity by encouraging greater exchange between our French and English language communities. We have also provided grants to translate works written by Canadians in a language other than English or French into either of those languages.

Before this program was established there was a wide range of popular and important books written in one language which were completely inaccessible to readers in the other. To pick out one example, many of the works of Morley Callaghan, which are widely read in English Canada and in many foreign countries, were not available to French-speaking Canadians.

Among the writers whose works are being translated on Canada Council grants are Anne Hébert, André Laurendeau, Mordecai Richler and Marshall McLuhan.

Also in the past few months we have received an encouraging number of inquiries from Members of Parliament about our Canadian book kit distribution program. We believe this is one of the most interesting and successful of our activities. Kits of 200 books, in English or French or both, are distributed to various institutions which otherwise would not have the funds to buy Canadian books. We concentrate on remote and isolated locations and on impoverished groups. This year we will be sending out 304 kits to every province and territory from Goose Cove, Newfoundland to Igloolik in the Northwest Territories. For next year's program we would welcome suggestions from members, particularly those from outlying regions, about institutions in their constituencies that might be able to make good use of a collection of books about Canada.

[*Interprétation*]

En principe, il ne devrait pas y avoir de conflit entre ces objectifs. En principe, le Conseil devrait être en mesure d'assurer à la fois le maintien de l'acquis et la croissance dans tous ces domaines.

En pratique, à cause de l'expansion rapide des activités artistiques au Canada et des pressions inflationnistes, les besoins à satisfaire ont augmenté plus rapidement que le budget du Conseil des Arts.

En conséquence, le Conseil est acculé à des choix difficiles. Pour le prochain exercice, il estime nécessaire d'augmenter la valeur des bourses offertes aux artistes et de continuer à favoriser les initiatives et institutions nouvelles, particulièrement dans les régions insuffisamment pourvues de services artistiques. En même temps, il tient à maintenir à leur niveau actuel les subventions aux institutions plus anciennes et de plus grande envergure. Il est toutefois évident que le Conseil n'aura pas les ressources nécessaires pour accroître la proportion déjà relativement forte de son budget qu'il consacre à ces institutions. Par ailleurs, l'année 1974-75 sera marquée par une nouvelle expansion des activités de l'Office des Tournées, ainsi que des programmes d'aide au cinéma et à l'édition, élaborés en collaboration avec le Secrétariat d'État et annoncés au cours des deux dernières années.

Dans le domaine de l'aide à l'édition, il est intéressant de constater que nos subventions à la traduction ont plus que doublé: le nombre de livres subventionnés, qui était de 27 en 1972-73, est passé à 61 en 1973-74. Nous prévoyons que cette augmentation se poursuivra. Ce programme a pour objet de renforcer l'unité du pays en intensifiant les échanges entre les groupes francophone et anglophone. Nous subventionnons aussi la traduction en anglais ou en français d'œuvres écrites par des Canadiens dans d'autres langues.

Avant l'institution de ce programme, de nombreux ouvrages populaires importants, écrits dans une des deux langues officielles, étaient complètement inaccessibles aux lecteurs de l'autre langue. Pour citer un exemple, la plupart des livres de Morley Callaghan, un auteur bien connu au Canada anglais et dans maints pays étrangers, étaient inaccessibles aux Canadiens de la langue française.

Parmi les écrivains dont certaines œuvres sont en voie de traduction grâce à des subventions du Conseil figurent Anne Hébert, André Laurendeau, Mordecai Richler et Marshall McLuhan.

Au cours des derniers mois, un nombre encourageant de députés nous ont demandé des renseignements sur notre programme de distribution de livres canadiens. Ce programme est au nombre de nos activités les plus intéressantes et les mieux accueillies. Nous distribuons gratuitement à diverses institutions qui n'ont pas les moyens d'acheter des livres canadiens des lots de 200 volumes chacun, chaque lot étant constitué d'ouvrages en français ou en anglais ou d'un mélange des deux. Nous accordons une attention particulière aux localités éloignées et isolées et aux groupes défavorisés. Cette année nous distribuerons un total de 304 lots de livres qui seront répartis entre les diverses provinces et territoires, et qui fourniront de la lecture aux petites communautés côtières, aux Indiens des réserves, aux détenus dans les prisons et aux pensionnaires des foyers pour personnes âgées, depuis Goose Cove, à Terre-Neuve, jusqu'à Igloolik dans les Territoires du Nord-Ouest. Pour l'an prochain, nous invitons les députés et

[*Text*]

The exploration program. Last year we announced to you the launching of a new program called Explorations, to which we devoted an amount of $1 million in 1973-74. Within this program, there have now been three competitions involving a total of 1,117 candidates. At the end of this month, 234 candidates from all provinces of Canada, many of them living outside the large population centres, will have received grants averaging $3,800. One innovation that I would like to mention here is that the applications were assessed on a regional basis by five regional committees whose recommendations were submitted to the Council. In the coming months we shall be making an evaluation of this program, but we already know that it has enabled us to support some very interesting projects which, in all likelihood, could not have been fitted into our regular programs. We therefore intend to continue the Explorations program for a second year with a budget equal to that of last year.

In conclusion, Mr. Chairman, we have distributed to you a file containing many statistics as well as our latest Annual Report. These documents will probably have raised a number of questions in your minds. Also, the council has been making a special effort in the past year to get closer to the various communities it serves and has held public meetings for this purpose in several provinces. This may have generated some correspondence and added to your Canada Council file.

Having made this brief statement, Mr. Chairman, we shall be glad to submit to the questions of the members of your Committee.

• 0955

Le président: Merci beaucoup, monsieur Desrochers. Il me faut absolument être très sévère en ce qui a trait au temps accordé à chaque député, car nous sommes très limités à cet égard. Si toutefois, nous voulons faire revenir les membres du Conseil des arts nous pourrons le faire mardi prochain. Je commencerai immédiatement avec M. Grafftey.

Mr. Grafftey: Mr. Chairman, I thank you. I would like to make one very general and I hope, helpful, observation before, as the lead speaker from our side, I touch upon only some very general areas of this whole consideration.

First, I think, sir, as chairman of this Committee you can vouch for our bi-partisan credentials. It has been thanks very largely to your direction, and I am only making these general remarks because it is our first substantive meeting since the reconvening of the session. I think most of our hearings are helpful and constructive and, as much as possible, narrow partisanship is vetted out of this particular Committee.

Having said that, I will make one remark. I feel there are certain things in this statement, Mr. Chairman, which by their very nature—legislative framework, legislative changes—only the Minister himself can answer for. I realize the burdens on ministers, Mr. Chairman, but, after consultation with the members of our party, I would like to

[*Interpretation*]

particulièrement ceux qui représentent des régions éloignées, à nous faire connaître les institutions qui, dans leur circonscriptions respectives, pourraient faire bon usage d'un lot de livres canadiens.

Le programme *Explorations*. L'an dernier nous vous avions annoncé l'établissement d'un nouveau programme désigné *Explorations*, auquel nous avons consacré une somme de $1,000,000 en 1973-74. Dans le cadre de ce programme, nous avons tenu jusqu'ici trois concours, auxquels se sont présentés 1,117 candidats. A la fin de ce mois, 234 de ces candidats auront obtenu des subventions d'une valeur moyenne de $3,800. Les subventionnés sont de toutes les provinces du pays, et beaucoup parmi eux habitent en dehors des grands centres de population. Une innovation que je tiens à signaler en passant: le travail de sélection a été réparti entre cinq comités régionaux, qui ont fait leurs recommandations au Conseil. Dans les mois qui viennent, nous entreprendrons une évaluation de ce programme, mais nous savons d'ores et déjà qu'il nous a permis de subventionner des travaux fort intéressants qui n'auraient vraisemblablement pas pu bénéficier de nos programmes réguliers. Nous avons donc l'intention de poursuivre cette expérience pendant une deuxième année, et de consacrer à *Explorations* une somme égale à celle de l'an dernier.

Pour conclure, monsieur le président, le dossier que nous vous avons fait distribuer, et qui contient de nombreux tableaux statistiques et notre dernier rapport annuel, vous a sans doute inspiré un certain nombre de questions. Par ailleurs, les efforts particuliers que le Conseil a fait depuis l'an dernier pour se rapprocher de ses diverses clientèles, et surtout les réunions publiques qu'il a organisé dans plusieurs provinces, ont sans doute engendré de la correspondance et alimenté notre dossier sur le Conseil des arts.

Je crois donc, monsieur le président, qu'il serait préférable de nous en tenir à ce bref exposé et de passer dès maintenant, si vous le voulez bien, aux questions des membres de votre comité.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Desrochers. I shall have to be extremely strict as to the time allotted to each member given the fact that we are limited in this regard. If, however, we wish to have the Canada Council members come back, we can have them back next Tuesday. We shall immediately proceed with Mr. Grafftey.

M. Grafftey: Monsieur le président, je vous remercie. J'aimerais formuler une remarque très générale et je l'espère, utile avant d'aborder, à titre de porte-parole de notre parti, quelques domaines très généraux qui font partie de la question.

Tout d'abord, je crois, monsieur, qu'en tant que président de notre comité, vous pouvez vous porter a garant de notre attitude neutre. C'est en grande partie à vous que nous devons notre impartialité. Je vais me limiter à des observations générales car c'est notre première réunion véritable depuis le début de la session. La plupart de nos audiences sont, je crois, utiles et constructives, et, dans la mesure du possible aussi peu partiales que possible.

Ceci dit, j'ai une observation à faire. A mon avis, certains éléments de cette déclaration ne peuvent, de par leur nature—cadre législatif, modification législative—trouver une réponse que dans la bouche du ministre. Je me rends compte que les ministres ont beaucoup à faire, monsieur le président, mais après avoir consulté les membres de notre

[*Texte*]

say that when things of this nature are before us it would be helpful if the Minister could be present.

As the person responsible for shadowing the Minister of this very important, what you might call in general, cultural, ministry, I should mention another reservation that we have before I go on and talk specifically about the Canada Council this morning. The Minister has made only one minor announcement in the House, one minor announcement in over a year, and I object to this, Mr. Chairman. I feel that we have been constructive from this side of the House. I pick up the newspaper every other week and somewhere in Canada the Minister is making announcements about his department that I frankly feel should be made on the floor of the House of Commons. We are not going to eat him up in a narrow partisan way, but I think it should be done. I think it is the best thing for Parliament that it be done, and I think for the consideration of some of the things that were so ably read to us by a member of the council a few minutes ago the Minister should be here.

Having said that, I would like to thank Mr. Desrochers for his very constructive statement. I do not think I am even going to take up the ten minutes that are normally allotted to me at this time. As I said, I will make my remarks very, very general indeed. I would like to congratulate the Canada Council in many ways for the constructive and useful work they do from one end of this country to the other, Mr. Chairman.

However, in my position I naturally get some of the critical mail and I think I am obliged to put it before you in general. There is always the criticism that there is not enough consultation on the local level, or with individual groups or individuals, before grants are made. Certainly, in the area of culture, in the area of assistance to the humanities and the arts, the criterion for awarding them must be very difficult. I recognize that. And I recognize that, with limited funds, to satisfy everybody is another difficulty.

Naturally, I get mail from people who have been turned down and are disappointed, and they come to me. And I must say that, in examining in depth either by phone or follow-up letter, I sometimes feel that there is not enough consultation with local authorities before a final decision is made. In historical reference to a few centuries ago in the old world, it is said it was easy to get a patron once you made your name. It is easy to embrace people once they are on the way.

• 1000

With the amount of time I have given to looking at individual grants, I feel too often that the guy who has made it really does not need help all the time and is being embraced. I sometimes question if he could not get on without that injection once his name is already made.

[*Interprétation*]

parti, j'aimerais préciser que lorsque les questions de ce genre nous sont soumises, il est préférable que le ministre soit présent.

Puisque c'est moi qui suis chargé de surveiller le titulaire de ce ministère extrêmement important, pourrait-on dire du point de vue général et du point de vue culturelle, il me faut expliquer une réserve avant de parler de manière très précise du Conseil des arts. En un an, le ministre n'a fait à la Chambre qu'une seule annonce de peu d'importance, et c'est à cela que je m'oppose monsieur le président. Nous nous sommes montrés à mon avis, extrêmement constructifs de ce côté-ci de la Chambre. Chaque semaine, je prends le journal et je lis que le ministre fait, d'un bout à l'autre du Canada, des déclarations à propos de son ministère, déclarations que j'estime devraient plutôt être faites à la Chambre des communes. Nous n'allons pas faire preuve d'étroitesse d'esprit en le montrant du doigt de manière partiale, mais il faut je crois, mentionner la chose. Il est préférable, dans l'intérêt du Parlement, de le faire et à mon avis, il vaudrait mieux que le ministre soit présent parmi nous pour discuter d'une question qui a été si éloquemment présentée par un membre du Conseil des arts, il y a quelques instants.

Ceci dit, j'aimerais remercier M. Desrochers pour sa déclaration constructive. Je ne pense pas qu'il me faille les dix minutes auxquelles j'ai normalement droit. Comme je l'ai déjà dit, mes remarques seront extrêmement générales. J'aimerais féliciter le Conseil des arts de toutes les manières possibles pour le travail extrêmement constructif qu'il fait d'un bout à l'autre du pays, monsieur le président.

Toutefois, il est certain que dans ma position je reçois certaines lettres de critique et je me sens obligé de les traduire ici sous forme générale. Il y a toujours la critique selon laquelle les subventions sont accordées sans qu'il y ait suffisamment de consultation à l'échelon local ou encore avec les groupements ou les particuliers intéressés. Il est évident que dans le domaine de la culture, dans le domaine de l'aide aux arts et aux humanités, il est extrêmement difficile de poser un critère servant de base à l'octroi de subvention. Je le comprends parfaitement. Je comprends également qu'avec des crédits limités, il est tout aussi difficile de satisfaire tout le monde.

Évidemment, je reçois des lettres provenant de certaines personnes dont la demande a été refusée et qui sont déçues et toutes ces lettres m'arrivent à moi. Je dois dire également que lorsque j'étudie chacun de ces cas à fond, soit par téléphone, soit grâce à une correspondance suivie, je dois parfois conclure qu'en effet il n'y a pas suffisamment de consultation avec les autorités locales avant le stade de la décision finale. Historiquement parlant, il y a quesques siècles de cela sur l'ancien continent, il était facile pour un artiste déjà réputé d'avoir un protecteur. Il est facile d'embrasser lorsque les deux parties font chacune la moitié du chemin.

J'ai énormément étudié de cas individuels de subventions et, très souvent, j'en ai conclu que ce sont ceux qui en ont le moins besoin qui bénéficient de subventions. Je me demande parfois si l'artiste réputé a vraiment besoin de cette aide financière puisqu'il a déjà sa réputation.

[*Text*]

At what point do you determine whether merit is there? At what degree is the real examination being done with the guy who has merit, no money, no real assistance and the Canada Council has dug this guy out? The two major criticisms I have is that there is not enough in-depth examination of some of the grants in terms of the struggling guy who needs help, who has not got that degree of recognition and it is difficult. It is very difficult in baseball, for example, to find out who is going to make it in the major leagues. But what kind of real stunting is done by the Council in terms of getting this guy, embracing him and giving him the needed financial shot in the arm as opposed to embracing the guy who is already on his way.

Mr. Chairman, this is the area we on this side have been constructively concerned with, the anticipated changes that are going to be made to the Canada Council. I know that throne speeches by their very nature are very, very general but naturally it is my responsibility to note in the throne speech that there is going to be a new science and humanities council which will, as Mr. Desrochers so ably said, change to a great extent the nature of the funding aspects of the Canada Council.

The expression on page two of your statement should give the new organization legislative framework that will provide for a large measure of independence. The first thing that comes to my mind is whether this new social science council is going to have the same statutory independence as the Canada Council has today. It is hard to balance. Politicians sometimes were thin skinned; we often wonder to what degree agencies should have, not independence necessarily from narrow political considerations, but independence from the judgment of elected representatives sometimes. I think I understand the kind of independence that the Canada Council must have to be a viable body to assist the arts. Is this social science council going to have the same kind of independence that the Canada Council is talking about? Independence from what: the worst kind of political interference; independence from the tendency not to want to really consult the grass roots?

I think it is terribly important, Mr. Chairman, that the Minister himself comes to confide in us, in a constructive way, what kind of independence he is talking about. I really feel that while I have been very, very general in my opening remarks, I will leave it at that, Mr. Chairman, and thank Mr. Desrochers very much for his helpful opening statement here this morning.

The Chairman: Thank you, Mr. Grafftey. Perhaps we could ask Mr. Desrochers to respond to those remarks.

• 1005

Mr. Desrochers: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Grafftey, the question of the local input has been very much in the minds of the Canada Council members and the staff. We are gradually working out improvements in that area. Jury selections, the art bank and a number of programs that we have, more and more have a contribution in the adjudication process from the local level. That is the general policy

[*Interpretation*]

Comment définissez-vous s'il y a un certain mérite? Combien de fois une personne qui a du mérite mais qui n'a pas d'argent et qui ne bénéficie d'aucune aide voit sa demande rejetée par le Conseil des arts? J'aurais deux critiques principales à formuler, et tout d'abord que le Conseil des arts n'étudie pas suffisamment à fond certaines des demandes de subventions provenant d'artistes qui ont désespérément besoin d'aide et qui ne se sont pas encore fait une réputation; toutefois, je reconnais que c'est difficile. Au baseball, par exemple, il est extrêmement difficile de prévoir le potentiel d'un joueur dans une ligue majeure; mais que fait vraiment le Conseil des arts pour accepter des demandes de ce genre et pour consentir cette injection financière qui est bien plus nécessaire pour un artiste débutant que pour quelqu'un qui est déjà lancé.

Monsieur le président, voilà un domaine que nous avons étudié de notre côté de manière très constructive, à savoir les changements qui sont envisagés dans la structure du Conseil des arts. Je sais que les discours du Trône sont, de par leur nature, extrêmement généraux, mais je me dois de toute évidence de remarquer que le discours du Trône parle de la création d'un nouveau conseil des sciences et des humanités qui, comme l'a si bien dit M. Desrochers, va considérablement modifier la nature même du cadre de financement que constitue le Conseil des arts.

A la page 2 de votre exposé, vous dites qu'il faudra donner à cette nouvelle organisation un cadre législatif lui assurant un degré important d'indépendance. La première question qui me vient à l'esprit, c'est celle de savoir si ce nouveau conseil des sciences sociales aura, de par la loi, la même indépendance que celle dont jouit aujourd'hui le Conseil des arts. Il est difficile d'établir un équilibre. Les hommes politiques sont parfois assez chatouilleux; nous nous demandons souvent dans quelle mesure les organismes devraient jouir d'une certaine indépendance, non pas nécessairement à partir de motifs d'ordre politique assez étroits, mais plutôt d'une certaine indépendance par rapport au jugement des représentants élus. Je crois comprendre le type d'indépendance dont devrait jouir le Conseil des arts s'il veut être viable et s'il veut pouvoir véritablement aider les arts. Ce conseil des sciences sociales jouirait-il du même type d'indépendance que celui dont parle le Conseil des arts? Indépendance par rapport à quoi: à l'ingérence politique de la pire espèce ou indépendance permettant de ne pas consulter les sources?

A mon avis, monsieur le président, il est de toute première importance que le ministre vienne lui-même nous entretenir de façon constructive et nous préciser de quelle indépendance il parle. Je pense que tout en ayant été assez général dans mes remarques préliminaires, je vais m'en tenir là pour l'instant, monsieur le président, et remercier M. Desrochers de nous avoir présenté ce matin une déclaration aussi utile.

Le président: Merci monsieur Grafftey. Nous pourrions peut-être demander à M. Desrochers de répondre à ces commentaires.

M. Desrochers: Merci monsieur le président. Monsieur Grafftey, la question de la participation locale n'a jamais été négligée par les membres et le personnel du Conseil des arts. Nous sommes graduellement en train d'apporter des améliorations dans ce domain le régime du jury, la banque des arts et un certain nombre d'autres programmes que nous avons institués contribuent de plus en plus à l'établis-

[*Texte*]

and I can call on Mr. Fortier or Mr. Porteous to elaborate on that for your information.

Mr. André Fortier (Vice-Chairman, Canada Council): I think there are two problems here. In terms of having selection committees or juries that do adjudicate individual awards, we do have to have a national committee if we are going to have national standards. I think you would agree with this. At the same time, and this will perhaps answer your second question about the artists that are not recognized, we have now established a system by which we do not work on reputations; we work on what they have done. We insist, for instance, in the field of visual arts, on seeing at least three of the paintings of each artist, painter, or sculptor, and in the case of music we insist on hearing the recordings, the tapes, and so on, so that the people who are in judgment can listen to what this person has done, whether or not he has a long list of what he has done in the past, and it is primarily on the basis of these judgments that they are made. In addition, because there is some need for acknowledgement on the scene, these groups, these national juries, as they toured the country had in each of the regions a local artist to help them in the selection. So, we are really trying to do something with that.

Another example, of course, is what we have done with explorations with our regional committees. That is another way of trying to find out from the regions, and so on, but we should not forget—and I think you will agree with me on this—that we also have a national role and a national standard to establish.

The Chairman: Thank you. Mr. Grafftey, I think the other part of your remarks, which has to do with the independence, would properly be answered by the Minister, as you quite rightly said, and I think we should question him on that subject.

Mademoiselle Bégin.

Mlle Bégin: Merci, monsieur le président. J'aurais beaucoup de questions à poser, je sais d'avance que je n'en aurai malheureusement pas le temps.

Je voudrais soulever en premier lieu un point touchant l'administration des fonds du Conseil et j'aimerais savoir si, dans les dernières années, deux ans ou un peu plus ou un peu moins, le conseil d'administration a pris des décisions donnant à la province de Québec un statut spécial dans quelque sens que ce soit et, si oui, dans quel sens, dans l'attribution de fonds quels qu'ils soient, bourses privées, subventions de recherches aux universités ou quoi que ce soit.

M. Desrochers: Monsieur le président, je voudrais demander à M. Fortier ou à M. Milligan de répondre à cette question.

M. Fortier: Pour répondre à votre question, je pense que, en toute sincérité, je dois dire que non. Les jugements ont été portés sur la qualité des demandes qui nous sont faites et je dois avouer que les décisions n'ont pas été prises avec des incidences régionales ou compensatrices quelles qu'elles soient sauf peut-être que quand nous opérons avec des comités régionaux, il y a évidemment un impact additionnel et que quand on fait la distribution finale, il est certain que les buts de ces comités régionaux-là ont un impact. Mais même là, nous essayons de faire une péréquation assez limitée pour insister sur l'aspect qualité selon des standards nationaux. Je pense que c'est ce qui ressort de notre politique dans ce domaine.

[*Interprétation*]

sement de ce processus de participation au niveau local. Il s'agit là de notre politique générale et je pourrais demander à M. Fortier ou à M. Porteous de préciser davantage pour vous cette question.

M. André Fortier (vice-président, Conseil des arts): Il y a à mon avis ici deux problèmes. Pour ce qui est des comités de sélection ou de jury qui octroient les subventions ou les primes, il nous faudrait un comité national si nous voulons des normes nationales. Vous serez, je pense, d'accord avec moi pour le dire. Pour répondre à votre question sur les artistes dont les talents ne sont pas reconnus, notre politique actuelle veut que le travail, et non pas la réputation, soit le critère fondamental. Dans le domaine des arts plastiques, il faut que l'artiste présente trois exemples de son œuvre et, en ce qui concerne la musique, je reprends l'écoute des enregistrements et des bandes, de cette façon on tient compte des réalisations actuelles en choisissant des candidats. En outre, puisque nous avons besoin d'opinions locales, les comités de sélection font appel à un artiste de chaque région au cours de leur tournée.

Il ne faut pas non plus oublier le travail de nos comités régionaux. Il s'agit de sonder chaque région particulière. En même temps, vous reconnaîtrez la nécessité de notre rôle national et le maintien de normes uniformes au pays.

Le président: Merci, monsieur Grafftey. Je crois que vos remarques concernant la question d'indépendance intéresseraient davantage le ministre, comme vous l'avez mentionné, et c'est à lui qu'il faudrait poser des questions à ce sujet.

Miss Bégin.

Miss Bégin: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask many questions, but I realize that, unfortunately, I will not have the time to fit them all in.

My first question relates to the distribution of Council funds. I should like to know whether, in the past few years, the board of directors has decided to give the Province of Quebec any special status and, if so, of what nature, as far as the awarding of money is concerned, whether it be private grants, research subsidies to universities or anything else.

Mr. Desrochers: Mr. Chairman, I should like to ask Mr. Fortier or Mr. Milligan to answer that question.

Mr. Fortier: In all honesty, I must answer no to this question. Quality has been the unique criterion in the selection of applications and no regional or quota factor enters into the decision. There are of course regional committees which do have their say and their advice is taken into account in the final awarding. But even then, our attempts at ensuring equalized representation are rather limited since we insist on maintaining national standards. This more or less sums up our policy.

[*Text*]

Mlle Bégin: Alors, vous me dites bien, monsieur Fortier, qu'il n'y a aucun critère particulier de type compensation à l'envers ou quoi que ce soit qui existe quant à l'attribution de fonds quels qu'ils soient touchant des gens ou des institutions de la province de Québec. Ce sont les mêmes règles du jeu que pour toute autre partie du pays. Je pense que c'est ce que les Québécois veulent et je veux m'en assurer.

M. Fortier: Je pense que c'est ça. Ce sont les mêmes règles pour tous.

Mlle Bégin: Parfait. Merci.

Je voudrais maintenant passer à un deuxième sujet tout à fait différent. *Grosso modo*, et vous me corrigerez si je me trompe, les arts reçoivent 14 millions et demi et les humanités et sciences sociales, les humanités, on ne sait plus très bien ce que c'est, 20 millions. Je pense que c'est grâce à l'approche des années antérieures que le Conseil des arts s'est acquis une réputation, je pense, enviable et remarquable dans l'attribution, dans la définition de ses critères et tout, et dans la qualité de son travail etc. Mais a-t-il élargi sa définition des sciences sociales ou celle-ci demeure-t-elle toujours d'un type que j'appellerais conventionnel? Par exemple, comprend-elle de la recherche en communication de masse ou en quelques domaines qui sont des nouveaux domaines d'exploration qui ne trouvent leur place ni dans le Conseil national de recherches ni je crois, dans quelqu'organisme que ce soit.

• 1010

M. Desrochers: Monsieur le président, mademoiselle, c'est un peu pourquoi nous avons décidé de commencer le programme d'exploration dans le but de stimuler des demandes dans ces disciplines nouvelles et pour qu'elles puissent entrer graduellement dans ce qui est plus traditionnel. Nous sommes ouverts à ces nouvelles demandes et je pourrais peut-être demandé à M. Fortier s'il veut ajouter à cela, mais nous avons été essentiellement traditionnels mais nous sommes en même temps ouverts aux nouveaux programmes.

M. Fortier: Je pense que si je peux expliciter davantage ce que M. Desrochers a dit et des détails pourront vous être fournis d'ailleurs si vous en désirez, par M. Milligan. Il est clair que nos subventions à la recherche ont eu, au cours des cinq dernières années, une tendance à s'élargir, de nouveaux champs se sont ouverts, je pense par exemple au domaine des sciences religieuses, au domaine de l'éducation, sûrement au domaine des communications aussi. Je dois dire que selon mon expérience et selon les avis que nous donnent des universitaires là-dessus, nous sommes encore cependant à la recherche que vous appelez traditionnelle et que j'appelle peut-être une recherche livresque par opposition à une recherche-action qui, je pense, est celle qui vous inquiète.

Je pense, par exemple, qu'il est très difficile actuellement . . .

Mlle Bégin: Je peux tout de suite vous dire que je suis contre la recherche-action.

M. Fortier: Bon. Alors, je pense par exemple qu'actuellement il est très difficile, dans le domaine d'une recherche ce qu'on appelle en anglais *scholarly research*, d'inclure une recherche sur l'expérimentation du théâtre. Vous êtes dans un autre domaine, complètement. Alors, c'est ce que j'essaie de dire par traditionnel. Frank, do you want to add something?

[*Interpretation*]

Miss Bégin: You are saying then, Mr. Fortier, that there is no attempt to compensate in some way in the granting of funds as far as people and institutions in the Province of Quebec are concerned. The rules of the game are the same throughout the country. I think that this is what Quebecers desire and I just wanted to make sure that such was the case.

Mr. Fortier: That is right, the rules are the same for everyone.

Miss Bégin: Exactly. Thank you.

I would like to touch on an entirely different subject now. Roughly speaking, and you can correct me if I am wrong, $14.5 millions are going to the arts and social sciences and humanities will be receiving $20 millions. It is because of its past performance that the Canada Council has acquired a reputation which is both enviable and remarkable and has succeeded so well in defining its criteria and making its grounds. But has it broadened its definition of social sciences or has this definition remained of the type which I would describe as conventional? Does it include research in mass communications and other new areas which do not come under the National Research Council or any other organization, as far as I know.

Mr. Desrochers: Mr. Chairman, Miss Bégin, one of our reasons in starting the exploration program was to encourage applications relating to these new disciplines so that they could be gradually absorbed to the more traditional areas. We are open to applications from such sources, while at the same time remaining interested in traditional fields of research. Mr. Fortier may have something to add to this.

Mr. Fortier: I might elaborate on Mr. Desrochers remarks. Mr. Milligan can provide you with any additional information you require. It is obvious that in the past five years our research grants have covered an ever-widening area, I am thinking of studies in religion, education and more particularly, communications. From my own experience and from opinions received from universities, I think I can say that our research is still of the traditional scholarly type as opposed to research aimed at provoking some kind of action, if that is what you are worrying about.

At the present time, it is very difficult . . .

Miss Bégin: I should say right off that I am against research with a specific action as its aim. Fine.

Mr. Fortier: I think that there is some difficulty in fitting research on experimental theatre into scholarly research. This is an entirely different field. You see what I mean by traditional. Frank, avez-vous quelque chose à ajouter?

[*Texte*]

Mr. Frank Milligan (Associate Director, University Affairs, Canada Council): I would simply like to add that in the definition of what in fact constitutes the humanity for social sciences we are guided very largely by what it is that humanists and social scientists themselves see as being their area of concern. As their interests change, this is reflected in the pattern of the demand on us. We have no preconceived notions; we really rely on the judgment of other scholars to determine not only whether a particular piece of research is of good quality but whether it is legitimate in its character. I hope that we are not the captives of any particular group. I think our system allows us to tap new ideas and new approaches, so it is a constantly changing content in our program.

Mlle Bégin: Donc, l'accusatin publique que l'on entend parfois à l'effet que le Conseil ne fait pas place à l'innovation, que son action est excellente mais dans un domaine typiquement conventionnel, cette accusation ne tiendrait pas?

M. Desrochers: Pas d'après moi, mademoiselle.

Mlle Bégin: Est-ce qu'il me reste du temps? Merci, monsieur le président.

Je voudrais savoir quels progrès le Conseil a faits depuis qu'il comparaissait ici l'an dernier vers la formulation de sa philosophie, si je peux m'exprimer ainsi, d'une politique culturelle au Canada et quelle est cette philosophie.

Le président: Vous n'avez que quelques minutes, mademoiselle. Je crois que c'est quelque chose qui va vous prendre . . .

M. Desrochers: D'abord, monsieur le président, je vais tout d'abord vous dire que je ne me souviens pas de ce qui a été dit ici l'an dernier, alors je vais laisser à M. Fortier ou à un de ses collègues le soin de répondre à cette question.

M. Fortier: La formulation d'une politique culturelle est un sujet qui demande beaucoup de réflexion et qui peut-être engendre peu d'action par la suite.

Il me semble qu'actuellement nous soyons dans une situation où une politique culturelle qui est en voie de formation mais qu'elle est loin d'être formée.

• 1015

Le Conseil des arts, comme vous le savez si bien mademoiselle Bégin, n'étant qu'un élément de l'activité et des moyens culturels du gouvernement fédéral, évidemment, ne peut parler que de sa partie. En ce qui nous concerne . . .

Mlle Bégin: Mais c'est dans le bout du 50 millions de dollars.

M. Roy (Timmins): Oui.

Mlle Bégin: Ce n'est qu'un élément, mais c'est 50 millions de dollars qui . . .

M. Fortier: Cela ne représente toutefois que le cinquième du budget d'une autre agence que vous connaissez bien. Mais en ce qui concerne la politique culturelle, il est évident que nous nous intéressons aux arts de la scène, aux arts plastiques, à l'édition, à la traduction de volumes, aux individus, aux artistes, etc. Dans tous ces domaines, actuellement, soit qu'ils aient commencé il y a quelques années comme dans le cas de l'édition et dans le domaine cinématographique, soit qu'ils soient en voie de formation, et je suppose que le secrétaire d'État aura à vous en parler davantage, comme les arts de la scène, le Conseil des arts procède continuellement à une formulation de politiques culturelles qui sont soumises au secrétariat d'État et

[*Interprétation*]

M. Frank Milligan (directeur adjoint, Affaires universitaires, Conseil des arts): J'aimerais simplement ajouter que la définition de ce qui constitue les humanités et les sciences sociales dépend en grande partie de ce que les spécialistes dans ces domaines se donnent comme questions de préoccupation. Les changements à cet égard se reflètent dans les demandes qu'on nous présente. Nous n'avons pas d'idées préconçues; c'est essentiellement le jugement d'autres érudits sur la valeur d'un projet de recherche et de son caractère légitime, qui détermine notre attitude. J'espère que nous ne dépendons pas trop de la vie d'un groupe en particulier. Je crois que nous avons la liberté de considérer de nouvelles idées et méthodes de sorte que le contenu de notre programme évolue constamment.

Miss Bégin: In other words, the accusation that is often made to the effect that the Council has no place for innovation and that its role, while excellent, is restricted to conventional areas, has no foundation?

Mr. Desrochers: Not in my opinion.

Miss Bégin: Do I have any time left? Thank you, Mr. Chairman.

I should like to know what progress the Council has made, since your last appearance here, in developing an approach to cultural policy in Canada and what this philosophy is.

The Chairman: You have only a few minutes, Miss Bégin. You have raised quite a topic.

Mr. Desrochers: Since I do not remember what was said here last year, I will let Mr. Fortier or one of his colleagues answer this question.

Mr. Fortier: The development of a cultural policy is a subject requiring a great deal of reflection, although it is not necessarily followed by any active measures.

In the present situation, a cultural policy is in the process of being developed, but it is far from complete.

You know, of course, that in view of the fact that the Canada Council is but one aspect of the federal government's cultural activities, we can only speak as far as it is concerned. As for ourselves . . .

Miss Bégin: But there are $50 million involved.

Mr. Roy (Timmins): Yes.

Miss Bégin: It is perhaps only one aspect but those $50 million are . . .

Mr. Fortier: But this only represents one fifth of the budget of another agency which is very well known in Ontario. As far as the cultural policy is concerned, they are interested in theatre arts, plastic arts, in book publishing, and translations as well as individual artists, etc. The Canada Council works out on-going policy in all these fields, though they be a matter of book publishing or the film industry in which we have been involved for a number of years or of the theatre arts which are new endeavours for us; these policies are then submitted to the Secretary of State and to the members of Parliament. Their cultural policy however can never be said to be final since the arts are dynamic and constantly changing.

[*Text*]

ensuite aux membres du Parlement. Je dois dire cependant qu'une politique culturelle n'est jamais finie. Les arts, c'est une dynamique, continuellement changeante et . . .

Une voix: . . . une dynamite . . .

M. Fortier: . . . et c'est de la dynamite aussi. En ce sens, il faut donc penser qu'une politique culturelle est toujours à faire. Je crois pouvoir dire que le Conseil des arts s'y penche continuellement et continue d'ailleurs à changer complètement ses programmes et à vous proposer, comme ce matin, des demandes de crédits que vous trouvez peut-être considérables, mais qui sont loin de répondre aux besoins.

Le président: Merci, monsieur Fortier. Merci, mademoiselle Bégin.

Mlle Bégin: Merci, c'est presque une réponse de ministre à une question à la Chambre. Merci beaucoup.

The Chairman: This is a subject that is very close to my heart, too. In fact, if I were the Secretary of State I would immediately launch an examination into the development of a cultural policy for Canada. But since I am not, I am only Chairman of this Committee, there is not too much I can do about it. However, I would commend to your reading the *Cultural Policy and Arts Administration* in the United States by Stephen Grazer. It is available in our library and it is extremely good on this subject.

I will pass along now to Mr. Rose.

Mr. Rose: Thank you, Mr. Chairman. I would like to thank the members of the council for appearing. As always, I find their report enlightening. I will try and avoid a long statement but, like Mr. Grafftey, I might not be able to avoid it because I am interested in some of the areas he touched upon.

It seems to me, as a member of Parliament, I get two kinds of letters about the Canada Council. First of all, there are the people who have applied and have failed and appeal to me to assist them. There are the critics who write, claiming that they do not support a Canada Council grant for taking the population of coyotes on the prairies.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Let us not have any regional prejudice.

Mr. Rose: Let us not make our regional prejudices explicit.

That is the kind of letter we get. I would like to refer to page 2, regardless of the fact it is really the Minister's question. It was raised in your statement and so I would like to comment on it.

I think there is an increasing disillusionment expressed by people and members of Parliament across Canada with these autonomous bodies, autonomous regulatory bodies, autonomous grant-giving bodies, because on the one hand you want independence and autonomy but when you have that you are often so remote, or appear to be so remote, in terms of your responsiveness to public sentiment of various kinds, both what you might regard as good or supportive or critical. And there seems to me to be a fundamental conflict in this. I can see how it developed. It developed from the old patronage days—I assume that they are old—where bodies were developed and then, surrounding them, there had to be some sort of a wall known as autonomy or independence to keep politicians, such as myself from

[*Interpretation*]

An hon. Member: You mean dynamite.

Mr. Fortier: Yes, dynamite also. Therefore, a cultural policy must be constantly worked out. That is precisely what the Canada Council is doing. It has changed its programs completely and that is the reason for the votes that you have before you this morning and that you might consider extravagant but that are far from meeting our requirements.

The Chairman: Thank you, Mr. Fortier. Thank you, Miss Bégin.

Miss Bégin: It is almost like a minister answering a question in the House. Thank you very much.

Le président: C'est un sujet qui moi aussi me tient fort à cœur. Si j'étais à la place du secrétaire d'État, j'ordonnerais un examen immédiat de la façon dont la politique culturelle du Canada est actuellement élaborée, mais en tant que président de ce Comité je ne peux pas faire grand-chose. Toutefois je vous recommanderais la lecture de l'ouvrage intitulé *Cultural Policy and Arts Administration* publié aux États-Unis par Stephen Grazer. Vous en trouverez un exemplaire à la bibliothèque; ce libre traite très bien le problème en question.

La parole est maintenant à M. Rose.

M. Rose: Je vous remercie monsieur le président. Je tiens tout d'abord à remercier les membres du Conseil des arts du Canada qui ont bien voulu venir aujourd'hui. Comme toujours leur rapport est des plus intéressants. J'essaierai de ne pas être trop long, mais ça sera peut-être difficile car je m'intéresse moi aussi à certaines questions soulevées par M. Grafftey.

En tant que député, je reçois deux types de lettres concernant le Conseil des arts. Il y a d'une part les personnes qui se sont vues refuser des bourses et qui s'adressent à moi. Il y a d'autre part ceux qui m'écrivent pour dire qu'ils ne sont pas d'accord avec l'octroi de bourse du Conseil des arts pour le dénombrement des coyotes vivant dans les Prairies.

M. Clark (Rocky Mountain): N'introduisons pas dans la discussion des préjugés régionaux.

M. Rose: Au contraire il serait bon de les expliciter.

Nous recevons donc deux types de lettres. Je me réfère notamment à la page 2 et cela en dépit du fait qu'il s'agit de la question du ministre. Comme elle figure également dans votre déclaration j'aimerais en parler.

Toutes ces institutions autonomes suscitent une désillusion grandissante aussi bien parmi la population que parmi les députés; la raison en est qu'ayant réclamé leur indépendance, ces institutions ne tiennent pas suffisamment compte des réactions publiques à leur égard, que ce soit des critiques ou des louanges. Il existe donc un conflit fondamental dont je comprends fort bien l'évolution. Il date de l'époque, révolu je présume, du favoritisme lorsque les institutions une fois créées, devaient être protégées contre l'intrusion des politiciens. D'autre part, il nous semble parfois avoir peu, sinon aucune influence. Des subventions de 86 ou 100 millions de dollars sont accordées à Perspectives-Jeunesse ou au programme PIL et les députés ont une certaine responabilité, participant dans une certaine

[*Texte*]

gumming up your works. On the other hand, we have little or no influence, we feel, from time to time. While grants totalling $86 million or $100 million for Opportunities for Youth or LIP tend to have member input, more or less, and also member responsibility, on the other hand the Canada Council and bodies such as the CRTC, the CTC and various other regulatory groups are inhabited by what appear to the general public and to some M.P.s to be grey, faceless men who make their decisions behind closed doors, completely free of any responsibility towards Parliament.

• 1020

That is not entirely true I know, but too frequently when a question is directed about the CBC the Canada Council or some other autonomous group, the Minister stands up as the Minister responding on behalf of the Canada Council but he really does not have that much direct influence—and neither does Parliament.

This is the dichotomy and the confluct throughout all these things. I have heard some Canada Council members—or one of them—on a hotline show out in Vancouver, where the criticisms of Canada Council tend to be explicit, and I was very pleased with the responses by that member. I have forgotten who—I am sorry, another grey, faceless man, I guess.

Nevertheless that is a definite problem, and it is not a problem with just the Canada Council. Often we could have a jury of citizens for LIP or OFY, but art is something for experts only. The feeling is growing across Canada that it is really the concern of the expert. Yet is not art, and is not all this, a product of our culture, and what is socially acceptable and what is done is our culture? On the one hand that is the picture and, of course, the desire to see into the future what is going to be great art is another.

It seems to me you are riddled with conflicts, and I shall do my best to riddle you with some more. I think, and I have said so now for about six years, there is a certain incestuousness about the Canada Council in the granting. Those people—I am not speaking of the members before us—those people who are called upon to act on juries are frequently the people who, themselves, have received grants. It is a sort of, "I scratch your back and you scratch my back," thing—on the surface at least.

For instance, I should like to ask a specific question. Is the Canada Council continuing—and just a moment ago I had an indication that it was—to award grants on the basis of the number of applications, rather than perhaps on the basis of what Canada's needs are? To give you some background to that question, it seems to me that there is an inordinate number of grants in, say, English. The response we got about three years was, "there are a lot of grants in English literature and that sort of thing,"—and I suppose to the same extent in French literature—"because we have a greater number of applications there." If you go through your book, you will find that your applications pretty closely parallel the number of awards. It seems ludicrous to me that we should not have a look at our needs in Canada. For instance, if we had a thousand applications for Swahili would we then give a proportional number of grants? Could I have a response to that question, please?

[*Interprétation*]

mesure; par contre des organismes comme le Conseil des arts, le CRTC, la CTC et autres groupes de réglementation, apparaissent au public comme étant dirigés des hommes indéfinissables qui prennent leurs décisions derrière des portes fermées sans être aucunement responsables envers le Parlement.

Ce n'est pas absolument exact, je le sais bien, mais il arrive trop souvent, lorsqu'une question est posée à propos de Radio-Canada ou du Conseil des arts ou d'un autre groupe autonome, que le ministre donne une réponse au nom du Conseil des arts alors qu'il n'a en réalité pas tellement d'influence directe, non plus que le Parlement.

Voilà la dichotomie, voilà le conflit inhérent à ce genre de choses. J'ai entendu des membres du Conseil des arts, l'un d'entre eux du moins, à une émission de télévision à Vancouver où l'on ne cache pas les critiques que l'on adresse au Conseil des arts, et les réponses données par cette personne m'ont fait très plaisir. J'ai oublié son nom, je suis désolé, une autre ombre sans visage, je suppose.

Néanmoins, c'est un problème véritable et ce n'est pas un problème exclusif au Conseil des arts. Souvent il est possible de réunir des citoyens pour discuter du programme PIL ou du programme Perspectives-Jeunesse mais, en matière d'art, seuls les experts sont autorisés à parler. De plus en plus, au Canada, on estime que c'est là l'affaire des experts. Pourtant, il ne s'agit pas d'art et tout cela n'était pas un produit de notre culture, la question de savoir ce qui est socialement acceptable et ce qu'est notre culture? Voilà un point de vue, mais il ne faut pas oublier non plus un désir de découvrir ce que deviendra l'art dans l'avenir.

Il me semble que vous êtes entourés de conflits et je ferai de mon mieux pour vous en procurer d'autres. Je pense, et c'est ce que je répète depuis maintenant six ans, que l'on peut attribuer à la politique de subventions du Conseil des arts un certain caractère incestueux. Les personnes qui sont appelées à faire partie de jurys, et je ne parle pas des membres du Conseil qui sont parmi nous, sont souvent ceux qui, eux-mêmes, ont reçu des subventions. En surface, du moins, c'est un échange de bons procédés.

Par exemple, je voudrais poser une question précise. Le Conseil des arts a-t-il l'intention, comme il a semblé le dire tout à l'heure, de continuer à donner des subventions d'après le nombre de demandes plutôt que d'après les besoins du Canada? Pour vous expliquer ce que je veux dire, il me semble qu'il y a un nombre disproportionné de subventions, par exemple, en anglais. Il y a trois ans, on nous a dit: «Beaucoup de subventions sont accordées dans le domaine de la littérature anglaise» et dans la même mesure, je suppose, dans celui de la littérature française, parce que nous recevons plus de demandes dans ce cadre. Si vous consultez vos registres, vous constaterez que le nombre de subventions est presque égal à celui des demandes. Il me semble, à moi, ridicule de ne pas étudier les besoins du Canada. Par exemple, si on nous faisait 1,000 demandes dans le domaine de la littérature Swahili, accorderions-nous un nombre de subventions proportionnel? Pouvez-vous répondre à cette question?

[*Text*]

Mr. Desrochers: Surely, Mr. Rose. May I say first that, in respect of the accusation of the grey, faceless men and women, we are doing our best to go across the country to expose the faces and . . .

Mr. Rose: Streaking across the country.

• 1025

Mr. Desrochers: No; I think at our age we are snailing, Mr. Rose.

We are going across the country. We spent a week in Ontario; just a few weeks ago we spent a week in Alberta and British Columbia. We met the public and we were exposed to a number of the criticisms that you have raised.

On the matter of the general criticisms, I can assure you, sir, that as a member of the Council and as a citizen and taxpayer of this country, I have found after six years that generally, after a fair statement of the evaluation process and the assessment procedures has been made and explained, most people—even the rejected applicant—will accept the idea that the autonomous concept is valid. They will accept the peer evaluation and the expert evaluation system that we have. This is not to say that there is not room for improvement, but generally that is the reaction.

I have had levelled at me on several occasions the "Canada's needs" questions that you have raised, and what are our projections for four or five years from now? In this area and in the university areas, sir, I have never been able to find a practical avenue of activity that would be very productive.

With this general statement, I will pass to Mr. Fortier and ask him if he has any comments to make on your specific question.

Mr. Fortier: Concerning your specific question as to whether we meet Canada's needs by deciding to put our money into one kind of thing as compared to another, I think we must distinguish between the two programs: the arts, and the humanities and social sciences.

There is no doubt that we are trying to see the needs in the arts. It is possible, as we indicated in the statement, that given the amount of money we have, we feel we should put more money into the individuals or into the new groups, or into the new initiatives as opposed to giving more to the major groups. The expectation is that the major groups would be able to find some other means of assistance. So we make that kind of decision on a priority basis.

With the humanities and social sciences, I think you will agree that the amount of leverage that the Canada Council has with its limited funds for helping research in the field of social science and humanities is minimal compared to the total structure. In the arts you have no structure, but in the other area you have a tremendously large university establishment in this country that has developed patterns of what is good for the country. It is not my fault if there is a department of Latin American studies in one university or a department of Archaeology in another. This is considered to be part of the advancement of knowledge, is it not? It seems to me that responding to the goals of these universities and trying to develop research in the fields they want is something that the Canada Council should do.

[*Interpretation*]

M. Desrochers: Certainement, monsieur Rose. Permettez-moi de dire tout d'abord, lorsque vous nous accusez d'être des ombres sans visage, hommes et femmes, que nous faisons notre possible, dans tout le pays, pour montrer nos visages et . . .

M. Rose: Une sorte de course de nudistes.

M. Desrochers: Non, je pense qu'à notre âge, il s'agit plutôt de promenade, monsieur Rose.

Nous nous déplaçons dans tout le pays; nous avons passé une semaine en Ontario et, il y a quelques semaines, une semaine en Alberta et en Colombie-Britannique. Nous avons rencontré le public et entendu quelques critiques de ce genre.

De manière générale, je peux vous assurer, monsieur, et je parle aussi bien en tant que membre du Conseil qu'en tant que citoyen canadien, que je me suis rendu compte après six ans que la plupart des gens, même les candidats rejetés, acceptent l'autonomie comme un principe valable une fois que l'on a adéquatement exposé et expliqué les diverses procédures d'évaluation. Je ne veux pas dire que la formule ne peut pas être améliorée, mais généralement, celle de l'évaluation par les collègues et les experts est accepté.

Très souvent je me suis penché sur la question des «besoins du Canada» que vous venez de soulever, me demandant mes prévisions d'ici quatre ou cinq année. Je n'ai jamais réussi à trouver une solution pratique et productive ni dans ce domaine ni dans celui des questions universitaires.

Ceci dit, je vais passer la parole à M. Fortier, qui a peut-être quelque chose à ajouter en réponses à vos questions spécifiques.

M. Fortier: Vous nous demandez si nous répondons aux besoins du Canada en décidant d'investir plutôt dans telle chose que telle autre. A ce propos, il faut faire la distinction entre deux genres de programme: les arts, d'un côté, et, de l'autre, les humanités et les sciences sociales.

Dans le domaine des arts, nous nous efforçons évidemment de voir les besoins. Il est possible, comme nous le disons d'ailleurs dans notre déclaration, que, vu la quantité d'argent dont nous disposons, nous pensions à encourager plutôt des artistes, des groupes ou des initiatives nouvelles que les gens bien connus. Nous partons de l'hypothèse que les derniers auront davantage la possibilité de trouver de l'aide ailleurs. Ce genre de décision se fait donc en fonction de certaines priorités.

Pour ce qui est des humanités et des sciences sociales, je pense que vous conviendrez avec moi que le Conseil des arts, avec son budget limité, ne peut avoir qu'une influence minimale sur l'ensemble de la structure de la recherche. Dans les arts, il n'y a pas de structure, mais pour ce qui est de cet autre domaine, il y a un vaste groupe universitaire qui a créé des modèles qui répondent aux besoins du Canada. Ce n'est pas de ma faute s'il y a un département d'étude latino-américaine dans une université ou un département d'archéologie dans une autre. Cela est jugé comme faisant partie de l'avancement des connaissances, n'est-ce pas? Il me semble qu'un des devoirs du Conseil des arts est de réagir aux objectifs de ces universités et d'essayer d'encourager la recherche dans ces domaines.

[*Texte*]

Let me add this. When you examine the grants that we have given in the field of humanities and social sciences, you will find that 85 per cent are relevant to the Canadian scene; are relevant to the immediate society of today. The other 15 per cent of those grants that people say are not relevant could be relevant 20 to 30 years from now. Are they not making a general contribution to the knowledge of this country as well?

Mr. Rose: I will not answer that question on the grounds that you are the witness.

I have a couple of other points. I do now know how my time is going. I will try not to talk too long.

The Chairman: Will you wind up please?

Mr. Rose: I am going to have to wind up so I will have to make it a long question if I am only entitled to one.

The Chairman: You are out of order, Mr. Rose.

Mr. Rose: Like Mr. Grafftey, I will end up making a speech.

• 1030

The number of grants in education for post-doctoral studies are increasing markedly since I became a member of this Committee, and I would like to think that I had something to do with that. It seems to me that the Council was pretty rigid on that point earlier. I am concerned about the fact that some of these grants for various things that you might call academic seem to be unavailable to those people who do not have an academic position; that is, who are not hired by universities.

As a former pampered academic I agree with those people who say that often those people in academies or in universities have a much better financial base and the time upon which to build or develop or create than those people who have to work all day. And yet, frequently, I get letters from people saying that they work in a junior college, that they have an M.A. and want to do something, but that you are not awarding grants—or, at least, you were not—to those people in junior colleges. Now you can contradict that but I have some documentation here.

Other people have written to me to say that their projects are not available for grants because they are not employed by a university, and they happen to fall within that category. I would like to have your response to that or else have it cleaned up in some other way.

Finally, I have been working now for two or three years in an attempt to get Canada Council to sponsor a secretariat for amateur arts in Ottawa. My representations have been based on the theme that, too often, we have been helping the established artist and academic and have not spent enough time, thought or money, up to now, on the grass-roots of art: the folk groups, the dance groups, the choruses and the bands which need a national clearing house and a permanently-funded national secretariat.

So, with those three points I will close; and I would like a brief response if possible.

Mr. Desrochers: Mr. Chairman, may I ask Mr. Milligan to reply to the junior colleges or non-university applications' problem.

[*Interprétation*]

Permettez-moi d'ajouter ceci. Si vous regardez les subventions que nous avons octroyées dans le domaine des humanités et des sciences sociales, vous allez vous rendre compte qu'elles se rapportent à 85 p. 100 à la scène canadienne, qu'elles sont immédiatement pertinentes pour la société d'aujourd'hui. Les autres 15 p. 100, dont les critiques disent qu'il s'agit de subventions. inappropriées, vont peut-être se révéler pertinentes d'ici 20 ou 30 ans. Ne s'agit-il pas, là aussi, d'une contribution à la connaissance de notre pays?

M. Rose: Je m'abstiendrai de répondre à cette question puisque vous êtes le témoin.

J'ai encore quelques autres remarques. Je ne sais pas combien de temps il me reste. J'essayerai d'être bref.

Le président: Il ne vous reste plus beaucoup de temps.

M. Rose: Dans ce cas, s'il ne me reste plus qu'une seule question, il faudra qu'elle soit longue.

Le président: Votre remarque n'est pas recevable, monsieur Rose.

M. Rose: Je vais finir par faire un discours, comme M. Grafftey.

J'ai pu constater que le nombre de subventions à la formation pour les études post-doctorales a sensiblement augmenté depuis que je suis venu dans ce Comité, et je me flatte d'y avoir peut-être été pour quelque chose. Il me semble que le Conseil a été pas mal rigide à ce propos. Ce qui m'inquiète c'est que certaines de ces bourses accordées pour des travaux dits théoriques ne sont pas accessibles aux personnes travaillant en dehors du milieu universitaire.

En tant qu'ancien universitaire, je suis d'accord avec ceux qui disent que les universitaires ont très souvent plus de temps et de moyens de fournir un travail créateur que ceux qui sont obligés de travailler toute la journée. Et cependant je reçois souvent des lettres de personnes ayant une maîtrise et travaillant dans un collège et qui voudraient faire quelque chose, mais qui ne peuvent pas obtenir de bourse. J'ai des lettres ici pour prouver ce que je dis.

D'autres personnes m'ont écrit en me disant qu'elles se sont vu refuser des bourses du fait qu'elles ne travaillaient pas dans une université. Qu'auriez-vous à dire à ce sujet?

Enfin, cela fait deux ou trois ans déjà que je cherche à persuader le Conseil des arts de parrainer un secrétariat pour les artistes amateurs à Ottawa. A mon avis nous avons trop souvent tendance à aider les artistes et universitaires bien établis et à négliger les arts populaires, les groupes de danse, les chorales et les fanfares qui auraient également besoin d'un secrétariat national de moyens financiers assurés.

Voilà donc les trois questions auxquelles j'aimerais recevoir une réponse.

M. Desrochers: Monsieur le président, je demanderais à M. Milligan de répondre à la question traitant des demandes introduites par des personnes travaillant dans des milieux non universitaires.

[*Text*]

Mr. Milligan: This puzzles me a bit because, if fact, we do not require that any applicant have any kind of an institutional base. We accept applications from anyone in this country, whether he be on a university staff or in a junior college, or be simply a private scholar.

There are, I think, biases built into our system of grants that make them more attractive to the university scholar. Essentially, the fact that we do not normally provide in our grants for any measure of personal income for the applicant is to meet his research costs. But as long as the private scholar can live with this kind of arrangement or the member of a community college will have very little difficulty in living with this arrangement, then his application is taken in exactly the same manner as an application from a university scholar; and it is judged by the same criteria. As long as he meets the normal standards of quality, he competes on an equal footing.

Mr. Desrochers: Mr. Chairman, may I ask Mr. Fortier to reply in the matter of the amateur arts secretariat in Ottawa.

Mr. Fortier: The matter of the centre is a question that we have discussed for many years with the Secretary of State Department, as you well know, but I must admit that there has been no progress. I know that the ball is with the Secretary of State Department in this respect and that they are looking into this matter but I cannot report any progress, nor any action on the part of the Canada Council, in this respect.

Mr. Desrochers: In further elaboration, and in part answer, I might say also that we are increasing the number of groups in the performing arts organizations that are directly assisted by the Canada Council and are going into areas that heretofore have not been covered by the Canada Council. But we have many limitations, as you know.

Le président: Merci, monsieur Desrochers.

Monsieur Marceau, s'il vous plaît.

M. Marceau: Merci, monsieur le président. Je suis très heureux de la visite de nos amis du Conseil des arts venus nous renseigner sur leurs activités qui sont parfois mal comprises et ne sont pas appréciées à leur juste valeur; ils font un excellent travail, ce qui n'est pas facile. 54Nous aussi avons nos problèmes et je pense que nous avons là une excellente occasion pour leur en parler.

• 1035

A la page 2, de votre déclaration, une phrase me surpend quelque peu et je voudrais savoir si cela correspond exactement à la philosophie du Conseil des arts à l'égard des autorités, du gouvernement ou des membres du Parlement d'une façon générale. Vous dites ceci:

> La nature même des sciences humaines, en effet, veut qu'elles soient en mesure de critiquer nos institutions . . .

Je remarque qu'il n'est pas question, à quelque moment que ce soit, collaborer, mais de critiquer. Est-ce que cela dénote que vous considérez aue votre travail dans le cadre du Conseil des arts ne consiste qu'à critiquer. Pour compléter ma question, je voudrais savoir de quelle façon vous envisagez les relations ou les échanges avec les membres du Parlement, non seulement au niveau ministériel, mais au niveau du député? Je constate qu'il nous arrive assez rarement, du moins à ma connaissance personnelle, de recevoir des invitations du Conseil des arts à un échange amical, afin que des informations nous soient communiquées sur une base de collaboration mutuelle. C'est évi-

[*Interpretation*]

M. Milligan: Cela m'étonne car nous n'exigeons pas que le candidat travaille dans tel ou tel type d'institution. N'importe qui peut présenter une demande, le fait de travailler dans une université dans un collège, ou de travailler chez soi n'a aucune importance.

Il y a bien entendu certains aspects de notre régime de bourses qui font qu'elles sont plus attrayantes pour les univestitaires. Essentiellement, nos bourses sont destinées à couvrir les frais de recherche mais non pas les dépenses personnelles du candidat. En autant que ces conditions sont acceptables au chercheur individuel ou à la personne travaillant dans un collège, leurs demandes seront examinées au même titre que celles des universitaires et jugées selon les mêmes critères. Seules les normes de qualité entrent en ligne de compte.

M. Desrochers: Monsieur le président, je demanderais maintenant à M. Fortier de répondre à la question relative au secrétariat pour les artistes amateurs.

M. Fortier: C'est une question dont nous avons discuté depuis de nombreuses années avec le ministère du Secrétariat d'État, mais jusqu'à présent aucun progrès n'a encore été réalisé. C'est au Secrétariat d'État de jouer maintenant, mais pour ce qui concerne le Conseil des arts je n'ai rien de nouveau à ajouter à ce sujet.

M. Desrochers: J'ajouterais que le nombre de groupes des arts du spectable recevant une aide directe du Conseil des arts est en augmentation constante, mais les contraintes qui pèsent sur nous sont nombreuses.

The Chairman: Thank you, Mr. Desrochers.

Go ahead, Mr. Marceau.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman. I am happy that our friends from the Canada Council have come here today to give us information about their activities which are not always well understood nor appreciated at their full value because they are doing an excellent job, which is far from easy. We also have our problems and this is as good an occasion as any to talk about them.

There is a sentence on page 2 of your statement which I find rather surprising, and I should like to know whether it is precisely in line with the general thinking of the Canada Council with respect to governmental authorities or members of Parliament in general. You say:

> It is in the very nature of the human sciences to be critical of our society and institutions . . .

I notice that you never talk of co-operation, but of criticism. Does this mean that you consider that your work in connection with the Canada Council consists only of criticism? And for the rest of my question, I should like to know what is your conception of contacts or exchanges with members of Parliament, not only at the ministerial level, but the individual member level? I note that, at least as far as I know, we rarely receive invitations from the Canada Council for friendly exchanges, such as might keep us informed on a basis of mutual co-operation. I am of course teasing you by quoting this sentence, which is probably incomplete, but I wonder what you think of this

[*Texte*]

demment une taquinerie lorsque je me réfère à cette phrase qui est probablement incomplète, mais je me demande qu'elle est votre optique sur cette collaboration vis-à-vis le Conseil des arts et les membres du Parlement.

M. Desrochers: Monsieur le président, monsieur Marceau, permettez-moi de vous dire tout d'abord que nous avons fort probablement manqué à nos devoirs en n'ayant pas stimulé des rencontres autres que ces rencontres annuelles et je pense que mes successeurs, j'en suis certain, tenteront de remédier à cette situation parce qu'il faut qu'il y ait ces échanges.

Pour ce qui est de l'autre question que vous posez, à savoir si nous voyons notre rôle presque exclusivement comme critique, c'est une taquinerie. Par contre, je dois vous dire que les sciences humaines, les sciences politiques et les domaines que nous desservons peuvent souvent attaquer de nos institutions, des artisans et des membres de ces institutions et le faire de façon assez responsable et constructive. C'est pour cela que nous avons toujours voulu encourager ou permettre à cette activité de recherche et de critique de se faire normalement. C'est aussi pour cette raison que nous tenons à avoir cette indépendance, afin que ces gens-là ne se sentent pas liés de quelque façon que ce soit.

Ayant dit cela, je peux peut-être demander à M. Fortier s'il veut ajouter quelque chose, mais ce n'est pas exclusivement notre rôle.

M. Marceau: Cette année, nous avons beaucoup de chiffres, ceci nous apparaît très intéressant, très valable. Est-ce que vous pourriez nous dire, d'une façon générale, quelles sont vos priorités pour cette année à l'aide du budget qui vous sera probablement alloué; j'aimerais connaître qu'elle est l'orientation de votre programme pour cette année?

M. Fortier: Encore là, vous me permettez de distinguer entre les arts et les humanités sociales.

Dans les arts, si je peux prendre un exemple, il est évident que les bourses aux individus, surtout les petites bourses de $4,000, pour permettre à un artiste pendant 12 mois de produire quelque chose, de se perfectionner, ne nous semblent pas suffisantes. Or, nous recommandons au Conseil des arts une augmentation considérable, enfin considérable, une couple de milles dollars, au montant des bourses. Ceci évidemment amène donc beaucoup de fonds additionnels de l'augmentation des coûts face à l'inflation. Mais en dépit de tout cela, il serait impossible pour les individus de maintenir ce qu'on a appelé, tout à l'heure, la réponse à la demande, c'est-à-dire le taux de succès. Actuellement, nous donnons des bourses aux artistes qui n'ont pas encore été reconnus comme artistes professionnels, mais qui font, déjà preuve de beaucoup de talent et veulent se perfectionner. Nous recevons près de 1,000 demandes par année, si ma mémoire est bonne, et nous accordons à peu près 200 bourses. L'an prochain, à cause de l'augmentation des coûts nous ne pourrons donner que 160 bourses. Le taux de succès baissera probablement à 15 p. 100 malgré l'augmentation du budget. C'est un recul un peu mais nous croyons qu'il faut subvenir à ces artistes.

• 1040

Pour ce qui concerne les organismes, il y a eu une augmentation incroyable, qui n'a pas cessé d'ailleurs, des groupes de toutes sortes qui veulent faire des choses valables, des créations canadiennes dans le domaine du spectacle et du théâtre, aussi bien que dans le domaine des arts

[*Interprétation*]

co-operation between the Canada Council and members of Parliament.

Mr. Desrochers: Mr. Chairman, Mr. Marceau, let me say at once that we have very probably been remiss in not bringing about any meetings other than these annual ones, and I think my successors, indeed I am certain, will attempt to correct this state of affairs, because these exchanges must take place.

With respect to your other question, that of whether we conceive our role simply as criticism, this is indeed teasing. However, I maintain that the human sciences, political sciences, and the fields that we serve can frequently attack our institutions, the artisans and the members of these institutions, and do so in a responsible and constructive manner. We have, therefore, always tried to encourage or at least allow this research and critical activity to proceed normally. For the same reasons, we value this independence, which allows these people to feel free to operate without ties.

Having said this, I might perhaps ask Mr. Fortier whether he wishes to add anything to this, but in any case, criticism is not our only role.

Mr. Marceau: We have a lot of statistics this year, and this seems very interesting and useful to us. Could you tell us what are your general priorities for this year, bearing in mind the budget that you will probably receive; I should like to know what is the general orientation of your program for this year?

Mr. Fortier: Here again, allow me to make a difference between the arts and the social sciences.

In the arts, to take an example, our individual scholarships of about $4,000, to enable an artist to produce something and develop his art for 12 months, obviously seem inadequate to us. So we recommend that the Canada Council increase the amount of scholarships considerably, by a couple of thousand dollars. This obviously involves a lot of extra funds, with rising costs and inflation. But in spite of all that, it would be impossible for individuals to maintain what someone just now called the response to demand, in other words, the success rate. At the moment, we are giving scholarships to artists who are not yet recognized as professional artists, but who show great talent and wish to develop. We receive almost 1,000 applications each year, if my memory serves me right, and we give about 200 grants. Next year, because of increased costs, we will only be able to give 160 grants. The success rate will probably decrease to 15 per cent in spite of the increased budget. It is a bit of a step backwards, but we believe that we must support these artists.

With respect to organizations, there has been, and still is, an incredible increase in the number of groups of all kinds who wish to do worthwhile things, create Canadian shows and theatre, as well as in the plastic arts and publishing. A nation's creative moments are few and far between, and

[*Text*]

plastiques, et de l'édition. Les moments de créativité d'une nation sont assez rares et c'est peut-être l'occasion de notre vie. Nous allons donc essayer, cette année, d'encourager les groupes, dont plusieurs d'ailleurs ont vu le jour grâce à d'autres programmes, comme ceux d'Initiatives locales et de Perspectives-Jeunesse, les soutenir pour essayer de les amener à une viabilité éventuelle, sûrement pas l'an prochain, mais enfin nous allons surtout concentrer nos efforts dans ce sens.

D'autre part, il y a les grands organismes, une quarantaine, que nous aidons depuis quinze ans, qui forment un réseau à travers le Canada et qui reçoivent des subventions considérables de nous, dépassant $200,000, ce qui nous vaut d'ailleurs l'accusation d'être très *establishment*. Ces grands organismes ont actuellement des frais considérables et doivent répondre à des besoins d'expansion. Je n'ai pas à vous rappeler la crise qui a existé au Québec l'an dernier dans le domaine symphonique. D'ailleurs d'autres difficultés s'annoncent déjà. Nous sommes donc dans l'incapacité d'offrir des augmentations à ces grands organismes au cours de l'année prochaine. Cependant, nous avons invité les secteur des affaires à consacrer une plus grande partie de leurs fonds au domaine des arts et à prendre éventuellement la relève du Conseil et des autres échelons gouvernementaux qui ne peuvent suffire à la demande croissante de ces grands organismes. Nous avons espoir qu'on fera quelque chose dans ce sens. Des représentants de sociétés sont venus me voir pour m'annoncer qu'ils augmentaient leurs dons au secteur des arts de 5 p. 100 à 15 p. 100 en l'espace de deux ans. Il existe donc un certain mouvement de la part des sociétés visant à encourager davantage les arts. Il semble que ce soit nouveau.

Voilà donc nos priorités dans le domaine des arts.

Pour les humanités et sciences sociales, si nous voulions faire face à tous les frais, l'augmentation de 7 p. 100 que nous avons ne serait même pas suffisante. Par contre, le gouvernement a approuvé une demande spéciale que nous avons faite pour ouvrir de nouvelles portes. Il nous a donc fourni des sommes d'argent supplémentaires. Comme nous le disions dans la déclaration, nous avons envisagé cette année l'inauguration d'au moins deux programmes auxquels nous consacrerons une partie de cette augmentation. La demande des universitaires qui partent en congé sabbatique pour faire de la recherche personnelle est assez forte: depuis deux ou trois ans, elle augmente au rythme de 30 p. 100 par année. Il sera impossible de soutenir cette demande. Il faut couper. Il faut également tenir compte du facteur inflation.

Voilà donc un tableau d'ensemble de la situation.

• 1045

M. Marceau: Monsieur Fortier, vous parlez de normes nationales destinées à donner justice à tout le monde. Est-ce que vous avez envisagé le fait que ceux qui se trouvent dans les grands centres sont évidemment favorisés par certains avantages et que, en fixant ces normes, vous vous trouvez à défavoriser les autres candidats. Donc la politique de justice que vous voulez mettre en place se trouve contre-carrée par une situation qui existe au pays où des gens en nombre assez considérable vivent en dehors des grands centres.

Est-ce que vous avez envisagé dans vos politiques, une manière de rétablir cette justice, compte tenu des situations locales, et sans être injuste pour les grands centres? Ne pourriez-vous pas vous orienter vers une politique qui donnerait la chance à ceux qui viennent, par exemple, des

[*Interpretation*]

this is perhaps an opportunity of our lifetime. We are therefore going to try this year to encourage group projects, some of which have been realized thanks to other programs such as LIP grants and Opportunities for Youth, to support them and help them develop into something valid, perhaps not in the near future, but in any case we are going to concentrate our efforts in this direction.

There are also large organizations, about 40 of them, that we have been supporting for 15 years, which form a network across Canada and receive considerable grants from us, over $200,000 for which we are accused of being very establishment-oriented. These large organizations are having to face considerable expenses now, and the demands of expansion programs. I hardly need to remind you of the symphony orchestra crisis in Quebec last year. There are other problems on the horizon. We are therefore not able to offer increases this year to these large organizations. However, we have invited the business sector to devote all of their funds to the arts, and even to take over from the Canada Council at other level of governments that can no longer satisfy the growing developments of these large organizations. We hope that something will develop upon these lines. The representatives of some companies have come to tell me that they intended to increase their donations to the arts from 5 percent to 15 per cent over two years. So there is some impetus in the business world towards encouraging the arts. This seems to be a new development.

So much for our priorities in the field of the arts.

With respect to the humanities and social sciences, the 7 per cent increase that we are receiving is insufficient to face all our costs. However, the government has approved a special request from us to open up new approaches. It has therefore supplied us with extra money. As we said in our statement, we are planning to start at least two new programs this year, and part of the increase will go towards this. There is a fairly strong demand from university teachers who wish to take sabbatical leave to carry out research. This demand has been increasing by about 30 per cent a year for two or three years. It will not be possible to respond to this demand. We will have to cut back on it. We must also bear in mind the inflation factor.

Such, then, is the over-all picture.

Mr. Marceau: Mr. Fortier, you mention national standards aimed at doing justice to everyone. Have you stopped to consider that those who live in the large urban centres are obviously at an advantage and that, by setting these standards, you are putting the other candidates at a disadvantage? So the policy of fairness that you are trying to implement runs counter to the national situation in which a fairly large number of people live outside the large centres.

Have you tried to include in your policies a means of compensating for this injustice, with respect to local factors, without being unfair in turn to the large centres? Could you not, for example, establish a policy whereby those who come from areas far away from the large centres

[*Texte*]

endroits éloignés des grands centres de ne pas se considérer comme étant exclus de ces programmes-là, tant à cause de la distance que pour d'autres facteurs? Est-ce que vous avez un programme d'aide qui pourrait leur donner l'impression qu'ils participent également à l'octroi de cet argent qui est versé dans l'intérêt de tous les Canadiens?

M. Fortier: Au niveau des individus c'est beaucoup plus facile de favoriser cette dispersion parce que, pour quelques formes d'art, comme les arts plastiques, plusieurs artistes aiment vivre en dehors des grands centres pour pouvoir pratiquer leur art; Donc nous n'avons, de ce côté-là pas trop de difficultés. C'est au niveau des organismes qu'il y a des problèmes. On ne peut se payer, dans les petits centres, un Orchestre symphonique de Montréal. Je veux dire que l'économie même du fonctionnement d'un orchestre exige un réservoir de population d'une couple de millions de personnes pour faire fonctionner un organisme aussi grand.

M. Marceau: . . . si vous vous attachez seulement à la qualité.

M. Fortier: Ah oui.

M. Marceau: Mais vous vous placez à un certain niveau, compte tenu des circonstances? Il est clair que vous ne pouvez pas avoir des orchestres symphoniques dans les petits centres, mais d'autre part, vous pouvez avoir quelque chose qui est valable et qui répond peut-être à un besoin.

M. Fortier: Très bien. Alors, pour répondre à votre suggestion, nous avons développé, dernièrement, et d'une manière intence d'ailleurs, un programme d'artistes en résidence dans les petites communautés: Des artistes professionnels vont et constituent une présence professionnelle et artistique et nous développons, évidemment, à travers le programme Exploration certaines formes d'animation culturelle. Je suis tout à fait d'accord avec vous que nous avons deux objectifs qui nous écartèlent un peu: d'une part la qualité qui semble vouloir se trouver dans les grands centres, la majorité du temps, la très grande qualité; et d'autre part, la décentralisation et la démocratisation qui est aussi un objectif auquel nous croyons et que nous devons d'ailleurs répartir.

Il arrive cependant que la dispersion de nos subventions, même si nous ne la calculons pas ainsi je le disais tout à l'heure, l'art est vivant, il arrive que la distribution de nos fonds est faite quand même de façon assez équilibrée à travers le Canada. Ce que je ne peux pas vous dire c'est que la distribution est équilibrée entre Montréal et Chicoutimi, par exemple. Je dois dire qu'en ce qui concerne Chicoutimi, je pense bien que nous n'y donnons pas beaucoup de subvention sauf à travers notre programme d'Exploration. Nous espérons, cependant . . .

M. Marceau: J'aimerais mieux que vous disiez Jonquière que Chicoutimi, parce qu'il y a toute la différence au monde . . .

M. Fortier: Je ne voulais par parler d'un sujet trop près de . . . enfin. Mais je prévois clairement qu'à mesure que nous pourrons réellement nous y mettre, nous aurons des activités valables dans ce coin qui est très actif, comme vous le savez.

M. Marceau: Vous en êtes conscient, c'est un départ, je vous félicite et je vous encourage à continuer.

[*Interprétation*]

might not feel excluded from these programs, whether by the distance or for other reasons? Have you a program of aid that could make them feel that they have an equal share in the money granted for the benefit of all Canadians?

Mr. Fortier: At the individual level, it is much easier to allow for the spreading out, because many artists who use certain art forms, such as the plastic arts, like to live away from the large centres when they are working; so there is no real problem as far as they are concerned. Problems arise when it comes to organizations. Small towns cannot afford to have a Montreal symphony orchestra. By this I mean that the very economics of running an orchestra demands a population basis of a couple of million people for such an organization to function.

Mr. Marceau: If you are referring only to quality.

Mr. Fortier: Oh yes.

Mr. Marceau: But if you set a certain level, according to the circumstances? Obviously you cannot have symphony orchestras in small towns, but you can have something worthwhile that fulfils a real need.

Mr. Fortier: All right. To answer your suggestion, we have recently developed and are applying intensively a program of artists in residence in small communities, professional artists go there and represent a professional artistic presence, and we are developing, of course, certain forms of cultural activity through the exploration program. I agree with you completely that we have two rather contradictory aims, firstly, quality, which seems to head for the large centres, most of the time, if you mean very high quality; and secondly, decentralization and democratization, which are also valid objectives and we are trying to spread.

Nevertheless, even though we do not calculate like this, for as I said just now art is a living thing, still the spread of our grants does work out pretty fairly balanced across Canada. I cannot assure you that, for example, their distribution is well balanced between Montreal and Chicoutimi. I must admit that, with respect to Chicoutimi, I do not think we are giving many grants except through our exploration program. Still, we hope . . .

Mr. Marceau: I would rather you spoke of Jonquiere than Chicoutimi, because there is a world of difference . . .

Mr. Fortier: I did not want to get too near to . . . however. But I am quite confident that if we really get down to it, we will soon have worthwhile activities there, for it is a very dynamic place as you know.

Mr. Marceau: You are aware of it, and that is a start; I congratulate you, and urge you to continue.

[*Text*]

M. Fortier: Merci.

Le président: Merci.

Mr. Clark.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Thanks very much, Mr. Chairman.

Let me begin as an Albertan by saying that in a time when I think the caricature is abroad, you can only speak to Albertans about wheat and oil . . .

An hon. Member: And coyotes.

Mr. Clark (Rocky Mountain): . . . and coyotes. It is a particular—pleasure to have Mr. Desrochers here from Edmonton speaking as the representative of the Canada Council to a parliamentary committee. I hope we can amend the caricature in the country somewhat.

I want to deal particularly, sir, with the references to the proposal in the Speech from the Throne. I want to say first of all that I think it is quite extraordinary that the Canada Council appearing here on estimates should make a point of expressing what I gather to be your concern about the implications to the Canada Council of the proposal in the Speech from the Throne. I should say parenthetically that I personally believe the recommendation regarding a new social sciences and humanities council and the other changes in established foundations in the country might be the most significant single feature in terms of their impact upon the future of the country that was contained in the Throne Speech. I personally am concerned that the impact might depart considerably from the traditions of the independence of these institutions wich have been very important.

I gather from the comments here that there is some apprehension about that as well. I have to say that as someone who has watched the Company of Young Canadians lose its independence and brought into line with government policy, seen the same thing happen with the Economic Council of Canada. I am very concerned that the Canada Council should not be affected in a way that makes it simply another agent of the government and the party in power at a particular point in time.

I would like to ask a couple of particular questions, but if these are questions that are not within your province to answer, I will accept that.

• 1050

What has been the extent of consultation between the Ministers of the Crown or the government and representatives of Canada Council relative to the announcement in the Speech from the Throne?

Mr. Desrochers: Mr. Chairman and Mr. Clark, over the years we have had contacts with several Ministers, formal and informal, in the course of which there were discussions of broad principles and broad questions. With the council itself there has been, to my knowledge, no structured or formal consultation with the council members on this point.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Do you know, sir, whether there has been any specific discussion to this point of what would be excised from the Canada Council as it now exists in the process of establishing any new councils?

[*Interpretation*]

Mr. Fortier: Thank you.

The Chairman: Thank you.

Monsieur Clark.

M. Clark (Rocky Mountain): Merci beaucoup monsieur le président.

Je me permets de commencer en bon albertain, en disant qu'à une époque où la caricature est bien répandue, je crois, on ne peut parler aux Albertains que de blé et de pétrole . . .

Une voix: Et des coyotes.

M. Clark (Rocky Mountain): Et des coyotes. Il me fait d'autant plus plaisir d'entendre M. Desrochers d'Edmonton qui parle devant un comité parlementaire en tant que représentant du Conseil des Arts. J'espère que nous arriverons tout de même à corriger un peu au Canada cette caricature-là.

Je voudrais parler précisément, monsieur, aux mentions à la proposition contenue dans le discours du trône. Je voudrais dire d'abord qu'il me semble tout à fait extraordinaire que le Conseil des Arts, qui comparaît devant nous pour étudier les prévisions budgétaires, s'occupe d'exprimer son inquiétude, si j'ai bien compris, au sujet des effets probables pour le Conseil des Arts de la proposition contenue dans le discours du trône. Je dois dire entre parenthèse que, pour ma part, j'estime que la recommandation d'un nouveau conseil des sciences sociales et des humanités, ainsi que les autres modifications aux fondations établies au Canada, pourrait constituer le point le plus important du discours du trône, si l'on considère leur importance pour l'avenir de notre pays. Pour ma part, je m'inquiète de ce que ces propositions pourraient avoir l'effet d'enlever dans ces institutions une bonne part des traditions d'indépendance qui ont joué un si grand rôle.

Je crois comprendre, d'après les observations qu'on a faites ici, que vous aussi, vous vous inquiétez à ce sujet. Je constate cela en tant que quelqu'un qui a vu la Compagnie de Jeunes canadiens perdre son indépendance pour se conformer à la politique du gouvernement, et qui a vu la même chose se produire au Conseil économique du Canada. Je voudrais avant tout que l'on évite de faire du Conseil des arts un autre agent du gouvernement et du parti au pouvoir à un moment donné.

Je veux vous poser certaines questions précises, mais si vous estimez qu'elles ne sont pas de votre ressort, je m'en remets à vous.

Dans quelle mesure y a-t-il eu consultation entre les ministres de la Couronne ou le gouvernement et les représentants du Conseil des arts au sujet de la déclaration contenue dans le discours du trône?

M. Desrochers: Monsieur le président, monsieur Clark, au cours des années nous sommes entrés en contact avec plusieurs ministres, contacts officiels et officieux qui nous ont permis de discuter des principes en général, des questions d'ordre général. Jusqu'à date, que je sache, il n'y a eu aucune consultation structurée ou officielle avec les membres du Conseil.

M. Clark (Rocky Mountain): Savez-vous si, pour le moment, on a discuté de ce que la création de nouveaux conseils retrancherait de la compétence du Conseil des arts?

[*Texte*]

Mr. Desrochers: With the Canada Council members?

Mr. Clark (Rocky Mountain): Yes.

Mr. Desrochers: I have no knowledge of any particulars.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Do other representatives of the Canada Council here?

Mr. Fortier: Well, we have had informal contacts. Do you mean what we . . .

Mr. Clark (Rocky Mountain): What you will lose.

Mr. Fortier: Any reference to the humanities and social sciences.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Totally.

Mr. Fortier: At least that is my understanding. Of course, I am speaking out of turn here; the government has to favour the bill first.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Has there been any discussion as to the effect on the funds available to Canada Council as a body? And has there been any discussion of any changes in structure that might apply to Canada Council apart from losing official interest in humanities and social sciences?

Mr. Fortier: None whatsoever, informally or formally.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Do you believe there might be a reduction in funding?

Mr. Fortier: Could I say I hope not?

Mr. Clark (Rocky Mountain): Do you expect there will be any changes in the structure of Canada Council?

Mr. Fortier: Do you mean in terms of the board members, or in terms of the way we are structured?

Mr. Clark (Rocky Mountain): Let us say particularly in terms of what has been called, without much definition, the independence or the autonomy of Canada Council.

Mr. Fortier: I do not.

Mr. Clark (Rocky Mountain): The Minister of State responsible for science policy, Madam Sauvé, was quoted as saying that the over-all objective of the changes forecast in the Throne Speech was, and I quote:

> To ensure that government research is more closely tied to governmental objectives.

That sounds to me to be very ominous, particularly in relation to organizations and institutions which have maintained an autonomous function. Do you anticipate that that general statement will apply to Canada Council?

Mr. Fortier: No.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Do you have any reason to anticipate that it will not?

Mr. Fortier: No.

Mr. Clark (Rocky Mountain): How would you define that special relation of Canada Council vis-à-vis the government, which some of us have called independence or autonomy, and how is that maintained now?

[*Interprétation*]

M. Desrochers: Avec les membres du Conseil des arts?

M. Clark (Rocky Mountain): Oui.

M. Desrochers: Je n'ai connaissance d'aucune discussion.

M. Clark (Rocky Mountain): Et vos collègues du Conseil des arts qui sont ici?

M. Fortier: Eh bien, nous avons eu des contacts non officiels. Voulez-vous dire que nous . . .

M. Clark (Rocky Mountain): Ce que vous perdrez.

M. Fortier: Tout ce qui a trait aux humanités et aux sciences sociales.

M. Clark (Rocky Mountain): Absolument tout.

M. Fortier: C'est du moins ce que j'ai compris. Évidemment, je parle un peu dans le vide puisque le gouvernement n'a pas encore déposé de bill.

M. Clark (Rocky Mountain): Est-ce que l'on a discuté des répercussions sur les subventions mises à la disposition du Conseil des arts en tant qu'organisme? Ensuite, a-t-on parlé des changements de structure qui pourraient être imposés au Conseil des arts, indépendamment du retrait officiel du domaine des humanités et sciences sociales?

M. Fortier: Absolument pas, officiellement non.

M. Clark (Rocky Mountain): Pensez-vous qu'il pourrait y avoir une diminution des subventions?

M. Fortier: Me permettra-t-on de dire que j'espère le contraire?

M. Clark (Rocky Mountain): Vous attendez-vous à voir des changements de structure au sein du Conseil des arts?

M. Fortier: Voulez-vous parler de la composition du Conseil ou bien de notre structure proprement dite?

M. Clark (Rocky Mountain): Je veux parler, plus particulièrement, de ce que l'on a appelé, sans bien savoir ce dont il s'agissait, l'indépendance ou l'autonomie du Conseil des arts.

M. Fortier: Je ne le pense pas.

M. Clark (Rocky Mountain): Le ministre d'État comptable de la politique scientifique, Mme Sauvé, aurait dit que l'objectif principal des changements prévus par le discours du trône était, et je cite:

> S'assurer que la recherche gouvernementale suivrait de plus près les objectifs gouvernementaux.

Cela me semble fort menaçant, surtout pour les organismes et institutions qui ont conservé une fonction autonome. Pensez-vous que cette déclaration d'ordre général s'appliquera au Conseil des arts?

M. Fortier: Non.

M. Clark (Rocky Mountain): Avez-vous des raisons particulières de penser que cela ne sera pas le cas?

M. Fortier: Non.

M. Clark (Rocky Mountain): Quelle serait votre définition de ces relations spéciales qui existent entre le Conseil des arts et le gouvernement, relations que certains d'entre nous ont appelé indépendance ou autonomie, et comment ce caractère se conserve-t-il?

[*Text*]

• 1055

Mr. Fortier: There is one thing I would like to say about this. It is true that when we get fundings to annual appropriations our relationship with Parliament and government is closer than if we were endowed with money and then were on our own. Annually we must submit through the Secretary of State to the government and then to Parliament our request for funds. In this process it is obvious that we must present to the government the policies and the orientations that we have and we must prove that we operate within the framework of the general outline of policies that Parliament has. We must work towards national unity, for instance, and we do; we must work towards promotion for decentralization and we do. But all this takes time. We also have the mandate through the act and also through the intentions of the government already announced, of maintaining quality and excellence. We have that other objective to achieve.

So, we discuss all of these objectives and we tell them what funding we need to achieve these things. As it always happens, and you know this, government does not have sufficient funds to meet all immediate needs. Of course, they come up with an amount of money that they provide the Canada Council and they recommend to Parliament for approval. This is what you are discussing this morning.

After that, we are completely free to do the apportioning, decide on our priorities, and to make the individual decisions.

Therefore, what I would say is that broad policies are discussed with the government, the Canada Council tends to live within the parameters of these broad policies and we are responsible for programming the plan and also for making individual decisions completely free, and I must say without intervention whatsoever.

Mr. Clark (Rocky Mountain): And I take it you would insist that that relation continue.

Mr. Fortier: Yes.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Now, could I ask you if you would elaborate on the concerns that are felt—if you are free to do that—on the part of that majority of the members of the Canada Council who would prefer that the council not be divided. I think it is a fair interpretation of your language, that the majority would prefer that the functions not be divided. Could you advise the Committee of the nature of those concerns as specifically as possible?

Mr. Desrochers: Mr. Chairman, may I say that I suppose the first answer I can give is that the Canada Council members are small "c" conservative as to procedures because the system, in the minds of the council members, has worked rather effectively. We realize there have been shortcomings in this or that area but on the whole it has been a good program and it has fulfilled a great need in the country.

We have worked out a staff assessment procedure, we have arrived at good contacts in the field where the researchers are, and for those reasons, we feel that we are doing a fair job. Consequently, we are surprised. I think that is a summary of the majority opinion plus the fact that in the eyes of some, it is important that the immediate policy-making bodies be attuned to the needs and aspirations of both these sectors and that there is an interplay which is of interest and is of help. I am not saying that it

[*Interpretation*]

M. Fortier: Permettez-moi de vous dire une chose; il est exact que lorsque nous obtenons des subventions et des crédits annuels, nos relations avec le Parlement et le gouvernement sont plus étroites que si nous possédions des fonds en propre. Chaque année, par l'entremise du Secrétariat d'État, nous devons présenter au gouvernement, puis au Parlement, une demande de crédit. De toute évidence, aux termes de ce processus, nous devons présenter au gouvernement les politiques et orientations que nous avons adoptées et lui prouver que nous restons dans le cadre de la politique générale du Parlement. Nous devons rechercher l'unité nationale, par exemple, et nous le faisons; nous devons promouvoir la décentralisation, et, nous le faisons également, mais tout cela prend du temps. Nous avons également, en vertu de la loi et des intentions du gouvernement qui ont été annoncées, le mandat de conserver une norme de qualité. Nous avons également cet objectif-là.

Nous discutons donc de tous ces objectifs et nous annonçons au gouvernement les sommes dont nous avons besoin pour y parvenir. Comme vous le savez, le gouvernement n'a jamais suffisamment de fonds pour faire face à tous les besoins immédiats. Évidemment, il finit par recommander au Parlement l'approbation d'une certaine somme destinée au Conseil des arts. C'est ce dont nous discutons ce matin.

Ceci étant fait, nous sommes entièrement libres de la répartition de ces fonds, nous pouvons décider de nos propres priorités et prendre les décisions individuelles qui nous semblent justes.

En résumé, je dirais donc que les politiques d'ordre général sont discutées avec le gouvernement puis, que le Conseil des arts, tout en essayant de demeurer dans ce cadre de ces politiques d'ordre général, est responsable de la planification et des décisions prises au sujet de chaque cas individuellement, entièrement libre, et, je dois le reconnaître, il n'y a aucune intervention.

M. Clark (Rocky Mountain): Et je suppose que vous insisterez pour que ce régime se poursuive.

M. Fortier: Oui.

M. Clark (Rocky Mountain): Maintenant, si cela est possible, pouvez-vous nous exposer les préoccupations de la majorité des membres du Conseil des arts qui préféreraient ne pas voir le Conseil divisé. Je pense que c'est bien là ce que vous avez dit, que la majorité préférerait que le rôle du Conseil ne soit pas divisé. Pouvez-vous nous expliquer la nature de ces préoccupations le plus précisément possible?

M. Desrochers: Monsieur le président, la première réponse qui me vient à l'esprit est que les membres du Conseil des arts, en matière de procédure, sont des conservateurs au sens non politique parce qu'à leur sens, le régime a été plutôt efficace jusqu'à présent. Nous avons conscience de lacunes dans certains domaines, mais en général, il s'est agi d'un bon programme qui a comblé un très grand besoin au Canada.

Nous avons mis sur pied une formule d'évaluation du personnel, nous avons réussi à établir de bons contacts avec le personnel qui s'occupe de recherches, et pour ces raisons, nous estimons que nous faisons du bon travail. Par conséquent, nous sommes surpris. Il s'agit, je pense, d'un résumé des opinions de la majorité; de plus, pour certains, il est important que les organismes chargés de la politique soient au diapason des besoins et des aspirations de ces deux secteurs et cette dualité est à la fois intéressante et

[*Texte*]

cannot occur in another system but it is immediately before us all the time. For that reason, I think I am interpreting the view of what we refer to in the paper as the majority.

Mr. Clark (Rocky Mountain): There has not been an expressed concern that this change might have the effect of modifying the relation that was described between the government and the council, either on the side of the arts or on the side of the humanities and social sciences. That is not a perceived fear at the moment.

Mr. Desrochers: Well, Mr. Chairman, we do not know what is coming by way of proceedings.

Mr. Clark (Rocky Mountain): I wonder, Mr. Chairman, if I just might express my hope now that when this matter does come before the House of Commons in bill form, this Committee, or I would hope this Committee, might have the opportunity to review it extensively and call back officials and members of the Canada Council. And, I would naturally hope that the Minister would be here as well. Thank you very much.

The Chairman: Thank you Mr. Clark.

• 1100

Members of the Committee, I am going to seek your advice. Normally we should terminate at 11:00 a.m. and I have at the moment four people on my list: Mr. Symes, Mr. Roy, Mr. Jarvis and Mr. Fleming. I know there are others and I also have some questions. I am wondering if we should terminate now to meet again on Tuesday morning or if you would like to continue for another few minutes this morning, it is up to you. I suggest that we terminate now and start afresh with . . .

Mr. Rose: Mr. Chairman, on that same point, we have a great number of agencies under this Committee. If we can terminate our cross-examination of these officials, they would not have to return again. If we can go until noon, and if this would complete the cross-examination, I would suggest we stay longer. If, on the other hand, they have to return anyway, we might as well break now.

The Chairman: I tend to agree with you. There are others who have not indicated that they wish to ask questions, and I know they will want to. So we could not possibly terminate this morning anyway.

If everyone agrees, we will adjourn until 11 o'clock in this same room on Tuesday morning.

[*Interprétation*]

utile. Je ne veux pas dire qu'elle ne serait pas possible dans un autre régime mais, pour nous, c'est une réalité de tous les instants. En disant cela, je pense refléter le point de vue de ceux que nous appelons dans notre mémoire, la majorité.

M. Clark (Rocky Mountain): Ne s'est-on pas soucié de la possibilité pour ce changement de modifier les relations entre le gouvernement et le Conseil, relations dont nous parlions tout à l'heure, soit dans le secteur des arts, soit dans le secteur des humanités et des sciences sociales. Pour l'instant, ce n'est pas une crainte perceptible.

M. Desrochers: Monsieur le président, nous ne savons pas quelles formules seront suivies.

M. Clark (Rocky Mountain): Monsieur le président, permettez-moi d'exprimer l'espoir que lorsque cette question sera soumise à la Chambre des communes sous forme de projet de loi, ce Comité, du moins je l'espère, aura la possibilité de le revoir en détail et de convoquer à nouveau les représentants et les membres du Conseil des arts. Et bien sûr, j'espère que le ministre pourra être présent également. Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Clark.

Messieurs les membres du Comité, je vais vous demander conseil. Nous devrions terminer à 11h00 mais, il me reste encore quatre personnes sur ma liste: MM. Symes, Roy, Jarvis et Fleming. Je sais que d'autres personnes désirent également poser des questions. Peut-être devrions-nous en rester là pour l'instant pour nous réunir de nouveau mardi matin à moins que vous ne préfériez poursuivre cette séance pendant quelques minutes; c'est à vous d'en décider. Je propose que l'on termine maintenant pour recommencer . . .

M. Rose: Monsieur le président, de nombreuses institutions relèvent de la compétence du Comité. Si nous pouvions épuiser les questions que nous avons à poser à ces fonctionnaires, ils ne seraient pas obligés de revenir. Si l'on pouvait donc terminer nos travaux en siégeant jusqu'à midi, je propose qu'on le fasse. Si par contre, il nous faudra revenir de toute façon, autant lever la séance tout de suite.

Le président: Je suis d'accord avec vous. Je sais qu'il y a des députés qui n'ont pas encore posé des questions et qui voudront le faire. Il nous sera donc impossible de terminer le travail ce matin.

Donc, si vous voulez bien, la séance est levée et la prochaine est fixée à 11 heures mardi prochain dans cette même salle.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Tuesday, March 19, 1974

Chairman: Mr. Ralph W. Stewart

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le mardi 19 mars 1974

Président: M. Ralph W. Stewart

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts

RESPECTING:

Estimates 1974-75—
The Canada Council

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-75—
Conseil des Arts du Canada

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la

Vingt-neuvième législature, 1974

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Tuesday, March 19, 1974

Chairman: Mr. Ralph W. Stewart

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 2

Le mardi 19 mars 1974

Président: M. Ralph W. Stewart

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts

RESPECTING:

Estimates 1974-75—
The Canada Council

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975—
Conseil des arts du Canada

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

27145—1

STANDING COMMITTEE ON
BROADCASTING, FILMS
AND ASSISTANCE TO THE ARTS

Chairman: Mr. Ralph W. Stewart

Vice-Chairman: Mr. James Fleming

and Messrs:

Arrol
Beatty
(*Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo*)
Bégin (Miss)
Blaker
Clark
(*Rocky Mountain*)
Gauthier
(*Ottawa-Vanier*)
Grafftey
Hellyer
Jarvis
Marceau
Matte
Nowlan
Rose
Roy (*Timmins*)
Stollery
Symes
Yewchuk—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA
RADIODIFFUSION, DES FILMS
ET DE L'ASSISTANCE AUX ARTS

Président: M. Ralph W. Stewart

Vice-président: M. James Fleming

et Messieurs:

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On March 18, 1974:

Mr. Symes replaced Mr. Grier

On March 19, 1974:

Mr. Hellyer replaced Mr. Muir
Mr. Stollery replaced Mr. Guilbault

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le 18 mars 1974:

M. Symes remplace M. Grier

Le 19 mars 1974:

M. Hellyer remplace M. Muir
M. Stollery remplace M. Guilbault

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 19, 1974
(3)

[*Text*]

The Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts met at 3:35 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Stewart (*Cochrane*), presiding.

Members of the Committee present: Mr. Arrol, Miss Bégin, Messrs. Blaker, Clark (*Rocky Mountain*), Fleming, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Hellyer, Marceau, Rose, Roy (*Timmins*), Stewart (*Cochrane*), Stollery and Symes.

Witnesses: From the Canada Council: Messrs. Guy Rocher, Vice-Chairman; André Fortier, Director; Timothy Porteous, Associate Director; Frank Milligan, Associate Director, University Affairs and Claude Gauthier, Secretary-Treasurer.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Main Estimates of The Canada Council for the fiscal year ending March 31, 1975 (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 14, 1974, Issue No. 1*).

On Vote 40 of the Main Estimates relating to The Canada Council, Messrs. Rocher, Fortier, Porteous, Milligan and Gauthier answered questions.

On completion of the questioning,

At 5:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le MARDI 19 MARS 1974
(3)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts se réunit aujourd'hui à 15 h 35 sous la présidence de M. Stewart (*Cochrane*).

Membres du Comité présents: M. Arrol, Mlle Bégin, MM. Blaker, Clark (*Rocky Mountain*), Fleming, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Hellyer, Marceau, Rose, Roy (*Timmins*), Stewart (*Cochrane*), Stollery et Symes.

Témoins: Du Conseil des arts du Canada: MM. Guy Rocher, vice-président; André Fortier, directeur; Timothy Porteous, directeur adjoint; Frank Milligan, directeur adjoint, affaires universitaires et Claude Gauthier, secrétaire-trésorier.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi portant sur le budget principal du Conseil des Arts du Canada pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975. (*Voir le procès-verbal du jeudi 14 mars 1974, fascicule n° 1.*)

MM. Rocher, Fortier, Porteous, Milligan et Gauthier répondent aux questions portant sur le crédit 40 du budget principal du Conseil des Arts du Canada.

L'interrogation des témoins prend fin, après quoi,

A 17 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Hugh R. Stewart
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, March 19, 1974

• 1538

[*Text*]

The Chairman: Although we do not have the whole Committee with us, we have sufficient numbers to begin taking evidence. I think in order to conserve time we should begin immediately.

It is our pleasure to have the Canada Council back with us today. This time we have, in addition to the gentlemen who were here the other day, the Vice-Chairman, Mr. Guy Rocher, and Claude Gauthier, the Secretary of the Canada Council. I think he has another title, Treasurer, as well.

Rather than have any statements today, we will go immediately into the questioning where we left off. The first person I have on my list is Mr. Symes, who will begin.

I would like to point out to our witnesses, before we begin, that although in the estimates there are some items which represent receipts or income, in our thinking income is not income if it comes from another part of the government. In other words, if it is taxpayers' money, it is not income from our point of view, although it may be income from the point of view of a particular agency.

I notice, for example, that a certain amount of money comes from the Department of External Affairs and it is classed as income. Some members may wish to have that point clarified, because from our point of view it is all part of the taxpayers' money.

Please begin the questioning, Mr. Symes.

• 1540

Mr. Symes: Thank you, Mr. Chairman. I am afraid my questioning will have to be rather brief today. I have another Committee that I shall have to move on to.

Mr. Chairman, at the last meeting we were dealing, I think, more with the philosophy of the Canada Council. Today, I would like to examine how the council actually functions and turn my attention to the internal administration of the Canada Council.

I believe the Canada Council members meet quarterly to approve projects tht have been submitted from the various regions and screened at that level. When the hundreds of applications come in, it would seem to me it tends to bunch up the screening process by the council and the members have to go through quite a workload. I am wondering; are these applications receiving a fair assessment when this kind of bunching up occurs because of there not being an on-going constant review of applications?

M. Rocher: Monsieur le président, je crois qu'il faut distinguer du côté des sciences sociales et des humanités d'une part, et du côté des arts d'autre part. En ce qui concerne les demandes venant de professeurs d'universités ou de chercheurs, dans le domaine des sciences sociales et des humanités, chaque projet est d'abord évalué par un jury spécialement formé pour étudier ce projet spécifique.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 19 mars 1974

[*Interpretation*]

Le président: Bien que nous ne soyons en comité plénier, nous sommes en nombre suffisant pour commencer à entendre les témoins. Je pense que si nous voulons gagner du temps, nous devrions commencer immédiatement.

Nous nous réjouissons d'avoir de nouveau avec nous aujourd'hui, des représentants du Conseil des arts. Cette fois-ci, nous avons, en plus des représentants qui étaient ici l'autre jour, M. Guy Rocher, vice-président, et M. Claude Gauthier, directeur-adjoint du Conseil des arts du Canada. Je pense que M. Gauthier exerce également les fonctions de secrétaire-trésorier.

Plutôt que de consacrer, aujourd'hui, du temps à des déclarations, nous allons passer immédiatement à l'interrogation et reprendre où nous en étions la dernière fois. La première personne dont le nom figure sur ma liste est M. Symes.

Avant de commencer, je voudrais faire remarquer à nos témoins que, même s'il se trouve dans le budget certains postes qui représentent des produits ou des recettes, à notre avis, ces recettes n'en sont pas véritablement si elles proviennent d'un autre organisme du gouvernement. En d'autres termes, s'il s'agit de l'argent des contribuables, selon nous, ce ne sont pas des recettes, même si elles peuvent être considérées comme telles du point de vue d'un organisme particulier.

Je remarque, par exemple, qu'une certaine somme d'argent provient du ministère des Affaires extérieures et qu'elle est classée sous le poste «recette». Certains députés pourraient vouloir des explications à ce sujet, car, à notre point de vue, il s'agit toujours de l'argent des contribuables.

Je vous prie de vouloir bien commencer à poser vos questions, monsieur Symes.

M. Symes: Je vous remercie, monsieur le président. Je dois vous prévenir, à regret, que je ne pourrai consacrer aujourd'hui que peu de temps à l'interrogation car je dois me rendre à un autre Comité.

Monsieur le président, lors de la dernière séance, il a surtout été question, je pense, du Conseil des arts du Canada dans son principe. Aujourd'hui, je voudrais examiner de quelle façon le Conseil, fonctionne, en réalité, et étudier son administration interne.

Je crois savoir que les membres du Conseil se réunissent tous les trois mois pour approuver des projets qui ont été présentés par les diverses régions et examinés à ce niveau. Lorsque des centaines de demandes affluent au Conseil des arts, il me semble que le processus d'examen par le Conseil risque de s'en trouver entravé et les membres doivent alors accomplir une somme de travail énorme. Je ne suis pas certain que les demandes soient appréciées à leur juste valeur lorsqu'une telle avalanche se produit car il n'y a pas d'examen suivi de ces demandes?

Mr. Rocher: Mr. Chairman, I think that a distinction should be made between social science and humanities, on the one hand, and arts, on the other hand. In the field of social sciences and humanities, whenever an application is received from a university professor, or from a researcher, each project is first assessed by a Board created specifically for the purpose of examining this particular project.

[*Texte*]

Ce jury est formé de membres du Conseil; c'est un jury qui ne se réunit pas et il est constitué de chercheurs spécialisés dans le sujet pour lequel se présente la recherche et il est consulté par correspondance. Ce jury peut représenter trois ou quatre personnes ou il peut représenter sept ou huit personnes même dix personnes. Il est constitué de chercheurs qui sont ou Canadiens, ou étrangers. De sorte, que l'on consulte, par exemple, des spécialistes américains ou européens sur chaque projet.

Ceci vaut pour les petites demandes de fonds, c'est-à-dire les demandes de $1,000 ou $2,000, tout autant que les demandes de $50 ou $100,000. C'est le premier niveau.

En deuxième lieu, les jugements de ces experts sont résumés et compilés dans un dossier pour chaque demande et avant que le Conseil se réunisse, il y a une réunion de ce que nous appelons la Commission consultative des sciences sociales et des humanités, *The Academic Panel*, qui est composée d'une vingtaine de chercheurs à travers le Canada et qui représente à peu près toutes les disciplines des sciences sociales et des humanités et qui représente aussi toutes les régions du Canada. Cette commission est composée de membres nommés pour trois ans et se renouvelle constamment. Cette Commission siège pendant au moins deux ou trois jours et elle est nommée par les membres du Conseil, choisie par les membres du Conseil, c'est elle qui fait, si vous voulez, une révision des jugements ou des avis donnés par les experts et elle fait une recommandation au Conseil.

Cette Commission a cependant l'autorité nécessaire pour décider des demandes qui sont inférieures à $10,000; toutes les demandes au-delà de $10,000 sont envoyées au Conseil avec une recommandation venant de la Commission. Finalement, c'est à la fois sur la base des évaluations faites par les membres du jury extérieur et sur la base de la recommandation de la Commission que les membres du Conseil prennent la décision finale.

Je peux dire qu'en réalité, dans la très grande majorité des cas, les membres du Conseil entérinent la recommandation de la Commission et le jury des experts. C'est à peu près ce qui arrive la plupart du temps. Si les membres du Conseil voulaient faire une révision complète de chaque cas, je crois qu'il faudrait que nous nous réunissions beaucoup plus longtemps.

• 1545

Progressivement avec la masse de demandes, ce qui se produit, c'est que les membres du Conseil se réunissent plutôt pour discuter des grandes questions de politique générale du Conseil. Et de plus en plus nous faisons entièrement confiance aux membres de la commission consultative et nous acceptons leurs recommandations.

Cela vaut pour le secteur des sciences sociales et des humanités. Du côté des arts, il y a également une commission consultative formée d'artistes qui, elle aussi, se réunit avant chaque réunion du Conseil des arts; elle aussi est constituée d'artistes représentant les différentes disciplines et elle fait également des recommandations au Conseil.

Peut-être M. Porteous pourrait-il être plus spécifique sur le travail préparatoire à cette commission et Frank Milligan pourrait peut-être ajouter quelque chose, s'il le veut, du côté des sciences sociales et des humanités. Mais, en gros, c'est la réponse.

[*Interprétation*]

This Board consists of Council members; it does not hold meetings. Its members are researchers specialized in the subject for which an application is made and their advice is given by correspondence. This Board may consist of three or four members, or of seven or eight or even of 10 members. It consists of researchers, who are either Canadians or foreigners. Hence, with American or European specialists are consulted for each individual project.

This is the procedure in the case of the applications involving small amounts, i.e. $1,000 or $2,000, as well as requests for amounts of $50,000 or $100,000. That is the first level.

After that, these experts' assessments are summed up and recorded for each application and, before the Council is scheduled to meet, a meeting is held by the Academic Panel. This Academic Panel consists of approximately twenty researchers from all parts of Canada who represent almost all of the disciplines in social sciences and the humanities and who also represent every part of Canada. This Panel consists of members appointed for three years and is being constantly renewed. This Panel sits for two or three days, at least, and it is appointed by the Council members and selected by them. In a way, its task is to review the assessments and advice given by the experts and to make its recommendations to the Council.

This panel has the power to decide on the applications which are less than $10,000; all applications above $10,000 are referred to the Council, along with a recommendation by the Panel. Finally, the Council members base their final decision on the assessments received from the outside specialists, along with the Panel's recommendations.

I may say, that, indeed, in the great majority of cases, the Council members ratify the Panel's recommendations and the Board of experts' assessments. That is what occurs most of the time. If the Council members wanted to make a complete review of each case, I think that our meeting would have to last much longer.

Gradually, with the massive number of requests, what happens, is that Council members meet rather to discuss important matters of the Council's general policy. Increasingly, we completely trust the members of the advisory commission and we accept their recommendations.

This is the case for the field of social sciences and humanities. As for arts, there is also an advisory commission composed of artists which also meets before each meeting of the Canada Council; it is also composed of artists representing various fields and also makes recommendations to the Council.

Maybe Mr. Porteous could be more specific on the preparation work for this commission and also, maybe Frank Milligan could add something if he wants concerning social sciences and humanities. However, in general, this is the answer.

[*Text*]

Mr. Symes: Yes, that gives me a broad outline. Now as for the problems of reviewing the applications, I believe to further enhance or improve your information retrieval system the Canada Council has rented computers to help speed up processing these applications. Could you tell me how much has been spent to date on computers to aid in this information retrieval system?

M. Rocher: Monsieur Gauthier.

M. Claude Gauthier (directeur adjoint et secrétaire-trésorier, Conseil des arts du Canada): Nous avons dépensé, je pense, quelque chose comme $90,000 pour tâcher d'établir un système de base pour faire ce qui est surtout un travail d'information de nature statistique. Nous n'avons pas de système informatique pour ce qui est du processus d'évaluation lui-même soit pour chercher à appareiller les évaluateurs à la demande. Le système que nous utilisons est vraiment orienté vers les données statistiques.

Mr. Symes: How successful would you say this computer program has been in fulfilling the aims and objectives of gathering information for these purposes?

Mr. Gauthier: Well I must confess, and this was brought out in the Auditor General's Report a couple of years ago, that we did not have very high success in the first effort to apply computer science to our operations. We, I suggest, wasted some money there in an effort to be too sophisticated in our pursuit.

Mr. Symes: I think the Auditor General said you wasted some $70,000. This was a computer program you began in 1970, and his report suggested that to 1972 approximately $70,000 had been spent for consulting and computer services with no apparent benefit to the Council. Is this $90,000 that you have quoted subsequent to that $70,000?

Mr. Gauthier: No, no, no, this total includes that.

Mr. Symes: This is the total?

Mr. Gauthier: Yes, sir. We have had wastage, but I do say that there is not a wastage of $70,000. We have recouped considerably through our own experience, and rather inferior applications or more limited applications of the system.

Mr. Symes: Well I shudder to think at the cost of experience if it runs along these lines.

So you say that the $20,000 subsequent to the original $70,000 has been worthwhile, that the Alphatext computer you are using in Ottawa and so on has fulfilled all your expectations?

Mr. Gauthier: Yes.

Mr. Symes: That is very interesting.

Mr. Chairman, the Auditor General also complained in his 1972 report that there was no internal auditor for the Canada Council and he recommended that one be appointed. Has that been done?

[*Interpretation*]

M. Symes: Oui, c'est un exposé général. Maintenant, pour ce qui est des problèmes de révision des demandes, je pense que pour améliorer votre système de récupération de l'information, le Conseil des arts a loué des ordinateurs en vue d'accélérer le traitement des demandes. Pourriez-vous me dire quelle somme on a dépensée jusqu'ici pour acheter des ordinateurs en vue de récupérer l'information?

Mr. Rocher: Mr. Gauthier.

Mr. Claude Gauthier (Assistant Director and Secretary-Treasurer, Canada Council): I think we have spent some $90,000 in an attempt to establish a basic system to do what is mainly information work of a statistical nature. We do not have a computer system for the evaluation process itself, that is to line up the auditors with the demand. The system that we use is really directed towards statistics.

M. Symes: A votre avis, dans quelle mesure avez-vous pu atteindre les buts et objectifs de collecte d'information à ces fins?

M. Gauthier: Je dois avouer, et le rapport de l'Auditeur général en faisait état il y a deux ans, que nous n'avons pas eu beaucoup de succès la première fois que nous avons appliqué les méthodes d'informatique à nos travaux. Je pense que nous avons gaspillé de l'argent quand nous avons essayé d'être trop avancés.

M. Symes: Je pense que l'Auditeur général a dit que vous aviez gaspillé environ $70,000. Il s'agit là d'un programme d'informatique inauguré en 1970 et son rapport laisse entendre que jusqu'en 1972, on a consacré environ $70,000 à la consultation et aux services d'informatique sans que le Conseil en retire manifestement quoi que ce soit. S'agit-il là des $90,000 dont vous avez parlé après avoir parlé des $70,000?

M. Gauthier: Non, absolument pas, le total comprend cette somme.

M. Symes: Il s'agit donc du total?

M. Gauthier: Oui, monsieur. Nous avons gaspillé de l'argent, mais pas $70,000. Nous avons pu en recouvrer beaucoup grâce à notre expérience personnelle et à des applications moins bonnes ou plus limitées du système.

M. Symes: Je frémis en pensant au prix de l'expérience, s'il doit être aussi élevé.

Vous dites donc que les $20,000 dépensés après les premiers $70,000 en ont valu la peine et que l'ordinateur Alphatext que vous utilisez à Ottawa et ainsi de suite en a valu la peine?

M. Gauthier: Oui.

M. Symes: Très intéressant.

Monsieur le président, l'Auditeur général s'est plaint aussi dans son rapport de 1972 que le Conseil des arts n'avait pas de vérificateur interne et a recommandé que l'on en nomme un. L'a-t-on fait?

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Fortier.

• 1550

Mr. André Fortier (Director, Canada Council): No, Mr. Chairman, this recommendation of the Auditor General was examined carefully by the management of the Canada Council, and was reported to the Council itself, The recommendation, as it read, does not seem suitable for the type of operation we have. At the moment, of course, we have a process for the surveillance of all of our grants. We make sure that all the grants are used for the purpose for which they are paid out. In that respect we do some internal audit of our own.

But the question of having an internal auditor to audit the internal operation itself, has not really been something that the Canada Council felt was worth the amount of money that it would have to spend for it. In other words, we disagree with the Auditor General on that.

Mr. Symes: Yes; this is the whole point. His investigations discovered $70,000, in his opinion, misspent. You tell me now that you spent a further $20,000. All I can do is accept your word that it has been very successful, and you still reject the idea of an independent, internal auditor to examine the expenditures of the Council. As members of Parliament we have no outside, independent source of information about the internal operation. Yet, looking at the past history of some of your expenditures, it seems to me that there is a necessity for such an auditor.

Mr. Fortier: I think you are referring, not to the last report of the Auditor General . . .

Mr. Symes: No, this was in 1972's.

Mr. Fortier: . . . but to the previous one. And despite the fact that we did not appoint an internal auditor, the Auditor General did not see fit to repeat this comment. Perhaps he was convinced by our argument that we did not need one.

Mr. Symes: Or perhaps, because of his first report, you improved your internal financial administration and tightened up a bit. We can argue both ways. I want to refer again to the 1972 Auditor General's Report. I noticed that the charging of interest on unpaid balances is still prohibited by the Council, greatly reducing the incentive to repay promptly. These are accounts that are not paid back. Do you still not charge interest on loans granted?

Mr. Fortier: No. That is another question which was carefully looked at. The Council has not seen fit to charge interest, over and above recouping the money that we pay out, if a person drops out of the task that he was going to undertake. However, the recovery we were able to achieve without that has been fairly high. I do not have the exact figures, but we can get them for you. I think I have to speak for the Council here, because it has looked at this question very carefully: the Council does not feel that, to put it on, would add much incentive, and it would, perhaps, increase the frustration.

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Fortier.

M. André Fortier (administrateur, Conseil des arts du Canada): Non, monsieur le président, cette recommandation de l'Auditeur général a fait l'objet d'une étude sérieuse de la part de la direction du Conseil des arts et on a présenté un rapport à ce sujet au Conseil même. La recommendation telle qu'elle se lit, ne semble pas convenir au genre de travail que nous faisons. Pour l'instant, nous appliquons un mécanisme de contrôle de toutes nos subventions. Nous veillons à ce que toutes les subventions soient utilisées aux fins pour lesquelles on les a accordées. A ce sujet, nous procédons nous-mêmes à une vérification interne.

Cependant, le Conseil des arts n'a pas estimé jusqu'ici qu'il valait la peine de dépenser la somme nécessaire pour obtenir les services d'un vérificateur interne. Autrement dit, à ce sujet, nous sommes en désaccord avec l'Auditeur général.

M. Symes: Oui, voilà où nous en sommes. Il a découvert au cours de ces enquêtes que $70,000 avaient été, à son avis, dépensés mal à propos. Vous me dites maintenant avoir dépensé $20,000 de plus. Je ne peux que vous croire quand vous dites que l'entreprise a réussi et que vous rejetez l'idée d'un vérificateur interne indépendant chargé d'examiner les dépenses du Conseil. Nous, députés, n'avons accès à aucune source extérieure indépendante d'information quant aux travaux internes. Pourtant, si nous jetons un coup d'œil sur les dépenses faites dans le passé, il semble bien nécessaire d'avoir un vérificateur de ce genre.

M. Fortier: Je pense que vous ne vous reportez pas au dernier rapport de l'Auditeur général . . .

M. Symes: Non, c'était en 1972.

M. Fortier: . . . mais au précédent. Bien que nous n'ayons pas nommé un vérificateur interne, l'Auditeur général n'a pas jugé bon de répéter ce commentaire. Il était peut-être persuadé, après avoir entendu notre argument, que nous n'en avions pas besoin.

M. Symes: Ou encore, peut-être avez-vous amélioré votre gestion financière interne à la suite de son premier rapport, peut-être avez-vous appliqué des mesures de contrôle. Les deux arguments sont valables. Je veux revenir encore une fois au rapport de l'Auditeur général de 1972. J'ai remarqué que le Conseil interdit toujours de réclamer de l'intérêt sur les soldes impayés, ce qui a pour effet de décourager les gens de rembourser promptement. Il s'agit-là de comptes qui ne sont pas remboursés. Vous vous abstenez toujours de demander un intérêt sur les prêts consentis?

M. Fortier: Non. C'est une autre question que le Conseil a bien examinée mais il n'a pas jugé bon d'imposer un intérêt qui porterait la somme à un montant supérieur à celui que nous avons versé, si l'intéressé décide de ne pas poursuivre le travail qu'il devait entreprendre. Cependant, même sans ces mesures, nous avons pu recouvrer des sommes assez importantes. Je ne possède pas les chiffres exacts. Mais nous pouvons les obtenir. Je crois devoir parler ici en faveur du Conseil parce qu'il a étudié la question sérieusement: le Conseil n'estime pas que le fait d'imposer un intérêt constituerait un stimulant supplémentaire, mais qu'il ajouterait probablement davantage au sentiment de frustration.

[*Text*]

Mr. Symes: You say the rate of recouping these loans in default is fairly high. How high? This worries me again: public money and not being able to recoup losses.

Mr. Fortier: I should like to say something, if I may, here. As you know, in the government when a grant is given, in practice it is given outright. Most of the time it is not recouped, not followed up. Five or six years ago, the Council established a practice of recovering the amount of grant—I am not talking of loans; so far the Council has not made any loans, it just makes grants. As a way of making sure that the money is not wasted, it established this follow-up payment by installment, and made sure that the money would be recouped if not used for the purpose for which it was granted.

I am raising a question of principle here—I am not answering your question, I understand that. But as a result of that, we have been able to carry in our books a recovery of over $1 million a year of unpaid grants, cancelled grants, or refunds of various types. I say that this is a kind of management that we ought to have and one that is not perhaps, insisted upon in other circles. I think we can say that our success has been to the extent of about $1 million a year. I shall have to put to you a ration about how much has been written off. I do not know whether you have this figure but we can provide this to you if you want it, the amount of write-offs.

Mr. Symes: I see my time is running out, Mr. Chairman. I have one last question because I think it is important and I have received some complaints. These are from doctoral students.

• 1555

In your brochure to doctoral students on grants, June 1971, on page 4 you state that

> ... in the event that a doctoral fellowship becomes subject to income tax ...

It subsequently has, they have become subject to income tax.

> .. in the event that doctoral fellowships become subject to income tax the Council will make an adjustment to offset in a general way the impact of such taxation; award holders will be notified of the nature and extent of this adjustment.

I believe many doctoral fellows took that to heart and then learned to their chagrin when the fellowship did become taxable, The Canada Council despite this statement in the brochure booklet did not reimburse the candidates and they suffered, many of them, income tax as high as $200 to $300.

I am rather disturbed that you would make this commitment and then not follow through. Can you explain that?

[*Interpretation*]

M. Symes: Vous dites que le taux de recouvrement des prêts en défaut est assez élevé. Quel est-il? Cela m'inquiète: il s'agit de deniers publics et on ne peut recouvrer les pertes.

M. Fortier: Je voudrais dire quelque chose si vous me le permettez. Comme vous le savez, quand le gouvernement accorde une subvention, il s'agit en général d'un don. La plupart du temps, on ne le recouvre pas, il n'y a pas de contrôle. Il y a cinq ou six ans, le Conseil a adopté une pratique, celle de recouvrer le montant de la subvention—je ne parle pas de prêts; jusqu'ici, le Conseil n'a pas consenti de prêts, il n'accorde que des subventions. Pour veiller à ce que la somme ne soit pas gaspillée, il a établi un système de paiement par versements et il veille à ce que la somme soit récupérée si on ne s'en sert pas aux fins pour lesquelles elle a été accordée.

Je soulève ici une question de principe. Je me rends compte que je ne réponds pas à votre question. Cependant, il s'ensuit que nous avons pu reporter dans nos livres un recouvrement de plus d'un million de dollars par année, de subventions non payées, de subventions annulées ou de remboursement de tout genre. A mon avis, il s'agit-là d'un type de gestion qu'il nous faudrait et peut-être n'insiste-t-on pas assez sur ces mesures ailleurs. Nous pouvons dire je pense que nous avons eu du succès dans la mesure où nous avons touché un million de dollars par année. Je devrais vous donner un coefficient de la somme qui a été perdue. Je ne sais pas si vous avez ce chiffre, mais si vous le désirez, nous pouvons vous communiquer le montant des défalcations.

M. Symes: Je vois que le temps qui m'est accordé touche à sa fin, monsieur le président. Je désire poser une dernière question qui, à mon avis, est importante, parce que j'ai reçu des plaintes à ce sujet. Elles ont été formulées par des étudiants qui préparent un doctorat.

Dans votre brochure de juin 1971, relatives aux subventions accordées aux étudiants préparant un doctorat à la page 4, vous déclarez que:

> Dans le cas où une bourse de recherche pour la préparation d'un doctorat deviendrait imposable ...

elles le sont devenues ultérieurement,

> dans le cas où des bourses de recherche pour la préparation d'un doctorat deviendraient imposables, le Conseil des arts du Canada effectuera un rajustement pour compenser d'une façon générale l'incidence de cet impôt; les boursiers seront informés de la nature et de l'étendue de ce rajustement.

Je pense qu'un grand nombre de bénéficiaires de ces bourses l'ont cru fermement et lorsque ces bourses sont devenues imposables, ils ont été très déçus d'apprendre qu'en dépit de la déclaration publiée dans la brochure par le Conseil des arts, ce dernier n'a pas remboursé les candidats et un grand nombre d'entre eux ont dû payer un impôt sur le revenu qui s'est élevé jusqu'à $200 et $300.

Je suis assez inquiet de constater que vous avez pris cet engagement et qu'ensuite vous ne l'avez pas respecté. Pouvez-vous l'expliquer?

[*Texte*]

Mr. Rocher: I would like Mr. Milligan to answer your question.

Mr. Frank Milligan (Associate Director, University Affairs, The Canada Council): We did have this matter considered with our legal advisers when the Income Tax Act was amended.

The background was that we had been led to expect that the government would make an adjustment in the funds available to granting councils, the National Research Council and Medical Research Council as well, in the event that taxes were imposed on scholarships. As it turned out the decision was contrary to this. No additional funds were provided to the council and therefore lacked the means of increasing the amounts except at the cost of reducing the number of awards.

Also at the time that the income tax amendments were brought in, a number of cushions were built into them in the form of extra allowances for students which had the effect, we felt, of minimizing the impact on those students particularly at the lower rates. The incidence of income tax at the lower rates was virtually negligible.

For these reasons, the advice we were given was that the council had no obligation to make an increase; in fact, it was difficult to conceive how an increase could be calculated because the circumstances of recipients of our doctoral fellowships varied so widely. We have since, in the current year for the first time in some years, introduced an increase which is a reflection, largely, of the increase in the cost of living but will go beyond the cushion already built into the income tax provisions to offset the incidence of tax and that increase will be extended to further recipients next year.

But the fact of the matter was that we were caught in a financial bind that made it impossible and the advice we received at the time was that the obligation did not make it absolutely essential.

The Chairman: I am sorry, Mr. Symes; I have to go on. I realized you had to leave so I let it go on a little longer. Mr. Roy.

Mr. Roy (Timmins): Thank you, Mr. Chairman.

May I first say on the point raised by Mr. Symes that if there is one thing I would commend you for it is that you did not reimburse the doctorate fellowships for that income tax; I would expect that would be directly contravening an act that the government had passed with the specific purpose in mind of collecting that tax. I would look upon that as a terrible situation where you, as a council, would decide to contravene that act or to contravene the intent that the government had proposed for that act and then reimburse the people for their taxes. If that is a commendation, that is what it is meant to be.

Vous me ditez que vous consultez des experts américains et européens à un certain stade de votre étude. Je me demande s'il n'y a pas assez d'experts au Canada pour distribuer l'argent que vous avez à distribuer. Pourquoi faut-il aller à l'étranger pour consulter des experts pour distribuer des millions de dollars?

[*Interprétation*]

M. Rocher: Je voudrais que M. Milligan réponde à votre question.

M. Frank Milligan (directeur adjoint des Affaires universitaires au Conseil des arts du Canada): Lorsque la Loi de l'impôt sur le revenu a été modifiée, nous avons discuté cette question avec nos conseillers juridiques.

Initialement, nous avions été amenés à penser que le gouvernement procéderait à un rajustement des fonds mis à la disposition des conseils qui accordent des bourses, dont le Conseil national des recherches et le Conseil des recherches médicales, dans le cas où ces bourses deviendraient imposables. Mais le gouvernement a pris une décision opposée: aucun fonds supplémentaire n'a été accordé au Conseil et par conséquent, il n'avait pas les moyens d'augmenter le montant des bourses à moins de décider d'en réduire le nombre.

En outre, au moment où des modifications étaient apportées à la Loi de l'impôt sur le revenu, ces dernières comportaient un certain nombre de compensations sous forme d'allocations supplémentaires octroyées aux étudiants qui, à notre avis, minimisaient l'incidence de la charge discale sur ces derniers, particulièrement dans le cas des impositions les plus faibles. L'incidence de l'impôt sur le revenu était alors pratiquement négligeable.

Pour ces raisons, on nous a informé que le Conseil n'était pas tenu d'accorder une augmentation; en fait, il était difficile d'imaginer comment on pourrait en établir le montant, parce que la situation pécuniaire des bénéficiaires d'une bourse de recherches pour le doctorat varie considérablement. Ensuite, cette année, pour la première fois depuis plusieurs années, nous avons accordé une augmentation qui tient compte en grande partie de l'augmentation du coût de la vie, mais elle sera plus importante que la marge déjà prévue dans les dispositions de la Loi de l'impôt sur le revenu pour compenser l'incidence de l'impôt, et cette augmentation sera accordée à d'autres boursiers l'année prochaine.

Mais la raison majeure, c'est que financièrement nous étions dans une impasse et qu'il nous était impossible d'augmenter le montant des bourses; en outre à ce moment-là, on nous a informé que ce n'était pas indispensable.

Le président: Excusez-moi, monsieur Symes, je dois poursuivre. Je savais que vous deviez vous en aller, aussi je vous ai donc accordé un peu plus de temps. Monsieur Roy.

M. Roy (Timmins): Merci, monsieur le président.

Je voudrais d'abord dire au sujet de la question soulevée par M. Symes, qu'il y a une chose pour laquelle je vous félicite: c'est de n'avoir pas remboursé le montant de cet impôt aux bénéficiaires des bourses de recherche pour le doctorat. Je pense que ce serait enfreindre directement une loi que le gouvernement a adoptée avec l'intention précise de percevoir cet impôt. A mon avis, la situation serait grave si en tant que Conseil vous essayez d'enfreindre cette loi ou l'objectif que le gouvernement lui avait assigné, et ensuite de rembourser aux intéressés le montant de leurs impôts. Si vous voyez là des félicitations, c'est ce que j'ai bien eu l'intention de faire.

You are telling me that you consult American and European experts at some stage of your study. I wonder whether there are not enough experts in Canada to allocate the money available for this purpose. Why is it necessary to go abroad to consult experts in order to allocate millions of dollars?

[*Text*]

• 1600

M. Rocher: Les experts ne résident pas nécessairement au Canada. Aussi, en matière d'archéologie lorsqu'un chercheur demande des fonds pour une région particulière et qu'on sait que le principal expert, ou un des principaux experts qui ont le plus écrit sur cette région, soit un Anglais d'Oxford ou un Américain de Harvard ou de Berkely, ce n'est pas très difficile pour nous de le consulter par écrit. Il n'arrive jamais cependant que nous ne consultions que des Américains ou des Européens. Je pense qu'on peut dire que la majorité des experts que nous consultons sont des Canadiens. Je voulais cependant signaler que ce ne sont pas que des Canadiens et qu'il y a une proportion d'experts hors du Canada que je ne pourrais préciser. Nous voulons naturellement consulter les autorités en la matière.

M. Roy (Timmins): Il n'y a pas d'autorités dans des sphères particulières au Canada.

M. Rocher: Personnellement, je n'ai aucune objection à ce que, pour un projet de recherche que je présenterais, on aille demander l'avis d'un sociologue français ou américain que je respecte. Au contraire, je pense que je serais très heureux d'avoir ses commentaires.

En général d'ailleurs, les chercheurs sont heureux de savoir qu'on s'adresse à l'extérieur du Canada. Je pense que c'est une marque d'estime pour des chercheurs que de demander à de grandes autorités internationales de juger leurs projets.

M. Roy (Timmins): Les contacts que nous avons au sujet du Conseil des arts comme député sont, la plupart du temps, beaucoup plus pratiques d'une certaine façon. Je vous, citerai donc une lettre d'une personne de mon comté qui a envoyé deux articles de journaux.... kidnap accessory out on parole. A man imprisoned for his part in the 1970 kidnapping... ainsi de suite, de Pierre Laporte, Claude Larivière convicted in March '71, given a two-year sentence for being an accessory to the abduction and murder was awarded a $10,000 Canada Council grant to help in a one-year research project on the history of Montreal Saint-Henri district.

Before you make such a grant, do you investigate the possibility of there already having been possibly 10 histories of Montreal Saint-Henri district? Are you satisfied that this is the original project and it is adding something to someone? How do you determine whether this project is a unique one or whether there have been other identical projects in the past or do you determine that?

M. Rocher: Cela s'insérait dans le cadre du programme Exploration, je pense, par lequel nous essayons de subventionner de nouvelles initiatives ou des expériences qui soient plus près de la vie populaire, des arts populaires par exemple. Nous avons donc voulu, comme nous le disions dans notre déclaration de la semaine dernière, décentraliser les recommandations. Ce sont des comités régionaux qui étudient les projets. Nous leur faisons d'ailleurs largement confiance. Nous croyons qu'ils ne recommanderont pas des projets qui ont été faits ou qui sont déjà en marche.

M. Roy (Timmins): Est-ce que vous pouvez m'assurer qu'aucun autre projet d'histoire du district de Saint-Henri de Montréal n'a été réalisé?

[*Interpretation*]

Mr. Rocher: The experts are not necessarily living in Canada. For instance, in archaeology, when a researcher is asking for funds to study a particular region and we know that the main expert or one of the main experts who have written extensively on that region is either an Englishman from Oxford or an American from Harvard or Berkeley, it is easy for us to write him to get his opinion. However, we do not always consult Americans or Europeans. I think one can say that the majority of the experts we consult are Canadians. However, I wanted to point out that not only Canadians are involved and there are a number of experts outside of Canada I could mention. Of course, we wish to consult the authorities on the subject.

Mr. Roy (Timmins): In Canada there are no authorities in particular fields.

Mr. Rocher: Personally, if I were presenting a research project I would not object to their asking a French or an American sociologist whom I respect to give his opinion. On the contrary, I think I would be happy to have his comments.

In fact generally, researchers are glad to know that we get in touch with experts outside of Canada. I think that by asking international authorities to assess the projects of our researchers is an indication of our regard for them.

Mr. Roy (Timmins): As M.P.s, the contacts we have concerning the Canada Council are mostly more practical in a certain way. I will quote a letter from a constituent in my riding who has sent me two newspaper articles. Complice d'enlèvement bénéficie de la libération conditionnelle. Un homme emprisonné pour sa participation en 1970 à l'enlèvement...and so forth, of Pierre Laporte, Claude Larivière condamné en mars 1971 à deux ans d'emprisonnement pour sa complicité dans l'enlèvement et le meurtre de ce dernier a obtenu une subvention de $10,000 du Conseil des arts du Canada pour l'aider à effectuer des recherches pendant un an sur l'histoire du quartier Saint-Henri à Montréal.

Avant d'accorder une telle subvention, essayez-vous de découvrir si 10 études ont déjà été effectuées sur l'histoire du quartier Saint-Henri à Montréal? Êtes-vous convaincu qu'il s'agit du projet initial et qu'une telle étude est utile? Comment vous assurez-vous qu'une telle étude est unique ou que d'autres études identiques ont été effectuées dans le passé? Vous en assurez-vous?

Mr. Rocher: This came within the Exploration Program, I think, whereby we try to subsidize new initiatives or experiences which are closer to community life, folk arts, for instance. As we said in our statement last week, we wanted to decentralize their recommendations. Regional committees are studying the projects, in fact we trust them completely. We believe they will not recommend projects which have been or are already being made.

Mr. Roy (Timmins): Can you assure me that no project on the history of Montreal's Saint-Henri district has been made?

[*Texte*]

M. Rocher: Probablement pas. Toutefois, je pense que c'est ce qu'on peut dire. Je ne connais pas d'histoire de Saint-Henri qui en soit l'équivalent. S'il y a un secteur du Canada que je connais, est Montréal. J'y vis depuis vingt-cinq ans et j'y ai fait une partie de mes recherches. Je ne connais pas d'étude approfondie de ce quartier. Je n'en connais pas. Je peux sûrement vous l'assurer.

M. Roy (Timmins): A quel stage du projet l'individu reçoit-il l'argent de la subvention accordée?

M. Rocher: Il le reçoit par versements, mais je demanderais plutôt au personnel compétent de dire exactement comment se font les versements. Fank Milligan.

The Chairman: Mr. Milligan.

• 1605

Mr. Milligan: When the notice of a grant is sent to him, he is requested to advise us when he intends to commence the project and when the funds will be required. If the sum is at all substantial, it is paid to him in instalments and, with each request for an instalment, he must submit an accounting of how the previous funds have been used. But, in fact, it is on demand by the award holder backed by whatever evidence he can produce of his need.

Mr. Roy (Timmins): And what sort of practical supervision is exercised to ensure that the reports of this chap are accurate, and that, indeed, he has done some work or has not used the money to do something else?

Mr. Milligan: In the general run of cases, the administration of the funds is carried out through a university. The funds are, in fact, held in trust by the university and disbursed on his behalf, and he must submit the usual accounting to them and the usual vouchers to them. So that the immediate supervision of his expenditures is made by the university which is close to him and has immediate access to him; and we rely on them for this service.

Mr. Roy (Timmins): But it is my impression, from what I have heard, that all your supervision is made at such an arm's length that you do not know what is going on; that it is a second or third or fourth party who really has the supervision of the project.

Mr. Milligan: In addition, the award-holder is required to submit to us periodically, with each request for funds and on completion of the project, a fairly detailed account of what in fact he has done and how the funds have been used. In the case of the financial statements that accompany that, they must come through the university so that we have the university's approval of them.

Mr. Roy (Timmins): But how do you verify these reports? It is fine to submit a report but if none of the report is true, then how do you verify this?

Mr. Milligan: The verification, in a sense, lies in the production at the end of the process of what the man sent out to produce. There will or will not be research findings to show for his effort. If there are not, then this will become known to us and to all his colleagues, and be taken into account in any future requests he may make.

In fact, I think this is much more a theoretical than a real difficulty because, although the scholar may be working on his own, he is working in a community where all his colleagues are aware of what he is doing. It is very, very rarely—in fact, in recent years I think it has simply not happened—that we have had any hint of a misuse of our funds. But it would not be practical to have a police organization that would actually go into the field and ensure that every cent was spent exactly as the man said it was spent.

[*Interprétation*]

Mr. Rocher: Most likely not. However, I think this is what we can say. I am not aware of any study dealing with the history of Saint-Henri which is an equivalent of this study. Montreal is a part of Canada I know well, I have been living there for 25 years and I made some of my researches there. I am not aware of any in-depth study of that district. I can certainly give you this assurance.

Mr. Roy (Timmins): At what stage of the project the recipient receives the amount of the grant allocated?

Mr. Rocher: He gets it by instalments, but I will rather ask the qualified staff to tell exactly how the payments are made. Frank Milligan.

Le président: Monsieur Milligan.

M. Milligan: Dès qu'il reçoit un avis de subvention, il doit nous faire savoir quand il prévoit mettre le projet en œuvre et quand il aura besoin des fonds. S'il s'agit d'une somme importante, elle lui est remise par versements, et, à chaque demande, il doit joindre un compte rendu expliquant à quoi a servi l'argent. Mais, en fait, on verse l'argent au directeur du projet qui aura prouvé qu'il en a besoin.

M. Roy (Timmins): Quelle sorte de surveillance exerce-t-on pour s'assurer que les rapports de la personne en question sont exacts, que les travaux ont progressé ou que l'argent n'a pas été utilisé pour autre chose?

M. Milligan: En général, l'administration des fonds se fait par l'intermédiaire d'une université. Les fonds sont en fait administrés par fidéicommis et déboursés en son nom; le bénéficiaire doit lui présenter le compte rendu habituel ainsi que les pièces justificatives. La surveillance de ses dépenses est donc faite par l'université qui est près de lui et peut le rejoindre facilement; nous nous fions à elle pour ce service.

M. Roy (Timmins): Mais j'ai l'impression, d'après ce que j'ai entendu dire, que votre surveillance est telle que vous ne savez trop ce qui se passe; on dit que c'est une deuxième, troisième ou quatrième partie qui est réellement chargée de la surveillance du projet.

M. Milligan: En outre, on demande au bénéficiaire de nous présenter périodiquement, avec chaque demande de fonds et lorsque le projet est terminé, un compte rendu assez détaillé de ce qu'il a fait et de la façon dont les fonds ont été utilisés. Dans le cas des états financiers qui y sont joints, il doit passer par l'université afin que celle-ci puisse les approuver.

M. Roy (Timmins): Mais comment vérifiez-vous ces rapports? C'est bien d'en présenter un, mais s'il est falsifié, comment le savoir?

M. Milligan: En un sens, la vérification peut se faire quand la personne en cause a terminé le travail qu'elle s'était fixée. Les résultats prouveront si oui ou non elle a bien travaillé. Si elle n'a rien découvert, nous le saurons de même que tous ses collègues et il en sera tenu compte quand elle fera d'autres demandes.

En fait, j'estime qu'il s'agit là d'une difficulté beaucoup plus théorique que réelle, car même si le professeur travaille seul, il se trouve au sein d'une collectivité où tous ses collègues sont au courant de ce qu'il fait. Il est très rare—en fait, au cours des dernières années, je crois que cela ne s'est pas produit—qu'on nous fasse part d'une mauvaise utilisation de fonds. Mais il ne serait pas pratique d'avoir une organisation policière qui se rendrait sur place pour s'assurer que chaque cent a été dépensé exactement comme le bénéficiaire l'a dit.

[*Text*]

Mr. Roy (Timmins): But surely there is a wide margin between a police organization, as you say, and normal, practical supervision?

M. Rocher: Si je peux ajouter ceci, il se fait une supervision normale, je pense, par la vie universitaire. Je veux dire que si un professeur demande une subvention de recherche et qu'il ne fait absolument rien avec, ce qu'il sait pour toujours c'est qu'il n'aura plus jamais de subvention de recherche. Je pense que c'est très clair.

M. Roy (Timmins): Il peut être satisfait d'en avoir une.

M. Rocher: Mais, cela lui aura donné quoi? Cela ne lui donne même pas d'argent à lui. Cela lui donne de l'argent pour avoir des assistants de recherche. Qu'il ait eu des assistants de recherche pendant un an, cela ne lui aura rien donné. Et je pense qu'au contraire cela aura nui à sa carrière. Un professeur qui demande un fonds de recherche et qui ne fait pas de recherche avec, il est aussi bien de penser à s'en aller travailler pour une autre compagnie dans deux ans parce qu'il est clair qu'au moment de son réengagement ou de sa promotion ce sera à son débit.

Il y a une sorte de contrôle automatique qui se fait dans le monde scientifique. Je pense que c'est la même chose pour le Conseil national de la recherche et le Conseil de la recherche médicale. Quelqu'un qui n'a pas produit, avec des fonds de recherche qu'on lui a donnés, il peut savoir que c'est fini pour lui.

M. Roy (Timmins): Si je regarde le projet de M. Larivière, je vois qu'il n'y a pas d'université qui y soit impliquée. Comment avez-vous suivi le projet de M. Larivière pour vous assurer qu'il a rempli les conditions incluses dans son projet? Quand lui avez-vous versé l'argent et quand avez-vous vérifié si le résultat était celui qu'il tentait obtenir?

M. Rocher: C'est sur la base de ses rapports périodiques et de son rapport final, mais M. Fortier voudrait apporter des précisions.

• 1610

M. Fortier: Dans le cas spécifique de M. Claude Larivière, nous avons fait un premier versement de $5,000 il y a un an, à la fin avril, début mai 1972, au moment où il nous a dit qu'il était prêt à commencer avec son équipe; son projet prévoyait un certain nombre de dépenses pour les frais de secrétariat, d'assistance et de papeterie, etc., et nous a soumis un rapport à la fin du projet. Il devait préparer cinq volumes sur l'histoire. Il devait en terminer deux et en avoir un troisième en marche au mois de septembre avant de toucher un deuxième versement de $5,000. Nous avons reçu les deux plaquettes et aussi confirmation que le troisième volume était en marche, ainsi qu'un état des comptes suivant le budget établi. Nous avons alors fait un deuxième versement. Nous attendons le rapport final incessamment.

M. Roy (Timmins): Alors vous avez l'histoire en main.

M. Fortier: Nous en avons deux volumes actuellement et le troisième doit nous parvenir sous peu.

M. Roy (Timmins): Est-ce que quelqu'un analyse ou évalue le projet, ou au moins la partie du projet qui a été complétée, pour voir si vous n'avez pas gaspillé de l'argent?

M. Fortier: Pour ce qui concerne celui de Claude Larivière et tout le programme Exploration, nous faisons présentement une évaluation des 200 projets subventionnés au cours de l'année, à la fin du mois, 234 projets auront été subventionnés. Nous faisons une revision complète de chacun de ces projets et préparons une évaluation que nous soumettrons au Conseil lors de la réunion de juin.

[*Interpretation*]

M. Roy (Timmins): Mais il y a loin entre une organisation policière, comme vous le dites, et une surveillance normale et pratique?

Mr. Rocher: If I may add this, there is a normal supervision within the university. What I mean is if a scholar asks for a research grant and does absolutely nothing with it, he knows that he will never again be given another one. I think it is very clear.

Mr. Roy (Timmins): He may be satisfied with only one.

Mr. Rocher: But what will he have gained? It does not even give him any money. It gives him money for research assistants. To have had research assistants for a year will have given him nothing. And, on the contrary, I think it will have been prejudicial to his career. This scholar who is asking for a research fund and does not use it for research should think of working for another company in two years because it is clear that when the time comes for his re-engagement or promotion, it will be taken into account.

There is a sort of automatic control in the scientific world. I think it is the same thing for the National Research Council and the Medical Research Council. Somebody who has not produced anything with the research funds given to him knows he is finished.

Mr. Roy (Timmins): If I take a look at Mr. Larivière's project, I see that no university is mentioned. How have you followed Mr. Larivière's project to make sure that he was complying with the conditions mentioned in his project? When did you give him the money and when did you check whether the result was the one he was hoping for?

Mr. Rocher: It is on the basis of his periodical and final reports, but Mr. Fortier would like to say more . . .

Mr. Fortier: In the special case of Mr. Claude Larivière, we made a first instalment of $5,000 a year ago at the end of April or the beginning of May 1972 when he told us he was ready to start with his team; his project included some expenses for clerical costs, assistance and furniture and he submitted a report at the end of the project. He was to prepare five books on the district's history. He was to finish two and have a third one going in September before getting a second instalment of $5,000. We received the two first proofs and confirmation that the third one was started as well as a statement of account according to the established budget. We then made a second instalment. We should receive the final report very soon.

Mr. Roy (Timmins): So you have the history in hand.

Mr. Fortier: No, we now have two volumes and the third one should be sent to us very soon.

Mr. Roy (Timmins): Is somebody analyzing or assessing the project or at least the part that has been completed to see if money has been wasted?

Mr. Fortier: As far as Mr. Claude Larivière's project is concerned, and all the exploration programs, we are now studying the 200 projects which have received grants during the year. At the end of the month, 234 projects will have received grants. We are making a complete review of each one and we are preparing an assessment that we will submit to the Council when it meets in June.

[*Texte*]

M. Roy (Timmins): Voici un autre projet qui provient de la même personne. Cette personne semble très intéressée aux arts comme vous le voyez.

As part of this $12,500 Canada Council project, a young English immigrant artist will fire a balloon from a cannon towards Parliament's Centre Block. Even if that is just a portion of his project, do you accept that as a viable and reasonable project for the Canada Council to be spending money on?

Mr. Hellyer: That comes under the renovated programs, Mr. Roy.

Miss Bégin: It is a Canadian prerogative.

Mr. Fortier: Mr. Chairman, as the arts are looked after more directly by Mr. Porteous, and if you want to look at that one in detail, perhaps I could ask him . . .

Mr. Roy (Timmins): Would firing a balloon at the Parliament buildings come within the arts?

Mr. T. Porteous (Associate Director, The Canada Council): Mr. Wyse has a senior arts grant from The Canada Council.

I think the best way to answer that question is to describe the procedure by which Mr. Wyse received his senior arts grant, because this applies not only to him, but to the other artists to whom we supply these grants.

Mr. Roy (Timmins): If I may, Mr. Chairman, I would like to get an explanation for this firing of a balloon. The procedure is fine and we can speak about the procedure and the things that you do to prevent this type of thing, but then it happens. Can you justify the firing of a balloon from a cannon on Parliament's Centre Block?

Mr. Porteous: Mr. Wyse happens to be, shall we say, a character, and when he was interviewed by that newspaper man, who asked him what his projects were, he gave a list of projects, some of which were rather farfetched. He also, I think you will remember if you read the article, made some comments about members of Parliament, which could also be described as fairly farfetched. This is a man who has a sense of humour.

An hon. Member: He sure has.

Mr. Porteous: Yes, and The Canada Council did not give him that grant to fire a cannon at Parliament. It gave him a grant to develop his art, and it gave him that grant on the basis of his qualifications as an artist, which in fact are extremely high. In addition to being a good artist, he also happens to have a sense of humour, and when he was interviewed by the press his sense of humour became more manifest in the article that was later produced in the newspapers than his qualifications as an artist. But he does, in fact, have very high qualifications as an artist.

The reason I want to describe the procedure by which he received that grant is just to demonstrate that he just did not call us up and ask us for that money and get it. We made a very serious examination of his qualifications as an artist, and it was only after we were absolutely convinced on a professional basis that Alexander Wyse was one of the outstanding artists in this country that we gave him that grant. Now, unfortunately, having given him that grant, we have very little control over what he decides to say to the press either about his projects or about members of Parliament, but I would suggest that in both cases it has to be taken with a grain of salt.

[*Interprétation*]

Mr. Roy (Timmins): I have another project from the same person who seems to be very interested in art as you can see.

Dans le cadre de ce projet de $12,500 du Conseil des arts, un jeune artiste, immigrant anglais, lancera, par canon, un ballon vers l'édifice du centre. Même si ce n'est là qu'une partie du projet, croyez-vous que ce soit suffisamment viable et raisonnable pour que le Conseil des arts y consacre des fonds?

M. Hellyer: Cela fait partie des programmes renouvelés, monsieur Roy.

Mlle Bégin: C'est le privilège du Canada.

M. Fortier: Monsieur le président, comme M. Porteous s'occupe surtout des arts, si vous voulez étudier ce cas-là en détail, je pourrais peut-être lui demander . . .

M. Roy (Timmins): Lancer un ballon sur la colline parlementaire serait-il un art?

M. T. Porteous (directeur adjoint, Conseil des arts): M. Wyse a obtenu un subvention du Conseil des arts.

Je crois que la meilleure façon de répondre à la question est de décrire comment M. Wyse a reçu sa subvention, car cela ne s'applique pas seulement à lui, mais à d'autres artistes.

M. Roy (Timmins): Monsieur le président, j'aimerais avoir une explication sur le lancement de ce ballon. La façon de procéder est bonne; vous essayez de prévenir les abus, mais vous n'y parvenez pas toujours. Pouvez-vous justifier le lancement d'un ballon vers l'édifice du centre?

M. Porteous: Il advient que M. Wyse est, comment dire, tout un personnage; quand il a été interviewé par un journaliste qui lui demandait quels étaient ses projets, il en a donné toute une liste dont quelques-uns étaient plutôt insolites. En outre, vous vous en souviendrez si vous avez lu l'article, il a fait des commentaires sur des députés qui pourraient être également qualifiés d'assez insolites. Il a le sens de l'humour.

Une voix: Et comment!

M. Porteous: Oui, et le Conseil des arts ne lui a pas donné de subvention pour lancer un ballon sur la colline parlementaire. On lui a accordé une subvention pour lui permettre de se perfectionner, en se basant sur ses aptitudes en tant qu'artiste; il est en fait très doué. En plus d'être un bon artiste, il a également le sens de l'humour et quand il a été interviewé par la presse, c'est surtout ce que celle-ci a retenu. Mais il est en fait très doué.

Je veux vous dire comment il a reçu cette subvention pour démontrer qu'il n'est pas seulement entré en communication avec nous pour nous demander de l'argent qu'il a d'ailleurs obtenu. Nous avons très sérieusement étudié quelles étaient ses aptitudes et ce n'est qu'après avoir été absolument convaincus qu'Alexander Wyse était l'un des grands artistes du Canada que nous lui avons offert une subvention. Maintenant que nous lui avons accordé cette subvention, nous n'avons malheureusement que très peu de contrôle quant aux révélations qu'il décidera de faire à la presse soit sur ses projets soit sur les membres du Parlement, mais je croirais que dans les deux cas, il faudrait prendre cela avec un grain de sel.

[*Text*]

• 1615

Mr. Roy (Timmins): But Mr. Chairman, you can satisfy yourself that your procedures are proper and that there is nothing to this, but what about the general public, the Canadian citizens who read these idiotic comments in the newspaper—if that is what you are saying they are. Even if he is not serious, I just cannot see that we can justify spending good taxpayer's money to promote this type of activity. Even if it is just the impressions that are left on the public, there should be some mechanism to make sure that those impressions are not left. If the projects are justifiable, they should be justified. If you were a member of Parliament, Mr. Chairman, how would you answer a person who writes to you and is very legitimately concerned about these examples of foolishness? What would you say to a person like that?

How could I justify your position? I have to tell the constituent: I think you are right; this is a damn foolish business.

Mr. Porteous: Yes. Well, I would be pleased to send you draft replies to letters that we have sent to members of Parliament who have asked us that very question. The content of that reply contains the two elements that I have mentioned. One is that Mr. Wyse's grant was given to him only after a very serious examination of his professional qualifications by persons who are eminently qualified to decide on that question. Second, if you look at the article carefully, you will see, for example, in the original sentence the journalist said that he is a man with a twinkle in his eye. There is some indication that there is a bit of a put-on in that particular article. I do not really think that members of Parliament would want the council to make sure before giving a grant to an artist that he was a man who had no sense of humour.

Apart from assuring ourselves of that, I do not know how we can absolutely control the situation when we give grants to artists if they are interviewed by the press. I am sure every member of Parliament has had the experience of being interviewed by a member of the press and making a comment that may be offhand or comical or humorous or ironic, and it is reproduced in the press as an absolutely straight statement.

This is a serious misrepresentation of the situation, but the only way not to have that happen is to never say anything to anybody. I do not think members of Parliament would want to impose that silence on themselves or on the artists who have received Canada Council grants.

Mr. Roy (Timmins): It might be useful to have your artists keep their mouths shut if this is the sort of result we get from their speaking with the press.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): On a point of order, Mr. Chairman.

I feel that I have to come to the defence of a constituent of mine who happens to be Mr. Wyse. I have met Mr. Wyse a couple of times and I must say in all honesty that he has impressed me. His sense of humour is just fantastic. I have seen some of his work and he is a good artist. He has done some work for children that impressed me immensely. The fact that he threatened to shoot a cannon at the House I think was just a joke on his part to draw attention to some

[*Interpretation*]

M. Roy (Timmins): Mais vous pouvez être assuré, monsieur le président, que vos procédures sont appropriées et qu'il n'a rien dans tout cela, mais que dire du public en général, des Canadiens qui lisent ces commentaires idiots dans le journal, si c'est ainsi que vous les qualifiez. Même s'il n'est pas sérieux, je ne saurais concevoir que nous sommes justifiés de dépenser l'argent public pour encourager ce genre d'activité. Même si ce ne sont que des impressions qui sont laissées au public, il devrait exister un moyen de s'assurer que ces impressions ne sont pas laissées. Si les projets sont justifiables, ils devraient être justifiés. Si vous étiez député, monsieur le président, que répondriez-vous à celui qui vous écrit et qui s'inquiète à juste titre de voir ces exemples d'idiotie? Que répondriez-vous à cette personne?

Comment pourrais-je justifier votre position? Il me faut dire aux commettants: Je crois que vous avez raison; c'est réellement une affaire insensée.

M. Porteous: Je serais heureux de vous envoyer le premier jet des lettres que nous avons fait parvenir aux députés qui nous ont posé cette même question. La teneur de cette réponse renferme deux éléments que j'ai mentionnés. Le premier, c'est que M. Wyse n'a reçu sa subvention qu'après un examen sérieux de ses qualifications professionnelles fait par des gens qui sont éminemment qualifiés pour rendre une décision sur ce rapport. Ensuite, si vous lisez l'article attentivement, vous verrez, par exemple, dans la version originale, que le journaliste dit qu'il s'agit d'un homme qui a un éclair dans l'œil. Il y a certaines indications qu'il s'agit là d'un article légèrement humoristique. Je ne crois pas réellement que les députés voudraient que le conseil s'assure, avant d'accorder une subvention à un artiste, qu'il s'agit d'un homme qui n'a pas le sens de l'humour.

En plus de nous rassurer nous-mêmes sur ce point, je ne sais pas comment nous pourrions maîtriser entièrement la situation lorsque nous accordons des subventions aux artistes auxquels la presse donne une entrevue. Sans doute tous les députés ont été interviewés par un journaliste auquel ils ont fait certains commentaires qui peuvent être comiques, humoristiques ou même ironiques, et qui sont reproduits dans le journal comme une déclaration pure et simple.

C'est une grave dénaturation de la situation, mais la seule façon d'éviter cet inconvénient c'est de ne jamais rien dire à qui que ce soit. Je ne crois pas que les membres du Parlement voudraient s'imposer ce silence ou même l'imposer aux artistes qui reçoivent des subventions du Conseil des arts du Canada.

M. Roy (Timmins): Il serait peut-être utile de demander à vos artistes de se taire si on doit s'attendre à ce résultat lorsqu'ils parlent à la presse.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Je crois devoir me porter à la défense d'un de mes commettants, M. Wyse. Je l'ai rencontré à une ou deux reprises et je dois dire en toute honnêteté qu'il m'a impressionné. Son sens de l'humour est tout simplement fantastique. J'ai vu son travail et c'est un bon artiste. Il a fait pour les enfants des travaux qui m'ont énormément impressionné. Le fait qu'il a menacé de tirer du canon sur la Chambre n'était, j'imagine, qu'une boutade de sa part pour

[*Texte*]

of the work he has been doing. The fact that he moved this cannon down to part of my riding one Sunday or one Saturday also proved his intention was, you know, strictly a commotion on his part to draw attention to some part of art which is not necessarily serious but . . .

Mr. Roy (Timmins): Balloon firing.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Well, it was refused by the way. He wanted to come into the House, Mr. Chairman, to do some sketches of members of Parliament in action. This was turned down by Mr. Speaker as you know. This is not allowed in the House of Commons.

Mr. Wyse has a wide range of ideas. Even though he might have hit the press with this stunning example of a cannon, I think he has made some strong contributions. For what it is worth, I would like to put my artistic talent to his defence because I think he has talent. I can show the member some work that Mr. Wyse has done, especially in children's art. I think it is very impressive.

Mr. Roy (Timmins): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, if I may, I thank Mr. Gauthier for his counsel but I just want him to keep the artist in his riding and not bring him up to Matheson. He would be very badly received in Matheson.

The Chairman: Thank you, Mr. Roy.

M. Rocher: Monsieur le président, est-ce que je pourrais, pour un moment, avoir recours au sens d'humour que j'ai aussi d'ordinaire pour parler plus sérieusement là-dessus? Moi, je suis très fier d'une chose, après cinq ans au Conseil des arts du Canada, c'est de la liberté d'expression que nous accordons aux artistes et aux universitaires. Je ne connais pas un universitaire ou un artiste qui ait critiqué le Conseil des arts du Canada et qui n'ait pas reçu l'argent par la suite. Nous sommes souvent critiqués par nos propres boursiers, même publiquement, et je pense qu'il faut vraiment accepter qu'ils ont la plus entière liberté ou de se moquer de nous, ou de se moquer du Conseil, du peuple s'ils le veulent, c'est leur responsabilité.

M. Marceau: Ou de se moquer des institutions existantes et de leur demander de l'argent.

• 1620

M. Roy (Timmins): Vous dites que vous êtes fier de la liberté que vous accordez aux artistes, j'aimerais être aussi fier à titre de représentant des gens qui paient pour cette liberté, et m'assurer qu'il y a une surveillance des fonds qui sont distribués pour cette liberté.

The Chairman: Thank you, Mr. Roy.

In all fairness to our witnesses I think the point Mr. Porteous was trying to make is that that was an incidental part of the story, the part that was reproduced in the press. We all know how that happens when we are quoted out of context. I think perhaps we can accept Mr. Porteous explanation on this.

[*Interprétation*]

attirer l'attention sur certains des travaux qu'il a exécutés. Le fait qu'il a transporté ce canon dans une partie de ma circonscription électorale un certain dimanche ou samedi prouve aussi que ses intentions n'étaient que de créer purement et simplement une commotion pour attirer l'attention sur une partie de son œuvre qui n'est pas nécessairement sérieuse, mais . . .

M. Roy (Timmins): Du tirage sur les ballons.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Soit dit en passant, on lui a refusé. Il voulait venir en Chambre, monsieur le président, pour faire quelques *sketches* des députés en action. Comme vous le savez, M. l'Orateur lui a refusé la permission. Ce n'est pas permis dans la Chambre des communes.

M. Wyse a beaucoup d'idées. Même s'il a attiré l'attention de la presse avec son exemple un peu étonnant d'un canon, je crois qu'il a apporté quelques contributions appréciables. J'aimerais, dans la mesure où cela peut être utile, placer mon talent artistique au service de sa défense parce que je crois qu'il a du talent. Je peux montrer aux députés des échantillons de l'œuvre de M. Wyse, surtout dans l'art enfantin. Je crois que ses travaux sont très impressionnants.

M. Roy (Timmins): Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, je voudrais remercier M. Gauthier de ce conseil mais je voudrais aussi qu'il garde cet artiste dans les limites de sa circonscription électorale et de ne pas l'amener à Matheson. Il serait très mal reçu dans Matheson.

Le président: Merci, monsieur Roy.

Mr. Rocher: Mr. Chairman, could I for a moment, be as humouristic as I ordinarily am in order to speak more seriously on this matter? As far as I am concerned, I am very proud of one thing, that after five years with the Canada Council, we have never failed to grant artists and academics freedom of expression. I do not know of one academic or of one artist who has criticized the Canada Council and who has not received a grant following that. We are often criticized by our own scholarship students, even publicly, and I believe that we have to accept the fact that they are absolutely free to ridicule us or to mock the Council, or the people if they wish, since this is their responsibility.

Mr. Marceau: To mock existing institutions and ask them for money.

Mr. Roy (Timmins): You say that you are proud of the freedom you grant artists; I am also proud to represent those who pay for this freedom and wish to satisfy myself that there is a supervision on the funds distributed towards this freedom.

Le président: Merci, monsieur Roy.

En toute justice pour notre témoin, je crois que M. Porteous essayait de dire que cette question était un peu à côté de l'histoire, c'est-à-dire la partie qui a été reproduite par la presse. Nous savons tous ce qui arrive quand on cite nos propos hors du contexte. Je crois que nous pouvons sur ce point accepter l'explication de M. Porteous.

[*Text*]

Mr. Hellyer.

Mr. Hellyer: Thank you, Mr. Chairman.

I should like to ask if I correctly interpreted the statement made at the previous meeting, which was to the effect that the major cultural institutions in Canada would have their grants frozen next year at the same dollar levels that they are being given this year.

M. Rocher: Monsieur le président, je pense que le mot *freeze* ou *frozen* est un mot un peu dur pour décrire la réalité. Ce n'est pas un gel absolu, c'est-à-dire que nous sommes obligés effectivement d'avertir les grandes institutions qui sont dans le monde des artistes que nous n'augmenterons pas en général les subventions mais chaque cas sera étudié individuellement, c'est-à-dire que des troupes de théâtre ou des troupes de ballet peuvent quand même avoir une augmentation à leur budget si, effectivement, elle est justifiée. Cela dépendra beaucoup du secteur où cela va se situer.

Mr. Rose: It is a 90-day freeze.

Mr. Hellyer: What would be your estimate of the percentage increase across the board that the major cultural institutions would have next year? If you take all of the senior orchestras, ballets and theatre groups, what percentage increase would they have if you were to average them all out?

Mr. Rocher: Mr. Porteous.

Mr. Porteous: I think we should make some distinctions here, because the funds that come to major cultural institutions from the Canada Council are not necessarily restricted to those that come in operating grants to them. For example, last year we set up the touring office. It has what seems to us to be a fairly substantial budget in relation to the over-all budget of the Council. A considerable part of the funds that the touring office will be granting to organizations will go to these major organizations. This affects the over-all financial relationship between major organizations and ourselves.

We also have some other programs which occasionally affect major organizations, such as artists in residence and workshops. so there are various other possibilities for major organizations to obtain grants from the Council in differing combinations.

But to talk about just the operational grants, over-all I would think that the operating grants of major organizations would probably be under 10 per cent. I think in our budget for next year there is probably less than 10 per cent room for manoeuvre.

Mr. Hellyer: First of all, I should like to ask how Mr. Porteous would suggest that a touring grant is of much assistance in operations? It is primarily for actual out-of-pocket expenses for extending the range of performance and, consequently, of enjoyment of the organization rather than meeting their fixed costs.

• 1625

Mr. Porteous: It is of some assistance because, for example, if you have a ballet company and it goes on a six-weeks tour, this extends its season by six weeks, and it provides that much more employment to its dancers. Therefore the over-all financial relationship it has with its dancers and musicians and others is improved. So term grants do make an economic contribution to the life of major artistic organization.

[*Interpretation*]

Monsieur Hellyer.

M. Hellyer: Merci, monsieur le président.

J'aimerais savoir si j'ai correctement interprété les déclarations faites à la réunion précédente, voulant que les principales institutions culturelles du Canada verraient leurs subventions gelées l'an prochain au même niveau que cette année.

Mr. Rocher: Mr. Chairman, I think the word freeze or frozen is a little harsh to describe the facts. It is not an absolute freeze, that is we are not actually obliged to notify the major institutions in the world of arts that we will not generally increase grants, but that each case will be dealt with according to its merits, that is that theatre and ballet companies may still receive an increase in their budget if it is effectively justified. It will all depend upon the sector where the request is made.

M. Rose: C'est un gel de 90 jours.

M. Hellyer: A combien estimez-vous le pourcentage de cette augmentation générale que les principales institutions culturelles recevraient l'an prochain? Pour les principaux orchestres et troupes de théâtre et de ballet, quel sera en moyenne le pourcentage de cette augmentation?

M. Rocher: Monsieur Porteous.

M. Porteous: Il nous faudrait, je crois, faire des distinctions ici parce que les fonds que le Conseil des arts du Canada destine aux principales institutions culturelles ne sont pas nécessairement limités à ceux qui leur reviennent à titre de subvention d'exploitation. Par exemple, nous avons l'an passé mis sur pied l'Office des tournées. Il faut, selon nous, que ce budget soit assez substantiel par rapport au budget général du Conseil. Une fraction appréciable des fonds destinés à l'Office des tournées sera affectée à ces institutions. De ce fait, le rapport financier entre les principales institutions et nous-mêmes s'en trouvera changé.

Nous avons aussi d'autres programmes qui touchent parfois les principales institutions, comme les artistes résidents et les ateliers, de sorte qu'il existe diverses autres possibilités pour les principales institutions d'obtenir des subventions du Conseil suivant différentes combinaisons.

Mais pour ne parler que des subventions d'exploitation, je dirais que celles qui sont accordées aux institutions principales ne dépasseront pas 10 p. 100. Je crois que dans notre budget pour l'an prochain nous avons une marge de manœuvre de moins de 10 p. 100.

M. Hellyer: D'abord, j'aimerais savoir comment M. Porteous peut dire qu'une subvention de tournée aide beaucoup l'exploitation? Est-elle destinée surtout aux dépenses personnelles effectives pour étendre le champ des représentations plutôt que d'en payer les coûts fixes?

M. Porteous: Ceci peut être d'une certaine aide puisque, par exemple, si nous prenons le cas d'une compagnie de ballet qui part en tournée de six semaines, cette tournée prolonge sa saison de travail d'autant et assure ainsi plus de travail à ses danseurs. Donc, dans l'ensemble, la situation financière des danseurs, des musiciens et des autres s'en trouve améliorée. Des subventions périodiques constituent en fait une contribution économique à l'activité des grandes organisations artistiques.

[*Texte*]

Mr. Hellyer: I would like to ask the Council to reconsider this question, Mr. Chairman. I feel very strongly about it. Mr. Milligan knows of experiences we have had in this country in the military field where Canadians have started to develop something, a tracked vehicle, for example. We were leading the world in technology, and due to, I would put it loosely, bureaucratic bungling, we managed to slow the process down to the point where the rest of the world caught up to us and passed us. So ultimately when we were in the market for a tracked vehicle we had to go outside Canada, even though we had at one time been the leaders in this field.

In the STOL aircraft, I see this signs developing that we are going to do precisely the same thing. We are away ahead of the world, and now though inaction or lack of funding or lack of decision taken, the program has fallen back to the point where once again the train may have left before we get to the station.

The same thing has happened in the scientific field. We started out to build a telescope a few years ago, and we whacked the top off a mountain and built a road up. Then all of a sudden we decided we would cancel the project, and it was in limbo for an extended period of time.

We did some research on the possibility of building in Canada an intense neutron generator, where we had a technology which was in advance of the world and where we could have made a unique contribution which would have been of some significance both to Canada and around the world. After having spent a lot of money in doing the preparatory work, we decided no, we are going to be the way we have often been bofore, and we are going to cancel this project and not go ahead with it.

I fear, Mr. Chairman, that if we tend now to freeze, even if it is not a big freeze, if it is just a little freeze, the best cultural institutions in this country, which in most cases started quite modestly, and which in most cases were the result of blood, sweat and tears on the part of people with a dedication almost beyond description, in most cases where they have overcome obstacles that were I suppose almost superhuman in surviving, growing, developing, and reaching a certain stage of expertise, to do anything at this stage to restrict the continued growth and development and acquisition of expertise and recognition on the part of these organizations would be a national tragedy.

If I could go back to the military comparison for a moment, we are at the present time in the process of slowly but surely decimating the armed forces by freezing their budget pretty well over a long period of time on the basis of current dollars. The big unknown factor here, of course, has been the effects of inflation. I say unknown, but I should say perhaps more precisely it is the one that has not been taken into account. Theoretically if you get as much money this year as you ahd last year, you should be able to maintain at least the same level of expertise, if not go on to greater things. However, the ridiculous aspect of maintaining a budget in current dollars as against constant dollars is dramatized by suggesting that whoever does the shopping for the family should be able to cope with precisely the same number of shopping dollars they found adequate five or 10 years ago.

[*Interprétation*]

M. Hellyer: Monsieur le président, j'aimerais demander au Conseil de réexaminer la question. C'est pour moi très important. M. Milligan se rappelle d'expériences faites au Canada dans le domaine militaire, alors que des Canadiens ont commencé l'élaboration de certains projets, un véhicule à chenilles par exemple; nous dominions alors le monde sur le plan de la technologie et en raison de ce que j'appellerais dans un sens large, des maladresses bureaucratiques, nous avons trouvé moyen de ralentir le processus au point que le reste du monde nous a rattrapés et même dépassés. Aussi, ultétieurement, lorsque nous avons voulu trouver sur le marché des véhicules à chenilles, il nous a fallu chercher ailleurs qu'au Canada, même si, à un certain moment, nous étions en tête de file dans ce domaine.

Dans le cas de l'aéronef STOL, je vois que nous nous dirigeons précisément dans le même sens. Nous sommes bien en avance sur le reste du monde mais voilà qu'en raison de l'inertie, d'un manque de fonds ou d'hésitations, le programme en est encore au point où «le train pourrait bien partir avant que nous ayons pu nous rendre à la gare».

La même situation s'est produite dans le domaine scientifique. Nous avons commencé la construction d'un téléscope il y a quelques années; nous avons arasé le sommet d'une montagne et nous avons construit une route jusque là. Puis soudainement, nous avons décidé d'annuler le projet qui est tombé dans l'oubli depuis fort longtemps.

Nous avons étudié la possibilité de construire au Canada un puissant générateur de neutrons; nous avions dans ce domaine une technologie en avance sur celle du monde et nous aurions pu apporter une contribution unique, importante pour le Canada et pour le reste de la terre. Après avoir consacré beaucoup d'argent aux préparatifs, nous sommes revenus sur notre décision, nous adoptions l'attitude qui a souvent été la nôtre dans le passé, et nous allons annuler ce projet et le laisser en plan.

Je crains, monsieur le président, que si nous tentons maintenant à freiner si peu que ce soit l'essor des institutions culturelles les plus valables de notre pays, qui dans la plupart des cas ont connu des débuts fort modestes et sont le résultat du sang, de la sueur et des larmes de personnes d'un dévouement indescriptible qui le plus souvent ont dû surmonter des obstacles pratiquement surhumains, je suppose, pour survivre, croître, se développer et acquérir une certaine expérience, toute mesure visant à freiner, à ce stade, la croissance, le développement et l'acquisition de ces connaissances et à réduire notre renommée auprès de ces organisations deviendrait une tragédie nationale.

Si je peux revenir pour un instant à cette comparaison du domaine militaire, nous sommes actuellement en train de décimer lentement mais sûrement, les forces armées en bloquant leur budget sur une longue période en se basant pour l'établir sur le dollar courant. Le principal inconnu ici a été, évidemment, les effets de l'inflation. Je dis inconnu, mais il serait peut-être plus précis de dire le facteur dont on n'a pas tenu compte. Théoriquement, si vous gagnez autant d'argent cette année que vous en gagniez l'an dernier, vous devriez pouvoir maintenir au moins le même niveau de compétence, si non l'améliorer. Cependant, le fait déjà ridicule d'établir un budget en dollars courants par rapport au dollar constant devient dramatique si l'on prétend que quiconque fait des emplettes pour la famille doit pouvoir y réussir avec exactement la même somme qu'on trouvait suffisante il y a 5 ou 10 ans.

[*Text*]

My point, which I want to underline as forcefully as I can, is that none of those organizations in my opinion in the long run can even survive at their present level of achievement without an annual increment of at least an amount equal to the change in the consumer price index. To go to greater things, which some of them are capable of, would require consideration in addition to that, because only an amount in addition to that would be a real gain as against a paper or—what is the word—bookkeeping gain, I suppose.

• 1630

So, I would urge the council with all the force at my command, and with all the concern that I can muster and convey to you: let us not do what we have done so many times before. Canadians are capable of great achievement: there is virtually nothing that we are not capable of doing; but at the same time, all too often in my experience—and I could have given many more examples—year after year, time and time again, since I have been down here, which is long enough, I have seen a certain level reached and then, instead of moving on up, something happening through inadvertence or lack of attention or lack of enthusiasm or what-have-you, which made it impossible to do what we in Canada should do, which is to try to build some areas of expertise and some cultural institutions.

Now this is not to say that it should be an "either or" thing; it is not to say that we should not encourage young artists, that we should not encourage innovation, that we should not encourage new organizations; because this is how the great ones started. And surely no one would say today that we should not try to sponsor and help some who, 10, 20 or 30 years from now, will be in the major league as well.

I do not think it has to be an "either or" because, frankly—and this is not the place to be critical of other government programs, but—a lot of the moneys that were spent on Opportunities for Youth and LIP grants, which found their way into the hands of people who asked for them for the purposes of developing dance groups or theatrical groups or making films or doing all sorts of other things, were used by people who had not yet, perhaps, reached the level of professional competence that you might consider necessary if you were making a grant.

I know you are limited in the amount of funds that you have available to you and I suppose part of my plea should be to the government members here, that more funds be perhaps transferred from some other program; funds which, in those other programs, are presumably designed, amongst other things, to provide employmwnt, which you could do: for, if you give more money to a ballet company, then they can employ more dancers for longer periods of time; if you give more money to a theatre company, they can employ more people; if you give money to an orchestra, they might be able to maintain on their staff more musicians. So that I think the ends could be achieved just as well, insofar as the employment aspects are concerned, and I think that professional standards would be much higher.

[*Interpretation*]

Le point que je veux souligner avec toute la vigueur dont je suis capable est qu'aucune de ces organisations, à mon avis, ne peut à la longue maintenir son niveau actuel de réalisations sans une augmentation annuelle d'au moins un montant égal à la hausse que révèle l'indice des prix à la consommation. Envisager de plus grands projets, et certains d'entre eux en sont capables, supposerait une étude plus poussée que celle-ci parce que seul un montant supplémentaire à celui-là constituerait un gain réel et non un bénéfice sur papier—quel est donc le terme—un bénéfice comptable, je suppose.

J'insisterai donc de toutes mes forces auprès du Comité et avec toute l'inquiétude que je peux manifester et vous faire partager pour vous demander de ne pas agir comme nous l'avons fait si souvent par le passé. Les Canadiens sont capables de grandes choses: il n'y a virtuellement aucune réalisation hors de notre portée; mais, par ailleurs, trop souvent, d'après mon expérience—et j'aurais pu fournir plusieurs autres exemples, une année après l'autre, à maintes reprises, depuis que je suis ici, et il y a déjà assez longtemps,—j'ai vu qu'on avait atteint un certain niveau, puis, plutôt que d'élever ce niveau, quelque chose se produisait par inadvertance, inattention, manque d'enthousiasme ou ce que vous voudrez, qui rendait impossible de réaliser ce que nous, au Canada, devrions faire, c'est-à-dire, tenter d'établir certains domaines de compétence et certaines institutions culturelles.

Maintenant, il ne s'agit pas d'une chose «ou l'autre»; il n'est pas question de ne pas encourager les jeunes artistes, de ne pas favoriser les innovations, de ne pas appuyer les nouvelles organisations; car c'est ainsi que les grands d'aujourd'hui ont commencé. Et il n'est certainement personne qui prétendrait aujourd'hui qu'on ne doive pas tenter de parrainer ou d'aider tout autant celui qui dans 10, 20 ou 30 ans fera partie de la ligue majeure.

Je ne crois pas qu'il y ait lieu de faire un choix parce que, sincèrement—et ce n'est pas l'endroit indiqué pour critiquer les programmes des autres gouvernements,—mais une grande partie des sommes consacrées à des subventions à Perspectives-Jeunesse et au PIL a été confiée à des personnes qui les avaient sollicitées en vue de former des troupes de danseurs ou des troupes de théâtre, de tourner des films ou d'autres projets et ont été utilisées, en fait, par des gens qui n'avaient peut-être pas déjà atteint le niveau de compétence professionnelle qui pourrait justifier l'octroi d'une subvention.

Je sais que les fonds dont vous disposez sont limités et je suppose que mon plaidoyer devrait en partie s'adresser aux membres du gouvernement ici présents, afin que des fonds plus substantiels puissent peut-être être virés de certains autres programmes; ces fonds consacrés à d'autres programmes, sont probablement destinés, entre autres choses, à fournir de l'emploi; ce que vous pourriez faire car, si vous donnez plus d'argent à une troupe de ballet, celle-ci peut ainsi embaucher plus de danseurs plus longtemps; si vous donnez plus d'argent à une troupe de théâtre, celle-ci peut employer plus de comédiens; si vous donnez plus d'argent à un orchestre, celui-ci peut s'attacher plus de musiciens. Aussi, je crois que nous pourrions atteindre tout aussi bien notre but en ce qui concerne l'emploi et je crois que les normes professionnelles seraient beaucoup plus élevées.

[*Texte*]

So I would urge the government members, with us, to request the government to transfer elsewhere some of the funds which would be used for these purposes and make them available, so that you could do both things: provide the extra support that you want for the newcomers who have promise and show that they have real talent and, at the same time, not throttle, not stifle or discourage the great ones or the near-great ones just at this stage of our development.

The Chairman: Thank you, Mr. Hellyer. Est-ce que vous aimeriez faire des commentaires, monsieur Rocher?

• 1635

M. Rocher: Monsieur le président, tout ce que je peux dire c'est qu'il y a bien des choses qu'a dites M. Hellyer sur lesquelles je suis personnellement d'accord et, je pense, le Conseil des arts aussi. Je crois que ce qui est clair, c'est que le Conseil des arts a toujours pris soin de ne pas restreindre le développement des grandes organisations; au contraire, à plusieurs reprises, nous avons sauvé de grandes organisations, ce qui montre bien que nous croyons à la contribution de ces grandes organisations à la vie culturelle canadienne et nous avons bien l'intention de ne pas les laisser mourir et de ne pas les empêcher de se développer. Nous espérons que les grandes organisations bénéficieront aussi d'autres fonds qui pourraient venir et qui ne viennent pas toujours. A certains moments, en disant que c'est le maximum que nous pouvons faire, il se trouve que d'autres sources peuvent débloquer et je pense que dans certains secteurs, il est important que d'autres sources débloquent aussi.

Par exemple, je crois qu'il y a des sources municipales et des sources privées qui doivent être plus considérables qu'elles ne le sont en ce moment, et je pense que notre politique doit aussi tenir compte de ces autres sources-là. Je voudrais simplement dire finalement qu'il est bien entendu que nous n'avons pas l'intention de geler les fonds d'une manière absolue, encore une fois, et que, s'il y a vraiment des nécessités d'augmentation, nous le ferons pour empêcher qu'une troupe s'arrête ou restreigne ses activités.

Mr. Hellyer: A couple of comments, Mr. Chairman. First of all, we know that the Council will not let them die. We do not want them to have a living death, either. We know that they will keep sort of going on and aging slowly.

The other point is that there are other organizations; you are quite right, these are provincial grants and municipal grants and this sort of thing. The funds in each case come from the taxpayers, of course, so it is no comfort that they come from one as against the other.

Part of the problem of increasing the grants from the private sector, as you know, has been that in the last eight years the total tax load of all levels of government in Canada, municipal, provincial and federal, has risen by an average of one per cent each point of the GNP per year, from about 32 per cent to about 40 per cent or a little more. So that I think there is a tendency on the part of private individuals and organizations to say that obviously government is taking more of the total output of the country and consequently, in justice, they should assume a larger share of the responsibility for some of the things that were more easily manageable when a larger proportion of production was left with individuals and organizations. So I would urge that.

[*Interprétation*]

J'invite donc les membres du gouvernement, ici présents, à demander à l'État d'effectuer quelques virements de fonds qui pourraient être utilisés à ces fins et de les rendre disponibles de façon à vous permettre de réaliser deux choses: fournir l'appui supplémentaire que vous désirez fournir aux nouveaux venus qui sont prometteurs et démontrent un réel talent et, en même temps, ne pas étrangler, réprimer ou décourager les grands ou ceux qui ont déjà atteint un certain niveau de compétence à cette phase de notre développement.

Le président: Merci monsieur Hellyer. Would you like to make any comments, Mr. Rocher?

Mr. Rocher: Mr. Chairman, all I can say is that I personally agree, as well as the Canada council, I presume, with many of Mr. Hellyer's statements. I think it is clear that the Canada Council has always avoided restricting the development of important organizations; on the contrary, in many instances, we have helped some important ones, which indicates that we believe in their contribution to the cultural activities in Canada and we do intend to contribute to their survival and their development. We hope the big agencies will also have the advantage of other funds that could come and that do not always come. Sometimes, when we say that it is the maximum we can do, there happens to be other sources that can be available and I think that in some areas, it is important that other sources should also be available.

For example, I believe there are municipal and private sources that should be larger than they are at the moment, and I think that our policy should also take those other sources in account. I would, finally, like simply to say that it is well understood that we do not intend once again to absolutely freeze the funds and that, if there is a need for, we shall need it to prevent a company from stopping or limiting its activities.

M. Hellyer: Quelques remarques, monsieur le président. Tout d'abord, nous savons que le Conseil ne les laissera pas mourir. Nous ne voulons pas non plus que ce soit des morts vivants. Nous savons qu'elles continueront et vieilliront lentement.

L'autre point est qu'il existe d'autres organisations; vous avez tout à fait raison, il y a les subventions provinciales et municipales et autres choses de ce genre. Bien sûr, dans chque cas les fonds sont fournis par les contribuables, il n'est donc pas réconfortant qu'ils proviennent de l'un plutôt que de l'autre.

Comme vous le savez, une partie du problème de l'augmentation des subventions du secteur privé a été qu'au cours des huit dernières années, le fardeau fiscal total de tous les niveaux de gouvernements canadiens, municipal, provincial et fédéral, a augmenté en moyenne de 20 p. 100 de chaque point du GNP par année. D'environ 32 p. 100 à 40 p. 100 ou un peu plus. C'est pourquoi, je pense, les particuliers et organisations privées ont tendance à dire que visiblement le gouvernement en plus de la production totale du pays et qu'en toute justice, par conséquent, il doit assumer une plus grande part de responsabilités de certaines choses qu'il était plus facile de diriger lorsqu'une plus grande partie de la production était laissée aux individus et aux organisations. J'encouragerais donc cela.

[*Text*]

One small question, Mr. Chairman. I wonder how many actual recommendations to the Council were rejected last year, were turned down. How many made by the staff to the Council were rejected out of hand?

Mr. Rocher: In what field? Do you mean in the arts, or in the humanities and social sciences.

Mr. Hellyer: All the ones you have responsibility for and that the Council would adjudicate on.

Mr. Fortier: Do you mean as a Council or how many we recommend rejection of?

Mr. Hellyer: How many of your recommendations have the Council rejected?

Mr. Rocher: You mean that the members of the Council have rejected, contrary to the recommendation of the staff? Is that what you mean?

Mr. Hellyer: Yes.

Mr. Rocher: Very few. Maybe half a dozen.

Mr. Hellyer: You do not have an exact figure?

Mr. Rocher: No, I am sorry.

The Chairman: Perhaps it would be interesting to have that figure.

Mr. Hellyer: It would be interesting. One other thing, and perhaps it is already on the record, Mr. Chairman. Do we have a list of the books that you have in your book packages?

Mlle Bégin: J'invoque le Règlement, monsieur le président, s'il vous plaît. Cela fait très longtemps que nous écoutons le député. Je ne sais pas si votre montre est à la même heure que l'horloge qui est là, mais nous voudrions tous avoir nous aussi notre tour de parole et je ne comprends pas ce qui se passe.

Le président: Oui, oui; mais c'est la mienne qui compte.

Mlle Bégin: Oui, mais, est-ce que c'est un de vos amis, enfin, qu'est-ce qui se passe? Ne pourrait-on pas laisser l'art militaire pour l'art artistique, pour continuer le travail?

Le président: C'est très bien; j'ai laissé un peu plus de temps au député parce qu'il touchait un point très important, comme d'ailleurs j'ai laissé plus de temps à M. Roy tout à l'heure.

Mr. Hellyer: Could you provide that and maybe it could be put on the record?

Mr. Porteous: Yes.

Mr. Rocher: Yes.

The Chairman: Thank you, Mr. Hellyer.

Mr. Rose: On a point of order, Mr. Chairman. I regret to take up any more of the Committee's time with Mr. Hellyer, but he was not very specific on what major cultural organizations he has in mind. With the permission of the meeting, I would like to ask if he has any specific ones in mind or just wants to make sure we do not starve the majors.

[*Interpretation*]

Une petite question, monsieur le président. Je me demande combien de recommandations réelles faites au conseil ont été rejetées l'année dernière. Combien de celles qu'a faites le personnel au Conseil ont été rejetées?

M. Rocher: Dans quel domaine? Voulez-vous dire dans les arts, dans les humanités et les sciences sociales?

M. Hellyer: Dans tous les domaines dont vous êtes chargés et sur lesquels le Conseil doit se prononcer.

M. Fortier: Voulez-vous dire en tant que conseil ou pour combien nous avons recommandé le rejet?

M. Hellyer: Combien de vos recommandations le Conseil a-t-il rejetées?

M. Rocher: Vous voulez dire que les membres du Conseil ont rejeté, contrairement aux recommandations du personnel? Est-ce ce que vous voulez dire?

M. Hellyer: Oui.

M. Rocher: Très peu. Peut-être une demi-douzaine.

M. Hellyer: Vous n'avez pas de chiffres exacts?

M. Rocher: Non, je le regrette.

Le président: Il serait peut-être intéressant d'avoir ces chiffres.

M. Hellyer: Ce serait intéressant. Une autre chose; peut-être figure-t-elle déjà au feuilleton, monsieur le président. Avons-nous la liste des livres que vous avez dans vos jeux de livres?

Miss Bégin: Mr. Chairman, I rise on a point of order. We have been listening to the member a very long time. I do not know if you have the same time on your watch as is shown on the clock we have here, but we should all like to also have the floor and I do not know what is happening.

The Chairman: Yes, but it is my watch that counts.

Miss Bégin: Of course, but is it one of your friends; finally, what is happening? Could we not leave the aircraft for artistical craft, to go on with our work?

The Chairman: Very well; I give the member a little more time because he was touching on a very important point, as I have besides, given more time to Mr. Roy earlier.

M. Hellyer: Pourriez-vous lui en fournir et peut-être pourrait-elle être versée aux dossiers?

M. Porteous: Oui.

M. Rocher: Oui.

Le président: Merci, monsieur Hellyer.

M. Rose: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je regrette d'utiliser plus du temps du Comité relativement à M. Hellyer, mais il n'a pas donné beaucoup de détails sur les organisations culturelles principales auxquelles il pense. Avec le permission du Comité, j'aimerais demander s'il pense à certaines en particulier ou s'il veut simplement s'assurer que nous ne faisons pas mourir de faim les principales.

[*Texte*]

Mr. Hellyer: The answer is two-fold. First, I presume this includes the organizations like the Toronto Symphony Orchestra, the Montreal Symphony Orchestra and the other symphony orchestras, and the Winnipeg Ballet and the National Ballet; these are the organizations. I must come clean . . .

Mr. Rose: I wish you would on that one.

• 1640

Mr. Hellyer: I suppose in one sense, and in accordance with custom, I am a director of the National Ballet of Canada, but this is not a great secret since it is printed on all the programs. It is not conflict of interest as my pay is very low and it will not change regardless of the size of the grant from the Canada Council. However, I do not mind putting on the record the fact that I am particularly interested in that one although I am also interested in many of the others as well which also in my opinion have reached a considerable state of expertise and excellence.

The Chairman: Thank you, Mr. Hellyer. Mr. Rose, I do not think it is quite proper to ask questions of other members of the Committee but it is very interesting in any case.

Mr. Fleming.

Mr. Fleming: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Incidentally, just before you begin, Mr. Fleming, I just wanted to clarify something there in case Miss Bégin thought I was being unfair: Mr. Hellyer used three minutes less than Mr. Roy.

Mlle Bégin: Je m'excuse, mais je ne l'accepte pas comme réponse. J'aime beaucoup M. Roy, mais je ne vois pas pourquoi on ne suit pas les règles du jeu. Je sais bien que nous ne sommes que des nouveaux et des *backbenchers* . . .

The Chairman: The last name . . .

Mlle Bégin: . . . mais nous voudrions avoir droit à notre deuxième tour.

Le président: Très bien, mais le dernier non sur la liste est celui de M. Fleming . . .

Mlle Bégin: Laissez-moi quelques minutes, s'il vous plaît, depuis le temps que j'essaie de saisir votre regard.

Mr. Fleming: It is obviously a matter of the Chairman sharing the concern of all of us around this table that probably although we should not be, we are more concerned about cannons pointed at Parliament Hill than art.

I wanted to ask first off that I gather the tone of anything I have read in preparation for this Committee meeting and from your brief that obviously with the financial restrictions you face your emphasis is placed on maintaining essential zones and developing essential zones of art. So in answer because Mr. Hellyer has given us quite a strong plea and we now understand a little better what is directly behind it, is it your experience in your knowledge of funding that there is some erosion of funding in the private sector for these various artistic troupes?

[*Interprétation*]

M. Hellyer: La réponse est double. Tout d'abord, je suppose que cela inclut des organisations comme l'Orchestre symphonique de Toronto, l'Orchestre symphonique de Montréal, et les autres orchestres symphoniques, ainsi que les Grands ballets de Winnipeg et le Ballet national; voilà les organisations dont il s'agit. Je dois venir franchement . . .

M. Rose: J'aimerais que vous le fassiez dans ce cas.

M. Hellyer: Je pense qu'en un sens et selon la coutume, je suis directeur des Grands ballets canadiens mais ce n'est pas un secret puisque c'est imprimé sur tous les programmes. Cela ne donne pas lieu à des conflits d'intérêts puisque mon salaire est très bas et qu'il ne changera pas quelle que soit l'importance de la subvention du Conseil des arts du Canada. Cependant, je veux bien faire consigner au procès-verbal que je m'intéresse tout particulièrement à cette organisation bien que je m'intéresse également à beaucoup d'autres qui, à mon avis, ont aussi atteint un niveau élevé de connaissances techniques et d'excellence.

Le président: Merci, monsieur Hellyer. Monsieur Rose, il n'est pas d'usage de poser des questions à d'autres membres du Comité; pourtant dans le cas présent, ce fut très intéressant.

Monsieur Fleming.

M. Fleming: Merci, monsieur le président.

Le président: A propos, avant que vous ne commenciez, monsieur Fleming, j'aimerais seulement éclaircir un point, pour que Mlle Bégin ne pense pas que j'ai été injuste. M. Hellyer a pris trois minutes de moins que M. Roy.

Miss Bégin: I am sorry but I do not accept this as an answer. I like Mr. Roy very much but I do not see why we are not following the rules. I am well aware of the fact that we are only newcomers and backbenchers . . .

Le président: Le dernier nom . . .

Miss Bégin: . . . but we would like also to be allowed our second round.

The Chairman: Very well. But the last name on the list is Mr. Fleming's . . .

Miss Bégin: Let me have a few minutes, please. I have been trying to catch your eye for so long.

M. Fleming: C'est de toute évidence parce que le président partage notre préoccupation à tous autour de cette table et que même si c'est à tort, nous nous soucions plus des canons pointés vers la colline du Parlement que de l'art.

D'après le ton de tout ce que j'ai lu pour me préparer à cette réunion du Comité et d'après votre exposé, je crois comprendre que de toute évidence, avec les restrictions financières que vous connaissez, vous insistez sur le maintien et le développement de secteurs essentiels de l'art. Comme M. Hellyer nous en a donné une bien ferme justification et que nous comprenons maintenant un peu mieux ce qu'il y a derrière tout cela, étant donné votre connaissance du financement, savez-vous s'il subit une certaine érosion dans le secteur privé pour ces différentes troupes artistiques?

[*Text*]

Mr. Fortier: Yes, there has been a slippage. According to a study we made of 29 selected organizations that were majors and the study of which we hope to publish in about one month's time, it does show that the funding from the private sector, although it has increased its funding of these 29 organizations by 50 per cent has slipped relatively from a percentage of the total budget for these organizations of 14 per cent to 9 per cent. The Canada Council contributions during the same period to these 29 organizations, thanks to the appropriation received from the government—particularly the large one we got in 1967-68—increased the proportion from 15 per cent to 22 per cent. So we really sided with them during that pariod of crisis and so on.

This is not to recognize the needs of the majors but we think now that perhaps there is a possibility of private business being very much interested in the arts now, much more than they were perhaps five years ago, and being a possible source of revenue for them in that way. At the same time we do not see the same thing happening for the new and innovative things and we are afraid they may die if nothing comes to their rescue. This is really a question of tactics.

Mr. Fleming: Has there been any discussion amongst the council itself or in dealing with particular groups seeking financial support from the council that indeed a mood may have developed that because government is taking an increasing role in granting assistance, they feel that is no longer a responsibility they should take up? By trying to go further with both sides contributing, private and public sector, have we ended up with the private sector saying: well, gosh, you know, the damn government is taking a lot of taxes anyway and they are taking over more of it? Are we sort of killing ourselves sometimes in trying to do more on the public side?

Mr. Fortier: There is that danger but the problem I think is that the private side did not have the mechanism to know what our needs were about the arts and so on. In the past year, fortunately, we have been able to gather together a number of presidents of companies who are acting as a planning committee for getting something started towards the arts in terms of the corporations. The reaction that we got from these people was that they simply did not know there was that much to be done in the arts, that much they could do and to the benefit of society and therefore to themselves, I think.

• 1645

Mr. Fleming: Is there any consideration for an established art form and a group representing an art form that has over the years been given public funds and support, for instance, through the council? It would seem to me that these people more and more should be finding the test of success of their work although there must always be some need of subsidy. As they perhaps are an art form with a limited audience, they should seek more; when you are starting with resource artists, people just beginning to develop their talents, more should be provided because they have gained no public confidence so far or public acceptance. In other words, there should be a balance: the more you are established, the more you are a recognizable institution, the more the demand, surely when people come to you for money from such a recognizable institution they

[*Interpretation*]

M. Fortier: Oui, il y a eu un décalage. Selon une étude que nous espérons publier dans un mois environ, et que nous avons faite sur 29 grandes organisations choisies, il s'avère que le financement par le secteur privé, même s'il a augmenté de 50 p. cent a relativement baissé en passant de 14 à 9 p. cent de leur budget total. Grâce aux crédits alloués par le gouvernement—surtout le crédit important que nous avons eu en 1967-1968—les contributions du Conseil du Canada veres au cours de cette même période à ces 29 organisations, sont passées de 15 à 22 p. cent. Nous les avons donc vraiment soutenues au cours de cette période de crise, etc.

Il ne s'agit pas de reconnaître les besoins des grandes organisations, mais nous pensons maintenant qu'il est sans doute possible que l'entreprise privée s'intéresse actuellement beaucoup plus aux arts qu'elle ne le faisait il y a peut-être cinq ans, et qu'elle puisse de cette façon être une source de revenus. En même temps, nous ne voyons pas l'équivalent se produire pour les nouveautés et les innovations; nous craignons donc qu'elles ne meurent si personne ne vient à leur secours. C'est vraiment une question de tactique.

M. Fleming: A-t-on envisagé au sein du Conseil lui-même, ou en traitant avec des groupes particuliers qui cherchent un appui financier auprès du Conseil, la possibilité qu'ils aient pu se demander s'ils n'ont plus à se charger de cette responsabilité puisque le gouvernement joue un rôle de plus en plus grand en accordant de l'aide? En essayant de faire participer beaucoup plus les deux côtés, le secteur privé et le secteur public, en sommes-nous arrivés au point où le secteur privé dit: Eh bien, vous savez, ce fichu gouvernement lève de toute façon beaucoup d'impôts et il les prend en charge de plus en plus? Ne nous faisons-nous pas parfois kara kiri en essayant de faire plus dans le secteur public?

M. Fortier: Ce danger existe mais le problème est, je pense, que le secteur privé n'avait pas les mécanismes nécessaires pour savoir quels étaient nos besoins en arts, etc. Heureusement, nous avons pu, au cours de l'année dernière, regrouper un certain nombre de présidents de compagnie qui font office de comité de planification pour lancer quelque chose du côté des sociétés en ce qui concerne les arts. D'après leur réaction, ces personnes ne savaient simplement pas qu'il y avait tant à faire pour les arts, tant pour la société et pour eux-mêmes, je crois.

M. Fleming: A-t-on étudié la création d'une forme d'art et d'un groupe représentant une forme d'art qui pendant les années a donné des fonds publics et un appui, par exemple, par l'intermédiaire du Conseil? Il me semble que ces personnes devraient de plus en plus trouver le test du succès dans leur travail même s'ils doivent toujours avoir besoin de subsides. Comme il existe peut-être une forme d'art avec un auditoire limité, ils devraient chercher davantage; lorsque vous commencez avec des artistes talentueux, les personnes qui commencent à peine à développer leur talent, il faudrait faire davantage pour eux car ils n'ont encore pu gagner la confiance du public ou être acceptés de lui. Autrement dit, il devrait avoir un équilibre: plus vous êtes connu, plus vous représentez une institution reconnue, plus grande sera la demande certainement

[*Texte*]

should be able to do more on their own than somebody starting out.

Mr. Fortier: That is right. They are from two sources. From the point of view of the audience first, the consumer being prepared to pay a high cost to see something or to go to something, the more established organizations would be in a better position from that point of view, and also attracting funds from the private sources because the private sources tend to like things that are sure and so on, and I do not blame them for that.

We, therefore, are more inclined to really look after the rest but we adjust. There are some companies that like limited things too, and then we have to adjust in this connection; the trend is in that direction.

Mr. Fleming: There is a very important discipline there.

Mr. Fortier: Yes.

Mr. Fleming: They must then also try to make their art form acceptable or interesting and in some way lure the public toward them.

I want to talk specifically for a couple of moments if I could about Canada Council support for publishing and, if I can narrow that down, to our various university presses. I think we all, as members of Parliament, find that for instance when we were talking about the artist who made gest about shooting the balloon at the Centre Block, it is like OFY and LIP, one or two things go astray or somebody develops a sense of humour; we hear about it as members of Parliament. When th project succeeds you hear about it because you are a great success and thank God you are here to do it for the people. So we get a little sensitive when something shows up in the press no matter how innocent you are of the cause of it.

I have had some suggestion made to me, and I always say to people when they make accusations, show me the incident, show me the book, show me the story. It has been suggested to me that someone could, and has, for instance from an American institution—this may be the one freak situation—gone to one of our presses in United States subsidized by Canada Council and as an American citizen develop a book in the United States which does not relate to any particular subject of interest up here; but because it is published by a Canadian publisher and receives a subsidy, that is set in the front of the book. Is that possible and under what conditions?

Mr. Milligan: No, Mr. Chairman, that precise case is not possible. Our grants to university publishers or to scholarly publishing generally are not made directly. They are made through the humanities and social sciences research councils. We provide them with block grants. We also provide them with guidelines which they must observe in making the grants to individual titles.

The rules are generally that a subsidy can be given only to a reputable Canadian publisher and for a book by a Canadian scholar. Exceptions are made subject to approval in each case by this council, where a Canadian publisher wishes to publish a scholarly work by a non-Canadian scholar or a scholar in another country and where that book is of special relevance to Canada or to Canadian scholarship. An exception can also be made in the case of a

[*Interprétation*]

lorsque les personnes viendront vous demander de l'argent de la part d'une institution de confiance, ils devraient pouvoir faire davantage de leur propre chef qu'un débutant.

M. Fortier: C'est juste. Ils sont les deux sources différentes. Premièrement du point de vue du public, le consommateur disposé à payer un prix élevé pour voir quelque chose ou pour faire quelque chose, les organismes les mieux établis seraient dans une meilleure position de ce point de vue, et également pour s'assurer des fonds de sources privées parce que les sources privées ont tendance à aimer les choses sûres et ainsi de suite, et je ne les en blâme pas.

Nous sommes donc plus enclins à nous attacher davantage au reste mais nous nous adaptons. Certaines compagnies aiment les choses limitées également, et nous devons donc nous y adapter; c'est la tendance qui le veut.

M. Fleming: Il y a une très importante discipline là.

M. Fortier: Oui.

M. Fleming: Ils doivent également essayer de rendre leur forme d'art acceptable ou intéressante et d'une certaine manière, d'attirer le public.

Je veux parler précisément pendant une couple de minutes si possible au sujet de l'appui donné par le Conseil des arts du Canada à la publication et pour être bref, à nos diverses presses universitaires. Je crois que nous tous députés, trouvons par exemple lorsque nous parlons de l'artiste qui a lancé un ballon à l'édifice du Centre, c'est comme Perspective-Jeunesse et Programme des initiatives locales, une ou deux choses vont de travers ou quelqu'un manque de sérieux; nous entendons parler à titre de députés. Lorsque le projet réussi, nous l'apprenons parce qu'il s'agit d'un grand succès et remercions Dieu que vous soyez là pour rendre ce service à la polulation. C'est pourquoi nous devenons un peu plus susceptibles lorsque la presse publie quelque chose bien qu'innoncent à votre sujet.

On m'a fait quelques suggestions, et je dis toujours aux accusateurs, de me montrer l'incident; montrez-moi le livre, montrez-moi l'histoire. On m'a suggéré que quelqu'un pourrait et aurait pu, par exemple une personne d'une institution américaine (il s'agit peut-être là d'une situation bizarre), se rendre à l'une de nos presses américaines subventionnées par le Conseil des arts du Canada et à titre de citoyen américain, écrire un livre aux États-Unis qui ne soit pas relié à aucun sujet particulier d'intérêt canadien; mais parce qu'il aura été publié par une presse canadienne et aurait reçu un subside, qui est précisé sur la première page du livre. Est-ce possible et sur quelles conditions?

M. Milligan: Non, monsieur le président, ce cas précis n'est pas possible. Nos subventions aux prêts universitaires ou aux éditeurs scolaires en général ne sont pas faites directement. Elles se font par intermédiaire des conseils de recherches en lettre et en sciences sociales. Nous leur donnons des subventions d'ensemble. Nous leur donnons également des lignes directrices qu'ils doivent observer pour partager ces subventions.

En règle générale, une subvention ne peut être accordée qu'à un éditeur canadien de réputation et pour un livre écrit par un professeur canadien. Certaines de ces souscriptions sont faites et doivent être approuvées dans chaque cas par le Conseil, si un éditeur canadien désire publier un ouvrage scolaire écrit par un professeur non canadien ou d'un autre pays et lorsque ce livre a particulièrement trait au Canada ou à l'enseignement canadien. On peut égale-

[*Text*]

non-Canadian publisher where the work involved is by a Canadian scholar and can better be published by a foreign publisher because if fits into a particular series or because it is aimed at a particular market which that publisher serves. But the general rule is that these grants are given for works by Canadian scholars and published by Canadian publishers.

Mr. Fleming: Thank you. That was the only question I had in the area of book publishing. If someone receive a grant at a university—I read it over and I could not find it today as I was looking for it but there is a system set down where they must be landed immigrants or Canadian citizens and so on beforehand—it would then be impossible for instance, for an American here, or is it possible for an American at a university here without tenure or without landed immigrant status to teach? I suppose he would have to have his status to teach here, would he not?

• 1650

Mr. Milligan: There are some freak situations. He does not have to have immigrant status in order to teach in Canada. He has to have something more than a visitor's visa. There was a type of visa, a renewable annual visa which I think is being phased out. It is becoming more and more difficult for an immigrant scholar to work in Canada without landed status.

There are some freak situations such as at the University of Windsor where a number of the faculty, in fact, are Americans who live in Detroit and who have been commuting to the University of Windsor for 14 or 15 years, who have been working as fulltime members of that faculty and who have been absorbed really into the Canadian academic community. So we have to make a few exceptions in those rare cases. Otherwise the general rule is . . .

Mr. Fleming: The general rule is landed status or Canadian citizenship.

Mr. Milligan: . . . landed status or citizenship.

Mr. Fleming: Then at that point somebody, for instance, with landed status could win a grant to go down to the United States from which they come or some other country and study an aspect of that country which might not relate to Canadian culture or Canadian origin.

Mr. Milligan: That is quite true. If he is a faculty member doing a piece of research, it does happen that he may go back to his own country to do that research.

Mr. Fleming: Thank you.

Le président: Merci, monsieur Fleming. Mademoiselle Bégin.

Mlle Bégin: Merci, monsieur le président. A la dernière réunion du Comité, j'ai posé une question sur la politique culturelle au Canada et l'apport qu'avait fait le Conseil des arts depuis la dernière fois qu'il comparaissait ici. Je dois avouer qu'ayant relu la réponse que j'ai reçue, je n'en suis pas du tout satisfaite. Je poserai une seule question bien concrète et j'espère bien que j'y aurai une réponse tout aussi concrète.

[*Interpretation*]

ment faire une exception dans le cas d'un éditeur non canadien si l'œuvre en cause a été écrite par un professeur canadien et a avantage à être publié par un éditeur étranger parce qu'elle s'associe particulièrement à une certaine série ou parce qu'elle est destinée à un marché particulier que cet éditeur dessert. Mais en règle générale, ces subventions sont données pour des ouvrages écrites par des professeurs canadiens et publiées par des éditeurs canadiens.

M. Fleming: Merci. C'était là la seule question que j'avais à poser dans le domaine de la publication d'ouvrages. Si quelqu'un reçoit une subvention à une université (je l'ai parcouru et je ne l'ai pu le trouver aujourd'hui pendant que le cherchais mais il y a un système d'établi où on doit être immigrants reçus ou citoyens canadiens et ainsi de suite avant), il serait donc impossible par exemple, pour un Américain ici, ou serait-il possible pour un Américain inscrit à une université ici sans citoyenneté ou sans être immigrant reçu, d'enseigner? Je présume qu'il doit être immigrant reçu pour enseigner ici, n'est-ce pas?

M. Milligan: Il y a des situations qui sont assez bizarres. Il n'est pas nécessaire qu'il soit immigrant reçu pour enseigner au Canada. Il doit avoir plus qu'un visa de visiteur. Il existait un genre de visa, un visa annuel renouvelable qui, je crois, a été retiré. Il est de plus en plus difficile pour un professeur immigrant de travailler au Canada sans être immigrant reçu.

Comme exemple de situations bizarres, on pourrait citer celle qui subsiste à l'université de Windsor où un certain nombre des membres de facultés, en fait, sont des Américains qui vivent à Détroit, qui ont fréquenté l'université de Windsor pendant quatorze ou quinze ans, qui ont travaillé à plein temps au sein de ces facultés et qui ont été réellement intégrés à la communauté universitaire canadienne. C'est pourquoi il faut faire quelques exceptions dans ces rares cas. Autrement, la règle générale serait . . .

M. Fleming: La règle générale est d'être immigrant reçu ou citoyen canadien.

M. Milligan: . . . immigrant reçu ou citoyen canadien.

M. Fleming: Il faudrait donc conclure, par exemple, qu'un immigrant reçu pourrait obtenir une bourse pour aller étudier aux États-Unis, son pays d'origine, ou dans un autre pays, un aspect de ce pays qui ne serait pas nécessairement propre à la culture canadienne ou d'origine canadienne.

M. Milligan: C'est parfaitement exact. S'il est un membre de la faculté effectuant une recherche, il peut arriver qu'il retourne dans son propre pays pour effectuer cette recherche.

M. Fleming: Merci.

The Chairman: Thank you, Mr. Fleming. Miss Bégin.

Miss Bégin: Thank you, Mr. Chairman. During the last meeting of this Committee, I asked a question about the Canadian cultural policy and the contribution of the Canada Council since it last appeared here. I must say that having re-read the answers I received, I am not satisfied with it at all. I will only ask one concrete question and hopefully, I will receive as concrete an answer.

[*Texte*]

Je pense qu'il est assez simpliste de simplement vouloir indexer sur le coût de la vie les subventions aux troupes et organismes artistiques. Je sais que vous aviez commencé, monsieur le directeur exécutif, en particulier quand vous étiez au Secrétariat d'État un travail, que je veux décrire en mes propres mots, d'amélioration ou de consolidation en matière d'administration artistique par et dans les différentes troupes de tout genre. Est-ce que ce travail se continue? Si vous l'aviez entrepris, j'imagine, c'est parce que ce leadership de la part du gouvernement répondait à un besoin que vous aviez détecté, indirectement non pas une manière d'épargner de l'argent, mais de faire la meilleure utilisation possible des fonds de différentes sources dont celles du Conseil des arts du Canada? Autrement dit, est-ce que dans la dernière année il y a eu des travaux ou, des initiatives dans ce sens?

M. Fortier: Mademoiselle Bégin, je crois que pour répondre concrètement à votre question, il n'y a rien de précis qui a été établi à... Je pense que ces travaux-là avaient commencé au Conseil des arts lorsque j'y étais et c'était le Conseil des arts qui l'avait continué. Rien de précis n'a été fait comme formulaire de gestion, si je peux m'exprimer ainsi ou de «*management*» des companies artistiques. Je dois dire cependant que les compagnies artistiques ont pu bénéficier de la création, et c'est peut-être à cela que vous voulez faire allusion, de la création d'écoles d'administration dans le domaine des arts, à York en particulier et dans d'autres endroits maintenant. Ces écoles d'administration ont permis de former des administrateurs dans le domaine des arts, possédant plus de «*background*», plus de connaissance dans le domaine de la gestion et déjà ceci semble donner des résultats assez considérables en ce qui concerne l'administration. Le Conseil des arts, offre un service actuellement de vente aux abonnés, à la disposition des organismes. Nous étudions aussi la possibilité de services dans le domaine du *marketing* du produit.

• 1655

Mlle Bégin: Est-ce que je peux me permettre, pour orienter ma question avec encore plus de précision, l'intérêt que je vois et que je veux vérifier auprès de vous, à votre avis, est-ce dans un aspect du développement du talent canadien, le *management* des troupes artistiques au sens large du mot, qu'il y a encore beaucoup de chemin à parcourir, et dans lequel on a beaucoup à gagner? C'est dans ce sens que je pose la question.

M. Fortier: Sans aucun doute dans mon esprit, et là je ne peux pas parler au nom du Conseil, mais sans aucun doute dans mon esprit, il y a beaucoup de chemin à faire pour mettre au point un *management* plus dynamique et perfectionné dans le domaine des arts.

Mlle Bégin: Est-ce que cela peut rendre viables nos troupes ou leur vie-même sera-t-elle toujours extrêmement précaire? Est-ce que vous avez fait des travaux ou un travail de réflexion tout simplement sur cette question? Et pourriez-vous nous en parler?

M. Fortier: Je crois que la vie des organismes artistiques sera éternellement précaire. Si j'en juge par les tendances actuelles, il faudra peut-être créer de nouvelles formules. Je pense qu'on doit vraiment s'orienter vers une diversification du produit culturel donné par un organisme artistique. Si j'examine le cas des orchestres, il est assez évident qu'un orchestre, dans la structure actuelle, jouant à salle comble accumule des déficits tous les ans. Les coûts s'accroissent, comme le disait M. Hellyer, de 10 p. 100 par

[*Interprétation*]

I think it is quite simplistic to simply try to index to the cost of living the grants given to artistic groups and organizations. Mr. Deputy Director, I know that, especially while you were working for the Secretary of State, you started a project that I want to describe in my own words, as one of improvement or consolidation of artistic administration by and within all types of groups. Is this work still going on? If you have undertaken it, I suppose it is because this leadership from the government met a need that you had discovered, indirectly, although not a way of saving money, but to make the best use possible of the money received from different sources among which is the Canada Council? In other words, in the past year, were any projects initiated or any steps taken in that direction?

Mr. Fortier: Miss Bégin, I think that to give you a concrete answer, I must say that nothing specific was elaborated on that subject. I think that those programs had been started by the Canada Council while I was working there and that this organization went on in that direction. Nothing specific has been done in terms of management of the artistic companies. However, I must say that the artistic companies have been able to benefit from the development, and this is perhaps what you want to refer to, of administration schools in the field of the arts, at York University in particular, and now in some other places. These administration schools have made it possible to produce administrators in the field of the arts who have more background, more knowledge in the field of management and the result seems already quite considerable as far as administration is concerned. The Canada Council now offers a selling service, with subscriptions, that is available to the different organisms. We are also studying the possibilities of services in the field of marketing this product.

Miss Bégin: Please allow me to define my question with greater precision. About the interest I notice and that I want to verify, do you think, with respect to the development of Canadian talent, that a good deal remains to be done with regard to the management of arts companies, in the broader sense of the word, and that we have much to gain? This is the thrust of my question.

Mr. Fortier: Without any doubt in my mind, and here I cannot speak in the Council's name, but without any doubt in my mind, a good deal remains to be done to establish a more dynamic and more sophisticated management in the field of the arts.

Miss Bégin: Can this make our companies viable or will their existence always be extremely precarious? Have you done any work or searched your mind on this particular question? Could you tell us about it?

Mr. Fortier: I believe that the existence of arts organizations will be eternally precarious. If we go by the present tendencies, new formulas may have to be created and I believe that we will have to look for a diversification of the cultural product rendered by an arts organization. If I take the case of an orchestra, it is quite obvious that an orchestra, within the present structure, playing to full houses, accumulates deficits every year. Costs increase, as Mr. Hellyer said, by 10 per cent a year, easily, without chang-

[*Text*]

année, facilement sans changer quoi que ce soit à la formule. Par contre, le prix des billets, suivant le coût de la vie, augmente peut-être de 5 p. 100. Ces années-ci, c'est peut-être un peu plus élevé, mais règle générale, il sera de 5 p. 100. Ainsi, l'écart entre les possibilités de recettes pour des concerts en salle, à raison de trois concerts par semaine, donne un déficit croissant. Le résultat, c'est celui qu'on a connu justement dans l'étude dont je vous parlais: les dix orchestres symphoniques et philarmoniques que nous connaissons avaient en 1967, des recettes qui équivalaient à 49 p. 100 du guichet, alors qu'en 1972, le guichet était rendu à 44 p. 100 malgré une augmentation de recettes per capita de $1.70 à $2.90. Je m'excuse de tous ces chiffres, mais enfin, je les ai à la mémoire, alors je vous les passe.

Ce qui est évident dans une situation comme celle-là, c'est que dans dix ans, les orchestres auront encore glissé aux dépenses en ce qui concerne le pourcentage recettes-guichet, et de plus en plus les fonds publics et privés devront combler la différence. Cela m'inquiète parce que je me dis, qu'à ce rythme-là, on s'en va vers une situation où les gouvernements deviendront des partenaires majoritaires et ainsi on glisse tranquillement vers une situation d'entreprise d'État. Peut-être n'est-ce pas mauvais, mais je pense que dans l'optique actuelle, il faudrait peut-être y penser deux fois. C'est pour cela que je pense qu'il faut mettre au point un *management* qui diversifie le produit. Nos orchestres ont cherché à jouer en salle, suivant la formule traditionnelle, mais peut-être faut-il penser à d'autres possibilités. Je parle des orchestres, mais j'aurais aussi bien pu parler du ballet, du théâtre ou même des galeries.

Remarquez-bien que dans le domaine des révolutions culturelles, les gouvernements ont déjà accepté quand même, une responsabilité étatique dans le domaine des musées. Je ne parlerai pas de la radiodiffusion. Enfin, il y a différents domaines où le gouvernement a joué une part. Est-ce que cela viendra dans le domaine des arts de la scène? C'est une réflexion qu'il faudra réellement faire de façon collective. Mais il est sûr qu'au rythme où vont les choses, il faudra mettre au point un *management* et je reviens donc à votre question précise, créer un *management* beaucoup plus dynamique et beaucoup plus ouvert, qui retardera peut-être cette échéance qui m'apparaît peut-être un peut tôt personnellement.

Mlle Bégin: Merci beaucoup.

• 1700

Le président: Merci, mademoiselle Bégin.

Je voulais vous poser une question avant de terminer.

I should like your opinion as to whether or not the Canada Council should be looking after all aspects of art. For example, a lot of publicity has been made recently about the famous jury that decides on works of art for public buildings. Although you have one member on that jury, I wonder if properly it would not be the job of the Canada Council to make the choice of works of art for public buildings.

Mr. Porteous: I am not sure that it would be proper for us to comment on the limits of our potential jurisdiction. It seems to me it is really up to other people, perhaps to the members of Parliament themselves, to make those decisions for us.

[*Interpretation*]

ing anything in the formula. On the other hand, the cost of tickets, moving with the cost of living, increases by maybe 5 per cent. These years, it may be a bit more, but, as a general rule, it will be about 5 per cent. Thus, where receipts for auditorium concerts are concerned, at the rate of three concerts a week, there will be an increasing deficit. This result is exactly the one found in the study I mentioned: the ten symphonic and philharmonic orchestras that we know had receipts, in 1967, equal to 49 per cent of the gate, while in 1972, the gate was down to 44 per cent in spite of a per capita receipt increase, i.e. from $1.70 to $2.90. I apologize for all these figures, but, as I have them in my head, I am passing them on to you.

What is obvious in such a situation is that, in ten years, the orchestras will have slipped even more, as far as the gate receipts to expenses ratio is concerned, and public and private funds will, increasingly, have to fill the gap. This worries me because, at this rate, we are approaching a situation where governments will become majority partners and thus, we are slipping gradually towards State ownership. This may not be bad, but I think that, in the present context, we should think twice about it. This is why I think we should develop a management to diversify the product. Our orchestras have tried to play in halls, in accordance with the traditional formula, but maybe we should think of other possibilities. I am speaking about orchestras, but I could just as well have been speaking about the ballet, the theatre or even galleries.

Do not forget that, in the field of cultural revolutions, governments have already accepted state responsibility in the field of museums. I will not talk about broadcasting. Indeed, there are various fields where the government has played a part. Will the same happen for the performing arts? We should really consider this in a collective way. But it is certain that, at the present rate, we will have to develop a management, and here I come back to your specific question, to create a much more dynamic and open management which may delay this time limit which to me seems a bit early.

Miss Bégin: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Miss Bégin.

I wanted to ask you a question before closing.

J'aimerais savoir si vous pensez que le Conseil des arts du Canada devrait s'occuper de tous les aspects des arts. Par exemple, on a fait beaucoup de publicité récemment au sujet du fameux jury qui a choisi les œuvres d'art destinées aux édifices publics. Bien que vous ayez un membre sur ce jury, je me demande si ce n'est pas au Conseil des arts du Canada que revient la tâche de choisir des œuvres d'art destinées aux édifices publics.

M. Porteous: Je ne suis pas sûr qu'il soit convenable de notre part de faire des commentaires à propos des limitations possibles de notre mandat. Il me semble qu'il appartient réellement à d'autres personnes, peut-être aux membres du Parlement eux-mêmes, de prendre ces décisions pour nous.

[*Texte*]

The Chairman: It would be within the power of this Committee to make that recommendation.

Mr. Porteous: We would be prepared to serve wherever, and in whichever aspect of the arts, Parliament called upon us to do so.

The Chairman: But you would not be prepared to give an opinion on that subject.

Mr. Hellyer: They would have to get the agreement of the boiler-makers' union.

The Chairman: Mr. Fleming.

Mr. Fleming: Could I sneak in a question? A constituent, who is a fine artist, has written to me repeatedly over the months. I, in turn, have had some correspondence with you about it. After putting things together and rushing down here, it is the one thing I forgot to ask.

Surely you consider that a part of your role is to inform artists of where they can go for sources of assistance. Is that right? According to the original letter to me, here was a fine artist, trying to get established with two other people, who wanted to know what foundations might lend assistance or what help could be given. The answer I finally did get from you people was that a book was available from which one could find out, but the book cost $15 or $20. How a struggling artist is going to afford that, I do not know.

Mr. Porteous: That is a very good question. The only publication we know of in Canada that lists foundations from which grants might be obtained is published by the Association of Canadian Universities—if my memory serves me. They sell it for $7.50. In their estimate, they do not have the funds to publish that document without deriving some revenue from it. I cannot say that the Council, at the moment, has funds to make such a document widely available.

Mr. Arrol: It is available in the libraries, is it not?

Mr. Porteous: Yes.

I admit that it is frustrating that an artist- w-ou—ld have to pay $7.50 to obtain a copy.

Mr. Fleming: Is it not possible to break that down into categories of art and have some paperback version available? Perhaps it is not fair to point out a particular book. Is it possible to point out in your literature that, to seek other sources of funding, you might refer to such and such a text?

Mr. Porteous: Yes.

Foundations themselves are very often dynamic institutions; they change their fields of interest. If you were to look in that book, you would see that in Canada there are probably several thousands, and in the United States there are several hundred thousands many of which might have some money available for Canadians. The job of tracking them all down, and keeping track of their current policies and interests would be an enormous job.

Mr. Fleming: Perhaps even our Information Canada offices can supply something to make it easier. These artists are in northwestern Toronto, and I suppose they can all pile on a streetcar, take the hour and a half trip downtown, and look it up in the library. But it is a reference material that I wish were more readily available to them.

[*Interprétation*]

Le président: Votre Comité a le pouvoir de faire cette recommandation.

M. Porteous: Nous sommes prêts à servir partout, et dans n'importe quel secteur des arts, au gré du Parlement.

Le président: Mais vous n'êtes pas prêts a donner une opinion à ce sujet.

M. Hellyer: Ils devraient obtenir l'accord du syndicat des chaudronniers.

Le président: Monsieur Fleming.

M. Fleming: Puis-je interposer une question? Un de mes électeurs, un bon artiste, m'a écrit à maintes reprises au cours des derniers mois. Je vous ai écrit, à mon tour, à ce sujet. J'ai tout ramassé, ensuite je me suis dépêché pour venir ici, et c'est la seule chose que j'ai oubliée de demander.

Vous considerez certainement qu'un aspect de votre rôle est d'informer les artistes quant aux sources d'aide, n'est-ce pas? D'après sa première lettre je me suis rendu compte qu'il s'agissait d'un excellent artiste qui essayait de s'établir avec deux autres personnes et qu'il voulait savoir quelles fondations pourraient lui donner de l'aide ou quelle aide était disponible. La réponse que j'ai finalement reçue de vos fonctionnaires disait tout simplement qu'on pouvait trouver ces renseignements dans un livre qui, d'ailleurs, coûte $15 ou $20. Je ne sais pas comment un artiste qui cherche à percer peut se payer ce volume.

M. Porteous: La question est bonne. La seule publication que nous connaissions au Canada qui énumère les fondations d'où on peut obtenir des octrois est publiée par l'Association des universités canadiennes, si je me souviens bien. Le prix est de $7.50. A leur avis, ils n'ont pas les fonds pour publier ce document à moins d'en tirer un profit. Je ne puis dire que le Conseil a présentement les fonds nécessaires pour mettre ce document à la portée du public.

M. Arrol: N'est-il pas disponible dans les bibliothèques?

M. Porteous: Oui.

J'admets qu'il est frustrant qu'un artiste ait à payer $7.50 pour en obtenir un exemplaire.

M. Fleming: N'est-il pas possible de subdiviser le sujet en catégories artistiques et d'avoir des éditions de poche à la disposition de tous? Il n'est peut-être pas juste d'attirer l'attention sur un livre en particulier. Est-il possible de souligner dans vos documents que, pour obtenir d'autres sources d'argent, on peut se reporter à tel ou tel texte?

M. Porteous: Oui.

Les fondations sont souvent des institutions dynamiques; elles changent leurs domaines d'intérêt. Si vous examiniez ce livre, vous verriez qu'au Canada il y en a probablement plusieurs milliers et, aux États-Unis, plusieurs centaines de milliers dont beaucoup ont de l'argent disponible aux Canadiens. Les retracer et se tenir au courant de leurs politiques et intérêts courants représenterait un travail énorme.

M. Fleming: Même nos bureaux d'Information Canada pourraient peut-être fournir quelque chose pour rendre la tâche plus facile. Ces artistes demeurent dans le nord-ouest de Toronto, et je suppose qu'ils peuvent prendre un tramway, faire un trajet d'une heure et demie pour se rendre en ville et ensuite s'informer à la bibliothèque. Mais je voudrais qu'il soit plus facile peut eux d'avoir à leur disposition un ouvrage de référence.

[*Text*]

The Chairman: Since Information Canada will be before us, I think tomorrow, perhaps it would be a good question to put to them.

Mr. Rose: Mr. Chairman, is there a written or unwritten law that we have to adjourn at this hour?

The Chairman: Yes; there is an unwritten law that says we should finish at 5 o'clock when we begin at 3.30—except when there are extenuating circumstances.

Mr. Rose: Would I be considered an extenuating circumstance?

Mr. Hellyer: Especially on days when we have been working overtime for a couple of days.

Mr. Rose: Not all of us.

I wanted to ask two or three questions.

The Chairman: I am sure the Committee would be indulgent for one or two questions. Would the Committee be indulgent?

• 1705

Mr. Rose: I have a number of comments. Mr. Fleming's line of questions about the citizenship of the grant recipient intrigued me. Mr. Milligan replied in general terms that as long as a person is a landed immigrant he could apply, one working in a Canadian university, but the fact of the matter is that a person can be a landed immigrant almost for his lifetime in this country. One of the things that concerned people like Mathews, Steele, and others who were worried about the Americanization of the Canadian university, was the fact that the American scholar, by coming to Canada and assuming landed immigrant status, could opt for the continentalism of the academic market in order to keep his foot in both camps, as it were, and is apparently ably assisted by the Canada Council to do that. I would like Mr. Milligan to comment on that.

Mr. Milligan: It is true that a landed immigrant can do that and no doubt a number of them do it. There are other immigrants who take Canadian citizenship and still enjoy the benefits of dual citizenship if they come from France or Switzerland. So, even the requirement of Canadian citizenship is not the total answer.

I think in general—I do not know whether I speak for the Council or only for myself when I say this—the view has been, really, that if this country is to require citizenship, or citizenship beyond a certain term of years as a condition to working in any part of the country, that is a matter of government policy and it is not something that is to be slipped in surreptitiously by a granting agency. It seems to me it is beyond our competence to make that kind of a decision. Our principal aim has consistently been to try to strengthen whatever scholarships are being done in Canadian universities, regardless of the citizenship of the person who is doing it. We feel that citizenship is immaterial in relation to the benefit conferred on Canadian universities and Canadian scholarships generally by the work that is done by members of our faculties.

[*Interpretation*]

Le président: Vu qu'Information Canada comparaîtra, je crois, demain, ce serait peut-être une bonne question à leur poser.

M. Rose: Monsieur le président, existe-t-il une loi écrite ou non écrite qui veut que nous ajournions à cette heure-ci?

Le président: Oui; il y a une loi non écrite qui dit que nous devrions terminer nos travaux à 17 h 00 quand nous commençons à 15 h 30—sauf en cas de circonstances exténuantes.

M. Rose: Serais-je considéré comme une circonstance exténuante?

M. Hellyer: Surtout lorsque nous venons de faire du temps supplémentaire pendant deux jours.

M. Rose: Pas tous les membres.

Je voulais poser deux ou trois questions.

Le président: Je suis sûr que le Comité fera preuve d'indulgence pour une ou deux questions. Le Comité est-il d'accord?

M. Rose: J'ai un certain nombre de commentaires. Les questions de M. Fleming au sujet de la citoyenneté des bénéficiaires d'octrois m'intriguent. M. Milligan a répondu en termes généraux que, du moment où une personne est un immigrant reçu, elle peut faire une demande, si elle travaille dans une université canadienne. Le fait demeure cependant qu'une personne peut rester immigrant reçu presque toute sa vie dans ce pays. L'une des choses qui préoccupent des gens tels que Mathews, Steele, et d'autres qui se soucient de l'américanisation de l'université canadienne, est le fait que l'homme de lettres américain, en venant au Canada et en prenant le statut d'immigrant reçu, pourrait opter pour le continentalisme du milieu académique afin de se réserver une place dans les deux camps, et apparemment, le Conseil des arts du Canada lui facilite amplement la chose. J'aimerais que M. Milligan nous entretienne à ce sujet.

M. Milligan: Il est vrai qu'un immigrant reçu peut agir ainsi et il ne fait aucun doute qu'un bon nombre d'entre eux le font. Il y a d'autres immigrants qui prennent la citoyenneté canadienne et jouissent quand même des avantages d'une double citoyenneté s'ils viennent de France ou de Suisse. Ainsi, même les exigences de la citoyenneté canadienne ne constituent pas une réponse complète.

Je crois qu'en général, je ne sais pas si je parle au nom du Conseil des arts ou seulement en mon propre nom lorsque je tiens ces propos, on a exprimé l'opinion, que si ce pays a l'intention d'exiger la citoyenneté, ou la citoyenneté après un certain nombre d'années, comme un prérequis pour travailler n'importe où au pays, il s'agit d'une question de politique gouvernementale et ce n'est pas quelque chose qu'on pourra subrepticement glisser dans un organisme chargé d'accorder des subventions. Je suis d'avis que ce genre de décision ne relève pas de notre compétence. Notre but principal a toujours été d'appuyer les études qui se font dans les universités canadiennes, quelle que soit la citoyenneté de la personne en cause. Nous sommes d'avis que la citoyenneté n'a aucune importance eu égard aux avantages qu'en tirent les universités canadiennes et aux qui bénéficient de bourses d'étude canadiennes en général, par le travail qu'accomplissent les membres de nos facultés.

[*Texte*]

Mr. Rose: Of course, the same argument could be used to justify the prevalence of American university professors here. I can see that the citizens of Canada are, through their taxes, bank-rolling these grants and I would think—as a matter of fact, I know it is true—that it frequently must occur that a Canadian citizen is deprived of a grant on the grounds that you ahve so much money to go so many places, and someone else, who is perhaps not a citizen, is successful in receiving one. I think some attention and thought could be given to this area. I am simply using the Canada Council's appearance here as a forum to put forward this idea, not that I have a better one at the moment, but I would think there are certain rights and responsibilities of citizenship and there are also certain privileges that the citizens of our country should have in this field that may not be so readily available to noncitizens. I think that in awarding these grants, in terms of proportion, the bulk of them should go to Canadian citizens. That would still leave the door open to justify the argument you just gave me on the side you are operating on at the moment.

May I ask, because it was mentioned earlier by Mr. Fortier, about the encouragement of private and corporate donors? To your knowledge is there a tax incentive for a corporation to give to the arts?

Mr. Fortier: To my knowledge corporations are entitled to deduct from their gross profit, profit before taxes, up to 20 per cent that they provide to nationally recognized charitable organizations, and in 1971, I believe, or 1970, they provided .8 per cent.

Mr. Rose: In other words, they are not taking advantage of this?

Mr. Fleming: Is that a straight deduction? If they donate $10,000 cash to the ballet it means $10,000 off their taxes owing?

Mr. Fortier: No, no; off their taxable income.

Mr. Rose: Taxable income.

Mr. Fleming: Fifty per cent of that.

Mr. Rose: I am not sure I completely understood your response. You said that they were entitled to 20 per cent, and then I think you gave a fraction of 1 per cent to show how they are taking advantage of this.

Mr. Fortier: Eight-tenths of one per cent.

• 1710

Mr. Rose: And that is directed towards the arts.

Mr. Fortier: No.

Mr. Rose: Oh, in any way. So, in other words, you are not using it at all.

Mr. Fortier: No. And then the proportion that goes to the arts of that eight-tenths of one per cent is five per cent. So that gives you one-thousandth of one—I do not know what it is. It is a small portion.

It was 5 per cent. Now it is shifting rapidly. The preliminary report we received, which we still have to look at carefully, showed that in 1972 12 per cent of donations went in the direction of the arts as opposed to 5 per cent a couple of years before.

[*Interprétation*]

M. Rose: Évidemment, le même raisonnement pourrait servir à justifier la prédominance des professeurs d'universités américaines au pays. Je constate que les citoyens canadiens, par leurs impôts, alimentent ces subventions et j'imagine, en fait, je sais qu'il arrive fréquemment qu'un citoyen canadien soit privé d'une subvention du fait qu'on a tant d'argent à affecter à tel et tel fin, et quelqu'un d'autre, qui n'est peut-être pas un citoyen, en reçoit une sans effort. Je crois qu'il serait bon d'étudier cette question. Je me sers tout simplement de la prétence parmi nous du Conseil des arts du Canada comme d'un forum permettant la présentation de cette idée, non pas que j'en aie actuellement une meilleure, mais j'estime que la citoyenneté comporte certains droits et certaines responsabilités et également certains privilèges dont les citoyens de notre pays devraient bénéficier dans ce domaine, alors que les non-citoyens ne devraient pas y avoir aussi facilement accès. Je crois qu'en accordant ces subventions, les citoyens canadiens devraient proportionnellement avoir droit à la majeure partie. Il serait alors possible de justifier l'argument que vous venez de me donner à partir de votre point de vue actuel.

Puis-je vous poser une question, puisque M. Fortier en a parlé plus tôt, au sujet des subventions provenant des particuliers et des sociétés? A votre connaissance, existe-t-il un stimulant fiscal pour encourager les sociétés à subventionner les arts?

M. Fortier: A ma connaissance, les sociétés ont le droit de déduire de leurs bénéfices bruts, avant impôt jusqu'à 20 p. 100 qu'ils accordent à des organismes sans but lucratif reconnus au pays, et en 1971, je crois, ou en 1970, elles ont donné .8 p. 100.

M. Rose: Autrement dit, elles ne se prévalent pas de cet avantage?

M. Fleming: S'agit-il là d'une déduction directe? Si elles donnent $10,000 comptant aux ballets cela signifie une réduction de leurs impôts de $10,000?

M. Fortier: Non, non; cette somme est déduite de leurs revenus imposables.

M. Rose: Le revenu imposable.

M. Fleming: Cinquante p. 100, de ce montant.

M. Rose: Je ne suis pas certain d'avoir entièrement compris votre réponse. Vous avez dit qu'elles avaient droit à 20 p. 100 et je crois qu'ensuite vous avez cité une fraction de 1 p. 100 afin de démontrer dans quelle mesure elles en profitent.

M. Fortier: Les huit-dixième de 1 p. 100.

M. Rose: Et ce montant est affecté aux arts.

M. Fortier: Non.

M. Rose: D'aucune façon. Ainsi, en d'autres termes, vous ne l'utilisez pas du tout.

M. Fortier: Non. Et alors le pourcentage qui est affecté aux arts de ce huit-dixième de 1 p. 100 est 5 p. 100. Ainsi cela donne donc un millième d'un . . . Je ne sais pas de combien exactement. C'est un mince pourcentage.

Il était de 5 p. 100. Maintenant, il s'élève rapidement. Le rapport préliminaire que nous avons reçu et que nous n'avons pas encore étudié avec attention, indique qu'en 1972, 12 p. 100 des dons ont été affectés à la direction des arts, comparativement à 5 p. 100 devant deux années précédentes.

[*Text*]

Mr. Rose: Was that five per cent of the .8?

Mr. Fortier: Yes.

Mr. Rose: Someone mentioned LIP grants and that sort of thing. I think it was Mr. Hellyer who mentioned it for artistic purposes. It seems to be that in the experience we have had over the last couple of years, it is the artistic or cultural LIP grants that have received the greatest amount of criticism. There has been an increasing reluctance on the part of advisory groups and also Manpower and Secretary of State in allocating LIP and OFY grants to such groups, and they seem to be the first ones to be cut. So this shifting of that portion may not be so easily accomplished because I think it hardly exists now in these areas. That is just a comment.

There are a number of other things I would like to discuss. I would like to pursue this business about the private scholar with Mr. Milligan, on the grounds that a private scholar is almost ruled out.

I would like to pursue, in detail, your jury system on the grounds of what I asserted earlier. But, it seems to me, Mr. Chairman, that I really would be keeping the Committee beyond their normal dinner hour. So thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Rose.

I thank members of the Canada Council and Mr. Rocher for coming before us.

If we had enough people we would pass the vote. But we will surely do that at our next meeting.

Tomorrow's meeting is at 3.30 p.m., when we will have Information Canada.

[*Interpretation*]

M. Rose: S'agissait-il du 5 p. 100 des huit-dixièmes?

M. Fortier: Oui.

M. Rose: Quelqu'un a mentionné les subventions accordées dans le cadre du Programme d'initiatives locales et dans ce genre de programmes. Je crois que c'est M. Hellyer qui en a parlé au sujet de fins artistiques. Il me semble qu'à la suite de l'expérience de ces deux dernières années, ce sont les subventions accordées à des fins artistiques ou culturelles dans le cadre du Programme d'initiatives locales qui ont provoqué le plus de critiques. On a pu se rendre compte d'une diminution croissante d'enthousiasme de la part des groupes consultatifs, ainsi que du ministère de la Main-d'œuvre et du Secrétariat d'État à affecter à de tels groupes des subventions dans le cadre du Programme. d'initiatives locales et de Perspectives Jeunesse et il semble bien qu'ils soient les premiers à subir une diminution de crédits. Le transfert de cette proportion peut donc ne pas se faire aussi facilement parce que je pense qu'elle existe à peine maintenant dans ces domaines. Ce n'est là qu'un simple commentaire.

Je voudrais discuter d'un certain nombre d'autres sujets, en particulier, j'aimerais poursuivre ma discussion avec M. Milligan au sujet des chercheurs indépendants et des raisons pour lesquelles ceux-ci sont presque toujours exclus.

J'aimerais continuer à discuter en détail de votre système de jury pour les raisons que j'ai mentionnées ci-dessus. Mais je crains, monsieur le président, qu'on dépasserait l'heure du dîner des membres du Comité. Je vous remercie donc.

Le président: Je vous remercie, monsieur Rose.

Je remercie les membres du Conseil canadien des arts et M. Rocher d'avoir bien voulu comparaître devant le Comité.

Si nous étions suffisamment nombreux, nous mettrions la question aux voix. Mais nous le ferons certainement lors de notre prochaine séance.

La réunion de demain est fixée à 15 h 30 et nous traiterons d'Information Canada.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Wednesday, March 20, 1974

Chairman: Mr. Ralph W. Stewart

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 3

Le mercredi 20 mars 1974

Président: M. Ralph W. Stewart

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts

RESPECTING:

Estimates 1974-75—
Information Canada

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975—
Information Canada

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session
Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième Session de la
vingt-neuvième législature 1974

27146—1

STANDING COMMITTEE ON BROADCASTING, FILMS AND ASSISTANCE TO THE ARTS

Chairman: Mr. Ralph W. Stewart

Vice-Chairman: Mr. James Fleming

COMITÉ PERMANENT DE LA RADIODIFFUSION, DES FILMS ET DE L'ASSISTANCE AUX ARTS

Président: M. Ralph W. Stewart

Vice-président: M. James Fleming

and Messrs.

Arrol
Beatty (*Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo*)
Bégin (Miss)
Blaker
Clark (*Rocky Mountain*)
Danson
Gauthier (*Ottawa-Vanier*)
Grafftey
Guilbault
Hellyer
Jarvis
Matte
Nowlan
Rose
Stollery
Symes
Yewchuk—(19)

et messieurs:

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On March 20, 1974:

Mr. Danson replaced Mr. Roy (*Timmins*).
Mr. Guilbault replaced Mr. Marceau.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le 20 mars 1974:

M. Danson remplace M. Roy (*Timmins*).
M. Guilbault remplace M. Marceau.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MARCH 20, 1974.
(4)

[*Text*]

The Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Stewart (*Cochrane*) presiding.

Members of the Committee present: Mr. Arrol, Miss Bégin, Messrs. Blaker, Clark (*Rocky Mountain*), Danson, Fleming, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Grafftey, Guilbault, Hellyer, Jarvis, Marceau, Roy (*Timmins*), Stewart (*Cochrane*), Stollery and Yewchuk.

Witnesses: From Information Canada: Messrs. G. R. D'Avignon, Director General; E. Miller, Deputy Director General Operations; D. R. Monk, Director Communications Branch; C. Beauchamp, Director Publishing Branch; T. Ford, Director Regional Operations Branch and S. Christie, Director Administration Branch.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference relating to the Main Estimates of Information Canada for the fiscal year ending March 31, 1975 (see Minutes of Proceedings, Thursday, March 14, 1974, Issue No. 1).

On Vote 10 of the Main Estimates relating to Information Canada, Messrs. D'Avignon, Miller, Monk, Ford, Beauchamp and Christie answered questions.

The Committee agreed to reconsider the Main Estimates 1974-75 relating to The Canada Council.

The Chairman called Vote 40 of the Main Estimates relating to The Canada Council.

Vote 40 carried.

The Committee resumed consideration of Vote 10 of the Main Estimates 1974-75 relating to Information Canada.

And the questioning continuing,

At 5:05 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 20 MARS 1974
(4)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts se réunit aujourd'hui à 15 h 40, sous la présidence de M. Stewart (*Cochrane*).

Membres du Comité présents: M. Arrol, Mlle Bégin, MM. Blaker, Clark (*Rocky Mountain*), Danson, Fleming, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Grafftey, Guilbault, Hellyer, Jarvis, Marceau, Roy (*Timmins*), Stewart (*Cochrane*), Stollery et Yewchuk.

Témoins: D'Information Canada: MM. G. R. D'Avignon, directeur général; E. Miller, sous-directeur général, opérations; D. R. Monk, directeur, communications; C. Beauchamp, directeur, division de l'édition; T. Ford, directeur des opérations régionales et S. Christie, directeur de l'administration.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi ayant trait au budget principal d'Information Canada pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975 (Voir procès-verbal du jeudi 14 mars 1974, fascicule n° 1).

MM. D'Avignon, Miller, Monk, Ford, Beauchamp et Christie répondent aux questions portant sur le crédit 10 du budget principal, ayant trait à Information Canada.

Le Comité convient d'étudier à nouveau le budget principal pour l'année 1974-1975 ayant trait au Conseil des arts du Canada.

Le président met en délibération le crédit 40 du budget principal ayant trait au Conseil des arts du Canada.

Le crédit 40 est adopté.

Le Comité reprend l'étude du crédit 10 du budget principal pour l'année 1974-1975, ayant trait à Information Canada.

L'interrogation se poursuit, puis a 17 h. 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du Président.

Le greffier du Comité
Hugh R. Stewart
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Wednesday, March 20, 1974.

• 1539

[*Text*]

The Chairman: Order, please.

The Committee will resume consideration of the Main Estimates.

Today we have with us Information Canada, Votes 10 and L15 in the Main Estimates, on page 13—16 of the Blue Book.

I should like first of all to introduce the Director General of Information Canada, Mr. Guy D'Avignon, and Mr. Eric Miller, the Deputy Director General of Operations for Information Canada.

• 1540

Mr. D'Avignon, if you have any other officials whom you would like to introduce, perhaps you could do so, and if you have an opening statement to make, you are welcome to go ahead and address the Committee.

Mr. Guy R. D'Avignon (Director General, Information Canada): Thank you, Mr. Chairman. I do not have an opening statement but I would like to introduce the directors of Information Canada who are here. Mr. Christie is representing the Assistant Director General for Finance and Administration. Mr. Beauchamp is Director of Publishing. Mrs. Lachance is my executive assistant. Mr. Creighton Douglas is Director of Expositions. Mr. Cyr, who is next, is the Director of Personnel. Mr. Ford is Director of Regional Operations. Mr. Major is Director of Research and Mr. Monk is Director of Communications.

We are all on staggered hours, Mr. Chairman, and we have really finished our day.

The Chairman: Mr. D'Avignon has just arrived from London and is probably on advanced hours as well. We will bear that in mind in our questioning.

Mr. D'Avignon: Mr. Chairman, I actually arrived from Brussels, through London, where there was an international book fair.

The Chairman: Perhaps we could begin the questioning immediately. I will ask Mr. Clark to begin the questioning.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Thank you very much, Mr. Chairman. I think there has certainly been some confusion since the outset about the basic function of Information Canada as to whether you are in fact to serve as a co-ordinating agency which will draw together under one roof, so to speak, all the practical information outlets of the government departments, or whether you are to work alongside or in addition to the various information agencies of departments and other agencies of the Crown.

I wonder if you could give me your view of your role in relation to the existing information divisions.

Mr. D'Avignon: Mr. Chairman, my view is certainly that which is expressed on the one mandate which we

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mercredi 20 mars 1974

[*Interpretation*]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

Le Comité va reprendre l'examen du Budget principal.

Aujourd'hui, nous allons étudier les crédits 10 et L15 d'Information Canada qui se trouvent à la page 13-17 du Livre bleu.

Permettez-moi d'abord de vous présenter M. Guy D'Avignon, le dircteur général d'Information Canada ainsi que le directeur général des opérations d'Information Canada, M. Eric Miller.

Monsieur D'Avignon, peut-être pourriez-vous nous présenter vos collègues et si vous avez une déclaration à faire, allez-y.

M. Guy R. D'Avignon (directeur général, Information Canada): Merci, monsieur le président. Je n'ai pas de déclaration à faire, mais j'aimerais vous présenter les directeurs d'Information Canada qui sont ici. M. Christie représente le directeur général des finances et de l'administration. M. Beauchamp est le directeur de l'édition. Mme Lachance est mon assistante personnelle. M. Creighton Douglas est le directeur des expositions. M. Cyr qui est assis à ses côtés est le directeur du personnel. M. Ford est le directeur des opérations régionales. M. Major est le directeur de la recherche et M. Monk est le directeur des communications.

Nous avons tous adopté l'horaire souple, monsieur le président, et, au fond, notre journée est déjà terminée.

Le président: M. D'Avignon vient justement de rentrer de Londres et ressent probablement également les effets du décalage horaire. Il ne faudrait pas l'oublier lorsque vous allez poser vos questions.

M. D'Avignon: Monsieur le président, en fait, je viens de rentrer de la foire internationale du livre à Bruxelles, via Londres.

Le président: Passons tout de suite aux questions. M. Clark pourrait peut-être commencer.

M. Clark (Rocky Mountain): Merci beaucoup, monsieur le président. A mon avis, il y a eu de la confusion dès le départ sur le rôle principal d'Information Canada; à savoir s'il s'agit d'une agence de coordination pour tous les renseignements pratiques fournis par les ministères ou de l'organe qui complète le travail des autres agences d'information des ministères ou du gouvernement dans son ensemble.

Comment concevez-vous vous-même votre rôle par comparaison à celui des agences d'information existantes?

M. D'Avignon: Monsieur le président, mon point de vue coïncide évidemment avec ce qui est dit dans notre

[*Texte*]

have now, which is to co-ordinate, on request, the information programs of departments. This is one part of the mandate.

I certainly believe that we should do a little more in this area but, unless there is a change in the mandate, it is very difficult. We have tried. We know that we will never replace the information services of all departments, and I do not think we should try. I think we should possibly do more co-ordination of these programs. Most of the major issues in the country today seem to touch more than one department, and without some sort of co-ordination there may be a proliferation of information programs and of expenditure. We are still in our infancy. We are trying to overcome this. We have tried to co-ordinate the program on a regional basis, and I think we have been very successful, even though we are limited to the inputs in terms of money and personnel which we can put into these programs. We probably have had to go very slowly at the headquarters in Ottawa, but I think we have been rather successful in our attempts to co-ordinate information programs in some regional areas, and we hope that we will demonstrate next year that we can open this up to other areas. We were working particularly in Nova Scotia and Manitoba last year.

Mr. Clark (Rocky Mountain): What is your complement of personnel now working in an information service within Information Canada?

Mr. D'Avignon: If I use our 1974-75 estimates, which is the one you are looking into now, I will go over the list. There are 217 in expositions and 144 in publishing, and I would like to state at this point that if you look at the estimate this will not be shown because these two operations are now in cost recovery. The remainder is 332, for a total of 693. Of these 332, certainly some are personnel officers, some are administrative officers, and financial officers. Maybe I should ask Mr. Miller who is responsible for operations to give you the breakdown of people who are concerned with information.

• 1545

Mr. Eric Miller (Deputy Director General, Information Canada): It really depends on how you approach this. If it is viewed in terms of what is called IS Category, which is the official information classification in government, it is in the ten but that is not really a true reflection. In fact, Mr. D'Avignon's figures are correct in terms of what our function is. We are an information organization and in the past there have been all kinds of quotations of numbers with respect to the information function. I think it is more fair to say in terms of Information Canada that if we have 693 people working for Information Canada, since we are an information organization then, indeed, that is the number of information people we have. Some of these, as Mr. D'Avignon points out are support staff of one kind or another. But in fact we

[*Interprétation*]

mandat qui nous confère la responsabilité de coordonner, sur demande, les programmes d'information des ministères. Voilà un aspect de notre travail.

Je pense, évidemment, que nous devrions faire davantage dans ce domaine, mais c'est très difficile à moins que le mandat ne soit modifié. Nous l'avons essayé. Nous savons que nous ne pourrons jamais remplacer les services d'information de tous les ministères et d'ailleurs je ne pense pas que nous devions l'essayer. Je pense, par contre, que nous devrions faire davantage dans le sens de la coordination de ces programmes. La plupart des problèmes qui se posent aujourd'hui dans notre pays semblent toucher plus d'un seul ministère et l'absence de coordination pourrait entraîner une prolifération de programmes d'information ainsi que des dépenses inutiles. Nous n'en sommes encore qu'à nos débuts. Nous essayons de vaincre ces difficultés. Nous avons essayé de coordonner notre programme sur une base régionale et je crois que nous avons eu pas mal de succès, en dépit du fait que nos ressources d'argent et de personnel soient limitées. Probablement, nous avons dû y aller très doucement à Ottawa, dans notre bureau principal, mais je crois que nous avons été assez efficaces pour ce qui est de la coordination des programmes régionaux d'information et nous espérons pouvoir montrer l'année prochaine autant de succès dans d'autres régions. L'année dernière, nous nous sommes particulièrement occupés de la Nouvelle-Écosse et du Manitoba.

M. Clark (Rocky Mountain): Combien de personnes avez-vous à l'heure actuelle dans vos services d'information ?

M. D'Avignon: Je vais utiliser la liste qui est à la base de nos prévisions pour 1974-1975 que vous êtes en train d'étudier. Nous avons 217 employés dans notre direction des expositions et 144 dans la direction de l'édition. Je tiens tout de suite à vous faire remarquer que ces chiffres ne se voient pas dans le budget parce que ces deux opérations se trouvent maintenant dans une situation de récupération des frais. Restent 332 employés ce qui nous fait un total de 693. Sur ces 332, il y a évidemment un certain nombre de fonctionnaires qui travaillent dans l'administration dans le bureau du personnel ou des finances. Je pourrais peut-être demander à M. Miller, qui est responsable des opérations de vous dire combien de personnes travaillent dans les services d'information.

M. Eric Miller (Directeur général adjoint information Canada): Cela dépend vraiment de votre point de vue. Si vous voulez vous en tenir à la classification officielle du gouvernement pour les gens qui travaillent dans l'information, c'est-à-dire la catégorie IS, nous n'aurions qu'une dizaine de personnes, mais cela ne reflète pas l'état réel des choses. En fait, il faudrait prendre les chiffres que vient de mentionner M. D'Avignon qui correspondent d'ailleurs à notre rôle. Nous sommes une organisation d'information et par le passé, on a cité toutes sortes de nombres pour couvrir cet aspect de notre fonction. Puisque nous sommes une organisation d'information, je pense qu'il serait plus juste de dire que si nous avons 693 employés voilà donc également le nombre de personnes qui travaillent pour l'information.

[*Text*]

are an information organization and I think it would be fairer for us to declare that as such.

Mr. Clark (Rocky Mountain): How many people are there involved in information services in other departments in the Government of Canada?

Mr. Miller: To our understanding there are in terms of classification...

Mr. Clark (Rocky Mountain): Yes.

Mr. Miller: ...again we are talking about the IS classification...

Mr. Clark (Rocky Mountain): Which is narrow and consequently...

Mr. Miller: Which is narrow and which is to some degree, I suspect, artificial, there are some—I do not know the exact figure—775 human beings involved. There are some 1,100 positions.

Mr. Clark (Rocky Mountain): In other words there has been authorization given by Treasury Board...

Mr. Miller: That is right.

Mr. Clark (Rocky Mountain): ... for that many people which means we have roughly 1,800 people involved, a third of them in your organization.

Mr. Miller: Yes, I think that is fair.

Mr. Clark (Rocky Mountain): It is my very clear impression from the time when Information Canada was brought into being that very heavy emphasis was placed upon the co-ordinating role that Information Canada would do. Although I do not have the exact language here, my impression is that an effort was made to convey the understanding that in fact there would not be a substantial increase in staff and in fact there has been a substantial increase in staff. We are now faced with some 1,800 people. What would the top salary range be, apart from Mr. D'Avignon's? What would be the top salary range of somebody who is directly involved in information? What is the range?

Mr. Miller: The top classification would probably be an SX-1 in the information service.

Mr. Clark (Rocky Mountain): I am sorry, you would have to...

Mr. Miller: I do not know exactly what the numbers are.

Mr. D'Avignon: I think it would be fairer if we use the IS category because an executive officer at the SX class usually has other functions and the maximum salary range would be in the neighbourhood of $24,500 to $26,000, I might be off a few hundred dollars in this but there are not too many at this level and it goes down. It starts with IS-1 which is probably a salary range of $7,000 to $11,000 and all the way up to an IS-7.

[*Interpretation*]

Quelques-unes d'entre elles font, évidemment, comme M. D'Avignon vient de le dire, partie du personnel de soutien ou autres. Nous sommes néanmoins une organisation d'information et il serait plus juste pour nous d'en parler en tant que telle.

M. Clark (Rocky Mountain): Combien de personnes travaillent dans les services d'information des autres ministères du gouvernement fédéral?

M. Miller: Apparemment, selon la classification...

M. Clark (Rocky Mountain): Oui.

M. Miller: ...nous parlons, encore une fois, de la catégorie IS...

M. Clark (Rocky Mountain): Qui est limitée, et, évidemment,...

M. Miller: ...qui est limitée et, dans une certaine mesure artificielle, il me semble. J'ignore le chiffre exact, mais je crois qu'il s'agit d'environ 775 personnes. Il y a environ 1,000 postes.

M. Clark (Rocky Mountain): Autrement dit, le Conseil du Trésor a autorisé...

M. Miller: C'est juste.

M. Clark (Rocky Mountain): ...ce chiffre ce qui signifie qu'il s'agit environ de 1,880 personnes dont un tier travaillent directement chez vous.

M. Miller: Oui, je pense que c'est cela.

M. Clark (Rocky Mountain): Dès la création d'Information Canada, j'ai très clairement eu l'impression que l'on s'était efforcé à l'époque de faire comprendre qu'il donnateur d'Information Canada. Sans avoir la citation exacte devant mes yeux, je pense bien me souvenir que l'on s'était efforcé à l'époque de faire comprendre qu'il n'y aurait pas d'augmentation considerable du personnel, et pourtant, c'est ce qui est arrivé. Le personnel est maintenant de 1,800. De combien sont les salaires les plus élevés, à part celui de M. D'Avignon? Quel est le salaire maximum que peut espérer obtenir quelqu'un qui travaille dans l'information?

M. Miller: Les SX-1 du service d'information se trouvent probablement dans les groupes les plus élevés.

M. Clark (Rocky Mountain): Excusez-moi, il faudra que vous me...

M. Miller: J'ignore les chiffres exacts.

M. D'Avignon: Je crois qu'il serait plus juste de citer les IS comme exemple parce que les hauts fonctionnaires qui occupent des postes de SX ont normalement également d'autres fonctions et peuvent gagner un salaire marginal d'environ $24,500 à $26,000. Je me trompe peut-être de quelques centaines de dollars, mais nous n'avons pas beaucoup de fonctionnaires qui gagnent ce salaire. Tout en bas, il y a les IS-1 qui gagnent $7,000 à $11,000, j'imagine, et puis il y a toute la pyramide jusqu'aux IS-7.

[*Texte*]

Mr. Clark (Rocky Mountain): To go back a moment. I saw you nodding your head and that does not go on the record. Is my recollection correct that there was an undertaking given or an impression created that Information Canada when established would eliminate and not duplicate much the information services?

Mr. Miller: Mr. Chairman, it would be difficult for me to interpret what was in fact the Prime Minister's statement but it seemed to me that the phrase "save money" was used very subjectively, which does not necessarily indicate that it would eliminate or reduce the numbers. Indeed, it could be said, but never proved, that such an organization as Information Canada, trying to effect qualitative improvements in the information process, could have an effect on the organization of information in the Government of Canada that could slow down the process of expansion. But unfortunately in terms of comparison, we do not have the other case. So it is very, very difficult to say.

We certainly never have had the mandate to effect any controls on the responsibilities or the people of departments involved in information.

Mr. Clark (Rocky Mountain): In your view does the absence of that mandate significantly reduce the effectiveness of Information Canada? Would you be a more effective organization if you had that mandate?

Mr. Miller: I would think not. The logistics of attempting to replicate the role now played by departmental information people through a central organization would be staggering. I do not think that kind of a job should be done, or could be done. I think there is a job to be done, and a job that we have at least partly been able to do—to try to pull together some of the common elements so that duplication of information perhaps does not occur. But, as I said, we have no control over the departments to any degree.

Mr. Clark (Rocky Mountain): You indicated that you co-ordinate on request. Can you tell me how many departments have requested that role by Information Canada?

Mr. Miller: If I might, Mr. Chairman, could we ask Mr. Monk, who is our Director of Communications, to respond to that question, since he would have more direct information.

The Chairman: Mr. Monk, could you approach the table so that we can have this in the record please.

Mr. David R. Monk (Director of Communications, Information Canada): Mr. Chairman, I could give a list of the more interesting co-ordination projects that we have undertaken.

Mr. Clark (Rocky Mountain): What I am interested in knowing is which departments.

Mr. Monk: All right.

Mr. Clark (Rocky Mountain): I do not want a project-by-project breakdown.

[*Interprétation*]

M. Clark (Rocky Mountain): Revenons un instant. Vous venez de hocher votre tête et celui-là n'est évidemment pas enregistré. Est-ce que j'ai raison de penser que lors de la création d'Information Canada on a voulu faire entendre que cela allait éliminer plutôt que de doubler certains services d'information?

M. Miller: Monsieur le président, il me sera difficile d'interpréter la déclaration du Premier ministre, mais il me semble quand même que l'on ait usé le terme «économiser de l'argent» ce qui n'est pas nécessairement synonime d'élimination ou de réduction. On peut penser, sans pouvoir le prouver, qu'une organisation telle que Information Canada qui essaie d'améliorer la qualité des services d'information risque de ralentir par son intervention l'expansion des services d'information du gouvernement fédéral. Il est néanmoins très, très difficile d'en juger puisque, malheureusement, nous ne disposons pas de références nécessaires pour faire une comparaison.

Il va de soi qu'à aucun moment nous n'avons eu pour mandat de contrôler ce qui se fait en matière d'information dans les autres ministères.

M. Clark (Rocky Mountain): Croyez-vous que l'absence d'un tel mandat réduit sensiblement les chances de succès d'Information Canada? Croyez-vous que votre organisation serait plus efficace avec un tel mandat?

M. Miller: Je ne pense pas. Il faudrait accomplir un travail fou si l'on voulait remplacer les services d'information des ministères par une organisation centrale. A mon avis, un tel travail n'est ni désirable ni possible. On peut par contre, et nous avons déjà commencé, essayer de réunir quelques-uns des éléments communs afin d'éviter qu'il n'y ait pas de double-emploi. Nous n'avons, néanmoins aucun contrôle sur les activités du ministère.

M. Clark (Rocky Mountain): Vous dites que vous coordonnez les programmes sur demande. Pouvez-vous me dire, combien de ministères ont adressé une demande à Information Canada dans ce sens?

M. Miller: Permettez-moi, monsieur le président, de demander à notre directeur des communications, M. Monk, de répondre à cette question puisqu'il a davantage d'information directe.

Le président: Monsieur Monk, voulez-vous s'il vous plaît vous approcher de la table pour que votre réponse soit enregistrée.

M. David R. Monk (Directeur des communications, Information Canada): Monsieur le président, je vais vous donner la liste de nos projets de coordination les plus intéressants.

M. Clark (Rocky Mountain): Ce sont les ministères qui m'intéressent surtout.

M. Monk: Très bien.

M. Clark (Rocky Mountain): Je ne vous demande pas de me donner la liste des projets.

[*Text*]

Mr. Monk: External Affairs is one; a project for 46 departments is another; Treasury Board, once; the 46 again; the Privy Council office, twice; the Department of Labour, once; the Department of Justice, once; the Public Service Staff Relations Board, once; and TBS actually twice, the Treasury Board. Those are the departments that we have served in a co-ordinatting function.

Mr. Clark (Rocky Mountain): In what year was that? What is the base of that?

Mr. Monk: All this is since July 1973.

Mr. Clark (Rocky Mountain): So that is nine months roughly.

Mr. D'Avignon: Mr. Chairman, I believe we should have the Chief Electoral Officer.

Mr. Monk: I am sorry, the Chief Electoral Officer as well.

Mr. Clark (Rocky Mountain): With the exception then of that list, and in some cases you were serving on only one occasion for those departments, I presume it is fair and accurate to say that most departments most of the time act without Information Canada.

Mr. Monk: I think that is right, if it is a strictly vertical portfolio operation.

Mr. Clark (Rocky Mountain): But what in the world are you doing, (if most of the departments ignore you and operate on their own? I now have before me what I gather is the exact language from Hansard, which stated it is a clear object to increase effectiveness as well as to save money by reducing duplication in the use of staff and equipment and by better joint use of the government's information resources. It seems to me what we have now is something like 1,800 people involved in information services, with some nearly 700 of them involved in Information Canada, when there is very scant and infrequent use made by only a minority of the departments of government. A very serious question that this Committee must ask is what in the world are you doing?

Mr. D'Avignon: Mr. Clark, you asked a very specific question about co-ordination of government information programs. The exposition division, which has 217 positions—although not necessarily people working in it—has also coordinated work in terms of expositions, and is doing this all the time. Mr. Creighton Douglas could give you a list of the work that has been done for this department.

• 1555

Mr. Clark (Rocky Mountain): Excuse me. What do you mean by expositions?

Mr. D'Avignon: Any display, industrial, artistic or cultural that represents Canada abroad or in the country.

[*Interpretation*]

M. Monk: Voici: un projet pour le ministère des Affaires extérieures, un autre pour 46 ministères, un pour le Conseil du Trésor, encore une fois les 46 ministères, deux fois le Bureau du Conseil privé, une fois le ministère du Travail, une fois le ministère de la Justice, une fois le Conseil des relations de travail dans la Fonction publique et, encore une fois, le Conseil du Trésor. Voilà donc les ministères auxquels nous avons fourni nos services de coordination.

M. Clark (Rocky Mountain): Dans quelle année?

M. Monk: Tout cela depuis le mois de juillet 1973.

M. Clark (Rocky Mountain): Donc, dans un espace de 9 mois à peu près.

M. D'Avignon: Monsieur le président, je crois que l'on a oublié le directeur général des élections.

M. Monk: Excusez-moi, il faut ajouter le directeur général des élections.

M. Clark (Rocky Mountain): Il est, par conséquent, juste de constater qu'à l'exception de cette liste, et dans certains cas vous n'avez offert vos services qu'une seule fois à ces ministères, la plupart d'entre eux agissent la plupart du temps sans l'aide d'Information Canada.

M. Monk: Je crois que c'est correct, si vous prenez les ministères un par un.

M. Clark (Rocky Mountain): De quoi, diable, vous occupez-vous alors si la plupart des ministères se passe de vos services et agisse tout seul? J'ai justement devant mes yeux un texte qui reflète ce qui se trouve dans le *Hansard* et où il est dit que l'objectif est très clairement l'amélioration de l'efficacité ainsi que l'économie d'argent grâce à une réduction du double-emploi du personnel et de l'équipement et grâce à une meilleure coordination dans l'utilisation des ressources du gouvernement en matière d'information. Ensuite, nous nous retrouvons avec quelque chose comme 1,800 personnes qui travaillent dans de différents services d'information dont environ 700 à Information Canada dont les services ne sont utilisés qu'extrêmement peu et seulement par un tout petit nombre de ministères. Que, diable, faites-vous? Voilà une question que ce comité doit se poser très sérieusement.

M. D'Avignon: Monsieur Clark, vous venez de poser une question très précise sur la coordination des programmes d'information du gouvernement. La direction de l'exposition qui compte 217 postes est chargée de coordonner toutes les expositions. M. Creighton Douglas peut vous donner une liste des travaux effectués par le Ministère.

M. Clark (Rocky Mountain): Je m'excuse mais qu'entendez-vous par exposition?

M. D'Avignon: Toute exposition industrielle artistique ou culturelle qui représente le Canada soit à l'étranger soit au pays.

[*Texte*]

Mr. Clark (Rocky Mountain): Thank you.

Mr. D'Avignon: In the publishing area, Mr. Chairman, I suppose we do work for all departments. I do not think there is one department that does not go more than once a year to our publishing branch to prepare some publications for them.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Your publishing branch, unless I am mistaken, is in effect what was then known as the Queen's Printer?

Mr. D'Avignon: That is right.

Mr. Clark (Rocky Mountain): So, what has been done here is that the Queen's Printer has simply been picked up and incorporated into the . . .

Mr. D'Avignon: Agreed, Mr. Chairman, but you include these people in the 1,800, so I think we should also include them in the work that we do.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Fine.

Mr. D'Avignon: Mr. Miller indicated that he thought—and I agree with him—that we should state that all the people who work for Information Canada work in the information business, but more than half of them are doing coordinating work with departments on other things than the coordination of government information programs, letting people know about specific programs.

The Chairman: I am sorry, but we will have to come back to you, Mr. Clark, if you do not mind.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Fine.

The Chairman: Mr. Blaker, please.

Mr. Blaker: Thank you, Mr. Chairman. I am somewhat amused, Mr. D'Avignon, at the position I find myself in, which is my deliberate intention to compliment Information Canada. I know you hear that so rarely that you will not believe me. So, to get it on the record, in view of the many criticisms I have heard and I know exist about Information Canada, I have had many occasions to use your agency and I have found your staff, both senior and junior, to be extraordinarily courteous, efficient, assistant, helpful and knowledgeable. Having said that, I can perhaps go to the problems I have.

An hon. Member: Now for the bad news.

Mr. Blaker: Now for the bad news, if I may. I might mention something as an example, and a very impressive example. Just yesterday I sent to the Montreal branch of Information Canada some 14 people, I believe, with the intention of their being exposed to the services of Information Canada so that they in turn might head back out into the community and upgrade the level of knowledge of my particular riding as to the services available from the federal government. There is just no question about it, the reaction of the people I sent there was one of full compliment. I took some time to enquire as to any criticisms there might have been, and there were no criticisms at all. In fact, they were highly complimentary about, in this case, the Montreal outlet.

[*Interprétation*]

M. Clark (Rocky Mountain): Je vous remercie.

M. D'Avignon: Dans le domaine de l'édition, monsieur le président, nous travaillons pour tous les ministères. Je ne pense pas qu'il y ait un seul ministère qui ne s'adresse à notre direction de la publication plus d'une fois par an pour faire publier tel ou tel ouvrage.

M. Clark (Rocky Mountain): Donc, votre direction de la publication joue le rôle de ce qui était jusqu'à présent l'Imprimeur de la Reine.

M. D'Avignon: C'est exact.

M. Clark (Rocky Mountain): Donc l'Imprimeur de la Reine fait actuellement partie de votre service?

M. D'Avignon: En effet, monsieur le président, mais vous comptez ces personnes parmi les 1,800 et nous devons les faire figurer dans les travaux que nous effectuons.

M. Clark (Rocky Mountain): D'accord.

M. D'Avignon: Ainsi que M. Miller vous l'a expliqué, bien que toutes les personnes travaillant pour Information Canada travaillent dans le domaine de l'information, plus de la moitié d'entre elles effectuent un travail de coordination avec les ministères dans des domaines autres que la coordination des programmes d'information du gouvernement.

Le président: Je m'excuse, monsieur Clark, vous aurez la parole plus tard.

M. Clark (Rocky Mountain): D'accord.

Le président: Monsieur Blaker.

M. Blaker: Je vous remercie, monsieur le président. J'ai l'intention de féliciter Information Canada qui peut vous paraître assez drôle étant donné qu'on ne vous adresse pas des compliments très souvent. Je tiens donc à signaler, et ce en dépit des nombreuses critiques adressées à Information Canada, que chaque fois que j'ai eu l'occasion de m'adresser à vos services, j'ai toujours constaté que votre personnel faisait preuve à tous les niveaux d'une courtoisie et d'une efficacité d'une amabilité et d'une compétence extraordinaire. Ceci dit, je vais maintenant passer aux difficultés.

Une voix: Nous avons de mauvaises nouvelles.

M. Blaker: Maintenant, aux mauvaises nouvelles. Je vais vous citer un cas à titre d'exemple. Pas plus tard qu'hier j'ai envoyé 14 personnes à votre bureau de Montréal d'Information Canada de façon à ce qu'elles prennent connaissance des services de votre institution afin de pouvoir améliorer au niveau des connaissances des habitants de ma circonscription concernant les services offerts par le gouvernement fédéral. Or, la réaction des personnes que j'ai envoyées a été sans aucun doute extrêmement positive. Elles n'avaient aucune critique à exprimer à votre égard. Bien au contraire, elles n'avaient que des compliments à formuler à l'endroit de votre bureau de Montréal.

[*Text*]

I am concerned with certain of the functions which you theoretically fulfill. I will not bring up the ones Mr. Clark referred to, he has handled those; I want to talk about this question of:

> ...initiating original projects designed to increase the citizens' knowledge of federal programs and services.

From time to time I have had occasion to contact your people with respect to precisely that concept, whether it be in terms of booklets available, in terms of films—which you refer to here—whether it be in terms of the enquiry feedback forms that you use, federal services for business, and so forth. My difficulty, Mr. D'Avignon, is that internally you seem to be dedicated to such proposition as informing Canadians, but externally the fact of the matter is that Canadians are not getting the services you are suggesting. It is not really my business to suggest what your management and line staff operations may be or where the problem is, although I can understand that if you are involved with fairly creative people it is difficult to manage them. For example, you have issued under the guideline of the responsible minister a series of booklets, such as senior citizens, youth, social security, unemployment, and so forth. These seem to me to be fairly informative booklets, but when I want to get them out to the public you do not have enough of them, and it is discouraging. If you have gone to the trouble to put these things together and they are not available to the public, then that is a waste of money. It is also a waste of your staff time. When I call in, as I have done, and request information, which is available in terms of high school students, I am told that there are certain documents available, but you do not have more than a minimal number. I am not talking about dozens of copies, I want thousands of copies, but you do not have them.

• 1600

If I call in and express, as I have done on certain occasions, the need for films for students to understand the Canadian process of politics and democracy, you have one in a drawer somewhere, but we cannot get at it.

Again, if I call in and express the desire on my part to run a riding office in exactly the same fashion as Information Canada is run to provide the citizens of my commuunity with information, you are not able to stock my riding office with the kinds of pamphlets I want. I see Mr. Miller almost glaring at me in the knowledge that I am repeating a conversation I had in recent days with him.

The point of this whole discussion on my part, and now I can go to my question to you, is that one of your mandates is to raise the level of information of Canadian citizens in respect of the services available from the federal government, and sir, I say to you, both in the sense of the compliment that I think things are moving much more quickly than they were before, but also in the sense of the critcism that you are not fulfilling the mandate of making available to Canadians, both school people and adults, the kind of information I think many members of Parliament would very much like to see you provide. So the question is very simple, what is wrong?

[*Interpretation*]

Certaines des tâches que vous êtes censés remplir en principe ne manquent pas de me préoccuper. Je ne veux pas revenir sur les questions évoquées par M. Clark mais j'aimerais mentionner la question suivante:

> ...lancer des projets originaux destinés à améliorer la connaissance des citoyens dans le domaine des programmes des services fédéraux.

J'ai eu l'occasion de contacter vos services justement à ce sujet, soit pour obtenir des brochures ou des films auxquels vous avez fait allusion, soit au sujet des questionnaires, des services fédéraux pour le monde des affaires, etc. Or, je constate que si sur le plan intérieur vous prétendez justement informer les Canadiens, sur le plan extérieur par contre ces mêmes Canadiens n'obtiennent pas les services en question. Ce n'est pas à moi de vous donner des conseils en matière de gestion ou de vous dire où gît la difficulté, même si je comprends qu'il est parfois difficile de diriger des personnes ayant un esprit créateur. Ainsi vous avez publié sous la directive du Ministre responsable, une série de brochures sur les personnes âgées, la jeunesse, la sécurité sociale, le chômage, etc. Ce sont des brochures très intéressantes mais lorsque je demande à en obtenir pour les faire distribuer au public, on me répond qu'il n'y en a pas assez, ce qui est évidemment décourageant. C'est un gaspillage d'argent et de temps que de rédiger et de publier ces brochures sans veiller en même temps qu'elles soient effectivement mises à la disposition du public. De même lorsque je demande des brochures destinées aux élèves d'écoles secondaires, on me répond: Il existe effectivement certains documents mais en nombre très restreint. Il me faudrait non pas des douzaines mais des milliers d'exemplaires. Or, vous ne les avez pas.

Lorsqu'il m'est arrivé de demander des films pour les étudiants pour leur faire mieux comprendre la politique et la démocratie canadienne, on me répond qu'il existe effectivement un film quelque part mais il reste introuvable.

De même lorsque je demande du matériel d'information pour mon bureau de circonscription pour fournir des renseignements à mes concitoyens, on me répond que vous ne disposez pas des brochures nécessaires. M. Miller me foudroie du regard pour vous avoir répété une conversation que j'ai eue avec lui tout récemment.

Alors que vous êtes chargé d'améliorer le niveau des informations offertes au citoyen canadien relativement aux services du gouvernement fédéral, je constate d'une part et c'est un compliment que je vous fais, que l'évolution est plus rapide qu'auparavant mais d'autre part, et là je vous adresse une critique, vous avez failli dans votre obligation de fournir à nos concitoyens tant du niveau scolaire qu'aux adultes les renseignements que de nombreux députés aimeraient pouvoir fournir. J'aimerais donc savoir ce qui ne tourne pas rond.

[*Texte*]

Mr. D'Avignon: Mr. Chairman, can I turn this over to Mr. Miller?

Mr. Miller: Mr. Chairman, let me partly respond, perhaps not satisfactorily, and we can bore each other with a repetition of the conversation we had on the telephone.

Mr. Blaker: With the difference being that this will be on record.

Mr. Miller: Fair enough. The request that you had indicated to us on the telephone in respect of what we have called "the Citizen Services" booklet was responded to, as I think you know, not with a sense of we will not help you, but certainly we want to help you. The booklets were produced—perhaps later Mr. Monk can comment on this as well since he is more directly related to it—for our Information Canada outlets and for any other outlets of the federal government in any other places where such booklets could be distributed free of charge on a certain basis, and with the resources we had.

The prospect, and it is an exciting prospect, of providing such booklets for distribution through the constituency offices would, if carried to its logical extreme, break the bank.

We want to help you and, indeed, will do everything we can to help you, but following our conversation, I asked for a mathematical compilation, because I was not sure exactly what we were talking about, respecting how much it might cost, for example, just for those booklets if they were—not if—when they might be made available to riding offices for distribution.

The booklets cost 7 cents a piece. In larger quantities they would cost less. There are 7 booklets in the series, that is roughly 50 cents. Let us say, for the sake of argument, that the unit cost were reduced to 3 cents per booklet, 20 cents for the set. There are 6,250,000 households in Canada—I cannot do the thing in my head—and it would cost somewhere around $1 million or more, $1.25 million.

Mr. Blaker: Excuse me, may I interrupt Mr. Miller for just a moment, Mr. Chairman?

Mr. Miller: Yes, indeed.

Mr. Blaker: We are dealing in Lewis Caroll logic here.

Mr. Miller: I grant you.

Mr. Blaker: I am not really suggesting to you, Mr. Miller, that it is your function to supply $1 million worth of booklets to the world at large. What I am saying to you is that it is your mandate to provide to Canadians all accessible information possible in respect of the services of the federal government.

Mr. Miller: I agree.

Mr. Blaker: Somewhere you have drawn a line. I do not want to get into a debate about the conversation that you and I may have had. I am concerned that you refer in your Annual Report to the third section of your mandate which is to raise the level of education of Canadians in respect of federal government services. I say to you, sir, that you are not doing it. I would, rather than

[*Interprétation*]

M. D'Avignon: Monsieur le président, puis-je demander à M. Miller de répondre à la question?

M. Miller: Monsieur le président, pour répondre je vais être obligé de reprendre, ne fût-ce qu'en partie, la conversation que j'ai eue avec le député au téléphone.

M. Blaker: Mais ici vos propos sont publics.

M. Miller: C'est vrai. Votre demande téléphonique concernant la brochure intitulée «Service au citoyen» a retenu toute notre attention, comme vous le savez bien. Ces brochures ont été publiées un peu plus tard; M. Monk serait mieux à même de vous donner de plus amples détails à ce sujet étant donné qu'il est chargé de nos bureaux d'Information Canada partout où ce type de brochure peut être distribué gratuitement, sous réserve des fonds dont nous disposons.

Votre idée de faire distribuer ces brochures dans les bureaux de circonscription, idée très valable en principe, nous mènerait néanmoins à la faillite.

Nous tenons à vous aider dans toute la mesure de nos moyens, mais à la suite de notre conversation téléphonique, j'ai demandé à obtenir des chiffres étant donné que je ne savais pas au juste à combien cela nous reviendrait si nous nous engagions à fournir ces brochures dans les bureaux de circonscription.

Or ces brochures reviennent à 7c. pièce et moins si elles étaient imprimées en grande quantité. Il y a sept brochures dans la série, soit 50c. environ. Si le coût d'unité pouvait être réduit à 3c. par brochure, soit 20c. par série, cela nous reviendrait encore à plus d'un million de dollars pour faire distribuer ces brochures dans les 6,250,000 familles que compte le Canada.

M. Blaker: Monsieur le président, puis-je interrompre M. Miller pour un instant?

M. Miller: Allez-y.

M. Blaker: C'est de la logique à la Lewis Caroll.

M. Miller: Je suis d'accord.

M. Blaker: Je n'ai jamais dit que vous devriez distribuer pour un million de brochures. Mais il est de votre devoir de fournir aux Canadiens tous les renseignements existants relatifs aux services offerts par le gouvernement fédéral.

M. Miller: Je suis d'accord.

M. Blaker: Vous avez fixé des limites. Je ne tiens pas à discuter ici de notre conversation téléphonique; ce qui me préoccupe c'est que dans votre rapport annuel vous citez l'article 3 de votre mandat qui parle de relever le niveau de l'information des Canadiens relativement aux services offerts par le gouvernement fédéral. Or vous n'accomplissez pas ce mandat. Plutôt que de discuter

[*Text*]

argue specfically with you about three-cent books or seven-cent books, hear you tell me what is your problem and what are your intentions in respect of raising the level of education and knowledge of Canadians about their government?

• 1605

Mr. Miller: With respect to that question, Mr. Chairman, it is our intent, as has been stated, to do just that. We want to, and indeed will help to, provide those booklets and any similar published information to the constituency offices. All I was suggesting to you were the logistics. We, in fact, were not prepared for the kind of demand of which you speak and for that reason did not have and do not have in stock the kinds of quantities that you are talking about.

Mr. Blaker: All you did, Mr. Miller, is multiply my demand by 264 and you got nervous.

Mr. Miller: Hysterical indeed.

Mr. Blaker: Right. Well, as I told you then, you will not get the same demand necessarily from everybody.

What about the question of the education of our school children in terms of their knowledge and understanding of Canadian politics? And I will not put you on the spot; I will say it myself. Canadians are probably the least-educated people in terms of their own type of government and form of government, and your function, it seems to me, should be the responsibility of upgrading that level of information.

We have no end of people who teach what is called "political science", which, in fact, is nothing but hare-brained theory that has nothing to do with the practice of the governing of our country. Are you going to get into the business, one way or another, either directly through the education systems or indirectly through the supplies of films, material and so forth, of raising that level of political understanding in our people?

Mr. Miller: We have made some beginnings in that area. I would, if I might, Mr. Chairman, ask Mr. Monk to comment on some of the things that we have begun to do in that area with our limited resources.

Mr. Monk: Mr. Chairman, as has been said, there has been too little done. However, we have issued, for the first time ever, a consolidated bibliography for the high schools of Canada that features those titles specifically relating to high school curricula across the country. Within that community, it has caused a bit of excitement because never before have they realized that there is so much information available within the federal government's resources in publishing, that would be of assistance to them.

We will be continuing that with supplements. There will be a supplement to that bibliography which went to 4,000 English high schols and 1,000 French high schools. We have received a very positive response—that is, the government has—for that initiative. We will maintain those with supplements in the spring and then, a new

[*Interpretation*]

avec vous au sujet de brochures à 3 ou à 7c., j'aimerais savoir quelles sont vos difficultés et ce que vous comptez faire pour améliorer la qualité des renseignements que les Canadiens obtiennent au sujet de leur gouvernement. C'est un gaspillage d'argent et de travail que de publier ces brochures en nombre insuffisant pour les distribuer aux personnes à qui elles sont destinées.

M. Miller: C'est justement ce que nous avons l'intention de faire, monsieur le président. Nous comptons justement aider à distribuer ces brochures et autre matériel d'information dans les bureaux de circonscriptions. Mais il y a une question de logistique. Nous ne nous attendions pas en fait à une demande aussi massive et c'est pourquoi nous n'avons pas stocké ces brochures en quantité aussi importante.

M. Blaker: Vous avez multiplié ma demande par 264 et vous vous êtes ainsi énervé.

M. Miller: C'est en effet hystérique.

M. Blaker: En effet. Or, je vous avais déjà dit que pas tout le monde vous en demandera nécessairement autant.

Qu'en est-il de l'éducation des enfants d'âge scolaire concernant la politique canadienne? A mon avis, les Canadiens doivent être parmi les moins bien informés en ce qui concerne leur forme de gouvernement et ce serait justement à vous qu'incomberait la responsabilité de remédier à cet état de choses.

Il y a un tas de gens qui enseignent les sciences politiques qui, à mon avis, ne sont qu'une théorie farfelue n'ayant aucun rapport avec la pratique du gouvernement dans notre pays. Est-ce que vous comptez vous lancer dans ce domaine soit directement au niveau des institutions scolaires soit indirectement en fournissant des films et du matériel didactique en vue de relever les connaissances politiques de la population?

M. Miller: Nous avons déjà fait quelques pas dans cette voie. Je demanderais à M. Monk de vous entretenir de ce qui a déjà été fait dans ce domaine, compte tenu des ressources dont nous disposons.

M. Monk: Monsieur le président, nous avons en effet fait trop peu. Cependant nous avons pour la toute première fois publié une bibliographie générale destinée aux écoles secondaires du Canada donnant les titres des ouvrages se rapportant aux programmes des écoles secondaires dans l'ensemble du pays. Ceci a suscité un intérêt certain parmi les étudiants qui jusqu'à présent ne se rendaient pas compte qu'ils pouvaient obtenir ce type de renseignements et ce en quantité importante auprès du gouvernement fédéral.

Nous allons également publier des suppléments. Cette bibliographie avait été distribuée à 4,000 écoles secondaires anglophones et à 1,000 écoles secondaires francophones. Les réactions jusqu'à présent ont été très favorables. Nous allons leur envoyer le supplément au printemps et une nouvelle édition à chaque automne.

[*Texte*]

edition each fall. That is the most direct thing we have done so far.

Mr. Blaker: May I interrupt, Mr. Monk, for a moment?

Mr. Monk: Yes.

Mr. Blaker: I think the record had better show, Mr. Monk, that I, too, felt that that particular guideline—it was a ring binder, was it not?

Mr. Monk: Yes.

Mr. Blaker: I, too, thought it was rather good. So I phoned Information Canada and applied for 40 copies, and was told I could not have them.

Mr. Monk: Could I explain? That does sound unique, I must say.

The Chairman: It is unbelievable.

Mr. Monk: It is, yes.

This was designed for high school libraries. We knew, with the resources we had available, and members of Parliament excepted, that if, in fact, it was to be given unlimited distribution—and it is in fact a reference document—we would be totally wiped out. We therefore had to apply certain judgments, and the one you mentioned was a bad judgment; but we could not afford to put out as many as we should in order to do the job.

Now, this can be improved. I think that is my only real answer at this time, that there just was not enough of them.

The Chairman: I am sorry, Mr. Blaker, but perhaps we can continue with this line of questioning a little bit later. Mr. Arrol is waiting to ask some questions.

Mr. Arrol: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Monk, What is the name of the seven booklets referred to by Mr. Blaker?

• 1610

Mr. Monk: Federal services for citizens.

Mr. Arrol: Mr. Blaker seems to think that if he were to receive thousands of these and distribute them in the thousands to his constituents, this would somehow be helping communications in citizenship. However, in a person's mail, there are so many things one does not request that arrive, that there would not be the reception for it. I do think provision should be made in our constituency offices for those who particularly ask: "How may I nominate somebody for immigration?" And, we would then have the booklet. But, I personally have been provided with, I think, 20 of each of these for my constituency office and, hopefully when those 20 go out, I will be able to order another 20. Is that right, Mr. Monk?

Mr. Monk: Yes, sir. Could I just add something that might be of interest. So far 50 members of Parliament have taken advantage of the citizens service series. They have requested a total of 8,000 in English, 5,100 in French,

[*Interprétation*]

C'est là l'essentiel de ce que nous avons fait jusqu'à présent.

M. Blaker: Puis-je vous interrompre, monsieur Monk.

M. Monk: Allez-y.

M. Blaker: Je tiens à signaler qu'à mon avis cette brochure est présentée sous forme de classeur, n'est-ce pas?

M. Monk: C'est exact.

M. Blaker: Que cette brochure, donc, était vraiment bonne. C'est pourquoi d'ailleurs j'ai téléphoné à Information Canada en leur demandant 40 exemplaires. On m'a répondu que c'était impossible.

M. Monk: Cela paraît assez extraordinaire.

Le président: En effet, c'est incroyable.

M. Monk: Oui, c'est incroyable.

Cette brochure était destinée aux bibliothèques des écoles secondaires. Étant donné les moyens à notre disposition, si cette brochure devait être distribuée sans limite aucune, nous serions absolument ruinés. Il a donc fallu prendre des décisions et celle que vous venez de mentionner n'était pas heureuse j'en conviens, mais il nous était impossible pour des raisons financières de publier le nombre d'exemplaires qui auraient été indispensables.

Cette situation devrait pouvoir être améliorée mais à l'époque nous n'en avions pas suffisamment.

Le président: Je regrette, monsieur Blaker, mais vous pourrez poursuivre cette question plus tard. M. Arrol attend depuis tout un temps.

M. Arrol: Je vous remercie, monsieur le président.

Quel est le titre de cette brochure mentionnée par M. Blaker?

M. Monk: Les services fédéraux pour les citoyens.

M. Arrol: M. Blaker semble penser que si l'on recevait des milliers d'exemplaires qu'il ferait ensuite distribuer à des milliers de ses électeurs, cela améliorerait les connaissances des citoyens. Mais à mon avis, nous recevons tellement de courrier que nous n'avons pas demandé, que finalement les effets en seraient minimes. Nos bureaux de circonscription pourraient pouvoir distribuer des brochures pour lesquelles il y a une demande précise telles par exemple se traitant de la façon de parrain un immigrant. Mais pour ce qui nous concerne, par exemple, en recevant 20 exemplaires de chacune de ces brochures pour nos circonscriptions et je suppose que lorsqu'elles seront épuisées je pourrais en obtenir encore 20, est-ce exact, monsieur Monk?

M. Monk: C'est exact. J'ajouterais à ce propos que jusqu'à présent 50 députés nous ont demandé d'obtenir la série des brochures sur les services aux citoyens. La demande globale se monte à 8,000 exemplaires en an-

[*Text*]

and 110 members have taken advantage of the constituency book grant.

We are, of course, rerunning these books right away—
—as soon as we saw we were being totally wiped out—
and we certainly intend to sustain the supplies at the constituencies just as well as we can.

Mr. Arroll: Right: I think, Mr. Director General, the real problem that should be fully realized by Information Canada with its $10 million or so budget, is a problem which is not being answered by the current emphasis in Information Canada.

The problem, as I see it, particularly in the cities, is that life is very confusing even for those of us who were born in the country. But, even moving from British Columbia, as I did, to Ontario, and being faced with a job that I had applied for, there was the necessity of getting a certificate saying that I did not have tuberculosis. I wondered how I might find out where I go to get this particular certificate. I looked up TB, I looked up tuberculosis, I looked up a variety of names and finally found out that it was, I think, the Gage Institute.

For me, living in the country, life was very complicated—even the transition from British Columbia to Ontario. Then when you think in terms of somebody just new in this country who might have such questions as: "How do I register my dog?" They would lose their dog unless it was properly registered. "How do I apply for the old age pension?" "In what way might I attempt to bring my parents in from the old country?" "How can I apply for a work permit if I am illegally here or at least if I am here without being a landed immigrant?" "What do I do about a broken sidewalk?"

Now, it seems to me the solution could be very simple: If Information Canada would, in co-operation with the municipalities and the provinces, arrange to have a core of people who would answer the phones, phones that would be called in response to small advertisements which would appear in all ethnic press and the daily press, merely saying: "Information Canada—phone such and such." And they might phone this number, in any language, about any problem.

Now, we already have Information Canada offices set up to give information in the cities but they are rather antiseptic, they are rather formal, they are possibly too glossy, they appeal to those of us who rejoice in being a member of the middle class. This is the kind of class we like to have when we ask our questions,—to walk into an office that is clean and smart and meet people we can converse with and so on.

On the other hand, you have the neighbourhood information centres that are often set up in ethnic communities and staffed by people who speak the language; it is sort of a community centre where they come in. Now, this is very informal. It has that advantage. However, often the people are more anxious to serve in a volunteer capacity than they are anxious to be very knowledgeable. You now have, of course, with the constituency offices, information that is provided as best he can by the member of Parliament, but he has speeches to prepare, reports to read and other things in addition to answering such questions as: "What will I do about a broken sidewalk?" or whatever the case may be.

[*Interpretation*]

glais et 5,100 exemplaires en français et en outre 110 députés ont profité de nos bourses de livres.

Nous éditons des nouvelles séries aussitôt que notre stock s'épuise et nous comptons, bien entendu, approvisionner des circonscriptions dans toute la mesure de nos moyens.

M. Arrol: D'accord. Les vrais problèmes auxquels Information Canada doit faire face n'a jusqu'à présent pas obtenu de réponse et ce en dépit d'un budget de $10 millions à cette institution.

Or, le problème c'est que dans les grandes villes en particulier, la vie est fort complexe même pour ceux d'entre nous qui sommes nés au pays. Ainsi lorsque je suis venu de la Colombie-Britannique dans l'Ontario j'ai dû produire un certificat attestant que je n'étais pas atteint de la tuberculose au moment où j'ai fait une demande d'emploi. Car je ne savais pas où obtenir pareil certificat. J'ai cherché un peu partout et j'ai trouvé enfin qu'il fallait s'adresser au Gage Institute.

On a tout de même cette transition de la Colombie-Britannique à l'Ontario la guerre était facile dans mon cas. Or, pour une personne nouvellement arrivée au Canada une question aussi simple que l'enregistrement d'un chien peut poser des problèmes. Même chose est vraie pour des pensions de vieillesse ou de la façon de faire venir ses vieux parents d'Europe. Comment obtenir un permis de travail lorsqu'on se trouve illégalement au Canada ou que l'on n'est pas encore immigrant reçu? Que doit-on faire lorsqu'un trottoir est cassé?

Or, la solution à mon avis est fort simple: Information Canada pourrait de concert avec les municipalités et les provinces, constituer un service de renseignements téléphoniques qui ferait l'objet d'une publicité dans la presse ethnique et la presse journalière où il serait dit: «Information Canada, appelez tel ou tel numéro.» Les personnes n'auraient plus qu'à composer ce numéro et qu'à poser leurs problèmes dans n'importe quelle langue.

Il existe déjà des bureaux d'Information Canada dans nos principales villes et ces bureaux sont plutôt froids et officiels et s'adressent essentiellement aux classes moyennes.

Il y a par ailleurs les centres d'information locaux constitués dans le cadre des communautés ethniques et où l'on parle la langue de la communauté en question. C'est là un service aussi peu officiel que possible et c'est un avantage certain. Toutefois, il s'agit le plus souvent de travailleurs bénévoles qui ne sont peut-être pas toujours très compétents. Il y a également les bureaux de circonscription dans lesquels les députés essaient eux aussi de fournir des renseignements mais il ne faut pas oublier qu'il a des discours à rédiger, des rapports à lire et toutes sortes d'autres travaux sans parler de répondre à des questions du type de celles que j'ai mentionnées tout à l'heure.

[*Texte*]

• 1615

Could not Information Canada take the initiative to co-operate with the municipality and the provinces in getting a core of people who would take a special course in which they would be informed on any question, they would be people also who would be sympathetic, realizing that communication is not just giving information—it is communicating. There are people who are so burdened and frustrated with life, be they an old-age person who feels nobody cares, nobody listens, or a new person who has an idea or has a question and seems to get no response or anyone to listen to him, people who might even listen on the telephone, as we members of Parliament have to do, for half an hour while a person who may not have a specific problem still wants to feel that somebody is concerned. To have a group of people who are now making applications for LIP grants, and so on, because this is what they want to do, to be related to people, and give them training in co-operation with the municipal, the provincial and the federal so that whatever question is asked it can be answered, either the direct answer, "I will inform you, I will check on it", or, "You should be telephoning the borough", or "you should be telephoning such and such a number." In Ontario they have a central number which is not too well advertised but where, no matter what the question is, they can telephone that number and be directed to the department.

In my opinion this could be an imaginative concept which would be of real value, particularly in the cities and particularly in the areas where immigration is very heavy. One telephone number and advertisements each day of only about one inch high and across and you would get the co-operation of editorial writers, you would get co-operation with different groups throughout the community, and this one telephone number could be in the buses and in the street cars. You have a question, this is the number, and then have the people equipped.

I think this would take away a great deal of the criticism about Information Canada and it would be a foundation project that would surely be responded to by every one of the 22 million people in Canada.

I know that it is not necessarily your job to set up policy, but you have lived with these problems and you have lived with criticisms. Is there something in what I say about this cenral idea that you see could be of real service to the people, and put forth that idea that in fact the government wants to communicate with people and we want them to think in terms of us rather than they versus us and the enemy, the people we are trying to penetrate to get through with the idea or a concern.

Mr. D'Avignon: Mr. Chairman, Mr. Arrol has certainly described much better than I could what we are trying to do in our regional offices. Agreed, maybe the offices that we now have are too antiseptic for some of the people and we are opening new ones which may not be, but certainly this is our aim. What you have just expressed is really what we want to do, working with community centres and with all the groups that exist.

Mr. Ford has been concerned with this problem and it is his responsibility. So, with your permission, I will ask him to speak a bit more on this.

[*Interprétation*]

Est-ce que Information Canada ne pourrait pas de concert avec les municipalités et les provinces constituer un service composé de personnes qui suivraient un cours de formation sur toute les questions qui pourraient leur être posées; il faudrait que les employés aient une attitude positive vis-à-vis des personnes qui s'adressaient à eux en comprenant que leur tâche n'est pas uniquement de fournir des renseignements mais de communiquer avec les gens. Il y a des gens qui sont tellement désespérés et las de la vie qu'elles sont heureuses de trouver quelqu'un qui les écoute, d'autres qui ont des idées nouvelles ou des questions à poser et qui ne trouvent personne qui soit intéressée ou qui puisse leur donner une réponse, et nous les députés nous en voyons beaucoup que nous devons écouter pendant une demi-heure et qui n'ont pas de problème précis à résoudre et qui cherchent quelqu'un qui s'intéresse à eux. Il faudrait réunir un personnel intéressé et lui donner une formation en collaboration avec les autorités municipales, provinciales et fédérales de façon à ce qu'il puisse répondre aux questions, soit directement, en disant: «Je vais m'informer, je vous tiendrai au courant», soit en leur disant: «Vous devez appeler la municipalité à tel ou tel numéro». En Ontario il existe un numéro central qui, bien que mal connu, permet aux gens d'appeler et d'être mis en contact avec les autorités compétentes.

Selon moi ce serait là une idée nouvelle intéressante, particulièrement dans les villes où habitent un grand nombre d'immigrants. Il suffirait d'un numéro de téléphone et d'un peu de publicité tous les jours sur un pouce de haut dans les journaux et la collaboration des journalistes, de divers groupes de la communauté, avec une publicité dans les autobus, etc. Avec ce numéro de téléphone, tous ceux qui ont une question à poser pourraient obtenir une réponse pour peu que le personnel s'y connaisse.

Je pense que cela mettrait fin à une grande partie des critiques que l'on adresse à Information Canada et ce serait un service utile pour chacun des 22 millions d'habitants du Canada.

Je sais qu'il ne vous incombe pas particulièrement de prendre des décisions de ce genre, mais vous connaissez les problèmes et vous avez souffert des critiques. Ne pensez-vous pas que ce serait utile et supprimerait au sein du public le sentiment que l'administration est l'ennemi, qu'elle est composée de gens qui ne s'intéressent pas aux idées et aux problèmes du public.

M. D'Avignon: Monsieur le président, M. Arrol vient de décrire bien mieux que je ne pourrais le faire ce que nous cherchions à réaliser dans nos bureaux régionaux. Bien sûr, peut-être les bureaux que nous avons maintenant sont trop antiseptiques aux yeux de certains et nous en ouvrons maintenant qui n'auront peut-être pas ce défaut, mais c'est là notre objectif général. Nous cherchons vraiment à faire ce que vous venez d'expliciter, c'est-à-dire de travailler en collaboration avec les localités et tous les groupes qui les composent.

M. Ford s'est occupé de ce problème et il relève de sa compétence. Aussi, avec votre permission, je vais lui demander de nous en parler plus en détail.

[*Text*]

Mr. Tom Ford (Director of Regional Operations, Information Canada): Mr. Chairman, at the present time we have eleven inquiry offices in the country and five of them are new this year. They are not entirely set up yet, but we hope they will be operating, at least in part, by the end of the fiscal year.

One of the objectives of these offices is to try to work with community groups so that we can supply them better with information and so that they can serve the people in their particular areas.

Secondly, we have become concerned that the enquiry offices are not hitting areas of the country, so we have been experimenting with mobile information officers who move into rural areas which are hard to reach through enquiry services or by the mass media. So, in these ways we are trying as best we can to do some of the things that the honourable member has suggested, Mr. Chairman. I do not know if you want me to add to that.

Mr. Arrol: The other idea I had is this. You see, people do not know who to call. If they call Information Canada about a broken sidewalk, they are naturally told that the federal government is not involved in the repairing of broken sidewalks. The idea is that there should be co-ordination of the municipal and the provincial, and the federal is to take the initiative in that field.

Mr. Ford: Yes, Mr. Chairman, this is what we are attempting to do. In Toronto, for example, we have a tie-in with the provincial enquiry service. Secondly, our senior officer has been working with the mayor's committee on information services in the municipality of Metropolitan Toronto, and I think in this way we will be better able to co-ordinate so that the citizen, no matter where he plugs into the system—and he may well call the municipality, but the municipality will know that if it is a federal matter he can be turned over to Information Canada, and we can refer to the municipality in a good way: calls which come in on, say, municipal matters.

We are trying to build a network where each person has responsibilities and we can meet as many people's demands as effectively as possible.

• 1620

You cannot have the federal government simply run in 30 phone clerks and attempt to do the whole job but we must work with the community group so we do not duplicate their efforts and increase the cost unnecessarily.

Mr. Arrol: And if somebody speaks a language other than English or French, can somebody speak that language?

Mr. Ford: Mr. Chairman, yes. In Toronto I think we have a capability now in a number of other languages other than French or English.

Mr. Arrol: Well, if the system could be set up to be responsive to these questions, then the main thing is the

[*Interpretation*]

M. Tom Ford (directeur des opérations régionales, Information Canada): Monsieur le président, à l'heure actuelle nous avons 11 bureaux d'information disséminés dans le pays dont 5 nouveaux y ont été ouverts cette année. Ils ne fonctionnent pas tous à plein mais nous espérons qu'ils tourneront normalement d'ici la fin de l'année financière.

L'un des objectifs de ces bureaux est de collaborer avec les groupes locaux de façon à ce que nous puissions mieux les informer et afin qu'ils puissent mieux servir la population de la localité en question.

Deuxièmement, nous sommes préoccupés du fait que ces bureaux d'information ne desservent que les villes et nous avons commencé à faire l'expérience d'un bureau mobile qui se déplace dans les zones rurales isolées. Ainsi, nous essayons par diverses façons de réaliser ce que suggère l'honorable député. Je ne sais pas si vous voulez que je m'étende davantage là-dessus.

M. Arrol: Mon autre idée est la suivante. Voyez-vous, les gens ne savent pas qui appeler. S'ils appellent Information Canada au sujet d'un trottoir cassé, on leur dit naturellement que le gouvernement fédéral ne s'occupe pas de la réparation des trottoirs. Mon idée est qu'il devrait y avoir une coordination entre les autorités municipales, provinciales et fédérales et c'est au gouvernement fédéral qu'il appartient de prendre l'initiative à cet égard.

M. Ford: Oui, monsieur le président, c'est ce que nous essayons de faire. A Toronto, par exemple, nous avons établi une liaison avec le service d'information provincial. Ensuite, notre responsable local travaille en collaboration avec le comité municipal de l'information dans la métropole de Toronto et je pense que de cette façon nous serons mieux en mesure de coordonner nos efforts afin que le citoyen, quelle que soit l'autorité à laquelle il veuille s'adresser, puisse appeler Information Canada et si c'est à la municipalité que sa demande s'adresse nous pouvons le mettre en relation avec elle.

Nous essayons de mettre sur pied un réseau dans lequel chaque personne a des responsabilités bien définies et qui permet de répondre aussi efficacement que possible aux demandes de la population. Le gouvernement fédéral ne peut pas tout simplement engager 30 téléphonistes qui vont essayer de faire tout le travail, mais nous devons travailler avec le groupe communautaire afin de ne pas dédoubler leurs efforts, ainsi augmentant inutilement les frais.

M. Arrol: Et si quelqu'un parle une langue autre que l'anglais ou le français, est-ce que quelqu'un pourrait parler cette langue?

M. Ford: Oui, monsieur le président. A Toronto je crois que nous avons, à l'heure actuelle, des personnes qui parlent plusieurs langues autres que le français ou l'anglais.

M. Arrol: Eh bien, si on pourrait établir le système afin qu'il puisse répondre à ces questions, le principal

[*Texte*]

matter of letting people know. Having this in the paper every day would be probably less expensive than the publication of books and pamphlets and so on. It would not necessarily be that expensive to put across the phone number, the phone number, the phone number.

Mr. Ford: Mr. Chairman. I agree. We have been reluctant to do a lot of advertising simply because we get many, many calls right now. But in the future, as our systems improve and people are better trained, we could think of some advertising so that service is better known to citizens.

Mr. Arrol: I hope that this can be pursued because there certainly is not a public awareness that you have gone even as far as you say you have.

Mr. Ford: That is correct, Mr. Chairman. There are a number of people in Toronto who do not know we are there and, as I say, we hope in the future more will know we are there.

The Chairman: Thank you, Mr. Arrol.

Mademoiselle Bégin.

Mlle Bégin: Merci, monsieur le président. Monsieur D'Avignon vous vous souviendrez peut-être l'an dernier, j'avais posé des questions sur la fonction d'information du public, votre fonction générale d'imprimeur étant, je pense, bien consolidée et bien administrée. Nous sommes tous en train de vivre le problème de l'information. Cela vous apparaît sûrement clairement puisque nous venons d'obtenir l'ouverture de bureaux de services à nos commettants.

Nous cherchons tous, je pense, en bonne foi, des styles d'incarnation de ce rôle. Je ne suis pas d'accord avec certains de mes collègues. Personnellement, je ne veux pas être Information Canada. Et cela m'a beaucoup frappée de voir certains bureaux de mes collègues qui sont tout simplement des succursales de distribution de vos brochures. Je m'explique. Vous existez et c'est votre rôle et vous êtes financés par des deniers publics pour cela. Je voudrais vous demander où vous placez la ligne de démarcation entre le rôle d'information du député et le vôtre.

Je me permettrai de vous avancer mon idée sur cette question pour voir votre réaction. Je ne suis pas sûre d'avoir bien compris M. Arrol, mais si je l'ai bien compris, personnellement, je crois qu'il est très urgent, d'autant plus que presque toutes vos communications d'information se font par téléphone, que vous ayez un numéro zénith partout au Canada. Cela me semble une priorité.

Sur le multilinguisme, j'y reviendrai. Je suis en complet désaccord, la poltique du gouvernement en étant une de bilinguisme dans un cadre multiculturel.

Si je reviens donc à Information Canada, je pense que vous devriez avoir un numéro zénith pour tout le pays et je voudrais savoir si cette solution a été étudiée. Comme députés, nous avons un rôle excessivement complexe et lourd au gouvernemnt fédéral. Je représente personnellement l comté le plus peuplé du Canada, je peux me permettre d'en parler. J'ai à répondre à certaines questions

[*Interprétation*]

serait donc de renseigner les Canadiens. Si on le faisait apparaître chaque jour dans les journaux, ceci reviendrait moins cher que d'éditer des livres et des pamphlets, etc. Il ne serait pas si cher que cela de publier le numéro de téléphone.

M. Ford: Monsieur le président, je suis d'accord. Nous avons hésité à faire beaucoup de publicité tout simplement parce qu'à l'heure actuelle nous recevons beaucoup d'appels téléphoniques. Pourtant, à l'avenir, lorsque nos systèmes seront améliorés et notre personnel mieux formé, nous serions en état d'envisager la publicité afin de mettre les citoyens au courant de ce service.

M. Arrol: J'espère qu'on peut poursuivre cette question parce que le grand public n'est certainement pas au courant du fait que vous avez fait le progrès que vous nous avez raconté.

M. Ford: C'est exact, monsieur le président. Il y a du monde à Toronto qui n'est pas au courant de notre service et, comme je l'ai déjà dit, nous espérons qu'à l'avenir plus de monde saurait que nous y sommes.

Le président: Merci, monsieur Arrol.

Miss Begin.

Miss Begin: Thank you, Mr. Chairman. Mr. D'Avignon you might perhaps remember that last year I asked you some questions on your duty to inform the public, since your général duty as a printer was, in my opinion, both well consolidated and well administered. We are all in the process of living the information problem. I am sure that is quite clear to you, since we have just opened service offices for our constituents.

I think that we are all, in good faith, looking for ways in which to embody this role. I do not agree with some of my colleagues. Personally, I do not want to be Information Canada. I was quite struck by the fact that some of my colleagues' offices have quite simply become ranches for the distribution of your pamphlets. I will explain this. You exist, your role as information, and you are financed by public moneys to inform. I should like to ask you where you place the line of demarcation between the members information role and your own?

I should like to outline my ideas on this question to see your reaction. I am not sure that I completely understood Mr. Arrol; however, if I did understand him, I personally feel that it is most urgent that you have a zenith number throughout Canada, particularly because all your information communications are done by telephone. In my opinion it is a priority.

I should like to come back to multilingualism. I completely disagree with this, since the government's policy is one of bilingualism in a multicultural framework.

To come back to Information Canada, I think you should have a zenith number for the whole country, and I should like to know if this solution has been researched. As members of Parliament, we have an exceedingly complex and heavy role on the federal level. I represent the most heavily people constituency in Canada, so I can allow myself to talk about it. I have to answer

[*Text*]

de commettants qui, à travers des problèmes personnels, vont aussi me poser des questions de pure et stricte information. Mais, je ne crois pas que j'aie à répondre en prenant moi-même le livre de téléphone, ou l'une de mes secrétaires, et essayer de chercher où est tel service, qui le donne, quel est le nom et l'adresse du ministère, quel est le nom de la formule, est-ce c'est de compétence fédérale, provinciale ou municipale, etc. Je pense que c'est là votre tâche. Nous sommes débordés par ce problème et je ne l'accepte pas. Je pense que nous devrions beaucoup plus travailler à ce niveau de l'information qui n'est plus tout à fait de l'information, mais est carrément, je dirais, de l'animation, c'est-à-dire que nous aidons à élaborer des projets communautaires. Nous aidons nos commettants à mieux utiliser les programmes gouvernementaux. C'est autre chose. La stricte information, je la vois étant votre responsabilité et je trouve que vous nous mettez dans un joli pétrin. Je me permets de le dire sans aucune amertume.

• 1625

A Montréal, nous en avions parlé l'an dernier, pour autant que je sache, il n'y a toujours qu'un seul bureau, situé Sainte-Catherine ou enfin, au centre-ville. Il est très beau, très prestigieux, mais il est à peu près à 20 milles de l'endroit que je représente dans la même ville de Montréal. Les gens y téléphonent. Je représente un comté qui n'est pas de même composition sociologique que celle de mon collègue de Lachine, mais chose certaine, les gens de mon comté n'ont pas un service aussi rapide et aussi satisfaisant. Par exemple, beaucoup d'étudiants font, au niveau secondaire en général, des travaux sur les questions de l'heure, les grands problèmes, que cela soit l'énergie ou n'importe quoi. Il est évident que si on appelle à votre bureau de Montréal, on répond que cela va prendre au moins dix jours parce qu'ils n'ont jamais entendu parler de la Conférence fédérale-provinciale sur l'énergie. Ils n'ont aucun document. Moi, je n'appelle pas cela de la propagande, j'appelle cela de l'information sur les grandes questions politiques d'un pays. Et j'appelle cela des documents officiels entre parenthèses. La période de temps qui s'écoule entre la demande de renseignements et la réponse par téléphone, par lettre, on n'en parle même pas, c'est très grave et inacceptable d'après mon expérience et celle de nos commettants. Sans me nommer, j'ai moi-même appelé quelques fois. La personne était très gentille, mais ne savait pas, et ne pouvait pas m'aider.

Alors moi, j'essaie de me débrouiller au moins mal, ce qui n'est pas mon travail. Je voudrais bien que cela soit mon travail, mais cela ne l'est pas, j'en ai un autre dont les priorités sont, je crois, plus graves pour l'ensemble du pays. Alors je vous expose mon problème, M. Ford nous a dit qui contrairement au Rapport annuel qui parle de cinq centres à titre d'information, il y en a maintenant onze. Il reste que vous dites vous-mêmes que 85 p. 100 fonctionnent par téléphone. Comment se fait-il qu'on n'ait pas encore un numéro Zénith pour tout le Canada par exemple?

M. D'Avignon: Monsieur le président, Mlle Bégin a posé beaucoup de questions. Nous avons certainement étudié la possibilité d'employer un numéro Zénith. C'est difficile

[*Interpretation*]

certain questions put to me by my constituents who, in addition to personal problems, are also going to ask me strictly information questions. I do not think that it is up to me to answer them by looking up the telephone book myself, or asking one of my secretaries to do so, or by trying to find out where a given service is available, who offers it, what the name and address of the department is, what the name of the form is, and whether it comes under federal, provincial or municipal jurisdiction, and so on. I think that is your job. We are snowed under by this problem, and I will not accept it. I think that we should work more at an information level which has less to do with pure information, but more to do with co-ordination, for example, we should help to develop community projects. We help our constituents to make better use of governmental programs. That is something completely different. I think that strict information is your responsibility, and I think that you are putting us in rather a bad position. I am taking it upon myself to say so without any bitterness.

In Montreal, we spoke about this last year in so far as I can remember—there has always been one office situated on St. Catherine Street or at least down town. It is very nice and very impressive, but it is about 20 miles from the place that I represent in the same city of Montreal. The people have to call there. I represent a constituency that has a different sociological composition than that of my colleague from Lachine; but, one thing is for sure, the people from my constituency do not have as rapid and satisfactory a service. For example, a lot of high school students do research on topical questions, major problems like energy, etc. It is quite clear that if they call your Montreal office, they are told that it might take at least 10 days because your people have never heard anything about the federal-provincial conference on energy. They don't have any documents concerning this. I do not call that propaganda, I call that information on major political questions in Canada. And I call that official documents in parentheses. The period of time that elapses between a request for information and the reply by telephone or by letter is not even worth mentioning. It is very serious and quite unacceptable according to both my experience and that of my constituents. Without giving my name I myself called several times. The person was very nice, but did not know how, or was unable to help me.

I try to do the best I can, but it is not part of my work. I wish it were part of my work, but it is not; I have other priorities which I believe are more important for the whole country. So I am setting my problem before you. Mr. Ford told us that contrary to the annual report that mentions five information centres, there are now 11 such centres. You say yourself that 85 per cent of these centres work by telephone. Why do we not have a Zenith number for all Canada?

Mr. D'Avignon: Mr. Chairman, Miss Begin has asked quite a few questions. We have certainly studied the possibility of using a Zenith number. It is difficult for me

[*Texte*]

pour moi de toujours revenir sur le fait que nous avons des ressources assez restreintes. Si nous avions un numéro Zénith, dans le moment, nous serions absolument débordés et le service serait pire qu'il l'est dans le moment. C'est le problème que nous avons. Vous avez parlé de la démarcation entre le rôle du député envers ses commettants et le rôle d'Information Canada mais je pense que vous avez donné la réponse. Je suis d'accord avec vous que quand ce sont des questions d'information pure et simple sur les programmes gouvernementaux, que cela soit des problèmes municipaux, provinciaux ou fédéraux, que c'est de notre ressort.

M. Grafftey: Pas d'accord! Non, pas d'accord!

M. D'Avignon: Les questions personnelles de vos commettants ne sont certainement pas de notre ressort. C'est entendu que tout député peut donner des renseignements à ses commettants, je suis d'accord là-dessus, sur des programmes d'information s'il le veut et nous fournirons la matière première si nous le pouvons. Alors, je pense qu'on ne m'a pas compris tout à l'heure quand j'ai dit qui si on nous posait de ces questions, nous y répondrions. Le numéro Zénith est certainement une très bonne idée dont nous allons tenir compte, mais il faudrait absolument que nous ayons des ressources additionnelles.

Mlle Bégin: Puis-je vous demander, monsieur D'Avignon, si une étude de praticabilité a été entreprise sur cette question?

M. D'Avignon: Déjà nous savons qu'avec le peu de diffusion que M. Ford a indiqué tout à l'heure, nos lignes sont surchargées. Alors, nous n'avons pas besoin d'étude de possibilité. Nous savons que nous ne pourrions pas donner le service, si on diffusait des numéros de téléphone, si on avait des moyens d'accès plus étendus.

Mlle Bégin: Ce n'est donc pas la demande qui manque? On en a fait la preuve. Est-ce que je peux être plus directe: avez-vous demandé au Conseil du Trésor des ressources additionnelles et si oui, à quel montant s'élèvent-elles? Pour moi cela me semble une priorité sur l'ensemble de vos fonctions. Vous vous appelez Information Canada.

M. D'Avignon: Bien oui!

Mr. Arrol: Forget the rest, just have this.

Mlle Bégin: Je suis un peu d'accord avec M. Arrol que de l'imprimé qui rentre de façon mécanique dans des maisons qui ne l'ont pas demandé, c'est gaspiller. Les députés sont très bien placés pour vous le dire, nous sommes inondés et surstimulés par de la paperasse que nous ne pouvons même pas digérer. Moi, je ferais un *switch*, en bon français, je m'excuse, je n'ai pas le mot. Je ferais un transfert d'argent de l'imprimé, peut-être, vers le téléphone. On est en 1974, dans un immense pays qui a des distances qui n'ont pas de bon sens.

M. D'Avignon: Monsieur le président, nous ne contrôlons pas l'imprimé, nous le distribuons seulement. L'imprimé est préparé par les ministères et nous le distribuons. Alors nous n'avons aucun contrôle; les frais que

[*Interprétation*]

to always come back to the fact that we have somewhat restricted resources. If we were to have a Zenith number, at present, we would be completely snowed under, and the service would be worse than it is right now. This is the problem we are faced with. You spoke about the demarcation between the member's role vis-à-vis his constituents and the role of Information Canada. However, I think that I have answered your question. I quite agree with you that, when it is purely and simply an information question on government programs having to do with either municipal, provincial or federal problems, that it comes under our jurisdiction.

Mr. Grafftey: I don't agree! No, I don't agree!

Mr. D'Avignon: Your constituents personal questions are certainly not part of our jurisdiction. It is understood that all members can give information to their constituents—and I quite agree with this—on information programs, if they so desire; and we supply the raw material if we can. I do not think I was understood when I said earlier that, if we were asked these questions, we would answer them. The Zenith number is certainly a very good idea which we are going to take into consideration, but we will absolutely have to have additional resources.

Miss Bégin: Mr. D'Avignon, might I ask you if a study on the practicability of this question has been undertaken?

Mr. D'Avignon: We already know that with the limited distribution that Mr. Ford indicated earlier, our lines are overtaxed. We do not need probability studies. We know that, if the telephone numbers are distributed, we would not be able to render the service, even if the access were to be extended.

Miss Bégin: Then, it is not the demand that is lacking? This has been proven. Can I be more direct: have you asked the Treasury Board for additional resources? And if so, for how much? It seems to me that this would take precedence over your over-all duties. You call yourself Information Canada.

Mr. D'Avignon: Well, of course!

Mr. Arrol: Oublions tout le reste; nous n'aurons que ceci.

Miss Bégin: I quite agree with Mr. Arrol that it would be a waste to mindlessly send pamphlets into homes that have not requested them. The members are in a very good position to tell you so; we are inundated and over-stimulated by red tape that we cannot even digest. If I were you, I would make a switch, a transfer of the funds from printing towards telephone. We are in 1974 in a huge country with unbelievable distances.

Mr. D'Avignon: Mr. Chairman, we do not control the printing, we only distribute the material. The printing is done by the various departments and we distribute the material. So we do not have any control, and the

[*Text*]

nous encourons sont des frais de distribution. Alors nous ne pouvons pas changer le but de ces fonds.

Mlle Bégin: Existe-t-il encore un comité interministériel sur l'information?

M. D'Avignon: Oui.

The Chairman: Excuse me, Mr. D'Avignon, is that not your function? Is that not your raison d'être? You say that each ministry has its own exigencies and you simply distribute it, but is that not your function, to bring all of those things together and cut down on the expenses we have incurred until now?

Mr. D'Avignon: Mr. Chairman, I think I will ask Mr. Beauchamp to speak on the publication side, but our role of publisher is really only one of distribution at the moment. So, if I could, I will ask Mr. Beauchamp, who is the Director of Publishing to speak on this.

Mr. C. Beauchamp (Director of Publishing, Information Canada): Publications in government, Mr. Chairman, come under two major categories. They are either free or priced. Free publications are edited, and produced with departmental money. Information Canada, or the Publishing Branch, more specifically, handles the distribution of those free publications as listed in the daily check list of government publications which all members receive. We have no control whatsoever over that type of publication, except for that very narrow vertical distribution activity.

On the other hand, priced publications are ordered by departments. They pay, under the present policy, the fixed cost. The fixed cost includes typesetting, photoengravings or, let us say, generally any illustrative material. They pay all those costs up to the time the publication is put to press. Information Canada picks up the viable cost from that moment on. Viable cost is the cost of running the presses, the paper, binding, and distribution, distribution free and priced. All those publications, the priced publications, that is, are listed in the daily check lists. They are promoted through various means, catalogues, newspaper advertising, flyers, pamphlets, direct mail and what have you. We recover the cost of the publications that we sell.

The Chairman: I am sorry if I interrupted Mademoiselle Bégin.

Mlle Bégin: Merci de ces renseignements. En fait, les publications qui sont vendues ne posent d'babitude aucun problème. Je parle de ces nombreuses petites brochures qui sont toujours gratuites, qui véhiculent l'information dont nous parlons et que les gens de nos circonscriptions demandent. Si je comprends bien, votre organisme n'a donc aucun contrôle dans le phénomène de décision sur ces brochures. Pour moi, ces brochures devraient être remplacées par l'électronique, et pour commencer, par le téléphone.

Je voudrais donc demander de nouveau à M. D'Avignon, je n'ai pas compris si vous m'avez donné une réponse à la question de savoir si vous aviez demandé

[*Interpretation*]

costs we incur are distribution costs. So we cannot change the use of these funds.

Miss Bégin: Does the interdepartmental committee on information still exist?

Mr. D'Avignon: Yes.

Le président: Excusez-moi monsieur D'Avignon, n'est-ce pas là votre fonction? N'est-ce pas votre raison d'être? Vous dites que chaque ministère a ses propres exigences et que vous ne faites que distribuer les brochures, mais votre fonction n'est-elle pas justement de rassembler tous ces textes afin de réduire les dépenses que nous encourrions jusqu'à maintenant?

M. D'Avignon: Monsieur le président, je vais demander à M. Beauchamp de nous parler de la publication mais notre fonction en matière d'édition se limite actuellement à la distribution. Je vais demander à M. Beauchamp, qui est le directeur des publications de nous en parler.

M. C. Beauchamp (Directeur de la publication, Information Canada): Les publications du gouvernement, monsieur le président, entrent dans deux catégories principales. Elles sont soit gratuites, soit vendues. Les publications gratuites sont éditées et publiées aux frais des ministères. Information Canada ou plus précisément la direction des publications, s'occupe de la distribution de ces publications gratuites qui figurent sur la liste quotidienne des publications du gouvernement que reçoit chaque député. Nous n'exerçons aucun contrôle quel qu'il soit sur ce type de publication à l'exception de la distribution.

Inversement, les publications non gratuites sont commandées par les ministères. Ils paient dans le système actuel, le prix fixé. Le prix fixé comprend la typographie, la gravure-photo et généralement, le coût de toutes les illustrations. Les ministères prennent à leur compte tous les coûts jusqu'au moment de l'impression, laquelle est payée par Information Canada ainsi que celui du papier de la reliure, et de la distribution. Ces publications figurent dans la liste quotidienne; elles font l'objet d'une promotion au moyen d'un catalogue, de publicité dans la presse, de pamphlets, de publicité postale, etc. Le prix de vente nous permet de défrayer les coûts que nous encourrons.

Le président: Excusez-moi de vous avoir interrompue, mademoiselle Bégin.

Miss Bégin: Thank you for this information. In fact, prized publications are usually not a problem. I am speaking about this great number of pamphlets which are always free and which contain the information we are speaking about and which the people in our ridings want to know. If I understand you correctly, your organization has no control over these pamphlets. In my opinion, these pamphlets should be replaced by electronic media and, to start with, by the telephone.

I would like to ask Mr. D'Avignon again if he has requested funds from the Treasury Council. You stated that, for the time being, you would be unable to provide ef-

[*Texte*]

un montant au Conseil du Trésor. Vous avez dit que, pour linstant, vous ne pourriez pas donner le service comme il faut. Alors, c'est une pure question de calendrier de mise en œuvre d'un nouveau programme, cela prend un certain temps. Si le gouvernement le décidait et que vous le mettiez en œuvre, ce serait une question de calendrier d'implantation.

• 1635

Ceci étant dit, l'avez-vous demandé au Conseil du Trésor? C'est un budget sûrement considérable, je le comprends, de quelques millions de dollars supplémentaires, j'en suis sûr, mais de combien? L'avez-vous demandé? Est-ce que nous pouvons être renseignés là-dessus?

M. D'Avignon: Monsieur le président, nos demandes de fonds supplémentaires au Conseil du Trésor ont été une faillite totale.

Mlle Bégin: Pardon?

M. D'Avignon: Une faillite totale.

Mlle Bégin: D'accord.

Ma dernière intervention qui n'est pas une question, mais une affirmation que je voudrais voir enregistrée et je le dis, sûre de l'appui des quelque 65,000 commettants néo-canadiens que je représente. Je pense qu'Information Canada qui joue une fonction symbolique très importante dans notre pays, doit suivre la politique générale du gouvernement qui est le bilinguisme dans un cadre multiculturel. Je trouve que ce n'est pas parce qu'une question est complexe qu'on doive dire qu'elle est insoluble et je ne comprends pas très bien que l'on outrepasse une politique du gouvernement et du Parlement canadiens en devenant soudainement multilingue.

J'ai été un peu surprise de la réponse donnée tout à l'heure, je crois, par M. Ford, parlant de Toronto. Je pense qu'il est relativement facile d'établir une ligne de démarcation entre les moments où des renseignements doivent être donnés en d'autres langues que le français et l'anglais, et le moment où la langue française ou la langue anglaise sont utilisées. Vous me surprenez beaucoup, je dois l'avouer. Je ne considère pas que vous travaillez dans le cadre des politiques du gouvernement du Canada si on répond ainsi de façon multilingue. Je crois que les services qui s'adressent aux nouveaux arrivants d'un pays comme le nôtre doivent être dans une optique de services, mais comment faites-vous ensuite si vous parlez toutes les langues pour aider les nouveaux arrivants à connaître la culture canadienne et à devenir citoyens canadiens. Je me pose de graves questions. Je ne demande pas de réponse; j'ai simplement fait une déclaration à cet effet-là. Merci.

Le président: Merci, mademoiselle.

We will carry on to Mr. Yewchuk, but before we do I would like to attempt to pass the estimates of the Canada Council. We did not have a complete quorum when we finished yesterday. Therefore we could not do so when we terminated our questioning with the Canada

[*Interprétation*]

ficiently this service. So, this is only a question of implementing a new program, which takes some time. If the government took that decision and if you started to implement it, it would simply be a question of logistics. This being said, have you asked the Treasury Board for it? I understand that it is quite a lot to ask for several million dollars more for your budget. How much was it? Have you asked for it? Can you give us some information concerning this?

Mr. D'Avignon: Mr. Chairman, our requests for additional funds from the Treasury Board were a complete failure.

Miss Bégin: Pardon me?

Mr. D'Avignon: A complete failure.

Miss Bégin: All right.

My last intervention is not a question; rather it is a statement that I should like to see recorded, and in so saying I am sure of the support of some 65,000 new Canadian constituents that I represent. I think that Information Canada, which plays a very important symbolic role in our country, should follow the government's general policy, which is one of bilingualism in a multicultural framework. I think just because it is a complicated question we should not say that it is insoluble and I do not really understand how one can bypass a policy of the government and of the Canadian Parliament by suddenly becoming multilingual.

I was somewhat surprised by the reply that Mr. Ford, I believe, gave earlier when he spoke about Toronto. I think that it is relatively easy to establish a line of demarcation between the times when information should be given in languages other than French or English, and the time when the French or English languages should be used. I must say, that you surprised me quite a bit. I do not feel that you are working within the framework of the policies put forward by the Government of Canada if you reply in a multilingual fashion, so to speak. I think that services directed to new arrivals in a country like ours should be within the viewpoint of services; however, if you speak all these languages, what can you do afterwards to help new arrivals get to know the Canadian culture and became Canadian citizens. I have some serious reservations. I am not asking for an answer; I simply wanted to make a statement in this respect. Thank you.

The Chairman: Thank you, Miss Bégin.

Je vais donner la parole à M. Yewchuk, mais avant de le faire, j'aimerais essayer de faire adopter les prévisions du Conseil des arts. Lorsque nous avons terminé hier, nous n'avons pas eu de quorum. Par conséquent, nous n'avons pas pu les faire adopter, après

[*Text*]

Council. So I would like to ask if Vote 40, which are the main estimates relating to the Canada Council, would carry.

Mr. Grafftey: I would make one proviso. Certainly they should carry today, but I would register the hope that the Minister will come before the Committee before our total estimates are passed vis-à-vis the Canada Council, Mr. Chairman. In general outline, I rather think—I was over the other day in the Health and Welfare Committee when the Honourable Mr. Lalonde spoke in terms of what might come of the medical research council.

We of this Committee are extremely interested to know in some detail and in some outline from the Ministers who will be affected by the Speech from the Throne vis-à-vis the government's intention on councils in general, the research councils, the Canada Council. We on this side of the Committee, Mr. Chairman, think it is an extremely serious matter, and we take it very seriously, as I know the government does, vis-à-vis its intentions, and the new plans that are made for research councils and the Canada Council, etc.

Certainly we should agree to the passing of their estimates now, but we stress again and again the hope that the Minister will appear before this Committee much sooner than later and give the outline of the government's intentions in this regard.

The Chairman: Fine, Mr. Grafftey. We can go into this again. As we had understood it on the steering committee, we would try to get as many of the various agencies who are responsible to answer to this Committee before us prior to getting the Minister so that we can get all our questions on all of those subjects to him at once. We have at the present time allowed several days for the Secretary of State Department. If the Committee so wishes, of course, we can have the Minister before us on a number of occasions. So in that case, I take it that Vote 40 shall carry.

Vote 40 agreed to.

• 1640

The Chairman: Mr. Yewchuk.

Mr. Yewchuk: I wonder if Mr. D'Avignon could explain the reasons for making an effort to set up an Information Canada box in the press gallery not too long ago, which was somewhat unsuccessful, I understand.

I was a litlle curious as to why you wanted that sort of service. Why did you want a box in the press gallery?

Mr. D'Avignon: Mr. Chairman, there is sometimes a lapse of a day before we get a press release from the department. The quickest way for us to get it is at the first place where these are distributed, in the press gallery. We were only thinking of trying to give a better service to the Canadian people.

The Chairman: Mr. D'Avignon, they go there before they come to the members of Parliament.

[*Interpretation*]

avoir terminé notre interrogation du Conseil des arts. Aussi, j'aimerais demander si le crédit 40 du budget principal ayant trait au Conseil des arts est adopté.

M. Grafftey: J'ai une réserve. On doit sûrement les adopter aujourd'hui, mais j'aimerais exprimer le vœu que le Ministre puisse comparaître devant le Comité avant que tout le budget soit adopté, en ce qui concerne le Conseil des arts, monsieur le président. De façon générale, j'ai assisté l'autre jour au Comité de la santé et du bien-être lorsque l'honorable M. Lalonde a parlé de l'avenir du Conseil des recherches médicales.

Les députés de ce Comité s'intéressent vivement aux détails et ils aimeraient recevoir un résumé des ministres sur lesquels le Discours du trône va avoir un effet, vis-à-vis ce que le gouvernement compte faire pour les conseils en général, les conseils de recherche, le Conseil des arts. Les députés de ce côté du Comité, monsieur le président, pensent que c'est une question extrêmement grave, et nous le prenons au sérieux, comme fait le gouvernement, en ce qui concerne les nouveaux projets visant les conseils de recherche et le Conseil des arts, etc.

Nous sommes certainement d'accord avec l'adoption de leurs prévisions budgétaires à l'heure actuelle, mais nous insistons à nouveau sur le fait que nous espérons que le Ministre puisse comparaître encore une fois devant ce Comité aussitôt que possible afin de nous donner un résumé des intentions du gouvernement à cet égard.

Le président: Très bien, monsieur Grafftey. Nous pouvons en parler de nouveau. Nous avons compris, au comité directeur que nous essaierons de faire comparaître devant ce Comité autant d'organismes que possible avant de demander au Ministre de comparaître. De cette façon, nous pouvons poser toutes nos questions sur tous ces sujets à la fois. A présent, nous avons gardé plusieurs jours pour le ministère du Secrétariat d'État. Si le Comité le désire, bien entendu, nous pouvons demander au Ministre de comparaître à plusieurs reprises. Par conséquent, je crois comprendre que le crédit 40 serait adopté.

Le crédit 40 est adopté.

Le président: Monsieur Yewchuk.

M. Yewchuk: J'aimerais que M. D'Avignon nous explique les raisons de la tentative de mettre sur pied il y a peu de temps un guichet d'Information Canada dans la galerie de la presse, tentative qui a échoué si je ne me trompe.

Je me suis toujours demandé les raisons qui motivaient cela. Pourquoi vouliez-vous ouvrir un stand dans la galerie de la presse?

M. D'Avignon: Monsieur le président, il s'écoule parfois un jour avant que nous n'obtenions un communiqué de presse du ministère intéressé. Le moyen le plus rapide pour nous de l'obtenir est à l'endroit où ils sont distribués, c'est-à-dire dans la galerie de la presse. Nous voulions uniquement donner un meilleur service à la population canadienne.

Le président: Monsieur D'Avignon, les communiqués de presse sont distribués à la galerie de presse avant de l'être aux députés.

[*Texte*]

Mr. D'Avignon: I know that. I was not complaining about the lack of co-operation. Unfortunately this letter was never intended to be made public. I had some sort of previous assurance on the part of the President of the press gallery that this request would be accepted, and I was rather astounded when I saw this spread all over the paper. I indicated to him that we would pick up these press releases every day or three or four times a day, and it was just a matter for us when we have phone calls not to have this lag of a day or two before we could give information.

Using the mail, as you know, you waste a day, and we are getting it by mail now from the departments. I am sorry that the request was not accepted. It is the Canadian people who are suffering.

Mr. Yewchuk: Can you establish a better line of communication between these departments without necessarily going through the press gallery? Is that not possible?

Mr. D'Avignon: We will try, Mr Chairman. We will probably try to pick them up by truck in the departments, send our runner, and try to get them this way. We thought this was an easy way to get them quicker.

Mr. Yewchuk: This whole matter seems to suggest that there may be a resistance by some departments to provide you with news at an early enough time. Have you found this to be so? Is there any resistance to co-operate, to give Information Canada the information so that they can distribute it? Has that been a problem at all?

Mr. D'Avignon: Mr. Chairman, not at all. Certainly if my letter had been made public, it would indicate that I thought we were getting the information from the departments. It was just that we could save a few hours and maybe a few days in some cases.

Mr. Yewchuk: I would like to spend a moment on a different subject, and that deals with your physical plant. There have been various reports over the past few weeks or months concerning the rental of facilities and the wide variation in the costs of these facilities by way of dollars per square foot for rent.

What is the average cost of these facilities you lease in the various cities across the country, and how are these facilities obtained? Have you gone through tender, or do you negotiate privately, or do you send a runner to the city who tries to determine what the best location would be? If so, how is that determined?

Mr. D'Avignon: As far as your first question is concerned, I think Mr. Christie will be able to give the average cost. I think we made these figures available to the Committee last year, but we will make them available again. I think they range from $8 or $9 a square foot to about $23 or $24 in Montreal.

How they are obtained—we are opening offices at this moment in five cities across the country. We indicate to the Department of Public Works the sort of accommodation we require and the possible location, high pedestrian traffic, the kinds of things we need, and then we rely on the Department of Public Works. We do not make any

[*Interprétation*]

M. D'Avignon: Je sais cela. Je ne me plaignais pas d'un manque de collaboration. Malheureusement, cette lettre n'était pas du tout destinée à être publiée. J'avais obtenu l'assurance de la part du président de la galerie de la presse que cette demande serait acceptée. J'ai été plutôt étonné de voir tout cela dans les journaux. Nous avions expliqué que nous viendrions prendre ces communiqués de presse tous les jours ou plutôt trois ou quatre fois par jour et c'était uniquement destiné à réduire ce délai d'un jour ou deux que nous connaissons actuellement.

Les ministères nous font parvenir actuellement les communiqués par la poste, et cela nous fait déjà perdre un jour. Je regrette que cette demande ait été rejetée. C'est la population canadienne qui en pâtit.

M. Yewchuk: Pourriez-vous améliorer vos communications avec les ministères sans passer nécessairement par la galerie de la presse? N'est-ce pas possible?

M. D'Avignon: Nous allons essayer, monsieur le président. Nous allons peut-être chercher à faire un ramassage par camions ou bien envoyer un garçon de course. Nous avions pensé que ce serait une méthode simple pour aller plus rapidement.

M. Yewchuk: Tout cela laisse entendre qu'il y a une certaine réticence de la part des ministères à vous communiquer les nouvelles à temps. Est-ce le cas? Y a-t-il une résistance à donner à Information Canada les informations à distribuer? Est-ce un problème?

M. D'Avignon: Monsieur le président, pas du tout. Si ma lettre avait été publiée, on aurait pu y lire que nous obtenons ces informations des ministères. Nous voulions simplement éviter de perdre quelques heures, et parfois quelques jours dans certains cas.

M. Yewchuk: J'aimerais consacrer quelques instants à des questions différentes et qui portent sur vos locaux. On a beaucoup parlé au cours des derniers mois des très grandes variations dans le prix de location de ces locaux.

Quel est le loyer moyen que vous payez dans les diverses villes où vous êtes établis et comment les choisissez-vous? Lancez-vous un appel d'offres ou bien négociez-vous de façon séparée avec les propriétaires ou bien envoyez-vous une délégation dans les villes afin de déterminer le meilleur local?

M. D'Avignon: En ce qui concerne votre première question, je pense que M. Christie pourra nous indiquer le loyer moyen. Nous avons communiqué ces chiffres au Comité l'année dernière, mais nous vous les donnerons de nouveau. Les loyers vont de $8 à $9 par pied carré jusqu'à $23 à $24 à Montréal.

Comment choisissons-nous nos locaux? Nous sommes en train d'ouvrir 5 bureaux dans 5 villes du pays. Nous faisons connaître au ministère des Travaux publics le genre de local dont nous avons besoin et sa situation éventuelle, et ensuite nous nous en remettons à lui. Nous ne signons pas les baux nous-mêmes. Nous avons quel-

[*Text*]

arrangements. We send somebody to see if it is acceptable. That is how it is done. We do not enter into any contracts with any owners of property. The Department of Public Works does that for us. They are the agent for all government leasing.

Are you interested in the...

Mr. Miller: Mr. Chairman, I might add a point to Mr. D'Avignon's statement. There is a difference. The prices I am not aware of, but Mr. Christie might have that information. If he does not, we can certainly provide it to you.

• 1645

The prices differ obviously by the kind of location and the kind of situation. For example, a bookstore in a major urban centre—there are only six of those—must be, because it is in fact a commercial operation, in a high traffic area on a main street. It will tend to cost more on a square foot basis than an inquiry office which can be on the ninth floor of an office building, virtually located anywhere since it is largely a phone area.

The third kind of situation would be an inquiry centre in a city where there is no Information Canada bookstore, and we would have a kind of combination of those two. It ought to be in a reasonably high traffic area, but need not be at the corner of Portage and Main, for example. So the prices will vary, depending upon the need.

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, I have been on this Committee about a year. I do not recall dealing with this question in the past, but if you have, we will just skip it.

Can you give me some information as to why the Montreal rental was so high compared with those in the other cities?

The Chairman: Mr. Yewchuk, we did consider this question last year, but we can go on with it again, and also that of empty space.

Mr. Miller: Perhaps Mr. Ford might be more appropriate in this case, with reference to the Montreal setup.

The Chairman: Perhaps Mr. Ford could give us a brief explanation of that.

Mr. Miller: We do not have the numbers.

The Chairman: The actual figures are not available here. Is that it?

Mr. Christie.

Mr. S. Christie (Director of Administration, Information Canada): The actual figures for Montreal I do not have available. It is in the region, I think, of about $24 per square foot for the Montreal location. The details of this, as has already been explained, were the results of a lease negotiated by the Department of Public Works. When we investigated the premises as such, the charge per square foot was comparable to, and in many cases less than, the square footage charge for commercial space in that section oi Montreal, in the downtown section. The

[*Interpretation*]

qu'un sur place pour voir si les locaux sont convenables. Voilà comment nous procédons. Nous ne signons pas nous-mêmes les baux avec les propriétaires, c'est le ministère des Travaux publics qui fait cela pour nous. C'est lui qui s'occupe de toutes les locations du gouvernement.

Voulez-vous savoir...

M. Miller: Pour compléter ce que vient de dire M. D'Avignon, il faut établir une distinction. Je ne connais pas les prix, mais M. Christie est peut-être au courant, sinon, il pourra certainement vous fournir ce renseignement.

Les prix dépendent évidemment de la qualité des locaux et des genres de situations. Les librairies dans nos six centres urbains doivent, évidemment, se trouver sur une rue principale dans un quartier à forte circulation puisqu'il s'agit, en fait, d'une activité commerciale. Cela nous revient plus cher par pied carré qu'un bureau de renseignement que l'on peut aussi bien loger au neuvième étage d'un édifice quelconque que n'importe où ailleurs puisque le téléphone y est l'instrument principal.

En troisième lieu, il y a les centres d'information dans les villes où Information Canada n'entretient pas de librairie, et où il nous faut combiner les deux. Ces centres doivent normalement être logés dans un quartier à circulation suffisamment dense, sans nécessairement se trouver au coin de Portage et Main, par exemple. Les prix varient donc selon les besoins.

M. Yewchuk: Monsieur le président, je fais partie de ce Comité depuis un an environ. Je ne me souviens pas avoir déjà discuté de cette question, mais si je me trompe, je vais passer tout de suite.

Pouvez-vous me donner la raison pour laquelle le loyer à Montréal est tellement plus élevé que celui dans les autres villes?

Le président: Nous en avons parlé l'année dernière, monsieur Yewchuk, mais nous pouvons y revenir et également parler des locaux vides.

M. Miller: M. Ford pourra peut-être nous renseigner sur la situation à Montréal.

Le président: Oui, M. Ford pourra peut-être nous fournir une brève explication.

M. Miller: Nous n'avons pas les chiffres.

Le président: Vous n'avez pas les chiffres ici, c'est cela? Monsieur Christie.

M. S. Christie (Directeur de l'administration, Information Canada): Je n'ai pas les chiffres pour Montréal. Nous avons les chiffres pour la région et je crois qu'il s'agit d'un montant de $24 par pied carré pour les locaux à Montréal. Nous avons déjà expliqué que c'est le résultat des négociations menées par le ministère des Travaux publics en vue de la conclusion d'un bail. Lors de notre visite des lieux, le prix par pied carré était comparable et souvent inférieur à celui des locaux commerciaux dans cette partie centrale de Montréal. Les baux

[*Texte*]

price is I think, as high as $40 per square foot for commercial space in Montreal.

Mr. Yewchuk: In view of what I think may have been a bad experience for you in terms of the kind of publicity that was given to this, do you have any suggestions as to how one might improve the method of obtaining space in cities to guard yourself against charges of patronage?

Mr. D'Avignon: Mr. Chairman, we are not renting commercial space anymore. We are not opening any more bookstores. This could be one solution. There will be only an inquiry office.

We will submit to the Committee, if the Committee is interested, what we are paying in the new cities where we are opening offices. It is considerably less than this. If I remember correctly, I think we are paying around $6 or $7 a square foot. It might be a little higher than that in Edmonton, but generally in Moncton and Charlottetown it is quite low.

Mr. Yewchuk: Do you think there might have been some patronage involved in the Montreal case?

Mr. D'Avignon: Mr. Chairman, I am sure there was not. It was a matter of being in one location...

Mr. Yewchuk: That was a very subtle question, Mr. Chairman. I am sorry I could not think of a better way of putting it.

The question was not answered to my satisfaction as far as reports in the press were concerned, and I thought maybe you could give us a better answer.

The Chairman: I think the witness has answered no to that question. I am sorry, Mr. Yewchuk. We will have to go along.

It has been suggested that since there are a number of people who want to ask more questions who have already asked, as well as those who have not, we should terminate at 5 o'clock today, or 10 minutes from this questioner who will begin, who is Mr. Danson, and then ask the group to come back tomorrow.

If that is agreeable, we will carry on now with Mr. Danson as the last questioner for 10 minutes.

• 1650

Mr. Danson: Thank you, Mr. Chairman, I am not a regular member of this committee but I came out because of a considerable interest in Information Canada. I am impressed not only with the witnesses but with the quality of the questions and comments.

I think the worst fears that many had about Information Canada have been unfounded and I think it is fair to say that the fondest hopes are yet unachieved. They have so many good things; the book stores which I have seen, in any event, are excellent. I am only familiar with those in Ottawa and Toronto. The publication, Guide to Government, or whatever it was that we just got the other day, a great big thick thing, I thought was an excellent one. I was hoping that members of Parliament

[*Interprétation*]

commerciaux peuvent atteindre $40 par pied carré à Montréal.

M. Yewchuk: Je me demande si cette mauvaise expérience, et je dis mauvaise en raison de la publicité qui est jouée contre vous, vous a servi à trouver des moyens d'améliorer vos méthodes de recherche de locaux dans des villes afin de vous protéger de toute possibilité d'accusation de népotisme?

M. D'Avignon: Monsieur le président, nous ne louons plus de locaux commerciaux. Nous n'ouvrons plus de librairies. C'est peut-être la solution. Nous allons uniquement ouvrir un bureau d'information.

Si vous le désirez, nous allons vous communiquer les loyers que nous payons dans les villes où nous ouvrons des bureaux. Ils sont beaucoup plus bas. Nous payons quelque chose comme $6 ou $7 le pied carré, si je me souviens bien. A Edmonton, le loyer est peut-être légèrement plus élevé, mais à Moncton et Charlottetown, il est relativement modeste.

M. Yewchuk: Croyez-vous qu'il y a eu du népotisme dans le cas de Montréal?

M. D'Avignon: Je suis sûr que non, monsieur le président. C'était tout simplement que l'on occupait déjà les locaux . . .

M. Yewchuk: Cétait une question très subtile, monsieur le président. Je regrette de ne pas avoir su la mieux formuler.

La réponse ne me satisfait pas, et je pense que vous pourriez peut-être m'en donner une autre qui tiendrait compte des articles qui ont paru dans les journaux.

Le président: Je pense que le témoin a répondu que non. Je m'excuse, monsieur Yewchuk. Il nous faut continuer.

Je vous propose de lever la séance à 5 heures, ou plus précisément, 10 minutes après que le prochain sur ma liste, c'est-à-dire M. Danson, ait pris la parole et de demander aux témoins de revenir demain puisque aussi bien les députés qui sont déjà intervenus que les autres ont encore beaucoup de questions à poser. Si cela vous convient, nous allons poursuivre avec M. Danson, le dernier intervenant, pendant 10 minutes.

M. Danson: Je vous remercie, monsieur le président. Je ne suis pas un membre attitré de ce comité, mais je suis venu parce que je m'intéresse beaucoup à Information Canada. Je suis très satisfait non seulement par les réponses des témoins, mais également par la qualité des questions.

Je pense que les craintes que beaucoup nourrissent au sujet d'Information Canada ne sont pas fondées et que nos espoirs les plus chers n'ont pas non plus été réalisés. Information Canada fait beaucoup d'excellentes choses; les librairies que jai visitées sont excellentes mais je ne connais que celles d'Ottawa et de Toronto. La publication intitulée «Introduction au gouvernement», ou quelque chose comme cela, que nous avons reçu dernièrement par le courrier est très complète et excellente. J'espérais que

[*Text*]

would get more of those than just one. I appreciate the problems you have in broadening distribution and the factor of weight which must be immense when you broaden it too much. I think those members of Parliament who ask for at least one for their riding offices as well as their office in Ottawa would not waste those.

Mr. Hellyer: Sir, you might want to make that a condition in passing these out, Mr. Danson . . .

Mr. Danson: That is an excellent idea, Mr. Hellyer. I want to follow on the line Mr. Arrol . . .

An hon. Member: You will not be here tomorow.

Mr. Danson: . . . was taking and Mlle Bégin which I think is particularly interesting as Information Canada in a sense is the federal government's presence to the public. Perhaps the best example I could use would be a new federal building which is being built in Toronto, which is actually just across the road from my riding, but is a major building; another one could be the old city hall in Toronto for which they are trying to get new uses, to establish a federal presence.

I am urging the Minister of Public Works along these same lines to make this a major federal presence so that the downstairs or the lower floors are the public presence and co-ordinated by Information Canada. This would be not only your regular book store service but co-ordinating information services that have been mentioned here, so that we have something like a one-stop service for the average citizen who is seeking government service so that he is not pushed around from department to department, from the sixth floor of one building to the twelfth of another and where he goes in and finds little pasty-faced people who should be in eyeshades, green-painted walls and high counters. You could have a very human setting which could be relaxing, where perhaps personnel from the departments that are usually contacted by the public are available, so, at least, even if they cannot get all the help they need at that centre, they are immediately plugged in to the right people in the right place.

Another thought along that line was one I had some time ago in a city like Toronto, and I am sure all the major centres have something like it, of perhaps a centre at the Metro Centre or the Canadian National Exhibition. The Exhibition is a good one because you see very many people in a short period of time and can service the rest of the community the rest of the time in a place which is central, they are used to getting to and there are good transportation services. In addition, perhaps, meeting rooms, lecture rooms or even small theatres that could be used by the community, but also could be used for government departments to meet and when they meet with public groups and to show government films. This was just the general concept.

One other bit that I think would be important would be the proper training of the people. Not only should they have the knowledge but we thought all government people who meet the public should be trained by the people who train the personnel in American air lines;

[*Interpretation*]

l'on en enverrait plus d'un seul exemplaire aux députés. Je comprends les problèmes de distribution qui se posent à vous dès qu'il s'agit de diffuser ces brochures sur une grande échelle. Je pense que les députés qui demanderaient un exemplaire supplémentaire pour leur bureau local en ferait bon usage.

M. Hellyer: Peut-être faudrait-il en faire une condition à la distribution, monsieur Danson . . .

M. Danson: Cest une excellente idée, monsieur Hellyer. Je voudrais en revenir aux problèmes évoqué par M. Arrol . . .

Une voix: Vous ne serez pas ici demain.

M. Danson: . . . et Mlle Bégin qui sont particulièrement intéressants étant donné qu'Information Canada constitue une certaine manière la présence du gouvernement fédéral auprès du public. Peut-être le meilleur exemple que je pourrais vous citer est celui d'un nouveau building fédéral en cours de construction à Toronto et qui est situé près de ma circonscription. Un autre exemple, serait l'ancien hôtel de ville de Toronto pour lequel on recherche un nouvel usage et qui pourrait permettre d'établir une présence fédérale.

J'ai exhorté le ministre des Travaux publics à se servir de ces édifices pour implanter la présence fédérale de façon à ce que les premiers étages de ces édifices seraient réservés à Information Canada pour maintenir le contact avec le public. Il ne s'agirait pas simplement d'y installer votre librairie mais également un service de coordination des informations de façon à ce que le Canadien moyen qui a besoin de savoir ou de s'adresser au gouvernement dispose d'un endroit où il peut se rendre et ne soit plus renvoyé d'un ministère à l'autre, du sixième étage d'un édifice au douzième étage d'un autre où il ne rencontre que des fonctionnaires blafards et qui devraient porter une visière et être entourés de murs verts et de hauts comptoirs. On pourrait avoir une décoration très humaine qui incite à la détente avec un représentant des ministères auquel s'adresse le plus souvent le public de façon à ce que l'on puisse les mettre directement en contact avec les autorités compétentes.

L'autre possibilité dans une grande ville comme Toronto serait d'avoir un centre métropolitain où à l'exposition canadienne. L'exposition serait un bon endroit car beaucoup de gens s'y rendent, elle est bien située et très bien desservie par les transports publics. On pourrait également y installer, en outre, des salles de réunions ou de projections qui seraient mises à la disposition de la communauté et qui pourraient également être utilisées par les ministères pour rencontrer le public et projeter des films. Voilà une partie du contact.

L'autre partie est l'importance d'une bonne formation du personnel. Il faudrait le former comme on forme le personnel des lignes aériennes américaines où l'on a vraiment l'impression d'être le bienvenu ou encore comme chez Speedy Muffler où le client est roi. Les gens n'ont

[*Texte*]

they really make you feel wanted, or Speedy Muffler King where you are somebody. It is a different approach from government than people are used to.

An hon. Member: Orange is beautiful.

Mr. Miller: Mr. Chairman, if I might. In relation to the whole business of federal buildings and the federal presence that is inherent in a central point for information and service on behalf of the federal government, Information Canada is, in fact, working with the Department of Public Works right from the beginning in the architectural phase to try to do precisely what Mr. Danson suggests, which is to make it very, very easy for people to get information from the federal government by walking into the building and immediately having access to, in effect, the entire building through an information system.

• 1655

We are doing that with the Department of Public Works in such federal buildings in the future.

Respecting the second part of the statement, although we do not have an information office at the Canadian National Exhibition, for example, we are currently experimenting with, on behalf of a number of departments of the federal government, a unified display at the Canadian National Exhibition and at the Calgary Stampede. All of the departments who are so involved, instead of as in the past having their separate displays, we are thematically and graphically helping them to put it all together so that the effect is one of a federal presence indeed. The idea of having an information office at the same place is a good one and one that I think we would want to look into.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Is that integration going to avoid duplication too?

Mr. Miller: Yes.

Mr. D'Avignon: Yes, I would certainly hope so.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Is that a guarantee?

Mr. Miller: There are, unfortunately, no guarantees, but, certainly it is a hope that we would share. That is the intent, of course, of doing it in that way.

With the training of people, although I cannot comment on the airlines, part of the process of dialogue between ourselves and the Department of Public Works is that the people who would work on behalf of Information Canada, in fact, on behalf of the federal government in such federal buildings, would be specially trained. The electronic equipment, for example, that might be in support of them would be specially designed for that purpose. People should not enter a federal building and have to walk over to the wall to try to determine whom they have to see or who can answer their questions. They should not have to wander about the halls aimlessly wondering how their problems are going to be solved. Persons would be specially trained to handle this.

Mr. Danson: Maybe members of Parliament fit in there. I am very pleased about that. One other area I did touch on was the non-federal public buildings such as the old city hall in Toronto. Apparently there is a study going on to turn that into a community centre of

[*Interprétation*]

pas l'habitude d'être traités de cette façon par le gouvernement.

Une voix: La couleur orange est jolie.

M. Miller: Monsieur le président, en ce qui concerne les édifices fédéraux et la présence fédérale dans un point central, Information Canada travaille en collaboration avec le ministère des Travaux publics et le stade de la conception des édifices pour essayer de réaliser précisément ce que M. Danson suggère, c'est-à-dire de faciliter le plus possible l'accès à l'information sur le gouvernement fédéral, de façon à ce qu'il suffise d'entrer dans un édifice pour savoir tout ce qui concerne les services, et ce au moyen d'un système d'information. Nous réaliserons cela dans les édifices fédéraux à venir en collaboration avec le ministère des Travaux publics.

En ce qui concerne la deuxième partie de votre déclaration, bien que nous n'ayions pas de bureau d'information à l'Exposition nationale du Canada, par exemple, nous songeons actuellement à ouvrir, en collaboration avec un certain nombre de ministères fédéraux, un stand unique à l'Exposition nationale canadienne et la Stampede de Calgary. Plutôt que d'avoir des stands séparés comme par le passé, nous aidons les ministères à se rassembler en un seul de façon à donner l'impression d'une présence fédérale unique. L'idée d'un bureau d'information au même endroit est bonne et nous allons y réfléchir.

M. Clark (Rocky Mountain): Est-ce que cette intégration permettra également d'éviter la duplication?

M. Miller: Oui.

M. D'Avignon: Je l'espère.

M. Clark (Rocky Mountain): Le garantissez-vous?

M. Miller: Nous ne pouvons malheureusement pas le garantir, mais nous l'espérons fortement. Bien entendu, c'est là notre objectif.

En ce qui concerne la formation du personnel, bien que je ne sache pas comment l'on procède dans les compagnies aériennes, les gens qui travailleront pour Information Canada ou pour le gouvernement fédéral en général dans cet édifice recevront une formation spéciale. Par exemple, les équipements électroniques dont il disposera seront spécialement construits à cette fin. Il ne faut pas que les gens qui entrent dans un édifice fédéral doivent péniblement déchiffrer le tableau pour déterminer où ils doivent aller et recevoir une réponse à leurs questions. Ils ne devraient pas avoir à errer dans les couloirs en se demandant qui pourra bien résoudre leurs problèmes. Les employés seront spécialement formés pour ce faire.

M. Danson: Je suis très heureux d'entendre cela. Un autre domaine seraient les édifices publics non fédéraux, tel que l'ancien hôtel de ville de Toronto. Il semble qu'une étude soit en cours pour le transformer en un centre communautaire d'information. Vous croyez envisager

[*Text*]

some sort for information purposes. Would they be considered as well? I can think of the old court house in Cobourg that is being restored. This is a great historic old building that could be a centre for all around Durham County.

Mr. Miller: As our Director of Regional Operations indicated earlier, we are part of the regional information process that has as one of its premises that you do not have to open an Information Canada centre in every hamlet in the country. Instead you utilize those community information services, libraries or whatever, and supply them with information and tie them back to central inquiry centres.

We would be very interested if this were to occur, for example, with the city hall in Toronto. We would probably be working with the community centres who might service that area or that building and help them to become focal points for federal information. Indeed, if it were feasible financially, perhaps we could put a subcentre or something in such a building.

Mr. Danson: Thank you. My time is running out. If I could just touch one more area, Mr. Chairman, the services of Information Canada abroad. I am aware of your exhibition program but I am thinking of other services such as the Canadian Government Travel Bureau, the National Film Board, and the CBC.

Perhaps the best example is the consulate in New York where they have an excellent set-up, run, I think, by the National Film Board. They have the film library distribution centre and they distribute throughout the United States from there. They have screening rooms for potential exhibitors and I think, although I am not sure, for groups who are interested in Canada. To what extent do you carry your services abroad?

• 1700

Mr. Miller: Mr. Chairman, to date we have been concentrating on Canada, on the domestic environment. We are having, however, and have had, a number of conversations with the Department of External Affairs and we are developing plans now on their behalf, and indeed on behalf of the federal government, to help them better to service their posts abroad with information. I think the process with respect to the Department of External Affairs is that their information officers are in fact foreign service officers. We can be of assistance to them in providing a kind of expertise and, indeed, materials to help bring the Canadian presence more visibly to countries outside Canada. So that we are moving in that direction, however slowly, I must confess.

Mr. Danson: Thank you very much. Have I any more time? I promised Mr. Blaker a 15-second shot of my time is there is any of it left.

Mr. Blaker: I will wait until tomorrow, thank you.

The Chairman: Fine, thank you very much. We will adjourn until tomorrow evening in this room at 8:00 o'clock.

[*Interpretation*]

de vous y établir. Il reste également le vieux palais de justice de Cobourg. C'est un grand bâtiment historique qui pourrait devenir le centre pour tout le comté de Durham.

M. Miller: Comme notre directeur d'opérations régionales l'a fait savoir précédemment, nous sommes intégrés au processus régional d'information qui postule qu'il n'est pas nécessaire d'ouvrir un centre d'Information Canada dans chaque hameau du pays. Au lieu de cela, on utilise les services d'information communautaires, les librairies, etc., à qui l'on fournit les informations nécessaires et que l'on relie à un centre d'information régional.

L'idée de l'hôtel de ville de Toronto est très intéressante. Nous pourrions travailler en collaboration avec les centres communautaires qui habiteront cet édifice et les aider à disséminer les informations fédérales. Même, si c'est possible financièrement, nous pourrions y ouvrir un centre secondaire ou quelque chose de ce genre.

M. Danson: Je vous remercie. J'approche de la fin de mon temps de parole. J'aimerais, pour finir, aborder la question des services d'Information Canada à l'étranger. Je connais votre programme d'expositions mais je pense à d'autres services, tel que le Bureau de tourisme du gouvernement canadien, l'Office national du Film et Radio-Canada.

Peut-être le meilleur exemple est le consulat de New York qui possède une excellente installation sous le contrôle de l'Office national du Film. Il y possède un centre de distribution de films qui rayonnent à travers tous les États-Unis. Il y a des salles de projection pour des exposants éventuels qui peuvent être utilisées par des groupes qui s'intéressent au Canada. Dans quelle mesure vos services s'étendent-ils à l'étranger?

M. Miller: Monsieur le président, jusqu'à présent nous avons limité nos activités à l'intérieur des frontières du Canada. Nous avons eu quelques entretiens avec le ministère des Affaires extérieures, et nous les poursuivons d'ailleurs. Nous mettons au point des projets à l'heure actuelle à leur nom et au nom du gouvernement fédéral, afin de les aider à mieux desservir leur mission outremer, du point de vue de l'information. Je crois qu'en ce qui concerne le ministère des Affaires extérieures, leurs bureaux d'information sont en effet des bureaux de service à l'étranger. Nous pouvons les aider en fournissant un genre d'expertise et le matériel qui aide à prendre la présence canadienne plus visible au pays à l'extérieur du Canada. Nous faisons des progrès à cet égard quoique les progrès soient assez lents.

M. Danson: Merci beaucoup. Est-ce qu'il me reste du temps? J'ai promis à M. Blaker qu'il pourrait avoir quelques secondes de mon temps, s'il men restait pour poser une question.

M. Blaker: Je vais attendre jusqu'à demain, merci beaucoup.

Le président: Très bien. Merci beaucoup. Nous allons lever la séance jusqu'à demain soir à 8h dans cette même pièce.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Thursday, March 21, 1974

Chairman: Mr. Ralph W. Stewart

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le jeudi 21 mars 1974

Président: M. Ralph W. Stewart

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts

RESPECTING:

Estimates 1974-75—
Information Canada

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975—
Information Canada

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Thursday, March 21, 1974

Chairman: Mr. Ralph W. Stewart

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 4

Le jeudi 21 mars 1974

Président: M. Ralph W. Stewart

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts

RESPECTING:

Estimates 1974-75—
Information Canada

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975—
Information Canada

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session
Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la
vingt-neuvième législature, 1974

27147—1

STANDING COMMITTEE ON
BROADCASTING, FILMS
AND ASSISTANCE TO THE ARTS

Chairman: Mr. Ralph W. Stewart

Vice-Chairman: Mr. James Fleming

and Messrs:

Arrol
Bégin (Miss)
Blaker
Clark (*Rocky Mountain*)
Ethier
Gauthier (*Ottawa-Vanier*)
Grafftey
Guilbault
Hellyer
Kempling
La Salle
Marceau
Matte
Orlikow
O'Sullivan
Rose
Yewchuk—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On March 21, 1974:

Mr. Marceau replaced Mr. Danson
Mr. La Salle replaced Mr. Nowlan
Mr. Orlikow replaced Mr. Symes
Mr. Ethier replaced Miss Bégin
Miss Bégin replaced Mr. Stollery
Mr. O'Sullivan replaced Mr. Jarvis
Mr. Kempling replaced Mr. Beatty (*Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo*)

COMITÉ PERMANENT DE LA
RADIODIFFUSION, DES FILMS
ET DE L'ASSISTANCE AUX ARTS

Président: M. Ralph W. Stewart

Vice-président: M. James Fleming

et Messieurs:

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le 21 mars 1974:

M. Marceau remplace M. Danson
M. La Salle remplace M. Nowlan
M. Orlikow remplace M. Symes
M. Ethier remplace Mlle Bégin
Mlle Bégin remplace M. Stollery
M. O'Sullivan remplace M. Jarvis
M. Kempling remplace M. Beatty (*Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo*)

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 21, 1974
(5)

[*Text*]

The Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts met at 8:15 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Stewart (*Cochrane*) presiding.

Members of the Committee present: Mr. Arrol, Miss Bégin, Messrs. Blaker, Clark (*Rocky Mountain*), Ethier, Fleming, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Grafftey, Guilbault, Hellyer, Jarvis, Kempling, La Salle, Marceau, Orlikow, O'Sullivan, Rose, Stewart (*Cochrane*) and Yewchuk.

Witnesses: From Information Canada: Messrs. G. R. D'Avignon, Director; E. Miller, Deputy Director General Operations; C. Beauchamp, Director Publishing Branch; T. Ford, Director Regional Operations Branch; J. C. Douglas, Director of Expositions and J. Cyr, Director of Personnel.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Main Estimates of Information Canada for the fiscal year ending March 31, 1975 (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 14, 1974, Issue No. 1*).

On Vote 10 of the Main Estimates relating to Information Canada Messrs. D'Avignon, Miller, Beauchamp, Ford, Douglas and Cyr answered questions.

Mr. Rose moved,—That the Committee adjourn.

The question being put on the motion, and the result of the Vote having been announced: YEAS: 7; NAYS: 7.

Accordingly, the Chairman gave his casting vote in the negative.

Mr. Blaker moved,—that Votes 10 and L15 carry.

The questing being put on the said motion, it was agreed to on the following division: YEAS: 8; NAYS: 5.

At 10:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 21 MARS 1974
(5)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts se réunit aujourd'hui à 20 h 15, sous la présidence de M. Stewart (*Cochrane*).

Membres du Comité présents: M. Arrol, Mlle Bégin, MM. Blaker, Clark (*Rocky Mountain*) Ethier, Fleming, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Grafftey, Guilbault, Hellyer, Jarvis, Kempling, La Salle, Marceau, Orlikow, O'Sullivan, Rose, Stewart (*Cochrane*) et Yewchuk.

Témoins: D'Information Canada: MM. G. R. D'Avignon, directeur; E. Miller, sous-directeur général des opérations; C. Beauchamp, directeur de la Division de l'édition; T. Ford, directeur des opérations régionales; J. C. Douglas, directeur des expositions et J. Cyr, directeur du personnel.

Le comité reprend l'étude de son ordre de renvoi ayant trait au budget principal des dépenses d'Information Canada pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975 (*voir procès-verbal du jeudi 14 mars 1974, fascicule n° 1*).

MM. D'Avignon, Miller, Beauchamp, Ford, Douglas et Cyr répondent aux questions sur le crédit 10 du budget principal des dépenses ayant trait à Information Canada.

M. Rose propose,—Que le comité s'ajourne.

La motion est mise aux voix et les voix étant également partagées, soit 7 contre 7.

Le président émet un vote prépondérant contre la motion.

M. Blaker propose,—Que les crédits 10 er L15 soient adoptés.

La motion, mise aux voix, est adoptée sur division par 8 voix contre 5.

A 22 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Hugh R. Stewart
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, March 21, 1974

• 2013

[*Text*]

The Chairman: We will carry on with the hearing of Estimates 1974-75, Information Canada, which come under Votes 10 and L15 of the Estimates for the Fiscal Year Ending March 31, 1975, of the Secretary of State.

I would like, first of all, before we begin questioning, to mention to members that one of our members, Mr. Jarvis, is from the area in which the Shakespeare Festival is held, and the people in Stratford and those concerned with the Shakespeare Festival have been quite anxious to have a close liaison with this Committee, which is quite natural.

They have very kindly extended an invitation to the Chairman, and to the Secretary of State, the Governor General and other distinguished Canadians, to assist at the opening of the manifestations in Stratford. They would like this Committee to attend as well at some time, preferably later in the summer or in September, perhaps; and whether or not the House is sitting, I think it would be to the advantage of this Committee to be present in Stratford to witness some of the manifestations there and also to see just exactly what-all is being accomplished there, which is one of the main centres of culture in Canada and one that this committee, I am sure, would want to know about.

I just want to give that little advance notice and, if it is the wish of the Committee, we shall certainly seek the authority of the House of Commons for this Committee to be present whenever it may be convenient for the people in Stratford, so that the Committee can see their facilities and assist at some of the manifestations there.

I would like to begin the questioning this evening with Mr. Jarvis.

• 2015

Mr. Jarvis: Thank you, Mr. Chairman.

Through you, Mr. Chairman, to Mr. D'Avignon, at our last meeting—and I hope I have written down your words correctly—you were talking about the terms of reference or the thrust of Information Canada; and I believe you said that one of your primary functions was to co-ordinate, on request, the information services of departments but that you had no real control over these departments.

I went back to *Hansard* of February 1970 and the comparable term of reference there was:

> to promote co-operation among federal information offices now operating in mutual isolation.

My immediate reaction to the term of reference from *Hansard* of February, 1970 and what you indicated to us at our last meeting is that they seem to me to be two very different things, in the sense that what you said to us earlier in the week indicated to me that you were playing a pretty secondary role and were somewhat powerless unesll you had not only the request but, really, the pretty enthusiastic co-operation of a particular department.

My question to you is: are you satisfied with that particular term of reference, as you enunciated it earlier in the week, compared to what the optimistic expectations were in February of 1970?

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 21 mars 1974

[*Interpretation*]

Le président: Nous reprenons l'examen du budget de 1974-1975 pour Information Canada, qui se trouve aux crédits 10 et L15 du budget du Secrétariat d'État.

Avant de commencer mes questions, j'aimerais tout d'abord mentionner que l'un des membres du comité, M. Jarvis vient de la région où a lieu le festival Shakespeare et que des responsables de Stratford ont ardemment souhaité assurer une certaine liaison avec le comité, ce qui me paraît naturel.

Ils ont très gentiment invité le président du Comité, le secrétaire d'état, le gouvernement général ainsi que d'autres personnes, à assisté aux manifestations d'ouverture de Stratford. Ils aimeraient également que le comité assiste à certaines de ces manifestations, plus tard dans l'été ou au mois de septembre; je pense qu'il serait très intéressant pour les membres du Comité de se rendre à Stratford, pour assister à certaines des manifestations et voir ainsi sur place ce qui est réalisé dans l'un des principaux centres culturels de notre pays.

Je voulais donc vous en informer, et si vous le voulez, nous demanderons à la Chambre l'autorisation de nous rendre à Stratford à un moment où cela conviendra aux responsables du festival.

Nous commencerons par M. Jarvis.

M. Jarvis: Merci, monsieur le président.

Lors de la dernière séance, monsieur D'Avignon, vous parliez du mandat d'Information Canada; il me semble que vous avez dit que l'une de vos fonctions essentielles était de coordonner, sur demande, les services d'information des ministères, mais que vous n'aviez pas de contrôle réel sur ces derniers.

Après cela, je suis retourné au *Hansard* de février 1970 où votre mandat était décrit de la manière suivante:

> promouvoir la collaboration entre les bureaux d'information fédéraux fonctionnant actuellement de manière isolée.

La comparaison de ces deux déclarations me semble montrer à l'évidence qu'il y a deux interprétations différentes de votre mandat puisque vous nous avez dit, l'autre jour, que vous ne jouiiez qu'un rôle relativement secondaire dans ce domaine et que vous étiez relativement dépourvu de pouvoirs si vous n'obteniez pas de demandes des ministères, mais, surtout, leur collaboration plus ou moins enthousiaste.

Ma question sera la suivante: êtes-vous satisfait de la définition de votre mandat, tel que vous l'avez énoncé la semaine dernière, par rapport aux espoirs optimistes de février 1970?

[*Texte*]

Mr. Guy R. D'Avignon (Director General, Information Canada): Mr. Chairman, we are not satisfied with the terms of reference as we understand them now. We probably would like this changed. We appeared in front of the Senate Finance Committee and we expressed this wish.

We are working on a cabinet document now where there would be a request for us, without changing the terms of reference, to institute possibly some instrumentation whereby we could get a closer, and I hesitate to use the word "control", so that we would be in a better position to co-ordinate government programs.

Mr. Jarvis: Then am I safe in saying that you were no more impressed than I with the list of instances that were read out to us—and I do not remember by whom; possibly it was by Mr. Miller—of the occasions on which you had been able to fulfil this co-ordination or co-operation role? I thought it was a pretty sparse list, to be honest with you, sir.

Mr. D'Avignon: On the contrary, Mr. Chairman, I have been rather impressed. The list was read by Mr. Monk and I believe he stated that this is since July 1973. And this list represents an awful lot of work, and very significant work.

Mr. Jarvis: Significant work in the sense of—and I quote again . . .

> . . . promote co-operation among federal information offices now operating in mutual isolation.

Mr. D'Avignon: Yes, Mr. Chairman.

Mr. Jarvis: I think I must make a comment, rather than just ask a question; and you may wish to comment as well, sir.

You mentioned these expositions as one of your functions and I am suggesting, and correct me if I am wrong, that really this is not very new or dramatic. This was a function at one time of the Department of Public Works. It was shifted over to the Department of Supply and Services and now has wound up in the hands of Information Canada. I cannot interpret merely a shift in function as a very dynamic or new or energetic program for which Information Canada should take any particular credit. Am I unfair in that comment?

Mr. D'Avignon: Mr. Chairman, no, you are not unfair. There are two activities in which we are involved now—well, more than two activities but two main activities: the publishing division which used to be under the Queen's Printer and the exposition division which, as you mentioned, belonged to other departments at one time; to Industry, Trade and Commerce, I think, for the longest period of time under the name of the Canadian Exhibition Commission.

It could very well be, though, that if you can use all these instruments, in a total information picture with a regional office, we can accomplish a better job.

• 2020

Mr. Jarvis: I was very interested in some of the questions and comments that Mr. Blaker had, and I might say I hasten to agree with the position he took. I do not think anyone ever responded to one proposition he made.

[*Interprétation*]

M. Guy R. D'Avignon (directeur général d'Information Canada): Je dois dire, monsieur le président, que nous ne sommes pas satisfaits de notre mandat, sous sa forme actuelle. Nous aimerions sans doute qu'il soit changé. Nous avons d'ailleurs exprimé ce vœu lorsque nous avons témoigné devant le comité des Finances du Sénat.

Nous préparons actuellement un document de travail pour le cabinet dans lequel nous demanderons, non pas une modification de notre mandat mais plutôt la possibilité de mettre en place certains mécanismes nous permettant d'obtenir non pas un contrôle mais plutôt une collaboration plus étroite des divers ministères, pour assurer la coordination de leurs programmes.

M. Jarvis: Je peux donc affirmer que les exemples de collaboration que vous avez cités n'avaient rien d'impressionnant; si je me souviens bien, c'était M. Miller qui nous avait lu une liste d'exemples de réalisation de ce rôle de coordination. Je dois vous dire, très honnêtement, que cette liste m'a paru un peu courte.

M. D'Avignon: Au contraire, monsieur le président, je l'ai trouvée particulièrement intéressante. La liste, qui a été lue par M. Monk, ne relevait ce qui s'était passé que depuis juillet 1973. Ceci vous montre bien qu'il s'agissait là d'une quantité de travail très importante.

M. Jarvis: Certes, mais j'aimerais savoir si elle correspondait bien à votre objectif de:

> . . . promouvoir la collaboration des bureaux d'information fédéraux fonctionnant actuellement de manière isolée.

M. D'Avignon: Absolument, monsieur le président.

M. Jarvis: J'aimerais faire une dernière remarque, à laquelle vous pourrez répondre, si vous le voulez.

Vous avez dit que l'une de vos fonctions concernait les expositions et, vous pourrez me corriger si je me trompe, ceci ne me paraît pas particulièrement important. C'était une activité qui relevait, auparavant, du ministère des Travaux publics, puis du ministère des Approvisionnements et Services. Ce simple transfert d'activité ne me paraît pas relever de la création de programmes nouveaux, dynamiques, énergiques que l'on pourrait porter au crédit d'Information Canada. Cette remarque vous paraît-elle inexacte?

M. D'Avignon: Monsieur le président, non. Nous avons actuellement deux activités principales, à savoir des activités d'édition, qui relevaient auparavant de l'imprimeur de la reine, et d'exposition, qui, comme vous l'avez mentionné, relevaient auparavant d'autres ministères, dont celui de l'Industrie et du Commerce, de qui relevait le Commission des expositions canadiennes.

Il est apparu qu'il serait peut-être possible de réaliser un meilleur travail si on parvenait à rassembler les divers instruments dans le cadre d'un même programme d'information globale.

M. Jarvis: Certaines des questions et remarques de M. Blaker m'ont particulièrement intéressé et je dois dire, à ce sujet, que je partage son avis général. Cependant, il me semble qu'une de ses questions est restée sans réponse.

[*Text*]

You were talking, I believe, about the seven or eight booklets and their use in the riding office. Someone—I do not know whether it was you or Mr. Miller—indicated that to fulfil the demand of M.P.s would "break the bank." I believe Mr. Blaker said: "Well, what you have done is you have multiplied the demand of the first few replying by 265," which I think again is a fictional arithmetical calculation, because that is not just what happens. Would you care to comment on that? I do not think that comment of Mr. Blaker's elicited any reply from you or Mr. Miller.

Mr. D'Avignon: Mr. Chairman, I will go back a little bit, if I may.

When we decided to produce these booklets, *A Guide to Citizen Services*,—there are six of them—they were not prepared for constituency offices. They were prepared for distribution to Canadian citizens through our outlets. We thought it would be courteous to send a few copies to all members. We found ourselves with a best seller that we do not sell. This was our problem. So the original order was rather limited. We are re-ordering now and I think we will be able to supply you with more. But if members of Parliament start asking for 10,000, we will be in difficulty.

Mr. Jarvis: I think that might be true. I think where we disagree, if I interpreted your remarks correctly at our last meeting, is that many of us feel that we are information Canada in our own ridings, in small letters rather than in capitals because we do not have your facilities.

I might say in passing that I agree with what was said by Mademoiselle Bégin and Mr. Arrol. If you should put an Information Canada office in my riding, of the nature of the ones here in Ottawa and in Toronto, there are very few in my riding who would have the courage to enter the door. We are not very sophisticated, least of all the member of Parliament representing my riding. Frankly, I find it too intimidating, and I think most of my constituents would. I just second what was said by my two colleagues.

I wonder if you realize how much you are in competition with the various departments, Mr. D'Avignon? I hope my memory is correct on the publication, but if it is not, this certainly did happen. I believe it was the orange paper on the Status of Women that was published by Mr. Munro's department. I wanted 500, I recall, because I thought that was the type of publication that should have maximum circulation in the riding to elicit a maximum response. I thought that was the reason for its publication. I forget what the charge was for the book at Information Canada, and I do not quarrel with it. It was prohibitive, anyway, from my point of view. So what I did was cajole and threaten and plead with the Minister and eventually I think I got 250 copies or something like that.

I think the reason I do not use Information Canada is that I can make a better deal with the Minister than I can with you. Do you have any comment on the apparent competition between you and the departments involved in these publications.

[*Interpretation*]

Vous parliez, si je ne me trompe, de 7 ou 8 brochures utilisées dans les bureaux de circonscription. Quelqu'un, je ne sais plus si c'était vous ou M. Miller, avait dit que si Information Canada voulait répondre à toutes les demandes des députés, il ferait rapidement faillite. Ce à quoi M. Blaker a répondu: «En fait, vous avez multiplié la demande d'origine par 265»; ceci me paraît un calcul assez erroné parce que ce n'est pas ce qui s'est passé. Auriez-vous des remarques à faire à ce sujet? Je ne pense pas que vous ayez répondu à la question de M. Blaker.

M. D'Avignon: Si vous me le permettez, monsieur le président, je voudrais revenir un peu en arrière.

Lorsque nous avons décidé d'introduire cette brochure, intitulé «Guide des services accordés aux citoyens canadiens», nous n'avions pas l'intention de le préparer pour les bureaux de circonscription. En fait, il devait être distribué aux citoyens canadiens par l'intermédiaire de nos propres bureaux. Nous avons cependant considéré qu'il serait courtois d'en envoyer quelques exemplaires à tous les députés. Il se trouve que cette initiative a eu un succès énorme et que nous nous retrouvons avec un «Best Seller» que nous ne vendons pas. C'était là notre problème. C'est pourquoi le premier tirage était quelque peu limité. Nous avons maintenant demandé un autre tirage et je pense que nous pourrons vous en donner un peu plus. Cependant, si les députés commencent à nous demander 10,000 exemplaires par personne, nous n'arriverons pas à les satisfaire.

M. Jarvis: Je comprends bien. Où je ne suis pas d'accord avec vous, si j'interprète bien vos remarques de la dernière réunion, c'est beaucoup d'entre nous considérons que nous sommes, individuellement, des mini Information Canada, car nous ne disposons pas de vos moyens.

Je dirais en passant que je suis d'accord avec ce qu'ont dit Mlle Bégin et M. Arrol. Si vous deviez créer un bureau d'Information Canada dans ma circonscription semblable à celui qui existe à Ottawa et à Toronto, je suis sûr que très peu de gens auraient le courage de franchir la porte. Nous ne sommes pas des gens très évolués et ceci s'applique surtout au député représentant ma circonscription. Très sincèrement, vos bureaux m'intimident et je pense que ce serait la même chose pour la plupart de mes commettants. Je voulais donc ici simplement affirmer que je partageais l'opinion de mes collègues.

Je me demande si vous réalisez bien dans quelle mesure vous faites concurrence aux divers ministères, monsieur D'Avignon? Je songe ici à un cas particulier, mais vous pouvez me corriger si je me trompe. Je pense qu'il s'agissait du livre orange sur le statut de la femme, publié par le ministère de M. Munro. J'en voulais 500 exemplaires, car je pensais que ce type de document devrait être distribué de la manière la plus large possible, dans ma circonscription afin d'obtenir le maximum de réponses. Je ne sais plus combien Information Canada voulait me faire payer pour cela, mais je n'ai pas contesté le prix. De toute façon, je ne pouvais le payer. Je me suis donc tourner vers le ministre et, après avoir fait des pieds et des mains, j'en ai finalement obtenus 250 exemplaires.

Il me semble donc que la raison pour laquelle je n'utilise pas Information Canada provient du fait que je m'entends mieux avec le ministre. Avez-vous donc quelque chose à dire à propos de cette apparente concurrence entre votre organisme et les ministères.

[*Texte*]

Mr. D'Avignon: Mr. Chairman, Mr. Beauchamp went, in part, over this process the other day. May I ask him to explain why we cannot give these and the departments sometimes can.

Mr. Claude Beauchamp (Director of Publishing, Information Canada): As I explained yesterday, Mr. Chairman, publications come under two categories, free and priced. I do not want to repeat myself, but the priced publications we actually buy from the Department of Supply and Services by paying for the press run that we design as the salable part of that press run. The other department, the publishing department, may elect to buy 5,000 copies, that they may distribute, give or pass out in any manner or any form they wish.

• 2025

Our own publication we pay for. It comes out of our budget. Generally our cost for a publication is one-third the selling price. Or if we look at it the other way around, the selling price is established at three times the variable cost of each copy.

Members of Parliament and Senators are allowed 40 per cent discount when they buy a publication from Information Canada.

Mr. Jarvis: I have no short questions, so I will pass.

The Chairman: Thank you, Mr. Jarvis. We will carry on to Mr. Blaker.

We have an excerpt here that Mr. Blaker asked that we distribute. I hope you all have it in your hands. I have read it through. Perhaps Mr. Blaker would like to go into it a little more fully. If he does not, I certainly would.

Mr. Blaker, would you carry on please?

Mr. Blaker: I suggest, Mr. Chairman, that if you would like to go into the subject of the commentary or editorial that you have received now, I would be delighted to hear your comments on it. After that I would like to discuss the subject with the witnesses.

The Chairman: All right, Mr. Blaker.

The comments I have, and I am not at all shy to make them—although I have not studied the document fully, I have had at least a chance to give it a perfunctory look. I am not at all impressed with it, and I wonder where people get the feeling that they can second-guess the Committee on its desire to obtain information from public servants, for one thing. In addition to that, I do not think it is the right of anyone to try to put the wrong light on any part of the government, whether it be an information clerk or not. In addition to which, I take very strong exception to the final remark particularly, which begins:

> Information Canada should not be expected to supply MPs with material to distribute to their constituents.

It is my impression that Information Canada is there for the purpose of informing Canadians. I do not know of any better way of informing Canadians than through the elected representatives, the only people who have a mandate to represent Canadians, and who certainly have the right and

[*Interprétation*]

M. D'Avignon: Monsieur le président, M. Beauchamp a déjà parlé de cette question l'autre jour. Puis-je donc lui demander d'expliquer pourquoi nous ne pouvons distribuer certains documents, alors que les ministères peuvent parfois le faire?

M. Claude Beauchamp (directeur de la publication, Information Canada): Comme je l'ai expliqué, hier, monsieur le président, nos publications sont soit payantes, soit gratuites. Je ne voudrais pas répéter tout ce que j'ai dit hier, mais les documents payants sont achetés par Information Canada au ministère des Approvisionnements et Services, à qui nous payons les frais d'impression. Par contre, le ministère d'où vient ce document peut choisir d'en acheter, par exemple, 5,000 exemplaires, et de les distribuer comme il le veut, gratuitement ou non.

En ce qui concerne nos propres publications, nous les payons. Ceci est imputé sur notre budget. En règle générale, le prix de vente de nos publications est fixée à 3 fois le coût d'édition d'un exemplaire.

Les députés et sénateurs reçoivent une réduction de 40 p. 100 lorsqu'ils achètent l'une de nos publications.

M. Jarvis: Comme je n'ai plus de brèves questions, je laisserai la parole à quelqu'un d'autre.

Le président: Merci, monsieur Jarvis. M. Blaker a la parole.

Sans doute avez-vous remarqué que M. Blaker nous a fait distribué un document. J'espère que vous en avez tous un exemplaire. Peut-être M. Blaker pourrait-il nous donner quelques détails à ce sujet. S'il ne le fait pas, je vais m'en charger.

Monsieur Blaker, vous avez la parole.

M. Blaker: Je dois vous dire, monsieur le président, que je serais ravi d'entendre les remarques que vous avez à faire au sujet de l'éditorial que je vous ai distribué. Peut-être pourrais-je poser mes questions au témoin après vous avoir entendu.

Le président: Très bien, monsieur Blaker.

J'aimerais, en effet, faire certaines remarques, sans aucune hésitation; je dirais que je n'ai pas lu totalement ce document mais que j'y ai au moins jeté un regard. Je commencerais par vous dire que sa qualité ne m'impressionne absolument pas et que je me demande comment certaines personnes peuvent s'imaginer qu'elles sont en mesure de deviner les désirs du comité en ce qui concerne l'obtention d'information des fonctionnaires. En outre, je ne pense pas que quiconque ait le droit de répandre des idées fausses sur un secteur quelconque du gouvernement, qu'il s'agisse d'un employé à l'information ou d'autre. J'ajouterais que je m'oppose très fermement aux dernières remarques figurant dans ce texte, et qui commence par ces mots:

> Il ne faudrait pas s'attendre à ce qu'Information Canada fournisse aux députés des documents pouvant être distribués à leurs commettants.

Pour ma part, j'ai l'impression qu'Information Canada existe précisément dans le but d'informer les Canadiens. Je ne connais pas de meilleurs moyens pour y parvenir que de passer par les représentants élus du peuple, c'est-à-dire par les seules personnes qui ont reçu le mandat de représenter

[*Text*]

the duty to inform their constituents of what is going on in government.

The over-all innuendo that comes out of this article is that there is some kind of clandestine political, partisan undertow that members would want to use Information Canada for some kind of purpose other than to inform Canadians. I take a very strong exception. I would even suggest that this borders on contempt of Parliament and contempt of this Committee.

Those are the preliminary remarks I would like to make. Mr. Blaker, perhaps you would like to discuss this matter with the witnesses before us before I become too emotional on the subject.

Mr. Jarvis: On a point of clarification, who is Jack Fleischmann? I do not know who this gentleman is.

Mr. Hellyer: He is a freelance broadcaster.

An hon. Member: He is not an employee of the CBC?

The Chairman: This was done for the CBC, I assume.

Mr. Hellyer: I was for $25 this morning to read this.

The Chairman: Mr. Blaker.

• 2030

Mr. Blaker: Thank you, Mr. Chairman. I will address myself through you to the Director of Information Canada. Certain statements were made in an editorial this morning on CBC. I would like to use that editorial, not in the sense of a confrontation with the man who both wrote and read that editorial but rather in a sense that some of the ideas he expressed might give us the opportunity to examine what relationship might exist between Information Canada and members of Parliament and I would like to check out with Mr. D'Avignon and Mr. Miller whether or not those ideas are correct or not correct. I am sure the Chairman is going to cut me off very quickly in about 10 minutes so I would like to quickly check out some ideas. This refers to a commentary made this morning on CBC. It says here that members of Parliament will have to stop abusing Information Canada. May I ask you, gentlemen, is it your impression that members of Parliament are abusing you?

Mr. D'Avignon: Mr. Chairman, certainly not. I do not think you could ever abuse us.

Mr. Blaker: There is no question then that members of Parliament are abusing you?

Mr. D'Avignon: None watsoever.

Mr. Blaker: Or abusing your department?

Mr. D'Avignon: Not at all.

Mr. Blaker: Then we have the question of co-opting your resources. Is it your impression that members of Parliament are in one way or another abusing the system or the information supplies under Information Canada? Have you run into a situation where, for some reason or another we, the members of Parliament of whatever party, are in any way abusing the supplies of information that you have?

[*Interpretation*]

la population et qui ont certainement le droit, et même le devoir, d'expliquer à leurs commettants ce qui se passe au sein du gouvernement.

Cet article tente à donner l'impression qu'il y a quelque chose de clandestin, politique, de partisan, dans l'utilisation que font les députés d'Information Canada, et qu'ils veulent s'en servir dans des objectifs autres que d'information. Je m'y oppose très fermement. J'irais même jusqu'à dire que ceci frise le mépris du Parlement et le mépris du comité.

Ce sont là des remarques préliminaires que je voulais faire. Monsieur Blaker, peut-être voudriez-vous poursuivre cette question avec le témoin, avant que je m'emporte.

M. Jarvis: Quelqu'un pourrait-il me dire qui est ce Jack Fleischmann?

M. Hellyer: C'est un journaliste.

Une voix: Il n'est pas employé par Radio-Canada?

Le président: Cet article a été écrit pour Radio-Canada je suppose.

M. Hellyer: Il a obtenu $25 pour avoir le droit de le lire à l'antenne.

Le président: Monsieur Blaker.

M. Blaker: Merci, monsieur le président. Je voudrais m'adresser au directeur d'Information Canada. Certaines déclarations ont été faites ce matin, sur les antennes de Radio-Canada, dans un éditorial. J'aimerais utiliser cet éditorial non pas pour en confronter l'auteur ou la personne qui en a donné lecture ce matin, mais dans l'espoir de dégager à l'aide de ce qui y est dit les rapports qui existent entre Information Canada et les députés. J'aimerais donc demander à MM. D'Avignon et Miller si ses idées sont exactes ou non. Comme je sais que le président va me couper la parole d'ici dix minutes je vais être bref. Il s'agit notamment d'un commentaire entendu ce matin à Radio-Canada, disant que les députés doivent cesser d'abuser d'Information Canada. Est-ce que, à votre avis, les députés abusent d'Information Canada?

M. D'Avignon: Certainement pas, monsieur le président. La chose est impossible.

M. Blaker: Donc les députés n'abusent pas d'Information Canada à votre avis?

M. D'Avignon: Absolument pas.

M. Blaker: Ni votre département?

M. D'Avignon: Pas davantage.

M. Blaker: Il y a la question de vos ressources. Êtes-vous d'avis que les députés abusent d'une façon quelconque des renseignements fournis par Information Canada? Y a-t-il eu des cas à votre connaissance où des députés d'un quelconque parti aient abusé des renseignements obtenus?

[*Texte*]

Mr. D'Avignon: Mr. Chairman, I have never found this to be the case. As a matter of fact, we are always very pleased when a member of Parliament asks for something from us because we know it is not for himself, it is for a Canadian citizen somewhere.

Mr. Blaker: You know, we went through this yesterday and I suggested to you yesterday that part of the function of a Member of Parliament is in one way or another to provide information to Canadians. We are, I think, the first line of information. Part of our function is to encourage people to communicate with us—through our staff, through our riding offices, through whatever way possible—so that we in turn may be able to not only provide those people with answers but also to encourage them to take better advantage of the resources and the services that are offered by the federal Government of Canada. Is there any feeling on your part that members of Parliament have been abusing that system? I know that I am asking you to repeat yourself again but I want to go through this editorial and I want to be sure that I understand whether or not you agree with it.

Mr. D'Avignon: On the contrary, I think in many cases members of Parliament do not use our services enough.

Mr. Blaker: That roughly was the impression I had.

Mr. D'Avignon: As a matter of fact, when we initiated our mobile units last year, I think our mobile officers were under instruction that the first move they were to make in a constituency was to contact the member of Parliament and to tell him him that they were at his disposal and they could give him any information he wanted. Perhaps you could question Mr. Ford on this; he could give you more details.

Mr. Blaker: I have a statement here that I would like to read to you. As I said before, it was read out on the CBC this morning. I would like to know whether or not Information Canada agrees with this and Mr. D'Avignon, as the Director General of Information Canada, I would like to know whether you agree with this:

> Information Canada should not be expected to supply MPs with material to distribute to their constituents.

Now, I want to be very clear. As far as I am concerned, if there is any way whatever that I can increase the flow of information and education to the members of my constituency and if there is any correlation whatever with Information Canada, then I would think you and I and you and every member of Parliament are partners in the system of delivering to Canadians a better understanding, an increased understanding, of what our government and our society is all about.

This statement reads:

• 2035

> Information Canada should not be expected to supply MPs with material to distribute to their constituents.

Do you agree with that or do you not agree with that?

Mr. D'Avignon: Mr. Chairman, I certainly do not agree with the statement as . . .

[*Interprétation*]

M. D'Avignon: Monsieur le président, je n'ai jamais entendu parler de pareil cas. Bien au contraire, nous sommes toujours heureux de répondre favorablement à toute demande d'information introduite par un député car nous savons fort bien que ces renseignements sont ensuite distribués au public.

M. Blaker: Comme vous le savez nous en avons déjà parlé hier et je vous avais dit qu'une des fonctions d'un député est justement de fournir des renseignements au public. Nous devons donc encourager le public à communiquer avec nous, soit par le canal des membres de notre personnel, soit par le bureau de circonscription de façon à ce que nous puissions non seulement répondre à leurs questions mais à les encourager à mieux se prévaloir des services mis à leur disposition par le gouvernement canadien. Est-ce que, à votre avis, les députés abusaient de ce système? Je sais que je vous demande là de vous répéter mais je tiens à savoir clairement si oui ou non vous êtes d'accord avec le contenu de cet éditorial.

M. D'Avignon: Bien au contraire je trouve que trop souvent les députés ne font pas assez appel à nos services.

M. Blaker: C'était bien mon impression.

M. D'Avignon: Ainsi, lorsque nous avons créé nos unités mobiles l'an dernier, les agents avaient reçu l'ordre de contacter en tout premier lieu le député de chaque circonscription pour lui dire qu'ils sont à sa disposition pour tout renseignement dont il aura besoin. M. Ford pourrait peut-être vous donner plus de détails à ce sujet.

M. Blaker: J'ai ici une déclaration dont je voudrais vous donner lecture. Il s'agit d'une déclaration faite ce matin à Radio-Canada comme je viens de vous le dire. Je voudrais savoir si oui ou non Information Canada et son directeur général M. D'Avignon sont d'accord avec le contenu de celle-ci.

> Il ne faut pas s'attendre à ce que Information Canada fournisse du matériel aux députés en vue de la distribution auprès de leurs électeurs.

Je tiens à être parfaitement clair. En ce qui me concerne, je tiens à augmenter dans toute la mesure du possible le volume de l'information que je fournis aux électeurs de ma circonscription; j'estime en outre qu'Information Canada et l'ensemble des députés devraient travailler en collaboration étroite de façon à mieux faire comprendre du grand public le fonctionnement du gouvernement canadien.

Le déclaration dit ce qui suit:

> Il ne faut pas s'attendre à ce que Information Canada fournisse aux députés du matériel en vue de sa distribution à leurs électeurs.

Êtes-vous d'accord ou non avec le contenu de cette déclaration?

M. D'Avignon: Certainement pas, monsieur le président.

[*Text*]

Mr. Blaker: Can I take it one step further? You do not agree with that. My impression is that your department and members of Parliament are, in a sense, in a partnership, a partnership whereby we can go to hundreds of thousands and millions of Canadians and try to bring to them a better understanding of what their government is all about. Is my understanding wrong, or is it correct that you are prepared to co-operate in that function and that we, as members of Parliament, are prepared to co-operate in that function to bring to Canadians a better understanding? Are we in co-operation or is there some difference between your function and ours?

Mr. D'Avignon: I will ask Mr. Miller to reply to that.

Mr. Miller: Mr. Chairman, I would be pleased to respond to Mr. Blaker's question, since I can take some unfortunate credit perhaps for creating in Mr. Fleischmann's mind a sense that there might conceivably be any particle of a lack of co-operation between members of Parliament and Information Canada. My response yesterday to your question, Mr. Blaker, indicated—I think it might have been ill-phrased—the fact that we were totally unprepared to deal with the kinds of requests that members of Parliament might make of material that we would have. At no time did I indicate that we would be unprepared to do so or anything but delighted to respond. I was dealing with a finite budget and a finite quantity of material.

If members of Parliament wish quantities of any kind of material in order to supply them to their constituents then we will be very pleased to go and try to get more money to produce those so that we may, indeed, do exactly that.

Mr. Blaker: I have, I think, a last question, Mr. Chairman, which I would direct to either Mr. D'Avignon or Mr. Miller.

The closing sentence in this editorial or commentary indicated that MPs must be MPs and members of Parliament must be discouraged from using it, meaning Information Canada, to gain voters' favour in the same manner as they use LIP and OFY.

I will not debate the question of whether or not members of Parliament use LIP and OFY to gain voters' favour but I would like to know whether or not, in the opinion of the Director General of Information Canada, there ever has been one single member of Parliament who has attempted to use Information Canada to gain voter's favour?

Mr. D'Avignon: Not to my knowledge.

• 2040

Mr. Blaker: Well, pursuant to that entire subject, may I ask whether or not Information Canada representatives here this evening, Mr. D'Avignon and Mr. Miller, are interested or not in setting up some kind of a co-operative venture between Information Canada and members of Parliament in such a manner that we might possibly better the information supply to citizens all across Canada, and whether there is a possibility of a partnership between Information Canada and members of Parliament, of any party? Is it possible?

Mr. Miller: We would be delighted to meet with, to sit down and discuss with members of Parliament representative of every party the ways that we might jointly use to further the ends we share in conveying information to the people of Canada. We would be delighted to do so.

[*Interpretation*]

M. Blaker: Vous n'êtes donc pas d'accord. A mon avis votre département et les députés constituent en quelque sorte une association dont le but est de faire mieux comprendre le fonctionnement du gouvernement canadien aux millions de nos concitoyens. Êtes-vous bien disposés à coopérer avec nous à cette fin de même que les députés sont disposés à coopérer avec vous afin de mieux informer le grand public? Existe-t-il une coopération entre nous ou au contraire y a-t-il un différend quelconque?

M. D'Avignon: Je demanderai à M. Miller de répondre à cette question.

M. Miller: Monsieur le président, c'est avec plaisir que je réponds à la question de M. Blaker, d'autant plus que je suis en quelque sorte responsable d'avoir donné l'impression à M. Fleischmann qu'il y aurait manque de coopération entre les députés en Information Canada. Ma réponse à votre question posée hier, monsieur Blaker, je me suis peut-être mal exprimé lorsque j'ai dit que nous n'étions pas du tout préparés à donner suite aux demandes qui nous sont faites par les députés. Je n'ai jamais voulu dire que nous ne serions pas prêts et même enchantés de coopérer avec les députés. Nous devons toutefois tenir compte des limites qui nous sont imposées par le budget et la quantité de matériel dont nous disposons.

Si un député nous demande du matériel en vue de sa distribution à ses électeurs, nous nous ferons un plaisir d'essayer d'obtenir davantage de fonds de façon à imprimer ce matériel.

M. Blaker: J'ai une dernière question, monsieur le président, et j'aimerais la poser soit à M. D'Avignon, soit à M. Miller.

Dans la dernière phrase de cet éditorial, il est dit que les députés doivent se cantonner à leur rôle et ne pas utiliser Information Canada en vue d'obtenir la faveur des électeurs ainsi qu'on le fait avec le programme d'initiatives locales ou le programme Perspectives-Jeunesse.

Je ne veux pas entrer ici dans la question de savoir si oui ou non les députés utilisent ces deux programmes pour obtenir la faveur des électeurs; j'aimerais toutefois savoir si de l'avis du directeur général d'Information Canada, il n'y a jamais eu un seul député qui ait essayé d'utiliser Information Canada pour s'attirer les faveurs des électeurs.

M. D'Avignon: Pas à ma connaissance.

M. Blaker: Toujours sur ce même sujet, j'aimerais savoir si MM. D'Avignon et Miller qui représentent Information Canada, s'intéresseraient à créer un programme conjoint entre Information Canada et les députés dans le but d'améliorer la qualité des renseignements fournis au public et si pareille association est possible.

M. Miller: Nous serions enchantés de discuter avec les députés de tous les partis de façon conjointement à améliorer la qualité des renseignements fournis au public.

[*Texte*]

Mr. Blaker: Then, if I understand correctly, Mr. Chairman, the gentlemen who represent Information Canada would have no difficulty whatsoever entering into discussions with members of Parliament intended for no other reason than the better passage of information to Canadians.

Mr. D'Avignon: Mr. Chairman, we would be very pleased.

Mr. Blaker: Then I would look to the gentlemen opposite and ask whether or not it was possible that we might form some sort of an *ad hoc* committee without any possibility that of we may interfering in the relationship between the Minister and his department, with the possibility that we may look to Information Canada and members of Parliament of all parties with the purpose only of serving Canadians with more information. I wonder whether those gentlemen who are members of the Progressive Conservative Party would agree with me on that.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Mr. Chairman, I think, as is well known, many of us have reservations about the usefullness of the organization as such. Putting that to the side, we are all concerned about the information function to people who need to be in receipt of factual information about government services. You talk about an ad hoc committee and I think probably there would be no objection in principle from our side to joining in that kind of informal discussion although it would naturally be an informal arrangement. It might well be that setting would give us the opportunity to discuss in a less formal atmosphere than this provides, some of the concerns that we have about the necessity or otherwise of an agency that has the stated functions Information Canada has, given the panoply of other information distributing organizations and agencies that exist within the federal government now. I think that probably is an indication of the informal response to the proposal that you find on this side of the table.

The Chairman: I would suggest to members of the Committee that this is perhaps the kind of thing that could be suggested in our recommendations when we meet in camera, to make a concrete kind of suggestion that could be incorporated in our report and that could be discussed rather fully in camera. Perhaps the Committee itself could serve the kind of function you suggest, Mr. Blaker. Indeed, I rather think our purpose would be better served if we did that kind of thing in camera in preparation of our report.

Mr. Blaker: Mr. Chairman, if you would permit me to make a comment in this regard, I am concerned principally with dealing with the subject of the commentary that I heard on CBC this morning. As I understand it, this commentary suggested that members of Parliament should completely stay away from Information Canada, that we are not properly exercising our function if we call upon Information Canada to assist us in a better supply of information to Canadians. I think the record will now air the fact that the witnesses, the Director General and the Assistant Director General of Information Canada, have said not only is that not true but they eagerly seek the co-operation and partnership of members of Parliament in order to provide such information to Canadians all across the country.

The witnesses are nodding and I would very much like to have this agreement, if you like, or this opinion, on the record. I think I have probably gone beyond any reasonable limit of my time—but I would like to know once and

[*Interprétation*]

M. Blaker: Donc, si j'ai bien compris monsieur le président, les représentants d'Information Canada n'hésiteraient pas à discuter avec les députés dans le seul but d'améliorer les renseignements fournis aux Canadiens.

M. D'Avignon: Nous serions heureux de le faire.

M. Blaker: Dans ce cas, je demanderais aux députés d'en face s'ils ne seraient pas d'accord pour former un comité spécial qui n'empièterait d'aucune façon sur les rapports existant entre le ministre et son département, comité qui réunirait des députés de tous les partis ainsi que des représentants de la Fonction publique et d'Information Canada en vue d'étudier conjointement la façon d'améliorer la qualité des renseignements fournis au public. Ce que les députés du parti conservateur accepteraient cette suggestion.

M. Clark (Rocky Mountain): Monsieur le président, tout le monde sait que nous avons les réserves quant à l'utilité d'Information Canada. Ceci dit, nous tenons tous à ce que le public obtienne des renseignements véridiques sur le fonctionnement du gouvernement canadien. Je vais parler d'un comité un peu spécial, ce à quoi ne n'ai pas d'objection de principe à la condition bien entendu, qu'il s'agisse de discussions officieuses. Ceci nous permettrait de discuter plus librement pour certaines des questions relevant d'une institution telle que Information Canada, étant donné l'existence de d'autres organismes chargés de la publicité et la diffusion d'information au sein du gouvernement fédéral. Voilà donc la réponse officieuse de notre parti à votre suggestion.

Le président: Je pense que cette suggestion pourrait être avancée lors d'une réunion à huis clos, cette suggestion pouvant faire partie de notre rapport et discuter en détail avec l'autre. Le comité pourrait peut-être assumer lui-même les tâches que vous venez de suggérer monsieur Blaker. Je pense qu'il vaudrait mieux que nous en discutions à huis clos.

M. Blaker: Monsieur le président, je ne tiens pas particulièrement à l'idée de cette affaire de liquider ce commentaire diffusé ce matin à Radio-Canada. D'après celui-ci les députés ne doivent pas faire appel à Information Canada, et qu'au fait, il ne rempli pas un mandat lorsqu'ils s'adressent à Information Canada pour les aider à obtenir une meilleure source de renseignements fournis au public. Hors, il est clair maintenant que le directeur général et le directeur général adjoint d'Information Canada ont dit que ceci est contraire à la vérité et qu'ils tiennent tout particulièrement à ce qu'il y ait une association active entre les députés et leur organisme en vue justement de diffuser ces renseignements sur l'ensemble du territoire national.

Je vois que le témoin dit oui, de la tête et je tiens à ce que ceci soit consigné au compte-rendu de la réunion. J'ai sans doute dépassé mon temps de parole, mais je tiens à ce que l'on sache une fois pour toute que le directeur et le

[*Text*]

for all whether or not, given that editorial, given that commentary which was on CBC this morning, the members of Information Canada, the Director and the Assistant Director, would agree that it is not a question of members of Parliament misusing the functions of Information Canada, but more. It is a question of the people in Information Canada deliberately seeking out the partnership and assistance of members of Parliament regardless of their party. Could I have an answer on that and a statement as to whether or not the witnesses agree?

• 2045

Mr. D'Avignon: Mr. Chairman, I certainly agree and, as I stated previously, I think far from misusing, members of Parliament, if anything, have not used our services enough.

The Chairman: Mr. Grafftey, would you like to make a comment?

Mr. Grafftey: I would like to be extremely brief, Mr. Chairman. I think what Mr. Blaker has said is largely helpful. I do not think reading this editorial we should become too thin skinned about it. I would like it to be very specific how anyone could possibly misuse Information Canada. I believe, Mr. Blaker, you are from an urban riding, I am from a rural riding. Our experiences in terms of information services would be rather different. In a rural riding I spend half my time giving people information about how to deal with the federal bureaucracy, where to go, where to open a door in terms of getting their particular problem serviced.

I am not terribly thin skinned. I have always considered myself the ombudsman for my riding, in that kind of ombudsman role, and I am thankful if there is an information section of government to help me to do this. I make no secret about this. One of my assistants goes over the check lists every day as they come into our office, I examine them, and I send them to interested parties in my riding. I have already put a call in to Information Canada to help me put a package together that I think will be good for my particular riding profile. I found out that years ago because government had become so big they did not even know mayors of large municipalities and they did not know what programs directly or indirectly affected a municipality. One of my research assistants, in co-operation with Information Canada and the government, put an eighty-page brochure together, and that is difficult.

I do not think we should get thin skinned about it and say, "They are going to encroach on our role, or we on theirs." I fail to see how in the world an M.P.—unless one is very cynical about it—could misuse Information Canada unless we asked them to print a million brochures for which they do not have the funds. I did take a little bit of exception to Miss Bégin, and it was just in general terms, where she said that we are inundated. Frankly, in my case, I do not want any super bureaucracy usurping my role as an ombudsman, as an information centre in my riding, but having said that, I am not going to get excited over this piece.

Our party has grave reservations about the total application of Information Canada, but specifically, this is not one of them. I think we could start off in a give-and-take sense, that our roles are complementary in this regard.

[*Interpretation*]

directeur-adjoint d'Information Canada sont d'accord avec moi pour dire qu'il n'est pas question que les députés abusent d'Information Canada; bien au contraire, Information Canada tient à collaborer avec les députés, indépendamment de leur affiliation politique. Les témoins pourraient-ils me dire s'ils sont d'accord ou non.

M. D'avignon: Monsieur le président, je suis tout à fait d'accord et ainsi que je l'ai dit, mon avis est loin d'abuser d'Information Canada, je trouve au contraire que les députés ne font pas suffisamment appel à nos services.

Le président: Monsieur Grafftey avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Grafftey: Je vais être extrêmement bref, monsieur le président. Ce que M. Blaker a dit est fort utile. Je ne pense pas pour ma part qu'il faille être trop susceptible à l'endroit de cet éditorial. Je ne vois pas en effet comment il est possible d'abuser des services d'Information Canada. Vous, monsieur Blaker, vous venez d'une circonscription urbaine et moi d'une circonscription rurale. Donc notre expérience en matière d'information est quelque peu différente. En effet, dans une circonscription rurale, je passe la moitié de mon temps à renseigner mes électeurs sur la façon d'aborder la bureaucratie fédérale, comment faire pour obtenir tels ou tels services.

Je ne suis pas très susceptible moi-même. Je me considère comme l'ombudsman de ma circonscription et en tant que tel, je suis heureux de pouvoir faire appel aux services d'information du gouvernement. Il n'en fait aucun secret d'ailleurs. Un de mes adjoints se rend chaque jour à vos bureaux pour vérifier la liste de publications, liste que j'examine ensuite et que j'envoie aux personnes que cela peut intéresser. J'ai demandé à Information Canada de me préparer une série de documents utiles dans ma circonscription. J'ai en effet pu constater que la croissance des services du gouvernement est telle que même les maires de grosses municipalités ne savent plus quels sont les programmes qui touchent directement ou indirectement leurs municipalités. Un de mes adjoints a compilé une brochure de 80 pages avec l'aide justement d'Information Canada.

Il ne faut pas se montrer trop susceptible de dire qu'ils vont empiéter sur nos prérogatives et non sur les leurs, pour ma part je ne vois pas comment un député peut abuser des services d'Information Canada à moins bien entendu de demander un million de brochures qui dépasseraient leurs possibilités matérielles. Je ne suis pas d'accord avec Mlle Bégin lorsqu'elle a dit que nous étions inondés. En ce qui me concerne, je ne tiens pas à ce qu'une super bureaucratie enlève mon rôle d'ombudsman dans ma circonscription. Toujours est-il que je ne veux pas me faire du mauvais sang au sujet de cet article.

Mon parti a de graves réserves de principes quant au bien-fondé de Radio-Canada, mais pas sur ce point en particulier. On pourrait dire que nos rôles sont complémentaires à cet égard.

[*Texte*]

The Chairman: Thank you, Mr. Grafftey.

Mr. Clark (Rocky Mountain): I am not sure whether I need to raise this on a point of order or whether we are just abandoning the list for a moment, Mr. Chairman.

I was rather concerned by your suggestion that there should be a formal recommendation to the Committee, that we have some kind of process of the kind discussed by Mr. Blaker. I would be much happier, I think, if it proceeded informally. I would just like to enter that caveat.

The Chairman: Yes. I was not suggesting anything formal, Mr. Clark. Perhaps this would be better pursued in an in camera session. However, I would certainly like to make one remark before we carry on from here, and that is the fact that there is a tendency on the part of certain members of the media who seem to feel that a downgrading of members of Parliament is in order. I think this is an example of that, and I take very grave exception to it, very serisouly. I am not all that thin skinned Mr. Grafftey, except that I am somewhat thin-skinned when it comes to what the functions of a member of Parliament should be, as exposed by some individual who knows nothing about it and who purports to be a great authority on things that go on on Parliament Hill simply because he has sat in the Press Gallery for a short time.

• 2050

On the one hand, this individual asks: what is Information Canada if it is not to enlighten Canadians? On the other hand, he suggests that M.P.s should not be supplied with anything to enlighten Canadians or to enlighten their constituents. To my mind, that would indicate that this fellow considers that our constituents are not Canadians—or something to that effect; that there is always something clandestine in the desire of members of Parliament to want to do something for their people; that there is always something in the back of the mind and it has something to do with that murky world of politics.

I take grave exception to it and I think every member of Parliament should take grave exception to it. That is why I think that point, more than any other, should be made on this particular piece that was put on the CBC today. I feel there has been far too much of that sort of thing, where people in the Press Gallery feel that they have a licence to downgrade members of Parliament in this way. They try to give the impression to the Canadian people that we are just trying to gain votes all the time instead of trying to do our job, a difficult job, which is to represent the people of Canada and try to help them in their problems.

Having said that I would like to . . .

Mr. Clark (Rocky Mountain): Just to add a little balance to that, Mr. Chairman: I think there are two or three of us around the table who used to write and do things like that before we got regular jobs ourselves. So that, perhaps, is the perspective in which it should be seen.

The Chairman: An excellent perspective.

Mr. Clark (Rocky Mountain): In which that particular item should be seen.

[*Interprétation*]

Le président: Je vous remercie, monsieur Grafftey.

M. Clark (Rocky Mountain): Je ne sais pas si je dois invoquer le règlement ou si nous laissons tomber la lutte sur ce point.

Je suis quelque peu surpris de vous entendre suggérer que nous fassions une recommandation officielle au Comité en vue de mettre sur place le procédé suggéré par M. Blaker. Je préférerais au contraire que cela reste au stade officiel.

Le président: Je n'ai rien suggéré d'officiel, monsieur Clark, j'ai dit que cela devrait être traité à huis clos. J'aimerais ajouter toutefois avant de poursuivre que certains membres immédiats ont effectivement tendance à dénigrer les députés et cet article en est un bon exemple. Je ne suis pas du tout susceptible, monsieur Grafftey, sauf lorsqu'il s'agit des fonctions des députés et surtout lorsqu'elles sont expliquées par une personne qui n'y connaît rien et qui s'imagine être une autorité en matières parlementaires parce qu'elle s'est trouvée quelque temps dans la galerie de la presse.

Ce journaliste demande, d'une part: à quoi sert Information Canada si ce n'est à informer les Canadiens? Il affirme en outre, d'autre part, que l'on ne devrait donner aux députés aucun document pouvant servir à informer les Canadiens ou les commettants de ce député particulier. A mon avis, ceci montre que ce journaliste considère que nos commettants ne sont pas Canadiens, qu'il y a quelque chose de clandestin dans le désir qu'ont les députés de travailler pour le bien du public, qu'ils ont toujours des arrières pensées et que ceci n'est pas étonnant puisqu'ils font toujours du crenouillage politique.

Je m'oppose fermement à ce genre d'opinion et je pense que tout député devrait en faire autant. C'est pourquoi je pense qu'il est très important de faire ces remarques, surtout aujourd'hui, à l'occasion de cet éditorial de Radio-Canada. Je pense que nous avons accepté beaucoup trop longtemps ce genre de choses, ce genre de liberté qui est accordée aux journalistes de rabaisser les députés de manière inacceptable. Ils tendent de donner au public canadien l'impression que nous ne sommes intéressés que par nos votes, et que nous ne faisons rien pour représenter le public et pour l'aider à résoudre ses problèmes.

Ceci dit, j'aimerais . . .

M. Clark (Rocky Mountain): Pour rééquilibrer quelque peu la situation, monsieur le président, je dois dire qu'il y a ici deux ou trois personnes, parmi nous, dont c'était l'activité principale avant de trouver un poste stable. Peut-être faudrait-il en tenir compte.

Le président: Absolument.

M. Clark (Rocky Mountain): C'est peut-être dans ce contexte qu'il faudrait voir cet article.

[*Text*]

The Chairman: I call on Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I should like to concede my place to Mr. Fleming if he wants to speak.

The Chairman: Mr. Fleming.

Mr. Fleming: I wanted to range, if I could for a moment. I do not . . .

An hon. Member: Better watch him carefully.

Mr. Fleming: I was going to say this later on in my comments, Mr. Chairman, I guess I can say it now.

I used to earn more money doing exactly this kind of thing—although I hope I was not quite as far off base as that in broadcasting—and I have spent a lot more hours at being an M.P. However, reading that, and being active in this Committee and having heard Info Canada before us this year and a year ago, I think he is pretty far off base and, as an M.P., I take some exception to it.

But he certainly has the right to be wrong, and the right to shoot off his mouth if he wants to. I do not deny him that. I think all it means is that those of us who take our jobs seriously will reflect on his competence as a newsman. I do not know how we stop it. As long as it is billed as commentary he has every right to say what he wants to. Sometimes if we attack them too much for being wrong in what they say—The only person more sensitive than a politician is a newsman, as far as criticism is concerned. I think it is just as well to let him wander in his way. At least, Mr. Chairman, you have made it clear that you are not happy with this. I do not think any of us think it very accurate.

I wanted to say what, perhaps, might be the obvious, but I had not seen it pulled together quite the way I hope I can at this moment. Info Canada has been a kicking boy politically for several years now, and perhaps my friends opposite had some very real fears about its developing into what they thought would be a propaganda machine. For the government in power—and particularly for my party, because we were and are in power—I think that protest and accusation, although they have faded, have been strong enough to limit the goal of co-ordination of information that was the honest and real goal of Information Canada, and, I believe, the officials in charge of it, from its conception.

Despite that, I think establishing information centres across Canada is proof to us that they have done their best to carry on despite the shadow under which they have had to try to exist. When there was some discussion yesterday they admitted that their phone lines are jammed now, even without newspaper advertising. People are trying to find answers and they are providing them. In my brief experience here, I think M.P.s have certainly now become very aware of people's frustrations. I think I knew of it during the campaign as well. We all know that very well: the frustration of trying to find out who is responsible for what.

[*Interpretation*]

Le président: Je donne la parole à M. Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): J'aimerais laisser ma place à M. Fleming, s'il a quelque chose à dire.

Le président: Monsieur Fleming.

M. Fleming: Si vous me le permettez, j'aimerais . . .

Une voix: Surveillons-le!

M. Fleming: J'allais réserver ces remarques pour plus tard, monsieur le président, mais je puis aussi bien commencer par cela.

Je dois dire que je gagnais beaucoup plus d'argent, auparavant, en faisant ce genre de travail, bien que j'espère n'avoir pas fait autant d'erreurs que ce journaliste, mais que je consacre beaucoup plus d'heures à mes activités de député. Toutefois, ayant participé aux travaux du Comité et ayant écouté les témoins d'Information Canada, cette année et l'an dernier, je puis affirmer que ce journaliste est totalement dans l'erreur et que je m'oppose absolument à ses déclarations.

Cependant, il a parfaitement le droit d'avoir tort et de raconter n'importe quoi si cela l'amuse. Je ne lui nie pas ce droit. La seule conclusion à en tirer, à mon avis, concerne notre propre évaluation de sa compétence journalistique. Je ne vois comment nous pourrions l'empêcher de faire son travail. Tant que ce genre de déclaration sera considérée comme faisant partie de commentaires, il aura le droit de les faire. Il nous arrive peut-être parfois d'être trop négatifs à l'égard des journalistes, mais il ne faudrait pas oublier que les seules personnes les plus sensibles aux critiques, à part les hommes politiques, sont les journalistes. A mon avis, la meilleure chose à faire dans ce cas est de laisser courir. De toute façon, monsieur le président, vous avez parfaitement exprimé votre désaccord et je pense que nous sommes tous de votre avis.

A part cela, je voulais faire une remarque qui me paraît assez importante. Depuis quelques années Information Canada est une sorte de bouc émissaire politique, ce qui s'explique peut-être par les craintes de mes amis de l'Opposition au sujet de l'évolution possible de cet organisme en machine de propagande. Ce genre d'accusations, tout en ayant diminué, ont pris suffisamment d'importance, pour le gouvernement en place, et pour mon parti, puisque nous avons le pouvoir, pour restreindre les objectifs de coordination de l'information qui avaient été assignés à cet organisme lors de sa création.

Quoi qu'il en soit, la création de centres d'information dans tout le pays prouve à évidence que les responsables d'Information Canada ont fait tout leur possible pour réaliser ces objectifs malgré l'ombre dont ils étaient entourés. Lors de la discussion d'hier, ils nous ont expliqué que leurs lignes téléphoniques sont sans cesse occupées, et qu'ils n'ont même pas besoin de faire de publicité pour cela. Les gens tentent de trouver des réponses à certaines questions et Information Canada les leur fournit. Depuis mon arrivée au Parlement, j'ai pu constater que de nombreux députés comprennent de mieux en mieux les frustrations du public. Je l'avais d'ailleurs parfaitement remarqué pendant la campagne électorale. Nous en sommes tous conscients, le problème principal, pour le public, est de savoir à qui s'adresser.

[*Texte*]

If there is a danger of Information Canada, or this kind of government vehicle, being abused, thank goodness we have the system we have. It can be caught up and government can be toppled if it becomes that. That does not change the need for it, the very real need that people have to find out what the answers are and know that there is some place they can depend on the phone up and find that out. As members of Parliament, of course, we have our role with our riding office, of course we are ombudsmen, as Mr. Grafftey pointed out, and we will always have people coming to us with personal problems or personal frustrations. It may even be they phone us to tell us they cannot get through to Information Canada. But that role will continue, and I still think it is important. If the Opposition has a fear that it can be a propaganda vehicle, then it is also true that it might be suggested, even as Mr. Fleischmann does in his editorial, that some of us abuse it for votes. That does not change the fact that we want to help as members of Parliament in giving information or help to our constituents. In the same way, even if it has a propaganda base and could be abused as a centre of information for the government, it still should be there to try to help, and I am sure the Opposition will catch up on any abuse of it.

• 2055

I only wanted to suggest that perhaps the time might have come—and I would be interested in knowing if any consideration has been given—to develop a tri-level system of information offices so that people can walk in and will know they can find out which government it is. I know that now there is some reference saying that a certain thing is provincial responsiblity and something else is municipal. But even if only in major centres some system were set up where you could go into one office and find out that one thing is a municipal problem and you could go and get your answers at a certain desk, if it is provincial, at another, and if it is federal, at still another, I think that might go a long way to ending this frustration people have of who do I do I go to over what, and here is one more guy shoving me somewhere else, when we want to help but genuinely cannot have input because it is a different level of government.

That is the only comment I had, and I would like to know if there is any tri-level consideration.

Mr. D'Avignon: Mr. Chairman, could I ask Mr. Ford to reply to that.

Mr. T. Ford (Director of Regional Operations, Information Canada): Mr. Chairman, as I think I indicated in the last meeting, we try to co-operate with many groups. To give you a picture across the country very quickly, in Nova Scotia we are in a centre with the Province of Nova Scotia and have had some discussions with the municipality of Halifax as to making this a tri-level operation. In Montreal we have good connections with the information service of the province and also with the information service of Montreal. In Toronto we are members of the mayor's Committee which is looking for a new use for the City Hall, one of which would be to form a tri-level information service. In Manitoba we have connections with the provincial information services. We are now nego-

[*Interprétation*]

Si Information Canada risque jamais de devenir ce type de véhicule de la propagande gouvernementale, ou si l'on risque d'abuser de ses pouvoirs, notre système politique permettra de remédier à la situation. En effet, le gouvernement pourrait être renversé pour une raison semblable. Ceci ne change rien au fait qu'il existe un besoin dans ce domaine et que le public tient à avoir des réponses aux questions qu'il se pose et tient à savoir à qui poser ces questions. Évidemment, notre rôle de députés nous oblige à participer à ce genre d'activité, dans notre bureau de circonscription, puisque, comme l'a fait remarquer M. Grafftey, nous sommes des sortes de médiateurs; en effet, les gens viendront toujours nous voir avec leurs problèmes personnels. Il leur arrive même de nous téléphoner pour nous dire qu'ils n'arrivent à rien avec Information Canada. Ce rôle me paraît donc très important. Si certains membres de l'opposition craignent qu'Information Canada ne devienne un moyen de propagande, on peut également craindre, comme le dit M. Fleischmann dans son article, que certains députés n'abusent d'Information Canada pour assurer leur réélection. Cela ne change rien au fait que nous devons aider Information Canada à distribuer l'information, pour aider nos commettants. En outre, même si l'on abuse d'Information Canada et si le gouvernement en fait un moyen de propagande, je pense que cet organisme ne doit pas disparaître et je suis certain que l'opposition ne manquera pas de relever tous les abus éventuels.

Je pense donc qu'il est peut-être temps de mettre en place un système de bureau d'information à trois niveaux, afin que les gens puissent immédiatement savoir à quel niveau de gouvernement ils s'adressent. Je sais qu'il existe actuellement un certain ensemble de références permettant de savoir si tel ou tel problème relève du gouvernement provincial, ou du gouvernement municipal. Cependant, l'on pourrait mettre en place, dans les centres principaux, tout au moins, un système de répartition entre des bureaux d'information municipaux, procinciaux ou fédéraux; à mon avis, ceci permettrait de supprimer certaines des frustrations ressenties par le public, surtout lorsque nous voulons l'aider mais que nous ne pouvons le faire puisque son problème concerne un niveau de gouvernement différent.

Ce sont là les seules remarques que je voulais faire et j'aimerais savoir si l'on a examiné la possibilité de mettre en place un système semblable à celui que j'ai mentionné.

M. D'Avignon: Monsieur le président, je demanderais à M. Ford de répondre à cette question.

M. T. Ford (directeur des activités régionales d'Information Canada): Comme je l'indiquais lors de la dernière réunion, monsieur le président, nous tentons de collaborer avec de nombreux groupes. Brièvement, je vous dirais qu'en Nouvelle-Écosse nous participons aux activités d'un centre d'information de la province de Nouvelle-Écosse et que nous discutons actuellement avec la municipalité de Halifax pour mettre en place un tel système. A Montréal, nous avons d'excellents rapports avec les bureaux d'information de la province et de la ville. A Toronto, nous faisons partie du comité de la mairie, qui examine de nouvelles possibilités d'utilisation des services municipaux, par l'intermédiaire éventuel d'un bureau d'information tripartite. Au Manitoba, nous avons des rapports avec les services

[*Text*]

tiating with Saskatchewan to have a reciprocal deal where we can use telephone lines so that people phoning in can be quickly moved from the province to the federal government. We hope to make similar progress in Alberta. In British Columbia they are doing very interesting things with community resource boards, which are community boards responsible for the delivery of all social services within a certain area. One of those services would be information centres and we hope we will be able to back them up and give them the federal information they require so that people in those areas then will have a better notion of where they go to get certain services. So that is the picture very quickly, Mr. Chairman.

Mr. Fleming: Thank you, Mr. Ford. If I can just say one more thing, I do think—and I am speaking now as a member of this Committee rather than as a member of the Liberal Party—perhaps the government has been intimidated by the very real opposition and fears expressed by the members opposite in the past over Information Canada. But I would like to say, as one person speaking as a member of Parliament rather than a member of a party, I hope they will lose that inhibition and get on with the job of helping Information Canada with funds and resources and policy to carry out a very necessary role, and then if that role is abused it is an open door for you fellows to make something out of it.

Mr. Hellyer: You would chop similar amounts of funds off the departments so that it does not just become an extra layer.

Mr. Fleming: Yes.

The Chairman: Mr. Clark.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Mr. Chairman, this is my second go-around, as you know.

I think the great concern about Information Canada, from the beginning and now, is that there exists in any agency like this a tremendous capacity for partisan propaganda—a capacity. That is the concern. That was a particularly acute concern when the agency was formed, particularly given the obvious and express concern of the government at that time to get its message—which because of circumstances was a partisan message—across in one province where separatism was an issue. I think that probably on the record of the last little while it is difficult to find any express evidence of that use being made of Information Canada. But many of us here, and many people in the country—and I think I would suspect in the media—are apprehensive that that capacity exists and that abuse could occur. We are going to have to be very vigilant about Information Canada, I think, so long as it exists. But the big question in my mind is the question of the usefulness—not of the information service because nobody denies that, of course; that is self-evidently necessary—but the usefulness of a separate agency.

• 2100

We had testimony in answer to my questions the other day about the extensive duplication that exists now. I do not blame you; you have an agency that exists and you have to do something with it. But you have gone out and brought in the Queen's Printer which is an obvious and legitimate function; no one would question that. You have

[*Interpretation*]

d'information provinciaux. En Saskatchewan, nous négocions actuellement un accord réciproque qui nous permettrait d'utiliser certaines lignes téléphoniques permettant aux gens de prendre contact plus rapidement avec le gouvernement fédéral. Nous espérons parvenir à un même accord en Alberta. En Colombie-Britannique, nous travaillons de manière très efficace avec certains organismes de ressources communautaires, qui sont responsables des services sociaux dans des secteurs donnés. L'un de ces services consisterait à créer des centres d'information et nous espérons pouvoir les aider, en leur fournissant les informations fédérales nécessaires, afin que les habitants de ces régions puissent s'y retrouver plus facilement dans cette bureaucratie. Voilà, monsieur le président, une vue générale de la situation.

M. Fleming: Merci, monsieur Ford. Parlant maintenant à titre de membre du Comité, plutôt qu'à titre de membre du parti libéral, je voudrais faire remarquer que le gouvernement a peut-être été intimidé par les craintes, clairement exprimées, de certains membres de l'opposition, au sujet de l'évolution éventuelle d'Information Canada. J'aimerais, cependant, que ces craintes disparaissent et que tous les députés se mettent sincèrement à aider Information Canada à obtenir les fonds et ressources nécessaires pour remplir son rôle, tout en sachant que si l'on en abuse, l'opposition devra se charger d'y mettre un frein.

M. Hellyer: Les fonds que l'on donnera à Information Canada devront être pris dans les ministères, ce qui permettra d'éviter que l'on ajoute simplement une nouvelle bureaucratie à celle qui existe déjà.

M. Fleming: Parfaitement.

Le président: Monsieur Clark.

M. Clark (Rocky Mountain): Ce sera mon second tour, monsieur le président.

Je pense que notre inquiétude au sujet d'Information Canada, depuis le début, provient du fait que tout organisme de ce genre peut facilement être exploité à des fins partisanes. Ceci nous préoccupait particulièrement au moment où cet organisme a été créé, surtout si l'on se souvient qu'à l'époque le gouvernement était particulièrement anxieux de s'adresser directement au public, et ce, de manière partisane, dans une province où la question du séparatisme était à l'ordre du jour. Si l'on regarde ce qui s'est passé depuis lors, je pense que l'on aura beaucoup de mal à trouver des preuves du fait que l'on aurait abusé d'Information Canada. Cependant, beaucoup d'entre nous, et beaucoup de citoyens de ce pays, n'oublient pas que ces possibilités d'abus n'ont pas disparu. Nous devrons donc toujours faire preuve d'une vigilance extrême à l'égard d'Information Canada. Ce n'est pas la raison d'être du service d'information que je remets en question, mais plutôt la nécessité d'avoir une agence distincte pour remplir cette fonction.

On a parlé l'autre jour du double emploi qui se fait dans ce domaine maintenant. Je ne vous blâme pas; puisque votre agence existe, il faut bien que vous fassiez votre travail. Vous avez intégré à votre service l'Imprimeur de la Reine, ce qui est une fonction évidente et légitime; il n'y a personne pour s'en plaindre. Vous assumez la responsabi-

[*Texte*]

gone out and gathered in from I do not know what department, Exposition Canada which also has an important function. These actions give me the impression that Information Canada is reaching around for things of acknowledged value to gather into its fold so that it can justify its existence as a separate agency.

My worries about this are confirmed by the very chaotic situation of information policy, if you can call it that, of the government generally. We have the whole question of Intertask that Geoffrey Stevens has adopted as his own. I, for the life of me, cannot understand why—whoever the principals of Intertask are—the Government of Canada with Information Canada sitting here, has to go out and hire a private agency to do the kind of work that seems to fall quite clearly within the purview of Information Canada. As long as there is this eccentric reaching out to embrace other organizations, that is de facto evidence of chaos in information policy.

I have never been able to understand how you can possibly square the express functions of Information Canada with the insistent secrecy of this government on so many other matters. I ran into it again the other day when I tried to get a copy of the assessment report of the Opportunities for Youth Program last year. I was told that it was not a public document. The Minister went on to say that this was not a new practice, that it was an established practice not to make public any documents which the public purse had paid for.

I just do not see how that kind of practice, which is epidemic in this government, squares with the express purposes of Information Canada which, we are told, is to tell Canadians about what their government is doing.

Perhaps, because we have been insistent in expressing our apprehensions about the propaganda potential of Information Canada, you have backed away from whatever role you might have wished to achieve. You have reached out to gather in some good safe things that would give you the appearance of substance, but you exist in a chaotic field.

Is there a policy on government information that has to do with your function, that has to do with the question of secrecy relative to documents, that has to do with policy regarding reaching out and embracing organizations like Intertask. If there is a policy, what is it and what is your role in it?

Mr. Miller: Mr. Chairman, I would like to set the record straight respecting the statement about Information Canada allegedly reaching out and gathering in respectable organizations to its bosom to justify its existence. That is far from the truth. The facts are that the publishing function and the exhibitions function were part of the original creation of Information Canada.

We have not done anything in terms of reaching out, unless you consider an examination of the information process of government, or unless you consider the examination of the relationships between the federal government and the people of Canada and our desire to fill the gaps that might exist in that process. The inquiry centres and so forth are examples of that. A need was apparent and it was indeed, if I recall correctly, stated in the Prime Minister's statement in 1970, that access to information was necessary on the part of the people of Canada. We have done our best to begin to fulfil that role by setting up our inquiry centres—of which there are now 11, or will be, by the end of this fiscal year.

[*Interprétation*]

lité des expositions, fonction importante qui était autrefois assurée par un ministère quelconque. Tout cela me mène à croire qu'Information Canada essaie d'incorporer les activités de valeur indubitable afin de justifier son existence comme agent distinct.

Je me préoccupe de la situation très confuse concernant la politique d'information, s'il est possible de l'appeler ainsi, du gouvernement en général. Cette affaire de l'agence *Intertask* soulevée par Geoffrey Stevens rend la question encore plus complexe. Je n'arrive absolument pas à comprendre pourquoi le gouvernement du Canada ou Information Canada a cru bon de charger une agence privée de faire le genre de travail qui semble clairement relever du mandat d'Information Canada. Aussi longtemps que cette tentative d'englober d'autres organismes au sein d'Information Canada continuera, cela me semble une évidence suffisante concernant la politique en information.

Je n'ai jamais pu comprendre comment vous réussissez à concilier les fonctions énoncées d'Information Canada avec l'insistance du gouvernement sur le caractère secret de tant de questions. Je me suis trouvé en face de cette attitude l'autre jour quand j'ai essayé d'obtenir un exemplaire du rapport d'évaluation du programme Perspectives-Jeunesse de l'année dernière. On m'a informé qu'il ne s'agissait pas d'un document public, le ministre a ajouté que c'était une pratique établie de limiter la diffusion de certains documents payés par les contribuables.

A mon avis, cette pratique ne peut pas se réconcilier avec les fonctions attribuées à Information Canada qui, apparemment, informe les Canadiens des activités de leur gouvernement.

Vous avez peut-être hésité de vous fixer des buts précis par crainte d'encourir des reproches d'être une machine de propagande. Vous avez incorporé certaines fonctions plus sûres pour donner plus de substance à votre rôle, mais vous existez dans un milieu très cahotique.

Existe-t-il une politique du gouvernement concernant votre fonction dans le domaine de l'information, notamment quand il est question du caractère secret de certains documents, également en ce qui touche à l'incorporation d'organismes du genre d'*Intertask*? Si cette politique existe, quel rôle vous attribue-t-elle?

M. Miller: Monsieur le président, j'aimerais corriger l'impression laissée par la remarque voulant qu'Information Canada tente d'englober des organismes plus respectables afin de justifier son existence. Ce n'est pas du tout la vérité. Au contraire, la fonction d'édition et d'expositions faisait partie du mandat originel d'Information Canada.

Aucune de nos actions ne peut s'interpréter de cette façon à moins que vous ne fassiez allusion au rôle du gouvernement concernant l'information ou bien l'examen des rapports entre le gouvernement fédéral et le peuple du Canada et notre désir de combler les lacunes qui peuvent exister. Je vous donne comme exemple les centres de renseignements. Ils répondent à un besoin évident et, si je me souviens bien, le premier ministre du Canada a dit en 1970 qu'il était indispensable que le peuple canadien ait une source de renseignements. Nous avons fait de notre mieux pour remplir ce rôle en établissant des centres de renseignements, dont il existera 11 avant la fin de l'année financière.

[*Text*]

• 2105

The job has just begun in that area but we are to move to another point. Proceeding with that examination of the information process on behalf of government, without any regard for whether it will enhance or increase the range of our physical resource, the objective of that—and I say that categorically—is a sincere one to try and effect whatever changes may be possible to the information process to improve it. If it is to fill a gap that exists, then we will do that. If it is to help to co-ordinate the many voices of the federal government into something more coherent and easier to understand, easier to get hold of, then we are doing that. If it is to try and improve the quality of the information which we are doing to some degree upon request, then it is that. If it is to help to improve the machinery of getting the message of what the federal government is doing and the services that it has for the people of Canada, then we are doing that.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Mr. Chairman, with respect, that is terribly vague. If we followed each of your if's, terribly comprehensively, it does not give me a very much clearer idea of what exactly you are doing that could not better be done without an agency that holds the dangerous potential of becoming, because of its co-ordinating power, a propaganda instrument.

Believe me, this is not inspired by partisan interests. I am concerned about what you do, and why you are there.

Mr. Miller: Mr. Chairman, I appreciate that and forgive me for responding generally.

If I may, let me move on to another subject you were dealing with which concerns the business of access to information and the difficulties that might be implicit in that, in terms of trying to get more information indeed, to the people of Canada.

We have developed and are developing at present, some kinds of documentation on the whole subject of freedom of information. It is in our interests as an information agency of the federal government to make as much information not only to improve the quality of it and the access to it, but to increase the amounts of it, indeed. If that can be done as well as the other things, then we will be farther ahead—to try and elucidate some things that will be helpful in developing even more concrete information policies for the government. We see that as a role too. We see that as a role perhaps at only an organization that is totally preoccupied with the business of informing Canadians and in trying to determine what their information needs are; that only a central organization in my subjective view can be capable of doing that, simply because the other people involved in the information process in government are operating in a vertical system and have their own departmental needs.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Excuse me, Mr. Chairman, I hope that in being direct, you will not misinterpret my motives or manner.

• 2110

First of all, as we gathered from evidence the other day, you do not in practice have, on anything but an irregular basis, the co-operation of the other information agencies which are operating in a vertical way. They are protecting their own turf. As a matter of fact, now in 1974, they are not ceding very much of their responsibilities to you. They are not ceding as much as you would like to have, to you.

[*Interpretation*]

L'établissement de ces centres est un phénomène récent mais vous avez soulevé une autre question. Indépendamment des modifications éventuelles que cela peut entraîner, nous avons entrepris pour le gouvernement une étude sur le domaine de l'information afin de déterminer quels changements peuvent améliorer la diffusion des renseignements. S'il s'agit de remplir des lacunes, nous sommes prêts à le faire. S'il s'agit de coordonner divers aspects du fonctionnement du gouvernement fédéral pour rendre la compréhension plus facile et plus saisissable, nous sommes prêts à remplir ce rôle-là. Également, nous voulons bien essayer d'améliorer la qualité d'information et nous travaillons un peu dans ce sens déjà à la demande de certains ministères. Évidemment, tout ce qui facilite la compréhension des services du gouvernement fédéral à l'intention du peuple du Canada relève de notre fonction.

M. Clark (Rocky Mountain): Monsieur le président, avec tout le respect que je dois au témoin, cela me semble terriblement vague. Chacun de vos exemples comprend un domaine très vaste et ne me donne pas une idée précise d'activité très spéciale qui ne pourrait pas relever d'une agence sans ce potentiel de devenir une machine de propagande que vous donne votre pouvoir de coordination.

Vous devez comprendre que je ne m'inspire pas des convictions partisanes. Je m'inquiète de votre rôle et de sa raison d'être.

M. Miller: Monsieur le président, je comprends et je vous demande pardon d'avoir donné des réponses très générales.

J'aimerais passer à une autre question dont vous parlez concernant l'accès au renseignement et les difficultés de mieux informer le peuple du Canada.

A l'heure actuelle nous préparons un dossier sur la question de libre accès aux documents susceptibles d'intéresser le public. En tant qu'agence d'information du gouvernement fédéral, il est dans notre intérêt non seulement d'améliorer la qualité de renseignement et information mais aussi d'en augmenter la quantité et la diffusion. Si nous contribuons à la formation de politiques plus concrètes dans ce domaine, ce sera déjà un pas en avant. Il s'agit là d'un rôle que nous nous donnons, dans la mesure où notre préoccupation essentielle se porte sur la nécessité d'informer les Canadiens et de déterminer la façon de mieux répondre à leurs besoins; à mon avis, seulement un organisme centralisé est capable de remplir cette fonction, simplement parce que les autres services d'information du gouvernement se trouvent dans un contexte vertical et doivent répondre aux besoins de leur ministère.

M. Clark (Rocky Mountain): Pardonnez-moi, monsieur le président, j'espère qu'en formulant ma question de façon très directe, vous n'interprèterez pas mal mes motifs.

Tout d'abord, d'après les témoignages que nous avons entendus l'autre jour, vous n'avez pas l'habitude, sauf de façon irrégulière, de recevoir la collaboration d'autres agents d'information qui se trouvent dans cette structure verticale. Ces services-là veulent protéger leur domaine. Au fait, depuis 1974, ils ne veulent plus céder des responsabilités à vous, au moins pas autant que vous voudriez.

[*Texte*]

Mr. Miller: Mr. Chairman, that is a very difficult question to answer. We are not involved in, or in all likelihood should we be involved in, the day-to-day mechanics of producing an information product on behalf of and in explanation of the programs of a specific department. We can have an input into the "how".

Mr. Clark (Rocky Mountain): Excuse me. So that I can be clear, you can have if the information division, for example, of the Department of Agriculture invites you to.

Mr. Miller: That is correct.

Mr. Clark (Rocky Mountain): But if they do not invite you, you are dead, you are out of it.

Mr. Miller: That is correct.

Mr. Clark (Rocky Mountain): And by and large the practice has been that they do not invite you, except for a number of the statistics that were presented by one of the gentlemen the other day.

Mr. Miller: Mr. Chairman, I can say this. Certainly we would be more pleased if we were able to be even more helpful to the departments than we have been able to be in the past. That would be correct. We would be delighted to help them more than we have been able to do in the past.

Mr. Clark (Rocky Mountain): I do not want to put my words in your mouth. My interpretation of that, for your information, is that you are affirming my interpretation.

Mr. Miller: Mr. Chairman, the terms of reference under which we operate are that this kind of counsel is provided by Information Canada to the specific government department upon request. We would be pleased to be invited to the party more often, but that is correct.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Let me say—I do not know about the other fellows in the Committee—that the function you describe seems to me to make sense and be necessary. Could it not be done by six people? Could it not be done by a small, continuing task force? Do you need to have the 693 people who are involved in Information Canada and who are involved to some degree in services that duplicate the services stubbornly held on to by information divisions of separate departments? Do you need all this? Why cannot we just continue the task force idea that gave Information Canada its birth? Why cannot there just be some agency attached to the Privy Council or to one of these other umbrellas of government that has this specific job? Why do you need everybody here?

Mr. D'Avignon: Mr. Chairman, maybe I can reply to this. Of the 693 people at Information Canada, 195 are involved in regional operations at our inquiry centres, and this includes 43 for book stores. They are selling books there. The audio-visual section has 11 people; the administration has 76, planning, 3; the personnel office, 20; expositions, 217, of which half are trades people, I suppose, and maybe more than half. There are 43 people in communications doing the type of work that you are talking about. Of these 43, probably half of them are preparing publications, the publications that we were talking about the other day. They are writting the organization of the Government of Canada, things that are of interest and used by everybody.

[*Interprétation*]

M. Miller: Monsieur le président, c'est une question à laquelle il est très difficile de répondre. Nous ne participons pas, ou si nous étions vraisemblablement appelés à participer, aux opérations quotidiennes de production d'information au nom de ministères donnés pour expliquer leurs programmes, mais nous pouvons tout de même avoir notre mot à dire pour le «comment».

M. Clark (Rocky Mountain): Excusez-moi. Donc pour que tout soit clair, cela serait possible si la Division de l'information du ministère de l'Agriculture, par exemple, vous invitait à le faire.

M. Miller: C'est exact.

M. Clark (Rocky Mountain): Mais si elle ne vous y invite pas, alors il n'y a rien à faire, vous n'y prenez aucune part.

M. Miller: C'est exact.

M. Clark (Rocky Mountain): Et de manière générale on ne vous a pas invité, sauf pour certaines statistiques qui nous ont été présentées l'autre jour par un témoin.

M. Miller: Monsieur le président, je puis vous dire ceci: Nous serions certainement très heureux de pouvoir être plus utiles aux ministères que cela n'a été possible par le passé. Cela est vrai. Nous serions ravis de les aider davantage que cela nous a été possible par le passé.

M. Clark (Rocky Mountain): Je ne veux pas vous faire dire ce que j'ai dit. Mais mon interprétation, correspondrait à votre pensée. Vous êtes en train d'affirmer ce que je viens de dire à titre d'interprétation.

M. Miller: Monsieur le président, selon notre mandat, Information Canada devrait fournir ce genre de conseils, de renseignements, aux différents ministères du gouvernement sur demande. Nous serions très heureux d'être invités à participer plus souvent, cela est certain.

M. Clark (Rocky Mountain): Je me permettrai de dire—je ne sais pas quel est le sentiment des autres membres du Comité à ce sujet—que la fonction que vous décrivez me semble tout à fait utile et nécessaire. Mais cela ne pourrait-il pas être fait par six personnes? Cela ne pourrait-il pas se faire au sein d'un groupe de travail restreint et permanent? Avez-vous besoin de 693 personnes, comme c'est le cas d'Information Canada, qui offre jusqu'à un certain point des services qui sont la réplique de services que gardent jalousement les divisions d'information de différents ministères? Avez-vous besoin de tout cet effectif? Pourquoi ne pourrions-nous pas garder l'idée d'un groupe de travail qui avait donné naissance à Information Canada? Pourquoi n'y aurait-il pas un organisme attaché au conseil privé ou à un des autres organismes généraux du gouvernement à ce genre de travail? Pourquoi avez-vous besoin de tant de personnes?

M. D'Avignon: Monsieur le président, peut-être pourrais-je répondre à cette question. Des 693 personnes qui constituent le personnel d'Information Canada, 195 font partie du Service des opérations régionales aux différents centres de renseignements et cela comprend 43 librairies. Ils vendent des livres. La section de l'audio-visuel a 11 personnes; l'administration 76; la planification trois; le personnel de bureau s'élève à 20 personnes; pour les expositions il y a 217 personnes dont la moitié sont des marchands, et peut-être même plus que la moitié. Il y a 40 personnes qui s'occupent des communications et qui font le travail dont vous parlez. De ces 43 personnes, probablement la moitié s'occupent de préparer les publications dont

[*Text*]

So, we are not talking about 693, we are talking about maybe 20 persons doing this co-ordinating work.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Let me get this clear. Are these 20 people, then, the only people who in effect are doing a new function?

Mr. D'Avignon: No. As I indicated before, Mr. Chairman, the regional operation, the inquiry centre, is new and that will be 195 minus 43.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Excuse me, sir. It is new in that it provides co-ordinated information services. It is my understanding that various departments have had regional information offices. Correct me if I am wrong.

Mr. D'Avignon: All right. A few departments have had, but certainly not all departments.

• 2115

Mr. Clark (Rocky Mountain): So, two new things are being done. One, you have new people involved in co-ordinated regional information outlets and, two, you have these 20, or whatever number it is, roughly 20 people who are involved in thinking about how government information can get across to people. Is that all you are doing that is new, that was not done before Information Canada was created?

Mr. Miller: Forgive me, Mr. Chairman, for possibly reiterating. The regional operation is indeed totally new. It is a co-ordinated, single-point, access service for the citizens of Canada. There have been and there will continue to be regional information functions by the separate departments, but they are a tiny minority of the work that is done by those departments, less than five per cent or something like that. I can be corrected in the case of the actual number.

The Communications Branch of Information Canada has two essential functions, as the Director General remarked. One is to provide a kind of co-ordinated output of information that no single department could deal with, such as the organization of the Government of Canada, such as the citizen services series of booklets, and things of that nature.

In addition to that, they are in the service of the departments, in effect. They are involved to some degree, as we are, as Mr. D'Avignon and I are, in dealing with and in relating to the Council of Information Directors and the Advisory Committee of that group in trying to find common ways of assisting the departments. But roughly half and half of that 43-man communications operation is dealing in direct assistance to the departments. The list that Mr. Monk read involved some of those things.

In one instance, to cite an example in response to your comment about doing it with four of five people, we provided one of our staff to another department, and he is gone for a year to fill a gap that was required to assist in a specific project. We will not see him for another year. He is a man gone from the organization, fulfilling an absolutely necessary function that only this kind of organization can do. There are a great many others.

[*Interpretation*]

nous parlions l'autre jour. Ils s'occupent de la rédaction de l'organisation du gouvernement du Canada, ce qui intéresse et est d'utilité à tout le monde. Donc, nous ne parlons pas de 693 personnes, nous parlons peut-être de 20 personnes qui font ce travail de coordination.

M. Clark (Rocky Mountain): Précisons un peu tout cela. Est-ce que ces 20 personnes sont effectivement les seules à remplir une fonction nouvelle?

M. D'Avignon: Non. Comme je l'ai dit préalablement, monsieur le président, les opérations régionales, le Centre d'information, est nouveau et cela nous donnerait donc 195 moins 43.

M. Clark (Rocky Mountain): Excusez-moi, monsieur. Ce service est nouveau par le fait qu'il offre des renseignements qui sont le résultat d'une coordination. Je pense que plusieurs ministères ont des bureaux d'information régionaux. Dites-moi si j'ai tort.

M. D'Avignon: Très bien. Certains ministères ont eu des bureaux régionaux, mais pas tous.

M. Clark (Rocky Mountain): Donc, on est en train de faire deux choses nouvelles. D'une part, il y a un nouveau personnel qui s'occupe de coordonner les renseignements de provenance régionale et d'autre part, il y a ces 20 personnes, est-ce bien 20, il y a environ ces 20 personnes donc qui doivent essayer de trouver la manière de faire passer l'information gouvernementale au public. C'est tout ce que vous faites de nouveau, cela n'existait pas avant que soit créé Information Canada?

M. Miller: Je vous demande pardon, monsieur le président, si j'ai l'air de me répéter. Les opérations régionales font quelque chose de tout à fait nouveau. Il s'agit d'un service unique et central auquel ont accès tous les citoyens du Canada. Il y a eu et il y aura des services régionaux d'information de différents ministères, mais cela représente une infime partie du travail qui est fait par ces ministères, moins de 5 p. 100 ou à peu près. Peut-être pourrait-on me donner le chiffre exact.

La direction des communications d'Information Canada a deux fonctions essentielles, comme l'a remarqué le directeur général. La première est de fournir une information centralisée qu'un ministère pourrait avoir en particulier, comme par exemple l'organisation du gouvernement du Canada, comme par exemple toute la série de petites brochures destinées aux citoyens, et toutes sortes d'autres choses de ce genre.

De plus, il y a en fait des relations avec le service des ministères. Ils doivent, d'une certaine manière, comme c'est le cas de M. D'Avignon et moi-même, de traiter et correspondre avec le Conseil des directeurs d'information et le comité consultatif de ce groupe afin d'essayer de trouver une solution commune permettant d'aider les ministères. Mais en gros la moitié de ce service de 43 personnes pour les communications s'occupent d'aide directe aux ministères. La liste que vous a lue M. Monk comprenait certaines de ces choses.

Pour vous donner un exemple, et afin de répondre à votre remarque selon laquelle il suffirait de 4 ou 5 personnes pour faire ce travail, nous avons fourni un employé à un ministère, et il y est resté 1 an pour remplir un poste d'aide pour un projet donné. Donc pendant 1 an nous n'allons pas le revoir. C'est quelqu'un de l'organisation qui remplit un rôle tout à fait nécessaire que ce genre d'organisation seul peut fournir. Et il y a de nombreux autres exemples.

[*Texte*]

We would be happier—I will make the members of Parliament shudder—if that communications organization, instead of 43, were 143, so that we could, in fact, be of even more assistance to the departments in the work they do, none of it, incidentally, duplicating that function, none of it duplicating functions that they are at present doing, but helping them perhaps if we can to do it better.

The Chairman: Thank you.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Could I leave on the record two questions that I do not think have been answered? I had asked whether there was a general information policy of which Information Canada is aware and considers itself a part, and if so, what is the policy and what is your part?

Secondly, I wonder if it is your view that a number of the other functions that are subsumed under your head, such as the former Queen's Printer function and the Exposition Canada function, could be carried on under other agencies, and if there is any need for a co-ordinating agency like Information Canada, which frankly frightens some of us because of its size and its central control and its scope, to exist in as large a function as it does. Perhaps if there is time at the end we can come back to that, Mr. Chairman.

The Chairman: Perhaps we could incorporate that later. Mr. Yewchuk.

• 2120

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, I think there have been suggestions made by various people that Information Canada could well be in some ways simply a propaganda operation for whatever party happens to be in government at any given time. That is something I find rather difficult to differentiate from simple provision of information. How do you, through your distribution of information, differentiate or ensure that it is not distribution of government propaganda that is politically beneficial to the governing party? How do you differentiate that from the simple provision of information about services that people request?

Mr. D'Avignon: Information Canada does not issue press releases. We get inquiries from people who want to know about certain programs and we give them the information.

Mr. Yewchuk: Are you aware of any members of Parliament of any party obtaning bulk numbers of leaflets about this or that program or this or that government policy and sending these out as bulk mailings to their constituents as government information?

Mr. Blaker: On a point of order, Mr. Chairman. There was a considerable amount of discussion before the hon. member arrived here, and I think we laid it fairly heavily on the line that all parties who are here in this meeting are concerned to see to it that Information Canada provides every possible benefit every Canadian in terms of information with respect to the federal government. We also went into the subject of whether or not members of Parliament should or should not be using the resources of Information Canada.

[*Interprétation*]

Nous serions certainement plus heureux—et je suis sûr que les députés vont frissonner—si ce service des communications au lieu de 43 employés en comptait 143; ainsi nous pourrions vraiment être encore de plus d'utilité aux ministères dans leur travail. Et à ce propos, je dois dire que nous ne doublons pas le travail des ministères, qu'aucune fonction ne double celle qui est déjà remplie dans un ministère; nous essayons au contraire de les aider à faire leur travail mieux si cela est possible.

Le président: Merci.

M. Clark (Rocky Mountain): Pourrais-je répéter deux questions auxquelles je crois on a pas répondu? J'avais demandé s'il y avait une politique d'information générale dont Information Canada aurait connaissance et dont elle estimerait faire partie et dans l'affirmative, quelle est cette politique et quel est votre rôle?

En deuxième lieu, je me demande si vous estimez qu'un certain nombre des autres rôles qui vous reviennent comme par l'exemple l'ancien rôle d'Imprimeur de la Reine, le rôle d'Exposition Canada, pourraient être remplis par d'autres organismes, et s'il y a vraiment besoin d'un organisme de coordination comme Information Canada, qui joue un rôle aussi important, et qui je dois le dire effraie certains d'entre nous de fait de son importance, du contrôle central qu'il exerce et de son objectif. Peut-être que s'il reste du temps à la fin de la réunion nous pourrions revenir à cela, monsieur le président.

Le président: Peut-être pourrons-nous y revenir plus tard. Monsieur Yewchuk.

M. Yewchuk: Monsieur le président, je pense que plusiurs personnes ont suggéré qu'Information Canada pourrait fort bien être simplement une grande opération de propagande pour le parti qui se trouve être au gouvernement à un moment donné. Je pense qu'il est très difficile de faire la différence entre cela et le simple fait d'informer. Comment, par l'information que vous donnez pouvez-vous faire la différence et vous assurer que vous ne faites pas la propagande du gouvernement ce qui est politiquement bénéfique au parti au pouvoir? Comment pouvez-vous faire la différence entre cela et le simple fait d'informer au sujet des services que demande le public?

M. D'Avignon: Information Canada ne publie pas de communiqués de presse. Le public nous soumet des demandes pour avoir des renseignements sur certains programmes et nous leur donnons ces renseignements.

M. Yewchuk: Savez-vous si des députés de quelque parti obtiennent un nombre important de brochures au sujet de tel ou tel programme ou de telle ou telle politique gouvernementale et les envoie à leurs électeurs en bloc pour leurs simples renseignements gouvernementaux?

M. Blaker: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Nous avons suffisamment discuté de cela avant que le député n'arrive et je pense que nous nous sommes entendus pour dire que tous les partis présents à cette réunion s'inquiètent de veiller à ce qu'Information Canada donne à chaque Canadien tous les avantages possibles pour ce qui est de l'information concernant le gouvernement fédéral. Nous avons aussi discuté de la question à savoir si oui ou non les députés pouvaient profiter des ressources faites par Information Canada.

[*Text*]

The suggestion being made now by the hon. gentleman seems to indicate that if a member of Parliament were to call Information Canada for any assistance whatsoever on a particular topic, or to provide better information to his constituents, this would constitute some kind of political or partisan use of Information Canada. We just went through that whole thing. We went through it with regard to the CBC editorial that was heard on radio this morning, and I do not think we need any more of that nonsense.

The Chairman: Mr. Blaker, I think if that were what the hon. member was suggesting, perhaps you would be quite right. But I really do not think Mr. Yewchuk was suggesting that this is the case. I think he was merely soliciting information to find out whether or not any member of any party was really trying to make use of Information Canada for that kind of partisan purpose. I think that kind of question is a good one because it may clear up, in the minds of some of the people who write such tripe as we heard earlier this evening, the fact that Information Canada indeed is not a partisan organization and it does not favour any of the individuals who may want to use it for that purpose. So I think perhaps it is question that we could accept answers on.

Mr. D'Avignon: Mr. Chairman, I do not know of any instance of any member of Parliament getting bulk material. On any new release members of Parliament get it through the daily checklist. On something new, like the Citizens Service, we send so many copies, or a letter, rather, to each member of Parliament telling him that he can get 20 copies. I suppose if a member of Parliament needed a few more, we would be very pleased to give them to him. But I do not know of any instances where they get them in bulk.

Mr. Yewchuk: Do you have any specific guidelines for the number of copies of a pamphlet or of half a dozen pamphlets that could be provided to a member by your department if he requested it for distribution in his riding?

Mr. D'Avignon: It is not very often that we publish things ourselves, Mr. Chairman. When we do, I suppose it depends on what it is. On the organization of the Government of Canada I think we sent one copy to each member. I think if they want any more they will have to purchase them.

The Chairman: It is the big book I think he is referring to.

Mr. Yewchuk: Do you distribute speeches by ministers, for example?

Mr. D'Avignon: No, we do not, Mr. Chairman.

Mr. Yewchuk: I had an experience, which occurred quite by accident, that led to these questions I am asking. By some means or other, an envelope with a frank from a member came into my mailbox. As I recall, it happened several months ago. The envelope was unaddressed; it simply had the member's frank on it. In it were half a dozen or so pamphlets about various government departments. I gathered, at least, it was a distribution of these pamphlets by a member, similar in appearance to what our headquarters would print with regard to our own policies,

[*Interpretation*]

D'après ce que le député vient de dire, il semblerait que si un député voulait appeler Information Canada pour demander une aide quelconque sur un sujet particulier, ou pour obtenir davantage des renseignements pour ses électeurs, cela constituerait en quelque sorte une utilisation politique donc partisanne d'Information Canada. Nous avons discuté de tout cela. Nous en avons parlé à propos de d'éditorial de Radio-Canada qui a été entendu à la radio ce matin et je ne pense pas que nous ayons besoin d'entendre d'autres bêtises à ce sujet.

Le président: Monsieur Blaker, je pense que si c'est là ce que le député essayait de suggérer, vous auriez sans doute raison. Mais je ne pense pas que M. Yewchuk voulait laisser entendre que tel était le cas. Je pense qu'il voulait simplement obtenir des renseignements pour essayer de savoir si un député d'un parti a vraiment essayé d'utiliser Information Canada pour ce genre de choses qui profitent effectivement à un parti. Je pense que ce genre de questions est tout à fait justifié car cela pourrait permettre à certaines personnes qui écrivent de telles bêtises, comme nous l'avons entendu ce soir, de comprendre clairement qu'Information Canada n'est pas une organisation partisanne et qu'elle ne favorise pas les particuliers qui voudraient en faire usage dans ce but. Donc, je pense que cette question mérite qu'on y réponde.

M. D'Avignon: Monsieur le président, je ne connais pas d'exemple de députés ayant obtenu des quantités importantes de documents. Les députés reçoivent chaque nouvelle publication d'après les listes que nous mettons à jour chaque jour. Pour des publications comme les guides destinés aux citoyens, nous envoyons un nombre donné d'exemplaires ou plutôt une lettre à chaque député en lui disant qu'il peut disposer de 20 exemplaires. Je suppose que si un député en voulait davantage, nous serions très heureux de lui donner. Mais je ne connais pas d'exemples où ils en ont reçu en très grand nombre.

M. Yewchuk: Avez-vous des directives précises quant au nombre d'exemplaires d'une brochure ou d'une demi-douzaine de brochures qui pourraient être fournies à un député par votre ministère s'il le demandait pour le distribuer dans sa circonscription?

M. D'Avignon: Ce n'est pas très souvent que nous publions nous-mêmes, monsieur le président. Lorsque c'est le cas, je suppose que cela dépend de la nature de la publication. Pour l'organisation, le gouvernement du Canada, je pense envoyer un exemplaire à chaque député. Je crois que s'ils en veulent davantage il faudrait qu'ils les achètent.

Le président: Je crois qu'il veut parler du gros livre.

M. Yewchuk: Distribuez-vous, par exemple, le discours des ministres?

M. D'Avignon: Non, monsieur le président.

M. Yewchuk: C'est quelque chose qui n'est arrivé par hasard qui me fait vous poser ces questions. d'une manière ou d'une autre, j'ai trouvé dans ma boîte aux lettres, une enveloppe sur laquelle figurait l'affranchissement d'un député. Si j'ai bonne mémoire, cela se passait il y a plusieurs mois. L'enveloppe ne portait pas d'adresse; elle n'avait que la marque d'affranchisssement du député. Elle contenait une demi-douzaine à peu près de brochures concernant différents ministères du gouvernement. J'ai supposé, du moins qu'il s'agissait d'une distribution de ces

[*Texte*]

for example, for distribution for information purposes. Could you clarify how that could have come about?

Mr. D'Avignon: I do not think I can, Mr. Chairman. We do not distribute press releases or copies of speeches. I could not answer that question.

• 2125

Mr. Miller: Mr. Chairman, might I add, and reiterate, the Information Canada, to speak at one point of the printed word, deals with the work that the departments do through our book stores and mail order and so on. We distribute this information and make it available. We have no input into the content of that information. When a citizen requests information from us on the phone or however else, we provide free information without any colouration all all.

Mr. Yewchuk: I am not suggesting that you colour it in any way or even print it yourself, but we can use as an example a leaflet which describes how to apply for and get family allowance or what the family allowance program is or one explaining the old age pension or maybe the veterans pension or some other thing of that nature. Do you distribute this sort of information which is given to you from a department? Do you just simply forward it on to whoever requests it from you? Is that one of your roles?

Mr. D'Avignon: Yes, that is right, through our outlets. People can come in and get these pamphlets.

Mr. Yewchuk: All right, well this is what I am trying to get at. Do you provide certain numbers of these to members of Parliament for distribution?

Mr. D'Avignon: Mr. Chairman, in this case, no. I suppose this would be distributed to members of Parliament by the department and not by us. If you live in Toronto and if you go to our outlet in Toronto and if you pick up 10 of them, then they are distributed through us.

Mr. Yewchuk: What would be the maximum number of pamphlets that I could get from your office here, if I wanted to explain to my constituents the ins and outs of the new Family Allowances Act?

Mr. D'Avignon: Mr. Beauchamp will reply to this.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Excuse me, does the member for Ottawa-Vanier have an objection he wants to register?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I said this is the third time the same question has been put to this gentleman, and he is going to give us the same answer again, price and free and you know.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Fine.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Well, do you have lots of time to waste? I have not.

[*Interprétation*]

brochures par un député, un peu comme ce que notre bureau central pourrait imprimer en ce qui concerne nos politiques, par exemple, et qu'il pourrait distribuer à titre d'information. Pourriez-vous me dire comment cela a pu se produire?

M. D'Avignon: Non, monsieur le président, je ne pense pas pouvoir le faire. Nous ne distribuons pas de communiqué de presse ni d'exemplaire des discours. Je ne peux rien vous dire.

M. Miller: Monsieur le président, j'ajouterais, je le répète, qu'Information Canada s'occupe des activités des ministères dans ses librairies, par des commandes postales, etc. Nous distribuons ces informations et les mettons à la disposition du public. Nous ne participons à l'élaboration de cette information. Lorsqu'un citoyen nous demande des renseignements au téléphone ou par un autre moyen, nous lui donnons gratuitement ces renseignements sans jamais donner un point de vue personnel.

M. Yewchuk: Je ne voulais pas dire que vous donniez un point de vue personnel ou même que vous imprimiez ces renseignements vous-mêmes, mais prenons l'exemple d'un feuillet qui explique la façon de faire une demande d'allocations familiales ou qui explique ce qu'est le programme d'allocations familiales ou encore les pensions de vieillesse ou les pensions d'anciens combattants, etc. Est-ce que vous distribuez ce genre de renseignement après l'avoir obtenu d'un ministère? Est-ce que vous vous contentez d'un exemplaire aux personnes qui vous en font la demande? Est-ce que c'est là votre rôle?

M. D'Avignon: Oui, c'est exact, les gens peuvent venir chercher ces feuillets dans mon magasin.

M. Yewchuk: Très bien, c'est ce que je voulais savoir. Est-ce que vous en envoyez aux députés pour qu'ils puissent les distribuer à leur tour?

M. D'Avignon: Monsieur le président, dans ce cas nous ne le faisons pas. Je suppose que cela serait distribué aux députés par les ministères et non pas par nous. Si vous vivez à Toronto et que vous vous présentez à notre librairie de Toronto, vous pouvez en prendre 10 exemplaires, et à ce moment-là nous servirions de distributeur.

M. Yewchuk: Quel est le nombre maximum de feuillets que je pourrais obtenir de vos bureaux, si je voulais expliquer à mes électeurs toutes les ficelles de la nouvelle Loi sur les allocations familiales?

M. D'Avignon: M. Beauchamp va vous répondre.

M. Clark (Rocky Mountain): Excusez-moi, le député d'Ottawa-Vanier a-t-il une objection à soulever?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): C'est la troisième fois que l'on pose la même question à monsieur, il va nous donner une fois de plus la même réponse; après tout, c'est gratuit.

M. Clark (Rocky Mountain): Parfait.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Si vous avez du temps à perdre, pas moi.

[*Text*]

Mr. Yewchuk: Well, why do you not let him answer.

The Chairman: Order, please.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): He has answered this three times, Mr. Yewchuk.

Miss Bégin: And what about our time and the time of everybody?

The Chairman: Order, please.

Miss Bégin: This is the Parliament of Canada.

The Chairman: Order, please. The member is seeking some information which he forgot perhaps or did not hear and . . .

Mr. Yewchuk: I do not think that question was asked in the terms in which I asked it. I am referring to free publications.

Mr. Beauchamp: Mr. Chairman, all requests for quantities of free materials are referred to the author department because we do not keep any large quantities except for free distribution in our book stores and to send out accompanying the answer to an enquiry when that pamphlet is appropriate to the enquiry.

The Chairman: Mr. Yewchuk asked if he were to ask for a given number of these pamphlets, how many would you be able to give him. You would not be able to give him very many. You would refer him to the Department of Health and Welfare. Is that correct?

Mr. Beauchamp: He would be referred to Health and Welfare or whatever is the author department.

Mr. Yewchuk: Why is it necessary then to go to you first and then go back to the Health and Welfare people? Why not just go to them? What is your role in this?

Mr. Beauchamp: I do not think our mandate involves the free distribution of free material issued by departments.

Mr. Yewchuk: Are you aware then, or do you have any idea of the numbers of these pamphlets that could be obtained from the departments after you refer the member to the department?

Mr. Beauchamp: The number that could be obtained from departments? No, I really do not know.

Mr. Yewchuk: I still do not have a clear idea of how many you could provide yourself. Can you give me a round number?

Mr. Beauchamp: Oh, I would say 10 to 15.

• 2130

The Chairman: Ten to 15 units, not thousands?

Mr. Beauchamp: Yes.

Mr. D'Avignon: Mr. Chairman, generally it is one. A person needs some information and if we need to send a few publications with the answer to the question, there will be one of each.

[*Interpretation*]

M. Yewchuk: Pourquoi ne la laissez-vous pas répondre?

Le président: A l'ordre, je vous prie.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur Yewchuk, cela fait trois fois qu'il répond.

Mlle Bégin: Et notre temps de parole et celui des autres?

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

Mlle Bégin: Nous sommes au Parlement du Canada.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît, je vous en prie. Le député demande un renseignement qu'il a oublié peut-être ou qu'il n'a pas entendu et . . .

M. Yewchuk: Je ne crois pas que cette question ait été posée comme je la pose maintenant. Je parle des feuillets gratuits.

M. Beauchamp: Monsieur le président, chaque fois qu'on nous demande une grosse quantité de feuillets gratuits, nous transmettons cette demande au ministère qui a préparé les feuillets parce que nous ne gardons en stock qu'un nombre suffisant pour la distribution gratuite dans nos librairies et pour répondre aux demandes qui nous parviennent par la poste.

Le président: M. Yewchuk demandait combien de feuillets vous pourriez lui donner s'il vous en demandait un nombre assez important. Vous ne pourriez pas lui en donner tellement, vous le renverriez au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, n'est-ce pas?

M. Beauchamp: On lui demanderait de s'adresser au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social ou un tout autre ministère, le cas échéant.

M. Yewchuk: Pourquoi donc s'adresser à vous en premier lieu s'il faut ensuite s'adresser à la Santé nationale et au Bien-être social? Pourquoi ne pas s'adresser à eux directement? Quel rôle jouez-vous?

M. Beauchamp: Je ne pense pas que notre rôle soit de distribuer gratuitement des feuillets gratuits qui sont publiés par les ministres.

M. Yewchuk: Savez-vous, avez-vous une idée du nombre de feuillets que l'on pourrait obtenir en s'adressant à un ministère?

M. Beauchamp: Combien on en obtiendrait des ministères? Non, je ne sais vraiment pas.

M. Yewchuk: Je ne vois toujours pas clairement combien vous m'en donneriez vous-même. Pourriez-vous me citer un chiffre rond?

M. Beauchamp: Je pense 10 ou 15.

Le président: Dix ou 15 unités non pas des milliers.

M. Beauchamp: Oui.

M. D'Avignon: Monsieur le président, généralement on en donne un seul. Lorsqu'une personne demande des renseignements et que la réponse nécessite plusieurs publications, nous envoyons un exemplaire de chaque.

[*Texte*]

Mr. Yewchuk: I was just trying to clarify the information with regard to what you provide for members of Parliament about which this thing is written.

Mr. D'Avignon: Mr. Chairman, I am sure if you called us and needed 10 pamphlets describing family allowance, we would be very pleased to send them to you. But if you needed a thousand, we would refer your request to the Department of National Health and Welfare.

The Chairman: Fine, Mr. Yewchuk.

Mr. Hellyer.

Mr. Hellyer: Just to clarify that point. When you refer it back to the department, is the distribution then made from the department or from Information Canada on authorization of the department?

Mr. Beauchamp: From the department.

Mr. Hellyer: From the department directly?

Mr. Beauchamp: Directly.

Mr. Hellyer: So you would not know whether the department gave one MP 50 and another 1,000, or whether it was the same number for all MPs, or what it is?

Mr. Beauchamp: That is correct.

Mr. Hellyer: It would depend on the department?

Mr. Beauchamp: Yes.

Mr. Hellyer: Right.

Mr. D'Avignon, have you, since yesterday, decided that we could each have one extra government organization book so that we could have one in our office here in Ottawa and one in our office in our constituency?

Some hon. Members: Hear, hear.

Mr. D'Avignon: Mr. Chairman, this is a request that I will consider.

We have had certain problems and I think we made a mistake at first. The offer stated that you could request your copy in French or English. Some members have bilingual constituencies and so asked for one French and one English copy. I could not see how we could refuse this because this is a bilingual country, after all. This sounded like a reasonable request.

I do not know if we have enough funds to meet your request, because this is quite an expensive book. But you can always purchase as many as you want at $10 a copy. That is what it costs, does it not, Mr. Beauchamp?

Mr. Beauchamp: Yes, $10.

Mr. D'Avignon: Which is a reasonable amount.

Mr. Beauchamp: Less 40 per cent.

Mr. D'Avignon: Yes, less 40 per cent.

The Chairman: We can always put it on our expense account, you see.

[*Interprétation*]

M. Yewchuk: Je voulais savoir au juste quelle sorte de renseignements vous fournissez aux députés.

M. D'Avignon: Monsieur le président, si vous me demandiez 10 brochures concernant les allocations familiales, nous nous ferions un plaisir de vous les faire parvenir. Par contre si vous nous en demandiez 1,000 nous serions obligés de vous demander de vous adresser au ministère de la Santé nationale et du Bien-être.

Le président: Très bien, monsieur Yewchuk.

Monsieur Hellyer.

M. Hellyer: Lorsque vous dites de nous adresser au ministère, est-ce que c'est le ministère qui se charge de l'envoi de ce matériel ou est-ce Information Canada après autorisation reçue du ministère.

M. Beauchamp: C'est le ministère qui s'en charge.

M. Hellyer: Directement le ministère.

M. Beauchamp: Oui, directement.

M. Hellyer: Vous ne savez donc pas si le ministère envoie 50 exemplaires à un député et 1000 à un autre ou s'il envoie des renseignements en nombres égaux à tous les députés.

M. Beauchamp: Nous ne le savons pas.

M. Hellyer: Tout dépend du ministère.

M. Beauchamp: C'est exact.

M. Hellyer: D'accord.

Monsieur D'Avignon pensez-vous que nous pourrions chacun recevoir un volume supplémentaire sur l'organisation du Parlement de façon à ce que nous puissions en avoir ici à Ottawa et un autre dans nos bureaux de circonscription.

Des voix: Bravo!

M. D'Avignon: Monsieur le président, il devra étudier cette demande.

Nous avons fait une erreur au début parce que nous avons dit que vous pouviez demander un exemplaire soit en français soit en anglais. Or certains députés ont des circonscriptions bilingues et ont donc demandé le texte dans les deux langues. On ne pouvait pas refuser cette demande notre pays étant bilingue. C'était donc une demande raisonnable.

Je ne sais pas toutefois si nos finances nous permettront de donner suite à votre demande car c'est un livre fort coûteux. Mais il vous est toujours loisible d'en acheter des exemplaires supplémentaires à $10 l'exemplaire. C'est bien ce qu'il coûte n'est-ce pas monsieur Beauchamp.

M. Beauchamp: Oui, $10.

M. D'Avignon: Ce qui est un prix raisonnable.

M. Beauchamp: Moins 40 cents.

M. D'Avignon: Oui c'est exact.

Le président: On peut en imputer les frais dans notre compte de dépense.

[*Text*]

Mr. Hellyer: I detected, Mr. Chairman, what I think was a unanimous feeling on the part of members on all sides of the table that Mr. D'Avignon seriously consider this as a request, that the second copy be made available.

Mr. Blaker: Agreed.

An hon. Member: You could, at the same time, throw in a free copy of your own book for all members.

Mr. Hellyer: If I thought they would read it, I might.

Mr. D'Avignon, in earlier years, before the Queen's Printer came under your jurisdiction—and you are now known as . . .

Mr. D'Avignon: The Publishing Division.

Mr. Hellyer: The Publishing Division?

Mr. D'Avignon: Of Information Canada.

Mr. Hellyer: . . . the Publishing Division of Information Canada—it was always the practice that any member of Parliament could get one copy in French and one in English. Always. For years and years and years. Now, when did that change?

Mr. D'Avignon: It has not been changed, Mr. Chairman.

Mr. Hellyer: It has not been changed?

Mr. D'Avignon: You can request this when . . .

Mr. Hellyer: So we can get the second copy in the other language?

Mr. D'Avignon: Right.

Miss Bégin: If that would help you.

Mr. Hellyer: This would help me, indeed it would.

We are making some progress, anyway, to get that point straightened out.

There was some suggestion earlier on that you were going to go into the clipping business. Did you go into the clipping business?

Mr. D'Avignon: We are in the clipping business. We have a clerk who probably spends half-an-hour a day clipping articles that might be of interest to Mr. Miller and myself, and the other directors. That is all the clipping that we do.

Mr. Hellyer: These are the clippings largely related to press reaction to your own operations?

Mr. D'Avignon: Mostly rocks that are being thrown at us.

Mr. Hellyer: And bouquets?

Mr. D'Avignon: Well, once in a while.

Mr. Hellyer: From time to time.

But not a general clipping service on a variety of subjects which would then be made available to government departments or anything of that sort?

[*Interpretation*]

M. Hellyer: Je crois monsieur le président que tous les membres du comité sont d'accord pour demander à M. D'Avignon d'étudier la possibilité de nous faire parvenir un second exemplaire.

M. Blaker: D'accord.

Une voix: Vous pourriez par la même occasion ajouter l'exemplaire gratuit de votre propre livre pour tous les députés.

M. Hellyer: Je le ferais s'ils étaient certains qu'ils le liraient.

Vers le passé, avant que l'Imprimerie de la Reine relève de votre compétence . . .

M. D'Avignon: La Division de l'édition.

M. Hellyer: La Division de l'édition dites-vous?

M. D'Avignon: D'Information Canada.

M. Hellyer: Donc à cette époque tout député pouvait obtenir un exemplaire en français et en anglais, et c'est ce qui s'est fait durant de nombreuses années. Or quand cette pratique actuelle a-t-elle été modifiée?

M. D'Avignon: Elle n'a pas été modifiée monsieur le président.

M. Hellyer: Elle n'a pas été modifiée.

M. D'Avignon: Vous pouvez en faire la demande quand . . .

M. Hellyer: Nous pouvons donc obtenir un second exemplaire dans l'autre langue.

M. D'Avignon: C'est exact.

Mlle Bégin: Si cela peut vous être utile.

M. Hellyer: Cela me serait certainement utile.

Voilà donc un point éclairci.

On a dit que vous occupiez également des coupures de journaux est-ce exact?

M. D'Avignon: Effectivement nous avons un employé qui passe une demi-heure par jour environ à découper des articles susceptibles d'intéresser M. Miller et moi-même ou d'autres directeurs.

M. Hellyer: Il s'agit bien de découper des articles contenant des commentaires de presse à votre sujet.

M. D'Avignon: Oui la plupart du temps il s'agit de critiques.

M. Hellyer: Et aussi des compliments.

M. D'Avignon: De temps à autre.

M. Hellyer: De temps à autre dites-vous?

Mais vous n'avez donc pas un service chargé de découper des articles de presse à toutes sortes de sujets que vous mettriez ensuite à la disposition des ministères?

[*Texte*]

• 2135

Mr. D'Avignon: A project, Mr. Chairman, as described by Mr. Hellyer, was started. There were all kinds of difficulties and we have not been involved in this ever since I have been at Information Canada. There was the problem of copyright. It was a problem. I still think it could have been a good idea but there were too many difficulties.

Mr. Hellyer: In fact, it has been abandoned.

Mr. D'Avignon: That is right.

Mr. Hellyer: What does your audio-visual group do and what do you hope they will achieve?

M. D'Avignon: May I ask Mr. Creighton Douglas to reply to this question?

Mr. J. Creighton Douglas (Director of Expositions, Information Canada): Mr. Chairman, our audio-visual unit is as yet quite small and we have not had financing to do as much as we would like. We operate a consolidated photographic library service for the benefit of those government departments wishing to use it. We have some 400,000 photographs catalogued and indexed. Indexes and catalogues are published for those people and departments who want access to this Canadiana.

We offer an advisory service to government departments in the audio-visual area to help them to select the right equipment and get the right kind of facilities where required. We have some equipment which we can provide on a rental or loan basis. We have participated in a study of audiovisual activity within government with the hope that there might be a degree of co-ordination and consolidation but it is really a relatively small portion of our operation at the present time.

Mr. Hellyer: I am sorry, I have a little difficulty hearing, Mr. Chairman. What is it that you have indexed?

Mr. Creighton Douglas: Photographs. We took over the still photography library of the National Film Board comprising about 400,000 photographs of Canadian subjects accumulated over quite a while. Some of it and a lot of new material is even at the point of being archival.

Mr. Hellyer: When you say you want to co-ordinate the audiovisual apparatus for the government you mean that you want to acquire, operate and maintain audiovisual machinery or equipment which could be used then by the various departments rather than them all having their own?

Mr. Creighton Douglas: I am not sure I would go that far. We think there is already quite a lot of equipment available and until a greater need is demonstrated, I would be reluctant to say that anybody should go out and acquire more.

Mr. Hellyer: A final question, Mr. Chairman, it is getting late. When did Information Canada start the practice of double ticketing?

The Chairman: What is double ticketing?

Mr. Hellyer: Marking books up to a higher price and then selling them for the higher price.

Mr. Miller: May we ask Mr. Beauchamp to reply to that please?

[*Interprétation*]

M. D'Avignon: Monsieur le président, un projet de ce genre a effectivement été lancé. Mais nous nous sommes heurtés à toutes sortes de difficultés et on ne le fait plus depuis que j'occupe mon poste à Information Canada. Il y avait la question des droits d'auteur par exemple. Je trouve que l'idée était bonne mais il y avait trop de difficultés.

M. Hellyer: Donc le projet a été abandonné.

M. D'Avignon: Cest exact.

M. Hellyer: Que fait votre groupe audiovisuel et quel est son objectif?

M. D'Avignon: Je demanderais à M. Creighton Douglas de répondre à votre question.

M. J. Creighton Douglas (directeur des expositions, Information Canada): Monsieur le président, notre département de l'audiovisuel est fort petit pour le moment et nos moyens financiers sont restreints eux aussi. Nous avons une bibliothèque de photos à la disposition des ministères du gouvernement. Le catalogue compte quelque 400,000 photos. Les index et les catalogues sont à la disposition des personnes et des ministères qui s'intéressent à ce matériel.

Nous offrons en outre des services consultatifs aux ministères dans le domaine de l'audiovisuel en vue de les aider à faire un choix judicieux. Nous avons également de l'équipement que nous louons ou prêtons. Nous avons également participé à une étude sur l'activité audiovisuelle du gouvernement en vue de coordonner et fusionner celle-ci mais pour le moment cela constitue une part relativement restreinte de nos travaux.

M. Hellyer: J'ai mal entendu, monsieur le président. Qu'est-ce que vous avez indexé au juste?

M. Creighton Douglas: Des photos. Nous avons repris la bibliothèque des photos de l'Office national du film qui comporte quelque 400,000 photos de sujets canadiens accumulées depuis longtemps déjà. Nous avons également beaucoup de matériel neuf.

M. Hellyer: Lorsque vous dites que vous aimeriez coordonner les appareils audiovisuels pour le gouvernement, vous voulez dire que vous achèteriez et assureriez l'entretien de cet équipement qui serait ensuite mis à la disposition de tous les ministères de façon à ce qu'ils ne soient pas chacun obligé d'acheter le leur.

M. Creighton Douglas: Ce n'est pas exactement ce que j'ai dit. A notre avis le gouvernement possède déjà une quantité importante de cet équipement et à moins que le besoin n'en soit clairement démontré, je ne pense pas qu'il soit indiqué d'en acheter davantage.

M. Hellyer: Une dernière question, monsieur le président, car il se fait tard. Depuis quand est-ce que Information Canada met-elle des étiquettes doubles?

Le président: Qu'entendez-vous par là?

M. Hellyer: Augmenter le prix des livres et les vendre ensuite à ces prix ainsi majorés.

M. Miller: Je demanderais à M. Beauchamp de répondre à votre question.

[*Text*]

Mr. Hellyer: Please do.

Mr. Beauchamp: I assume, Mr. Chairman . . .

Mr. Miller: It is a "when did you stop beating your wife" king of question. I would hope that Mr. Beauchamp would be able to answer in the negative.

Mr. Beauchamp: I assume, Mr. Chairman, that reference is being made to the item that appeared in this morning's *The Globe and Mail*. We did contact Mrs. Kurisko by telephone today and found out that she purchased three publications from Information Canada. One was a standard government publication and the other two were *Contemporary Psychiatry* and *Existential Psycho-Therapy*, both published by the CBC University of the Air Publications. I would like to qualify something here. We are only the distributors of those publications and we buy them from the CBC at a 40 per cent discount. Those publications were originally priced at $1.50 a copy and those instructions were passed along to our Publishing Branch in error, as we were informed later by the CBC that the actual selling for those two publications was $1.75.

Mr. Hellyer: You mean the CBC raised the price?

• 2140

Mr. Beauchamp: No, no, they did not raise th price; the original price was $1.75. Through an error, the information was passed along to our bookstore that the selling price was $1.50.

Mr. Hellyer: Let me get this straight. The price was $1.75 from the beginning?

Mr. Beauchamp: That is correct.

Mr. Hellyer: Due to a clerical error, they were marked at $1.60?

Mr. Beauchamp: $1.50.

Mr. Hellyer: $1.50. Then how was the error found?

Mr. Beauchamp: We were informed by CBC that we were underselling them.

Mr. Hellyer: That you were underselling them?

Mr. Beauchamp: Yes.

Mr. Hellyer: You were still selling them at a profit?

Mr. Beauchamp: Yes.

Mr. Hellyer: You are really guilty of retail price maintenance. You take orders from one of the big outfits without using your own mark-up, your own initiative and powers of judgment in the marketplace.

Mr. Beauchamp: They were sold as is the usual practice for any popular book at the moment at the same price by all retailers.

Mr. Hellyer: Do you realize there is an act before Parliament at the present time making illegal the kind of thing that you are guilty of doing?

[*Interpretation*]

M. Hellyer: Je vous en prie.

M. Beauchamp: Je suppose, monsieur le président, que . . .

M. Miller: Comme si on vous demandait «quand avez-vous cessé de battre votre femme». J'espère que M. Beauchamp pourra répondre par la négative.

M. Beauchamp: Je présume que le député a à l'esprit l'article paru ce matin dans *The Globe and Mail*. Nous avons contacté Mme Kurisko par téléphone ce matin et elle nous a dit qu'elle avait acheté trois publications d'Information Canada. Il s'agissait d'une publication courante du gouvernement, les deux autres volumes étant intitulés Psychiatrie contemporaine et Psychothérapie existentielle, ces deux volumes étant publiés par Radio-Canada, publications de l'Université aérienne. Je tiens à souligner à ce propos que notre rôle se borne uniquement à diffuser les publications que nous achetons à Radio-Canada avec une ristourne de 40 p. 100. On nous a d'abord dit que le prix des publications en question était de $1.50 l'exemplaire, ce qui s'est avéré faux par la suite quand Radio-Canada nous a informés que le prix de vente était de $1.75.

M. Hellyer: Vous voulez dire que Radio-Canada a augmenté le prix?

M. Beauchamp: Non, ils n'ont pas augmenté le prix; le prix original était de $1.75. Par erreur, on a dit à notre librairie que le prix de vente était $1.50.

M. Hellyer: Je ne comprends pas bien. Vous voulez dire que le prix, dès le début, était $1.75?

M. Beauchamp: C'est exact.

M. Hellyer: Par erreur, le prix marqué était $1.60?

M. Beauchamp: $1.50.

M. Hellyer: $1.50. Comment a-t-on découvert cette erreur?

M. Beauchamp: Radio-Canada nous a informés que nous les vendions à un prix inférieur.

M. Hellyer: A un prix inférieur?

M. Beauchamp: Oui.

M. Hellyer: Mais vous les vendiez toujours à profit?

M. Beauchamp: Oui.

M. Hellyer: En fait, vous êtes coupables de maintenir des prix de vente fixés par d'autres. Vous acceptez des commandes des grandes sociétés sans fixer de marge bénéficaire, sans montrer preuve d'initiative et de jugement.

M. Beauchamp: On a vendu les publications selon la pratique courante. A l'heure actuelle, la plupart des livres se vendent au même prix dans tous les magasins.

M. Hellyer: Vous rendez-vous compte que le Parlement est saisi maintenant d'un projet de loi visant à interdire le genre de pratique que vous suivez?

[*Texte*]

Mr. Fleming: Let us get that act passed.

Mr. Beauchamp: There is nothing I can say to that, sir.

Mr. Hellyer: I think this is rather disgraceful, Mr. Chairman, particularly in view of the fact that the CBC was involved. I think we should refer it to their program Marketplace. I suggest we make a transcript of this exchange available to the CBC so that they can investigate their own organization.

Mr. Blaker: Maybe they can have a look at the editorials they run in the morning about M.P.s, and Information Canada too.

Mr. Hellyer: Right, because that editorial this morning was really something, as you said. I thought it was a bit contemptuous of Parliament in the sense that Parliament just passed estimates to set up offices in the constituencies for the purpose of servicing constituents and making information, including government information, available to them. Then someone has the nerve to say that we are not entitled to do that. I wonder whether that same person would suggest that the CBC, or that Information Canada, should have an exclusive monopoly in the editorial business. I am sure something could be provided for.

The Chairman: This is a very interesting point, Mr. Hellyer.

Mr. Hellyer: Mr. Chairman, I am fascinated to get this explanation. I hope in the future Information Canada will not be intimidated by the CBC, and, if you buy something and you are making a fair profit on it, you will sell it at your own price regardless what their price is, because that will be the law. As a matter of fact, it is the law now. I just hope you, the honourable Mr. Gray . . .

Mr. Arrol: Do not wind up in jail.

Mr. Hellyer: . . . and the government, act in such a way that you . . .

Mr. Fleming: Does the price on your book vary from store to store?

Mr. Hellyer: It has been going down steadily.

Mr. Blaker: Can I get one at a discount?

Mr. Hellyer: Yes, you can.

Mr. Rose: Perhaps three.

The Chairman: I think there should at least be a suggested list price, do you not?

Mr. Hellyer: The suggested list price is all right but under the proposed act, as you know, to even hint there is any necessity to abide by it . . . As a matter of fact, I think the new act even provides that you have to specifically state that it does not have to be adhered to in order not to be in violation of the law. We will call upon Information Canada to use independent judgment on these matters in the future.

Mr. Beauchamp: Mr. Chairman, we will be very careful not to have any double pricing in the system.

[*Interprétation*]

M. Fleming: Il s'agit simplement de l'adopter.

M. Beauchamp: Il ne nous reste pas grand-chose à dire, monsieur.

M. Hellyer: Je trouve que ce procédé est inadmissible, monsieur le président, particulièrement parce que Radio-Canada était l'une des parties. Je propose que l'émission de télévision intitulée *Marketplace* en fasse une étude. Pourquoi ne pas en informer Radio-Canada afin que cette société fasse enquête sur sa façon de fonctionner.

M. Blaker: En même temps, les responsables pourraient bien étudier les éditoriaux qui passent le matin à la radio sur les députés et Information Canada.

M. Hellyer: D'accord, surtout que l'éditorial de ce matin n'était pas très correct. Il témoignait d'un mépris du Parlement en laissant entendre que les députés approuvaient des votes de crédits simplement pour établir des bureaux dans leurs circonscriptions pour informer les résidents des services gouvernementaux à leur disposition. L'éditorialiste avait le culot de dire que nous n'avions pas le droit de le faire. Je me demande si cette même personne proposerait que Radio-Canada ou Information Canada ait le monopole de faire ce genre de commentaire. Je suis sûr que nous pourrions donner suite à cette proposition.

Le président: C'est un point très intéressant, monsieur Hellyer.

M. Hellyer: Monsieur le président, j'ai été fasciné par l'explication qu'on m'a offerte. J'espère qu'à l'avenir Information Canada ne se laissera pas intimider par Radio-Canada, pourvu que la marge bénéficiaire soit juste, elle fixera son propre prix malgré le prix de vente des autres. De cette façon-là, Information Canada respectera la nouvelle loi. Au juste, c'est maintenant la loi. J'espère que vous et que l'honorable M. Gray . . .

M. Arrol: Que vous ne serez pas pas pris en défaut.

M. Hellyer: Et que le gouvernement agisse de sorte que . . .

M. Fleming: Est-ce que le prix de votre livre varie de magasin en magasin?

M. Hellyer: On le baisse continuellement.

M. Blaker: Est-ce que je peux en trouver un exemplaire à prix réduit?

M. Hellyer: Je peux vous en trouver un.

M. Rose: Peut-être trois exemplaires même.

Le président: Il devrait y avoir quand même un prix de vente proposé, n'est-ce pas?

M. Hellyer: Je n'ai rien contre le fait de proposer un prix de vente mais de là à en exiger le respect . . . effectivement, je crois que la nouvelle loi stipule qu'il est nécessaire d'indiquer qu'il s'agit simplement d'un prix proposé. Espérons qu'Information Canada fera preuve de jugement indépendant à cet égard à l'avenir.

M. Beauchamp: Monsieur le président, nous nous garderons bien de faire payer deux prix différents.

[*Text*]

The Chairman: Thank you, Mr. Hellyer.

Monsieur Gauthier.

• 2145

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Merci monsieur le président. Monsieur Davignon, dans le gros bouquin du Commissaire aux langues officielles on fait mention du fait que vous avez, en 1973, fait une enquête auprès de vos employés. Je vais vous lire le paragraphe:

> Information Canada indiquait en novembre 1973 qu'ayant senti le besoin de suppléer une lacune dans ses campagnes d'information, un questionnaire avait été distribué à ses employés dans le but d'élaborer à leur intention un programme efficace d'information, sur la nouvelle orientation du gouvernement en matière de langues officielles.

Est-ce que ce rapport est complété, et pourriez-vous nous dire si vous avez obtenu des résultats favorables?

M. D'Avignon: Pourrais-je demander à M. Cyr, le directeur du personnel, qui était responsable de cette enquête, de répondre?

M. Jérôme Cyr (directeur du personnel, Information Canada): Monsieur le président, l'étude en question a été complétée au mois de novembre ou de décembre et le but de l'étude était d'établir un peu quelles étaient les connaissances de nos employés en ce qui a trait à la politique et au programme de bilinguisme du gouvernement au sein d'Information Canada et à partir de cela, de tâcher d'établir quel devrait être le contenu d'un programme d'information interne pour mieux les renseigner.

Un des résultats fut de découvrir que les anglophones connaissaient mieux la politique de bilinguisme, le programme de bilinguisme que les francophones, et que c'était peut-être dû au fait que ce problème-là les préoccupait davantage. Ils avaient des appréhensions quant à leur impact sur leur carrière; ils croignait que leurs absences dues au programmes de formation linguistique pourraient avoir pour résultat une perte de contact avec leur profession ou leur travail. Ils avaient des appréhensions de ce genre et à partir de cela, on a établi un programme d'information basé sur autre chose qu'une publication ou un document écrit. Ce sont des sessions qui sont centrées sur la discussion et destinées à faire ressortir les appréhensions et à tâcher de fournir les réponses aussi honnêtement que possible.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Dans le même ordre d'idées, monsieur le président, est-ce que le témoin peut nous dire ceci: Vous êtes en charge des expositions du Canada à l'extérieur n'est-ce pas?

M. D'Avignon: Monsieur le président, oui, nous avons, de fait, la direction des expositions.

The Chairman: There is a difference here. I do not think you are talking about the exhibitions of Canada, are you?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Ils sont en charge de la publicité de l'exposition.

M. D'Avignon: Dans la question des livres.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Non, pas d'après le rapport ici.

[*Interpretation*]

Le président: Merci, monsieur Hellyer.

Monsieur Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you, Mr. Chairman. Mr. D'Avignon, in the volume put out by the Commissioner for Official Languages, it is stated that in 1973 you carried out an investigation of your employees. I will read you the relevant paragraph.

> Information Canada stated in November 1973 that it felt the need to fill a gap in its information campaign and that a questionnaire was distributed to its employees with the intention of spelling out for them an effective information program on the new government orientation relating to official languages.

Has this report been completed and could you tell us if the results obtained were favourable?

Mr. D'Avignon: Could I ask Mr. Cyr who is personnel director and who is responsible for this investigation to answer your question?

Mr. Jérôme Cyr (Director of Personnel, Information Canada): Mr. Chairman, the study in question was completed in the month of November or December and its objective was to determine or how or where our employees were of the government policy relating to bilingualism within Information Canada, and in this way to attempt to establish the contents of an internal information program aimed at better informing them.

We discovered that our English-speaking employees were more aware of the bilingualism policy, possibly because they were more affected by it. They were more concerned about its impact on their careers and were afraid that their absence from during their language training might have an adverse affect on their professional status. Because of such apprehensions, we established an information program consisting of discussion groups in which such matters are brought up and honestly dealt with.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Continuing along the same line, Mr. Chairman, could the witness tell us whether he is in charge of exhibitions outside of Canada?

Mr. D'Avignon: Mr. Chairman, yes we are in charge of such exhibitions.

Le président: Je crois que vous parlez bien des expositions à l'extérieur du Canada et non à l'intérieur, n'est-ce pas?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): You are also in charge of advertising for such exhibitions.

Mr. D'Avignon: As far as books go.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): No, not according to this report.

[*Texte*]

M. D'Avignon: Oui.

Monsieur le président, j'aimerais élaborer un peu. Information Canada n'est pas en charge des expositions. La plupart des expositions que nous produisons sont faites pour le compte du ministère de l'Industrie et du Commerce et pour d'autres ministères. Nous exécutons, nous bâtissons, nous faisons la planification de l'exposition.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): La publicité de l'exposition.

M. D'Avignon: Non, la publicité est faite, monsieur le président, par le ministère lui-même, d'habitude.

Une voix: Sur demande.

M. D'Avignon: Sur demande, nous pouvons le faire, oui.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je parle des étalages.

M. D'Avignon: Oui, oui.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous fournissez le matériel, vous coopérez avec l'exposant dans la mise en œuvre de son exposition.

M. D'Avignon: Oui, oui. Nous nous occupons de l'emballage, du transport, de l'érection du pavillon là-bas. Et sur requête, nous allons faire la publicité si le ministère le veut.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Est-ce que vous tenez toujours compte du fait que le Canada est un pays bilingue dans vos expositions, ou dans ce travail? Par exemple, la nouvelle exposition de Shanghai, sera-t-elle bilingue?

M. D'Avignon: Je ne peux répondre à cette question, monsieur le président, peut-être que Creighton Douglas pourrait le faire.

M. Douglas: La politique est que, à l'étranger, toute publicité qui traite du Canada, comme le titre de l'exposition et ce qu'on montre est bilingue, mais on se sert de la langue du pays concerné pour l'information des gens du pays.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Bon. Effectivement, au niveau institutionnel, vous êtes bilingues, mais vous vous servez de la langue du pays, comme de raison.

M. Douglas: En Chine, c'est le chinois.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): D'accord, d'accord. C'est ce que je voulais savoir.

C'est tout, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Gauthier.

Mr. Rose, you will have the honour of terminating the questioning this evening.

Mr. Rose: I always enjoy providing the coda to the meeting.

The Chairman: I know you will make history tonight, Mr. Rose, by being brief.

Mr. Rose: By being what?

• 2150

The Chairman: By being brief.

[*Interprétation*]

Mr. D'Avignon: Yes.

Mr. Chairman, I should like to make this clear. Information Canada is not in charge of exhibitions as such. Most of the exhibitions that we produce are in fact for the Department of Industry, Trade and Commerce and for other departments. We do the planning and building for these exhibitions.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): And also the advertising.

Mr. D'Avignon: No, the advertising is the responsibility of the department itself.

An hon. Member: On request.

Mr. D'Avignon: Yes, we do sometimes accept requests.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I am talking about displays.

Mr. D'Avignon: Yes.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): You provide the equipment and co-operate with the sponsor of the exhibition in setting up the exhibition.

Mr. D'Avignon: Yes. We look after packaging, transportation and direction of the pavilion. We are also willing to assume responsibility for advertising if the department requests us to.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Is the bilingual nature of Canada always made clear in your exhibitions? For example, will the exhibition held in Shanghai indicate the bilingual aspect?

Mr. D'Avignon: I cannot answer this question, Mr. Chairman. Perhaps Mr. Creighton Douglas might.

Mr. Douglas: The title of the exhibition and captions are in both languages but more detailed information is in the language of the country.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Fine. Then you are in effect bilingual though you do use the language of the country concerned, as is to be expected.

Mr. Douglas: In China it is Chinese.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you, that is all I wanted to know.

That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Gauthier.

Monsieur Rose, vous aurez l'honneur de poser les dernières questions ce soir.

M. Rose: Ce sera un plaisir pour moi.

Le président: Je sais que vous nous surprendrez pour une fois en limitant vos propos.

M. Rose: En faisant quoi?

Le président: Je vous serais reconnaissant si vous restiez bref.

[*Text*]

Mr. Rose: Probably for the first time, Mr. Chairman.

I was interested, Mr. Chairman and witnesses, about the fears of Mr. Clark, who re-expressed fears that were mentioned, I think, by a great number of people, not only in his party but also in my own, at the establishment of Information Canada. They were fears that it would become a propaganda agency, and if I am quoting Mr. Clark correctly, fears of controls. I would like to know what specific powers of control Information Canada has.

Mr. D'Avignon: Mr. Chairman, none whatsoever.

Mr. Rose: So you have no control over anything or anybody or any department. Is that so?

Mr. D'Avignon: Mr. Chairman, we have control over our own budget, our own operation, but certainly not the information divisions of the other departments.

Mr. Rose: So you would suggest then that Mr. Clark's fears are groundless in the sense that he was concerned about controls as one of the powers of Information Canada. Do you have any control, for instance, over the inclusion of certain pieces of material in your catalogue, or do you take all publications of government? Do you accept and disseminate all publications of government?

Mr. Miller: Mr. Chairman, yes we do.

Mr. Rose: Do you limit, in that all-inclusive word "all"—do you limit your inclusion to those publications emanating from a particular department, commission or agency of government?

Mr. Miller: No, our obligation to the people of Canada is to make the printed production, as it were, of the federal government available to the people of Canada.

Mr. Rose: From the various ministries.

Mr. Miller: That is correct.

Mr. Rose: For instance, if I wished to write to you and get a copy, through Information Canada, of a speech to the fishermen's union by the Minister of the Environment, could I get that through your office?

Mr. Miller: No, you could not. We would refer you to the appropriate ministry.

Mr. Rose: Therefore you do not take all the outpourings of a particular department.

Mr. Miller: Mr. Chairman, no, we do not. Those things that are an expression of the programs of the department are the things in which we deal. Those things that might be the substance of press releases or speeches and so on are appropriately the domain of the departments, and we do not deal with that.

Mr. Rose: So if I were an enthusiastic Liberal, I could not walk into your bookstore in Vancouver and get Jack Davis' speech to the fishermens's union.

Mr. Miller: That is correct.

Mr. Clark (Rocky Mountain): On a point of order, Mr. Chairman, I think there was an attempted interjection from the sideline.

[*Interpretation*]

M. Rose: Ce serait probablement la première fois, monsieur le président.

J'ai entendu avec intérêt les remarques de M. Clark qui a exprimé des inquiétudes qui étaient partagées par de nombreuses personnes, non seulement dans son parti mais aussi dans le mien, lorsque Information Canada a été créée. Il s'agissait de la possibilité de faire d'Information Canada une machine de propagande chargée de surveiller la diffusion d'information. J'aimerais savoir d'abord quels sont les pouvoirs précis en ce qui concerne cette question de surveillance.

M. D'Avignon: Monsieur le président, il n'en existe aucun.

M. Rose: De sorte que vous n'avez aucun contrôle sur qui que ce soit ou quoi que ce soit, est-ce exact?

M. D'Avignon: Monsieur le président, nous exerçons un contrôle sur notre propre budget, notre fonctionnement mais certainement pas sur les services d'information d'autres ministères.

M. Rose: Alors, selon vous, cette crainte de pouvoir de contrôle exprimée par M. Clark n'a aucun fondement. Est-ce que vous avez le droit de choisir des documents inclus dans votre catalogue ou êtes-vous obligé d'accepter toutes les publications du gouvernement? Est-ce que vous acceptez et diffusez toutes ces publications?

M. Miller: Oui.

M. Rose: Est-ce que vous limitez ces publications à celles qui proviennent d'un ministère particulier, une commission ou agence quelconque du gouvernement?

M. Miller: Non, notre mandat nous oblige de fournir tous les documents écrits du gouvernement fédéral au public canadien.

M. Rose: De tous les ministères.

M. Miller: C'est exact.

M. Rose: Par exemple, pourrais-je obtenir un exemplaire d'un discours prononcé au syndicat des pêcheurs par le Ministre de l'Environnement par moyen d'Information Canada?

M. Miller: Non, nous vous donnerions l'adresse du ministère intéressé.

M. Rose: De sorte que vous n'acceptez pas tout ce qui émane d'un ministère.

M. Miller: Monsieur le président, ce n'est pas notre pratique. Nous nous intéressons aux documents qui concernent des programmes des ministères. Le communiqués de presse, les discours et ainsi de suite relèvent plutôt des services du ministère, ce n'est pas notre domaine.

M. Rose: Alors, si j'étais Libéral enthousiaste, je ne pourrais pas obtenir un discours de Jack Davis prononcé au syndicat des pêcheurs dans votre librairie à Vancouver.

M. Miller: C'est exact.

M. Clark (Rocky Mountain): Si vous permettez, monsieur le président, il semble que l'un des fonctionnaires a un mot à dire là-dessus.

[*Texte*]

Mr. Ford: Mr. Chairman, if a taxpayer ask us for the speech of any member of Parliament, we will supply that speech if we possibly can. There are a number of speeches which, as members know, are turned out by the information services of government. We do not distribute those speeches, but if somebody comes into our store and says, I understand Mr. Davis as Minister made a speech and it was distributed by his information service and I would like a copy, we will give it to him if we possibly can.

Mr. Rose: Would you have them in stock?

Mr. Ford: No. Well, we may have some in stock, and we may not. I am not sure.

Mr. Rose: Well now, that is quite different from the information from Information Canada I got a little earlier.

Mr. Ford: We do not normally stock the speeches.

Mr. Rose: Would you, for instance, have speeches of Mr. Lewis or Mr. Stanfield?

Mr. Ford: I was going to say, Mr. Chairman, if we are asked for Mr. Lewis' speech, we will try to get it. If we are asked for any speech, we will try to get it, if it is asked for.

Mr. Rose: You would not hive it normally in stock.

Mr. Ford: Not normally in stock.

Mr. Rose: But you might have the speech of Mr. Davis in stock.

Mr. Ford: I honestly, Mr. Chairman, cannot say what we have in stock in Vancouver now. It is not our general rule to stock any speeches. But we may have some or we may not. I am not sure.

Mr. Rose: How would you get them there if it was not your policy to have them in stock? How would they arrive there?

• 2255

Mr. Ford: Mr. Chairman, I am not sure of the details of how they arise; I am saying that our general principle is to try to answer a question from a citizen, from any member, on any kind of speech, of any party.

Mr. Rose: You would have copies of *Hansard*, for instance?

Mr. Ford: Yes, Mr. Chairman, we have *Hansard* in all of our offices.

Mr. Rose: But in the normal course of events you do not necessarily carry the profound utterances of all Cabinet Ministers, as a rule?

Mr. Ford: No, Mr. Chairman, profound or nonprofound, we do not normally stock speeches, Mr. Chairman.

Mr. Rose: But you do have some?

Mr. Ford: My understanding is that we have some.

Mr. Rose: What would determine that you would have some and not others?

[*Interprétation*]

M. Ford: Monsieur le président, si un contribuable nous demande un discours prononcé par un député, nous ferons de notre mieux pour l'obtenir. Comme vous le savez, bon nombre de discours sont reproduits par les services d'information du gouvernement. Ce n'est pas notre travail de les distribuer mais nous voulons bien essayer d'obtenir des exemplaires de ce genre de discours sur demande.

M. Rose: Est-ce que vous les avez dans vos librairies?

M. Ford: Non. Il se peut que nous en ayons quelques-uns, je ne sais trop.

M. Rose: Eh bien, ce que vous dites ne correspond pas à la déclaration faite par Information Canada tantôt.

M. Ford: D'habitude nous n'avons pas ces discours dans nos librairies.

M. Rose: Auriez-vous, par exemple, des discours de M. Lewis ou M. Stanfield?

M. Ford: J'allais dire, monsieur le président, que si on nous demandait un discours de M. Lewis, nous serions prêts à essayer de le trouver, cela vaut pour n'importe quel discours.

M. Rose: Mais normalement vous ne les stockez pas.

M. Ford: Non.

M. Rose: Mais il se peut que vous stockiez le discours de M. Davis.

M. Ford: Franchement, je ne pourrais pas vous dire quels documents se trouvent dans notre librairie à Vancouver. En règle générale, nous ne gardons pas d'exemplaires de discours mais parfois on peut sans doute en trouver. Je ne suis pas sûr.

M. Rose: Comment ces discours se trouveraient-il dans les librairies si ce n'était pas votre politique de les stocker? Comment y parviennent-ils?

M. Ford: Monsieur le président, je ne suis pas au courant des détails; je dis simplement que, en règle générale, nous essayons de répondre à toutes les questions de la part d'un citoyen concernant un discours prononcé par un député de n'importe quel parti.

M. Rose: Auriez-vous par exemple des exemplaires du Hansard?

M. Ford: Oui, monsieur le président, nous avons le hansard dans tous nos bureaux.

M. Rose: Mais, en principe, vous ne stockez pas toutes les déclarations profondes des ministres?

M. Ford: Non, monsieur le président, qu'ils soit profond ou autres, nous ne stockons généralement pas des discours.

M. Rose: Mais vous en avez quelques-uns?

M. Ford: A ma connaissance, oui.

M. Rose: Comment expliquez-vous le fait que vous en avez quelques uns et pas d'autre?

[*Text*]

Mr. Ford: Mr. Chairman, I honestly cannot say at the present time why we have some and not others. Some Ministries send them to us and others do not. We do not have very many. We do not have shelves of the things hanging around. We may have some and we may not.

Mr. Rose: If, for instance, I were to send some of my more impressive profundities to you, would you have them in the Vancouver store? Would you stock them?

Mr. Ford: Mr. Chairman, if they were profound, we would certainly try to keep . . .

Mr. Rose: And who would make the judgment on the level of profundity?

Mr. Ford: I would take your judgment.

Mr. Rose: So it follows, then, that you would also take the judgment of the Minister on the level of profundity?

Mr. Ford: Seriously, Mr. Chairman . . .

Mr. Rose: Oh, I am serious.

Mr. Ford: . . . we try to accommodate the members from all sides of the House. What we are looking at is simply a warehousing problem, and we do not try to keep too many of the speeches.

Mr. Rose: Thank you for clearing up that matter. I was very interested in Mr. Hellyer's questions about profits on publications and suggested price leadership. I listened to Mr. Hellyer's speech the other day with a great amount of interest and I noted especially a word that I can scarcely even pronounce, "oligopolistic", referring to deals. I would like to point out to Mr. Hellyer and to remind him that the present law we are about to pass in Parliament would not prevent such transgressions, because I do not think there was anything written, really, was there, about the deal between the CBC and Information Canada?

The Chairman: Mr. Rose, this is an interesting discussion, but let us carry on with the witnesses.

Mr. Rose: I am sorry, Mr. Chairman, but you allowed Mr. Hellyer to go on and on nit picking his way through that one, and you are not going to stop me in the remaining two minutes.

I want to know what the anticipated mark up is. You try to make a profit on these publications, of course—including, perhaps, Jack Davis's speeches—but what do you expect in terms of returns? Obviously, from your budget, these bookstores and outlets are not designed to be money makers, but you expect to recover certain percentages. Could you tell me about that?

Mr. D'Avignon: Mr. Beauchamp will reply to that.

Mr. Beauchamp: Mr. Chairman, at present our pricing formula is three times the variable cost of a publication, and the variable cost of a publication, Mr. Rose, is the cost of running the presses, the cost of paper, and the binding. If those costs amount, let us say, to $1, then the selling price of the publication is $3. However, you have to take into account that because of Treasury Board regulations, which allow a very generous scale of discounts to many persons and institutions in Canada, that schools and school boards, for instance, are allowed a 33⅓ per cent discount.

[*Interpretation*]

M. Ford: Monsieur le président, franchement je ne pourrais pas vous dire comment cela se fait. Seulement quelques ministères nous envoient des discours. Au fond, c'est assez rare. On ne peut pas trouver des rayons chargés de ces discours.

M. Rose: S'il m'arrivait de vous envoyer certaines de mes déclarations les plus impressionnantes et profondes, accepteriez-vous de les stocker dans votre librairie à Vancouver?

M. Ford: Monsieur le président, si effectivement elles étaient profondes, nous essaierions certainement de les garder.

M. Rose: Et qui jugerait de la profondeur de ces documents?

M. Ford: J'accepterais votre jugement.

M. Rose: Ainsi, vous accepteriez aussi le jugement du ministre?

M. Ford: Sérieusement, monsieur le président . . .

M. Rose: Je suis sérieux.

M. Ford: Nous essayons de faire plaisir aux députés de tous les partis. Il s'agit simplement d'une difficulté d'entreposage et nous essayons de ne pas trop stocker de discours.

M. Rose: Merci d'avoir éclairé la question. J'ai noté avec intérêt les questions posées par M. Hellyer sur les profits et les prix. Le discour qu'il a prononcé l'autre jour m'a beaucoup intéressé, surtout cette question d'oligopoles. J'aimerais rappeler à M. Hellyer que le projet de loi que nous sommes sur le point d'adopter au Parlement n'empêcherait pas ce genre de trafic parce que, à ma connaissance, il n'a été rien dit sur cet accord entre Radio-Canada et Information Canada.

Le président: Monsieur Rose, cette discussion vous intéresse sans doute, mais revenons à nos témoins.

M. Rose: Monsieur le président, je regrette mais vous avez permis à M. Hellyer de continuer à poser ses questions triviales et vous n'allez pas agir différemment pendant les deux minutes qu'il me reste.

J'aimerais savoir de combien vous augmentez le prix afin de rendre la vente de ces publications rentable, je parle aussi des discours de Jack Davis. Évidemment, si l'on juge d'après le budget, ces librairies et détails de vente ne sont pas sensés rapporter beaucoup d'argent mais vous recouvrez au moins une certaine portion des dépenses. Pourriez-vous me dire davantage?

M. D'Avignon: M. Beauchamp va vous répondre.

M. Beauchamp: Monsieur le président, à l'heure actuelle, nous établissons le prix en multipliant par 3 le coût variable d'une publication. Il s'agit du coût du fonctionnement des presses, le papier et la reliure. Et le coût variable était d'un dollar, le prix de vente serait $3. Cependant, il faut tenir compte des règlements du Conseil du Trésor qui permet des réductions considérables à plusieurs personnes et institutions au Canada, y compris des écoles et des commissions scolaires, de l'ordre de 33⅓.

[*Texte*]

Mr. Rose: From the selling price?

Mr. Beauchamp: From the selling price, yes. Provincial-federal departments are allowed 40 per cent and members of Parliament are allowed 40 per cent.

Mr. Rose: And for school boards you first bump it up by 300 per cent and then knock it down by 33⅓ per cent, so a $3 publication costs a school board $2?

Mr.Beauchamp: Yes, $2, that is correct.

• 2200

Mr. Rose: As the time is just about up, and the Chairman is getting anxious, as usual, could you tell me your estimated income from sales of publications for the year? It may be in the estimates, but if that is the case I have not found it.

Mr. Beauchamp: I would say it is roughly $4 million for the year 1974-75.

Mr. Rose: That is income not included in your budget? Is that included in your budget, or is that on top of the money that you are coming to us for in the estimates?

Mr. Beauchamp: I do not think our estimate is part of the budget tonight, because we are on cost recovery—starting April 1. But the total operating cost for the Publishing Branch next year and that includes the cost of free distributions to libraries, schools and so forth and to members of Parliament is roughly $6.5 million.

Mr. Rose: I wonder just in the dying hours, Mr. Chairman, if I could ask anything about this program which you provide, sort of maple leaf and bar decals to trucks. Could you tell us anything about that? You have a program on that, do you not?

Mr. D'Avignon: Yes, Mr. Chairman, the program is called the Federal Identity Program.

Mr. Rose: Is that all you can tell us? It must have a motive and a cost and a number of people involved in it.

Mr. Blaker: It is because we like flags, do you not?

Mr. Rose: Oh, I think some of the things that they are doing on the flags and the flag pins are excellent. I do not want you to take this as a criticism.

Mr. Miller: Mr. Chairman, the Federal Identity Program is a graphic program essentially, and it is designed to make the presence of the federal government more evident to the people of Canada.

Mr. Blaker: Good.

Mr. Miller: It is designed to create at least an impression that the government is a single entity, rather than a fragmented group of separate departments, and for that reason a common design element has been suggested to the departments and they are being very co-operative in this, and indeed the bar and maple leaf to which you refer is part of that symbol.

[*Interprétation*]

M. Rose: Vous parlez d'une réduction du prix de vente?

M. Beauchamp: Oui. Les ministères provinciaux et fédéraux ont une réduction de 40 p. 100 et les députés aussi.

M. Rose: En ce qui concerne les commissions scolaires, vous commencez par une augmentation de 300 p. 100 et vous réduisez ce prix par 33⅓ de sorte qu'une publication de $3 leur coûtent $2?

M. Beauchamp: Oui, c'est exact.

M. Rose: Comme mon temps de parole est presque terminé, et que le président s'anime, comme d'habitude, pourriez-vous me dire à combien vous évaluez le revenu tiré de la vente de vos publications pour l'année? Il se trouve peut-être dans le budget, mais si c'est le cas, je ne l'y ai pas trouvé.

M. Beauchamp: Je dirais environ $4 millions pour l'année 1974-1975.

M. Rose: Ce revenu n'est-il pas compris dans votre budget? L'est-il, ou s'ajoute-t-il au crédit que vous nous demandez dans le budget?

M. Beauchamp: Je ne pense pas que ce chiffre fasse part du budget, par ce que nous sommes en remboursement à partir du 1er avril. Mais le total des frais d'exploitation du service de l'édition pour l'année prochaine, qui comprend le prix de distribution gratuite aux bibliothèques, aux écoles, aux députés, et ainsi de suite, est d'environ 6.5 millions de dollars.

M. Rose: J'aimerais savoir si pour terminer monsieur le président, je peux demander des renseignements sur le programme de décalcomanie à poser sur les camions, représentant une feuille d'érable et une barre rouge. Pouvez-vous nous en parler? Ce programme existe, n'est-ce pas?

M. D'Avignon: Oui, monsieur le président, il s'agit du programme d'identité fédérale.

M. Rose: Est-ce tout ce que vous pouvez nous dire? Il doit avoir un objectif, un prix, et un personnel.

M. Blaker: C'est parce que nous aimons les drapeaux, n'est-ce pas?

M. Rose: Mais je pense que certaines réalisations de drapeaux et d'insignes sont excellentes. Je ne veux pas que vous pensiez qu'il s'agit d'une critique.

M. Miller: Monsieur le président, le programme d'identité fédérale est essentiellement un programme graphique, qui a pour objet de rendre la présence du gouvernement fédéral plus évidente aux yeux de la population canadienne.

M. Blaker: Bien.

M. Miller: Il a pour objet de créer l'impression que le gouvernement est une entité unique, et non pas un groupe fragmenté des ministères distincts, et c'est pourquoi on a suggéré aux ministères la création d'un symbole commun; ils ont été très coopératifs et en effet, la feuille d'érable et la barre dont vous parlez fait partie de ce symbole.

[*Text*]

Mr. Rose: Is it your hope, or Information Canada's hope that this will become common and conventional on all federal governments vehicles?

Mr. Miller: Yes, indeed, if that were possible that is true.

Mr. Rose: Will it also be included on the Mounted Police vehicles?

Mr. Miller: No.

Mr. Rose: Somebody has to look after Diefenbaker's interests, Mr. Chairman. Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much Mr. Rose. Members of the Committee, shall Vote 10 . . .

Mr. Clark (Rocky Mountain): Mr. Chairman, I have some questions including two I asked which have not been answered. I have a third now as a result of some of the testimony that came forward today to the effect that the Still Photos Division of the National Film Board is another existing agency which has been brought in to prop up or withstand, or legitimize the activities of Information Canada.

Could we have a list of those other existing activities that have been subsumed under the broad heading of Information Canada? We have heard about the Queen's Printer, as she then was, we have heard about Exposition Canada, and we have heard now about the Still Photos Division. What else has been imported?

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, on a point of order. My understanding is that meetings finish at 10 o'clock. I do not mind staying here if we are going to reach a conclusion at some reasonable time, but if we are just going to continue indefinitely and adjourn to another day, I suggest it is now time to adjourn the meeting.

The Chairman: That is a good point, Mr. Orlikow. I think we would be able to adjourn very quickly. Perhaps if Mr. Clark has a couple of short matters that he wants to clear up it should be his right to do so, provided, of course, that we can terminate shortly thereafter.

Mr. Clark (Rocky Mountain): To be clear on that, Mr. Chairman, I have three matters that are of interest to me. One is the question I just asked. One is a statement of the information policy of the Government of Canada as known to the Director General of Information Canada and the role of Information Canada within that ambit.

I am sorry, Mr. Chairman, but I have forgotten the third.

• 2205

The Chairman: Perhaps, Mr. Clark, we could ask the officials to provide us with that information.

Mr. Rose: On a point or order, Mr. Clark's information I think could be appended to tonight's hearing. I tried to cut down my questioning . . .

The Chairman: You did admirably, Mr. Rose.

[*Interpretation*]

M. Rose: Information Canada ou vous-même expérez-vous qu'il va se répandre et être peint sur tous les véhicules du gouvernement fédéral?

M. Miller: Oui, bien sûr, si c'était possible.

M. Rose: Ainsi que sur les véhicules de la Gendarmerie royale?

M. Miller: Non.

M. Rose: Il faut que quelqu'un s'occupe des intérêts de M. Diefenbaker, monsieur le président. Je vous remercie.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Rose. Messieurs, l'article 10 . . .

M. Clark (Rocky Mountain): Monsieur le président, j'ai quelques questions y compris les deux que j'ai posées auxquelles on n'a pas répondu. J'en ai maintenant une troisième à la suite du témoignage qu'on a rendu aujourd'hui, d'après lequel le service de la photographie de l'Office national du film est un autre organisme qu'on a chargé de supporter ou de légitimer les activités d'Information Canada.

Pourrions-nous obtenir une liste des autres activités qui ont été regroupées sous le titre général d'Information Canada? Nous avons entendu parler de l'ancien Imprimeur de la Reine, d'Exposition Canada, et nous entendons maintenant parler du service de la photographie. Qui a-t-il d'autres?

M. Orlikow: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Nos réunions, je pense, doivent se terminer à 10 h 00. Cela ne me fait rien de rester si nous en arrivons à une conclusion dans un délai raisonnable, mais si nous devons continuer sans fin et remettre la question à une autre séance, je suggère que nous levions maintenant la séance.

Le président: Très bon argument, monsieur Orlikow. Je pense que nous allons pouvoir lever la séance rapidement. S'il y a quelques petites choses que M. Clark veut préciser, il a le droit de le faire, à condition, bien sûr, que nous puissions ajourner peu après.

M. Clark (Rocky Mountain): Pour parler clairement, monsieur le président, il y a trois questions qui m'intéressent. La première est celle que je viens de poser. La deuxième est une déclaration de politique sur l'information du gouvernement canadien, que connaît le directeur général d'Information Canada, et le rôle d'Information Canada dans ce cadre.

Je suis désolé, monsieur le président, mais j'ai oublié la troisième.

Le président: Monsieur Clark, nous pourrions peut-être demander aux responsables de nous donner ces renseignements.

M. Rose: J'invoque le règlement. Le renseignement de M. Clark pourrait être annexé au procès-verbal de ce soir. J'ai essayé de limiter mes questions . . .

Le président: Vous l'avez fait de manière admirable, monsieur Rose.

[*Texte*]

Mr. Rose: . . . and I did.

I move we adjourn.

Mr. Hellyer: I would like to move a vote of thanks to Mr. Rose.

An hon. Member: For what?

Mr. Blaker: On a point of order, Mr. Chairman. I wonder if Mr. Clark, who is concerned with certain subjects, might agree with me that we do pass the estimates of Information Canada, on the one hand with a great deal of respect and compliment for the tremendous effort that these people are putting into their mandate, particularly that mandate to get across more information about the federal government to Canadians, and on the other hand, and here I might seek the agreement of Mr. Clark, that it would really be in order if Information Canada would look to not only its front line functions, which seem to be operating particularly well on the telephone input and information input and output, but also in terms of the kind of management functions and line functions so that whether it be the Conservatives or the Liberals or any other party, the NDP or whoever, we can examine more sensibly the next time around. At the moment I have a great deal of sympathy with Mr. Clark's problem and that is that it is extremely difficult to get a hold on Information Canada and what its functions are and how those functions are being carried out.

I think most of us are in favour, not only in favour but very much committed to the mandates of Information Canada, but we find it difficult to find out how Information Canada is doing it in terms of management.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Mr. Chairman, speaking for myself, I would not be prepared to vote approval of this estimate until I have the answer to questions I have asked, as well as the third question about the policy relative to consultants.

The Chairman: I should like to ask the Committee if it would be agreeable to passing these estimates subject to the supplying of the information that Mr. Clark has requested.

Some hon. Member: Agreed.

Mr. Clark (Rocky Mountain): No, Mr. Chairman, I would not be agreeable to that, because the nature of the reply I think adduces evidence upon which we have to base our decision in this vote. That is my view. Others might be prepared to vote in ignorance of relevant information but I am not.

The Chairman: My concern at this point, Mr. Clark, is that it is at the last moment that we are insisting on some information that perhaps we could have asked for in the last couple of days.

Mr. Blaker: Yes.

Mr. Clark (Rocky Mountain): It is not at all at the last moment, Mr. Chairman; it was earlier during this evening's proceedings.

Mr. Hellyer: Mr. Chairman, could we not stand the vote until the information is provided and then Mr. Clark can decide.

[*Interprétation*]

M. Rose: . . . et je l'ai fait.

Je propose que nous levions la séance.

M. Hellyer: Je propose que nous remercions M. Rose.

Une voix: De quoi?

M. Blaker: J'invoque le règlement, monsieur le président. M. Clark qui s'intéresse à certaines questions, sera peut-être d'accord avec moi pour que nous adoptions le budget d'Information-Canada d'une part, avec le respect et les compliments que nous devons à l'effort admirable que ce service a accompli dans son travail, qui consiste entre autres choses à diffuser parmi les Canadiens un plus grand nombre de renseignements sur le gouvernement fédéral, et d'autre part, s'il serait convenable qu'Information-Canada précise non seulement ses fonctions premières dont il semble se départir très bien en ce qui concerne les renseignements téléphonés, mais également ses fonctions de gestion, afin que la prochaine fois, nous puissions, que ce soit les conservateurs, les libéraux, le NPD, ou un autre parti, étudier plus facilement la question. Maintenant, je sympathise avec M. Clark, parce qu'il est très difficile d'obtenir Information-Canada et de savoir quelles sont ses fonctions et comment ses fonctions sont exécutées.

Je pense que pour la plupart, nous sommes favorables, non seulement favorables, mais fermement engagés à poursuivre le mandat d'Information-Canada, mais il nous paraît difficile de connaître la gestion d'Information-Canada.

M. Clark (Rocky Mountain): Monsieur le président, pour ma part, je ne voudrais pas voter ce crédit avant d'avoir obtenu les réponses aux questions que j'ai posées, ainsi qu'à celles portant sur la politique adoptée à l'égard des experts.

Le président: J'aimerais demander au Comité s'il accepte d'adopter ce budget sous réserve de l'obtension des renseignements demandés par M. Clark.

Des voix: D'accord.

M. Clark (Rocky Mountain): Non, monsieur le président, je ne suis pas d'accord, parce que je pense que la réponse nous donnera des renseignements sur lesquels nous fondrons notre décision à cet égard. C'est là mon avis. D'autres sont peut-être prêts à voter dans l'ignorance des renseignements appropriés, mais pas moi.

Le président: La question, monsieur Clark, c'est qu'au dernier moment, nous insistons pour obtenir des renseignements que nous aurions peut-être pu demander au cours des derniers jours.

M. Blaker: Oui.

M. Clark (Rocky Mountain): Ce n'est pas du tout au dernier moment, monsieur le président. C'est plutôt au cours de la séance de ce soir.

M. Hellyer: Monsieur le président, nous pourrions peut-être réserver le crédit jusqu'à l'obtention du renseignement, puis M. Clark pourra décider.

[*Text*]

Mr. Rose: Mr. Chairman, on a point of order, I moved an adjournment motion a little while ago, it is not debatable, and I am quite prepared to insist on that adjournment motion not to any particular time. But I think the officials, as they usually are, would be pleased to get Mr. Clark his information and when Mr. Clark has the information at another session of this Committee we can move that vote.

We will adjourn for tonight, and I so move.

Mr. Blaker: On a point of order, Mr. Chairman.

Mr. Rose: It is not debatable.

Mr. Blaker: Prior to the motion moved for adjournment there was a motion to pass the estimates. I suggest, Mr. Chairman, that the motion to pass the estimates should be put before the motion for adjournment.

Mr. Rose: No, there was no motion. The Chairman asked for that motion but it was not forthcoming.

The Chairman: Unfortunately there was no motion before us. We do have a motion to adjourn. If everyone is in favour, I will have to adjourn.

Mr. Fleming: I just wanted to clarify something.

Mr. Rose: It is not debatable.

Mr. Fleming: I am not debating it.

Mr. Rose: You cannot ask a question. You call for the motion, Mr. Chairman, period.

Mr. Fleming: That means we have Information Canada officials back here again and take up their time.

Mr. Rose: No, it does not.

Mr. Fleming: Well, that is what I am trying to flush out.

Mr. Rose: We can do it through the Chair.

The Chairman: We can pass the estimates at a later sitting, but at the moment I am afraid we will have to take a vote on adjournment. Is everyone in favour?

• 2210

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Blaker: No.

The Chairman: It does not look as if everyone is in favour.

Mr. Rose: Well, call for the vote.

The Chairman: The vote is seven to seven. It is a most embarrassing situation. Mr. Rose, I wish you had not put me in this position at all.

However, it is my duty to see that we carry out the functions of the Committee and I believe that we have not carried out those functions unless we call for a vote to pass the estimates tonight. Therefore, I must vote in favour of those who are against adjourning and ask for a vote for the passing of Votes L15 and 10 and I would add the caveat: on the condition that we have the information requested by Mr. Clark.

[*Interpretation*]

M. Rose: Monsieur le président, j'invoque le règlement. J'ai proposé une motion d'ajournement il y a un moment. Celle-ci n'est pas discutable et je suis prêt à insister sur ma motion, et pas pour un moment donné. Mais je pense que les responsables se feront un plaisir, comme c'est leur habitude, d'obtenir ces renseignements pour M. Clark, et lorsque celui-ci les aura obtenus, lors d'une séance ultérieure de comité, nous pourrons voter sur ce crédit.

Je propose donc que nous levions la séance.

M. Blaker: J'invoque le règlement, monsieur le président.

M. Rose: Elle n'est pas dicsutable.

M. Blaker: Avant la motion d'ajournement, une autre a été proposée pour l'adoption du budget. Monsieur le président, je pense que la motion d'adoption du budget doit être présentée avant celle d'ajournement.

M. Rose: Non, il n'y avait pas de motion. Le président a demandé cette motion, mais elle n'a pas été déposée.

Le président: Malheureusement, nous n'avons pas de motion devant nous. Nous avons une motion d'ajournement. Si tout le monde est en faveur, je vais devoir lever la séance.

M. Fleming: J'aimerais préciser une chose.

M. Rose: Elle n'est pas discutable.

M. Fleming: Je ne la discute pas.

M. Rose: Vous ne pouvez pas poser de question. Monsieur le président, vous proposez la motion et c'est tout.

M. Fleming: Cela veut dire que les représentants d'Information Canada devront revenir encore une fois et perdre leur temps.

M. Rose: Non, ce n'est pas vrai.

M. Fleming: C'est justement ce que j'essaie de préciser.

M. Rose: Nous pouvons le demander au président.

Le président: Nous pouvons voter le budget plus tard, mais je pense que pour l'instant nous allons devoir voter sur l'ajournement. Tout le monde est-il pour?

Des voix: D'accord.

M. Blaker: Non.

Le président: Il semble que tout le monde ne soit pas en faveur.

M. Rose: Eh bien, votons.

Le président: Sept sont pour, sept contre. La situation est très embarrassante. M. Rose, j'aurais préféré que vous ne me mettiez pas dans une telle situation.

J'ai cependant pour devoir de veiller à l'exécution des fonctions du Comité et j'estime que nous ne l'aurons pas fait tant que nous n'aurons pas voté sur l'adoption du budget ce soir. Je dois donc voter en faveur de ceux qui sont contre l'ajournement, et demander un vote sur l'adoption des crédits L15 et 10. J'ajouterai: à condition que nous obtenions les renseignements demandés par M. Clark.

[*Texte*]

An hon. Member: Agreed.

The Chairman: Do you so move?

Mr. Blaker: So moved.

The Chairman: It has been moved that the estimates do carry with the caveat that I have explained earlier.

I declare the motion carried.

I call an adjournment now to the call of the Chair.

[*Interprétation*]

Une voix: D'accord.

Le président: D'accord?

M. Blaker: D'accord.

Le président: Nous avons convenu d'adopter le budget à la condition que j'ai expliqué tout à l'heure.

Je déclare la motion adoptée.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Tuesday, April 2, 1974

Chairman: Mr. Ralph W. Stewart

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 5

Le mardi 2 avril 1974

Président: M. Ralph W. Stewart

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts

RESPECTING:

Estimates 1974-75—
Canadian Radio-Television Commission

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975—
Conseil de la radio-télévision canadienne

WITNESS:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOIN:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session
Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la
vingt-neuvième législature, 1974

27247—1

STANDING COMMITTEE ON
BROADCASTING, FILMS
AND ASSISTANCE TO THE ARTS

Chairman: Mr. Ralph W. Stewart

Vice-Chairman: Mr. James Fleming

and Messrs:

Arrol
Bégin (Miss)
Blaker
Clark (*Rocky Mountain*)
Gauthier (*Ottawa-Vanier*)
Grafftey
Hellyer
Kempling
La Salle
Marceau
Matte
O'Sullivan
Orlikow
Roy (*Timmins*)
Symes
Stollery
Yewchuk—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA
RADIODIFFUSION, DES FILMS
ET DE L'ASSISTANCE AUX ARTS

Président: M. Ralph W. Stewart

Vice-président: M. James Fleming

et Messieurs:

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On April 1, 1974:

Mr. Stollery replaced Mr. Ethier

On April 2, 1974:

Mr. Symes replaced Mr. Rose
Mrs. Morin replaced Mr. Blaker
Mr. Roy (*Timmins*) replaced Mr. Guilbault
Mr. Blaker replaced Mrs. Morin

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le 1er avril 1974:

M. Stollery remplace M. Ethier

Le 2 avril 1974:

M. Symes remplace M. Rose
Mme Morin remplace M. Blaker
M. Roy (*Timmins*) remplace M. Guilbault
M. Blaker remplace Mme Morin

CORRIGENDUM

Issue No. 2

Line 1 of the evidence in French on Tuesday, March 19, 1974, on page 2:5 should read:

Ce jury est choisi par le personnel du Conseil; c'est un jury qui

Fascicule nº 2

La ligne 1 des témoignages en français du mardi 19 mars 1974, à la page 2:5 devrait se lire comme suit:

Ce jury est choisi par le personnel du Conseil; c'est un jury qui

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 2, 1974
(6)

[*Text*]

The Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts met at 11:05 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Stewart (*Cochrane*) presiding.

Members of the Committee present: Mr. Arrol, Miss Bégin, Messrs. Clark (*Rocky Mountain*), Fleming, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Grafftey, Hellyer, Marceau, Mrs. Morin, Messrs. Orlikow, Roy (*Timmins*), Stewart (*Cochrane*), Stollery, Symes and Yewchuk.

Witness: From the Canadian Radio-Television Commission: Mr. Pierre Juneau, Chairman.

The Chairman read a letter from the Secretary-Treasurer of The Canada Council dated March 29, 1974.

Agreed,—That the attachments entitled Final Selection Of Titles Made For Inclusion In The Canada Council Book Kits 1973-1974 and Sélection Finale de Titres Faite pour les Lots de Livres Distribués par le Conseil des Arts dans le cadre de son Programme d'Achat de Livres Canadiens 1973-1974, be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*see Appendices A and B*).

Agreed,—That the following corrigendum be printed: Line 1 of evidence in French on page 2:5 of the Minutes of Proceedings and Evidence should read: Ce jury est choisi par le personnel du Conseil; c'est un jury qui.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference relating to the Main Estimates of the Canadian Radio-Television Commission for the fiscal year ending March 31, 1975 (see Minutes of Proceedings, Thursday, March 14, 1974, Issue No. 1).

On Vote 15, Mr. Juneau answered questions.

And the questioning continuing,

At 12:40 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

MARDI 2 AVRIL 1974
(6)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux Arts se réunit aujourd'hui à 11 h 05 sous la présidence de M. Stewart (*Cochrane*).

Membres du Comité présents: M. Arrol, Mlle Bégin, MM. Clark (*Rocky Mountain*), Fleming, Gauthier, (*Ottawa-Vanier*), Grafftey, Hellyer, Marceau, Mme Morin, MM. Orlikow, Roy (*Timmins*), Stewart (*Cochrane*), Stollery, Symes et Yewchuk.

Témoins: Du Conseil de la radio-télévision canadienne: M. Pierre Juneau, président.

Le président fait lecture d'une lettre du secrétaire-trésorier du Conseil des arts du Canada en date du 29 mars 1974.

Il est convenu—Que les documents ci-joints intitulés Sélection finale de titres faite pour les lots de livres distribués par le Conseil des Arts dans le cadre de son Programme d'achat de livres canadiens 1973-1974 soient imprimés en appendice aux procès-verbaux et témoignages de ce jour (*voir appendices A et B*).

Il est convenu,—Que le correctif suivant soit imprimé: la ligne 1 des témoignages en français, à la page 2:5 des procès-verbaux et témoignages, devrait se lire: ce jury est choisi par le personnel du Conseil; c'est un jury qui.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi ayant trait au budget principal des dépenses du Conseil de la radio-télévision canadienne pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975 (*Voir procès-verbal du jeudi 14 mars 1974, fascicule n° 1*).

M. Juneau répond aux questions portant sur le crédit 15.

L'interrogation se poursuit,

A 12 h 40, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du Président.

Le greffier du Comité
Hugh R. Stewart
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, April 2, 1974.

• 1107

[*Text*]

The Chairman: Order, please.

The Committee will resume consideration of its Order of Reference dated March 1, 1974. Today we will consider the Main Estimates of the Canadian Radio and Television Commission, Vote number 15, which will be found on page 3-18 of the Blue Book.

Department of Communications

C—Canadian Radio-Television Commission

Vote 15—Canadian Radio-Television Commission—Program expenditures and contributions—$7,311,400

The Chairman: Before I introduce the witnesses this morning I would like to deal with a matter that was raised at the last meeting when the Canada Council was before us, and as a result we have received a letter from Mr. Claude Gauthier, the Assistant Director and Secretary-Treasurer of the Canada Council, and I shall read this letter. It is addressed to the Clerk of the Committee and it reads:

Dear Mr. Stewart,

When the Canada Council witnesses appeared before the Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts last Tuesday, March 19 they were asked to provide for the record a list of titles included in the Canada Council Book kits that were distributed in 1973-74 under the Council's new book purchase program.

I am pleased to send you the two lists of titles in French and English included in the 1973-74 purchases.

The hon. Paul Hellyer also asked how many submissions recommended by the staff of the Canada Council were rejected by the Council itself. We answered that there were very few instances of rejections by the Council and undertook to give an accurate reply at a later date.

In the calendar year 1973, the Council met four times in Ottawa and our review of the minutes reveals that only three staff recommendations were rejected by Council during that year. Seven other recommendations were modified either by increasing or reducing the amount of the grant that was recommended or by attaching conditions.

The above reply does not give a true picture of the situation unless one takes into accunt the several levels of assessment or adjudication that precedes the submission of recommendations to the ultimate authority of Council. Every request must first be examined by staff for eligibility after which it is submitted for assessment by juries whose recommendations are then brought forward to panels whose members are specialists in the arts or in the social sciences or in the humanities. On those panels sit two members of Council, who are frequently in a position, at this level to influence the subsequent recommendation to Council in line with Council-approved policies and budget allocations. In short, grants and awards recommended to members of Council are generally supported by expert

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 2 avril 1974

[*Interpretation*]

Le président: A l'ordre s'il vous plaît.

Le Comité revient à son mandat du 1er mars 1974. Nous allons étudier aujourd'hui le Budget des dépenses du Conseil de la radio-télévision canadienne, Crédit 15 qui se trouve à la page 3-19 du Livre bleu du Budget.

Ministère des Communications.

C—Conseil de la radio-télévision canadienne

Crédit 15—Conseil de la radio-télévision canadienne—Dépenses du programme et -ontributions—$7,311,400

Le président: Avant de vous présenter les témoins de ce matin, j'aimerais aborder une question qui a été évoquée lors de la dernière réunion, au moment où le Conseil des arts du Canada comparaissait devant nous, et suite à quoi nous avons reçu une lettre de M. Claude Gauthier, directeur adjoint et secrétaire-trésorier du Conseil des arts du Canada. Je vais vous lire cette lettre qui est envoyée au greffier du Comité:

Cher monsieur Stewart,

Lorsque les témoins du Conseil des arts du Canada ont comparu devant le comité permanent de la Radiodiffusion, des Films et de l'Assistance aux arts le mardi 19 mars, on leur a demandé de fournir, pour le procès-verbal, une liste des titres qui faisaient partie de la brochure du Conseil des art du Canada qui a été distribuée en 1973-1974 dans le cadre du programme d'acquisition de livres neufs du Conseil.

J'ai le plaisir de vous envoyer les deux listes de titres, en français et en anglais, qui font partie des achats de 1973-1974.

L'hon. Paul Hellyer a également demandé le nombre de demandes recommandées par le personnel du Conseil des arts et qui avaient été rejetées par le Conseil lui-même. Nous avions répondu que les cas de ce genre étaient très rares et nous nous étions engagés à vour fournir une réponse précise à une date ultérieure.

Au cours de l'année civile 1973, le Conseil s'est réuni quatre fois à Ottawa et après avoir étudié les procès-verbaux, il apparaît que seules trois recommandations formulées par le personnel ont été rejetées par le Conseil au cours de cette même année. Sept autres recommandations ont été modifiées, soit par une augmentation ou une réduction du montant de la subvention recommandée, soit par un changement des conditions connexes.

Cette réponse n'est une image fidèle de la situation que si l'on tient compte de l'existence de plusieurs palliers d'évaluation qui précèdent la présentation des recommandations en dernier ressort au Conseil. Toute demande doit d'abord être étudiée par le personnel qui détermine si elle est admissible, après quoi elle est évaluée par des jurés dont la recommandation est alors transmise à des groupes d'étude dont les membres sont des spécialistes en art, en sciences sociales ou en sciences humaines. Deux membres du Conseil font partie de ces groupes d'étude, et très souvent, ils sont en mesure d'influencer la recommandation ultérieure de la demande au Conseil, conformément aux politiques administratives et financières adoptées par celui-ci. Pour résumer, les subventions et les primes recomman-

[*Texte*]

advice, gathered through the jury and panel system as explained by the Council's Vice-Chairman at pages 2-4 and 2-5 of the Minutes of Proceedings, of March 19.

May I take this opportunity to suggest a correction to those minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee Meeting of Tuesday, March 19:

At the top of page 2-5, Mr. Rocher expressing himself in French, referred to a "jury" which was translated as a "board". We prefer to talk of assessors as they are individually approached and do not come together as a board. Mr. Rocher is reported as having said that "Ce jury est formé de membres du Conseil". He may or may not actually have used such words, but I am sure that his use of the word "formé" was to signify "created" as translated in the previous sentence. The sentence would read accurately: "Ce jury est choisi par le personnel du Conseil."

Yours sincerely,

Claude Gauthier

I should like the approval of the Committee to include this list of final selection of titles made for inclusion in the Canada Council book kits as an appendix to our Proceedings if everyone is in accord. Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Also, I require the approval of the Committee to print a corrigendum regarding what was mentioned in the French version of the last Proceedings. Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: We are pleased to welcome before us this morning officials of the CRTC. It was not arranged on purpose that the CRTC should appear before us at the same time they made a major announcement, which is in the news these days, regarding the licensing of the CBC, but I am sure for that reason a number of questions will be directed to that subject. However, this was not done for any specific reason, it is strictly a coincidence.

I should like to welcome first of all Mr. Pierre Juneau, the Chairman of the CRTC, who I am sure will have a few things to say to us initially. Would you be so kind, Mr. Juneau, as to introduce the members of your Commission?

Mr. Pierre Juneau (Chairman, Canadian Radio-Television Commission): Thank you, Mr. Chairman, for your frank comments. I would like to say that we are pleased to appear again before the Committee where we feel we have always had very good questions, very good reception, quite often very kind comments.

I would like to introduce, as you suggest, my colleagues: Mr. Harry Boyle, Vice-Chairman of the Commission; Mr. Réal Therrien, Member of the Executive Committee, and Mr. Harold Dornan, Member of the Executive Committee. Mrs. Pearce unfortunately could not be here today, and as you know, we have 10 part-time members coming from various parts of the country.

[*Interprétation*]

dées aux membres du Conseil sont généralement justifiées par le jugement des experts, des jurées et des membres des groupes d'étude, comme le vice-président du Conseil l'a par ailleurs expliqué aux pages 2-4 et 2-5 du procès-verbal de la réunion du 19 mars.

J'aimerais profiter de cette occasion pour proposer une correction dudit procès-verbal de la réunion du mardi 19 mars du comité permanent:

Au sommet de la page 2-5, M. Rocher, parlant en français a parlé d'un «jury», qui a été traduit en anglais par le terme «*board*». Nous préférons parler ici d'évaluateur puisqu'ils sont contactés individuellement et ne forment pas en bloc un conseil. L'expression attribuée à M. Rocher est la suivante: «Ce jury est formé de membres du Conseil». Il se peut qu'il est en fait utilisé cette expression, mais je suis persuadé qu'il a dit «formé» en pensant au mot «créé», comme ce mot a d'ailleurs été traduit dans la phrase précédente. La phrase devrait plutôt se lire de la façon suivante: «Ce jury est choisi par le personnel du Conseil.»

Veuillez accepter l'expression de ma considération,

Claude Gauthier.

J'aimerais que le Comité accepte d'annexer au procès-verbal cette liste définitive des titres d'ouvrages destinés à figurer dans la brochure du Conseil des arts, si du moins tout le monde est d'accord. Etes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: J'aimerais également que le Comité accepte de faire publier un *corrigendum* relatif à la version française du dernier procès-verbal. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Nous sommes heureux d'accueillir ce matin les représentants du CRTC. Nous n'avions pas prévu que le CRTC comparaîtrait ici au moment où il a fait une annonce importante, une annonce dont on parle aujourd'hui dans la presse, au sujet des permis de Radio-Canada, mais je suis persuadé que pour cette raison de nombreuses questions porteront sur ce sujet. Il ne s'agit toutefois pas d'un fait exprès et ce n'est rien de plus qu'une coïncidence.

J'aimerais tout d'abord souhaiter la bienvenue à M. Pierre Juneau, président du CRTC qui, j'en suis sûr, aura pour commencer deux ou trois mots à nous dire. Auriez-vous l'amabilité, monsieur Juneau, de nous présenter les membres de votre Conseil?

M. Pierre Juneau (président, Conseil de la radio-télévision canadienne): Je vous remercie, monsieur le président, de la franchise de vos observations. J'aimerais vous préciser que nous sommes heureux de comparaître une fois encore devant le Comité qui nous a toujours posé, du moins le pensons-nous, d'excellentes questions, nous a toujours fait bon accueil et a très souvent formulé des observations très agréables à notre égard.

Comme vous me l'avez proposé, j'aimerais vous présenter mes collègues: M. Harry Boyle, vice-président du Conseil; M. Réal Therrien, et M. Harold Dornan, membres du Comité exécutif. Mme Pearce n'a malheureusement pas pu se présenter à nous aujourd'hui et, comme vous le savez, nous comptons 10 membres à temps partiel qui nous viennent de diverses parties du pays.

[*Text*]

Je veux remercier monsieur le président de ses bonnes paroles et dire qu'il me fait plaisir de représenter de nouveau le CRTC devant le Comité, où le CRTC a toujours été reçu avec franchise, bien sûr, par les membres du comité, mais aussi, il me semble, avec une réelle bienveillance.

With the members of the Executive Committee is Mr. Eric Boyd, our Director of Financial Services.

Mr. Chairman, because it is our official annual appearance before the Committee, I assume that it might be in order if I took a few minutes to present to the Committee the basic concerns of the Commission at the very end of a fiscal year and at the beginning of another one. The comments of course, will have, a bearing on the announcement that came out. It will certainly have a relationship to the announcement that came out Sunday evening, because the CBC is such an important part of the broadcasting system in Canada. The Commission has to cope with very many aspects of broadcasting and has the responsibility to report to Parliament on how these various aspects of broadcasing can, if possible, be fitted into a consistent pattern.

I suppose it is normal that we should be accused sometimes of—various words have been used over the years. When we were first appointed we were called "tough" after a certain number of decisions. In other circumstances we have been called "arrogant". Even more recently we have been called "arrogant". Sometimes I have been called a diplomat, and so on. There is a whole gamut of adjectives applied to the CRTC. We find that very often the comments or the interpretations reflect a strange neglect, let us say, of the act that was passed by Parliament and of the mandate that was given by Parliament to the CRTC. We are trying to implement this mandate to the best of our ability and we would certainly follow very rigourously any indication that we are misinterpreting the mandate.

• 1115

The Broadcasting Act says, in Section 15 and this will be reflected in my remarks this morning, that the CTRC:

> ... shall regulate and supervise all aspects of the Canadian broadcasting system with a view to implementing the broadcasting policy enunciated in section 3 ...

Section 3 says that:

> ... frequencies are public property and sucn undertakings constitute a single system, herein referred to as the Canadian broadcasting system, comprising public and private elements;

the public element obviously being the CBC.

Then at the end of Section 3, which contains all the elements that you are aware of about what broadcasting should do in Canada, it says again:

> ... the objectives of the broadcastings policy for Canada enunciated in this section can best be achieved by providing for the regulation and supervision of the Canadian broadcasting system by ta single independent public authority.

[*Interpretation*]

I would like to thank you, Mr. Chairman, for the kind comments and say that I am pleased to represent once again the CRTC before the Committee where we always have been very frankly welcomed, of course, by the members, but also, I believe, with a real kindness.

Outre les membres de notre Comité exécutif, nous avons M. Eric Boyd, directeur des services financiers.

Monsieur le président, puisqu'il s'agit ici de notre comparution annuelle officielle devant le Comité, je suppose que je puis à juste titre consacrer quelques instants à faire part au Comité des principaux soucis du Conseil à l'issue de l'année financière et au début d'une nouvelle année financière. Ces observations et l'annonce faites dimanche soir auront bien entendu, un certain rapport compte tenu du fait que Radio-Canada est vraiment une partie importante du réseau de radiodiffusion canadien. Le Conseil doit tenir compte de très nombreux aspects de la radiodiffusion et doit faire rapport au Parlement de la manière dont tous ces divers aspects peuvent dans la mesure du possible s'intégrer dans un schéma logique.

Il est, je crois normal, qu'on nous accuse parfois d'être—nous avons entendu de nombreux mots au cours des années. Lorsque le Conseil a été créé, on a dit de nous, après que nous eussions prix un certain nombre de décisions, que nous étions «durs». Dans d'autres circonstances, on nous a taxé d'«arrogance». Plus récemment encore, on nous a encore une fois qualifié d'«arrogants». On a parfois dit que j'étais diplomate et ainsi de suite. Toute une foule d'adjectifs et de qualificatifs divers ont été accolés au nom du CRTC. Nous concluons que les observations ou les interprétations traduisent une étrange négligence, pour parler en ces termes, à l'égard de la Loi adoptée par le Parlement et du mandat conféré par celui-ci au CRTC. Nous essyons de respecter ce mandat au mieux de nos possibilités nous ne manquerions pas de réagir très vigoureusement si un quelconque élément venait à démontrer que nous aurions mal interpréter ce mandat.

L'article 15 de la Loi sur la radiodiffusion précise, et mes observations de ce matin en tiendront compte, que le CRTC:

> ... doit règlementer et surveiller tous les aspects du système de la radiodiffusion canadienne en vue de mettre en œuvre la politique de radiodiffusion énoncée dans l'article 3 ...

Lequel article 3 précise que:

> ... fréquences qui sont du domaine public et que de telles entreprises constituent un système unique, ci-après appelé le système unique, après appelé le système de la radiodiffusion canadienne, comprenant des secteurs public et privé;

L'élément public étant évidemment Radio-Canada.

On trouve ensuire à la fin de l'article 3, qui contient tous les éléments qui doivent constituer, comme vous le savez, le système de radiodiffusion au Canada, la mention suivante:

> ... et que la meilleure façon d'atteindre les objectifs de la politique de la radiodiffusion pour le Canada énoncée au présent article consiste à confier la réglementation et la surveillance du système de la radiodiffusion canadienne à un seul organisme public autonome.

[*Texte*]

Maybe with too much initiative, maybe with too much vigour, and undoubtedly, sometimes, with a normal margin of error, we are trying to do that.

Concerning the situation as we see it now at the end of this year, I would like with your permission to use the last section of the announcement that we put out on Sunday. It intentionally does not refer only to the CBC but refers to the over-all situation, because the CBC is a part, we think the most important part, but a part of that over-all system. It consists, in the unanimous opinion of all the members of the commission, not only those that are here but all of them, the 15 of them, of a sort of assessment of broadcasting at this time in the country.

We recall things that, obviously, members of the Committee are very much aware of—that is Section VII if some of you want to refer to it: that broadcasting in Canada is of course very difficult and costly because the country is vast, because we have to broadcast in English and French, because we have mountains and coastlines that present very difficult transmission problems, because we have the North, which is so vast and so sparsely populated.

We also indicate that Canada adjoins the most prosperous and prolific country in the world when it comes to popular entertainment and information. We emphasize the fact that the United States, in the field of entertainment, presents a problem, not only for Canada but for the most powerful countries in the world, like France, Italy, Germany and Japan, in the fields of entertainment, information, knowledge and culture.

Because of that we indicate that, when we do have difficulties in Canada, we should beware of jumping to the conclusion that it is because we are not smart that we cannot cope with these difficulties fast enough or well enough. It is because they are very great difficulties for any country in the world, even for those that are much more powerful than Canada. It is not because there is a lack of talent, managerial talent or creative talent. They are real difficulties.

We point out that the problem of transmission is enormous, and Mr. Picard referred to that in his presentation before the CRTC five weeks ago. There is a table which some of you may not be aware of that indicates that of every country in the world Canada has more transmitters per inhabitant than any other. The only country that has more is Switzerland. If you take just one comparison, the United States, you find that they have 194,175 inhabitants per transmitter, and we have 33,000 inhabitants per transmitter.

• 1120

Take the case of the United Kingdom; they have 254,000 inhabitants per transmitter and we have 33,000. Take West Germany, 312,000; USSR, 1.3 million. So, all the time in Canada, within a relatively limited budget, the proportion that has to go to transmission is very high. We point out that in our view it may be futile and simplistic to oppose programming and transmission, or hardware and software; that we are forced by circumstances to cope with the two.

[*Interprétation*]

Voilà ce que nous essayons de faire, parfois en prenant trop d'initiatives, parfois de manière trop vigoureuse et, sans aucun doute, parfois également avec une marge d'erreur normale.

Pour ce qui est de la situation telle que nous l'entrevoyons à la fin de cette année, j'aimerais avec votre permission reprendre la dernière partie de l'annonce que nous avons faite dimance. Intentionnellement, elle ne parle pas uniquement de Radio-Canada, mais également de la situation globale, parce que à notre avis, Radio-Canada fait partie, partie importante, mais partie quand même du système global. De l'avis unanime de tous les membres du Conseil, et non pas seulement des membres présents, mais de tous les membres, des 15 membres, il s'agit d'une sorte d'évaluation de la radiodiffusion à l'heure actuelle dans notre pays.

J'ai ici à l'esprit une partie que les membres du Comité connaissent bien, à savoir la partie 7, si vous voulez bien vous y reporter. Cette partie précise que la radiodiffusion au Canada est évidemment extrêmement difficile et très coûteuse parce que le pays est vaste, que la diffusion doit se faire en anglais et en français, que nous avons des montagnes et des côtes qui posent des problèmes complexes de transmission et que nous avons le Nord tellement étendu et si peu habité.

Nous avons également dit que le Canada était le voisin du pays le plus prospère et le plus fertile au monde dans le domaine de l'information et du divertissement. Nous soulignons le fait que les États-Unis posent dans ce dernier domaine, celui du divertissement, de l'information, de la connaissance et de la culture un problème non seulement pour le Canada, mais également pour les pays les plus puissants au monde comme la France, l'Italie, l'Allemagne et le Japon.

Compte tenu de ce facteur, nous mentionnons que, lorsque nous éprouvons au Canada des difficultés, nous devons nous interdire d'en arriver tout de suite à la conclusion que ces difficultés sont dues au fait que nous ne sommes pas malins ou que nous ne savons pas résoudre suffisamment vite ou suffisamment bien. En fait, il s'agit de difficultés considérables pour n'importe quel pays, même ceux qui sont bien plus puissants que le Canada. Il ne s'agit pas d'un manque de talent, qu'il soit créateur ou administratif, il s'agit de difficultés réelles.

Nous faisons remarquer que le problème de la transmission est considérable, et M. Picard en a parlé il y a 5 semaines au cours de son intervention devant le CRTC. Il existe un tableau que certains d'entre vous ne connaissent peut-être pas qui montre, que, parmi tous les pays du monde, c'est le Canada qui a le plus de stations de transmissions par habitant après la Suisse. Si nous comparons notre situation à celle des États-Unis, nous constatons qu'aux États-Unis il y a une station de transmission pour 194,175 habitants, alors qu'au Canada il y en a une pour 33,000 habitants.

Prenons le cas du Royaume-Uni: 254,000 habitants par station de transmission et, je le répète, 33,000 pour le Canada. En Allemagne occidentale, 312,000; en U.R.S.S. 1,300,000. Donc au Canada, avec un budget relativement limité, la proportion est en permanence extrêmement élevée. Nous faisons remarquer qu'à notre avis il serait simpliste et futile de comparer la programmation et la transmission ou encore l'équipement et les talents; nous

[*Text*]

In certain areas of the country people sometimes ask us if we are not contradicting ourselves; you say on the one hand—and many people say this—that there is too much hardware. It is not as contradictory as it may appear. In some areas of the country there may bo too much hardware. The introduction of cable introduces an enormous percentage of hardware, which is not compensated for by original programming or software, but in the more distant parts of the country there may be a lack of transmission facilities and hardware. In places like northern New Brunswick, Labrador, northern Newfoundland, Kenora, Kapuskasing, The Pas, the Kootenays, the Gaspé area or the Abitibi area the people do not think there is an abundance of service or transmission facilities, and these people, of course, do not take kindly to the idea that they must be content with poor or no television service, because theoretically there must be an improvement in programs.

We say that is a hard fact that in Canada it is not possible to concentrate on software only. We must improve the quality and quantity of Canadian programs but, at the same time, we have to improve the transmission facilities. We think—and this is one of the key statements—that we are forced to proceed with such improvements in both hardware and software very rapidly because, with all the facts at our disposal, all the information that comes to us, all the applications, all the hearings, we have to report that such improvements are needed very rapidly because the television part of the Canadian broadcasting system is now being overtaken by United States' television stations. This creates a threat in terms of distribution, which inevitably results in a threat in terms of production and programs.

Of course, the main aspect of this development arises as a result of cable penetration. Please do not think that I am talking against cable, I will make that clear later on, but it should be pointed out that United States' television stations, live stations located close to important Canadian cities, are systematically exploiting these Canadian markets. This is the case in Montreal, Toronto, Winnipeg, Vancouver and Victoria. It is quite obvious that cities like Buffalo, Pembina, Bellingham, next to Vancouver, would not have either the number or the size of television stations they have if they were not able to exploit the contiguous Canadian cities.

There is no doubt that cable has increased this problem. As the Commission pointed out, cable is developing in Canada at a faster rate than in almost any other country of the world. There seems to be some doubt, for instance, about a small country like Holland that is so small and where the cabling is not very expensive because the population is so dense, in the French sense. At the moment 35 per cent of Canadian households are subscribing to cable, whereas only 8 per cent of American households do so.

[*Interpretation*]

faisons remarquer que, compte tenu des circonstances, nous sommes obligés de résoudre les deux aspects du problème.

Dans certaines régions du pays, on nous demande parfois si nous ne contredisons pas; on nous dit souvent que nous affirmons qu'il y a trop de matériel. Cela n'est pas aussi contradictoire que cela pourrait le sembler. Dans certaines régions du pays il est possible que le matériel soit trop abondant. L'introduction du câble s'accompagne de la mise en place d'un matériel considérable qui n'est pas compensé par la programmation ou les talents initiaux. Toutefois, dans les régions plus éloignées, il se peut que les installations de transmission et que le matériel soient insuffisants. Au nord du Nouveau-Brunswick, au Labrador, au nord de Terre-Neuve, à Kénora, à Kapuskasing, à The Pas, à Kootenay, dans la région de Gaspé ou en Abitibi, les gens ne pensent pas que les installations de transmission soient trop abondantes et ces gens n'acceptent pas non plus très facilement l'idée qu'ils doivent se contenter de service télévision peu fourni puisqu'en théorie il doit y avoir amélioration des programmes.

La dure vérité au Canada, disons-nous, c'est qu'il n'est pas possible de se concentrer uniquement sur les talents et la programmation. Nous devons améliorer la qualité et la quantité de programmes canadiens, mais, simultanément, également améliorer les installations de transmission. Pensons—et il s'agit ici d'une déclaration fondamentale—que nous sommes obligés de procéder à de telles améliorations à la fois du point de vue du matériel que du point de vue de la progrmmation et que nous devons y procéder très rapidement parce que, compte tenu des faits que nous connaissons, des renseignements qui nous parviennent, des demandes qui nous sont formulées, des audiences que nous organisons, nous devons conclure dans notre rapport que ces améliorations sont indispensables à très court terme parce que la partie télévision du système de radiodiffusion canadienne est en passe d'être assimilé par les stations de télévision des États-Unis. Ceci constitue une menace pour la distribution, menace qui entraîne inévitablement une menace sur le plan de la production et de la programmation.

Le principal aspect de cette évolution découle bien sûr de la généralisation de la télédistribution. Ne pensez pas ici que je m'oppose à la télédistribution, et je vais le préciser ultérieurement, mais il faut faire remarquer que les stations de télévision des États-Unies, les stations productrices proches des grandes villes canadiennes exploitent systématiquement les marchés canadiens. C'est le cas à Montréal, à Toronto, à Winnipeg, à Victoria et à Vancouver. Il est tout à fait évident que des villes comme Buffalo, Pembina et Bellingham près de Vancouver n'auraient pas autant de stations de télévision ni des stations aussi importantes si elles ne pouvaient exploiter les villes canadiennes voisines.

Il ne fait aucun doute que la télédistribution a rendu le problème plus aigu. Comme le Conseil l'a fait remarquer, la télédistribution évolue au Canada à un rythme bien plus rapide que dans n'importe quel autre pays du monde. On pourrait en douter par exemple pour un petit pays comme la Hollande dont les dimensions sont à ce point réduites, où la télédistribution n'est pas chère et où la population est très dense au sens français du terme. Pour le moment toutefois, 35 p. 100 des foyers canadiens sont abonnés à la télédistribution contre 8 p. 100 seulement des foyers américains.

[*Texte*]

In spite of the futuristic literature which has circulated on this subject over the last 5 or 10 years—and I must say that that literature is now becoming much more cautious, but it was at a high point five years ago—there is no concrete evidence that Canadians or Americans are subscribing to cable for any other reason than to receive more television and radio programs. In fact cable has not developed nearly as rapidly in the United States as it has in Canada, precisely because there is not the incremental advantage to be gained from cable in the United States; that is, for the potential subscribers, as a means to provide television signals not otherwise available.

• 1125

Public authorities in Canada in the last few years have been under great pressure, and that is members of Parliament and the CRTC, to respond to an increasing volume, not in the case of members of Parliament but in the case of the CRTC, of applications for cable television.

Despite the concerns and sometimes the reticences, some people will call it even slowness of the CRTC, the result is that an astonishingly high percentage of approximately 70 per cent of Canadian households can now subscribe to cable if they want to. Cable service passes 70 per cent of the households in Canada right now.

As a consequence, we have now reached the point where cable service, which is now largely used to bring in American stations and which is available only to those who can pay, is developing faster than the introduction of Canadian television services, television stations, and is reaching areas where either CBC television service is inadequate or where CTV service or TVA service in French is nonexistent. In other words, cable is overtaking the CBC and CTV and TVA in Canada at the moment.

It is therefore urgent, as the Commission has so often said, to increase the rate of development of the CBC television service, and of second service, if the objectives of the Broadcasting Act are to remain meaningful.

This is, I do not think, and we do not think, being arrogant. It is doing what we are being asked to do by Parliament and by government to report the facts.

It should be said that the government has recognized this need in the case of the CBC by deciding on an accelerated coverage plan which was announced early in March by the Secretary of State. Furthermore, the Department of Communications, the Secretary of State, the CBC and the CRTC are working on a plan for broadcasting in the North, which was mentioned during the hearing and to which reference is made in the announcement the CRTC published.

The Commission is also actively working on problems involved in the extension of second service and will be submitting its views to the government on this subject in the near future.

[*Interprétation*]

Malgré la littérature futuriste qui a été propagée à ce sujet au cours des 5 ou 10 dernières années—et je dois dire ici que cette littérature devient de plus en plus prudente, tout en ayant atteint son paroxysme il y a cinq ans—il n'existe aucune preuve démontrant concrètement que les américains ou les canadiens s'abonnent à la télédistribution pour autre chose que pour recevoir davantage de programmes télévisés et radiodiffusés. En fait la télédistribution ne s'est pas développée aussi rapidement aux États-Unis qu'au Canada justement à cause du fait que la télédistribution ne présente aucun avantage supplémentaire aux États-Unis, dans la mesure où, pour l'abonné potentiel, la télédistribution ne permet pas la réception de postes qu'il serait sinon impossible de capter.

Au cours des dernières années, les pouvoirs publics canadiens, c'est-à-dire les députés et le CRTC ont subi de nombreuses pressions, et il s'agit ici davantage des membres du CRTC que des députés, afin qu'ils répondent affirmativement à un nombre sans cesse croissant de demandes d'exploitation de réseaux de télédistribution.

Malgré les préoccupations et parfois aussi les réticences, d'aucun parlant même de lenteur de la part du CRTC, environ 70 p. 100 des foyers canadiens, en pourcentage extrêmement surprenant, peuvent à l'heure actuelle s'abonner à la télédistribution s'ils le désirent. Pour l'instant, la télédistribution dessert 70 p. 100 des foyers canadiens.

Par conséquent, nous en sommes arrivés à un point où la télédistribution qui sert dans une grande mesure à capter les postes américains et qui n'est à la disposition que de ceux qui ont les moyens de payer se développe plus vite que les services canadiens de télévision, les stations de télévision canadiennes et atteint des régions où, soit les services télévisés de Radio-Canada sont insuffisants, soit les services de CTV ou de TVA en français n'existent pas. En d'autres termes, pour l'instant, la télédistribution prend le dessus au Canada sur Radio-Canada, CTV et TVA.

Il est donc urgent, comme l'a dit si souvent le conseil, d'accélérer le rythme de développement des services télévisés de Radio-Canada et des autres services si l'on veut conserver dans toute leur plénitude les objectifs de la Loi sur la radiodiffusion.

Il ne s'agit pas ici à notre avis d'arrogance. Il s'agit de faire ce que le Parlement et le gouvernement nous demandent de faire grâce à la présentation des faits.

Il faut préciser que le gouvernement a reconnu les besoins dans le cas de Radio-Canada en décidant l'adoption d'un plan accéléré de desserte lequel a été annoncé au début du mois de mars par le Secrétariat d'État. En outre, le ministère des Communications, le Secrétariat d'État, Radio-Canada et le CRTC établissent à l'heure actuelle un plan destiné à assurer les services de radiodiffusion dans le Nord, plan qui a été évoqué au cours des audiences et dans le communiqué publié par le CRTC.

Le Conseil s'attache aussi très activement à étudier les problèmes découlant de l'extension des services secondaires et il présentera à ce sujet ses conclusions au gouvernement dans un avenir rapproché.

[*Text*]

However, as I have mentioned, Canadian broadcasting is also faced with the necessity of providing for a significant increase in program production. Contrary to what is sometines assumed, the Commission does not propose a form of cultural isolationism. The fact that we have licensed enough cable systems now to reach 70 per cent of Canadian homes indicates that we have to be reconciled with the fact that we will live with American television, so it is not a matter of keeping the American stations or the American programs out, it is how to face this situation and this is the problem that has to be dealt with. The Commission exists to nurture the development of the Canadian broadcasting system. At the same time, it is constantly faced with pressure to permit the introduction of more United States stations in Canada.

How is this dilemma to be resolved? One solution is to encourage Canadian stations to compete. But the idea that Canadian stations should compete with United States stations by showing United States programs seems patently absurd, and becomes more patently absurd the more American programs are available any way with American stations coming in through cable. The only other available solution in answer to the dilemma is to encourage above all else and in the face of all otherwise valid arguments, the development of the quantity and quality of Canadian programs.

In the case of the private sector, this raises the question of the development of a program, film and record production industry. In the mind of the Commission, this is by far the most difficult and the most important problem facing communications in Canada at the moment because having more hardware and organizing it slightly differently is not a very difficult problem.

• 1130

As far as the CBC is concerned, the Commission, as the agency established by Parliament to supervise, as I said, and regulate the broadcasting system has no hesitation in saying, in reporting officially to Parliament through this Committee, that in its considered opinion the CBC must as a priority matter be enabled to increase the quantity and improve the quality of its Canadian programming capability immediately and to reduce significantly the disproportionate influence of merchandising on its program policies. This is a result of our analysis.

This is indispensable if the CBC is going to fulfil its mandate in our view. But, even more, it is essential if the objectives enunciated in the act for the total system, including the public and private sectors, are to be achieved. Without such a commitment we think the objectives are illusory, they will not be implemented, they will not be achieved.

As long as the CBC is inhibited in its ability to interpret this country by being so entangled in mass-marketing strategies and so much influenced by multinational merchandising strategies, it will be unable to contribute ade-

[*Interpretation*]

Toutefois, comme je l'ai mentionné, la radiodiffusion canadienne doit également tenir compte du fait qu'il importe d'accroître dans une mesure considérable la production de programmes. Contrairement à ce qu'on pense parfois, le conseil ne préconise pas une forme d'isolationnisme culturel. Le fait que nous avons délivré suffisamment de permis de télédistribution pour qu'à l'heure actuelle 70 p. 100 des foyers canadiens puissent être desservis par ce système montre que nous devons admettre le fait que nous vivons à l'heure de la télévision américaine et, ainsi donc, il ne s'agit pas de nous fermer aux postes américains ou aux programmes américains, il s'agit simplement de répondre à cette situation et c'est là le problème qui doit être réglé. Le conseil a pour but premier de faire arriver à maturité l'évolution du système de radiodiffusion au Canada. Parallèlement, il est en permanence soumis à des pressions visant à autoriser la réception au Canada d'un nombre de plus en plus considérable d'émissions américaines.

Comment résoudre ce dilemne? On pourrait encourager les stations canadiennes à faire de la concurrence. Mais l'idée de faire concurrencer les stations américaines par des stations canadiennes qui diffuseraient des programmes américains semble une absurdité latente et le devient encore davantage au fur et à mesure que les programmes américains deviennent de plus en plus présents et que les émissions américaines sont de plus en plus diffusées par le câble. La seule autre solution en réponse à ce dilemne consiste à encourager par-dessus tout et quels que soient tous les arguments valables qu'on pourrait opposer le développement quantitatif et qualitatif des programmes canadiens.

Pour ce qui est du secteur privé, ceci pose la question du développement d'une industrie qui produirait des programmes, des films et des enregistrements. Aux yeux du conseil, il s'agit là du problème de loin le plus complexe et le plus important dans l'optique actuelle des communications au Canada car il n'est pas très difficile d'avoir davantage d'équipement et de s'en servir de façon légèrement différente.

Pour Radio-Canada, le Conseil qui est l'organisme créé par le Parlement pour surveiller, comme je l'ai dit, et réglementer le système de radiodiffusion, n'hésite aucunement à dire en présentant officiellement son rapport au Parlement par l'entremise de votre Comité que, selon son opinion dûment pesée, Radio-Canada doit de toute première instance pouvoir immédiatement accroître la quantité et améliorer la qualité de son potentiel de programmation canadienne et réduire considérablement l'influence démesurée de la commercialisation qui affecte ses politiques en matière de programmation. Voilà le résultat de notre analyse.

C'est à notre avis indispensable, si Radio-Canada veut respecter son mandat. Mais, qui plus est, c'est également essentiel si l'on veut atteindre les objectifs énoncés dans la loi dans l'optique du système tout entier qui comprend les secteurs public et privé. Sans un engagement de ce genre, les objectifs sont à notre avis illusoires, ils ne seront jamais atteints et ils ne seront jamais réalisés.

Aussi longtemps que Radio-Canada ne pourra pas interpréter notre pays parce qu'il dépend par trop des stratégies de commercialisation globales et parce qu'il est trop influencé par les stratégies multinationales de commercia-

[*Texte*]

quately to the objectives mentioned in the act. Obviously this cannot be achieved without additional funds. It goes without saying that the cost of operation, as that of any other large organization, can be reduced. Everyone has horror stories, real or imagined, about the CBC.

According to the testimony of the President of the CBC at the hearing, the cost of operating the CBC has in fact been reduced by approximately $131 million over the last five years. This is a significant factor and the Commission endorses every effort to curtail further excesses, excessive costs, etc., and to ensure increased cost effectiveness.

Cost efficency is not the only or most important factor. The CBC needs significant, enthusiastic and tangible support to increase production, to improve the quality of programs and to extend and improve the facilities required to provide a better service to all Canadians.

Frankly, Mr. Chairman, in our considered opinion, we think it is unfair to demand of the Board of Directors, and of the executive and the staff of the corporation, that they continue at this point to concentrate—not that they should drop the idea—but that they continue to concentrate their efforts on administrative and managerial efficiency, as they have been forced to do for some years in the absence of tangible support, with the need to improve the public services of the corporation to demonstrate that they can fulfil the mandate entrusted to them and to achieve the level of creativity and inspiration that is expected of them by the public.

Indeed the Commission is convinced that with such public support and enthusiasm the CBC will be better able to achieve administrative improvements and cost reductions while at the same time attaining new levels of creative productivity. Without them, nothing can be achieved. In the course of various hearings, the Commission has questioned staff organizations and unions operating in the CBC about this matter. The commission is persuaded, perhaps with some naivety, but it is persuaded that the efforts of management to achieve these goals will be endorsed and encouraged if such efforts are part of a new departure and are required for a positive, constructive policy leading to the achievement of these exciting objectives.

Merci beaucoup, monsieur le président. Je m'excuse d'avoir peut-être pris un peu trop de temps.

Le président: Non, non, c'est parfait. Merci beaucoup, monsieur Juneau.

We have several people who are anxious to question and so we shall start immediately. However, I would like to advise members of the Committee that we have another hearing tomorrow afternoon at which the CRTC will be returning. It is obvious to me that we will not be able to cover all those who wish to question today. So we will begin immediately. As Mr. Yewchuk has another important meeting I would like to give him first opportunity to question. Mr. Yewchuk.

[*Interprétation*]

lisation et de promotion, il ne pourra pas contribuer adéquatement à la réalisation des objectifs dont parle la loi. De toute évidence, ceci ne pourra être réalisé sans crédits supplémentaires. Il va sans dire que les frais d'exploitation, comme ceux de n'importe quelle autre grande organisation peuvent être réduits. Tout le monde connaît les histoires d'horreur, réelles ou inventées qui courent sur Radio-Canada.

D'après le témoignage apporté au cours de l'audience par le président de Radio-Canada, les frais d'exploitation de la Société ont en fait diminué d'environ 131 millions de dollars au cours des cinq dernières années. Il s'agit là d'un facteur d'importance et le Conseil souscrit à tous les efforts consentis pour réduire davantage les frais excessifs et à assurer une rentabilité accrue.

La rentabilité n'est ni le seul facteur, ni le facteur le plus important. Radio-Canada a besoin d'un appui important, enthousiaste et tangible pour accroître sa production, pour améliorer la qualité de sa programmation et pour élargir et améliorer les installations indispensables pour assurer un service amélioré pour tous les Canadiens.

Très franchement, monsieur le président, et en ayant bien pesé tous les éléments, il est à notre avis injuste d'exiger du Conseil d'administration, de la haute direction et du personnel de la Société qu'ils continuent pour l'instant à se concentrer—cela ne veut pas dire qu'il faut abandonner l'idée— à concentrer disais-je leurs efforts dans l'optique de la rentabilité administrative et directorielle, ce qu'ils ont été obligés de faire pendant plusieurs années sans qu'on leur ait manifesté d'appui tangible, compte tenu du fait qu'il est nécessaire d'améliorer les services rendus au public par la Société afin qu'elle puisse montrer qu'elle est capable de respecter le mandat qui lui a été conféré et d'arriver au niveau de créativité et d'inspiration que le public attend de la Société.

Le Conseil est en fait persuadé qu'avec l'appui et l'enthousiasme du public Radio-Canada pourra davantage améliorer son administration et réduire ses frais tout en arrivant simultanément à un palier supérieur de productivité créatrice. Faute de cet appui et de cet enthousiasme, rien ne pourra se faire. Au cours des diverses audiences, le Conseil a interrogé les représentants des organisations d'employés et des syndicats représentés à Radio-Canada. Le Conseil veut croire, peut-être un peu naïvement, mais veut croire en toute foi que les efforts consentis par la direction pour arriver à ces objectifs seront acceptés et encouragés si ces efforts témoignent d'une nouvelle orientation et s'ils s'imposent si l'on veut aboutir à une politique positive et constructive menant directement à la réalisation de ces objectifs prometteurs.

Thank you, very much, Mr. Chairman. I am sorry for having been perhaps a bit too talkative.

The Chairman: No, no, it was fine. Thank you very much, Mr. Juneau.

Bon nombre de membres sont impatients de poser leurs questions et nous allons donc commencer immédiatement. J'aimerais toutefois informer les membres du Comité qu'une autre réunion est prévue pour demain après-midi avec le CRTC. Il ne fait pour moi aucun doute que nous ne pourrons pas entendre aujourd'hui tous ceux qui veulent intervenir. Nous allons donc commencer immédiatement. M. Yewchuk devant assister à une autre réunion importante, j'aimerais lui donner la parole en premier lieu. Monsieur Yewchuk.

[*Text*]

• 1135

Mr. Yewchuck: Mr. Chairman, maybe I should begin by thanking my friend from Brome-Missisquoi who normally leads off on these questions and is the chairman of the broadcasting committee in our caucus, but I am sure he will ask more questions on the opening question I am about to ask.

There has been a good deal of press lately about some of the pronouncements made by CRTC with regards to stipulations for extending the CBC's licence for the next five years, one of these being that the aim should be to remove advertising from radio and television by 1983. I wondered whether these stipulations originated from government; from advice by the minister responsible; whether there have been consultations prior to these CBC hearings; and whether we could have some general explanation of where this originated.

Mr. Juneau: Mr. Yewchuk, first I think there are several misinterpretations circulating. That is understandable because the document came out Sunday evening, and as you see it is a pretty long document. We have not recommended that all advertising be taken out of the CBC by 1983.

In the case of radio, the board of directors of the CBC had decided that radio should drop advertising completely anyway. There had been indications of that previously by the executive of the CBC and we were very much aware of that. So we felt that by making a decision on this we were only formalizing what the CBC was intending to do anyway. The amount of money there is about $22.5 million for all of radio including cost of sales.

In the case of television, what we recommend is that the CBC that has about 10 minutes per hour now of advertising should reduce it to eight minutes by October 1975, and that it should reduce it by one minute a year for each year of the present term of its licence. We specifically do not say that they should go on doing that after five years, and as a consequence eliminate it completely between 1978 and 1983. We leave that up for further consideration. We do not say they should do that.

We say that they should consider it. Obviously more than the CBC and the CRTC would be involved in observing this situation but if it is felt towards the end of that experience that it is better to eliminate all advertising, that should be considered. We do not say that they should.

Also, if I may add one thing: there are all kinds of extremely dramatic words that are used by people and then sort of implied that the CRTC is using those words. We have not ordered the CBC to do anything. We cannot, because of Section 22(2) of the act. This will be important for the whole discussion I presume so if I may explain.

The CRTC can put conditions on CBC licences but the act provides for the CBC to demand consultation with the CRTC if it has some concerns, misgivings or straight objections about such conditions. There can then be consulation and in the case where the consultation does not result in agreement, the Minister, in this case the Minister of Communications according to the act, arbitrates. There has been no agreement between the two organizations, the Minister arbitrates and he has to table his position in the

[*Interpretation*]

M. Yewchuck: Monsieur le président, je devrais commencer par remercier mon ami de Brome-Missisquoi, qui pose habituellement ce genre de questions et qui est le président du Comité de la radiodiffusion de notre caucus, mais je suis certain qu'il aura d'autres questions à poser à la suite de la mienne.

On a beaucoup parlé dans la presse, récemment, de déclarations faites par le CRTC sur les conditions relatives à l'extension du permis de Radio-Canada pour les 5 prochaines années, une de ces conditions étant qu'il n'y ait plus de publicité à la radio et à la télévision en 1983. Je me demande si ces conditions émanent du gouvernement, si elles découlent des conseils du ministre responsable, s'il y a eu consultations antérieures à ces auciences de Radio-Canada et s'il nous serait possible d'obtenir des explications générales pour en connaître l'origine .

M. Juneau: Monsieur Yewchuck, je dois d'abord vous dire que beaucoup de fausses interprétations circulent. Cela se comprend, car le document, qui est très long, comme vous le voyez, n'a paru que dimanche soir. Nous n'avons pas recommandé qu'il n'y ait plus de publicité à Radio-Canada en 1983.

Dans le cas de la radio, le Conseil d'administration de Radio-Canada avait décidé que la radio devait laisser tomber complètement la publicité, de toutes les façons. La direction de Radio-Canada avait déjà parlé dans ce sens, nous étions au courant. Nous avons donc cru qu'en prenant une décision à ce sujet, nous ne faisions que préciser ce que Radio-Canada avait l'intention de faire. Les coûts sont d'environ 22.5 millions de dollars pour la radio, y compris les ventes.

Dans le cas de la télévision, nous avons recommandé que Radio-Canada, qui donne 10 minutes par heure pour la publicité actuellement, la réduise à 8 minutes d'ici octobre 1975, et d'une minute par année pour chaque année pendant la durée du permis. Nous ne disons pas expressément que Radio-Canada doive continuer à le faire après ces 5 années, et donc éliminer complètement la publicité entre 1978 et 1983. Nous y songerons plus tard. Nous n'avons pas déclaré que Radio-Canada devait le faire.

Nous avons mentionné que la Société devait y penser. Certes, non seulement Radio-Canada et le CRTC seraient touchés par cette situation, mais encore nous croyons qu'à la fin de cette expérience, il vaudrait mieux annuler toute publicité. Encore une fois, nous n'avons pas dit qu'ils devaient le faire.

J'aimerais ajouter quelque chose d'autre: certains se servent d'expressions bien sévères et semblent prétendre que le CRTC se sert de ces expressions. Nous n'avons pas ordonné à Radio-Canada de faire quoi que ce soit. Nous ne le pouvons pas, à cause de l'article 22(2) de la loi. C'est important à mentionner pour toute discussion, et je m'explique.

Le CRTC peut attacher des conditions au permis de Radio-Canada, mais la loi prévoit que Radio-Canada demande de consulter le CRTC si elle a des inquiétudes, de craintes ou de simples objections à ces conditions. Il peut donc y avoir des consultations et si, à la suite de celle-ci, il n'y a pas d'entente, le ministre, dans ce cas-ci le ministre des Communications, aux termes de la loi, doit juger. S'il n'y a pas eu d'entente entre les deux organisations, le ministre décide en tant qu'arbitre et dépose ses conclusions

[*Texte*]

House within 15 days after he has made a decision. You are more competent than I am to determine what the House can do about it then. The paper said it very clearly for anybody who wants to read it: the CRTC does not order the CBC to do anything; it proposes that certain conditions be attached to the CBC licences. There was another question: has there been consultation with the government before? No, there has not been any consultation. We do not consult with the government about any decision. We do do not think that is proper. The government has the authority, through the process that I have just outlined, to turn down a condition if it thinks it should anyway for any reason.

Mr. Yewchuk: I take it, then, that what you intend is that by 1978 it will be reduced to three minutes of advertising per hour.

Mr. Juneau: It will be five, I think. It will be five.

• 1140

Mr. Yewchuk: Five by 1978. Mr. Picard has indicated publicly that CBC requires the revenues that are derived from advertising on television. What suggestions do you have as an alternative source of revenue if this advertising is reduced according to your suggestions?

Mr. Juneau: There has been a lot of discussion about that over the last years in the public and in the press. When people refer to total elimination of advertising on television, Mr. Picard has said that according to his estimates, the removal of advertising would cost a loss of $50 million just in revenue; that then to replace the advertising by additional programming, to compensate the private stations that rely on the percentage of revenue that they get from the CBC out of that advertising revenue would cost also some money. The total of all that, he said, would be $80 million. I think this is a rapid estimate on the part of Mr. Picard and there could be debate about that. I do not think we have reached that stage. This would be for the total elimination of advertising, also taking into account that all those stations would remain in the future affiliated with the CBC. There are many situations, as you may know, where the CBC has to take over some of these stations anyway. So it is a complex field.

Mr. Yewchuk: Just to clarify what would happen to the affiliates, they . . .

Mr. Juneau: There are many situations where the CBC has to either consider taking over an affiliate or changing its affiliation contract with affiliates. That has financial implications, too. I do not know if I can think of an example now, but we recommend in this report, in the case of New Brunswick, for instance, where there is no CBC station and where there is an enormous number of requests by the authorities in New Brunswick, the Government of New Brunswick, all the parties in the Legislature in New Brunswick, the public in New Brunswick, a CBC station in the capital of New Brunswick, Saint John. We say that the best solution would be for the CBC to buy that station. If they did that, that station would not be an affiliated station of the CBC anymore. There are other places like that in the country.

Mr. Yewchuk: Are you suggesting then that these proposed guidelines for reduced advertising will not apply to affiliates under the present circumstances?

[*Interprétation*]

à la Chambre dans les 15 jours suivant sa décision. De plus, vous savez mieux que moi ce que la Chambre peut faire par la suite. Le document le stipule de façon très précise pour quiconque veut le lire: le CRTC ne commande pas à Radio-Canada de faire quoi que ce soit, il propose que certaines conditions soient liées au permis de Radio-Canada. Il y avait une autre question: y a-t-il eu des consultations avec le gouvernement auparavant? Non, il n'y a pas eu de consultations. Nous ne consultons le gouvernement sur aucune décision. Nous ne pensons pas que cela soit approprié. Le gouvernement n'a pas le pouvoir de rejeter une condition que nous imposons, pour les raisons que j'ai précisées ci-dessus, à supposer qu'il veuille le faire.

M. Yewchuck: Je suppose donc que votre intention est de réduire la publicité à trois minutes par heure d'ici 1978.

M. Juneau: 5 minutes, je crois. Ce sera 5 minutes.

M. Yewchuk: D'ici 1978. M. Picard a fait savoir publiquement que la société Radio-Canada a besoin des revenus qu'elle tire de la publicité à la télévision. Si la publicité est réduite conformément à vos souhaits, comment se procurera-t-elle les ressources nécessaires?

M. Juneau: On en a beaucoup discuté au cours des dernières années parmi le public et dans la presse. M. Picard a dit que la suppression totale de la publicité à Radio-Canada entraînerait une perte de 50 millions de dollars de revenus. De plus, remplacer la publicité par des programmes supplémentaires, dédommager les stations privées des revenus procentuels perdus auprès de Radio-Canada coûterait également une certaine somme. Au total, a-t-il dit, il en coûterait 80 millions de dollars. Je pense que M. Picard avance un peu trop rapidement ce chiffre, qui pourrait donner lieu à discussion. Mais nous n'en sommes pas encore là. Ce chiffre serait pour la suppression totale de la publicité et en supposant que toutes ces stations privées resteraient des affiliées de Radio-Canada. De toute façon, très souvent, Radio-Canada est contrainte de prendre sous son contrôle certaines de ces stations. C'est donc un domaine très complexe.

M. Yewchuk: Qu'arriverait-il aux stations affiliées, est-ce que . . .

M. Juneau: Il existe de nombreuses situations où Radio-Canada doit envisager soit de prendre le contrôle de la station affiliée soit de modifier le contrat d'affiliation. Cela a également des répercussions financières. Je ne vois pas d'exemple pour l'instant, mais nous recommandons dans notre rapport, dans le cas du Nouveau-Brunswick, par exemple, où il n'existe pas de station de Radio-Canade mais où s'exprime une très forte demande émanant aussi bien des autorités et du gouvernement du Nouveau-Brunswick, que du Parlement avec ses divers partis et du public du Nouveau-Brunswick, l'ouverture d'une station de Radio-Canada dans la capitale, à Saint-Jean. Nous disons que la meilleure solution pour Radio-Canada serait d'acheter cette station. Si elle faisait cela, cette station ne serait plus une station affiliée. Il y a d'autres endroits similaires dans le pays.

M. Yewchuk: Voulez-vous dire alors que les directives proposées en vue de la réduction de la publicité ne s'appliqueront pas aux stations affiliées dans les circonstances actuelles?

[*Text*]

Mr. Juneau: Yes, they would. I am sorry; they would. I am not saying it is that simple, but the number of affiliates will change with time over these five years inevitably, so that the cost factor is a very complex thing. I am hesitant about accepting any figure before more careful analyses have been made. That figure was mentioned by Mr. Picard in a public talk to an advertising group. I am not saying it is a loose figure but it is the sort of thing you throw out like that.

Mr. Yewchuk: During the hearings, just to get down to my main purpose in my questions here, there were some representations made which referred to the committee's fourth report, which dealt with third language broadcasting. I did not have a chance to review all of your report but I do not recall seeing any references made as to a decision whether you will go along with recommendations of the report that CBC remove its proscription to third language broadcasting or not.

• 1145

Mr. Juneau: Our interpretation is that the Committee has asked for a special committee to be set up to study this whole matter, and as soon as we are asked to participate at such a committee we of course will join and work very actively on it.

Mr. Yewchuk: To clarify it for you, Mr. Chairman, the Committee's recommendation was not that you study the whole project but that the CBC does remove its proscription and that you participate in a research project to determine a formula for how much time can be allocated to third language broadcasting on CBC TV, which is different.

I have the report before me and I will read this, Mr. Chairman, since I am getting some objection from people who obviously did not read the report. The recommendation here is that:

> ... research studies be pursued by a group comprised of representatives of the CBC, CRTC, Secretary of State, the Minister of State for Multiculturalism, whose duty it would be to determine a formula for third language broadcasting in a way that does not diminish the status of the two official languages.

Without reading too much more of this, this clearly implies that the Committee has recommended that the proscription be removed—and that is your job.

Mr. Chairman, if you want me to read the rest of the report I will do it. But this study is to determine the formula for allocation of time, not as to whether or not it should be done. That is what this says here: determine a formula for third language broadcasting.

How do you look upon this at this time? The Chairman is right there and he can clarify what he meant in his report. It obviously seems to be unclear to some of my friends across the way here. They do not feel that we did say the CBC should remove its proscription, but it is stated in the body of the report—I do not have time to look for it right now. How do you intend to proceed with this matter?

[*Interpretation*]

M. Juneau: Si, elles s'appliqueraient. Je m'excuse, elles s'appliqueraient. Je ne dis pas que c'est facile; le nombre des affiliées changera d'ici 5 ans, de façon inévitable, si bien que le facteur coût deviendrait complexe à déterminer. J'hésite à avancer un chiffre avant que des analyses détaillées n'aient été faites. M. Picard a mentionné ce chiffre dans un discours public devant un groupe de publicitaires. Je ne dis pas que ce chiffre est sans fondement mais ce ne peut être qu'une estimation rapide.

M. Yewchuk: Au cours des audiences, pour en revenir à l'objet principal de mes questions, des représentations ont été faites qui faisaient allusion au Quatrième rapport du Comité, qui traitait des émissions dans une troisième langue. Je n'ai pas eu le temps de lire tout votre rapport, mais je ne me souviens pas y avoir lu que vous acceptez la recommandation de ce rapport voulant que Radio-Canada supprime son interdiction d'émissions en troisième langue.

M. Juneau: Notre interprétation est que le Comité a demandé la création d'un comité spécial pour étudier toute cette question et dès qu'on nous demandera de participer à un tel comité, nous le ferons et y travaillerons de façon très active.

M. Yewchuk: Pour préciser les choses, la recommandation du comité n'était pas que vous étudiiez tout ce projet mais que Radio-Canada supprime son interdiction et que vous participiez à un projet de recherche en vue de dégager une formule pour la répartition du temps d'antenne aux émissions en troisième langue à la télévision, ce qui est différent.

J'ai ce rapport sous les yeux et je vais le citer, monsieur le président, vu les objections que font des personnes qui n'ont pas lu le rapport, de toute évidence. La recommandation est la suivante:

> ... que des recherches soient menées par un groupe comprenant des représentants de Radio-Canada, du CRTC, du Secrétariat d'État, du ministère d'État au multiculturalisme, et qui serait chargé de déterminer une formule pour les émissions en troisième langue de façon à ne pas porter atteinte au statut des deux langues officielles.

Cela montre clairement que le Comité avait recommandé la suppression de l'interdiction et c'est là votre travail.

Monsieur le président, si vous voulez que je vous lise la suite du rapport, je le ferai. Cette étude est destinée à déterminer une formule pour la répartition du temps d'antenne et non pas pour décider si cela doit être fait ou non. Voilà ce qui est dit ici: déterminer la formule pour des émissions en troisième langue.

Qu'en pensez-vous? Le président est ici et il peut clarifier pour vous le sens de ce rapport. Il ne semble pas très clair à certains de mes collègues d'en face. Ils ne croient pas que nous avons demandé à Radio-Canada de supprimer l'interdiction, mais cela est dit dans le rapport. Comment comptez-vous procéder avec cette question?

[*Texte*]

Mr. Juneau: I would say that it would be presumptuous on my part to try to interpret the will of the Committee.

Mr. Yewchuk: I am not asking you to do that.

Mr. Clark (Rocky Mountain): On a point of order, Mr. Chairman, there is a clear report by the Committee which makes reference to the CRTC and I would presume that just in the normal course of your responsibilities you would have some interpretation as to what that recommendation recommends you to do.

Miss Bégin: That is not a point of order.

The Chairman: I do not think we should enter into a discussion on the interpretation of our report. I think we know what we wrote in our report, the main recommendation having been that a study is to be undertaken as soon as possible, of which the CRTC will be taking an active part, and I rather think perhaps this is what has been indicated by Mr. Juneau.

Mr. Yewchuk: What did Mr. Juneau indicate?

The Chairman: That he would participate actively in the kind of study that we recommended.

Mr. Yewchuk: I just have one more small question, Mr. Chairman, and I will stop at that.

Has there been to your knowledge any effort made to get this research group underway? Have you heard from anybody about it?

Mr. Juneau: We have not been asked.

Mr. Yewchuk: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Yewchuk.

Monsieur Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Merci, monsieur le président. Je voudrais revenir, monsieur Juneau, à la question de la transmission par câbles. Vous avez dit dans vos remarques liminaires que la question d'expansion du réseau de transmission par câbles était plus avancée que celle du réseau de transmission conventionnel. J'ai relu les commentaires que vous avez faits l'an passé, au Comité permanent des prévisions budgétaires en général. Vous vous souviendrez que la question avait été abordée et je me demande si le CRTC, exige toujours lorsqu'il renouvelle un permis, que les sociétés de câbles suppriment les annonces publicitaires américaines et les remplacent par des annonces publicitaires canadiennes? Est-ce encore la politique au CRTC?

M. Juneau: Oui.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Alors à combien evaluez-vous le montant d'argent réservé à cette politique au niveau de la production? Je veux en venir la quantité et à la qualité de la production canadienne.

M. Juneau: Oui. Deux chiffres qui sont utilisés d'ordinaire. Un chiffre représente la publicité achetée directement par des entreprises canadiennes auprès des postes américains. Cela se passe beaucoup à Ottawa comme vous le savez.

[*Interprétation*]

M. Juneau: Je dirais qu'il serait présomptueux de ma part de vouloir interpréter la volonté du Comité.

M. Yewchuk: Je ne vous demande pas de le faire.

M. Clark (Rocky Mountain): J'invoque le Règlement, monsieur le président. Il y a un rapport très clair du Comité qui parle du CRTC et je suppose que dans l'exercice normal de vos fonctions vous devez avoir une interprétation quant à la signification de cette recommandation.

Mlle Bégin: Ce n'est pas un rappel au Règlement.

Le président: Je ne pense pas qu'il faudrait nous lancer dans une discussion sur l'interprétation de notre rapport. Nous savons ce que nous y avons mis, la principale recommandation était qu'une étude soit menée aussitôt que possible, à laquelle le CRTC prendra une part active, et je suppose que c'est cela que M. Juneau veut dire.

M. Yewchuk: Qu'est-ce que M. Juneau a dit?

Le président: Qu'il participerait de façon active à une étude de ce genre.

M. Yewchuk: La dernière question, monsieur le président, et je m'en tiendrai là.

A votre connaissance, a-t-on essayé de mettre sur pied ce groupe de recherche? En avez-vous entendu parler?

M. Juneau: On ne nous a pas demandé de participer.

M. Yewchuk: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Yewchuk.

Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you, Mr. Chairman. I would like to come back, Mr. Juneau, to the question of cable transmission. You said in your preliminary remarks that the expansion of the cable network was greater than that of the traditional transmission channels. I reread the comments you made last year before the Standing Committee on Miscellaneous Estimates. You will recall that this question was raised and I wonder if the CRTC still requires before renewing a licence that the cable companies phase out American advertisement and replace it by a Canadian one? Is this still the policy of the CRTC?

Mr. Juneau: Yes.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): So what is your estimate of the money necessary to implement this policy at the production level? I mean the quantity and the quality of Canadian production.

Mr. Juneau: Yes. Usually two figures are cited. One is for the commercials that are directly bought by Canadian companies from the American Stations. As you know, much of this is being done in Ottawa.

[*Text*]

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Oui.

• 1150

M. Juneau: On calcule que pour l'ensemble du Canada, cela représente à peu près 15 millions de dollars. C'est de l'argent qui part directement du Canada pour des postes américains. Il y a un autre chiffre plus flou, mais qui n'est pas sans valeur, c'est la valeur de la publicité sur les postes américains qui rejoint les auditeurs canadiens par l'entremise du câble, qui est de la publicité achetée par des grandes entreprises internationales et qui a, par conséquent, à peu près la même valeur au Canada qu'aux États-Unis. Une annonce de Buick aux États-Unis ou au Canada, a à peu près la même valeur. Cette publicité qu'on appelle parfois en anglais *free-ride advertising* ou *overspill* ou *slop over*, selon que l'on veut être plus ou moins péjoratif, on calcule qu'elle représente entre 45 et 50 millions de dollars. On craint que le jour où les postes américains en bordure du Canada atteindraient ou dépasseraient un certain seuil de leur auditoire, disons un seuil de 80 p. 100 ce qui n'est pas si étonnant parce que déjà 70 p. 100 des familles peuvent s'abonner et comme on le sait à Vancouver le nombre de familles abonnées est de 90 p. 100. A ce moment-là, beaucoup d'annonceurs pourraient dire qu'on n'a pas besoin des postes canadiens, car on peut atteindre la population canadienne par l'entremise des postes américains.

Une voix: Est-ce que vous avez . . .

M. Juneau: On entre cependant, dans un domaine un peu plus aléatoire.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Oui. Est-ce que vous avez des études qui appuient ces . . . Est-ce que vous pourriez remettre au comité des copies de ces études ou bien est-ce . . .

M. Juneau: Je ne sais pas dans quelle mesure elles sont réunies dans un volume, mais on pourrait si le comité est intéressé, les préparer de façon à ce qu'elles soient utiles au comité.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Ma question principale a exactement trait à ce point. Quelle garantie avez-vous, vous, que l'argent rapatrié sera mis à la disposition de la production canadienne?

M. Juneau: C'est très juste comme préoccupation. Je pense que cela ne peut se faire que grâce à la surveillance habituelle du Conseil. Ainsi, dans quelques semaines probablement, nous allons nous asseoir avec le Conseil d'administration de CTV. Déjà il y a de la correspondance qui a été changée avec eux à ce sujet-là. On a posé des questions par écrit. Nous allons nous asseoir, comme nous le faisons à tous les ans avec CTV, pour dire: «Bon, quelle sorte d'année avez-vous eue au point de vue commercial? Quels sont vos revenus? Comment vont les profits? Qu'est-ce que vous avez comme projets de programmes?» pas de projets individuels parce qu'on n'entre pas là-dedans, mais «qu'est-ce que vous avez l'intention de faire de meiux l'an prochain». Si CTV dit, et nous avons des rapports vérifiés par des vérificateurs officiels, si CTV dit: «Ecoutez, vraiment, on ne peut pas faire mieux l'an prochain; on ne peut pas ajouter une station à tel endroit où il en faudrait une parce qu'on n'a pas l'argent ou on ne peut pas ajouter un programme canadien ou on ne peut pas améliorer tel programme, parce qu'on n'a pas l'argent». On examine les chiffres, et on dit: «Bien, c'est vrai». On fait comme n'importe quel conseil d'administration et on dit: «Vous avez raison». Mais si d'autre part, l'année a été très bonne et que CTV a une bonne situation financière, on insiste plus pour

[*Interpretation*]

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Yes.

Mr. Juneau: It is estimated that for the whole of Canada, that represents about $15 million. This is money that is paid directly from Canada to American stations. Another figure that is rather more vague but nevertheless useful is the value of advertising on American stations that reaches Canadian viewers by cablevision, on time bought by large international companies, which therefore has about as much values in Canada as in the United States. A Buick commercial is worth about the same in Canada as in the United States. It is estimated that such advertising, which is sometimes called in English "free-ride advertising", overspill or slop over, depending upon what one feels about it, is worth about from $45 million to $50 million. It is feared that when the American stations near the Canadian border reach or pass a certain audience threshhold, say 80 per cent, which is not unreasonable because already 70 per cent of families can get cable, and it is well known that in Vancouver 90 per cent of families are subscribers, many advertisers could then say that they do not need Canadian stations, because they can reach the Canadian population through American stations.

An hon. Member: Have you . . .

Mr. Juneau: We are getting into a rather more random field there, however.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Yes. Do you have any studies that back up these . . . Could you let the Committee have copies of these studies, or . . .

Mr. Juneau: I do not know whether they have been collected in a volume, but if the Committee is interested, we could present them in such a way as to be useful to the Committee.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): My main question concerns this precise point. What guarantee have you yourself that the money coming back into the country will be set aside for Canadian production?

Mr. Juneau: This is a very valid concern. I think this only can be done through the usual supervision by the council. For example, probably in a few weeks' time, we will be getting together with the directors of CTV. We have already exchanged correspondence with them about this. We have asked them questions in written form. We will be getting together with CTV, as we do every year, and saying: "Well then, what kind of a year have you had from the commercial point of view? What was your income? How are your profits? What programs are you planning?" Not individual projects because we do not go into that, but "what aspects do you intend to improve next year". If CTV tells us, and here we have reports audited by official auditors, if CTV tells us: "Listen, we really cannot do better next year; we cannot put in an extra station at such and such a place where it is needed because we have not got the money to do it, or we cannot have an extra Canadian program or improve this or that program, because we have not got the money". We look at the figures, and we say: "All right, that is true". We do what any board of directors would do, and say: "You are right". But if, on the other hand, CTV has had a very good year and is in a good financial situation, we can insist more on their adding new stations or improving programming. But

[*Texte*]

qu'ils ajoutent des postes ou qu'ils améliorent les programmes. Cela ne veut toutefois pas nécessairement dire: augmenter le nombre de programmes canadiens. Cela peut vouloir dire: améliorer la qualité.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Oui. On parle d'une façon qualitative. Au sujet des grandes concentration, des bassins comme Toronto, Montréal, Edmonton, Winnipeg, Ottawa, Vancouver, ces bassins de publicité qui sont ouverts aux sociétés de transmission par câbles, ne pensez-vous pas que c'est une peu au détriment des petites sociétés dans les centres moyens et les petits centres du Canada que de permettre aux grands centres d'exploiter l'argent du publicitaire dans un centre donné au détriment des petits centres? Ne pensez-vous qu'on puisse trouver une formule? Je ne suis pas avide du câble, disons, je ne suis pas un de ceux qui pense que c'est vraiment rentable de payer $6 pour un câble de cuivre, quand on doit payer quasiment le même prix pour un téléphone qui lui a un système d'interrupteur formidable. On nous demande quasiment le même prix. Je crois qu'ils demandent $6 ou $7 par mois.

• 1155

Alors, je me demande si les petites concentrations canadiennes ne sont pas taxées, dans le dollar publicitaire, la production locale en particulier, au bénéfice des grands centres justement par une politique de ce genre. Ne serait-il pas possible d'imposer une prime à ceux qui reçoivent des émissions américaines, par exemple, à ceux qui les transmettent plutôt que d'essayer d'éliminer cette publicité et d'en ajouter une autre?

M. Juneau: Ce serait peut-être un meilleur système, éventuellement. On a fait allusion dans divers rapports au Comité, je pense, et dans différentes déclarations publiques, à cette possibilité-là. Ce serait probablement un meilleur système. Le problème c'est que nous n'avons pas le droit, selon la Loi de la radio-diffusion d'imposer un système comme cela, parce qu'un tel système serait inévitablement considéré, d'après nos conseillers juridiques, comme un système fiscal c'est-à-dire que ce serait une interférence dans le système de la fiscalité, ce serait considéré comme une taxe, et uniquement le Parlement a le droit d'adopter ce genre de méthode-là. Mais vous avez probablement raison, ce serait un meilleur système, plus simple, en tout cas.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Plus simple, oui. Je voudrais en revenir encore aux petites localités, auc groupements isolés, enfin là où la population n'atteint peut-être pas 500 personnes et que, selon sa politique, la Société Radio-Canada veut desservir. A propos de l'échéancier de 5 ans, quand on dit 5 ans, vous savez, pour un Franco-ontarien, c'est 55 ans, cela fait 50 ans que j'attends, d'après vous, est-ce que c'est nécessairement une question de matériel, une question d'argent ou bien une question de politique à long terme? J'aimerais cela avoir vos commentaires là-dessus.

M. Juneau: Je ne comprends pas bien.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Bien, quelles sont les raisons pour lesquelles on retarde, par exemple, à desservir l'Ontario français, les francophones de l'Ontario?

M. Juneau: Jusqu'à maintenant, cela a été une question d'argent, je pense. Oui, c'était une question d'argent. Le programme d'expansion du réseau qui est envisagé va représenter une addition de 25 millions au total sur 5 ans, donc, à peu près 5 millions par année. C'est une question d'argent.

[*Interprétation*]

that does not necessarily mean increasing the Canadian content. It may mean improving quality.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Yes. We are talking qualitatively. With respect to the areas of high concentration, such as Toronto, Montreal, Edmonton, Winnipeg, Ottawa and Vancouver, these areas of intensive advertising that are accessible to cable companies, do you not think that it is somewhat to the detriment of small companies in the medium and small towns of Canada that we allow the large centres to exploit the available advertising money at the expense of small communities? Do you not think we could find a compromise solution? I am not over-enthusiastic about cable, I do not really think that is is worthwhile paying $6 for a copper cable when you pay about the same for the telephone, which involves a tremendous circuit of swiches. We have to pay roughly the same price. I believe that costs $6 or $7 a month.

So I wonder whether the small Canadian communities are not being taxed on the advertising dollar, especially the local production, to the benefit of the large towns, by this kind of a policy. Might we not charge extra for those who receive American stations, for example, those who transmit them, rather than trying to eliminate this advertising and replace it by other advertising?

Mr. Juneau: It might possibly be a better system. We have mentioned that possibility in various reports to the Committee, I believe, and in various public statements. It would probably be a better solution. The difficulty is that we do not have the right, under the Broadcasting Act, to impose such a system, because it would necessarily be considered a taxation system, according to our legal advisers, and that it would thus be interfering in the taxation system, it would be considered as a tax, and only Parliament can approve a system like that. But you are probably right, it would be a better solution, a simpler one, anyway.

Mr. Gauthier (Ottawa Vanier): Simpler, yes. To get back to the small communities, isolated groups, communities with perhaps less than 500 people, which CBC aims at serving, according to its policy. With respect to the five-year schedule, you know that for a Franco-Ontarion, five years means 55 years—I have been waiting for 50 years—do you yourself think that it is necessarily a matter of equipment, of money, or of long-term policy? I should like to have your comments on that.

Mr. Juneau: I do not think I understand.

Mr. Gauthier (Ottawa Vanier): Well, what are the reasons for the delay, for example, in serving French Ontario, Fench-speaking Ontario?

Mr. Juneau: Until now, I think it has been a question of money. Yes, it was a matter of money. A planned extended coverage program represents a $25 million supplement over five years, and thus about $5 million a year. It is a question of money.

[*Text*]

Il y a toujours, évidemment, comme dans n'importe quelle organisation, des lenteurs administratives. Mais, le facteur financier était important.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): D'accord. Je reviendrai à . . .

M. Juneau: On peut être en désaccord sur des priorités aussi. Par exemple, est-ce qu'il y eût mieux valu installer un poste à tel endroit plutôt qu'à tel autre? Il y a cela, aussi.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Il y a cela aussi, mais il y a également la question de la production locale, qui est très importante selon moi. Y a-t-il dans vos recommandations des prévisions ou certaines remarques dont vous pourriez nous faire part sur la production locale? Vous avez parlé dans votre rapport, selon les éditoriaux d'aujourd'hui, de cette production locale qui n,est peut-être pas tellement ce qu'elle devrait être, en vérité.

M. Juneau: Là encore, il faut dire que le CRTC n'a absolument pas eu à ordonner quoi que ce soit à Radio-Canada, parce que Radio-Canada a annoncé à l'audience du mois de février qu'elle avait l'intention d'augmenter la production locale, la production régionale et aussi la contribution des régions à la production nationale.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Bon, merci.

M. Juneau: Maintenant, ce n'est sûrement pas un cas où le CRTC établirait une condition spécifique voulant qu'il doive y avoir tant d'heures par jour de production locale. Ce serait bien trop compliqué, je pense.

Le président: Merci, monsieur Gauthier.

Mr. Symes, please.

• 1200

Mr. Symes: Thank you, Mr. Juneau, I would like to ask some questions relating to children's advertising on television. In its most recent report the CRTC recommends that the CBC ban advertising on children's television programs. Why did you make that decision?

Mr. Juneau: We said, I think before the parliamentary committee when we were called on this matter, that we had a great deal of—how should I put it—that we had a great deal in common with those, including members of the committee, who thought that children's advertising presented real problems. We agreed with the members of the Committee who felt that way, that there was no scientific demonstration that it was all wrong, but that there was a basis for concern. We then said that we could not recommend that children's advertising be banned completely in the whole of broadcasting because really we did not see how the problem could be solved in the case of that side of broadcasting which relies on publicity, on advertising.

Now coming back to our recommendation here, which again just formalizes what the CBC has decided to do, we really only confirmed what the CBC has decided to do. We confirmed that and we say, yes, the CBC should drop advertising because in the face of this concern, and taking into account the fact that there is a possibility of a financial solution for the CBC, then we think everything considered, they should drop children's advertising. Now again, we propose attaching a condition. If that condition becomes unrealistic in the face of all financial considerations, it cannot stick. It has to be dropped.

[*Interpretation*]

Of course, as in any organization, there are always administrative delays. The financial factor was important.

Mr. Gauthier (Ottawa Vanier): All right. Let me come back to . . .

Mr. Juneau: There can also be disagreements on priorities. For example, is it better to set up a new station in this place or in that place. There is also that.

Mr. Gauthier (Ottawa Vanier): There is that, too, but there is also the question of local production, which I find very important. Do your recommendations contain any forecasts or comments on local production, that you could tell us of? According to today's editorials, you speak in your reports of local production which is not perhaps all it could be, in fact.

Mr. Juneau: Here again, let me say that it is not for the CRTC to give any orders to CBC, because CBC announced at the February hearing that it is intended to increase local production, regional production and also regional participation in national production.

Mr. Gauthier (Ottawa Vanier): All right, thank you.

Mr. Juneau: There would certainly be no question of the CRTC laying down a specific condition that there must be so many hours of local production every day. That would be far too complicated, I think,

The Chairman: Thank you, Mr. Gauthier.

M. Symes a la parole.

M. Symes: Merci. Monsieur Juneau, j'aimerais vous poser des questions au sujet des publicités télévisées qui visent les enfants. Dans son dernier rapport, le CRTC recommande que Radio-Canada interdise toute publicité au cours des émissions pour enfants à la télévision. Pourquoi avez-vous pris cette décision-là?

M. Juneau: Je crois que nous avons déjà dit, lorsque nous avons comparu devant le comité parlementaire pour parler de ceci, que nous partagions dans une grande mesure les opinions de ceux qui, comme certains membres du Comité, trouvaient que la publicité qui visait les enfants soulevait de graves difficultés. Nous avons convenu avec les membres des comités qu'il n'y avait pas de preuve scientifique qu'elle était entièrement mauvaise mais qu'il y avait des motifs d'inquiétude. Nous avons ensuite dit que nous ne pouvions pas recommander que la publicité pour enfants soit supprimée totalement sur tout le réseau, car nous ne voyions pas comment nous nous pourrions résoudre le problème pour les stations qui ont besoin de la publicité pour vivre.

Pour en revenir à notre recommandation, qui ne fait que rendre officiel ce que Radio-Canada a décidé de faire, il ne s'agit en fait que d'une confirmation des intentions de Radio-Canada. Nous confirmons celles-ci et disons que oui, Radio-Canada devrait supprimer la publicité à cause de ce problème, et compte tenu du fait qu'il existe une possibilité de solution financière pour Radio-Canada, que la Société devrait supprimer la publicité destinée aux enfants. Là encore, nous en faisons une condition. Si cette condition ne devait pas se révéler réalisable face à toutes les considérations financières, il faudra l'abandonner.

[*Texte*]

Mr. Symes: To whom is the CRTC responsible?

Mr. Juneau: In what way, Mr. Symes?

Mr. Symes: For carrying out its decisions.

Mr. Juneau: Basically to Parliament, but if you mean which Minister responds for the CRTC in Parliament, it is the Minister of Communications.

Mr. Symes: Yes, I understand that, but the important thing is the idea that the CRTC is responsible to Parliament. This Committee last session, as you know, carried out many exhaustive meetings on the whole question of children's television advertising, and you yourself have just stated that the CRTC is very concerned about advertising directed at children. This Committee recommended and the report was accepted in the House by all members, that the CRTC put the condition on broadcasters in Canada, not just the CBC but all television broadcasters, not that advertising be banned on children's programs, because we foresaw difficulties in trying to define what a children's program is, but that advertising directed primarily at children on television be banned. You have accepted the banning of children's advertising on the CBC, but you have not with the other television networks, and from your previous statement, I gather the reason that you have not done it with the other networks is purely a financial one, that you cannot find any way these other networks could be compensated for that loss of revenue. Is that correct?

Mr. Juneau: Well, may I take a bit of time, because it is complex? I have had other occasions to answer questions on this matter before, and there again, as I explained in those other circumstances, we find that it is difficult for us to interpret exactly what the recommendation of the Committee is. For instance, it refers to the introduction of legislation to achieve what you say, and there is no legislation. In the absence of legislation, we find it difficult to be as efficient as we are expected to be.

Now what have we done? We have put all the strength of the CRTC behind the—we have established a policy of the CRTC. People refer to a code. It is not only a code; we have established a policy of the CRTC. That policy of the CRTC gives a great deal of strength to a self-controlled system of the industry for the type of advertising that is directed to children on television. As a result of that system all children's advertising is submitted and pre-screened. The script is reviewed and checked. All announcements when they are in film form are checked. Many of them are eliminated as a result of that. We thought in the circumstances it was the most efficient job that could be done. In the case of the CBC, the reason we recommend a different system is because the CBC is a single organization. It has decided it wants to do that. We are sure it will work. It will work on the basis of how the CBC interprets what is advertising directed to children. One organization, the CBC, will interpret what is advertising directed to children. This single organization wants to do that. It eliminates all problems of interpretation. We think it will work.

• 1205

In the case of private broadcasting, we are working with 75, more or less, separate units. The problem of interpreting what is advertising directed to children, unless there is a very consistent policy which we think requires legislation, is impossible to interpret. I can go on and explain why, if you have the time.

[*Interprétation*]

M. Symes: Devant qui le CRTC est-il responsable?

M. Juneau: Dans quel sens, monsieur Symes?

M. Symes: Pour l'exécution de ses décisions.

M. Juneau: Principalement devant le Parlement, mais si vous voulez savoir quel ministre est responsable du CRTC devant le Parlement, c'est celui des Communications.

M. Symes: Oui, je sais cela, mais la notion importante est que le CRTC est responsable devant le Parlement. Ce Comité, l'année dernière, a tenu de nombreuses séances exhaustives sur cette question de la publicité destinée aux enfants et vous venez de dire vous-même que le CRTC s'en préoccupe beaucoup. Ce Comité a recommandé, et son rapport a été accepté à la Chambre par tous les députés, que le CRTC impose cette condition à toutes les stations du Canada et non seulement à Radio-Canada, non pas que la publicité soit interdite dans toutes les émissions enfantines, car nous pensions qu'il serait difficile de définir ce qu'est une émission enfantine, mais que la publicité visant principalement les enfants soit interdite à la télévision. Vous avez accepté l'interdiction de cette publicité sur le réseau de Radio-Canada, mais vous n'en avez pas fait autant pour les autres réseaux et je conclus de vos déclarations que la raison en est purement financière, à savoir que vous ne savez pas comment les dédommager de la perte de revenus. Est-ce exact?

M. Juneau: Ma réponse va être un peu longue, car elle est complexe. J'ai déjà eu plusieurs fois l'occasion de m'expliquer à ce sujet, et là encore nous trouvons difficile d'interpréter exactement la recommandation du Comité. Par exemple, il parle de la présentation d'une mesure législative pour réaliser l'objectif dont vous parlez, et il n'y en a pas. En l'absence d'une mesure législative, il nous est difficile d'atteindre les résultats que vous souhaitez.

Alors, qu'avons-nous fait? Nous avons adopté une politique au sein du CRTC. Les gens la nomment un code. Ce n'est pas seulement un code, c'est une véritable politique du CRTC. Cette politique met l'accent sur un système d'auto-restriction de l'ensemble du secteur de la télévision en matière de télévision destinée aux enfants. Dans le cadre de ce système, toute la publicité destinée aux enfants nous est soumise pour avis. Toutes les annonces publicitaires filmées sont vérifiées et un grand nombre d'entre elles sont éliminées. Nous pensons que, dans les circonstances actuelles, c'est le procédé le plus efficace. Dans le cas de Radio-Canada, si nous avons recommandé un système différent, c'est parce que Radio-Canada constitue un organisme unique. Il a décidé de son action et nous sommes sûrs que cela marchera. C'est Radio-Canada qui interprète quelle publicité est destinée aux enfants. C'est un seul organisme qui décidera ce qu'est une publicité destinée aux enfants. Radio-Canada le fait de son propre chef et cela supprime tous les problèmes d'interprétation. Nous pensons que cela marchera.

Dans le cas des stations privées, nous faisons face à à peu près 75 unités distinctes. Le problème de l'interprétation de ce qu'est la publicité destinée aux enfants est impossible à résoudre en l'absence d'une politique très cohérente qui nécessiterait une loi. Je peux vous expliquer pourquoi, si vous avez le temps.

[*Text*]

Mr. Symes: I would like to make this point. You have stated your concern at the possible effects of this advertising on children. You have recommended that the CBC ban it, which implicitly implies a value judgment on these advertisements. You say you cannot regulate all these other networks because there are so many of them and so on, and yet at the same time you are accepting a self-regulatory code by the advertisers. You are saying that the voluntary code by the advertisers is all right for the private networks, but it is not all right for the CBC, that preferably to ban the ads is the best route, as the CBC has done, and yet at the same time you are saying this voluntary code is acceptable.

Mr. Juneau: Yes, I know there is an apparent contradiction, but it is because the matter is very complicated that the contradiction is only apparent. Even in the CBC situation now when they will start trying to define what they mean there will be the possibility of 50 different interpretations as to what is advertising directed to children. The CBC on its own without direction from the CRTC will have to determine what they mean.

What is advertising directed to children? You have many programs that are watched by children that are not children's programs. Is it the advertising contained in programs that children watch about which we are talking?

Mr. Symes: No, this is what the Committee said was too complicated.

Mr. Juneau: Then, is it the ad itself in the way it is done that is addressed directly to children?

Mr. Symes: Yes.

Mr. Juneau: Then I submit that is extremely difficult because there are many ways to go around a regulation. What is an ad directed to children? The most obvious excesses can be eliminated by a prescreening process and that is taking place at the moment. Please bear with me because it is very complicated. The most obvious excesses are now contained in the code.

The more you want to be precise the more it becomes impossible. I am sure, Mr. Symes, that a smart advertiser can develop an ad which will be very effective in reaching children and yet a legal organization, such as the CRTC, will be incapable of proving that it is addressed to children, but it will be a very effective ad in terms of reaching children.

Mr. Symes: If I may have my last question then, our experience in the Committee from the testimony we had was that there are countries that do have such regulations, the Province of Quebec has them. There is a basis on which to build a set of regulations that can work, and this Committee and other advisers, consumer groups and so on, would be most willing to help the CRTC to devise such a code. But the point is, you rely now entirely on a voluntary code by the advertisers. Just recently we have heard of violations of that code. Diligent consumer groups watching the TV advertisements have seen where the industry has violated its own regulations. To me, this seems totally ineffective.

[*Interpretation*]

M. Symes: J'aimerais dire ceci. Vous avez dit que vous vous inquiétiez des effets possibles sur les enfants de cette publicité. Vous avez recommandé à Radio-Canada de l'interdire, ce qui implique un jugement de valeur sur cette publicité. Vous dites que vous ne pouvez pas imposer de règlements à toutes les autres stations en raison de leur grand nombre, etc., mais en même temps vous acceptez l'auto-contrôle de la part des annonceurs. Vous dites que ce code volontaire est très bien pour les réseaux privés, mais qu'il ne convient pas à Radio-Canada, que le meilleur moyen est l'interdiction totale, et en même temps vous dites qu'une restriction volontaire est acceptable.

M. Juneau: Oui, je sais qu'il y a là une contradiction apparente mais elle est apparente uniquement en raison de la complexité de cette question. Même dans le cas de Radio-Canada, lorsqu'elle va chercher à définir ce qu'est la publicité destinée aux enfants, il y aura une cinquantaine d'interprétations différentes possibles. Radio-Canada devra définir son interprétation pour elle-même, sans l'aide du CRTC.

Qu'est-ce que la publicité destinée aux enfants? Il y a beaucoup d'émissions que les enfants regardent mais qui ne leur sont pas destinées. Parlons-nous de toutes les émissions que regardent les enfants?

M. Symes: Non, le Comité a dit que ce serait trop compliqué.

M. Juneau: Donc, c'est l'annonce publicitaire elle-même, par la façon dont elle est conçue, qui s'adresse directement aux enfants?

M. Symes: Oui.

M. Juneau: A ce moment-là, il devient extrêmement difficile de réglementer, car les façons de contourner ce règlement sont nombreuses. Qu'est-ce qu'une annonce publicitaire destinée aux enfants? On peut éliminer les excès les plus évidents par une censure préalable et c'est ce que nous faisons pour l'instant. Cela est extrêmement compliqué. Les excès les plus évidents sont maintenant couverts par le code.

Plus vous cherchez à préciser les choses, plus cela devient impossible. Je suis sûr, monsieur Symes, qu'une agence de publicité adroite peut concevoir une annonce qui touchera les enfants de façon très efficace sans qu'un organisme tel que le CRTC puisse prouver qu'elle s'adresse aux enfants.

M. Symes: Ma dernière question. D'après les témoignages que nous avons entendus à ce Comité, de nombreux pays possèdent de tels règlements, et la province de Québec en possède aussi. Il existe une base sur laquelle on peut construire une série de règles qui peuvent fonctionner et notre comité serait tout à fait disposé à aider le CRTC de formuler un tel code, tout comme d'autres groupes tels que les associations du consommateur, etc. En ce moment, vous faites entièrement confiance à ce que les agences de publicité respectent leur code volontaire, et c'est cela le hic. Récemment, seulement, nous avons pu voir que ce code n'a pas été respecté. Quelques associations diligentes du consommateur qui suivent les messages publicitaires qui passent à la télévision ont vu les cas où l'industrie a enfreint ses propres règles. A mon avis, ce système manque donc totalement d'efficacité.

[*Texte*]

• 1210

Mr. Juneau: If the Committee wanted to take the time, we can demonstrate that it is not only a voluntary code; it is a policy of the CRTC of which the code is only a part. We can demonstrate that the policy of the CRTC at the moment is as effective as the regulations of the Province of Quebec, if not more.

I would like to ask you not to believe all the things that are said about this. We could, if the Committee had the time, go into this in great detail. I have gone into this in great detail with the authorities of the Province of Quebec in meetings with the counsel for the department involved and the chief specialist of the Province of Quebec on this matter, two very capable persons, and at the end of a three-hour meeting there were not very many of those so-called breaches left. There was about one and a half. We could go into that if you want to, but it would be very long and very detailed.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Symes. Mr. Grafftey.

Mr. Grafftey: I will try to be very brief and precise. My area of questioning is in two general areas, and I have a number of questions in each. My first one, Mr. Juneau, is—we are now already one day or approximately one day after your announcement, and of course, it is obvious that the numbers game has started. So just to keep the record straight, I would say, have you calculated the revenue lost to the CBC?

Incidentally, Mr. Juneau, I am going to put all my questions on the record now in two general areas. Have you calculated the revenue lost to the CBC and, if so, what is it?

Subsequent to your announcement, Mr. Drury said that picking up any extra costs or extra deficits for the CBC is not a priority government item. I agree with you, and I understand your philosophy about nonconsultation with the government before you issue such a report. But I would have to ask the question, did Mr. Drury inform the Commission of the government's point of view vis-à-vis expenses for the CBC before you issued your recommendations? If this is the case, if what Mr. Drury is saying is true, and if your recommendations are carried out, where will the CBC get the money to extend those extra services that the CRTC thinks are so important, apart from programming, to extend? Already various affiliates . . .

Mr. Juneau: Would you repeat that last part? I missed it.

Mr. Grafftey: If what Mr. Drury says is true, that extra money for the CBC is not a priority item for the Treasury Board and the government, then where is the CBC going to get the extra money to extend the hardware services, so to speak, that the CRTC thinks are so extremely important?

My last precise question in the general area of expenditures is this. From the contacts I have had—and I admit you have said that it is a very complicated question, Mr. Juneau—from the reaction I get from many affiliates, they say that if this recommendation is brought about as it is, without any further discussion, they are, in effect, out of business. I will ask some more precise questions in another general area, and I am not being critical here because I am sure there is a rationale behind it.

[*Interprétation*]

M. Juneau: Si vous avez le temps, nous allons vous montrer qu'il ne consiste pas uniquement à un code volontaire, mais qui ne constitue que des éléments de la politique de la CRTC. Nous sommes en mesure de prouver que cette politique est en ce moment aussi efficace sinon plus, que les systèmes de règlements en vigueur au Québec.

Je vous prie de ne pas faire confiance à tout ce qui est dit à ce sujet. Si vous aviez le temps, nous pourrions en discuter en détail. J'aime à parler en profondeur avec le conseiller et le premier spécialiste des autorités du Québec qui sont tous les deux des personnes hautement compétentes et à l'issu d'une rencontre de trois heures il restait peu de ces soi-disant cas ce non-respect. Il en restait à peu près un et demi. Vous voyez que nous pouvons en discuter, mais ce sera très long et très détaillé.

Le vice-président: Merci, monsieur Symes. Monsieur Grafftey.

M. Grafftey: J'essaierai d'être très bref et précis. Je m'intéresse à deux sujets généraux, je vais poser une série de questions pour chacun. Il y a à peu près un jour que vous avez fait votre déclaration, monsieur Juneau, et la course aux chiffres a vivement commencé. Tout d'abord, donc, une question formelle. Avez-vous calculé les pertes de revenus qu'a subies Radio-Canada?

Toutes mes questions concerneront deux sujets généraux, monsieur Juneau, soit dit en passant. Avez-vous calculé les sommes que va perdre Radio-Canada, si oui, de quel montant s'agit-il?

M. Drury a déclaré après votre annonce que le gouvernement ne prévoit pas comme un point prioritaire de combler les factures ou déficits supplémentaires de Radio-Canada. Je suis d'accord avec vous et je comprends que vous n'ayez pas consulté le gouvernement avant de faire une telle déclaration. J'aimerais néanmoins savoir si M. Drury a informé la Commission de la position du gouvernement au sujet des dépenses de la Société Radio-Canada avant que vous n'ayez formulé vos recommandations? Je me demande, si tel est le cas et si ce que M. Drury dit est vrai et si l'on suit vos recommandations, comment Radio-Canada va obtenir l'argent nécessaire pour financer les services supplémentaires qui, selon l'avis de la CRTC, et mis à part la programmation, sont tellement importants? Déjà, plusieurs affiliés . . .

M. Juneau: Voulez-vous s'il vous plaît répéter la dernière partie de votre question? Je l'ai ratée.

M. Grafftey: Si ce que M. Drury dit est vrai, c'est-à-dire que le Conseil du Trésor ne considère pas comme un point prioritaire l'octroi d'un crédit supplémentaire à Radio-Canada, il faut se demander d'où la Société Radio-Canada va obtenir l'argent nécessaire pour offrir les services qui, dans l'opinion de la CRTC sont si essentiels.

Encore une dernière question précise concernant, d'une manière générale, les dépenses. Les contacts que j'ai eus avec les sociétés affiliées, et vous dites que c'est une question très compliquée, monsieur Juneau, me font penser que si cette recommandation était impliquée sans autre discussion, elles devront fermer leurs portes. Je vais poser encore quelques autres question précises concernant un autre sujet général. Je ne tiens pas à vous critiquer car je suis sûr qu'il y a de bonnes raisons.

[*Text*]

The Vice-Chairman: Could we let the Chairman handle that now, Mr. Grafftey, and then work on the others? Otherwise we may find we are gone for 20 or 25 minutes.

Mr. Grafftey: Could I just put these on the record in case we go over that?

The Vice-Chairman: Yes.

• 1215

Mr. Grafftey: I am a little concerned about the numbers game. What is the rationale behind one minute or two minutes per year up to 1948?

There is one thing that does concern me. You mentioned, and perhaps realistically, that mass media techniques, with advertising being what it is today, are not consistent with the defined goals of the CBC, and I am not being an alarmist here. I get very conflicting reports about what the defined roles of the CBC are, especially in an evolutionary society. No one seems to agree on what they are. But one thing I do know: in certain parts of their programming they are beginning to recognize that there is no conflict of interest between appealing to a mass media and CBC goals and excellence.

Is there not a bit of what I call an elitist point of view, in saying that there is something wrong about appealing to a mass media? I immediately think of *The National Dream*—I must be precise here. *The National Dream* I assume comes on now at prime time Sunday night. I am sure that the Royal Trust pays a big advertising bill for it. What is inconsistent about that? I am sure it helps with the CBC revenues. If your recommendations are taken literally, in the next five years the Royal Trust could not give the Government of Canada a sizeable advertising revenue for the CBC on prime time Sunday nights.

Some of the officials seem to understand this; I do not understand this quite so easily, and the public will not.

Mr. Juneau: I do not think we have started answering yet. Please do not presume what we are going to answer.

The Vice-Chairman: Mr. Grafftey, in all fairness, at least give the CRTC Chairman equal time. You are half way through your time now.

Mr. Grafftey: All right I will put these questions on the record. The Chairman's answers have been lengthy also, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: I think there is some concern though that he should have . . .

Mr. Grafftey: I will also say, are you not, in effect, giving the private networks a monopoly on advertising in this country? For instance, I am told that if you went to CFCF TV, and to some of the other private CTV stations, even today you could not get an ad on television, because they are all booked. What are we doing with this numbers game? What is inconsistent with the CBC's getting a bit of advertising money for *The National Dream*—which is surely consistent with the goals of Canadian television—and helping the taxpayer defray the cost of production?

[*Interpretation*]

Le vice-président: Voulez-vous laisser cela au président, monsieur Grafftey, et passer aux autres. Autrement, nous en aurons pour 20 ou 25 minutes.

M. Grafftey: Puis-je juste poser mes questions pour être sûr de ne pas les oublier.

Le vice-président: Oui.

M. Grafftey: La course aux chiffres m'inquiète un peu. Pour quelle raison est-ce qu'on prend une ou deux minutes par an en demandant jusqu'en 1948?

Une chose m'occupe. Vous avez dit, et peut-être c'est assez réaliste en cela que les techniques utilisées par les mass media, vu ce que représente la publicité de nos jours, ne sont pas avec les objectifs que s'est fixé la Société Radio-Canada et je le dis sans vouloir déclencher l'alarme générale. J'obtiens des avis très différents sur la définition du rôle de Radio-Canada, surtout dans une société en évolution. Personne ne semble d'accord. Je sais néanmoins une chose, c'est-à-dire que Radio-Canada commence parfois à reconnaître qu'il n'y a pas de conflit d'intérêts entre ce qui plaît a un mass media et ses propres objectifs de qualité.

Ne croyez-vous pas que c'est un peu snob de rejeter en principe ce qui est intéressant pour un mass media? Cela me fait tout de suite penser au *National Dream*, et je voudrais une explication. Le *National Dream* est maintenant diffusé à une heure de forte écoute le dimanche soir, je crois. Je suis sûr que le Royal Trust paie beaucoup d'argent pour cela. Ou est ce qui est mauvais là-dedans? Je suis sûr que cela améliore les recettes de Radio-Canada. Si l'on suivait vos recommandations à la lettre, le Royal Trust n'aurait plus l'occasion dans les cinq prochaines années de fournir au gouvernement fédéral un revenu appréciable en échange de messages publicitaires sur les ondes de Radio-Canada un dimanche-soir.

Apparemment, il y a des fonctionnaires qui le comprennent. Pour moi, ce n'est pas si facile et le public ne l'acceptera pas.

M. Juneau: Je crois que nous n'avons pas encore commencé à répondre. S'il vous plaît, n'anticipez pas sur nos réponses.

Le vice-président: Monsieur Grafftey, pour être juste, vous devriez laisser au président du CRTC au moins un temps égal. Vous avez déjà utilisé la moitié du vôtre.

M. Grafftey: Très bien, je vais tout simplement poser ces questions. Les réponses du président ont également été longuettes, monsieur le président.

Le vice-président: Il faudrait néanmoins qu'on lui accorde . . .

M. Grafftey: Je vous ferai également remarquer que vous accordez, en fait, aux stations privées le monopole de la publicité au Canada. On m'a dit, par exemple, qu'il est impossible de placer un message publicitaire sur les ondes de la station CFCF-TV ou d'une autre station privée de la CTV parce que tout le temps est pris. Qu'allons-nous faire avec les chiffres? Pour quelle raison est-ce illogique que Radio-Canada gagne un peu d'argent avec la publicité dans le *National Dream* qui n'est sûrement pas en désaccord avec les objectifs de la télévision canadienne et qui, par ailleurs, aide les Canadiens à défrayer le prix de revient du programme.

[*Texte*]

These are questions that are going to have to be answered, so I have asked these general questions in the advertising and the expense field. This is no affront to Mr. Juneau, but these are very, very . . .

Mr. Juneau: There is no . . .

Mr. Grafftey: If you went to the United States you would see some pretty hard-nosed questioning . . .

The Vice-Chairman: There is no argument with that. It is a matter of fairness to other members of the Committee; you have an allotment of time, and I think we must be just with the CRTC Chairman and he must have a chance to respond in that time.

Mr. Juneau: Right. I will try. There are obviously questions that we have to answer because they are very pertinent. On the question of Mr. Drury, I cannot speak for him of course—who can speak for the President of the Treasury Board—but I would like to . . .

Mr. Clark (Rocky Mountain): Mr. Goyer.

Mr. Juneau: . . . I am not in that kind of game.

I would like to underline a very interesting thing about this, not pertaining to Mr. Drury, but pertaining to the way public opinion develops in the kind of debate in which we are now engaging in Canada. This is probably a very important focus for the debate. It is a broad debate, where everybody plays a role, not always a reporting role. On the early evening news, Mr. Drury was quoted by the CBC as saying that this is not a high priority. On the 11 o'clock news, which I watched very carefully, Mr. Drury was quoted as saying that this is neither the highest nor the lowest priority. Why was he quoted one way, or did he say that? So as far as the testimonial . . .

Mr. Herbert: He got a call from the Prime Minister in the meantime.

Mr. Juneau: I do not know; anyway that is one thing.

Is it true that Mr. Drury said, "where will the CBC get the money?" Which news telecast do you use?

You refer to the problem of hardware. What this whole thing is about is discussion. To have an intelligent, and if possible gentlemanly, discussion about this, we have to be precise.

• 1220

Hardware. The government has already decided to vote or to propose to Parliament, I suppose, an additional $25 million for hardware. There are plans already for consolidations of buildings in Toronto, and I think the Vancouver building is already started. So, in terms of hardware, somehow or other there is always money for hardware anyway. For the North, the CBC already has developed a plan which is not final but is very elaborate for broadcasting in the North, so presumably there is money for that.

[*Interprétation*]

Voilà des questions auxquelles il faudra répondre, et c'est pour cette raison que j'ai pris sur moi de poser ces questions générales concernant la publicité et les dépenses. Ce n'est pas pour critiquer M. Juneau, mais ce sont des choses très très . . .

M. Juneau: Il n'y a pas de très . . .

M. Grafftey: Si l'on était aux États-Unis, ici, vous vous seriez confrontés à des questions très sévères . . .

Le vice-président: Cela n'a rien à voir ici. Il faut être juste envers les autres membres du Comité. Vous disposez d'un certain temps et il faudrait quand même donner l'occasion de répondre au président du CRTC.

M. Juneau: Très bien. J'essayerai. Il y a, évidemment, certaines questions auxquelles il faudra répondre parce qu'elles sont très pertinentes. Évidemment, je ne peux pas parler au nom de M. Drury,—qui est-ce qui pourrait d'ailleurs prétendre parler au nom du président du Conseil du Trésor—mais j'aimerais . . .

M. Clark (Rocky Mountain): Monsieur Goyer.

M. Juneau: . . cela n'est pas dans mes cordes.

J'aimerais souligner une chose très intéressante, cela ne concerne pas M. Drury, mais la manière dont le public se fait une opinion dans un échange tel que nous l'avons actuellement au Canada. C'est peut-être un argument clé. Le débat se fait sur une base très large, tout le monde joue un rôle, mais pas toujours un rôle qui rapporte. Au cours des nouvelles de début de soirée, Radio-Canada disait que M. Drury avait déclaré que ce n'était pas une grande priorité. Aux nouvelles de 11 heures que j'ai attentivement suivies, on disait que M. Drury avait déclaré que cela occupait ni la première ni la dernière place sur la liste des priorités. Pourquoi disait-on cela, ou est-ce que c'est ce qu'il avait dit lui-même? Pour ce qui est des témoins . . .

M. Herbert: Entre-temps, il a reçu un appel téléphonique du premier ministre.

M. Juneau: Je l'ignore mais c'est déjà quelque chose.

Est-il vrai que M. Drury a dit «d'où la société Radio-Canada obtiendra-t-elle l'argent?» Quelles nouvelles suivez-vous?

Vous parlez du problème des services nouveaux. Là, il s'agit justement que de discussions. Pour pouvoir avoir un échange intelligent et loyal, si possible, il nous faudra être précis.

Vous parlez d'installations. Le gouvernement a déjà décidé d'accorder, ou plutôt, j'imagine, de faire accorder par la Parlement un crédit supplémentaire de 25 millions de dollars pour la construction d'installations. Il y a déjà des plans pour la consolidation de bâtiments à Toronto et je crois que l'on a déjà commencé à construire des bâtiments à Vancouver. Par conséquent, il semble qu'il y ait toujours l'argent nécessaire pour les installations. Pour ce qui est du Nord, Radio-Canada a déjà mis au point un plan élaboré, quoique pas encore final, pour la radiodiffusion dans le Nord ce qui signifie qu'il y a probablement l'argent nécessaire.

[*Text*]

You have also said, without further discussion. This is a proposal for discussion. Elitist. On a number of pages we refer to the idea that the CBC must remain popular, because obviously the main criticism that is going to be made of the CRTC proposals is to put it at the very other end of the spectrum, to say you attack mass programs, you want us to be elitist. I saw, when I was in the Film Board, a lot of what elitist films mean, and believe me, I do not think the CBC should go in that direction. We fully agree that it should remain popular. You mentioned *The National Dream*. *The National Dream* has indeed 3.5 million spectators a week, which is marvellous. By the way, do you know how many minutes of advertising there are in *The National Dream*? Three minutes. This is less than we propose. And the Royal Trust—there is no reason why the Royal Trust could not be doing—and maybe many more companies under the kind of philosophy that we propose would be enchanted with the possibility of a medium that would offer that kind of setting for their publicity.

Now, coming back to what you call the figure game, there are a number of very important CBC programs that are far from minority programs, that are not elitist programs, that reach a million viewers. There are many, many programs like that; there are many programs that reach 500,000 viewers. We suggest that because the advertisers prefer a program that will be watched by the largest number of people who buy toothpaste, it is not necessarily the kind of program that should have the priority in the best hours of the day in the CBC. That is the only thing we are saying. As I pointed out yesterday to the press, when you mention, for instance, *Man Alive* or *Some Honourable Members*, there are lots of misconceptions. I was discussing with an important broadcasting official a few months ago *Some Honourable Members*, and he said, that is awful; nobody watches that—about 100,000 people. I said I did not think that was right. I came back to the office and checked the ratings—978,000 people were watching that program that week, and presumably every week, more or less.

Man Alive, a very serious program, is watched only on the English-speaking side of Canada. That is not 22 million. So we are not talking about, I think, an elitist policy at all; we are talking about a policy which would be distinct from the policy that the commercial broadcasters, either American or Canadian, have to follow because they are entirely in the hands of people who have a product to sell. That is not necessarily bad, but we think that the CBC can afford to pursue a different policy.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Juneau. May we go on to Mr. Roy, Timmins.

Mr. Grafftey: Thank you very much, Mr. Juneau.

Mr. Roy (Timmins): How much time do we have?

The Vice-Chairman: I am hoping that members will be generous and let us go over a minute or two. You have 10 minutes.

Mr. Roy (Timmins): In the first instance, Mr. Chairman, on a point of order, there is no way we can go through this report of the CRTC in one or two meetings, and I think it is incumbent on this Committee to go through it very thoroughly, so that I would hope that the Committee would find the necessary procedure to be seized of this report in detail, and not just through the general estimates of the CRTC.

[*Interpretation*]

Par ailleurs, vous avez dit que cela se ferait peut-être sans autre discussion. Il y a une proposition pour lancer une discussion. Vous nous reprochez d'être snobs. A plusieurs reprises, nous disons que nous voulons que Radio-Canada reste populaire car les propositions de la CRTC seront surtout critiquées pour l'extrême inverse, s'attaquant aux programmes faits pour les masses et voulant que nous soyons élitistes. Lorsque j'ai travaillé au Conseil des films j'ai pu voir ce que signifie un film et, croyez-moi, je ne pense pas que Radio-Canada devrait suivre cette voie. Nous pensons qu'il faut rester populaires. Vous parlez du *National Dream*. Le *National Dream* est vu par 3.5 millions de gens chaque semaine, ce qui est merveilleux. Savez-vous, par hasard, combien de minutes sont occupées par la publicité au cours de ce film? Trois minutes. C'est moins que ce que nous proposons. Pour ce qui est du *Royal Trust*, je ne vois pas ce qui l'empêcherait—d'ailleurs, il y aura probablement beaucoup de sociétés qui seront enchantées d'avoir une station qui leur offre ce genre de conditions pour leur publicité.

Pour revenir à ce que vous appelez la course aux chiffres, je peux vous assurer qu'il y a toute une série de programmes importants pour Radio-Canada, qui ne sont pas des programmes élitistes, qui sont vus par des millions de gens. Il y en a beaucoup comme cela, il y a beaucoup de programmes qui sont vus par 500,000 personnes. Je dirais que si les promoteurs préfèrent un programme qui sera suivi par le plus grand nombre possible de personnes qui achètent du dentifrice, cela n'est pas nécessairement une raison pour le mettre en ondes aux meilleures heures. C'est tout ce que nous disons. Il y a beaucoup de malentendus, comme je l'ai dit à la presse hier parlant, par exemple, de *Man Alive* ou de *Some Honourable Members*. Il y a plusieurs mois, j'ai eu l'occasion de discuter du dernier programme avec un représentant important de la radiofiffusion, il m'a dit que c'était affreux, que personne ne regardait cette émission, seulement à peu près 100,000 personnes. Je lui ai répondu que je n'étais pas d'accord avec lui. Revenu au bureau, j'ai vérifié les chiffres et j'ai trouvé que 978,000 personnes avaient suivi le programme cette semaine-là et probablement les autres aussi.

Man Alive est un programme très sérieux qui n'est vu que par les Canadiens de langue anglaise. Cela ne fait pas 22 millions. Il ne s'agit donc nullement d'une politique élitiste, mais d'une politique différente de celle des stations américaines ou canadiennes à vocation commerciale qui dépendent des entreprises qui ont des produits à vendre. Ce n'est pas nécessairement mauvais, mais nous pensons que Radio-Canada peut se permettre de suivre une voie différente.

Le président: Merci, monsieur Juneau. La parole est à M. Roy, Timmins.

M. Grafftey: Merci beaucoup, monsieur Juneau.

M. Roy (Timmins): Combien de temps avons-nous?

Le vice-président: J'espère que les députés seront généreux et nous donnerons une ou deux minutes de plus. Vous avez 10 minutes.

M. Roy (Timmins): Tout d'abord, monsieur le président, j'invoque le Règlement. Il est impossible d'en terminer avec le rapport de la CRTC dans une ou deux réunions car je pense que le Comité a le devoir de l'étudier en détail. J'espère que nous allons trouver un moyen pour pouvoir étudier ce rapport en détail et ne pas nous contenter d'une manière générale des prévisions de la CRTC.

[*Texte*]

The Vice-Chairman: Fine. We will have the CRTC before us again tomorrow, and perhaps toward the end of that meeting tomorrow, the Committee could discuss an arrangement.

Mr. Roy (Timmins): Mr. Juneau, if you and your Commission are sometimes criticized as being arrogant, I think there is some justification on occasion, and I think this is one of them. This report I think demonstrates the reasons for that sort of criticism.

• 1225

I think in that report you are usurping the political arena by taking on the role of the members of Parliament.

Whatever you might say, it is the consequences of that report that is important and the consequences of that report are clear. It is going to mean millions and millions of more dollars that the CBC will have to get from the government and Parliament.

If this expenditures budget of the CBC has increased 45 per cent in the last two years, and by Mr. Picard's reckoning you would add another $80 million to that 45 per cent, surely you are getting into the realm of the politicians who have authority to grant these funds. Surely, when you are recommending to people that they take these initiatives if they want to keep their licences and they want to keep operating, you are forcing the hand of the government to provide the CBC with a tremendous amount of funds. What would your reaction be to that?

Mr. Juneau: I am really very sorry that you have that impreession, Mr. Roy. It is certainly not the way we interpret the position of the Commission. Obviously, I am trying to be brief otherwise this would be too long. The CRTC has the responsibility—the authority goes with it, but it has the responsibility, as I pointed out in my quotations from the act . . .

Mr. Roy (Timmins): I have heard that several times from you, sir; you know my position on that. You always use the act as an umbrella for the general direction.

I am asking you why you feel you are not infiltrating in the political arena by the decisions of forcing CBC to go to the government for enormous amounts of new funds.

Mr. Juneau: Because, Mr. Roy, I am sorry, that is not what we are doing.

If I may quote Section 22 of the act—and I do not know any other way of directing ourselves than by following the act—if the act is wrong, if it gives responsibility to the CRTC that it should not have, then that is another matter; but the act is very clear. It does give the Commission the responsibility to establish conditions of licences including conditions on CBC licences.

We have been told on some occasions by people that we were not using some responsibilities that are established in the act and when we do not use certain responsibilities specified in the act we are wrong. Some people come to us and say that.

[*Interprétation*]

Le vice-président: Très bien. Nous allons revoir les témoins de la CRTC et vers la fin de cette réunion nous pourrons peut-être discuter d'un tel arrangement.

M. Roy (Timmins): Monsieur Juneau, je crois que ce n'est pas toujours à tort que l'on vous critique, et votre Commission aussi, de se comporter d'une manière arrogante, comme par exemple, maintenant. A mon avis, ce rapport prouve le bien-fondé de ce genre de critiques.

Je pense que vous usurpez dans ce rapport le rôle politique qui appartient normalement aux membres du Parlement.

Peu importe le texte du rapport lui-même, car ce sont les conséquences qui sont importantes et elles sont claires. Il faudra que le gouvernement et le Parlement octroyent des millions et des millions de dollars de plus à Radio-Canada.

Le budget de dépenses de Radio-Canada a augmenté de 45 p. 100 dans les deux dernières années et, selon M. Picard, vous allez y ajouter 80 millions de dollars de plus. Parmi les questions d'un montant pareil, il faut réfléchir à l'attitude des hommes politiques qui ont le pouvoir de les octroyer ou non. En fait, vous forcez la main au gouvernement l'obligeant de fournir à Radio-Canada des sommes considérables lorsque vous recommandez à des gens de prendre ces initiatives s'ils veulent garder leurs licences, et, évidemment, ils veulent continuer à fonctionner. Qu'en pensez-vous?

M. Juneau: Je regrette vraiment que vous ayiez cette impression, monsieur Roy. Ce n'est vraiment pas ainsi que nous interprétons l'attitude de la Commission. Je vais, évidemment, essayer d'être bref. Le CRTC a la responsabilité ainsi que l'autorité, mais surtout le devoir comme je l'ai souligné en citant la loi . . .

M. Roy (Timmins): Je vous l'ai entendu dire à plusieurs reprises et vous connaissez mon opinion. Vous vous réfugiez constamment derrière la loi pour justifier votre pensée.

Je vous demande si vous ne pensez pas que vous êtes en train de vous ingérer dans la politique en obligeant Radio-Canada de s'adresser au gouvernement pour obtenir des fonds supplémentaires considérables.

M. Juneau: Parce que, et je regrette, monsieur Roy, ce n'est pas ce que nous faisons.

Permettez-moi de citer l'article 22 de la loi. Je ne connais pas de meilleure manière d'agir que de suivre la loi. La loi est très claire. Ce serait une autre question si l'on pensait qu'elle se trompe, qu'elle accorde au CRTC des responsabilités qu'il ne devrait pas avoir. Elle lui donne néanmoins la responsabilité de fixer les conditions pour l'octroi de licences, y compris pour Radio-Canada.

On nous a reproché à plusieurs reprises de ne pas assumer quelques-unes des responsabilités qui sont nôtres selon la loi, ce qui présente une erreur de notre part. Quelques personnes sont venues nous voir pour nous dire cela.

[*Text*]

As to the status of this report, of this announcement, Section 22 says:

> No broadcasting licence is of any force or effect during any period of this licence . . .

Sorry, I do not think I should . . . Anyway, what I am looking for is the section of the act that says that the CRTC can attach conditions to the licences of the CBC. If these proposed conditions are unacceptable to the CBC, the CBC can demand a consultation with the CRTC, discuss the conditions; if it thinks it is impossible for it to obtain the funds to achieve these conditions then it can go to the minister concerned and the minister concerned can render a judgment.

If he renders a judgment contrary to the decisions of the CRTC or a positive judgment, in any case he has to report to Parliament. In the end it is Parliament that decides.

Mr. Roy (Timmins): But surely, sir, you are not naive enough not to recognize the practical implications of these recommendations. Without this whole explanation of the process, which I know of, surely you know in reality that the practical consequences of this is that the CBC will have to come to Parliament to try to get enormous sums of new funds. Surely, you are not going to argue that point.

Mr. Juneau: I am sorry, but I must. I do not suppose that I have to agree with that interpretation.

• 1230

The Vice-Chairman: You do not have to.

Mr. Juneau: Well, then, I do not have to agree and the CBC will go to the government and ask the government how much money the government thinks it should have, if any, to achieve some of these proposals. The government will tell the CBC. This may result in a change of the conditions and this exact situation has been foreseen by Parliament.

I do not suppose you are suggesting that before expressing a view we should have censored ourselves and say, "This is what we think really should be done in our best judgment". After a public hearing, which is also a procedure established in the Act, in our best judgment after the due process established by Parliament, a hearing and so on, a public debate, we think this would be the best policy; however, there may not be enough money in the budget at the moment to do it. Maybe Mr. So and So will not like it; maybe this other Minister will not like it. Every Minister might have a different opinion on it. So we better not do it. I suggest this would be terribly arrogant, presumptuous and illegal.

Mr. Roy (Timmins): I say it is arrogant not to come to this Committee or to Parliament and get approval of your policies before you make the decisions.

Mr. Juneau: I am sorry, I cannot agree with you, Mr. Roy, on that.

Mr. Roy (Timmins): Sir, let us go on to the CBC. I put it to you that you are even infringing on the policy authority of the CBC administration. Surely with the hundreds of thousands of dollars that we pay the CBC Board and the thousands of dollars that we pay you, the CBC surely has a Board to establish policy for itself not simply administration of funds. Here you are deciding, directing, recom-

[*Interpretation*]

Pour ce qui est de ce rapport, de cette annonce, il est dit à l'article 22:

> Aucune licence de radiodiffusion n'a de la valeur pendant que . . .

Excusez-moi, peut-être que je ne devrais pas. Quoiqu'il en soit, je cherchais justement l'article où il est dit que le CRTC peut fixer des conditions pour l'octroi du permis à la Société Radio-Canada. Si la dernière ne peut accepter ces conditions, elle peut demander à être consultée et à en discuter avec le CRTC. Si elle pense qu'il lui sera impossible d'obtenir les fonds nécessaires pour satisfaire aux conditions stipulées, on peut s'adresser au ministre responsable qui peut rendre un jugement.

Le dernier doit faire rapport au Parlement, que son jugement soit contraire ou en harmonie avec la décision du CRTC ou non. La décision est prise, en fin de compte, par le Parlement.

M. Roy (Timmins): Vous devez quand même être conscient des conséquences pratiques qu'auront ces recommandations. Laissons de côté toute cette explication du processus, que je connais, et parlons des conséquences pratiques, c'est-à-dire Radio-Canada devra s'adresser au Parlement pour essayer d'obtenir des sommes énormes. Vous ne pouvez pas contester cela.

M. Juneau: Je regrette oui, mais je suis obligé. Je suppose que je ne suis pas obligé d'accepter votre interprétation.

Le vice-président: Non, vous n'êtes pas obligé.

M. Juneau: Eh bien, je ne suis pas obligé d'être d'accord et Radio-Canada s'adressera au gouvernement lui demandant combien d'argent, à son avis, elle devrait obtenir le cas échéant, pour réaliser quelques-uns de ses projets. Le gouvernement lui dira à Radio-Canada. Il se pourrait que l'on modifie pour cela les conditions ce qui a été prévu par le Parlement.

Vous n'insinuerez pas que nous fassions de l'autocensure avant d'exprimer notre opinion tout en disant que c'est ce que nous pensons être la meilleure solution. Nous disons: voilà ce que nous croyons être la meilleure solution, après avoir organisé une audition publique ce qui est également prévu par la loi, selon la procédure définie par le Parlement après un débat public etc. Voilà donc ce que nous considérons être la meilleure politique, il se pourrait néanmoins qu'il n'y ait actuellement pas suffisamment d'argent pour la réaliser. Telle ou telle personne ne sera peut-être pas d'accord, tel ou tel ministre ne l'aimera pas, il se pourrait que chaque ministre ait une opinion différente à ce sujet. Donc, il vaudrait mieux que nous nous en obstenions. Voilà ce que je considèrerais être arrogant, présomptueux et illégal.

M. Roy (Timmins): Je dis qu'il est arrogant de ne pas venir au Comité ou au Parlement pour faire approuver une politique avant que l'on ne prenne des décisions.

M. Juneau: Je regrette, je ne suis pas d'accord avec vous, monsieur Roy.

M. Roy (Timmins): Parlons de Radio-Canada. J'affirme que vous vous ingérez même dans l'administration de Radio-Canada. J'imagine qu'avec les centaines de millions de dollars que nous payons au conseil de cette Société et qu'avec les milliers de dollars que nous vous payons, Radio-Canada doit quand même avoir les moyens d'avoir un conseil qui puisse lui-même formuler sa propre politi-

[*Texte*]

mending and whatever the policy of the CBC in many of the decisions in this report.

Mr. Juneau: That is your opinion, Mr. Roy. I cannot lecture a member of the Committee on the Broadcasting Act. I think our legal advisers, and I suggest that if the legal advisers of the government are consulted, I have no hesitation whatsoever to say that they would sustain our interpretation of the Broadcasting Act. I can only say I am sorry that when I quote the Act you seem to consider it futile that I should do so. There is no more I can say.

Mr. Roy (Timmins): Sir, with regard to the plea, the meetings that you have had of the CBC before you put out this report and all the people that were paraded in front of the Committee, to many people in this country it looks like a conspiracy to promote exactly the CBC coming to the government for more funds. That is exactly what it looks like to many people in this country. Did you have consultations with . . .

Mr. Juneau: I am sorry if an attempt to discuss a matter in a clear, elaborate, reasonable way in accordance with the procedures established by Parliament is interpreted not for what it patently is but as a devious scheme. I can only feel very sorry if some people reach that kind of unfortunate conclusion, but I am quite convinced that I can do nothing about it.

Mr. Roy (Timmins): How much of this report was written before those meetings of the CBC? How much work was done on this report before you had the meetings with the CBC?

Mr. Juneau: This is the kind of question that I always find difficult because if I do not answer it then there also a presumption will be made. I find it a bit insulting to have to answer but I will answer that it was not written. You may find here and there a word or a phrase that was used by the Commission in other circumstances but, on the whole, none of that report was written before the hearing. I must say that the CRTC, the full Commission and the staff of the Commission, worked very hard over the last five weeks to produce this entire report.

Mr. Roy (Timmins): All research was done since the meetings?

Mr. Juneau: We were not born after the hearing.

Mr. Roy (Timmins): Pardon?

Mr. Juneau: We were not born after the hearing.

Mr. Roy (Timmins): No, there may have been an abortion.

The Vice-Chairman: I think, Mr. Roy, the President has answered you. The Committee will adjourn until 3.30 p.m. tomorrow.

• 1235

Mr. Clark (Rocky Mountain): On a point of order, do we follow the existing list of questioners?

The Vice-Chairman: Yes, we do.

[*Interprétation*]

que et non seulement se contenter de la gestion de ces fonds. Dans ce rapport, c'est vous qui décidez, qui dirigez et qui recommandez ce que doit être la politique de Radio-Canada.

M. Juneau: C'est votre opinion, monsieur Roy. Je ne peux pas faire à un membre du Comité un exposé sur la Loi sur la radiodiffusion. Je suis sûr que notre conseiller juridique ou celui du gouvernement, d'ailleurs, serait d'accord avec notre interprétation de la Loi. Tout ce que je peux faire est de regretter que vous voyez dans mes références à la loi une chose futile. C'est tout ce que j'ai à dire.

M. Roy (Timmins): Beaucoup de gens qui ont suivi les réunions qui ont eu lieu à Radio-Canada avant la publication de votre rapport et toutes les parades devant notre Comité ont l'impression qu'il s'agit d'une conspiration pour encourager la Société Radio-Canada a demandé davantage d'argent au gouvernement. C'est ainsi que beaucoup de gens interprètent la chose. Avez-vous consulté . . .

M. Juneau: Je regrette, que la tentative de discuter de manière claire, détaillée et raisonnable et dans le respect des procédures établies par le Parlement n'ont pas en tant que telles mais comme étant une manoeuvre. Tout ce que je peux faire est de regretter profondement que certaines personnes tirent ce genre de conclusion malheureuse, mais je suis convaincu d'y ne pouvoir rien faire.

M. Roy (Timmins): Combien de ce rapport a été écrit avant les réunions de Radio-Canada? Combien de travail a été fait avant ces rencontres?

M. Juneau: Voilà le genre de question que je trouve toujours difficile car si je n'y réponds pas on en tire tout de suite des conclusions. Je vous dirais que le rapport n'avait pas encore été écrit, même si je trouve la question insultante. On y retrouve peut-être par ci ou par là des phrases qui avaient été utilisées dans d'autres circonstances à la Commission, mais d'une manière générale, rien n'avait été écrit avant l'audition. Je dois dire que toute la Commission a durement travaillé dans les 5 dernières semaines pour finir ce rapport.

M. Roy (Timmins): Toutes les recherches ont été faites après les réunions?

M. Juneau: Vous savez, nous ne sommes pas nés hier.

M. Roy (Timmins): Pardon?

M. Juneau: Nous ne sommes pas nés hier.

M. Roy (Timmins): Non, mais il aurait pu y avoir un avortement.

Le vice-président: Je pense que le président a répondu à vos questions, monsieur Roy. Nous allons ajourner jusqu'à 15 h 30 demain.

M. Clark (Rocky Mountain): J'invoque le Règlement. Allons-nous suivre dans l'ordre votre liste?

Le vice-président: Oui.

APPENDIX "A"

FINAL SELECTION OF TITLES MADE FOR INCLUSION IN THE CANADA COUNCIL BOOK KITS 1973-1974

APPENDICE «A»

SÉLECTION FINALE DE TITRES FAITE POUR INCLUSION DANS LES LOTS DE LIVRES DU CONSEIL DES ARTS 1973-1974

Publisher: The MacMillan Company of Canada Limited
70 Bond Street, Toronto, Ontario M5B 1X3

Title:	Author
Wilderness Man: The Strange Story of Grey Owl	Dickson
Who Has Seen the Wind	Mitchell
The Winter Years	Gray
A Practical Handbook of Canadian French	Robinson & Smith
Conversations with Canadian Novelists, Vol. 1 & 2	Cameron
The Yellow Briar	Slater
The Loved and the Lost	Callaghan
André Laurendeau: Witness for Quebec	Stratford
The Kissing Man	Elliott
Seven Rivers of Canada	MacLennan
The Donnellys Must Die	Miller
John A. MacDonald, Vol. 1 & 2	Creighton
Finlay's River	Patterson
The Sacrifice	Wiseman
Hetty Dorval	Wilson
The Book of Eve	Bedesford-Howe
Grave Dirt and Selected Strawberries	Musgrave

Éditeur: The MacMillan Company of Canada Limited
70, rue Bond, Toronto, Ont. M5B 1X3

Titre:	Auteur:
Wilderness Man: The Strange Story of Grey Owl	Dickson
Who Has Seen the Wind	Mitchell
The Winter Years	Gray
A Practical Handbook of Canadian French	Robinson & Smith
Conversations with Canadian Novelists, Vol. 1 et 2	Cameron
The Yellow Briar	Slater
The Loved and the Lost	Callaghan
André Laurendeau: Witness for Quebec	Stratford
The Kissing Man	Elliott
Seven Rivers of Canada	MacLennan
The Donnellys Must Die	Miller
John A. MacDonald, Vol. 1 et 2	Creighton
Finlay's River	Patterson
The Sacrifice	Wiseman
Hetty Dorval	Wilson
The Book of Eve	Bedesford-Howe
Grave Dirt and Selected Strawberries	Musgrave

Publisher: New Press
50 the Esplanade East, Toronto, Ontario

Titles:	Author:
Divide and Con	Stewart
Bethune	Stewart
A Saturday Night Scrapbook	Wolfe (ed.)
Geniesh	Willis
O Toronto	Kurelek
The Fans Go Wild	Gault
Leaving Home	French
Gone Indian	Kroetsch
The Precarious Homestead	Rotstein
True to You in My Fashion	Clarkson
The Gourmet's Canada	Gotlieb
The Magic Mailbox, the Boronian War, Trouble Underground	Robson

Éditeur: New Press
50 the Esplanade East, Toronto, Ontario

Titres:	Auteur:
Divide and Con	Stewart
Bethune	Stewart
A Saturday Night Scrapbook	Wolfe (ed.)
Geniesh	Willis
O Toronto	Kurelek
The Fans Go Wild	Gault
Leaving Home	French
Gone Indian	Kroetsch
The Precarious Homestead	Rotstein
True to You in My Fashion	Clarkson
The Gourmet's Canada	Gotlieb
The Magic Mailbox, the Boronian War, Trouble Underground	Robson

Publisher: Oberon Press
555 Maple Lane, Ottawa K1M 0N7, Ontario

Titles:	Author:
FPG: The European Years	Spettigue
73: New Canadian Stories	Helwig (ed.).
Fords Eat Chevs	Sandman
If You Hum Me a Few Bars, I Might Remember the Tune	Bailey
Women and Children	Harvor
Bloodflowers	Valgardson
The Governor's Bridge is Closed	Hood
The October Men	Mills
Letter of the Master of Horse	Geddes
Coppermine	Gutterridge
Flies/Flight of the Pterodactyl	Abbey & Fox

Éditeur: Oberon Press
555 Maple Lane, Ottawa K1M 0N7, Ont.

Titres:	Auteur:
FPG: The European Years	Spettigue
73: New Canadian Stories	Helwig (ed.)
Fords Eat Chevs	Sandman
If You Hum Me a Few Bars, I Might Remember the Tune	Bailey
Women and Children	Harvor
Bloodflowers	Valgardson
The Governor's Bridge is Closed	Hood
The October Men	Mills
Letter of the Master of Horse	Geddes
Coppermine	Gutterridge
Flies/Flight of the Pterodactyl	Abbey and Fox

Publisher: McGill–Queen's University Press
3458 Redpath Street, Montreal 109, Quebec

Titles:	Author:
Great Britain's Woodyard: British America and the Timber Trade	Lower
19th Century Pottery and Porcelain in Canada.	Collard

Éditeur: McGill–Queen's University Press
3458, rue Redpath, Montréal 109, Qué.

Titres:	Auteur:
Great Britain's Woodyard: British America and the Timber Trade	Lower
19th Century Pottery and Porcelain in Canada.	Collard

Publisher: Tundra Books of Montreal
1500 St. Catherine Street W.,
Montreal 197, Que.

Titles:	Author:
The Greatest Hunt in the World	England
Goddam Gypsy	Lee
Grandmother Came from Dworitz	Vineberg
The Computer Centre Party	Eber
Beyond Habitat	Safdie

Publisher: General Publishing Co. Ltd.
30 Lesmill Road,
Don Mills, Ont. M3B 2T6

Titles:	Author:
Honest Ed's Story	Batten
Gentle Pioneers	Morris
A Summer Burning	Boyle
With a Pinch of Sin	Boyle
Straws in the Wind	Boyle
The Divided Woman	Katz
No Passport	Cloutier
Ayorama	De Coccola & King
Raisins & Almonds	Maynard
The Great Canadian Novel	Boyle
Bush Pilot with a Briefcase	Keith
White Eskimo	Horwood
Hockey Showdown	Sinden

Publisher: Gray's Publishing Limited
P.O. Box 2160,
Sidney, B.C.

Titles:	Author:
Tales from the Longhouse	—
Cariboo Cowboy	Marriott
The Dangerous River	Patterson
Luxton's Pacific Crossing	Luxton
Growing Herbs for the Kitchen	Jacobs

Publisher: University of British Columbia Press
Vancouver 8,
British Columbia

Titles:	Author:
The Royal Navy and the Northwest Coast of North America	Gough
Malcolm Lowry: the Man and His Work	Woodcock (ed.)
Wyndham Lewis in Canada	Woodcock (ed.)
Transport in Canada	Purdy

Publisher: A. M. Hakkert Limited
554 Spadina Crescent,
Toronto 179, Ont.

Titles:	Author:
Valiant Men	Swettenham
Canada Invaded 1775-1776	Stanley

Publisher: The Sono Nis Press
4565 Church Street,
(Ladner) Delta, B.C.

Titles:	Author:
From Zero to One	Zend
Neo Poems	Colombo
Parallax	Yates
Man in the Glass Octopus	Yates
File on Uncertainties	Schroeder

Éditeur: Tundra Books of Montreal
1500, rue Ste-Catherine O.,
Montréal 107, Qué.

Titres:	Auteur:
The Greatest Hunt in the World	England
Goddam Gypsy	Lee
Grandmother Came from Dworitz	Vineberg
The Computer Centre Party	Eber
Beyond Habitat	Safdie

Éditeur: General Publishing Co. Ltd.
30 Lesmill Road,
Don Mills, Ont. M3B 2T6

Titres:	Auteur:
Honest Ed's Story	Batten
Gentle Pioneers	Morris
A Summer Burning	Boyle
With a Pinch of Sin	Boyle
Straws in the Wind	Boyle
The Divided Woman	Katz
No Passport	Cloutier
Ayorama	De Coccola & King
Raisins and Almonds	Maynard
The Great Canadian Novel	Boyle
Bush Pilot with a Briefcase	Keith
White Eskimo	Horwood
Hockey Showdown	Sinden

Éditeur: Gray's Publishing Limited
C.P. 2160,
Sidney, C.-B.

Titres:	Auteur:
Tales from the Longhouse	—
Cariboo Cowboy	Marriott
The Dangerous River	Patterson
Luxton's Pacific Crossing	Luxton
Growing Herbs for the Kitchen	Jacobs

Éditeur: University of British Columbia Press
Vancouver 8,
Colombie-Britannique

Titres:	Auteur:
The Royal Navy and the Northwest Coast of North America	Gough
Malcolm Lowry: the Man and His Work	Woodcock (ed.)
Wyndham Lewis in Canada	Woodcock (ed.)
Transport in Canada	Purdy

Éditeur: A. M. Hakkert Limited
554 Spadina Crescent,
Toronto 179, Ont.

Titres:	Auteur:
Valiant Men	Swettenham
Canada Invaded 1775-1776	Stanley

Éditeur: The Sono Nis Press
4565, rue Church,
(Ladner) Delta, C.-B.

Titres:	Auteur:
From Zero to One	Zend
Neo Poems	Colombo
Parallax	Yates
Man in the Glass Octopus	Yates
File on Uncertainties	Schroeder

Publisher: Petheric Press Limited
P.O. Box 1102,
Halifax, Nova Scotia

Titles:	Author:
Antique Potteries of Nova Scotia	MacLaren
Cartoons by Chambers	Chambers
Nova Scotia Sketchbook	Jensen
Forgotten Trades of Nova Scotia	Stephens
The Bottle Collector	Vienneau

Publisher: Thomas Nelson and Sons Limited
81 Curlew Drive,
Don Mills, Ontario

Titles:	Author:
Maple Syrup	Lawrence
A Historical Atlas of Canada	Kerr

Publisher: Pequis Publishers Limited
462 Hargrave Street,
Winnipeg, Manitoba

Titles:	Author:
A Winnipeg Childhood	Livesay
People and Pelts	Bolus (ed.)

Publisher: Press Porcepic
c/o General Delivery,
70 Main Street,
Erin, Ont.

Titles:	Author:
Stoney Plain	Mandel
Tales	Vigneault

Publisher: Playwrights Co-op
344 Dupont Street,
Toronto, Ont.

Titles:	Author:
Battering Ram	Freeman
Brussels Sprouts	Kardish
Fifteen Miles of Broken Glass	Hendry

Publisher: Prairie Books—Western Producer
Book Service
P.O. Box 2500,
Saskatoon, Sask.

Titles:	Author:
Steamboats on the Saskatchewan	Peel

Publisher: Coles Publishing Company Limited
90 Ronson Drive,
Rexdale, Ont.

Titles:	Author:
Canadian Wild Flowers	Fitzgibbon

Éditeur: Petheric Press Limited
C.P. 1102, Halifax,
Halifax, N.-É.

Titres:	Auteur:
Antique Potteries of Nova Scotia	MacLaren
Cartoons by Chambers	Chambers
Nova Scotia Sketchbook	Jensen
Forgotten Trades of Nova Scotia	Stephens
The Bottle Collector	Vienneau

Éditeur: Thomas Nelson and Sons Limited
81 Curlew Drive,
Don Mills, Ont.

Titres:	Auteur:
Maple Syrup	Lawrence
A Historical Atlas of Canada	Kerr

Éditeur: Peguis Publishers Limited
462, rue Hargrave,
Winnipeg, Man.

Titres:	Auteur:
A Winnipeg Childhood	Livesay
People and Pelts	Bolus (ed.)

Éditeur: Press Porcepic
c/o General Delivery,
70, rue Main,
Erin, Ont.

Titres:	Auteur:
Stony Plain	Mandel
Tales	Vigneault

Éditeur: Playwrights Co-Op
344, rue Dupont,
Toronto, Ont.

Titres:	Auteur:
Battering Ram	Freeman
Brussels Sprouts	Kardish
Fifteen Miles of Broken Glass	Hendry

Éditeur: Prairie Books—Western Producer
Book Service
C.P. 2500,
Saskatoon, Sask.

Titres:	Auteur:
Steamboats on the Saskatchewan	Peel

Éditeur: Coles Publishing Company Limited
90 Ronson Drive,
Rexdale, Ont.

Titres:	Auteur:
Canadian Wild Flowers	Fitzgibbon

Publisher: Burn's and MacEachern Limited
62 Railside Road,
Don Mills, Ont.

Titles:	Author:
There is No Finality	Hunkin
Jolly Jean-Pierre	Cook

Publisher: Mitchell Press Limited
1706 West First Avenue,
Vancouver, B.C.

Titles:	Authors:
Barkerville Days	Ludditt

Publisher: Griffin House
455 King Street West,
Toronto 135, Ont.

Titles:	Author:
Notice: This is an Indian Reserve	Gooderham (ed.)
In Weakness Strength	Vanier
Robert McLaughlin—Carriage Builder	Henderson

Publisher: Lancelot Press Limited
P.O. Box 2020,
Windsor, N. S.

Titles:	Author:
Tall Tales of the Maritimes	Sherwood
Essays in Cape Breton History	Tennyson (ed.)
My Years with Stanfield	Haliburton

Publisher: Ingluvin Publications
P.O. Box 994,
Place d'Armes Station,
Montreal 126, Que.

Titles:	Author:
The Black Horse Tavern	Fraser
Eurithrea	Hertz

Publisher: Fitzhenry and Whiteside Limited
150 Lesmill Road,
Don Mills 405, Ont.

Titles:	Author:
France in America	Eccles
Aquabics	Stinson and Lough

Publisher: Chateau/Warbrooke Publishers
4050 Grey Avenue,
Montreal 260, Que.

Titles:	Author:
The Unholy War: Israel and Palestine 1897–1971	Waines

Publisher: Greywood Publishing Limited
10 Whitney Avenue,
Toronto 5, Ont.

Titles:	Author:
Living Off the Land: A Handbook for Survival	Tobe
And Now . . . Here's Max	Ferguson
The Distemper of Our Times	Newman

Éditeur: Burn's and MacEachern Limited
62 Railside Road,
Don Mills, Ont.

Titres:	Auteur:
There is No Finality	Hunkin
Jolly Jean-Pierre	Cook

Éditeur: Mitchell Press Limited
1706, première avenue Ouest,
Vancouver, C.-B.

Titres:	Auteur:
Barkerville Days	Ludditt

Éditeur: Griffin House
455, rue King Ouest,
Toronto 135, Ont.

Titres:	Auteur:
Notice: This Is an Indian Reserve	Gooderham (ed.)
In Weakness Strength	Vanier
Robert McLaughlin—Carriage Builder	Henderson

Éditeur: Lancelot Press Limited
C.P. 2020,
Windsor, N.-É.

Titres:	Auteur:
Tall Tales of the Maritimes	Sherwood
Essays in Cape Breton History	Tennyson (ed.)
My Years with Stanfield	Haliburton

Éditeur: Ingluvin Publications
C.P. 994, Station Place d'Armes,
Montréal 126, Qué.

Titres:	Auteur:
The Black Horse Tavern	Fraser
Eurithrea	Hertz

Éditeur: Fitzhenry and Whiteside Limited
150 Lesmill Road,
Don Mills 405, Ont.

Titres:	Auteur:
France in America	Eccles
Aquabics	Stinson and Lough

Éditeur: Chateau/Warbrooke Publishers
4050 Grey Avenue,
Montreal 260, Qué.

Titres:	Auteur:
The Unholy War: Israel and Palestine 1897-1971	Waines

Éditeur: Greywood Publishing Limited
10 Whitney Avenue,
Toronto 5, Ont.

Titres:	Auteur:
Living Off the Land: A Handbook for Survival	Tobe
And Now . . . Here's Max	Ferguson
The Distemper of Our Times	Newman

Publisher: Pagurian Press Limited
10 Whitney Avenue,
Toronto, Ont.

Titles:	Author:
Quotations from English Canadian Literature..	Strickland

Publisher: Clock House Publications
P.O. Box 103,
Peterborough, Ont.

Titles:	Author:
Bottles in Canada.....	Unitt

Publisher: The Arctic Institute of North America
3458 Redpath Street,
Montreal 109, Que.

Titles:	Author:
The Arctic Frontier.....	MacDonald

Publisher: Canadian Institute of International Affairs
31 Wellesley Street East,
Toronto 284, Ont.

Titles:	Author:
A Century of Struggle: Canadian Essays on Revolutionary China.....	Gibson and Johnston
Canada's Maritime Forces.....	Gray

Publisher: Air
Box 8688, Station H,
Vancouver 5, B.C.

Titles:	Author:
Air 14–15–16.....	Thibaudeau
Air 10–11–12.....	Bissett

Publisher: Soft Press
1050 Saint David Street,
Victoria, B.C.

Titles:	Author:
Vancouver Island Poems.....	Sward (ed.)

Publisher: Intermedia Press
Box 8915, Station H,
Vancouver 5, B.C.

Titles:	Author:
Arrangements.....	Copithorne
The Log's Log.....	Itter

Publisher: Pulp Press
Box 8806, Station H,
Vancouver, B.C.

Titles:	Author:
3 Men on Horses.....	Hollinghead
Sweet Marie.....	Simmins

Éditeur: Pagurian Press Limited
10 Whitney Avenue,
Toronto, Ont.

Titres:	Auteur:
Quotations from English Canadian Literature..	Strickland

Éditeur: Clock House Publications
P.O. Box 103,
Peterborough, Ont.

Titres:	Auteur:
Bottles in Canada.....	Unitt

Éditeur: The Arctic Institute of North America
3458, rue Redpath,
Montréal 109, Qué.

Titres:	Auteur:
The Arctic Frontier.....	MacDonald

Éditeur: Canadian Institute of International Affairs
31, rue Wellesley est,
Toronto 284, Ont.

Titres:	Auteur:
A Century of Struggle: Canadian Essays on Revolutionary China.....	Gibson and Johnston
Canada's Maritime Forecs.....	Gray

Éditeur: Air
C.P. 8688, station H,
Vancouver 5, C.-B.

Titres:	Auteur:
Air 14-15-16.....	Thibaudeau
Air 10-11-12.....	Bissett

Éditeur: Soft Press
1050, rue Saint David,
Victoria, C.-B.

Titres:	Auteur:
Vancouver Island Poems.....	Sward (ed.)

Éditeur: Intermedia Press
C.P. 8915, station H,
Vancouver 5, C.-B.

Titres:	Auteur:
Arrangements.....	Copithorne
The Log's Log.....	Itter

Éditeur: Pulp Press
C.P. 8806, station H,
Vancouver, C.-B.

Titres:	Auteur:
3 Men on Horses.....	Hollinghead
Sweet Marie.....	Simmins

Publisher: Hancock House
Publishers and Film Producers,
3315 Island View Road,
Saanichton, B.C.

Titles:	Author:
Artifacts of the Northwest Coast Indians.....	Stewart

Publisher: Pitt Publishing Company Limited
4967A Yonge Street,
Toronto, Ont.

Titles:	Author:
Art from the Great to the Grotesque.....	Forbes

Publisher: Travelpic Publications
P.O. Box 324,
Niagara Falls, Ont.

Titles:	Author:
Niagara.....	Mason

Publisher: The Borealis Press
9 Ashburn Drive,
Ottawa, Ont. K2E 6N4

Titles:	Author:
Selected Stories of Raymond Knister.....	Guarowski (ed.)

Publisher: Highway Bookshop
Cobalt, Ont.

Titles:	Author:
Traditional Indian Recipes.....	Iserhoff
Gold Camp Pioneer.....	Barnes

Publisher: November House
1150 Homer Street,
Vancouver 3, B.C.

Titles:	Author:
The Swinging Headhunter.....	Evanier

Publisher: The Golden Dog
15 Ossington Avenue,
Ottawa, Ont.

Titles:	Author:
The City of the End of Things.....	Lampman

Publisher: Dudek/Collins
5 Ingleside Avenue,
Montreal 215, Que.

Titles:	Author:
The White Magnet.....	Plourde

Éditeur: Hancock House
Publishers and Film Producers,
3315 Island View Road,
Saanichton, C.-B.

Titres:	Auteur:
Artifacts of the Northwest Coast Indians.....	Stewart

Éditeur: Pitt Publishing Company Limited
4967A, rue Yonge,
Toronto, Ont.

Titres:	Auteur:
Art from the Great to the Grotesque.....	Forbes

Éditeur: Travelpic Publications
C.P. 324,
Niagara Falls, Ont.

Titres:	Auteur:
Niagara.....	Mason

Éditeur: The Borealis Press
9 Ashburn Drive,
Ottawa, Ont. K2E 6N4

Titres:	Auteur:
Selected Stories of Raymond Knister.....	Guarowski (ed.)

Éditeur: Highway Bookshop
Cobalt, Ont.

Titres:	Auteur:
Traditional Indian Recipes.....	Iserhoff
Gold Camp Pioneer.....	Barnes

Éditeur: November House
1150, rue Homer,
Vancouver 3, C.-B.

Titres:	Auteur:
The Swinging Headhunter.....	Evanier

Éditeur: The Golden Dog
15, avenue Ossington,
Ottawa, Ont.

Titres:	Auteur:
The City of the End of Things.....	Lampman

Éditeur: Dudek/Collins
5, avenue Ingleside,
Montreal 215, Qué.

Titres:	Auteur:
The White Magnet.....	Plourde

Publisher: University Press of New Brunswick Limited
Phoenix Square,
Fredericton, N.B.

Titles:	Author:
Atlantic Schooners	Pullen
Hippity Hobo and the Bee	Pacey

Publisher: The Ladysmith Press
Ladysmith, Que.

Titles:	Author:
Gone	Woods

Publisher: Saltaire Publishing Co.
P.O. Box 2003,
Sidney, B.C.

Titles:	Author:
How to Catch Trout	Straight
How to Catch Shellfish	White

Publisher: Wedge Publishing Foundation
229 College, Station W,
Toronto 2B, Ont.

Titles:	Author:
Six Days: An Anthology of Canadian Christian Poetry	Houtman (ed.)

Publisher: Alive Press Limited
6 Meyer Drive,
Guelph, Ont. N1E 4G9

Titles:	Author:
Followers of Jesus	Vanier
Neglected Genre: The Canadian Short Story	MacCulloch
Bittersweet	Gervais

Publisher: Copp Clark Publishing Company
517 Wellington Street West,
Toronto 135, Ontario

Titles:	Author:
The Family Myth	Irving
Racism or Responsible Government	Nish

Publisher: Hurtig Publishers
10560–105 Street,
Edmonton, Alta. T5H 2N7

Titles:	Author:
A History of Alberta	MacGregor
Axes, Chops and Hot Licks	Yorke
How Do I Love Thee?	Colombo (ed.)
Bleeding Hearts, Bleeding County	Smith
Alberta: A Natural History	Hardy (ed.)
Sellout: The Giveaway of Canada's Energy Resources	Sykes
Visions 2020	Clarkson (ed.)

Éditeur: University Press of New Brunswick Limited
Phoenix Square,
Fredericton, N.-B.

Titres:	Auteur:
Atlantic Schooners	Pullen
Hippity Hobo and the Bee	Pacey

Éditeur: The Ladysmith Press
Ladysmith, Que.

Titres:	Auteur:
Gone	Woods

Éditeur: Saltaire Publishing Co.
C.P. 2003,
Sidney, C.-B.

Titres:	Auteur:
How to Catch Trout	Straight
How to Catch Shellfish	White

Éditeur: Wedge Publishing Foundation
229 College, Station W,
Toronto 2B, Ont.

Titres:	Auteur:
Six Days: An Anthology of Canadian Christian Poetry	Houtman (ed.)

Éditeur: Alive Press Limited
6 Meyer Drive,
Guelph, Ont. N1E 4G9

Titres:	Auteur:
Followers of Jesus	Vanier
Neglected Genre: The Canadian Short Story	MacCulloch
Bittersweet	Gervais

Éditeur: Copp Clark Publishing Co,pany
517, rue Wellington Ouest,
Toronto 135, Ont.

Titres:	Auteur:
The Family Myth	Irving
Racism or Responsible Government	Nish

Éditeur: Hurtig Publishers
10560–105e rue,
Emonton, Alberta T5H 2N7

Titres:	Auteur:
A History of Alberta	MacGregor
Axes, Chops and Hot Licks	Yorke
How Do I Love Thee?	Colombo (ed.)
Bleeding Hearts, Bleeding County	Smith
Alberta: A Natural History	Hardy (ed.))
Sellout: The Giveaway of Canada's Energy Resources	Sykes
Visions 2020	Clarkson (ed.)

Publisher: Self-Counsel Press Limited
306 W, 25th Street,
North Vancouver, B.C.

Titles:	Author:
Canadian Consumer Handbook	Tiedjen and Jahnke
Guide to Running a Small Business	Cornish
Debtor's Handbook	Culpepper and Parker
Ontario Real Estate Guide	—

Publisher: Progress Books
487 Adelaide Street West,
Toronto 2B, Ont.

Titles:	Author:
Selected Writings	Buck
The Founding of Canada	Ryerson
Spirit of Canadian Democracy	Fairley (ed.)
Unequal Union	Ryerson
Lenin and Canada	—

Publisher: Simon and Pierre, Publishers
P.O. Box 280, Adelaide Street,
Postal Stn. Toronto 1, Ont.

Titles:	Author:
A Collection of Canadian Plays, Vol. 3	—

Publisher: Tree Frog Publishing
10717–106 Avenue,
Edmonton, Alta.

Titles:	Author:
The Birken Tree	Scobie

Publisher: Weed/Flower Press
686 Richmond Street West,
Toronto, Ont.

Titles:	Author:
Layers 1–13	Bowering
Preparing for the Ark	Doyle
Konfessions of an Elizabethan Fan Dancer	Nichol

Publisher: Mika Publishing
200 Stanley Street,
Belleville, Ont.

Titles:	Author:
Life of Colonel Talbot and the Talbot Settlement	Ermatinger
Old Sydney	MacKinnon

Éditeur: Self-Counsel Press Limited
306, 25e rue O.,
Vancouver Nord, C.-B.

Titres:	Auteur:
Canadian Consumer Handbook	Tiedjen and Jahnke
Guide to Running a Small Business	Cornish
Debtor's Handbook	Culpepper and Parker
Ontario Real Estate Guide	—

Éditeur: Progress Books
487, rue Adelaide Ouest,
Toronto 2B, Ont.

Titres:	Auteur:
Selected Writings	Buck
The Founding of Canada	Ryerson
Spirit of Canadian Democracy	Fairley (ed.)
Unequal Union	Ryerson
Lenin and Canada	—

Éditeur: Simon and Pierre, Publishers
C.P. 280, rue Adelaide, Poste
Toronto 1, Ont.

Titres:	Auteur:
A Collection of Canadian Plays, Vol. 3	—

Éditeur: Tree Frog Publishing
10717–106e Avenue,
Edmonton, Alberta

Titres:	Auteur:
The Birken Tree	Scobie

Éditeur: Weed/Flower Press
686, rue Richmond Ouest,
Toronto, Ont.

Titres:	Auteur:
Layers 1–13	Bowering
Preparing for the Ark	Doyle
Konfessions of an Elizabethan Fan Dancer	Nichol

Éditeur: Mika Publishing
200, rue Stanley,
Belleville, Ont.

Titres:	Auteur:
Life of Colonel Talbot and the Talbot Settlement	Ermatinger
Old Sydney	MacKinnon

Publisher: Coach House Press
401 Huron Street,
Toronto 181, Ont.

Titles:	Author:
America	Coleman
Arcana	Davey
Vancouver Poems	Marlatt
Rat Jelly	Ondaatje
Story So Far 2	Cohen (ed.)
The Park	Vauhn-James
Mending Man	Collins
Geology	Dewdney
Bearing Down	Chalmers
Carnival	McCaffery
Taking Tree Trains	Outhton
Greenbaum	Rosenblatt
Earth Meditations	Doyle
Facing You	Hurst

Publisher: Blewointment Press
Box 8590, Station H,
Vancouver 5, B.C.

Titles:	Author:
Street Flesh	Lachance
The First Sufi Line	Bissett
Where Is Miss Florence Riddle	Bissett
The Tantrik Speshul	—

Publisher: Content
1411 Crescent Street, Suite 404,
Montreal 107, Que.

Titles:	Author:
Aislin: 150 Caricatures	Mosher
All About us—Nous Autres	—

Publisher: University of Toronto Press
5201 Dufferin Street,
Downsview, Ont. M3H 5T8

Titles:	Author:
Mike: Vol. 2, 1948–1957	Pearson
Poems and Essays	Howe
The Winnipeg General Strike	Masters
William Henry Bartlett	Ross
Approaches to Canadian History	Berger
Minorities, Schools and Politics	Brown
Politics of Discontent	Cook
The Collected Poems	Crawford
Creeps	Freeman
How to Learn French in Canada	Graham
Butterfly on Rock	Jones
Minetown, Milltown, Railtown	Lucas
The Atlantic Provinces	Morley
The Earth Sciences in Canada	Neale
Creative Canada, Vol. 2	Rodney
Love and Work Enough	Thomas
Crestwood Heights	Seeley
The Counting Book	Wyse
Braves and Buffalo	Bell
Doctors and Doctrines	Blishen

Publisher: McClelland & Stewart Limited
25 Hollinger Road,
Toronto 16, Ont.

Titles:	Author:
The Poems of Earle Birney	Birney
The Mountain and the Valley	Buckler
Such Is My Beloved	Callaghan
The Energy of Slaves	Cohen
Frontenac: The Courtier Governor	Eccles

Éditeur: Coach House Press
401, rue Huron,
Toronto 181, Ont.

Titres:	Auteur:
America	Coleman
Arcana	Davey
Vancouver Poems	Marlatt
Rat Jelly	Ondaatje
Story So Far 2	Cohen (ed.)
The Park	Vauhn-James
Mending Man	Collins
Geology	Dewdney
Bearing Down	Chalmers
Carnival	McCaffery
Taking Tree Trains	Oughton
Greenbaum	Rosenblatt
Earth Meditations	Doyle
Facing You	Hurst

Éditeur: Blewointment Press
C.P. 8590, Station H,
Vancouver 5, C.-B.

Titres:	Auteur:
Street Flesh	Lachance
The First Sufi Line	Bissett
Where Is Miss Florence Riddle	Bissett
The Tantrik Speshul	—

Éditeur: Content
1411, rue Crescent, Suite 404,
Montréal 107, P.Q.

Titres:	Auteur:
Aislin: 150 Caricatures	Mosher
All About us—Nous Autres	—

Éditeur: University of Toronto Press
5201, rue Dufferin,
Downsview, Ont. M3H 5T8

Titres	Auteur:
Mike: Vol. 2, 1948-1957	Pearson
Poems and Essays	Howe
The Winnipeg General Strike	Masters
William Henry Bartlett	Ross
Approaches to Canadian History	Berger
Minorities, Schools and Politics	Brown
Politics of Discontent	Cook
The Collected Poems	Crawford
Creeps	Freeman
How to Learn French in Canada	Graham
Butterfly on Rock	Jones
Minetown, Milltown, Railtown	Lucas
The Atlantic Provinces	Morley
The Farth Sciences in Canada	Neale
Creative Canada, Vol. 2	Rodney
Love and Work Enough	Thomas
Crestwood Heights	Seeley
The Counting Book	Wyse
Braves and Buffalo	Bell
Doctors and Doctrines	Blishen

Éditeur: McClelland and Stewart Limited
25, rue Hollinger,
Toronto 16, Ont.

Titres:	Auteur:
The Poems of Earle Birney	Birney
The Mountain and the Valley	Buckler
Such Is My Beloved	Callaghan
The Energy of Slaves	Cohen
Frontenac: The Courtier Governor	Eccles

Publisher: McClelland & Stewart Limited (cont'd)

Titles:	Author:
Smallwood: The Unlikely Revolutionary	Gwyn
The Stone Angel	Laurence
Son of a Smaller Hero	Richler
Sculpture of the Eskimo	Swinton
Why Rock the Boat	Weintraub
Surfacing	Atwood
Waiting for Wayman	Wayman
Stanfield	Stevens
Sex and Death	Purdy
Top of the World	Mowat
Quebec Society and Politics	Thomson
Lovers and Lesser Men	Layton
Drifting Home	Berton
The Night We Stole the Mounties' Car	Braithwaite
As For Me and My House	Ross
The Double Hook	Watson
Halfbreed	Campbell
The Courage of the Early Morning	Bishop
The Ordeal of John Gyles	Trueman
A Jest of God	Laurence

Publisher: Black Rose Books
3934 St. Urbain Street,
Montreal 131, Que.

Titles:	Author:
Let the Niggers Burn	Forsythe (ed.)
Canada and Radical Social Change	Roussopoulos (ed.)
Mother Was Not a Person	Andersen (ed.)

Publisher: The Book Society of Canada
4386 Sheppard Avenue E., Box 200,
Agincourt, Ont.

Titles:	Author:
Sister Balonika	St. Pierre
When the High Winds Blow	Campbell
Socrates	Sinclair

Publisher: Fiddlehead Books
c/o English Department,
U. of New Brunswick
Fredericton, N.B.

Titles:	Author:
The House Without a Door	Cogswell
The Shapes Around Me	Bailey
The Ringmaster's Circus	Fox
The Liberation of Newfoundland	Bowering
The Climb	Scott
The Renegade's Lament	McInnis
Four Montreal Poets	—
Confrontation	Lapointe
Naked as My Clay	Reynolds

Publisher: James Lewis & Samuel, Publishers
35 Britain Street,
Toronto 229, Ontario

Titles:	Author:
Grass Roots	Robertson
A History of Canadian Wealth	Myers
A Citizen's Guide to City Politics	Lorimer
The Art of Preserving Flowers	McDermott
The Fable of the Beavers and the Frogs	Burke & Peterson
Winnipeg 1919	Penner (ed.)
An Unauthorized History of the R.C.M.P.	Brown
Up Against City Hall	Sewell

Éditeur: McClelland and Stewart Limited (suite)

Titres:	Auteur:
Smallwood: The Unlikely Revolutionary	Gwyn
The Stone Angel	Laurence
Son of a Smaller Hero	Richler
Sculpture of the Eskimo	Swinton
Why Rock the Boat	Weintraub
Surfacing	Atwood
Waiting for Wayman	Wqyman
Stanfield	Stevens
Sex and Death	Purdy
Top of the World	Mowat
Quebec Society and Politics	Thomson
Lovers and Lesser Men	Layton
Drifting Home	Berton
The Night We Stole the Mounties' Car	Braithwaite
As For Me and My House	Ross
The Double Hook	Watson
Halfbreed	Campbell
The Courage of the Early Morning	Bishop
The Ordeal of John Gyles	Trueman
A Jest of God	Laurence

Éditeur: Black Rose Books
3934, rue St. Urbain,
Montréal 131, Qué.

Titres:	Auteur:
Let the Niggers Burn	Forsythe (ed.)
Canada and Radical Social Change	Roussopoulos (ed.)
Mother Was Not a Person	Andersen (ed.)

Éditeur: The Book Society of Canada
4386, avenue Sheppard E.,
C.P. 200, Agincourt, Ont.

Titres:	Auteur
Sister Balonika	St. Pierre
When the High Winds Blow	Campbell
Socrates	Sinclair

Éditeur: Fiddlehead Books
a/s département d'anglais,
U. du Nouveau-Brunswick,
Fredericton, N.-B.

Titres:	Auteur:
The House Without a Door	Cogswell
The Shapes Around Me	Bailey
The Ringmaster's Circus	Fox
The Liberation of Newfoundland	Bowering
The Climb	Scott
The Renegade's Lament	McInnis
Four Montreal Poets	—
Confrontation	Lapointe
Naked as My Clay	Reynolds

Éditeur: James Lewis and Samuel, Publishers
35, rue Britain,
Toronto 229, Ont.

Titres:	Auteur:
Grass Roots	Robertson
A History of Canadian Wealth	Myers
A Citizen's Guide to City Politics	Lorimer
The Art of Preserving Flowers	McDermott
The Fable of the Beavers and the Frogs	Burke and Peterson
Winnipeg 1919	Penner (ed.)
An Unauthorized History of the R.C.M.P.	Brown
Up Against City Hall	Sewell

Publisher: The Martlet Press Limited
253 Niagara Street,
Toronto 3, Ont.

Titles:	Author:
Earth Visions	Eglinton

Publisher: The Quarry Press
Box 1061,
Kingston, Ontario

Titles:	Author:
A Poem as Long as the Highway	Barbour
Cutty Sark	Gasparini

Publisher: N.C. Press Limited
271 College St., Suite no. 5,
Toronto, Ont.

Titles:	Author:
More Poems for People	Acorn
The Trade Union Movement in Canada	Lipton

Publisher: Palm Publishers Limited
1949–55th Avenue,
Dorval 760, Que.

Titles:	Author:
This Was My Choice	Gouzenko
Big Chief On the Prairies	Breton
Born In Quebec	Grandbois

Publisher: Harvest House Limited Publishers
1364 Green Avenue,
Montreal 215, Que.

Titles:	Author:
Dr. Cotnoir	Ferron
History of the Jews in Canada	Sack
The Modern Metropolis	Blumenfeld
Henri Bourassa and French Canadian National-ism	Murrow
The Education of Canadians	Adams
Planning the Canadian Environment	Gertler
The Pollution Reader	Devos
The Torrent	Hébert
The Louise Lucas Story	Wright
Professor Go Home	Green
Canadian Parks in Perspective	Nelson

Publisher: Delta Canada
351 Gerald Street,
Lasalle 690, Que.

Titles:	Author:
A Broken Vessel	Nelson
In Guildenstern County	Van Toorn

Publisher: New Star Books
2504 York Avenue,
Vancouver, B.C. V6K 1E3

Titles:	Author:
Sweat and Struggle	Scott

Éditeur: The Martlet Press Limited
253, rue Niagara,
Toronto 3, Ontario

Titres:	Auteur:
Earth Visions	Eglinton

Éditeur: The Quarry Press
C.P. 1061,
Kingston, Ont.

Titres:	Auteur:
A Poem as Long as the Highway	Barbour
Cutty Sark	Gasparini

Éditeur: N.C. Press Limited
271, rue College., Suite n° 5,
Toronto, Ont.

Titres:	Auteur:
More Poems for People	Acorn
The Trade Union Movement in Canada	Lipton

Éditeur: Palm Publishers Limited
1949–55e avenue,
Forval 760, Qué.

Titres:	Auteur:
This Was My Choice	Gouzenko
Big Chief On the Prairies	Breton
Born In Quebec	Grandbois

Éditeur: Harvest House Limited Publishers
1364, avenue Green,
Montréal 215, Qué.

Titres:	Auteur:
Dr. Cotnoir	Ferron
History of the Jews in Canada	Sack
The Modern Metropolis	Blumenfeld
Henri Bourassa and French Canadian Nationa-lism	Murrow
The Education of Canadians	Adams
Planning the Canadian Environment	Gertler
The Pollution Reader	Devos
The Torrent	Hébert
The Louise Lucas Story	Wright
Professor Go Home	Green
Canadian Parks in Perspective	Nelson

Éditeur: Delta Canada
351, rue Gerald,
Lasalle 690, Qué.

Titres:	Auteur:
A Broken Vessel	Nelson
In Guildenstern County	Van Toorn

Éditeur: New Star Books
2504, avenue York,
Vancouver, C.-B. V6K 1E3

Titres:	Auteur:
Sweat and Struggle	Scott

Publisher: Co Tinneh Books
Box 3024,
Castlegar, B.C.

Titles:	Author:
A Kootenay Place Anthology	Wah (ed.)

Publisher: J. J. Douglas Limited
3645 McKenzie Drive,
West Vancouver, B.C.

Titles:	Author:
The Unknown Island	Smith
Thirty Indian Legends of Canada	Bemister
Outrage	McTaggart
A Blackboard Odyssey	Drabek
Counsel for the Damned	Fleishman
Overland to Cariboo	McNaughton

Publisher: Talonbooks
201, 1019 East Cordova,
Vancouver 6, B.C.

Titles:	Author:
Songs My Mother Taught Me	Thomas
Listen to the Wind	Reaney
Esker Mike and His Wife, Agiluk	Harden
Some Useful Wild Plants	Jason
The Ecstasy of Rita Joe	Ryga
Apple Butter and Other Plays for Children	Reaney
British Columbia: One Hundred Years of Geographical Change	Robinson and Hardwick
Sunrise on Sarah	Ryga
Snakeroot	Geddes
Song Book	Barbour
Colours in the Dark	Reaney

Publisher: Square Deal Publications
University of
Prince Edward Island,
Charlottetown, P.E.I.

Titles:	Author:
Folklore: P.E.I.	Ramsay
Amadee Doucette and Son	Gallant
Portraits and Gastroscopes	Ledwell and Gool

Publisher: Kakabeka Publishing Co. Ltd.
2200 Young Street, Suite 709,
Toronto, Ont. M4P 2G5

Titles:	Author:
Poor John's Almanach	Hearn

Publisher: Peter Martin Associates Ltd.
15 Inkerman Street,
Toronto 5, Ontario

Titles:	Author:
A Handbook of Canadian Film	Beattie
Cabbagetown Diary	Butler
The Complete Snowmobiler	Wallace
Woman of Labrador	Goudie
All the Bright Young Men and Women	Skvorecky
The New Refugees: American Voices in Canada	Christy
Wilderness Women	Johnston

Éditeur: Co Tinneh Books
C.P. 3024, Castlegar, C.-B.

Titres:	Auteur:
A Kootenay Place Anthology	Wah (ed.)

Éditeur: J. J. Douglas Limited
3645 McKenzie Drive,
Vancouver-Ouest, C.-B.

Titres:	Auteur:
The Unknown Island	Smith
Thirty Indian Legends of Canada	Bemister
Outrage	McTaggart
A Blackboard Odyssey	Drabek
Counsel for the Damned	Fleishman
Overland to Cariboo	McNaughton

Éditeur: Talonbooks
201, 1019 Cordova-Est,
Vancouver 6, C.-B.

Titres:	Auteurs:
Songs My Mother Taught Me	Thomas
Listen to the Wind	Reaney
Esker Mike and His Wife Agiluk	Harden
Some Useful Wild Plants	Jason
The Ecstasy of Rita Joe	Ryga
Apple Butter and Other Plays for Children	Reaney
British Columbia: One Hundred Years of Geographical Change	Robinson and Hardwick
Sunrise on Sarah	Ryga
Snakeroot	Geddes
Song Book	Barbour
Colours in the Dark	Reaney

Éditeur: Square Deal Publications
Université de l'Île-du-Prince-
Édouard
Charlottetown, Î.-P.-É.

Titres:	Auteur:
Folklore: P.E.I.	Ramsay
Amadee Doucette and Son	Gallant
Portraits and Gastroscopes	Ledwell and Gool

Éditeur: Kakabeka Publishing Co. Ltd.
2200, rue Yonge,
Suite 709, Toronto, Ont. M4P 2G5

Titres:	Auteur:
Poor John's Almanach	Hearn

Éditeur: Peter Martin Associates Ltd.
15, rue Inkerman,
Toronto 5, Ont.

Titres:	Auteur:
A Handbook of Canadian Film	Beattie
Cabbagetown Diary	Butler
The Complete Snowmobiler	Wallace
Woman of Labrador	Goudie
All the Bright Young Men and Women	Skvorecky
The New Refugees: American Voices in Canada	Christy
Wilderness Women	Johnston

Publisher: The House of Anansi
35 Britain Street,
Toronto, Ontario M58 1R7

Titles:	Author:
Crusoe	Mandel
No Pain Like This Body	Ladoo
Bartloby	Scott
When He Was Free and Young and Used to Wear Silks	Clarke
Technology and Empire	Grant
The Circle Game	Atwood
Clearing	Zieroth
Waterloo Express	Jiles
Five Legs	Gibson
Floralie, Where Are You?	Carrier
Columbus and the Fat Lady	Cohen
Permanence and Change	Nasby
Poems for All the Annettes	Purdy

Publisher: Clarke, Irwin & Company Ltd.
791 St. Clair Avenue West,
Toronto 10, Ontario

Titles:	Author:
Getting It Back	Rotstein & Lay
Riverrun	Such
Girl in a Red River Coat	Peate
How the Chipmunk Got Its Stripes	Cleaver
Soundprints	Such
The Girls	Sissler
The Plot to Save the World	Rowland
Bread, Wine and Salt	Nowlan
The Case Against the Drugged Mind	Malcolm
Wildness Writers	Polk
James Bay: the Plot to Drown the North Woods	Richardson
The Gost Ship	Young
The Stanley Saucer	Klein
Theatre on a Shoestring	Waller
Four Decades	Duval
Arctic Break Through	Nanton

Publisher: Good Medicine Books
Box 844,
Invermere, B.C.

Titles:	Author:
Life in Harmony With Nature	—
Companion Issue	—
Tipi Life	—
Hidden Valley	—

Éditeur: The House of Anansi
35, rue Britain,
Toronto, Ont. M58 1R7

Titres:	Auteur:
Crusoe	Mandel
No Pain Like This Body	Ladoo
Bartleby	Scott
When He Was Free and Young and Used to Wear Silks	Clarke
Technology and Empire	Grant
The Circle Game	Atwood
Clearing	Zieroth
Waterloo Express	Jiles
Five Legs	Gibson
Floralia, Where Are You?	Carrier
Columbus and the Fat Lady	Cohen
Permanence and Change	Nasby
Poems for All the Annettes	Purdy

Éditeur: Clarke, Irwin and Company Ltd.
791 avenue St. Clair-Ouest,
Toronto 10, Ont.

Titres:	Auteur:
Getting It Back	Rotstein and Lay
Riverrun	Such
Girl in a Red River Coat	Peate
How the Chipmunk Got Its Stripes	Cleaver
Soundprints	Such
The Girls	Sissler
The Plot to Save the World	Rowland
Bread, Wine and Salt	Nowlan
The Case Against the Drugged Mind	Malcolm
Wildness Writers	Polk
James Bay: the Plot to Drown the North Woods	Richardson
The Ghost Ship	Young
The Stanley Saucer	Klein
Theatre on a Shoestring	Waller
Four Decades	Duval
Arctic Break Through	Nanton

Éditeur: Good Medicine Books
C.P. 844,
Invermere, C.-B.

Titres:	Auteur:
Life in Harmony With Nature	—
Companion Issue	—
Tipi Life	—
Hidden Valley	—

APPENDIX "B"

FINAL SELECTION OF TITLES MADE FOR INCLUSION IN THE BOOK KITS DISTRIBUTED BY THE ARTS COUNCIL UNDER ITS CANADIAN BOOKS PURCHASE PROGRAM 1973-1974

APPENDICE «B»

SÉLECTION FINALE DE TITRES FAITE POUR LES LOTS DE LIVRES DISTRIBUÉS PAR LE CONSEIL DES ARTS DANS LE CADRE DE SON PROGRAMME D'ACHAT DE LIVRES CANADIENS 1973-1974

Publisher: Éditions du Jour Inc.
1651 St.-Denis,
Montreal 129, Que.

Titles:	Author:
La grande muraille de Chine	Godbout-Colombo
Voyage à Terre-Neuve	Gobineau
Relations des Jésuites (6 tomes)	—
Les mœurs électorales dans le Québec	Hamelin
La crise de la conscription	Laurendeau
Percé et les oiseaux de l'Île Bonaventure	Melançon
La souveraineté et l'économie	Le Parti Québécois
Essais sur le cinéma québécois	Noguez
Cinéma et société québécoise	Lever
Mémoires d'un esquimau	Métayer
Pour saluer Victor Hugo	Beaulieu
Les récréants	Poupart
Ode au St. Laurent	Lapointe
Terre des hommes	Lalonde
Stress	Langevin
Joe Carbone	Benoit
Floralie où es-tu?	Carrier
Le cœur de la baleine	Poulin
Le salut de l'Irlande	Ferron
Adeodat I	Brochu
Ski nordique	Brady
La raquette	Lortie
Carcajou ou le diable des bois	Leclerc
La mort de l'araignée	Mailhot
Le Saint-Elias	Ferron
Vivre! Vivre!	Blais
Jimmy	Poulin
Lorenzo	Basile
Poèmes temporels	Bessette
L'enfance d'yeux suivi de Interstice	Des Roches
Les mangeurs de terre	Hébert
Les cris	Chatillon
Comment lire la Bible	Martucci
Montréal-guide	De Grandmont
Pourquoi le bill 60?	Gérin-Lajoie
Sous le soleil de la pitié	Desbiens

Éditeur: Éditions du Jour Inc.,
1651, rue St-Denis,
Montréal 129, Qué.

Titres:	Auteur:
La grande muraille de Chine	Godbout-Colombo
Voyage à Terre-Neuve	Gobineau
Relations des Jésuites (6 tomes)	—
Les mœurs électorales dans le Québec	Hamelin
La crise de la conscription	Laurendeau
Percé et les oiseaux de l'Île Bonaventure	Melançon
La souveraineté et l'économie	Le Parti Québécois
Essais sur le cinéma québécois	Noguez
Cinéma et société québécoise	Lever
Mémoires d'un esquimau	Métayer
Pour saluer Victor Hugo	Beaulieu
Les récréants	Poupart
Ode au St. Laurent	Lapointe
Terre des hommes	Lalonde
Stress	Langevin
Joe Carbone	Benoit
Floralie où es-tu?	Carrier
Le cœur de la baleine	Poulin
Le salut de l'Irlande	Ferron
Adeodat I	Brochu
Ski nordique	Brady
La raquette	Lortie
Carcajou ou le diable des bois	Leclerc
La mort de l'araignée	Mailhot
Le Saint-Elias	Ferron
Vivre! Vivre!	Blais
Jimmy	Poulin
Lorenzo	Basile
Poèmes temporels	Bessette
L'enfance d'yeux suivi de Interstice	Des Roches
Les mangeurs de terre	Hébert
Les cris	Chatillon
Comment lire la Bible	Martucci
Montréal-guide	De Grandmont
Pourquoi le bill 60?	Gérin-Lajoie
Sous le soleil de la pitié	Desbiens

Publisher: Éditions Hurtubise-HMH Limitée
380 Craig West,
Montreal 126, Que.

Titles:	Author:
L'université québécoise du proche avenir	Collaboration
Le Québec en mutation	Rocher
Le Québec d'aujourd'hui	Migué
La société canadienne-française	Rioux
Laurier	Schull
Octobre 70 ... un an après	Haggart et Golden
Le temps des poètes	Marcotte
L'homme d'ici	Gagnon
Le siècle de l'innovation	Frye
L'âge de la littérature canadienne	Moisan
Le nouveau défi des valeurs	en collaboration
Théâtre	Hébert
Je voulais te parler de Jérémiah, d'Ozélina et de tous les autres	O'Neil
Le bill 60 et la société québécoise	Dion
Le sphynx parle français	Cook
Parfois quand je vis	Lefèbvre
La salle des rêves	Lasnier
Ethnologie québécoise I	en collaboration
Counterblast	McLuhan
Au bout de mon âge	en collaboration
Quand le peuple fait la loi	Ferron et Cliché
Le lieu de l'homme	Dumont
Éléments d'histoire sociale du Bas-Canada	Ouellet
Le XVIIIe siècle canadien	Frégault
Lettres à ses amis	St-Denys Garneau

Éditeur: Éditions Hurtubise-HMH Limitée
380, ouest rue Craig,
Montréal, Qué.

Titres:	Auteur:
L'université québécoise du proche avenir	Collaboration
Le Québec en mutation	Rocher
Le Québec d'aujourd'hui	Migué
La société canadienne-française	Rioux
Laurier	Schull
Octobre 70 . . . un an après	Haggard et Golden
Le temps des poètes	Marcotte
L'homme d'ici	Gagnon
Le siècle de l'innovation	Frye
L'âge de la littérature canadienne	Moisan
Le nouveau défi des valeurs	En collaboration
Théâtre	Hébert
Je voulais te parler de Jérémiah, d'Ozélina et de tous les autres	O'Neil
Le bill 60 et la société québécoise	Dion
Le sphynx parle français	Cook
Parfois quand je vis	Lefèbvre
La salle des rêves	Lasnier
Ethnologie québécoise I	En collaboration
Counterblast	McLuhan
Au bout de mon âge	En collaboration
Quand le peuple fait la loi	Ferron et Cliché
Le lieu de l'homme	Dumont
Éléments d'histoire sociale du Bas-Canada	Ouellet
Le XVIIIe siècle canadien	Frégault
Lettres à ses amis	St-Denys Garneau

Publisher: Cercle du livre de France
8955, St-Laurent boulevard,
Montreal, 354, Que.

Titles:	Author:
Paroles et musiques	Maheux-Forcier
Klee Wyck	Carr-Tisseyre
La fleur aux dents	Archambault
Les pédagogues	Bessette
Les pierrefendres	Naubert
Moi, je n'étais qu'espoir	Martin
Pitseolak: le livre d'images de ma vie	Pitseolak-Martin
Anthologie d'Albert Laberge	Bessette
Oeuvres dramatiques	Benoit
Le voyage en rond	Richard
Signets III	Ethier-Blais
L'élan de l'Amérique	Langevin
Poussière sur la ville	Langevin
Mon mal vient de plus loin	Toupin
Encore 5 minutes et Un cri qui vient de loin	Loranger
L'humour au Canada français	Thério
Géronte et son miroir	Morin
Au pied de la pente douce	Lemelin
Quelqu'un pour m'écouter	Benoit
Neuf jours de haine	Richard
La famille Plouffe	Lemelin
Le libraire	Bessette
Avec ou sans amour	Martin
La belle bête	Blais
Le poisson pêché	Cartier
Malgré tout, la joie	Giroux

Publisher: Librairie Beauchemin Limitée
450, Beaumont,
Montreal 303, Que.

Titles:	Author:
Visage de Gabrielle Roy	Gagné
Nationalisme et religion, Tomes 1 et 2	Grandmaison
Aspects de la littérature québécoise	Robert
Musique	Morin
Toute la vérité ou presque sur la drogue	Gagnon
L'école sans murs, l'éducateur sans frontière	Hamelin-Duval
Ces écrivains qui nous habitent	Bastien
La montagne secrète	Roy
Sonnez les matines	Leclerc
Contes du Mont-Tremblant	Boulizon
Nouvelles montréalaises	Maillet

Publisher: Éditions Formart Inc.
211, St-Sacrement,
Montreal 125, Que.

Titles:	Author:
L'émaillerie	De Passille-Sylvestre
Le bas-relief polychrome	Mérola
La peinture acrylique	Montpetit
La tapisserie murale	Rousseau-Vermette
La fonderie expérimentale	Fournelle
Le tissage de basse-lisse	Desmarais
La bijouterie	Lacombe
La peinture à l'huile	Bellefleur
La gravure sur bois debout	Leroux-Guillaume
La lithographie	Dumouchel
L'orfèvrerie	Monette
La poterie	Beaudin
L'eau forte en couleurs	Savoie

Publisher: Les Éditions Beliarmin
8100, St-Laurent Boulevard,
Montreal 351, Que.

Titles:	Author:
Mgr Bourget et son temps, tome III	Pouliot
Les jongleurs de Billochet	Lemieux

Éditeur: Cercle du Livre de France
8955, boulevard St-Laurent,
Montréal 354, Qué.

Titres:	Auteur:
Paroles et musiques	Maheux-Forcier
Klee Wyck	Carr-Tisseyre
La fleur aux dents	Archambault
Les pédagogues	Bessette
Les pierrfendres	Naubert
Moi, je n'étais qu'espoir	Martin
Pitseolak: le livre d'images de ma vie	Pitseolak-Martin
Anthologie d'Albert Laberge	Bessette
Œuvres dramatiques	Benoit
Le voyage en rond	Richard
Signets III	Éthier-Blais
L'élan de l'Amérique	Langevin
Poussière sur la ville	Langevin
Mon mal vient de plus loin	Toupin
Encore 5 minutes et Un cri qui vient de loin	Loranger
L'humour au Canada-français	Thério
Géronte et son miroir	Morin
Au pied de la pente douce	Lemelin
Quelqu'un pour m'écouter	Benoît
Neuf jours de haine	Richard
La famille Plouffe	Lemelin
Le libraire	Bessette
Avec ou sans amour	Martin
La belle bête	Blais
Le poisson pêché	Cartier
Malgré tout, la joie	Giroux

Éditeur: Librairie Beauchemin Limitée
450, rue Beaumont,
Montréal 303, Qué.

Titres:	Auteur:
Visage de Gabrielle Roy	Gagné
Nationalisme et religion, Tomes 1 et 2	Grandmaison
Aspects de la littérature québécoise	Robert
Musique	Morin
Toute la vérité ou presque sur la drogue	Gagnon
L'école sans murs, l'éducateur sans frontière	Hamelin-Duval
Ces écrivains qui nous habitent	Bastien
La montagne secrète	Roy
Sonnez les matines	Leclerc
Contes du Mont-Tremblant	Boulizon
Nouvelles montréalaises	Maillet

Éditeur: Éditions Formart Inc.
211, rue du St-Sacrement,
Montréal 125, Qué.

Titres:	Auteur:
L'émaillerie	De Passille-Sylvestre
Le bas-relief polychrome	Mérola
La peinture acrylique	Montpetit
La tapisserie murale	Rousseau-Vermette
La fonderie expérimentale	Fournelle
Le tissage de basse-lisse	Desmarais
La bijouterie	Lacombe
La peinture à l'huile	Bellefleur
La gravure sur bois debout	Leroux-Guillaume
La lithographie	Dumouchel
L'orfèvrerie	Monette
La poterie	Beaudin
L'eau forte en couleurs	Savoie

Éditeur: Les Éditions Bellarmin
8100, boulevard St-Laurent,
Montréal 351, Qué.

Titres:	Auteur:
Mgr Bourget et son temps, tome III	Pouliot
Les jongleurs de Billochet	Lemieux

Publisher: Les Éditions Beliarmin (con'td)

Titles:	Author:
La première mission des Jésuites en Nouvelle-France	Campeau
Dieu mon amour	Marie de l'Incarnation
Comportements linguistiques des groupes ethniques à Montréal	Arès
Rôle de l'État dans un Québec fort	Arès
Le sociologue canadien Léon Gérin	Carrier
Larmes de silence	Vanier
Le rapport Gendron	Arès
Nos grandes options politiques et constitutionnelles	Arès
Le Dr. Raoul Hurtubise	Courteau
Frédéric Romanet du Caillaud, "Comté" de Sudbury	Cadieux
Mon frère, ma sœur	Mosteller
Les longs chemins de l'homme	Cusson
Réflexions sur l'enseignement	Angers
Les six	Gervais

Éditeur: Les Éditions Bellarmin (suite)

Titres:	Auteur:
La première mission des Jésuites en Nouvelle-France	Campeau
Dieu mon amour	Marie de l'Incarnation
Comportements linguistiques des groupes ethniques à Montréal	Arès
Rôle de l'état dans un Québec fort	Arès
Le sociologue canadien Léon Gérin	Carrier
Larmes de silence	Vanier
Le rapport Gendron	Arès
Les grands options politiques et constitutionnelles	Arès
Le Dr Raoul Hurtubise	Courteau
Frédéric Romanet du Caillaud, «Comté» de Sudbury	Cadieux
Mon frère, ma sœur	Mosteller
Les longs chemins de l'homme	Cusson
Réflexions sur l'enseignement	Angers
Les six	Gervais

Publisher: Les Éditions Paulines
3965, Henri-Bourassa
Montreal 459, Que.

Titles:	Author:
Opium en fraude	Chavarie
Au clair de lune	Plante
La mystérieuse boule de fer	Sutal
La forêt de la peur	Laflamme/Millet
Victime du XR-16	Gilbert
L'Odyssée fantastique	Boucher
Justiciers malgré eux	Boucher
L'inconnue des Laurentides	Sabella
Menace sur Montréal	Sutal
Rescapé du néant	Laflamme/Millet
Matinale à Percé	Bourdon
Matinale à Val-David	Bourdon
Matinale à Montréal	Bourdon
Matinale à Québec	Bourdon
Matinale à la Malbaie	Bourdon
Matinale à Roberval	Bourdon
Matinale à Oka	Bourdon
Matinale à Sherbrooke	Bourdon
Les secrets de la nature	Codère
Les secrets du règne végétal	Codère

Éditeur: Les Éditions Paulines
3965 est, boulevard Henri-Bourassa,
Montréal 459, Qué.

Titres:	Auteur:
Opium en fraude	Chavarie
Au clair de lune	Plante
La mystérieuse boule de fer	Sutal
La forêt de la peur	Laflamme/Millet
Victime du XR-16	Gilbert
L'Odyssée fantastique	Boucher
Justiciers malgré eux	Boucher
L'inconnue des Laurentides	Sabella
Menace sur Montréal	Sutal
Rescapé du néant	Laflamme/Millet
Matinale à Percé	Bourdon
Matinale à Val-David	Bourdon
Matinale à Montréal	Bourdon
Matinale à Québec	Bourdon
Matinale à la Malbaie	Bourdon
Matinale à Roberval	Bourdon
Matinale à Oka	Bourdon
Matinale à Sherbrooke	Bourdon
Les secrets de la nature	Codère
Les secrets du règne végétal	Codère

Publisher: Les Presses de l'Université de Montréal
P.O. Box 6128,
Montreal 101, Que.

Titles:	Author:
Albert Camus ou l'imagination du désert	Mailhot
Corps de gloire	Garcia
Criminologie	Szabo
Le développement économique	Raynauld
Ozias Leduc et Paul-Emile Borduas	Conférence de Sève
Kant et le problème du mal	Reboul
La victime est-elle coupable?	Fattah
L'émigration des canadiens aux Etats-Unis avant 1930	Lavoie
Les imprimés dans le Bas-Canada, 1801–1810	Hare, Wallot

Éditeur: Les Presses de l'Université de Montréal
C.P. 6128,
Montréal 101, Québec

Titres:	Auteur:
Albert Camus ou l'imagination du désert	Mailhot
Corps de gloire	Garcia
Criminologie	Szabo
Le développement économique	Raynauld
Ozias Leduc et Paul-Émile Borduas	Conférence de Sève
Kant et le problème du mal	Reboul
La victime est-elle coupable?	Fattah
L'émigration des canadiens aux États-Unis avant 1930	Lavoie
Les imprimés dans le Bas-Canada, 1801–1810	Hare, Wallot

Publisher: Les Presses de l'Université du Québec à Montréal
P.O. Box 250, Station N,
Montreal 129, Que.

Titles:	Author:
Albert Dumouchel	Robert
Francophonie—bibliographie 1960–1969	Painchaud
Le monde ouvrier au Québec	Leblanc
Economie québécoise	Comeau
Les relations intergouvernementales au Canada 1867–1967	Veilleux
Nérée Beauchemin—son œuvre—Tome I	Guilmette
Michel Tremblay	Bélair
Yvon Deschamps	Dufresne
Voix et images du pays V	Bérubé
Voix et images du pays VI	Bérubé
Vacances et tourisme	Montpetit
Jacques Ferron	De Roussan
Le symbole, carrefour interdisciplinaire	Pagé/Legris

Éditeur: Les Presses de l'Université du Québec à Montréal
C.P. 250, Succursale N,
Montréal 129, Québec

Titres:	Auteur:
Albert Dumouchel	Robert
Francophonie-bibliographie 1960–1969	Painchaud
La monde ouvrier au Québec	Leblanc
Économie québécoise	Comeau
Les relations intergouvernementales au Canada 1867–1967	Veilleux
Nérée Beauchemin—son œuvre—Tome I	Guilmette
Michel Tremblay	Bélair
Yvon Deschamps	Dufresne
Voix et images du pays V	Bérubé
Voix et images du pays VI	Bérubé
Vacances et tourisme	Montpetit
Jacques Ferron	De Roussan
Le symbole, carrefour interdisciplinaire	Pagé/Legris

Publisher: Les Presses de l'Université d'Ottawa
550, Cumberland,
Ottawa, Ont.

Titles:	Author:
L'Amérique et les poètes français de la Renaissance	Le Moine
L'origine des écoles françaises dans l'Ontario	Godbout
Contes et nouvelles du Canada-français	Hare
Le système politique canadien—institutions fédérales et québécoises	Sabourin
Propos littéraires, littérature et science, littérature française, littérature québécoise	Dionne

Éditeur: Les Presses de l'Université d'Ottawa
550, rue Cumberland,
Ottawa, Ontario

Titres:	Auteur:
L'Amérique et les poètes français de la Renaissance	Le Moine
L'origine des écoles françaises dans l'Ontario	Godbout
Contes et nouvelles du Canada-français	Hare
Le système politique canadien—institutions fédérales et québécoises	Sabourin
Propos littéraires, littérature et science, littérature française, littérature québécoise	Dionne

Publisher: Éditions Garneau Limitée
47–49, Buade, Québec 4, Quebec

Titles:	Author:
Jean-Paul Lemieux ou la poétique de la souvenance	Robert
Emmanuelle en noir	Paradis
Entre sèves et mirages	Guimont
Gouaches et aquarelles	Lacroix
Médard Bourgault, sculpteur	St. Pierre
Ailleurs se tisse	Robert
L'écho du silence	Guy
120 recettes aux champignons du Québec	Leclair

Éditeur: Éditions Garneau Limitée
47–49, rue Buade,
Québec 4, Québec

Titres:	Auteur:
Jean-Paul Lemieux ou la poétique de la souvenance	Robert
Emmanuelle en noir	Paradis
Entre sèves et mirages	Guimont
Gouaches et aquarelles	Lacroix
Médard Bourgault, sculpteur	St. Pierre
Ailleurs se tisse	Robert
L'écho du silence	Guy
120 recettes aux champignons du Québec	Leclair

Publisher: Les Éditions de l'Hexagone
P.O. Box 337, Station N,
Montreal 129, Que.

Titles:	Author:
Poésies I—1958–1962	Brunet
La main au feu—1949–1968	Giguère
Lieu de naissance	Morency
Pulsions	Beaulieu
Indépendances	Vadeboncœur
Pommes, 1944–1957	Grandbois
Variations sur la pierre	Van Schendel
Le Canadien-français et son double	Bouthillette
Poèmes 1971	Pilon

Éditeur: Les Éditions de l'Hexagone
C.P. 337, Bureau N,
Montréal 129, Qué.

Titres:	Auteur:
Poésies I—1958–1962	Brunet
La main au feu—1949–1968	Giguère
Lieu de naissance	Morency
Pulsiens	Beaulieu
Indépendances	Vadeboncœur
Poèmes, 1944–1957	Grandbois
Variations sur la pierre	Van Schendel
Le canadien-français et son double	Bouthillette
Poèmes 1971	Pilon

Publisher: Le Boréal Express Limitée
P.O. Box 418, Youville Station,
Montreal 354, Que.

Titles:	Author:
La colonisation de la Nouvelle-France	Salone
Les idéologies québécoises au 19e siècle	Bernard
Un Québec qui bougeait, trame socio-politique au tournant du 19e siècle	Wallot
L'idée d'indépendance au Québec, genèse et historique	Séguin
La nation "canadienne" et l'agriculture (1760–1850)	Séguin

Publisher: Lidec Inc.
1083, Van Horne,
Montreal 154, Que.

Titles:	Author:
Nouvelles saynètes	Marot
Confidence et combat	Marie-Victorin
Les voitures d'eau	Perrault
Le secret de Mufjarti	Thériault
Les dauphins de M. Yu	Thériault
Le château des petits hommes verts	Thériault
Le dernier rayon	Thériault
La bête à 300 têtes	Thériault
Les pieuvres	Thériault
Les vampires de la rue Monsieur-le-Prince	Thériault
Unipax intervient	Gagnon
Les savants réfractaires	Gagnon
Le trésor de la Santissima Trindad	Gagnon
Une aventure d'Ajay	Gagnon
Opération Tanga	Gagnon
Alerte dans le pacifique	Gagnon
Un complot à Washington	Gagnon
Servax à la rescousse	Gagnon
Mario Mérola	De Roussan
Réal Arsenault	De Roussan

Publisher: Editions du Pelican
P.O. Box 1182,
Quebec 2, Que.

Titles:	Author:
Québec et l'Ile d'Orléans	Mia et Klaus
L'évolution de la civilisation canadienne	Francis
Le lunaméron	DesGagniers
Krieghoff	Vézina

Publisher: Editions Cosmos
P.O. Box 1175, Sherbrooke, Que.

Titles:	Author:
Saint-Deny Garneau et le thème d'Icare	Blais
Contes et nouvelles du Québec	Gouin, Laberge, Moisdon, Monette
Contes et nouvelles du monde francophone	——
Le sentiment religieux de Flaubert d'après la correspondance	Toulet

Publisher: Editions Aquila Limitee
268, Jourdain, Roxboro 960, Que.

Titles:	Author:
La sculpture de Suzanne Guité	——
Nouvelles contemporaines	McConnell

Éditeur: Le Boréal Express Limitée
C.P. 418, Station Youville,
Montréal 354, Qué.

Titres:	Auteur:
La colonisation de la Nouvelle-France	Salone
Les idéologies québécoises au 19e siècle	Bernard
Un Québec qui bougeat, trame socio-politique au tournant du 19e siècle	Wallot
L'idée d'indépendance au Québec, genèse et historique	Séguin
La nation "canadienne" et l'agriculture (1760–1850	Séguin

Éditeur: Lidec Inc.
1083, avenue Van Horne,
Montréal 154, Qué.

Titres:	Auteur:
Nouvelles saynètes	Marot
Confidence et combat	Marie-Victorin
Les voitures d'eau	Perreault
Le secret de Mufjarti	Thériault
Les dauphins de M. Yu	Thériault
Le château des petits hommes verts	Thériault
Le dernier rayon	Thériault
La bête à 300 têtes	Thériault
Les pieuvres	Thériault
Les vampires de la rue Monsieur-le-Prince	Thériault
Unipax intervient	Gagnon
Les savants réfractaires	Gagnon
Le trésor de la Santissima Trindad	Gagnon
Une aventure d'Ajay	Gagnon
Opération Tanga	Gagnon
Alerte dans la pacifique	Gagnon
Un complot à Washington	Gagnon
Servax à la rescousse	Gagnon
Mario Mérola	De Roussan
Réal Arsenault	De Roussan

Éditeur: Éditions du Pélican
C.P. 1182,
Québec 2, Qué.

Titres:	Auteur:
Québec et l'Île d'Orléans	Mia et Klaus
L'évolution de la civilisation canadienne	Francis
Le lunaméron	DesGagniers
Krieghoff	Vézina

Éditeur: Éditions Cosmos
C.P. 1175,
Sherbrooke, Québec

Titres:	Auteur:
Saint-Deny Garneau et le thème d'Icare	Blais
Contes et nouvelles du Québec	Gouin, Laberge, Moisdon, Monette
Contes et nouvelles du monde francophone	——
Le sentiment religieux de Flaubert d'après la correspondance	Toulet

Éditeur: Éditions Aquila Limitée
268, avenue Jourdain,
Roxboro 960, Qué.

Titres:	Auteur:
La sculpture de Suzanne Guité	——
Nouvelles contemporaines	McConnell

Publisher: Les Ecrits du Canada Francais
380, Craig West, Montreal 126, Que.

Titles:	Author:
Ecrits du Canada Français, No. 29	——
Ecrits du Canada Français, No. 35	——
Ecrits du Canada Français, No. 36	——
Ecrits du Canada Français, No. 37	——

Publisher: Les Editions la Presse
7 Saint-Jacques-West,
Montreal 126, P.Q.

Titles:	Author:
Gilles Vigneault, mon ami	Fournier
Du rêve à la découverte	Selye
Alarme citoyens!	Lacoursière

Publisher: Editions des Forges Inc.
2095, Sylvain, Trois-Rivieres, Que.

Titles:	Author:
Transes-mutations	Bonenfant
L'	Lemieux
Innocence	Larivière
L'illusionniste suivi de Le guetteur	Caron
Iom	Godin

Publisher: Les Editions du Noroit
P.O. Box 244, Saint-Lambert,
Chambly County, P.Q.

Titles:	Author:
26 petites choses pour la 51	Lefrançois
Poèmes absolument circonstances incontrôlables.	Charlebois
L'œil de nuit	Laberge
Tête de bouc	Charlebois

Publisher: Les Editions du Songe
P.O. Box 633, Saint-Adele, Que.

Titles:	Author:
Jérome, un frère jazzé	Robert
Les seins gorgés	Tremblay
Poèmes pour durer	Major

Publisher: Les Editions d'Acadie Limitee
45 Rockland Drive,
Moncton, New-Brunswick

Titles:	Author:
Ti-Jean	Gallant
Cri de terre	Leblanc
Saisons antérieures	Forest

Publisher: Bélisle Éditeur Inc.
39, Sault-au-matelot
Quebec 2, Que.

Titles:	Author:
Petit dictionnaire canadien de la langue française	Bélisle

Éditeur: Les Écrits du Canada Français
380 ouest, rue Craig,
Montréal 126, Qué.

Titres:	Auteur:
Écrits du Canada Français, No. 29	——
Écrits du Canada Français, No. 35	——
Écrits du Canada Français, No. 36	——
Écrits du Canada Français, No. 37	——

Éditeur: Les Éditions la Presse
7 ouest, rue Saint-Jacques,
Montréal 126, P.Q.

Titres:	Auteur:
Gilles Vigneault, mon ami	Fournier
Du rêve à la découverte	Selye
Alarme citoyens!	Lacoursière

Éditeur: Éditions des Forges Inc.
2095, Sylvain,
Trois-Rivières, Qué.

Titres:	Auteur:
Transes-mutations	Bonenfant
L'	Lemieux
Innocence	Larivière
L'illusionniste suivi de Le guetteur	Caron
Iom	Godin

Éditeur: Les Éditions du Noroit
C.P. 244, Saint-Lambert,
Comté Chambly, P.Q.

Titres:	Auteur:
36 petites choses pour la 51	Lefrançois
Poèmes absolument circonstances incontrôlables	Charlebois
L'œil de nuit	Laberge
Tête de bouc	Charlebois

Éditeur: Les Éditions du Songe
C.P. 633,
Saint-Adèle, Qué.

Titres:	Auteur:
Jérome, un frère jazzé	Robert
Les seins gorgés	Tremblay
Poèmes pour durer	Major

Éditeur: Les Éditions d'Acadie Limitée
45 Rockland Drive,
Moncton, Nouveau-Brunswick

Titres:	Auteur:
Ti-Jean	Gallant
Cri de terre	Leblanc
Saisons antérieures	Forest

Éditeur: Bélisle Éditeur Inc.
39, rue Sault-au-matelot,
Québec 2, Qué.

Titres:	Auteur:
Petit dictionnaire canadien de la langue française	Bélisle

Publisher: Les Éditions de la Nouvelle-Beauce
Séminaire de Québec P.O. Box 460,
Quebec, Que.

Titles:	Author:
La vallée de la Chaudière—géographie et histoire	Provost
Sainte-Marie de la Nouvelle-Beauce—bottin paroissial 1972	Provost

Publisher: Institut de recherches psychologiques Inc.
34 Fleury West,
Montreal 357, Que.

Titles:	Author:
Fondements scientifiques de la psychologie	Goudreau

Publisher: École des hautes études commerciales
5255 Decelles,
Montreal 250, Que.

Titles:	Author:
Comptabilisation des ressources humaines	Tega

Publisher: Maison Réédition-Québec
P.O. Box 702, Station Outremont,
Montreal 154, P.Q.

Titles:	Author:
Défense du mandement de Mgr. l'évêque de Montréal	——
Lettre à l'Honorable Edward Bowen	Morin
Lettres sur le Canada	Buies
Moyens de conserver nos institutions, notre langue et nos lois	Perrault
Oeuvres politiques	Viger
Relation historiques	——
Résumé impartial de la discussion Papineau-Nelson	——
Traité sur la tenue générale d'une terre	——
La ceinture flêchée	Barbeau

Publisher: Éditions Fides
245 Dorchester East,
Montreal, Que.

Titles:	Author:
L'Incroyance au Québec	En collaboration
Coyants du Canada français, Tomes I et II	Wener
Éthique de la rencontre sexuelle	Durand
Poésies complètes, 1896-1899	Nélligan
Poètes du Québec, 1860-1968	Cotnam
Eloquence indienne	Vachon
Le roman canadien-français, évolution—témoignages—bibliographie, tome III	Archives des lettres canadiennes
Le bouscueil	Savard
Québec en Amérique au XIXe siècle	Faucher
Le laïc dans l'église canadienne-française de 1830 à nos jours	En collaboration
La seconde évangélisation-tome I, II-Vol. I et II	Grandmaison
Poésies: regards et jeux dans l'espace	Garneau
Les engagés du grand portage	Desrosiers
Contes vrais	Lemay
L'Abatis	Savard

Éditeur: Les Éditions de la Nouvelle-Beauce
Séminaire de Québec, C.P. 460,
Québec, Qué.

Titres:	Auteur:
La vallée de la Chaudière—géographie et histoire	Provost
Sainte-Marie de la Nouvelle-Beauce—bottin paroissiale 1972	Provost

Éditeur: Institut de Recherches Psychologiques Inc.
34 ouest, rue Fleury,
Montréal 357, Québec

Titres:	Auteur:
Fondements scientifiques de la psychologie	Goudreau

Éditeur: École des Hautes Études Commerciales
5255, avenue Decelles,
Montréal 250, Qué.

Titres:	Auteur:
Comptabilisation des ressources humaines	Tega

Éditeur: Maison Réédition-Québec
C.P. 702, Station Outremont,
Montréal 154, P.Q.

Titres:	Auteur:
Défense du mandement de Mgr. l'évêque de Montréal	——
Lettre à l'Honorable Edward Bowen	Morin
Lettres sur le Canada	Buies
Moyens de conserver nos institutions, notre langue et nos lois	Perrault
Œuvres politiques	Vigre
Relation historique	——
Résumé impartial de la discussion Papineau-Nelson	——
Traité sur la tenue générale d'une terre	——
La ceinture flêchée	Barbeau

Éditeur: Éditions Fides
245 est, boulevard Dorchester,
Montréal, Qué.

Titres:	Auteur:
L'Incroyance au Québec	En collaboration
Croyants du Canada français, Tome I et II	Wener
Éthique de la rencontre sexuelle	Durand
Poésies complètes, 1896-1899	Nélligan
Poètes du Québec, 1860-1968	Cotnam
Éloquence indienne	Vachon
Le roman canadien-français, évolution—témoignages—bibliographie, tome III	Archives des lettres canadiennes
Le bouscueil	Savard
Québec en Amérique au XIXe siècle	Faucher
Le laïc dans l'église canadienne-française de 1830 à nos jours	En collaboration
La seconde évangélisation—tome I, II—Vol. I et II	Grandmaison
Poésies: regards et jeux dans l'espace	Garneau
Les engagés du grand portage	Desrosiers
Contes vrais	Lemay
L'Abatis	Savard

Publisher: Sogides Limitée (Actuelle & de L'homme)
955 Amherst,
Montreal 132, Que.

Titles:	Author:
Ce combat qui n'en finit plus	Stanke
Pour une radio civilisée	Proulx
Québec 1800	Bartlett
Encyclopédie du jardinier horticulteur	Perron
Bousille et les justes	Gélinas
Les commettants de Caridad	Thériault
Tit Coq	Gélinas
Tête blanche	Blais
Un simple soldat	Dubé
Aérobix	Gravel
Les poissons du Québec	Jucheneau-Duchesnay
Le tricot	Vandelac
La femme au Québec	Dolment-Marthe

Publisher: Les Editions Mirabel
8955, Saint-Laurent,
Montreal 354, P.Q.

Titles:	Author:
Une révolution tranquille 1960–1967	Lacoursière et Bouchard
A la recherche de solutions 1967–1972	Lacoursière et Bouchard
Vers le 21e siècle	Lacoursière et Bouchard

Publisher: Librairie Deom Limitee
1773, Saint-Denis, Montreal 18, P.Q.

Titles:	Author:
Infrajour	Sicotte
Fleurs érotiques	Leduc
Terre Québec	Chamberland
Montréal ma grand'ville	Hollier
Des nus et des pierres	Haeffely

Publisher: Editions Parti-Pris
P.O. Box 149, Station N,
Montreal, Que.

Titles:	Author:
Pleure pas Germaine	Jasmin
Le monde sont drôles	Desrochers
Quate de phoque	Granger
Les confitures de coing	Ferron
Lettres et colère	Vadeboncœur
Québec-immigration: zéro	Lenormand
Les cent dessins du centenaire	Berthio
Le capitalisme et la confédération	Ryerson

Publisher: Editions Lemeac Inc.
371 West, Laurier,
Montreal, Que.

Titles:	Author:
La Sagouine	Maillet
Mariaagélas	Maillet
Rhum soda	Benoit

Éditeur: Sogides Limitée (Actuelle & de l'homme)
955, rue Amherst,
Montréal 132, Québec

Titres:	Auteur:
Ce combat qui n'en finit plus	Stanke
Pour une radio civilisée	Proulx
Québec 1800	Bartlett
Encyclopédie du jardinier horticulture	Perron
Bousille et les justes	Gélinas
Les commettants de Caridad	Thériault
Tit Coq	Gélinas
Tête blanche	Blais
Un simple soldat	Dubé
Aérobix	Gravel
Les poissons du Québec	Jucheneau-Duchesnay
Le tricot	Vandelac
La femme au Québec	Dolment-Marthe

Éditeur: Les Éditions Mirabel
8955, boulevard Saint-Laurent,
Montréal 354, P.Q.

Titres:	Auteur:
Une révolution tranquille 1960–1967	Lacoursière et Bouchard
A la recherche de solutions 1967–1972	Lacoursière et Bouchard
Vers le 21e siècle	Lacoursière et Bouchard

Éditeur: Librairie Deom Limitée
1773, rue Saint-Denis,
Montréal 18, P.Q.

Titres:	Auteur:
Infrajour	Sicotte
Fleurs érotiques	Leduc
Terre Québec	Chamberland
Montréal ma grand'ville	Hollier
Des nus et des pierres	Haeffely

Éditeur: Éditions Parti-Pris
B.P. 149, Bureau N,
Montréal, Québec

Titres:	Auteur:
Pleure pas Germaine	Jasmin
Le monde sont drôles	Desrochers
Quate de phoque	Granger
Les confitures de coing	Ferron
Lettres et colère	Vadeboncœur
Québec-immigration: zéro	Lenormand
Les cent dessins du centenaire	Berthio
Le capitalisme et la confédération	Ryerson

Éditeur: Éditions Lemeac Inc.
371 ouest, rue Laurier,
Montréal, Québec

Titres:	Auteur:
La Sagouine	Maillet
Mariaagélas	Maillet
Rhum soda	Benoît

Publisher: Editions Lemeac Inc.

Titles:	Author:
La terre des hommes et le paysage intérieur	Dansereau
La prochaine révolution	Dion
L'illusion de midi/l'aventure	Pontaut
Le désir/le perdant	Major
Hosanna/la duchesse de Langeais	Tremblay
Alcide 1er	Ricard
De l'autre côté du mur, suivi de cinq courtes pièces	Dubé
Cinéma d'ici	Marsolais
Le chant de Sink	Barbeau
C'est toujours la même histoire	Jasmin
Poèmes et chansons III	D'or
Manon Lastcall/joualez-moi d'amour	Barbeau
Les belles sœurs	Tremblay
Une symphonie inachevée	Pelletier
Recettes indiennes et survie en forêt	Assiniwi
Les ustensiles en Nouvelle-France	Séguin
Un matin comme les autres	Dubé
Ben-ur	Barbeau
De Tadoussac à Sept-Îles	Santerre
Un bateau que Dieu sait qui avait monté	Pontaut
Comptines traditionnelles et populaires	En collaboration
Les contes du portage	Lalonde
Gapi et Sullivan	Maillet
Famille et humanisme	Garigue
Le devoir et la crise d'octobre	Ryan

Éditeur: Éditions Lemeac Inc. (suite)

Titres:	Auteur:
La terre des hommes et le paysage intérieur	Dansereau
La prochaine révolution	Dion
L'illusion de midi/l'aventure	Pontaut
Le désir/le perdant	Major
Hosanna/la duchesse de Langeais	Tremblay
Alcide 1er	Ricard
De l'autre côté du mur, suivi de cinq courtes pièces	Dubé
Cinéma d'ici	Marsolais
Le chant de Sink	Barbeau
C'est toujours la même histoire	Jasmin
Poèmes et chansons III	Dor
Manon Lastcall/joualez-moi d'amour	Barbeau
Les belles sœurs	Tremblay
Une symphonie inachevée	Pelletier
Recettes indiennes et survie en forêt	Assiniwi
Les ustensiles en Nouvelle-France	Séguin
Un matin comme les autres	Dubé
Ben-ur	Barbeau
De Tadoussac à Sept-Iles	Santerre
Un bateau que Dieu sait qui avait monté	Pontaut
Comptines traditionnelles et populaires	En collaboration
Les contes du portage	Lalonde
Gapi et Sullivan	Maillet
Famille et humanisme	Garigue
Le devoir et la crise d'octobre	Ryan

Publisher: Editions du Richelieu Limitee
100, Bouthillier,
Saint Jean-de-Quebec, P.Q.

Titles:	Author:
Lieux et monument historiques du sud de Montréal	Fournier
Deux maux	Lahmi
Clopin-clopan	Théberge
Images et proses	Lasnier
Le rêve du quart jour	Lasnier

Éditeur: Éditions du Richelieu Limitée
100, rue Bouthillier,
Saint Jean-de-Québec, P.Q.

Titres:	Auteur:
Lieux et monuments historiques du sud de Montréal	Fournier
Deux maux	Lahmi
Clopin-clopan	Théberge
Images et proses	Lasnier
Le rêve du quart jour	Lasnier

Publisher: Les Presses de l'Universite Laval
P.O. Box 2447, Quebec 10, Que.

Titles:	Author:
Politique de la main-d'œuvre: évaluation de l'expérience québécoise	Harvey
La presse québécoise, des origines à nos jours	Beaulieu-Hamelin
L'aménagement constitutionnel des états de peuplement composite	Touret
Idéologies au Canada français	Dumont
Évolution démographique du Québec et de ses régions	Henripin et Légagé
Formation des Institutions parlementaires québécoises	Brun
Le régime juridique des grands lacs de l'Amérique du Nord et du Saint-Laurent	Bédard

Éditeur: Les Presses de l'Université Laval
C.P. 2447,
Québec 10, Québec

Titres:	Auteur:
Politique de la main d'œuvre: évaluation de l'expérience québécoise	Harvey
La presse québécoise, des origines à nos jours	Beaulieu-Hamelin
L'aménagement constitutionnel des états de peuplement composite	Touret
Idéologies au Canada français	Dumont
Évolution démographique du Québec et de ses régions	Henripin et Légagé
Formation des Institutions parlementaires québécoises	Brun
Le régime juridique des grands lacs de l'Amérique du Nord et du Saint-Laurent	Bédard

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Wednesday, April 3, 1974

Chairman: Mr. Ralph W. Stewart

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 6

Le mercredi 3 avril 1974

Président: M. Ralph W. Stewart

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts

RESPECTING:

Estimates 1974-75—Canadian Radio-Television Commission

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975—Conseil de la radio-télévision canadienne

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

27248

STANDING COMMITTEE ON BROADCASTING, FILMS AND ASSISTANCE TO THE ARTS

Chairman: Mr. Ralph W. Stewart

Vice-Chairman: Mr. James Fleming

and Messrs:

Arrol
Bégin (Miss)
Blaker
Clark (*Rocky Mountain*)
Gauthier (*Ottawa-Vanier*)
Grafftey
Hellyer
Herbert
Kempling
McGrath
Marceau
Matte
O'Sullivan
Orlikow
Stollery
Symes
Yewchuk—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On April 3, 1974:

Mr. Herbert replaced Mr. Roy (*Timmins*)
Mr. McGrath replaced Mr. La Salle

COMITÉ PERMANENT DE LA RADIODIFFUSION, DES FILMS ET DE L'ASSISTANCE AUX ARTS

Président: M. Ralph W. Stewart

Vice-président: M. James Fleming

et Messieurs:

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le 3 avril 1974:

M. Herbert remplace M. Roy (*Timmins*)
M. McGrath remplace M. La Salle

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, APRIL 3, 1974
(7)

[*Text*]

The Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts met at 3:35 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Stewart (*Cochrane*) presiding.

Members of the Committee present: Mr. Arrol, Miss Bégin, Messrs. Blaker, Clark (*Rocky Mountain*), Fleming, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Grafftey, Hellyer, Herbert, McGrath, Orlikow, Stewart (*Cochrane*), Stollery and Yewchuk.

Other Members present: Messrs. Peters, Rose and Trudel.

Witnesses: From the Canadian Radio-Television Commission: Mr. Pierre Juneau, Chairman; Mr. Harry Boyle, Vice-Chairman; and Mrs. Pat Pearce, Commissioner.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Main Estimates of the Canadian Radio-Television Commission for the fiscal year ending March 31, 1975 (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 14, 1974, Issue No. 1*).

On Vote 15, Messrs. Juneau and Boyle and Mrs. Pearce answered questions.

At 5:50 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 3 AVRIL 1974
(7)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts se réunit aujourd'hui à 15 h 35, sous la présidence de M. Stewart (*Cochrane*).

Membres du Comité présents: M. Arrol, Mlle Bégin, MM. Blaker, Clark (*Rocky Mountain*), Fleming, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Grafftey, Hellyer, Herbert, McGrath, Orlikow, Stewart (*Cochrane*), Stollery et Yewchuk.

Autres députés présents: MM. Peters, Rose et Trudel.

Témoins: Du Conseil de la radio-télévion canadienne: M. Pierre Juneau, président; M. Harry Boyle, vice-président; et Mme Pat Pearce, commissaire.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi ayant trait au budget principal du Conseil de la radio-télévision canadienne pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975 (*voir procès-verbal du jeudi 14 mars 1974, fascicule n° 1*).

MM. Juneau et Boyle et Mme Pearce répondent aux questions qu'on leur pose au sujet du crédit 15.

À 17 h 50, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Hugh R. Stewart
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Wednesday, April 3, 1974

• 1535

[*Text*]

The Chairman: Members of the Committee, we shall continue immediately with our questioning today.

A number of representations have been made to me over the past couple of days with respect to the Report of the CRTC regarding the licensing of the CBC. I mentioned yesterday at the start of the session that it was coincidental that the CRTC was before us at the same time that this Report happened to come out. Undoubtedly there will be questioning on this subject today, and there is certainly no intention on my part to try to curb that kind of questioning. However, I think perhaps we should consider the possibility of further hearings with the CRTC in order to examine in depth the Report that came out on Sunday night on the part of the CRTC regarding the licensing of the CBC.

If it is agreeable to the Committee, we shall be having a meeting of the steering committee in order to determine the course we shall follow. I do not see any point in cancelling other groups that are to appear before us. For example, tomorrow evening we have the National Arts Centre. This has been prepared for some time, so we want to hear them.

Suggestions can be made. We can always sit more lengthy periods. This is something you may want to think about over the next few days, during the week of April 15. If that is agreeable to a number of members of the Committee, we could arrange that as well.

Perhaps you could make your feelings known to your representatives of the steering committee so that we can discuss this over the next few days.

Vote 15—Canadian Radio-Television Commission—$7,311,400

The Chairman: The first person on my list today is Mr. Clark.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Thank you, Mr. Chairman. Perhaps we could arrange a televised debate between Mr. Picard and Mr. Juneau as our opening round.

Mr. Pierre Juneau (Chairman, Canadian Radio-Television Commission): Mr. Clark, may I make a correction to the record before we start?

Mr. Clark (Rocky Mountain): Surely.

Mr. Juneau: I made a statement—it is a small point but it is important for the record—yesterday in referring to the procedure for consultation between the CBC and the CRTC. You remember I had trouble finding it. I was looking under Section 22, and it is Section 17.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Fine. I will not bother you about my problem in Coleman, Alberta, which your office and I have discussed at length. I will just mention it for the record.

There are really only two matters I would like to raise. One, are you or the other members of the CRTC anticipating any changes in the nature or the form of the Commission this year? Have there been any discussions with you by any government officials or other officials?

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mercredi 3 avril 1974

[*Interpretation*]

Le président: Messieurs, nous allons tout de suite passer aux questions.

J'ai reçu plusieurs demandes ces derniers jours concernant le rapport du CRTC au sujet du licenciement de la Société Radio-Canada. Au début de la séance d'hier, je vous ai dit que c'était un hasard que la publication du rapport coïncidait avec la date du témoignage du CRTC. Certainement, il y aura des questions à ce sujet aujourd'hui et je n'ai aucune malintention de les refuser. Je suis néanmoins d'avis que nous devrions envisager la possibilité d'organiser d'autres séances avec les témoins du CRTC afin d'étudier en détail le rapport qui a été publié dimanche soir par le CRTC sur l'octroi d'une licence à la Société Radio-Canada.

Si vous êtes d'accord, le sous-comité va se réunir afin de décider de la procédure à suivre. Je ne vois pas pourquoi on annulerait les séances avec les autres groupes de témoins qui ont été invités. Demain soir, nous allons entendre les témoins du Centre national des Arts. Cette séance est prévue depuis un certain temps déjà et nous allons certainement vouloir les recevoir.

Vous pouvez faire vos suggestions. Nous pourrions, par exemple, rallonger la durée de nos séances. Vous aurez jusqu'au 15 avril pour y réfléchir. Si vous êtes d'accord, nous pourrions l'arranger.

Parlez en à vos représentants du sous-comité pour que nous puissions en discuter dans les jours à venir.

Crédit 15, Conseil de la radio-télévision canadienne—$7,311,400

Le président: M. Clark est le premier sur ma liste.

M. Clark (Rocky Mountain): Merci, monsieur le président. Nous pourrions peut-être commencer par organiser un débat télévisé entre M. Picard et Juneau.

M. Pierre Juneau (président, Conseil de la radio-télévision canadienne): Monsieur Clark, permettez-moi de corriger le procès-verbal avant de commencer.

M. Clark (Rocky Mountain): Certainement.

M. Juneau: Ce n'est pas grand-chose, mais je tiens à ce que le procès verbal soit correct. Hier, j'ai parlé de la procédure des consultations entre la Société Radio-Canada et le CRTC. Vous vous souviendrez que j'ai eu du mal à la trouver. J'ai chérché à l'article 22, mais il s'agit de l'article 17.

M. Clark (Rocky Mountain): Très bien. Je ne vais pas revenir au problème qui s'est posé à Coleman, dans l'Alberta, et dont j'ai longuement discuté avec vos représentants. Je me contente de le constater encore une fois.

En fait, je ne veux soulever que deux questions. Tout d'abord, j'aimerais savoir si vous-même ou vos collègues du CRTC prévoient des modifications quant à l'organisation ou rôle du Conseil au cours de l'année actuelle. Y a-t-il eu des discussions entre vous-même et des représentants du gouvernement ou d'autres autorités?

[*Texte*]

Mr. Juneau: I am sure you will agree that it would be improper for me to speak about the intentions of the government. However, some of them are common knowledge, I think, because they were included in the so-called Green Paper, and they did refer to the possibility that the responsibilities of the CRTC and the responsibilities of the CTC for electronic communications would come under a single body. If that was proceeded with, obviously it would affect the CRTC. But this is not in our hands, of course.

• 1540

Mr. Clark (Rocky Mountain): Without intruding upon areas that necessarily must be kept confidential, I wonder if you can tell us if there is any active consideration or if there are any studies being done or any other form of active consideration within the CRTC or in conjunction with your officers or officials concerning changes in the form or nature of the CRTC.

Mr. Juneau: Because we have been aware of that possibility, it was in the green paper and we were, of course, consulted about the green paper, it would be quite unrealistic on our part not to do any work at all. We are doing some work but really not very much. If we were involved in that, if we did play a role, how do we think the thing should be organized? So we are doing a bit of work but unfortunately probably not enough because of all the other things we have to deal with.

Mr. Clark (Rocky Mountain): And that work at this stage is anticipatory of proposals that might be made by or with the government.

Mr. Juneau: Just in case these proposals were made by the government and were accepted by Parliament—and you never know how rapidly these things might go—we think it is wiser to do a certain amount of thinking just in case. But as I said it does not take a very large part of our time.

Mr. Clark (Rocky Mountain): The other general area I wanted to get into and it is going to be very general. It concerns the mandate of the CRTC and your interpretation of it.

You have a clear responsibility that you have referred to here before but it is a relatively narrow one in the field of Canadian culture. I wonder if you think it is an accurate observation: that you might be interpreting your mandate broadly when, for example, in the report that the chairman referred to on the CBC made references to the responsibility of the CBC to the national film industry, I detected in reading the report an obvious difference as to the interpretation of the breadth of mandate of institutions like yours, an apparent difference between yourselves and the CBC. Well, let me leave it at that and ask you if you have a comment to make.

Mr. Juneau: I am not going to comment on that very much either for obvious reasons. I am not aware of official differences between the CBC and the CRTC. There are, of course, as between any two organizations, two branches within an organization, two individuals, occasional differences of opinion. There have been in the course of the last six years. But I would say that on the whole, and it is certainly our impression on the part of the CRTC, it is also our impression of the attitude of the CBC management and board that the relations have been remarkably good. I would say they have been friendly and productive.

[*Interprétation*]

M. Juneau: Je ne suis, évidemment, pas en mesure de parler des intentions du gouvernement. Quelques-unes sont néanmoins largement connues parce qu'elles faisaient parties du livre vert. On y parle de la possibilité de concentrer les responsabilités du CRTC et du CTC pour ce qui est des communications électroniques dans un seul organisme. Ceci aurait évidemment pour effet de modifier la fonction du CRTC. Cela ne dépend, évidemment, pas de nous.

M. Clark (Rocky Mountain): Sans vouloir toucher des choses qui doivent rester confidentielles, je voudrais que vous nous disiez s'il y a eu des études faites au sein du CRTC ou en collaboration avec votre personnel concernant une modification éventuelle de l'organisation de votre organisation?

M. Juneau: Ce serait manquer de réalisme que de ne rien faire dans ce sens, vu que cette possibilité a été exprimée dans les Livres verts et que nous avons, évidemment, été consultés avant sa publication. Nous faisons donc un certain travail, mais pas beaucoup. Comment concevrions-nous la structure de notre organisme si nous avions notre mot à y dire? Voilà, nous y réfléchissons donc, mais malheureusement pas assez car nous avons beaucoup d'autres choses à faire.

M. Clark (Rocky Mountain): Ce travail est donc accompli par anticipation de propositions que pourra faire le gouvernement.

M. Juneau: Oui, parce que nous sommes convaincus qu'il est préférable de réfléchir avant, au cas où le gouvernement soumettait des propositions et qu'elles seraient acceptées par le Parlement.

M. Clark (Rocky Mountain): Maintenant, je vais passer à mon deuxième sujet qui est d'ordre très général. Il s'agit de votre interprétation du mandat du CRTC.

Vous avez déjà parlé de votre responsabilité dans le domaine de la culture canadienne, qui est relativement étroite mais clairement définie. Est-ce qu'on peut dire que vous interprétez peut-être votre mandat d'une manière un peu lâche lorsqu'on voit que vous parlez dans votre rapport sur la société Radio-Canada, de la responsabilité de celle-ci envers l'industrie canadienne du film. J'ai l'impression en lisant le rapport qu'il y avait un écart visible entre vous-mêmes et la Société Radio-Canada pour ce qui est de l'interprétation de mandats d'institutions telle que la vôtre. Qu'en pensez-vous?

M. Juneau: Pour des raisons très évidentes, je ne veux pas dire grand chose là-dessus. Je ne pense pas qu'il y ait officiellement un écart à ce sujet entre Radio-Canada et le CRTC. Évidemment, il arrive qu'il y ait des divergences d'opinions, comme entre n'importe quelles organisations ou même deux directions à l'intérieur d'une même institution. Il y en a eu les six dernières années. Je dirais, néanmoins, que dans l'ensemble, les relations entre le CRTC et l'administration de Radio-Canada ont été remarquablement bonnes dans la vie des deux. Je dirais qu'elles ont été amicales et positives.

[*Text*]

I do not think if I were the CBC I would always like it when I think the right solution is this and another body decides differently. But in spite of that and in spite of the inevitable emotional moments, we have the impression that both from their point of view and our point of view the relations have been very good. That is at the management level. What people think at various levels of the organizations: well, you know, what organizations are. That I cannot comment on.

You were referring to our interpretation of the mandate. To make a long story short, I would say that one could make a very, very strong case: that the mandate as it is quite literally in the act is very, very broad. You can interpret the mandate from the point of view of what went on when the act was developed, when it was debated in Parliament and the Fowler Commission report that preceded it. I know you should not do that from a legal point of view but you do not need to anyway because if you take the act literally, the mandate is extremely broad. If you want we can go through the various sections of the act. We also have the definite impression—and that could also be demonstrated abundantly—that the pressures that are made upon us by everybody in the country reflect a very broad interpretation, very often a broader interpretation than ours.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Do you consider yourselves to have a mandate to be officially concerned with the film industry or with publishing, to take two examples?

• 1545

Mr. Juneau: Broadcasting is fed not only by so-called signals but also by a substance. With radio, 75 to 85 per cent of the substance is recorded music, so to talk about radio and abstain rigidly from talking about recorded music would be completely unrealistic. You would be talking about electronic modulations all the time.

The same thing applies to news. Sometimes in our decisions we recommend or even put in as a condition to a radio station that they should subscribe to a Canadian news service because the other 25 or 15 per cent is news and a fair percentage of chitchat.

It is the same with television. The act says that television should use predominantly Canadian talent. Canadian talent in television is live broadcast programs, it is music, it is dance and it is film. Film, certainly in broadcasting all over the world, is a very large part of broadcasting. If film is not nurtured, so to speak, by the kind of organization that now makes more use of films than the traditional channels—that is motion picture theatres—there again it is unrealistic.

Mr. Clark (Rocky Mountain): I realize that I am trespassing on my time, Mr. Chairman, but it would seem to me that given your view that you have been necessarily concerned with substance, there is virtually no limit to your mandate in the field of arts or culture or to the areas where you can become officially interested.

[*Interpretation*]

Évidemment, si je faisais partie de Radio-Canada, je n'aimerais pas que la solution que je considérerais être la meilleure soit rejetée par un autre organisme. En dépit de cela et en dépit de certaines frustrations inévitables, nous avons l'impression que les deux côtés voient nos relations d'un oeil positif. Je parle ici au niveau de l'administration. Vous savez que, pour ce qui est des autres niveaux de l'organisation, il faut voir comment cela marche d'habitude.

Vous venez de faire allusion à notre interprétation de notre mandat. En bref, il faut que je souligne encore une fois avec toutes mes forces que le mandat tel que formulé textuellement dans la loi est très, très large. On peut l'interpréter, par exemple, du point de vue de ce qui s'est passé lors de la rédaction de la Loi, ou de ce qui l'a précédée. On peut tenir compte de ce qui s'est passé lors du débat ou à la Chambre ou à la lumière du rapport de la Commission Fowler. Je sais que du point de vue juridique, il ne faut pas le faire, mais c'est, de toute manière, inutile, car le mandat est longuement décrit dans la loi. Nous pourrions l'étudier article par article, si vous le désirez. Par ailleurs, nous avons très clairement l'impression—que nous pourrions également justifier—que la pression à laquelle nous sommes exposés de toutes parts traduit une interprétation souvent encore beaucoup plus large de la loi que la nôtre.

M. Clark (Rocky Mountain): Croyez-vous, par exemple, pour ne prendre que deux exemples, que le mandat vous rend également responsable de ce qui se passe dans l'industrie du film ou de la publication?

M. Juneau: La radiodiffusion ne se nourrit pas uniquement de signaux, mais également d'un contenu. Soixante-quinze à 85 p. 100 du contenu des programmes de radio représentent de la musique enregistrée. Ce serait donc manquer totalement de réalisme que de parler de la radio sans jamais discuter de la musique enregistrée. Tout ce qu'on ferait serait de discuter de modulation électronique.

La même chose est valable pour les informations. Nos décisions contiennent parfois la recommandation ou même l'exigence qu'une station de radio doit s'abonner à une agence d'information canadienne parce que les 25 ou 15 p. 100 du temps résiduaire d'émissions est occupé par des informations et pas mal de bavardage.

La même chose est valable pour la télévision. La loi exige que dans la télévision on doit utiliser en priorité des artistes ou du personnel canadien, ici il s'agit de programmes directs, de musique, de la danse et de films. Le film occupe dans le monde entier le plus gros du temps d'émission des stations de télévision, ici aussi, pour être juste il faut parler du genre d'organisation qui fait que les films peuvent se répandre davantage maintenant que par les chaînes de communication habituelles, c'est-à-dire les cinémas.

M. Clark (Rocky Mountain): Je constate que je dépasse mon temps, monsieur le président, mais il y a encore une chose qui m'intéresse. Vous dites que vous devez nécessairement vous occuper du contenu, ce qui signifie qu'il n'y a pratiquement pas de limites à votre mandat dans le domaine des arts, de la culture ou dans les autres domaines de votre compétence.

[*Texte*]

Mr. Juneau: There are not very many areas that broadcasting does not affect. We are concerned with the general administration of broadcasting according to the act, but if you look at it from the other end, certainly there are all kinds of things we do not touch on. We do not tell the hotels that instead of booking American talent all the time, as they do, they could perhaps book Canadian talent. That is an idea we have but we do not make any report on it.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Yet. Thank you.

The Chairman: Thank you, MR. Clark, Mr. Stollery.

Mr. Stollery: Thank you, MR. Chairman. First of all, I would just like to say that it woul be nice if you would tell that to the CNE, Mr. Juneau, because it is time they used some Canadian talent.

Mr. Juneau: Are there not enough people telling them that?

Mr. Stollery: Perhaps somebody of your stature might make a difference.

At any rate, I certainly would like to congratulate you and the CRTC on the reports, the bare bones of which I think I understand about carrying commercials on the CBC. The CRTC has been one of our more successful commissions and this is just another example of what is important.

When the CBC was here last year, I remember asking questions about what percentage of their advertising was provided by beer and liquor interests. I never received an answer from them, which I still rather resent. I never received any specific information from them whatsoever and I personally feel that is an important area that was never properly explored.

• 1550

Sir, I would just like to ask you frankly, and I do not know whether you can answer or not, what is going on with this Global Television Network? In the way of a general comment, Southern Ontario is already served by two Canadian television networks and much of it is served by three American television networks, making a total of five television networks which I suppose must be the highest concentration of television almost anywhere in the world. By the way, and this is a purely personal observation, I think this may be part of the difficulty that Global Television is having. Have you any comments on that?

Mr. Juneau: Yes, I have. I will try to make them as brief as possible.

For one thing I think many people hope and think that the difficulties of Global are going to be temporary. As you probably know, we put out an announcement this morning, we announced it last night but it came out officially this morning, that we will be holding a hearing next Wednesday on a proposal from Global which might, if the Commission agrees with it, the Commission might then disagree, be a solution proposed by Global to solve the problem. Since the problem appeared there has been a great deal of interest by all kinds of people to help solve this situation.

[*Interprétation*]

M. Juneau: Il n'y a pas beaucoup de domaines que la radiodiffusion ne touche pas. Nous nous occupons de l'administration générale, de la radio-télévision telle que prévue par la loi, mais sous l'autre angle, il y a certainement toutes sortes de choses que nous laissons de côté. Nous n'invitons pas les hôtels à utiliser des artistes canadiens au lieu d'avoir constamment recours à des Américains, c'est, par exemple, une de nos idées qui ne se trouve pas dans notre rapport.

M. Clark (Rocky Mountain): Et pourtant... merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Clark. Monsieur Stollery.

M. Stollery: Merci, monsieur le président. Tout d'abord, ce serait bien si vous pouviez le dire à la CNE, monsieur Juneau, parce qu'il est temps qu'ils utilisent des artistes canadiens.

M. Juneau: N'y a-t-il pas suffisamment de gens pour leur dire?

M. Stollery: Venant de vous, ce serait peut-être différent.

Quoiqu'il en soit, je tiens à vous féliciter vous, et le CRTC du rapport. Je crois en avoir compris les grandes lignes pour ce qui est des messages publicitaires sur les ondes de Radio-Canada. Le CRTC est un de nos conseils qui ont rapporté un peu plus de succès que les autres ce qui illustre, une fois de plus, ce qui importe vraiment.

Je me souviens avoir posé des questions l'année dernière aux témoins de Radio-Canada sur le temps accordé pour faire de la publicité pour la bière et l'alcool. Je n'ai jamais reçu de réponse et je leur en veux toujours. On ne m'a jamais envoyé de réponse précise et, pourtant, il s'agit d'un sujet important qui n'a jamais été proprement étudié.

Permettez-moi de vous demander franchement, et je ne sais si vous allez pouvoir me répondre, ce qui se passe avec *Global Television Network*. Le sud de l'Ontario est déjà desservi par deux stations de télévision canadiennes et, en grande partie, par trois autres réseaux américains ce qui nous fait un total de 5 stations de télévision ce qui est probablement la concentration la plus forte dans le monde entier. C'est peut-être là la raison des difficultés de *Global Television*, soit dit en passant. Qu'en pensez-vous?

M. Juneau: J'essaierai d'être aussi bref que possible.

Je crois que beaucoup de gens espèrent que les difficultés de la station *Global* ne soient que passagères. Vous savez probablement que nous avons annoncé ce matin, c'est-à-dire hier soir, mais, officiellement seulement ce matin, que nous allons organiser une audition mercredi prochain pour étudier une proposition de *Global*, qui, si le Conseil est d'accord, va peut-être résoudre le problème de *Global*. Apparemment, toutes sortes de gens se sont activés pour trouver une solution à ce problème.

[*Text*]

Now coming back to the fundamental part of your question, you are right, that is precisely the issue that the Commission had to cope with when that project came up. You could even go further. There is in Toronto, to focus on Toronto, CFTO, CITY-TV, CBC and the Hamilton station also, as you know, comes to Toronto. In Buffalo it is worse than you said. There are, I think now, five commercial stations in Buffalo and one non-commercial. Am I right? There is a new one coming up every month.

This was the big issue in that decision and it was difficult to make up our minds. We finally made up our mind in the positive direction because we reasoned that maybe we had been too protective in our policy over the years. I mean, Canada, ourselves, and the BBG before us and whoever was responsible before, that is the Board of the CBC before us, maybe had been too protective. While we were saying that we could not have more than, let us say, two networks in Toronto for a number of years, in the meantime the Americans were building three, four, five, six stations right across the lake and booming their signals systematically, not just by accident, but systematically. Their engineers planned their signals to cover Toronto which is a bigger market than Buffalo, and they were syphoning money, Canadian money, out of Toronto. This is not blaming anybody, it is blaming us also. In the meantime we were saying well, no we cannot, there is no room.

We adopted the attitude and this was not only a philosophical attitude it was also based on figures, that it seemed to us that some occasion for more activity, although it might present some problems, although it might theoretically not have immediate and considerable qualitative effect, would be in the long run a good thing, that is, more channels of expression, more activity, a less, sort of—I am sorry for the pretension of the word—but a less malthusian, controlling attitude would be beneficial.

• 1555

The difficulties of Global are due to many things. Some people—and I do not think that is indiscreet—some people think that the management was very enthusiastic but not tough enough; imaginative and so on, but not tough enough. Another factor was the energy crisis, which precipitated the daylight saving time decision in the United States. This meant that some programs which appeared normally very late in the evening and had a minimal effect on Canadian audiences now appeared at 10.30 in the evening and had a fantastic effect on audiences.

So these unfortunate and accidental factors had a great effect on the revenues, the sales of Global.

Mr. Stollery: I am certainly not an expert on the subject, but it seems that even in the United States there is great competition for the large number of emissions that are made. It is a very competitive business, and if I recall the Mutual Broadcasting Corporation, I do not know what has happened to them but I suspect that in competition with the other three there was not enough for four and three came out of it.

Do you think that there is enough talent, that there are enough of the things that are so difficult and so expensive to acquire to operate a television network—and maybe this question is not in order in view of the difficulties they find themselves in—but do you think that in this kind of terrifically high-cost industry and cost, not so much in money but also in terms of talent, this is a—you must of course have thought this was a practical thing, but . . .

[*Interpretation*]

Revenons à la partie centrale de votre question. Vous avez raison. C'est exactement le problème qui s'est posé au Conseil au moment où le projet avait été créé. On pourrait même aller plus loin encore. A Toronto, pour prendre cette ville en exemple, il y a les stations CFTO, CITY-TV, Radio-Canada et la station de Hamilton. A Buffalo, c'est même pire. Je crois qu'il y a 5 stations commerciales et une non commerciale. Est-ce cela? Tous les mois, on y crée une nouvelle station.

Voilà ce qui a rendu notre décision si difficile. Finalement, nous avons pris une décision positive pensant avoir suivi une politique trop protectionniste dans le passé. Je veux dire par là, que le Canada, nous-mêmes, notre prédécesseur, le Conseil, qui avant nous, avait été responsable de la Société Radio-Canada, avons été trop protectionnistes. Pendant que nous disions qu'il ne devait pas y avoir plus de deux stations à Toronto, les Américains en construisaient trois, quatre, cinq ou six stations juste l'autre côté du lac émettant leurs programmes non pas par hasard, mais systématiquement en notre direction. Leurs ingénieurs ont prévu de couvrir Toronto parce que le marché est plus important que celui de Buffalo, drainant l'argent, l'argent canadien vers les États-Unis. Je critique aussi bien nous-mêmes que les autres. Pendant tout ce temps, nous avons dit non, ce n'est pas possible.

Voilà ce qui était notre attitude et elle ne reposait pas uniquement sur une vision des choses, mais également sur des chiffres. Il nous semblait que même si un accroissement des activités pouvait présenter des problèmes et peut-être ne pas avoir tout de suite des effets qualitatifs considérables ce serait à la longue, une bonne chose d'avoir davantage de chaînes d'expression et moins de malthusianisme et je m'excuse de ce mot prétentieux.

Les difficultés de Global sont dues à plusieurs facteurs. Certains—et je ne pense pas que cela soit indiscret—pensent que la direction est très dynamique, imaginative et ainsi de suite, mais pas assez sévère. Un autre facteur a été la crise de l'énergie, qui a précipité aux États-Unis le retour à l'heure avancée, ce qui comporte que certains programmes normalement diffusés très tard le soir et ayant un minimum de répercussion sur le public canadien étaient maintenant diffusés à 22 h. 30 et suscitaient une réaction formidable du public.

Donc ces facteurs accidentiels et malheureux ont eu un effet important sur les revenus de Global.

M. Stollery: Je ne suis certainement pas expert en la matière, mais il me semble que, même aux États-Unis, il y a une forte concurrence pour le grand nombre d'émissions réalisées. Il s'exerce une forte compétition dans le métier et je ne me souviens plus de ce qui est advenu de la Mutual Broadcasting Corporation, mais j'imagine qu'en concurrence avec les trois autres chaînes, elle a été éliminée, parce qu'il n'y avait pas de place pour quatre.

Pensez-vous qu'il y ait assez de talent, de ce qu'il est si difficile et coûteux d'acheter pour faire marcher un réseau de télévion—et ma question n'est peut-être pas à propos, étant donné les difficultés que cela soulève—mais pensez-vous que dans cette industrie terriblement coûteuse, non pas tellement en capitaux qu'en talent—vous avez dû, bien sûr, envisager la question sous son aspect pratique . . .

[*Texte*]

Mr. Juneau: Yes. Two points I would make in answer to that. One is that, as in many other things, in broadcasting—I suppose in other fields but certainly in broadcasting it can be demonstrated—many, many of our decisions over the years have been dictated by the fact that we are not free to do what we like.

We started television in 1952. Maybe we could have started later but I think the main reason why we started in 1952 was that the Americans had started earlier, in 1945, I think, and the government was afraid that if we did not start very soon it would be very difficult to start at any time. The same thing happened with colour. When colour was introduced, many people thought that we should have waited longer. The main reason was that American television was competing so hard because they had colour that we had no choice; we just had to go ahead.

Coming to your point, it is not true that there are three networks only in the United States. There are at least four, with the PBS network, and also in many, many cities there are five, six, seven or more stations on the television side. Those stations now either directly for 50 per cent of the country, or indirectly through cable for a larger and larger part of the country, I am afraid—I would not say they are Canadian stations; they certainly are not but they are operating in Canada, as if they were licensed but without any of the obligations.

So when we came to the Global question, we knew that it would be a difficult thing, but we thought that with good ideas, good management, there was a fair chance that this station could recover part of the clientele and part of the money that go to existing stations anyway.

Then you asked about talent. I think there is a problem of money. I do not think there is a problem of talent. The fact is that in the case of Global they had no trouble at all developing a program schedule that I think is admired by a surprising proportion of the population in spite of the rating difficulties.

Mr. Stollery: Just one more short question, Mr. Chairman, if I may. In view of the daylight saving time change the Americans have made and its reflection on Canadian viewing habits, may I make a plea to the CRTC, in view of the fact that I see nothing wrong with having the national news at ten o'clock instead of keeping the whole country up till eleven o'clock at night; in view of the fact that almost no working people who have to get up at six o'clock in the morning ever get an opportunity to watch the national news, that maybe something can be done about having it permanently at around ten o'clock at night.

• 1600

Mr. Juneau: I think I will suggest that you amend the act if you want us to do that.

The Chairman: Thank you, Mr. Stollery. Mr. Arrol.

Mr. Arrol: If I were to continue in the spirit of the CRTC's document on the CBC, I would have to say that whatever the CBC requires to do the job of Canadianism minus commercialism, let us pay it. After all, an extra $80 million on top of a budget of approximately $300 million is not too much to pay when we pay about $2.3 billion for our

[*Interprétation*]

M. Juneau: Oui. Je répondrai deux choses à votre question. D'abord, dans la radiodiffusion comme ailleurs—j'imagine qu'on peut le prouver pour d'autres domaines, mais c'est certain pour la radiodiffusion—beaucoup des décisions que nous prenons depuis des années sont dictées par le fait que nous ne sommes pas libres de faire ce que nous voulons.

La télévision a débuté en 1952. Elle aurait pu commencer plus tard, mais j'imagine que la principale raison pour laquelle elle a commencé en 1952, c'est que les Américains ayant commencé plus tôt en 1945, je pense, le gouvernement a eu peur que s'il ne la démarrait pas très rapidement, il aurait beaucoup de mal même à démarrer. Le même phénomène s'est produit pour la couleur. Lors du début de la couleur, beaucoup de gens ont pensé qu'on aurait pu attendre plus longtemps. La principale raison, c'est que la télévision américaine nous faisait une telle concurrence parce qu'elle était en couleur, que nous n'avions pas le choix; nous devions aller de l'avant.

Pour en venir à votre question, il n'est pas vrai qu'il n'y ait que trois réseaux aux États-Unis. Il y en a au moins quatre, avec celui du PBS, et dans de nombreuses villes, il y a cinq, six, sept stations de télévision, ou plus. Actuellement, ces stations, soit directement dans la moitié du pays, soit indirectement par le moyen du câble dans une proportion de plus en plus importante du pays, je le crains—je ne dirai pas qu'il s'agit de stations canadiennes, ce n'est pas le cas, mais elles diffusent au Canada comme si elles avaient une licence, mais sans aucune des obligations que cela entraîne.

Donc lorsque nous avons abordé la question de Global, nous savions qu'elle serait difficile à résoudre, mais nous pensions qu'avec de bonnes idées et une gestion efficace, il y avait de bonnes chances que la station récupère une partie de la clientèle et de l'argent qui appartiennent de toute façon aux stations actuelles.

Vous avez ensuite parlé de talent. Je pense qu'il y a là une question d'argent, et non pas de talent. Dans le cas de Global, on n'a pas eu du tout de mal à mettre au point un programme qui, je pense fait l'admiration d'une proportion surprenante de la population, malgré les difficultés d'évaluation.

M. Stollery: Une autre petite question, monsieur le président, si je peux. Étant donné le fait que les Américains sont passés à l'heure avancée, et les répercussions que cela a eues sur les téléspectateurs canadiens, je demande au CRTC, puisqu'il n'y a rien de mal à présenter le téléjournal à 22 h 00 au lieu de faire veiller le pays entier jusqu'à 11 h 00 du soir, puisque presqu'aucun des travailleurs qui doit se lever à 6 h 00 du matin n'a jamais l'occasion de suivre le téléjournal, de prendre les dispositions nécessaires pour que le téléjournal soit présenté en permanence à 10 h du soir.

M. Juneau: Si vous voulez que nous le fassions, je vous propose de modifier la loi.

Le président: Merci, monsieur Stollery. Monsieur Arrol.

M. Arrol: Si je devais parler dans le sens du document du CRTC sur Radio-Canada, je devrais dire que quel que soit le prix qu'on doit payer à Radio-Canada pour atteindre l'identité nationale sans la publicité, payons ce prix. Après tout, ajouter 80 millions de dollars à un budget d'environ 300 millions n'est pas trop lorsque nous affectons environ

[*Text*]

defence budget. We should not scrimp on developing that which we are defending—our Canadianism.

Although I am much impressed with the eloquence of the document and the objectives that you are trying to achieve, I see a danger. I think I can illustrate it by going back to the 1940s in Alberta, when it was a radio situation, and to what developed then when the CBC took initiatives in the Province of Alberta.

At that time there were two CBC radio networks, the Trans-Canada and the Dominion. The Trans-Canada programs and the Dominion programs were integrated on private radio stations. There was an outcry in Alberta for the complete service of the CBC—the private stations took mainly the commercial programs and only the commercial programs. In answer to that cry, a 50,000-watt transmitter was set up at Lacombe, more or less centrally located between Calgary and Edmonton, with the hope that the CBC now could service the whole province with both the sustaining and the commercial programs.

But it was found that when the CBC isolated itself from the established private stations in Edmonton and in Calgary, the people still stayed with the private station. Now, whereas the CBC station was broadcasting such popular programs then as the "Happy Gang" and the soap opera, and whereas those were programs that about 80 per cent of the people listened to prior to the change, when the CBC transmitter was established and the programs were taken away from the local stations, the local stations initiated imaginative localized programs that attracted the audience.

The situation was so bad for the sponsors that they then not only paid for having their program carried on the CBC transmitter, they paid in putting on double programming. They also paid the commercial stations in Edmonton and in Calgary and in Lethbridge to carry their programs.

What I am trying to point out is that when the CBC itself takes over control of programming on a station there seems to be a tremendous fall-off in listenership. My fear is that if the recommendations of your document were to go into effect you might then have a similar situation develop for CBC television.

I see that in the future it could well be this: that as the commercials were withdrawn from the CBC, the private stations on which the CBC counts to carry their programs in many areas of Canada would then say, "We do not like this arrangement; we are not getting the proper amount of commercial return." Even though you do mention in here Mr. Picard's suggestion that in that case the station could be subsidized for the commercials it would lose, this would be tremendously expensive. It may well be that the private stations then would say, "Take away your programs." It could well be that the CBC would say, "If we cannot get the cooperation from you to carry not only these commercial programs but our sustaining ones, we will set up our own TV station or we will buy you out."

[*Interpretation*]

2.3 milliards de dollars à la défense. Nous ne devrions pas rechigner à développer ce que nous défendons: notre identité nationale.

Si je suis très impressionné par l'éloquence du document et les objectifs que vous cherchez à atteindre, j'y vois un danger. Je peux illustrer celui-ci en revenant aux années 40, en Alberta, lorsqu'il n'y avait que la radio et que Radio-Canada a commencé à y prendre des initiatives.

A ce moment-là, Radio-Canada exploitait deux réseaux, le Trans-Canada et le Dominion. Les programmes du Trans-Canada et du Dominion étaient retransmis sur des stations privées. On a exigé en Alberta un service complet de Radio-Canada, les stations privées ne reproduisaient que les programmes commerciaux. En réponse à cette demande, un émetteur de 50,000 watts a été installé à Lacombe, à peu près à mi-chemin entre Calgary et Edmonton, dans l'espoir que Radio-Canada transmettrait dans l'ensemble de la province les programmes commerciaux ou non.

Mais on s'est aperçu que lorsque Radio-Canada s'est dissociée des stations privées établies à Edmonton et Calgary, les gens ont continué d'écouter ces stations privées. Lorsque la station de Radio-Canada s'est mise à diffuser des programmes populaires, comme «the Happy Gang» et l'opérette, malgré que ces programmes aient constitué environ 80 p. 100 de ce qu'écoutaient les auditeurs avant le changement, au moment où l'émetteur de Radio-Canada a été installé et où ces programmes ont été repris aux stations locales, celles-ci ont créé des programmes locaux imaginatifs qui ont intéressé les auditeurs.

La situation était si mauvaise pour les commanditaires qu'ils ont dû non seulement payé pour que leur programme passe sur l'émetteur de Radio-Canada mais ils ont payé pour une double diffusion, pour que les stations commerciales d'Edmonton, de Calgary et de Lethbridge diffusent également leurs émissions.

Ce que je veux prouver, c'est que lorsque la société Radio-Canada prend elle-même le contrôle d'un programme ou d'une station, il semble y avoir une diminution importante du nombre d'auditeurs. Je crains que si les recommandations de votre document sont mises en œuvre, nous allons aboutir à une situation semblable pour le réseau télévisé de Radio-Canada.

J'imagine très bien ainsi l'avenir: à mesure que Radio-Canada abandonnerait la publicité, les stations privées sur lesquelles compte Radio-Canada pour diffuser ses programmes dans de nombreuses régions du Canada indiqueraient qu'elles n'aiment pas cet arrangement, et que la publicité ne leur procure pas assez de revenus. Vous citez dans ce document la proposition de M. Picard, selon laquelle dans ce cas, les stations pourraient être subventionnées pour le manque à gagner par la publicité, mais cela coûterait très cher. Il se pourrait très bien que les stations privées vous demandent alors de retirer vos programmes. Il se pourrait très bien alors que Radio-Canada décide que, ne pouvant obtenir leur collaboration pour diffuser non seulement les programmes commerciaux mais les autres, elle créera ses propres stations de télévision ou rachètera les stations privées.

[*Texte*]

• 1605

It seems to me that if the CBC were to use the alternative of having their own private station that because it would be carrying many non-mass appeal programs, it would, as a separate entity, probably lose out. Although it may have all sorts of programs for Canadians, Canadians would not be watching; they would be watching their local station.

If, on the other hand, the alternative was to buy out the local station, the cost would be beyond the $300 million planned for next year for the CBC, beyond the $80 million or so that would be necessary to pay. It might get into a situation where the expenditures would be highly prohibitive.

May I have your comment on what I see as a possible danger, as a trend that might develop which would make it very expensive and which might isolate the CBC or cause a tremendous increase in expenditures?

Mr. Juneau: I think Mr. Boyle was in that region at that time. Maybe I could ask him to comment first and then I may have some other comments.

Mr. Harry J. Boyle (Vice-Chairman, Canadian Radio-Television Commission): Mr. Arrol, I was partly the perpetrator of this situation because the CBC had a Trans-Canada network on radio. Because of the number of commercials that Dominion network created, Dominion network had only one CBC station and all private stations. Now, coincidental with the development of television there came about a whole different accent in the radio situation. I can see your point, but it does not quite follow up.

Radio network advertising was seriously affected by the introduction of television and the character of radio stations changed. They became more directly associated with their community. They found themselves, in effect, not depending on the network any more because the popular network programs were not drawing the majority audience. Television was coming in. This forced the individual stations to concentrate on that quite localized form of broadcasting that attracted listeners. Dominion Network was abandoned and the CBC then maintained its role with certain affiliated stations and some of its own.

As far as the radio situation is concerned, they are still plagued and I am only speaking of radio now by localities such as the central part of British Columbia, the Okanagan, Sudbury, Kingston, all these places where a fair proportion of the public, quite reasonable numbers, are not satisfied in any way by the amount of material that is being carried by those radio stations of the CBC. So you have quite a large number of people in the country who want a CBC service. I am only talking about radio about radio but I think it will apply in time to television.

There are many people in this country who are CBC viewers and they watch primarily for the distinctive things on the CBC. There are people who watch private stations because they bring them this kind of local material and they are quite devoted to it. You will also find a great many people who do not particularly follow the CBC but who want it there.

[*Interprétation*]

Il me semble que si Radio-Canada décidait d'exploiter sa propre station privée parce qu'elle diffuserait beaucoup de programmes non populaires, elle y perdrait en tant qu'entité distincte. Même si elle prévoyait toutes sortes de programmes pour les Canadiens, les Canadiens ne les suivraient pas; ils suivraient ceux de leur station locale.

Si, d'autre part, elle décidait de racheter les stations locales, cela lui reviendrait à plus des 300 millions de dollars prévus pour l'année prochaine, à plus des 80 millions de dollars qu'il serait prévu de payer. La situation pourrait devenir telle que les frais seraient impossibles à absorber.

J'aimerais savoir ce que vous pensez de ce que je considère comme un danger possible, comme une tendance qui, si elle se développait, reviendrait très cher et pourrait isoler Radio-Canada ou provoquer une forte augmentation de ses dépenses.

M. Juneau: Je pense que M. Boyle se trouvait dans cette région à ce moment-là. Je vais d'abord lui demander de répondre, puis j'ajouterai quelques mots.

M. Harry J. Boyle (vice-président, Commission de la radio-télévision canadienne): Monsieur Arrol, je suis partiellement responsable de la situation, parce que Radio-Canada possédait un réseau de radiodiffusion transcanadien. En raison de l'importance de la publicité diffusée par le réseau Dominion, celui-ci n'avait qu'une station de Radio-Canada, et des stations privées. Or, en même temps que les débuts de la télévision, la radio a complètement changé de direction. Je comprends votre argument, mais il n'est pas applicable.

La publicité à la radio a été fortement influencée par l'arrivée de la télévision, et le caractère des stations de radio a changé. Elles se sont intéressées plus directement à la communauté. En fait, elles ont perdu leur dépendance à l'égard du réseau, parce que les programmes populaires du réseau n'attiraient plus de majorité des auditeurs. La télévision faisait son apparition, ce qui a obligé les stations privées à se spécialiser dans des émissions tout à fait locales qui attiraient les auditeurs. Le réseau Dominion a été abandonné, et Radio-Canada a perpétué son rôle au moyen de certaines stations affiliées et de certaines de ses propres stations.

Pour ce qui est de la radio, et je parle de la radio seulement, on est encore harcelé par des régions comme le centre de la Colombie-Britannique, l'Okanagan, Sudbury, Kingston, et tous les endroits où une bonne partie des auditeurs ne trouvent pas suffisantes les émissions diffusées par les stations de Radio-Canada. Il y a donc beaucoup de gens à la campagne qui désirent un service de Radio-Canada. Je ne parle que de la radio, mais je pense que par la suite, la situation s'appliquera également à la télévision.

Il y a beaucoup de gens au Canada qui regardent Radio-Canada et qui recherchent surtout ce qui est particulier à Radio-Canada. Il y a ceux qui regardent les stations privées parce qu'elles leur apportent le genre d'émissions locales qui les passionnent. Il y a aussi beaucoup de gens qui ne suivent pas particulièrement les émissions de Radio-Canada, mais qui les veulent quand même.

[*Text*]

When I worked for the CBC there was one stock phrase—if there is an emergency we have got everybody. The moment something happened in terms of a national emergency, you knew those dials were clicking right back to the CBC. It was an insurance to the general public; they wanted to get back to the CBC. We knew that the news and commentary always had a tremendous audience. That is an historical fact but it is difficult to carry it forward to the television situation. Perhaps the Chairman will follow up on this. Really, Mr. Arrol, at the moment the situation on the CBC network is that there are only a few locations where they are dependent upon affiliation for television on local stations. They are very difficult situations such as Terrace, British Columbia, which has 26 small repeaters scattered around the mountains.

Mr. Juneau: I would just add this, Mr. Arrol. The Commission would be misinterpreted if it gave the impression that it thinks the co-operation between the CBC and private stations is not a good thing. Because of the report, because it is long and because most people really have not read it, the affiliates of the CBC are very concerned about it and that is quite understandable, but we think and presumably Mr. Picard and the board of the CBC also think there would be formulas to maintain a form of co-operation between the CBC and the private affiliates. Mind you, even now, the revenues that go from the CBC to the private affiliates on the radio side are negligible. On the television side, the share of the network revenues that they get from the CBC per year is $5 million. So it is not negligible, but we are not talking about enormous sums. It is not the only factor, of course. There are other factors. If the audiences of the CBC programs were lower then the affiliates would also lose audiences on their programs and so they might lose advertising. The order of magnitude we are talking about is—I do not want to take more time—but I could also point out that the audience figures for many of the programs we are talking about that are now on the CBC are not ivory tower programs. They are programs with a three million, a two and a half million, a two million audience, such as Tommy Hunter, This is the Law, The Collaborators—The Beachcomber has three million audience—and so on, but I do not want to take more time.

The Chairman: Thank you, Mr. Arrol.

• 1610

Mademoiselle Bégin.

Mlle Bégin: Merci, monsieur le président.

Moi aussi, je voudrais plutôt parler de l'avis public et de la décision du Conseil sur les licences de Radio-Canada. Puis-je me permettre, avant de poser deux questions, de dire à titre personnel, comme député, que je trouve toujours vos documents très intéressants. Je pense que c'est l'une des seules sociétés de la Couronne qui nous fait réfléchir d'une manière nouvelle à chaque fois qu'elle publie un document. Ce n'est pas facile à digérer parce que c'est gros, qu'il y en a beaucoup mais il y a justement de la matière en quantité. Je trouve intéressante l'orientation générale exposée par le CRTC dans ce document parce qu'il pourrait, par analogie, s'appliquer à bien d'autres industries où les Canadiens expriment les mêmes préoccupations, à commencer par le rapatriement, un sens de

[*Interpretation*]

Lorsque j'ai travaillé pour Radio-Canada, il n'y avait qu'une chose—en cas d'urgence, tout le monde nous écoutait. Dès que survenait une urgence de caractère national, tout le monde se branchait immédiatement sur Radio-Canada. C'était une assurance pour l'auditeur moyen, il tenait à revenir à Radio-Canada. Nous savions que les nouvelles et les commentaires avaient un public très important. Il s'agit d'un fait historique, mais il est difficile de le généraliser à la situation de la télévision. Peut-être le président va-t-il ajouter quelque chose là-dessus. Vraiment, monsieur Arrol, la situation actuelle à Radio-Canada, c,est qu'il n'y a que quelques régions où le réseau dépend de ses postes affiliés locaux pour diffuser des émissions télévisées. Il y a des situations très difficiles, comme celle de Terrace en Colombie-Britannique, où l'on trouve 26 petits amplificateurs éparpillés dans les montagnes.

M. Juneau: J'ajouterai simplement, monsieur Arrol, que ce serait mal interpréter la pensée de la Commission que de croire qu'elle juge mauvaise la collaboration entre Radio-Canada et les stations privées. En raison du rapport, parce qu'il est long et que beaucoup de gens ne l'ont pas vraiment lu, les postes affiliés à Radio-Canada s'inquiètent beaucoup de la question, ce qui est tout à fait compréhensible, mais nous pensons que M. Picard, ainsi sans doute que le Conseil d'administration de Radio-Canada, jugent qu'il y aurait moyen de poursuivre une forme de collaboration entre Radio Canada et ses stations affiliées privées. Remarquez que même à l'heure actuelle, les revenus versés par Radio-Canada aux radiodiffuseurs privés qui lui sont affiliés, sont négligeables. Pour les télédiffuseurs, la part des revenus versés annuellement par Radio-Canada est de $5 millions. Ce n'est donc pas négligeable mais la somme n'est quand même pas énorme. Ce n'est pas le seul facteur, bien sûr. Il y en a d'autres. Si le nombre d'auditeurs des programmes de Radio-Canada diminuait, celui des affiliés diminuerait d'ailleurs et elles y perdraient en publicité. Je ne veux pas prendre plus de temps, mais je préciserai également que le nombre d'auditeurs de nombre des programmes dont nous parlons ne concernent pas des programmes inattaquables de Radio-Canada. Il s'agit de programmes suivis par 3 millions, deux millions et demie, deux millions d'auditeurs, comme *Tommy Hunter, This is the law, The Collaborators, The Beachcomber* a trois millions d'auditeurs, ainsi de suite, mais je ne veux pas abuser de votre temps.

Le président: Merci, monsieur Arrol.

Miss Bégin.

Miss Bégin: Thank you, Mr. Chairman.

I should also like to refer to public opinion and the commission decision relating to CBC licences. Before asking my question, allow me to say how interesting I found your documents. Your organization is one of the only Crown corporations which publishes such thought-provoking documents. Your report is not easy to digest because of its size, but the quality is very high. I was most interested in the general orientation described by the CRTC because it could easily be applied to many other industries where Canadians are concerned about foreign control, Canadian identity ans so forth. One particular aspect of your report was a revelation for me, namely chapter four. I am sure that my folleague, Mr. Herbert, will be particularly interested in the passage on the right of the

[*Texte*]

l'identité canadienne etc. Je voudrais mentionner en passant un intérêt qui pour moi est nouveau. Je n'ai jamais vu cela écrit nulle part avant de tire le chapitre IV. Je suis sûre que non collègue M. Herbert va apprécier particulièrement le passage sur le droit du public à l'information et sur le sens des responsabilités des radiodiffuseurs, quand vous dites qu'il n'y a pas seulement le droit à la liberté d'expression.

Je ne poserai pas de question sur ce sujet, mais je veux juste confirmer que la semaine dernière, trois politiciennes de partis différents ont dû passer à une émission de notre Société d'État émission qui est basée sur la confrontation et le conflit; malheureusement, les trois politiciennes étaient du même avis fondamental sur la question et spontanément j'ai entendu le réalisateur nous dire à la fin de l'émission: «C'est dommage, c'est raté, ce n'est pas bon.» Et depuis, mes collègues peut-être ont reçu la même chose, j'ai reçu nombre de lettres de citoyens de partout au Canada qui se disent heureux, que ce n'était pas hautement partisan comme dans d'autres émissions, que c'était une discussion calme, vivante, mais pas partisanne sur un sujet donné. Donc, je suis sûre que vous touchez du doigt le fait qu'il n'est pas vrai que seuls la confrontation et le conflit sont des choses qui intéressent les gens. Il y a parfois d'autres types de programmes qui peuvent les intéresser. Alors le chapitre 4 est sûrement très riche de toutes sortes d'initiatives futures que vous voulez développer, mais je ne poserai pas de question là dessus.

Le premier chapitre porte sur les mass media. Je voudrais savoir si vous l'avez écrit simplement comme un chapitre d'ouverture qui paraisse bien ou s'il correspond à une philosophie fondamentale. Quand on entre en politique par exemple, on entend beaucoup parler de ce qui semble être la règle d'or des journalistes ou de gens qui ont affaire avec le grand public. Il paraît qu'il faut tout faire, tout dire, tout écrire comme si la clientèle à laquelle on s'adresse avait cinq ans d'âge mental. Je suis obligée d'avouer que cela m'a toujours répugné profondément parce que je crois que les gens n'ont pas cinq ans d'âge mental, il y en a de tous les âges mentaux dans le grand public. Et la notion de *mass media* c'est qu'on se sent comme une masse, on n'est plus rien, je veux dire que vous pourriez vendre des saucisses, des tomates ou bien de l'information, les émissions deviendraient simplement un objet inanimé à une masse d'individus anonymes.

• 1615

Si je comprends bien ce chapitre qui est difficile à comprendre parce qu'il est dense, vous analysez, vous mettez en cause et vous discutez, *you question* je n'ai pas d'autre mot, la notion même de masse informe et anonyme. Vous semblez insister sur le fait que des émissions, dès qu'elles touchent, je pense, 200,000 auditeurs, sont suffisantes pour justifier leur existence.

Je voudrais vous poser une question assez générale: si, par exemple, je me réfère à l'éditorial du *Globe and Mail*, qui est arrivé à un mauvais moment hier matin, trois accusations vous étaient faites, dont une d'élitisme, de vouloir que la Société Radio-Canada soit une société qui diffuserait des programmes qu'on pourrait rapidement dire destinés à des groupes fermés. D'abord, est-ce que c'est important pour vous d'avoir mis cela comme premier chapitre? Est-ce que c'est facile, concrètement, de déterminer des émissions qui ne sont pas de l'élitisme, mais qui ont quand même une qualité et qui correspondent à des

[*Interprétation*]

public to information and responsibility of broadcasters. This involves a lot more freedom of expression.

Last week three women politicians representing different parties appeared on a CBC television program which is based on the idea of confrontation; unfortunately, there was no fundamental divergence between these three ladies on the question and the producer made a rather revealing statement once the program was over, expressing regret that there was no conflict. Since then, I have received a great many letters from everywhere in Canada approving the absence of partisan spirit and lauding the fact that it was a calm and lively discussion on a particular subject. I am sure that you realize that it is not only confrontation and conflict which interests people. Other approaches have just as much appeal. Chapter four augurs well for future development so I will not be asking you questions about this.

Your first chapter deals with mass media. I would like to know whether this chapter was written only as an opening statement for the sake of appearance or whether it is an expression of a fundamental philosophy. Politicans are often told the best way to succeed with the public is to consider the average mental age of the mass as equivalent to that of a five year old child and some journalists seem to have that opinion. I have always been very much against this approach because I do not think it corresponds with reality, there are all sorts of mental ages in any particular group. The term mass media covers a very broad area, the notion is very indiscriminate and news can be peddled on the same level as sausages and tomatoes, programs can take on a very ill-defined form and be destined for a mass of anonymous individuals.

This chapter is difficult to understand because of its density but it seems to me that you are analysing and questioning the very concept of an enormous and anonymous mass. You emphasize that an audience of 200,000 listeners for a program is enough to justify its existence.

I would like to ask you a rather general question. Referring to yesterday's rather unfortunately timed article in the *Globe and Mail*, three charges are made against you. First of all you are accused of elitism and wanting the CBC to broadcast programs of very limited appeal. In this context, I would like to ask you what importance you attach to the first chapter? Is it easy to avoid elitism and at the same time insist that programs be of a certain quality and meet particular needs? You state in your conclusion that both the CBC and the CRTC agree that programs should not be destined for closed groups. But, on the other

[*Text*]

besoins? Par exemple, vous dites, en conclusion, que la Société Radio-Canada et votre Conseil sont d'accord sur le fait que les programmes ne doivent pas s'adresser à des groupes hermétiques. Mais d'un autre côté, vous semblez marquer clairement que le concept d'immenses masses anonymes n'est pas bon. Est-il facile, par exemple, de faire de la recherche sur cela et est-ce que vous avez déjà, dans des conversations avec Radio-Canada, essayé de définir de façon concrète, si je peux dire, des programmes qui tombent dans des catégories à auditoire plus restreint mais que vous ne jugez pas de l'élitisme. Je ne sais pas si je me fais comprendre . . .

M. Juneau: Oui, oui, très bien, mademoiselle Bégin. Est-ce que c'est important ce chapitre-là? Oui. D'après nous, c'est le chapitre le plus important du rapport parce qu'il sous-tend tout le rapport. Et à notre avis, il ne s'agit pas tellement de décider s'il y aura cinq minutes, cinq minutes et demie, six minutes, trois minutes et quart de publicité, mais il s'agit plutôt de décider si notre service national de radiodiffusion, comme on l'appelle dans la Loi, et auquel la Loi attribue des objectifs extrêmement ambitieux et nobles, si c'est un organisme qui va être dominé principalement par des préoccupations inspirées par les agences de vente, ou si cela va être inspiré d'abord par les préoccupations qui sont établies dans la Loi et si on peut trouver pour cela un certain appui financier, tant mieux. C'est ce qu'on essaie de discuter. Est-ce que, comme vous le dites, le public va être considéré comme un immense magna d'atomes sans personnalité, juste des individus qui sont capables d'acheter des désodorisants ou de la dentifrice ou s'ils vont être considérés comme des Canadiens, des citoyens, des votants, des pères de famille, des mères de famille qui ont toutes sortes d'intérêts divers? Est-ce que cette gamme d'intérêts très complexes, très individualisés on va les considérer comme des personnes humaines ou comme des acheteurs de produits dans une stratégie qui n'est même pas établie au Canada? C'est la question et c'est cela la question qu'on traite. Le reste est uniquement des modalités d'application.

Vous avez fait allusion au *Globe and Mail*, je ferai l'honneur, si cela en est un, à l'auteur de cet article, d'avoir écrit, dans une totale ignorance du contenu du document. Et je pense qu'il ne l'avait pas lu même, comme cela arrive très souvent chez les éditorialistes, qui n'avaient pas lu l'article de leur reporter qui lui, était très informé. Mais c'est le genre de chose à laquelle on est habitué quand on . . .

Le président: Monsieur Juneau, vous parlez de l'éditorial d'hier matin.

M. Juneau: C'est cela, oui.

• 1620

Le président: . . . parce qu'il y avait un article ce matin, aussi.

M. Juneau: Oui, beaucoup plus sensé sur l'affaire, en effet.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Perhaps you should bring it under your jurisdiction.

Mr. Juneau: I think we have enough. I think if they just read their own reporters it would be an improvement. You often hear that from the reporters, too. No, it is obvious that you cannot honestly have read the report and write that sort of thing. It is just inconsistent.

[*Interpretation*]

hand, you do not seem to be in favour of treating the audience as an anonymous mass. Has research been done on this and have you approached the topic in a concrete way with the CBC in attempt to define the type of program which may be of restricted appeal but cannot be criticized for an elitist approach. I do not know if I am making myself understood.

Mr. Juneau: Yes, indeed, Miss Begin. You ask if this chapter is important. Yes. In our estimation it constitutes the most important part of the report since it sets forth the underlying philosophy. As we see it, the problem does not lie in determining the exact amount of time which will be devoted to advertising, whether it be five minutes, five and a half minutes, six minutes or three minutes, but rather whether our national broadcasting network, the very ambitious and noble aims of which are described in the act, will be dominated by the concern of commercial organizations or whether it will be inspired by the objectives specified in the act. If it is possible to do this with a certain financial support, then so much the better. This is what we are trying to discuss. It is a choice between treating the public as a formless mass of individuals without personality capable of buying deodorants and toothpaste or considering them as Canadien citizens, voters, fathers and mothers with all sorts of varied interests. Will we take into account this wide range of complex and individual interests or treat the public as potential buyers in accordance with the strategy which is not even developed in Canada? This is our main interest and our main subject of preoccupation, the rest involves only the way in which our policy will be applied.

You have referred to the article in the *Globe and Mail*, the only justification which I can find for the author of this piece, if justification it be, is total ignorance of the content of the document. And, as is often the case among editorialists, it seems he did not read the well-informed article of the newspaper report on this subject. But we are used to this type of thing.

The Chairman: Are you speaking of yesterday morning's editorial, Mr. Juneau?

Mr. Juneau: Yes.

The Chairman: There was also an article this morning.

Mr. Juneau: It was much more sensible too.

M. Clark (Rocky Mountain): Peut-être que ce journal devrait également relever de vous.

M. Juneau: Je crois que nous avons assez de responsabilités déjà. Je crois que l'éditorialiste serait bien avancé s'il lisait les articles dans son propre journal. C'est une affirmation que l'on entend souvent de la part de journalistes. Une personne qui a vraiment vu le rapport ne pourrait jamais écrire un article de ce genre, il y a un manque de consistance.

[*Texte*]

Alors, au sujet de l'élitisme, non, tout au cours du rapport, entre autres, parce que cette question a été discutée très abondamment à l'audience. Tout au cours de l'audience, plusieurs des intervenants dont Radio-Canada ont insisté sur le danger de l'élitisme, le danger que Radio-Canada n'atteigne que des petits auditoires. C'était une question dont nous étions très conscients et quand cela n'aurait été que par pure habilté nous nous serions protégé contre cette accusation. D'ailleurs, je pense qu'il y a un danger réel, mais de poursuivre cet argument-là sans tenir compte du document, cela consiste à bâtir des épouvantails pour pouvoir les détruire plus facilement. La programmation de Radio-Canada comporte déjà dans la programmation canadienne, comme je disais tantôt à M. Arrol, un grand nombre de programmes qui attirent des auditoires qui ne sont pas négligeables. Je disais des auditoires de trois millions, deux millions, un million et demi, un million. Dans la série d'auditoires d'un million par exemple, c'est beaucoup un million et c'est uniquement au réseau anglais, mais je peux donner les chiffres pour le réseau français. Uniquement au réseau anglais, puisque vraiment le problème se pose surtout du côté anglais à l'heure actuelle pour la télévision, tout le monde le reconnaît et Radio-Canada aussi l'a reconnu. Je dois dire en passant que si on lisait le procès-verbal de l'audience, on trouverait que certaines des critiques les plus graves au sujet de Radio-Canada, Radio-Canada se les a servies. Par conséquent, dans la mesure où le rapport discute assez directement de certains problèmes, ce n'est pas uniquement le CRTC qui le fait cela, Certaines des choses qui ont été dites par M. Picard ou M. Sinclair étaient très directes, très honnêtes, très sincères et très sévères.

Donc dans les auditoires d'un million de personnes, vous avez les nouvelles, *All Around the Circle*, *Ombudsman*, *Man Alive*, *Hymn Sing*, *West Country Time*, et dans les programmes de 500,000 ce qui n'est pas négligeable non plus, parce qu'il ne s'agit pas de 22 millions d'habitants, mais uniquement de la population anglophone. J'ai une liste de 20 programmes qui intéressent plus de 500,000 auditeurs. Si on qualifie d'élitisme le fait de s'intéresser à 500,000 Canadiens comme le disait Churchill: «*What a Neck*». Si on commence à considérer comme insignifiants des groupes de Canadiens d'un million ou de 500,000 dans un auditoire potentiel en somme parce que pour ces programmes-là, on parle des adultes, cela me semble devoir causer une certaine inquiétude.

Mlle Bégin: Merci. Est-ce que j'ai droit à une dernière question, soit la deuxième?

Le *Globe* m'a semblé faire trois accusations. Cela, c'en était une. Vous avez répondu à l'autre hier, relativement à des frais supplémentaires où le chiffre de 250 millions de dollars était lancé. Vous avez répondu, si j'ai bien compris, que la question n'est pas terminée. M. Picard a dit un chiffre lui-même, tout à fait différent. Je crois que vous avez mentionné qu'il aurait dit 80 millions de dollars s'il y avait une élimination absolument totale des commerciaux, ce qui n'est pas le cas et de toute façon la question peut faire l'objet de futures délibérations. Je ne veux donc pas en parler.

La troisième question que je voudrais poser a trait à ce qui m'a semblé être la troisième accusation, à savoir que les profits des commerciaux, qui seraient réorientés vers le secteur privé, ne seraient peut-être pas nécessaires. Je voudrais vous demander, en ces jours où les politiciens en particulier s'affolent à tout instant à l'idée de «*profiteering*»

[*Interprétation*]

As far as elitism goes, this danger was brought up very frequently throughout our hearings by various participants, including the CBC who emphasized that the network must not restrict itself to very limited audiences. We were quite aware of this matter and would have protected ourselves against this accusation if only to safeguard our image. The danger does exist but any discussion on the subject must take into account our document, otherwise it amounts to self-serving logic. As I pointed out to Mr. Arrol, CBC programming does have Canadian content, attracting a considerable audience, audiences of one, two and three million. There are several programs on the English network with an audience of one million, this is not to be scorned, I can also give you figures for the French network. It is undeniable that at the present time the problem is most acute in the English television network. I would like to mention in passing that some of the most serious criticisms voiced about the CBC were made by the CBC, this can be seen in the minutes of our hearings. Thus, the CRTC is not the only organization to admit the existence of certain problems. Certain aspects were raised by Mr. Picard or Mr. Sinclair were very direct and sincere in their approach as well as being severe.

Programs with an audience of one million people are the news, *All around the circle*, *Ombudsman*, *Man Alive*, *Hymn Sing*, *West Country Time*, and there are also programs with an audience of 500,000 people, out of the English speaking population of Canada. I have a list of 20 such programs. Showing interest in 500,000 Canadians is to be qualified as elitism, then I can only echo Churchill's exclamation "What a neck". If we consider 1 million or 500,000 as an insignificant audience out of the potential adult viewers, then this seems to me some cause for concern.

Miss Bégin: Thank you. May I ask one last question?

The *Globe* seemed to make three accusations, the first being elitism. You answered the other charge yesterday concerning additional costs, a figure of $250 million was mentioned. If I understood your reply, you said that this matter has not been settled. Mr. Picard cited a completely different figure. I believe you said the total removal of commercials would cost $80 million but, in any case, this question still remains to be studied and I am not going to speak about it now.

My question relates to the third accusation, namely that profits accruing from commercials and redirected to the private sector might not be necessary. At a time when politicians are becoming increasingly concerned about profiteering, I would like to know more about the situation of the private broadcasting industry in Canada. I am not

[*Text*]

et de profits abusifs partout, le secteur privé de la radiodiffusion au Canada, peut-il disparaître? Je ne vous demande pas des statistiques précises, mais bien un ordre de grandeur, est-ce une industrie dont le profit actuel, le taux annuel moyen de profit, peut tomber dans ce qu'on appelle les profits abusifs et cette accusation de l'éditorial serait-elle alors valide? Pouvez-vous nous donner des chiffres, des ordres de grandeurs?

• 1625

M. Juneau: Bien, d'abord, je ne sais pas où ils prennent leurs renseignements, parce que ces renseignements-là sont, à tort ou à raison et jusqu'à ce que les méthodes soient changées, confidentiels. Il y beaucoup de postes de radio, surtout les petits postes, dont parlait M. Arrol, qui sont inquiets à l'heure actuelle. Dans la plupart des cas, les petits postes, sont des postes qui vivotent. Et, ils ont raison d'être inquiets. Si on ne trouvait pas de solution aux problèmes soulevés par le document du CRTC, ils ont raison d'être inquiets. Ce sont des postes qui vivotent. J'ai une liste ici, Thunder Bay, Brandon, Swift Current, Lloydminster, Medicine Hat, Red Deer, Lethbridge, Kamloops, Prince George, Dawson Creek, Paris; je ne dis pas que les propriétaires de ces postes-là ne roulent pas dans une très belle voiture, peut-être, mais ce n'est pas des grosses entreprises. Si c'est cela, nos capitalistes canadiens, je pense que ce n'est pas à eux que s'attaquent vraiment certains chefs de partis au Canada à l'heure actuelle.

D'autre part, ce que fait le CRTC, c'est de s'assurer de plus en plus que les revenus, quand ils augmentent, sont réinvestis, soit dans la construction de nouveaux postes, soit dans l'amélioration des programmes ou l'accroissement des programmes. Et cela, nous le faisons de plus en plus. Je dois dire aussi que c'est une question très complete. Vous avez à l'heure actuelle, le cas de Kelowna ou de Kamloops, où, afin d'introduire, il y avait uniquement un affilié de CBC, de Radio-Canada, à Kelowna et à Kamloops, afin d'introduire ou de pouvoir introduire CTV, il a fallu que le CRTC travaille avec le poste de Vancouver pour que le poste de Vancouver subventionne l'affilié de Radio-Canada à Kelowna et à Kamloops, afin qu'ils puissent soutenir cette nouvelle concurrence.

Alors, on en est rendu à un accord précis *fine-tuning* extrêmement compliqué pour permettre l'extension du service à l'heure actuelle, au Canada. Dans bien des cas, s'il y avait un accroissement de recettes dans les postes privés, pourvu que ce soit surveillé et réglementé comme la Loi le prévoit, cela pourrait permettre une amélioration des services du secteur privé, qui eux, ne bénéficient pas de subventions gouvernementales.

Mlle Bégin: Les chiffres des profits sont confidentiels, mais est-ce que vous, vous les avez?

M. Juneau: Oui, nous les avons.

Mlle Bégin: Alors, plus tôt vous m'avez répondu dans le sens que ce n'était pas des profits abusifs. Mais vous n'avez donné aucun chiffre?

M. Juneau: Non, je n'ai pas de chiffres maintenant, mais c'est une chose que nous surveillons continuellement. Il y a, par exemple, une chose dont je discute très souvent avec l'Association des câblo-diffuseurs à CCTA, *Canadian Cable Association*, qui publie régulièrement des cours pour démontrer que les revenus de la télévision augmentent. C'est heureusement vrai que les revenus de la télévision augmentent, mais il s'agit des revenus bruts. Ce qu'il faut

[*Interpretation*]

asking for precise statistics but an approximate figure. Can the profits in this sector be described as excessive, thus justifying the charge put forward in the editorial? Could you give us an idea of their range?

Mr. Juneau: First of all, I do not know where they obtained their information because at the present time, rightly or wrongly, it is confidential and will remain so until the system changes. There are many radio stations, particularly the smaller one,, which Mr. Arrol referred to, that are experiencing difficulties. Most of them are just getting by from day to day. Their concern is justifiable. If no solution is found to the problem raised in the CRTC document, they have reason to be worried. I have a list of stations which find themselves in this precarious financial position: Thunder Bay, Brandon, Swift Current, Lloydminster, Medicine Hat, Red Deer, Lethbridge, Kamloops, Prince George, Dawson Creek and Towers; the owners of these stations may drive expensive cars, but their operations are far from constituting big business or the summit of Canadian capitalism. I doubt if they are the ones being attacked by certain party leaders in Canada at the present time.

The CRTC is becoming more concerned that increases in income be reinvested either in the setting up of new stations or in the improvement of the quality or the quantity of programs. This is a very complex question in which we are taking greater interest. In Kelowna or in Kamloops where the only station was an affiliate of the CBC, the CRTC had to work in conjunction with the Vancouver CTV station to have the CBC affiliate subsidized so that it would be in a position to compete with a new CTV station. This was the only way in which such a station could be introduced.

We have reached a situation in which very complicated fine tuning is necessary to allow service to be extended in Canada. An increase in revenue of private stations, subject to proper control as stated in the act, could make it possible for the private sector, which does not have the advantage of government subsidies, to improve its services.

Miss Bégin: I realize that the profit figures are confidential, but do you have them?

Mr. Juneau: Yes.

Miss Bégin: You say that there is no profiteering, but you did not cite any figure.

Mr. Juneau: No, I do not have any figures now but this is something we are constantly watching over. This is a matter which we discuss very often with the Canadian Cable Association which publishes a regular list of quotations showing that income in this field is increasing. Fortunately this is true but we must not forget that this is gross income. It remains to be seen whether profits are increased. One of our concerns is to see that this increase is

[*Texte*]

déterminer, c'est si les profits augmentent. Et une de nos responsabilités, c'est de voir à ce qu'ils n'augmentent indûment et que les profits abusifs soient réinvestis dans la production et l'extension du service.

Le président: Merci, monsieur.,

Mr. Orlikow, please.

• 1630

Mr. Orlikow: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Juneau, the main thrust of the people who made representations at your hearings with regard to the CBC was that—and I think the brief of the committee on television was the largest, it sort of covered everything that everybody else said—CBC television has to do a better job, has to give more Canadian content, and so on and so on. All this would, if done by the CBC, cost substantially more money, and money which can only come from the government. Now you are proposing a substantial cutback over a period of years in the amount of commercial time which the CBC would be permitted to sell. Does that not mean that the CBC would have to get—I think Mr. Picard said—$80 million? But whatever the amount the lost revenue would be it would get that extra money from the government without any improvement in service. I know by the act setting up the CRTC that you are a statutory board; you do not have to and probably you should not consult with the CBC or with the government before you make your report. But what are the practical effects likely to be if these decisions you have made are, in fact, implemented in terms of the financing of the CBC and the financing of better programs?

Mr. Juneau: In all fairness to Mr. Picard and in all fairness to the facts, one ought to be careful about the $80 million figure.

Mr. Orlikow: Whatever it is.

Mr. Juneau: In an article yesterday or the day before there were other figures published, presumably mentioned by the corporation, and it said that what we proposed would cost $16 million the first year and something like $8 million a year the following years.

Mr. Orlikow: But whatever it is would have to be made up by the government before the government decided to put in more money.

Mr. Juneau: That is right but what can we do? I think you were here when I answered a similar question yesterday, so I should not bore you by going through the same answer again.

It is our responsibility to make recommendations. We do not think we should pre-censor ourselves in our recommendations by trying to outguess the government. As I said yesterday, we do not consult the government on any of our decisions before they are issued. So we just made recommendations.

I think the legislator has been very wise, because this problem has been specifically foreseen when the act was passed. There is Section 17(2), as I said, which establishes a mechanism to deal with that.

When an independent body responding to Parliament like the CRTC expresses a frank opinion, whether it is well put or not or whether they are well justified, and it has not been checked with the government, it may not be the opinion of the government. It may not match the financial possibilities at the disposal of the government at the moment.

[*Interprétation*]

not excessive and profits be reinvested, in production and extension of service.

The Chairman: Thank you.

Monsieur Orlikow, s'il vous plaît.

M. Orlikow: Merci, monsieur le président. Monsieur Juneau, le message essentiel de tous les mémoires qui vous ont été soumis, celui du comité sur la télévision les résume tous, je crois, portaient sur la nécessité d'améliorer le service de Radio-Canada, d'augmenter le nombre d'émissions canadiennes et ainsi de suite. Tout cela entraînerait des dépenses bien plus importantes et ce serait au gouvernement de payer. Vous recommandez de réduire considérablement le temps prévu pour les messages publicitaires sur les ondes de Radio-Canada. Est-ce que cela ne signifie pas justement, comme l'a dit M. Picard, je pense, que Radio-Canada doit obtenir $80 millions de plus dans les quelques années à venir? De toute manière, et quelles que soient les pertes de revenu, elle obtiendrait cet argent du gouvernement sans pour autant améliorer la qualité de ses services. Je sais que la CRTC est un organisme statutaire, puisqu'il a été créé par voie législative. Vous n'êtes pas obligés de consulter Radio-Canada ou le gouvernement avant de publier votre rapport et c'est probablement mieux ainsi. Quelles seront néanmoins les conséquences pratiques pour ce qui est du financement de Radio-Canada et de la création de meilleurs programmes si vos recommandations étaient suivies?

M. Juneau: Sans vouloir insulter M. Picard ou les faits, je vous invite à utiliser ce chiffre de $80 millions avec prudence.

M. Orlikow: Peu importe le montant exact.

M. Juneau: Dans un article qui a paru hier ou un de ces jours, on a utilisé d'autres chiffres, probablement ceux qui ont été avancés par la Société elle-même, disons que notre projet coûterait $16 millions la première année, et quelque chose comme $8 millions les années suivantes.

M. Orlikow: Oui, mais toujours est-il que ce sera au gouvernement d'en décider.

M. Juneau: C'est juste, mais que pouvons-nous y faire? Je crois que vous avez été ici hier lorsque j'ai répondu à une question analogue. Je ne vais donc pas vous ennuyer en répétant la même réponse.

Nous avons néanmoins la responsabilité de formuler les recommandations. Nous ne croyons pas que nous devrions appliquer nous-mêmes une première censure à nos recommandations en essayant de deviner d'avance ce que va dire le gouvernement. Comme je vous l'ai dit hier, nous ne consultons pas le gouvernement avant de prendre nos décisions. Nous nous sommes donc contentés de formuler ces recommandations.

Je crois que le législateur agit avec beaucoup de sagesse, car ce problème a précisément été prévu lors de la rédaction de la Loi. L'article 17(2) crée la procédure à suivre pour le résoudre.

Lorsqu'un organisme indépendant tel que le CRTC exprime une opinion, répondant ainsi aux désirs du Parlement, il faut qu'elle soit franche, peu importe qu'elle soit bien formulée, qu'elle soit entièrement justifiée ou qu'elle reflète celle du gouvernement. Il se peut qu'elle dépasse les possibilités budgétaires dont dispose le gouvernement à ce moment-là.

[*Text*]

Again I say it would have been censorship of our own opinions and I think it would have been wrong to try and outguess the government. We have said this. There is a mechanism in the act to assess the realistic possibility of doing these things. The mechanism is there. I presume it will be used and presumably at some point it will come before Parliament itself. If there is money involved it has to come before Parliament.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I am not trying to be critical of the CRTC.

Mr. Juneau: I have not got that impression.

• 1635

Mr. Orlikow: What I am trying to get at—and I will come to it in my next question—is that it seems to me what you are doing with your recommendations is giving a direction with which I happen to agree personally: that the CBC be required to do a better job of programming than it has in the past. And what does that mean? It means more and better public affairs; it means devoting a substantial amount of time to drama, to Canadian films in which you go into pretty specific directions; it means to putting on ballet and opera and so on. I happen to think personally that these kind of things are a necessity for a modern civilized sophisticated country. I think I am being realistic when I say that I believe that that kind of programming, no matter how well it is done, will appeal only to a minority of the Canadian people. That kind of programming, which I approve of but which is very expensive, if it is put on by the CBC—or anybody else, but we are talking about the CBC—in competition with the very popular American shows—and let me just mention a few: Carol Burnett, Dick Van Dyke, the National Football League or any of those programs—that kind of programming is only going to appeal to a minority. I hope it will be a substantial minority but it is going to be a minority of the viewing audience. The question in my mind is whether the Canadian people will be prepared to pay the very substantial amounts of money which will be required in order to bring to a minority of the viewing audience the kind of programming which you suggest CBC should be putting on and which I personally happen to agree with; but it seems to me that you have posed a tremendously important and difficult question for the government, for Parliament, and for the Canadian people.

Mr. Juneau: I think you are just slightly misinterpreting, just a little. But then, when you divert, at the beginning on the track it is just small angles, but at the end it can be quite important.

Let me start by a very concrete, obvious part of your remarks. We specifically say that many of the American programs are well made, are excellent programs and that Canadians like them. We see no reason why all those programs should be taken off the CBC schedules. We would think, though, that maybe there could be more excellent programs from other countries. Why should it only be popular programs from the United States? We certainly see room on the CBC for many of these programs. We do not think they should dominate the schedule as they do now. They dominate the schedule between 8 p.m. and 9.30 p.m., which is very much the top of the curve.

[*Interpretation*]

Je répète que je pense qu'il aurait été erronné d'essayer d'anticiper la réaction du gouvernement et de nous censurer nous-mêmes. Nous devons publier notre rapport. Ensuite, il faut évaluer à la lumière de la Loi, la possibilité réelle de traduire dans la réalité. Le mécanisme nécessaire est prévu par la Loi. J'imagine qu'on va l'utiliser à un moment donné, le Parlement sera saisi de la question. Il l'est toujours lorsqu'il s'agit de dépenser de l'argent.

M. Orlikow: Monsieur le président, je ne veux nullement critiquer le CRTC.

M. Juneau: Je n'en ai d'ailleurs pas l'impression.

M. Orlikow: J'essaie tout simplement de dire, cela va faire l'objet de ma prochaine question, que j'ai l'impression que vous essayez dans vos recommandations, d'établir une sorte de directive avec laquelle je suis personnellement d'accord pour que Radio-Canada soit obligé d'améliorer sa programmation. Qu'est-ce que cela signifie? Cela signifie une meilleure quantité et une meilleure qualité de programmes, davantage de films sérieux, davantage de films canadiens, et vous en parlez en détails. Cela signifie davantage de spectacles de ballet, d'opéras etc. Je fais justement partie de ces personnes qui sont convaincues que ce genre de choses sont une nécessité dans une société moderne et civilisée. Je crois être réaliste en disant que je suis persuadé que ce genre de programmes n'intéressera qu'une minorité de Canadiens, quelque bonne que soit la qualité. Ce genre de programmes qui ont mon accord, mais qui sont très coûteux pour n'importe laquelle station d'ailleurs, qui se trouvent en concurrence avec les variétés populaires des Américains. Je pense, par exemple, aux programmes de *Carol Burnett, Dick Van Dyke,* la *National Football League* etc. Ce genre de programme n'intéressera qu'une minorité de gens. J'espère qu'elle sera quand même nombreuse, mais ce sera toujours une minorité. Je me demande alors, si les Canadiens seront prêts à payer tout cet argent pour permettre à une minorité de suivre ces genres de programmes que Radio-Canada devrait émettre selon vous. Personnellement, je suis d'accord avec cela, mais il me semble que vous posez là une question extrêmement importante et difficile au gouvernement, au Parlement et à l'ensemble du pays.

M. Juneau: Je crois que votre interprétation est légèrement erronnée, très légèrement. L'écart est peut-être minime au début, il s'agrandit néanmoins au fur et à mesure que l'on avance.

Commençons par une chose très concrète et très évidente. Nous disons justement que beaucoup de programmes américains sont bien faits, qu'ils sont excellents et qu'ils sont appréciés par les Canadiens. Je ne vois pas pour quelle raison ces programmes devraient être supprimés des émissions de Radio-Canada. Nous croyons, par contre, que l'on pourrait avoir davantage de programmes excellents d'autres pays également. Pourquoi n'y aurait-il que les États-Unis pour nous livrer des programmes populaires. Radio-Canada pourrait avoir recours à ce genre de programmes. Ils ne devraient néanmoins pas occuper le plus gros du temps, comme c'est actuellement le cas. Ils occupent justement le temps de 8 à 9 : 30 du soir qui est très important.

[*Texte*]

When we talk about Canadianization, so to speak, of programming, the percentages are not very different from what the CBC is talking about because Mr. Picard referred to increasing Canadian programs to 75 per cent. We only say that this 8 to 9 p.m. thing is very important because that is a kind of fortress on the network. I am not going to elaborate on that but it is a very important cement fortress in the middle of the schedule. It is very important. It is completely dominated on the English network by American programming. This is just about the only important difference with the CBC. Mr. Sinclair and Mr. Picard have really said that the performance of the English network is indefensible. They had no words to describe it.

We referred to what the French network has been doing over the years and the programs that the French network has between 8 and 9 or 8 and 9.30 p.m. They are among the top 10, they are popular programs, but they are programs with which their audience can identify. It is not only ballet, it is not only classical music we are talking about, although perhaps there should be a larger proportion of that.

Mr. Orlikow: When I raise these questions, Mr. Juneau, it is not because I disagree with what you are saying, but I know the kind of flack that comes whenever you do anything which seems to interfere with the right of the viewing public to get the program they want. The illustration I am going to give you is just from Winnipeg, but I am sure you heard about—I was going to say thousands but that would be under-estimating it—tens of thousands of letters which Manitoba members of Parliament get when there was a suggestion that Canadian advertisers be restricted in purchasing time on American stations. I understand and sympathize with the reasons for that kind of recommendation but if implemented that would have destroyed Channel 12 and a hell of a lot of Manitoba people want to watch Channel 12; they do not care. Maybe they should care. I can give them a lecture that they should care about Canadian content but they want to watch the films which are available on Channel 12.

• 1640

Similarly, just a couple of weeks ago, you decided to put off the application of the cable companies in Winnipeg for permission to use the microwave to get a better signal. Again we got flack; not as much as in the Channel 12 thing. So when you impinge on the right of the viewer who thinks he has to choose his own program, he gets angry.

Maybe I am exaggerating, although I doubt it, maybe I am exaggerating what will happen if CBC really follows the directive which you are giving. You say that a viewing audience of 700,000 or 800,000 or 900,000 is not bad and I think it is not bad either; but if it is 15 or 20 per cent of the audience and the budget for CBC goes up, up, up—I am not saying it should not—what is the reaction of the taxpayer going to be? I am with you but I am just wondering how we get this message across?

Mr. Juneau: I think you are not exaggerating but you may be postulating that we are talking about arty programs. We are not talking about that; we are talking about a popular network but not one that is dominated so much by the advertisers and by general advertising strategies. We think the CBC would be capable of producing very

[*Interprétation*]

Lorsque nous parlons de la canadianisation, si vous me permettez cette expression, des programmes de Radio-Canada, nous sommes pratiquement du même avis que M. Picard qui veut augmenter le contenu canadien à 75 p. 100. Nous disons simplement qu'il faut respecter cela également entre 8 et 9 heures du soir. Je ne vais pas vous l'expliquer plus longuement, mais c'est une heure particulièrement importante, une espèce de forteresse au milieu du programme. C'est très important. Sur le réseau anglais, cette heure est complètement dominée par des programmes américains. C'est peut-être la seule différence importante entre le CRTC et Radio-Canada. MM. Sinclair et Picard ont d'ailleurs déjà déclaré que ce qui se passe à cet égard sur le réseau anglais n'est pas justifiable. Il leur manque les mots pour le décrire.

Nous parlons de ce qu'a fait le réseau français dans les dernières années des programmes français entre 8 heures et 9 : 30 heures le soir. Le réseau français est parmi les 10 meilleurs. Ils ont des programmes populaires, avec lesquels l'auditoire peut s'identifier. Nous parlons pas uniquement de ballet, ou de musique classique quoiqu'il devrait peut-être y en avoir davantage.

M. Orlikow: Si je vous pose ces questions, monsieur Juneau, ce n'est pas que je sois en désaccord, mais que je connaisse le genre de réaction qui semble immanquablement suivre lorsque vous avez l'air de vouloir interférer avec le droit des spectateurs d'obtenir les programmes qu'ils veulent. Je vais vous donner Winnipeg comme exemple. Je suis sûr que vous en avez entendu parler. Les députés du Manitoba ont reçu des milliers, plutôt des dizaines de milliers de lettres au moment où il a été suggéré de réduire le temps publicitaire que pouvait vendre les stations américaines aux entreprises canadiennes. Je comprends et j'apprécie les motifs de ce genre de recommandation, mais si elle est appliquée, le canal 12 n'existera plus, et beaucoup de Manitobains aiment regarder le canal 12; ils s'en fichent. Ils ne devraient peut-être pas. Je devrais peut-être leur dire qu'ils devraient s'intéresser aux programmes canadiens, mais ils veulent voir les films présentés au canal 12.

De même, il y a quelques semaines, vous avez nié aux compagnies de câble de Winnipeg l'autorisation de se servir de micro-ondes pour obtenir un meilleur signal. Cela a encore suscité des réactions, mais pas autant que pour l'affaire du canal 12. Donc, lorsqu'on s'oppose aux droits du téléspectateur qui pense pouvoir choisir ses programmes, il s'énerve.

Bien que j'en doute, j'exagère peut-être ce qui va se passer si Radio-Canada applique vraiment la directive que vous donnez. Vous dites qu'un auditoire de 700,000, 800,000 ou 900,000 personnes n'est pas mauvais, et je pense de même, mais s'il s'agit de 15 ou de 20 p. 100 de l'auditoire et que le budget de Radio-Canada n'arrête pas de grimper . . . je ne prétends pas qu'il ne doit pas . . . quelle va être la réaction du contribuable? Je suis d'accord avec vous, mais je me demande comment annoncer la chose.

M. Juneau: Je ne pense pas que vous exagériez, mais vous postulez peut-être que nous parlons de programmes artistiques. Ce n'est pas ce dont nous parlons, mais d'un réseau populaire, mais qui ne serait pas tant dominé par la publicité et par des stratégies commerciales répandues. Nous pensons que Radio-Canada, dans sa situation

[*Text*]

good popular programs as it is now and as the figures show. To take an example—it may be unfair because it is such a great effort—*The National Dream* has 3.5 million spectators.

Mr. Orlikow: That is a once-in-a-generation shot.

Mr. Juneau: Oh yes, but Mr. Picard said at the hearing—and I was saying that Mr. Picard has made some very realistic assessments at the hearing—for instance, when we were talking about this and more drama on the CBC, he said "I could not agree more. Drama is a big problem because it has been neglected over the last five years." One could discuss on the number of years but "it has been neglected," he said, "over the last five years. We have put the emphasis on documentaries and public affairs, so there has been a neglect of drama and now we do not have enough writers, producers and actors and so on. It is going to take time," he said, before we can . . ." So it is a problem. There is no question.

Mr. Orlikow: The thing that bothers me, Mr. Juneau, is that when these criticisms were being made of CBC television, many people compared CBC TV very unfavourably with CBC radio. CBC radio suits me very fine; that is the only station I listen to whether I am in Winnipeg or in Ottawa but CBC radio has quite a small percentage of the radio audience.

Mr. Juneau: Yes.

Mr. Orlikow: Nobody objects too much because radio is relatively cheap to produce. But if CBC TV is as good as CBC radio in the same way and has the same percentage of the audience with the cost that any television would have, I wonder which government could defend that kind of approach to the Canadian people?

Mr. Juneau: The share of CBC radio does not compare for most programs with the share of audience that the CBC gets for many of its Canadian programs.

I think you are quite right. I know that this comparison will be made to demonstrate that this is not realistic but there again I think it is the question of building a straw-man in order to shoot it down more easily. We are not talking about a policy similar to CBC radio, and I think the CBC is trying now and may succeed in increasing its radio audience.

The Chairman: Thank you, Mr. Orlikow. Mr. Fleming, please.

• 1645

Mr. Fleming: Thank you, Mr. Chairman. My friends Monique Bégin and Peter Stollery stole most of my fire concerning Global and also the question of profits, but I wanted to continue, if I could, for a moment or two at least on the profit situation. It is confidential information but the Commission does study that as a part of its consideration of the way they are behaving in carrying out the licence responsibilities. I gather, although it may not be true of purchases in the last year or two, before that time anyone or any group who purchased a licence, be it radio or television, have found the value of that asset increased tremendously, so their net worth has gone up tremendously if they are not showing great profits from year to year. For instance, I can remember five or six years ago, I think Canada's largest individual radio station CFRB of Stand-

[*Interpretation*]

actuelle, est en mesure de produire de très bons programmes populaires, et les chiffres le prouvent. Prenons un exemple, injuste peut-être, parce qu'il représente un tel effort: trois millions et demi de personnes écoutent *The National Dream*.

M. Orlikow: On ne voit ça qu'une fois par génération.

M. Juneau: Oui, mais M. Picard, dont j'ai dit qu'il a fait des évaluations très réalistes, a indiqué au cours de l'audience, en parlant par exemple de ce drame ou d'autres présentés à Radio-Canada, qu'il est tout à fait d'accord que le drame représente un gros problème parce qu'il est négligé depuis cinq ans. On pourrait discuter du nombre d'années, mais il a dit qu'il est négligé depuis cinq ans. Nous avons mis l'accent sur les documentaires et les affaires publiques, et négligé le drame; maintenant, nous n'avons plus assez d'écrivains, de producteurs, d'acteurs et ainsi de suite. Il a dit que cela prendrait du temps avant que nous puissions remédier à la situation. Il y a donc un problème, cela ne fait pas de doute.

M. Orlikow: Ce qui m'ennuie, monsieur Juneau, c'est que lorsqu'on critique ainsi les émissions télévisées de Radio-Canada, beaucoup de gens font une comparaison peu avantageuse entre le réseau télévision et Radio-Canada. Je trouve Radio-Canada très bien; c'est la seule station de radio que j'écoute lorsque je suis à Winnipeg ou à Ottawa, mais elle capte au tout petit pourcentage de l'auditoire radio.

M. Juneau: Oui.

M. Orlikow: Personne n'y fait trop objection, parce que la production des émissions de radio ne revient pas trop cher. Mais si les émissions télévisées de Radio-Canada étaient aussi bonnes que la radio et attiraient le même pourcentage de l'auditoire, étant donné le prix que coûte n'importe quelle émission de télévision, je me demande quel gouvernement pourrait défendre ce genre de politique auprès de la population canadienne.

M. Juneau: Pour la plupart des programmes, on ne peut comparer l'auditoire de Radio-Canada avec celui qu'il attire pour bon nombre de ses émissions télévisées.

Je pense que vous avez raison. Je sais qu'on fera une telle comparaison pour démontrer que ce n'est pas réaliste, mais, encore une fois, je pense que cela revient à faire un homme de paille pour l'abattre plus facilement. Nous ne parlons pas d'une politique semblable à celle de Radio-Canada et la Société tente actuellement et arrivera peut-être à augmenter son auditoire.

Le président: Merci, monsieur Orlikow. Monsieur Fleming.

M. Fleming: Merci, monsieur le président. Mes collègues, Mlle Bégin et M. Stollery m'ont pris mes questions sur *Global* et sur les profits, mais si je le puis, j'aimerais continuer à parler de la question des profits pendant quelques instants. Les renseignements sont confidentiels mais la Commission étudie la question en recherchant dans quelles conditions il faut accorder des licences. J'imagine, bien que ce soit peut-être plus le cas depuis un ou deux ans, que tous les groupes ou les individus qui ont acheté des licences de radio ou de télévision ont constaté que leur valeur a augmenté énormément, et que, si d'une année sur l'autre ils n'enregistrent pas de gros profits, leur valeur nette s'accroît fortement. Je me souviens par exemple qu'il y a cinq ou six ans, la plus importante station de radio autonome du Canada CFRB de *Standard Radio*, à Toronto,

[*Texte*]

ard Radio in Toronto, was showing a net profit picture something like three times that of the Toronto *Star*, Canada's largest English-speaking newspaper, and the relative staff and costs of each were quite different. The *Star*, for instance, had much greater costs. So there are considerable profits to be made.

What I am leading to and it would not be a fair accusation against CFRB, but I think it would be against some stations, is that in turn, or would it be fair to say, that staff, salaries or incomes, are very limited. What made me think of this and bring it up at this particular time is where news stories, a weekend or so ago, in a controversy over the firing of a CTV news staffer whether it was discrimination or with just cause pointed out that that staffer was making $10,000 a year as a reporter on the major private network and that the senior reporter was making $12,500 in 1972, and also for doing national news broadcasts on weekends was allowed another $250 per month. With my mathematics that is an income of $15,000 per year in what I would think of as a top reporting journalism job. If you can teach high school and do a competent job and be paid twice that amount, what kind of quality are you going to get, or what kind of competitiveness? If it is only a matter of the glory and honour of your mug on the screen and the ego satisfaction, then I think that calls against getting the quality of performer you want. What does the Commission do about things like this?

Mr. Boyle: I would like to know what high school.

Mr. Fleming: Well, I think the standard pay for a French teacher or an English teacher is $17,000 or $18,000 a department head. I am saying this is the top job in the country for a reporter in broadcast media on television.

Mr. Boyle: I thought you said double. In that case though those are Guild rates. In the particular case you are referring to those are Guild scale rates, as far as I recollect.

Mr. Fleming: Well, I think the Guild has a lot of difficulty arguing with television or radio shops because they are so small in the numbers there and quite frankly a union structure is not that effective and in many of the radio stations you do not dare mention union or you are out looking for work.

Mr. Juneau: The basic reporter's rate is what?

Mr. Boyle: It is $210 or $220 I think in a metropolitan city. That is basic. It is at least that, $225.

Mr. Juneau: We do not, of course, get involved in establishing salary rates and that sort of thing, as you know, but basically I think I should say that the Commission is more and more concerned about that kind of thing, as I was saying to Miss Bégin, in assessing constantly to what extent the stations are re-investing good profits into a better service, whether it is setting up a re-transmitter somewhere or improving or increasing programs. I should say this. We would not say that our performance in this respect is as good as we would like it to be or as good as it should be.

Mr. Fleming: Why?

• 1650

Mr. Juneau: Because we have been in existence for six years and you are quite familiar with all the things that have gone on. We have had to be, and I think we would get the support of all the members of this Committee in this respect, extremely careful. As you know people constantly

[*Interprétation*]

enregistrait des profits trois fois plus importants que ceux du *Star* de Toronto, le plus gros journal du Canada anglais, et le personnel et les frais de chaque organisation étaient tout à fait différents. Le *Star*, par exemple, avait des frais beaucoup plus importants. Il y a donc beaucoup de profits à faire.

Si je portais l'accusation suivante contre CFRB, elle ne serait pas fondée, mais elle est dans le cas d'autres stations: il est juste de dire que le personnel, les salaires ou les revenus en sont fort limités. Ce qui m'a fait penser à cette question à un moment comme celui-ci, c'est la controverse relatée dans les journaux le week-end dernier sur la mise à la porte d'un membre du téléjournal de CTV. Que cette mesure ait été juste ou non, on a indiqué que cette personne gagnait $10,000 par année en tant que reporter de cet important réseau privé, que le chef reporter gagnait $12,500 en 1972 et gagnait en plus $250 par mois pour la réalisation de téléjournaux nationaux en fin de semaine. Si j'ai bien calculé, cela fait un revenu de $15,000 par année pour ce qui me semble être un excellent travail de journaliste. Si en enseignant dans une école secondaire et en faisant un bon travail on peut être payé le double quelle qualité ou quel genre de concurrence va-t-on obtenir? Si l'on ne recherche que la gloriole et avoir son visage sur le petit écran, on s'expose à ne pas obtenir la qualité ou le personnel que l'on veut. Que fait la Commission à l'égard de ce genre de situation?

M. Boyle: J'aimerais savoir quelle école secondaire.

M. Fleming: Je pense qu'un professeur d'anglais ou de français gagne en moyenne $17,000 ou $18,000 en moyenne, s'il est chef de département. Je prétends que cette situation de reporter est la meilleure que l'on puisse trouver au Canada pour la radio ou la télévision.

M. Boyle: Je pensais que vous aviez parlé du double. Il s'agit cependant des tarifs du syndicat. Si j'ai bonne mémoire, dans ce cas-ci, vous parlez des salaires définis par le syndicat.

M. Fleming: Il me semble que le syndicat a beaucoup de mal à discuter avec les locaux de la télévision ou de la radio, parce qu'ils sont si peu importants, et franchement, une structure syndicale n'est pas si efficace que cela, dans beaucoup de stations de radio on n'ose pas parler des syndicats, sinon on est mis à la porte.

M. Juneau: Quel est le salaire de base des reporters?

M. Boyle: Il est de $210 ou de $220 je pense, en ville. C'est le salaire de base. Il est au moins de $225.

M. Juneau: Bien sûr, nous n'avons rien à voir avec la fixation des salaires et de ce genre de question, comme vous le savez mais je dois dire que la Commission s'intéresse de plus en plus à ce genre de chose et, comme je le disais à Mlle Bégin, vérifie en permanence dans quelle mesure les stations réinvestissent leurs profits dans l'amélioration de leurs services, si elles s'en servent pour installer des émetteurs pour améliorer ou pour grossir les programmes. Je tiens à le préciser. Nous pouvons dire qu'à cet égard, nous en avons fait autant que nous le voudrions ou que le devrions.

M. Fleming: Pourquoi?

M. Juneau: Parce que la Commission n'existe que depuis six ans et que vous savez très bien tout ce qui s'est passé. Nous avons dû faire preuve d'une grande prudence et je pense que tous les membres du Comité seront d'accord avec moi là-dessus. Comme vous le savez, on nous accuse

[*Text*]

accuse us of poking our nose. Also we started with really no staff. There was not even an accountant when we started. There was a bookkeeper, you know, a 25-year old bookkeeper. That is all there was. So we had to develop a staff, and we had to develop experience. It took some time before we could get people who knew anything or had any feeling for broadcasting to join us because they did not know what that organization was. That took some time. And we were very careful not to let new staff start messing around, because it is difficult enough to produce programs and to operate broadcasting and if you pretend to supervise it you should know what you are talking about. It could have been a disaster to ourselves to let our staff run around the country telling people what to do and, with just a superficial look at their figure, say, "You should do this, you should do that."

We are gradually developing standards. They are difficult to develop. And every time we do say something in that area we are doing it with a great deal of care, and we are doing it very much by way of discussions. I am sure this Committee, if we did not make very many errors, would start asking what we are doing exactly. And, as far as some of the press is concerned, even before we made the errors we would be jumped on. So there is no question that we are doing more and more of that work. But we are doing it with very great care, not only out of caution but also because, in spite of what people say about our supposed toughness, arrogance and so on, we do not want to mess around with something that is very difficult to do. Some people really do a bad job, there is no question, but there are many who do a decent job, and before you take a position on how they could improve—I mean in details; we are doing it in this report in principle—you must know where they should put more money, for instance. That is a very difficult thing. We are.

For instance, there is a case of a station here in Ottawa and when we renewed their licence, and we are doing that more and more, it was obvious. We said, "You just do not have enough people in your newsroom—no way". It does not take a great deal of wisdom to come to that conclusion. You just have to look at similar stations with similar revenues and similar markets.

Mr. Fleming: For instance, in Metropolitan Toronto—I am just guessing—on the broadcast side, television and radio, I would estimate probably 200 news people in total out of a community of 3 million. So there is a great deal of competition for those positions, and people from the smaller communities are seeking them.

Mr. Juneau: You are right.

Mr. Fleming: Too often that is an excuse to management to pay a small amount and give them the glory of the job. That takes away some of their incentive, although their drive is there to do a good job. But I think they and their families deserve it.

[*Interpretation*]

constamment de fourrer notre nez partout. Egalement nous avons commencé avec un personnel pratiquement inexistant. Nous n'avions même pas de comptable lorsque nous avons commencé. Nous n'avions qu'un teneur de livres de 25 ans. C'est tout ce que nous avions. Nous avons donc dû engager du personnel et gagner de l'expérience. Il a fallu pas mal de temps avant que nous puissions embaucher des gens qui connaissent quelque chose au domaine de la radiodiffusion, en leur demandant de se joindre à nous, car ils ne connaissaient pas tellement bien notre organisme. Nous avons essayé soigneusement de ne pas laisser trop d'initiatives au niveau personnel, car il est déjà bien difficile de produire des émissions et d'exploiter un réseau de radiodiffusion et par ailleurs, si l'on a pour tâche de surveiller pour que tout aille bien, il faut savoir de quoi il en retourne. Il aurait pu être pour nous désastreux de permettre à notre personnel d'aller un peu partout commander aux gens de faire ceci ou cela à leur guise, sans avoir acquis au préalable une certaine expérience.

Graduellement, nous imposons certaines normes qui sont difficiles à établir. A chaque fois que nous émettons une directive dans ce domaine, nous le faisons avec grande prudence et assez souvent sous forme de discussion. Je suis certain que votre comité, si l'on ne faisait pas beaucoup d'erreurs, en viendrait à demander ce que à quoi exactement nous nous occupons. D'autre part, certains journalistes s'attaqueraient à nous avant même que nous ayons commis quelque erreur. Par conséquent, il est évident que nous faisons de plus en plus ce genre de travail, mais nous le faisons avec grand soin, non seulement à cause de la prudence que nous devons exercer, mais aussi parce que, en dépit de ce que les gens disent sur notre présumée force, notre arrogance, etc., nous ne voulons pas avoir quoi que ce soit à faire avec quelque chose qui est très difficile. Sans doute il y a certains personnes qui font réellement du mauvais travail, mais il y en a beaucoup d'autres qui font du bon travail et avant de prendre position sur les améliorations à apporter dans les détails comme nous le faisons en principe dans ce rapport, il faut savoir où l'on devrait par exemple investir plus d'argent. C'est une chose fort difficile à décider mais nous le faisons.

Prenons l'exemple d'une station établie ici à Ottawa, et de ce qui s'est passé lorsque nous avons renouvelé son permis, ce que nous faisons certainement de plus en plus. Nous leur avons déclaré «impossible pour vous d'avoir votre permis parce que vous n'avez pas assez de personnel dans votre salle de nouvelles.» Il ne faut pas tant de sagesse pour en arriver à cette conclusion. Il suffit simplement d'étudier le cas de stations semblables qui perçoivent des revenus semblables et qui sont sur des marchés de même envergure.

M. Fleming: Par exemple dans le Toronto Métropolitain, et ce n'est de ma part qu'une hypothèse du côté de la radio, de la télévision, j'estime qu'il y a probablement 200 employés au total qui s'occupent de la diffusion des nouvelles dans une collectivité de 3 millions d'habitants. Il y a donc pas mal de concurrence pour obtenir de tels postes, et ce sont les personnes qui viennent de petites collectivités qui cherchent à les obtenir.

M. Juneau: Vous avez raison.

M. Fleming: Trop souvent cela donne une excuse à la direction de verser un petit salaire tout en leur donnant l'impression que l'emploi comporte beaucoup de prestige. Cette façon d'agir leur enlève une part de leur motivation bien qu'ils aient l'ambition de faire du bon travail. A mon avis, leurs familles et eux-mêmes le méritent.

[*Texte*]

Mr. Juneau: I will not name the place, but I went to a station about a month ago. It is a TV and radio operation, jointly owned, and for the two operations they have three news people, including the Director of the News Department. They record the audio, they shoot the films, I do not think they buy the stock, they develop the film, and there are three people.

Mr. Fleming: Even if that company is just managing to survive, they have a huge responsibility for local information.

Mr. Juneau: Absolutely.

Mr. Fleming: On Global you mentioned, when you were discussing that with Mr. Stollery earlier, you were giving more scope, allowing a little more risk because you felt that in the past the old BBG and now the CRTC had tended to be very conservative in allowing expansion. So you smelled the possibility of some difficulties but felt the risk had to be taken. The only side comment I might make there is, again, you cannot legislate or dictate talent, you want programming that will appeal and bring in an audience. That is the success of broadcasting in the private sector. But, again, when I look at Global—and I think they have done an excellent job in their general programming set-up and the mass appeal of their programs—I see some very talented faces showing up that are showing up in at least one other network, too. They are very talented people. But I often worry about the way to succeed is to buy the best known, best identified talent and spread it as thick as you can. And that holds back on bringing up new Canadian talent. Is there any way the Commission can play a role in that?

Mr. Juneau: I think just by general discussion and remarks, general expressions of opinion, because I do not see any direct way for the Commission to get involved.

Mr. Boyle: I think in terms of Global, if you take a look at it, you will also discover that there are quite a few second bananas developing in terms of the operation.

• 1655

There are some unquenchable spirits that pop up every place, whether it be broadcasting or publishing, but the fact is, and I think it is a common technique, that they adopt the technique that they are taking the step that we fought so often of bringing in an American star and putting him into the program to hold it. I do not think there is anything wrong with our Canadian producers taking a so-called Canadian star and putting other talent around that star to attract an audience.

Mr. Fleming: I quite agree, but I think as the marketplace expands, rather than expanding vert talented and successful people's incomes, I wish there was some way of letting them have the success due them and also encourage the development of new faces.

[*Interprétation*]

M. Juneau: Je suis allé rendre visite à une station il y a environ un mois dans un endroit dont je tairai le nom. Il s'agit d'une station de TV et de radio à propriété commune, et pour ces deux réseaux, ils n'ont que trois personnes préposées aux bulletins de nouvelles y compris le directeur de la division des nouvelles. Ils enregistrent le son, ils font les prises de vues, ils développent les films et ils ne sont que trois pour faire tout cela; je ne crois pas qu'ils achètent le film vierge.

M. Fleming: Même si cette société arrive à peine à survivre, ils ont une très grave responsabilité pour ce qui est de l'information locale.

M. Juneau: Absolument.

M. Fleming: Sur le réseau *Global*, vous avez mentionné lors d'une discussion précédente avec M. Stollery, que vous accordiez un plus vaste champ d'action en permettant aux gens de prendre plus de risques, car vous estimez que par le passé, l'ancien Bureau des gouverneurs qui est maintenant la CRTC a eu trop tendance à être conservatrice et à ne pas permettre l'expansion. Vous avez probablement pressenti la possibilité qu'il y aurait des difficultés, mais à votre avis, il fallait prendre le risque. Le seul commentaire que je désire faire à ce sujet est qu'une fois de plus on ne peut légiférer dans ce domaine ou imposer des talents prometteurs en pareille heure on désire faire des émissions qui seront au goût de l'auditoire. Dans le secteur privé, voilà à quoi on mesure le succès de la radiodiffusion. Par ailleurs, une fois de plus, lorsque j'écoute le poste *Global*, je m'aperçois qu'ils ont fait de l'excellent travail dans leur programmation générale et ils ont réussi, par leurs émissions, à capter un vaste auditoire; je constate qu'il y a des gens pleins de talents qui font partie des émissions de cette chaîne, et que l'on aperçoit également dans au moins un autre réseau. Ce sont des gens pleins de talents. Mais je me demande si la façon de réussir est de recourir au talent de ceux qui sont les mieux connus, que l'on revoit sans cesse un peu partout. D'une certaine façon, cela nous empêche de connaître de nouveaux talents canadiens. Y a-t-il moyen pour la Commission de jouer un rôle à cet égard?

M. Juneau: La meilleure façon est simplement d'en discuter, de faire des remarques et d'exprimer des points de vues à cet égard, car je ne vois aucun moyen direct pour la Commission d'être mêlée là-dedans.

M. Boyle: Lorsque vous écouterez la chaîne *Global*, vous constaterez qu'assez souvent il y a des personnes sans grand talent qui apparaissent à ce réseau.

Il y a des personnes intarissables que l'on voit un peu partout qu'il s'agisse de radio-diffusion ou de publication, mais il est commun de constater qu'ils ont l'impression d'empêcher ainsi ce pourquoi nous nous sommes tant battus, c'est-à-dire de faire venir à grands frais une star américaine afin qu'une émission obtienne une bonne quote d'écoute. A mon avis, je ne vois rien de mal en ce que nos profiteurs canadiens fassent appel aux services d'une soi-disant star canadienne et de l'entourer d'autres personnes afin que cette star attire un vaste auditoire.

M. Fleming: Je suis bien d'accord avec vous mais comme le marché prend de l'expansion par rapport aux revenus de ces personnes qui ont tant de talent et de succès, j'aimerais qu'il y ait quelque moyen pour qu'on puisse reconnaître leur succès en les encourageant aussi à mettre en valeur de nouveaux visages.

[*Text*]

Mr. Boyle: There is no doubt about it that there is a timidity, no doubt about it.

Mr. Fleming: Thank you, Mr. Boyle.

The Chairman: Mr. McGrath.

Mr. McGrath: Thank you, Mr. Chairman. I was not here yesterday, so I have no way of knowing what was discussed and have not had a chance to see the verbatim record, so you will forgive me if some of my questions seem to be redundant.

I certainly welcome the report, Mr. Juneau, of the CBC. I think it is a bold and imaginative report. I am firmly convinced that if we are to have a uniquely distinctive Canadian system in this country that we must have a commercial-free CBC. I think that has been borne out by the very interesting things that are happening on CBC radio. I think anybody who follows CBC radio will be convinced that it is probably developing into the best and most exciting public broadcasting network in the world. It is innovative, it is interesting and it is informative. For the first time it is beginning to hold its own against television, and if we had a television system in Canada that adopted the same pattern within its own technical milieu we would probably have a better opportunity to develop Canadian talent, because it would have programs that would not have to depend upon their commercial character. In other words, they would not be commercial vehicles. I believe that is the ultimate answer.

I also think that as broadcasting gets more into the area of new technology and begins to feel the real pinch of competition from the development of cable, for example, and from the use of VTR cassettes, and so on, that the commercial broadcasters are going to need more support and eventually in order to survive I think they will have to have the commercial area all to themselves. I would like to ask you, Mr. Juneau, what progress has been made with respect to one of the recommendations that we made in the last Parliament in our second report, it was alluded to today and it was also mentioned in your report, and that is the one dealing with American commercials coming into Canada on the Canadian cable system. We specifically recommended that American commercials directed at children coming into Canada on the cable system be blacked out, but obviously if our commercial broadcasting is to survive we will have to bblack out all U.S. commercials. Can you tell us what is happening there?

Mr. Juneau: I am not sure I have all the most up-to-date information on it, but I can tell you what our general attitude is and give you some examples. As you probably know, there is a coincidence in this case between the preoccupations that have been expressed by the Committee and what the Commission is trying to do in a general way to protect Canadian broadcasting stations. In order to protect Canadian broadcasting stations we have been trying for a few years now—since July of 1971—to do exactly that; to get the cable systems to delete commercials. So, what the Committee suggested meshes with what we have been trying to do. It is a very difficult enterprise

[*Interpretation*]

M. Boyle: Nul doute qu'il y a en ce domaine certaine timidité.

M. Fleming: Merci, monsieur Boyle.

Le président: Monsieur McGrath.

M. McGrath: Merci, monsieur le président. Je n'étais pas ici hier et je n'ai pas le moyen de savoir ce qu'on y a discuté car je n'ai pas eu l'occasion encore de voir le procès-verbal de la réunion et par conséquent pardonnez-moi si mes questions sont quelque peu redondantes.

Je désire, monsieur Juneau, vous féliciter du rapport émis par Radio-Canada car à mon avis il témoigne de beaucoup d'audace et d'imagination. Je suis fermement convaincu que si nous devons avoir un réseau canadien vraiment distinctif dans notre pays, il faut alors que Radio-Canada soit exempt des messages commerciaux. Cela découle de l'émission très intéressante qui passe sur le réseau radiophonique de Radio-Canada. Quiconque suit les émissions de radio de Radio-Canada sera convaincu qu'on est en train de développer le réseau de radiodiffusion public le meilleur et le plus excitant au monde. Il est des plus innovatif, intéressant et informateur. Pour la première fois il a réussi à occuper une place prépondérante par rapport au réseau de télévision et si nous avions un réseau de télévision au Canada qui adopterait la même façon de faire les choses au sein de son propre milieu technique, nous aurions probablement l'occasion de voir davantage des talents canadiens se développer, car nous aurions ainsi des émissions qui ne dépendraient pas de leur caractère commercial. Autrement dit, il ne s'agirait pas alors de véhicule de l'information commerciale. C'est là à mon avis la réponse ultime.

De plus, au fur et à mesure que la radiodiffusion sera touchée par les changements technologiques et commencera à se ressentir de la concurrence que lui offrira la télévision par câble et l'usage des cassettes et le reste, les radiodiffuseurs commerciaux auront alors besoin de plus d'appui et éventuellement afin de survivre ils devront ne s'intéresser qu'au domaine commercial. J'aimerais vous demander, monsieur Juneau, quels progrès a-t-on faits pour ce qui est de l'une des recommandations que nous avons faites au cours de la dernière législature dans notre deuxième rapport auquel on a fait allusion aujourd'hui et qui a aussi été mentionné dans votre rapport au sujet des commerciaux américains qui pénètrent au Canada au moyen du réseau de télévision par câble canadien. Nous avons précisément recommandé que les commerciaux américains dirigés vers l'auditoire d'enfants canadiens et qui entraient au pays par le réseau de câble soient complètement éliminés de l'écran mais évidemment si notre diffusion de commerciaux doit survivre il faudra également éliminer tous les autres commerciaux provenant des États-Unis. Pourriez-vous nous dire ce qui se passe dans ce domaine?

M. Juneau: Je ne suis pas certain d'avoir les renseignements les plus à jour à cet égard, mais je puis vous dire quelle est notre attitude générale et vous donner quelques exemples. Comme vous le savez probablement, il y a coïncidence en ce cas entre les préoccupation exprimées par le Comité et ce que la Commission essaie de réaliser de façon générale en vue de protéger les stations de radiodiffusion canadiennes. Afin de protéger ces stations, nous avons essayé durant bon nombre d'années déjà depuis juillet 1971 de faire exactement ce que vous demandez; c'est-à-dire nous avons demandé aux réseaux de télévision par câble d'éliminer la publicité. Par conséquent, ce que le Comité a

[*Texte*]

which we have undertaken. What the Committee actually said was of great encouragement and great support for the CRTC is this undertaking. Perhaps to be short, I should report that we are not as successful in this respect as we would wish to be. We first did it in 1971 by establishing a general policy and saying this ought to be done. Then it was not going fast enough and also some of the people who would have liked to do it felt that they needed the protection of the commission, that unless the commission made it obligatory for them they did not dare do it.

• 1700

For the last year and a half we have, on all the licences, except in very small places, because there is a matter of cost, made it a condition of the licence that the American commercials be deleted. We have done that in Halifax, in Calgary, and in Montreal.

In all the cases where the licences are running, we cannot do it until the licence comes up for renewal because we cannot amend the licence in the course of the licence. So for all the licences that are going, we cannot do it. In Calgary, I have a note here saying that they started doing it on March 11. Gradually it should be done everywhere.

Mr. McGrath: When you said gradually, I was wondering why we could not make a start with the specific recommendation of the committee on deleting children's commercials, especially since the commission adopted as a condition of licence the enforcement of the voluntary code. Obviously the voluntary code with all its imperfections is better than nothing, but it is not going to be totally effective until American commercials, which go much farther than our commercials ever did even without the restrictions of the code, are blacked out. I am wondering why you have not acted on that recommendation of Parliament.

Mr. Juneau: Because, as I said, we like the support. We like the fact that this recommendation of the Committee really seemed to demonstrate that we were right in the first place, whereas many people thought we were wrong.

We doubt that we could get away with it, because to do it immediately—well, immediately, but say within six months—we would have had to do it by regulation. A regulation would have had a blanket impact, and a blanket impact would pose tremendous problems, particularly if you do it selectively. If you do it at random, which achieves the general purpose of portecting the television stations, it is less difficult. But if you do it totally, or even more, if you do it selectively for certain kinds of commercials, then we doubt that we would have succeeded. It would have been demonstrated that we were unrealistic. We would have been discredited.

Mr. McGrath: You will appreciate that my time is very limited, and I realize that these questions require substantive answers.

Mr. Juneau: We are working on it.

Mr. McGrath: I would like to ask you, with regard to regulations, when you implement regulations, they are usually preceded by public hearings of some kind, so that there would be some input. Why did you make an exception in the case of the broadcasting code of advertising to children, which now has the force of regulations, but for which the people of Canada, the consumers of Canada, the

[*Interprétation*]

proposé s'accorde parfaitement avec ce que nous avons essayé d'accomplir. C'est là une très difficile entreprise à réaliser. Ce que le Comité nous a dit a été réellement d'un grand encouragement pour le CRTC dans ce domaine. Pour résumer, je dois dire que nous n'avons pas autant de succès que nous le voudrions. Nous l'avons d'abord fait en 1971 par une politique générale stipulant qu'il fallait le faire. Cela n'allait pas assez vite et certaines personnes qui auraient aimé le faire ont cru bon de demander la protection de la Commission. Ils ne voulaient pas s'engager à moins que la Commission les oblige.

Au cours des derniers 18 mois, nous avons imposé comme condition à toutes les licences, que les annonces publicitaires américaines soient retranchées, sauf dans les petites localités où joue la question de coût. Nous l'avons fait à Halifax, à Calgary et à Montréal.

Dans tous les cas où la licence n'est pas expirée, nous ne pouvons rien faire jusqu'à ce qu'elle soit renouvelable, car nous ne pouvons rien modifier pendant qu'elle est en cours. J'ai une note ici m'avertissant qu'à Calgary, on a commencé le 11 mars. Progressivement, tous les endroits suivront.

M. McGrath: Lorsque vous dites progressivement, je me demande pourquoi nous ne pourrions pas commencer par une recommandation précise du comité, de retrancher les annonces publicitaires destinées aux enfants, étant donné surtout que la Commission a adopté, comme condition de la licence, la mise en vigueur du code librement consenti. Il est évident que ce code même imparfait, est mieux que rien, mais il sera totalement efficace lorsque les annonces publicitaires américaines, qui vont plus loin que les nôtres, même sans les restrictions du code, seront retranchées. Je me demande pourquoi vous n'avez pas agi sur la recommandation du Parlement.

M. Juneau: Parce que, comme je l'ai dit, nous avons besoin d'appui. Nous apprécions le fait que la recommandation du comité montre vraiment que nous avions raison, dès le début, alors que bien des personnes croyaient que nous avions tort.

Je doute que nous puissions nous en sortir, car pour agir immédiatement, je veux dire dans les prochains 6 mois, il faudrait le faire par règlement. Un règlement aurait eu un effet de portée générale qui aurait posé des problèmes énormes, surtout si vous le faites de façon sélective. Si c'est appliqué au hasard, et protéger ainsi les stations de télévision, c'est moins difficile. Mais si l'effet est total, et surtout si vous êtes sélectifs pour faire ce genre d'annonces publicitaires, nous doutons que nous aurions pu réussir. On se serait rendu compte que nous n'étions pas réalistes et on nous aurait discrédités.

M. McGrath: Mon temps de parole est limité et je me rends compte qu'à mes questions il faut des réponses substantielles.

M. Juneau: C'est ce que nous essayons de faire.

M. McGrath: J'aimerais vous demander une question au sujet des règlements. Lorsque vous les appliquez, ils sont habituellement précédés d'audiences publiques et vous obtenez ainsi des données. Pourquoi avoir fait exception dans le cas du code de radiodiffusion pour la publicité qui s'adresse aux enfants, qui a maintenant force de loi, mais pour lequel code les Canadiens, les consommateurs cana-

[*Text*]

public of Canada, indeed the radio and television stations of Canada, have had no opportunity for any input?

Mr. Juneau: If you will allow me to be a little whimsical, we did it in order to accommodate you. That was the only way. The Committee, I mean. You in the plural.

Mr. McGrath: Let me take it to the next step, Mr. Juneau. The CAC and the Broadcasting League and a number of groups across the country have expressed grave misgivings about the effectiveness of the code. There have been a number of infractions noted by the CAC and by others. It appears that the code is not working because it is difficult, if not impossible, to enforce. You have made the first step, which we laud in so far as the CBC is concerned. When would you be prepared to take the next step and implement meaningful regulations to govern the commercial broadcasters in respect of advertising directed at children?

• 1705

Mr. Juneau: Let me say this. We met with the CAC before they made those declarations to the press, and I attended a large part of the meeting. I was surprised and I think what they said was amplified way out of proportion, but certainly in their meeting with us, Mr. McGrath, I do not remember one precise case where they could demonstrate, where they could really prove that the code had not been followed.

Mr. McGrath: We cannot be reading the same document because I have instances of four violations which were admitted by the CAC.

The Chairman: You are coming to the end of your time. Maybe you would like to mention . . .

Mr. Juneau: I am told you are right. There were four remaining after a lot of discussion, four infractions from a large number.

Mr. McGrath: Serious infractions.

Mr. Juneau: Then, out of these four which it was agreed were infractions, two had been precleared by the committee on which the CAC had members. The committee realized afterwards that they had been in that case, a little bit too open.

Mr. McGrath: You know, of course, Gallup Poll did a survey on this in January, a very useful survey by the way. However, I have two other questions which I have to get in because of time limitations and the Chairman is growing impatient.

As television stations find it more and more difficult to compete for the advertising dollar, they become much more bold in their approach to what they can put on. In other words, they sometimes put on programs for their shock value in order to get the audience.

As a consequence, we end up in prime time with movies that exploit sex, movies which would be considered as adult fare for a theatre, but which really would be considered as restricted for family audiences, sex and violence. There is a growing tendency towards that in Canada, not only with Global, but with CTV stations as well. What is the Commission doing about that?

[*Interpretation*]

diens, le public canadien et la radio et la télévision canadiennes n'ont pas eu l'occasion de vous apporter quoi que ce soit.

M. Juneau: Si vous me permetteZ d'être un peu fantasque, nous l'avons fait pour vous accommoder. C'était la seule façon. Lorsque je dis le comité, je veux dire vous tous.

M. McGrath: Allons un peu plus loin, monsieur Juneau. L'Association des consommateurs du Canada et la Ligue de radiodiffusion, un certain nombre de groupes au pays ont exprimé leurs doutes quant à l'efficacité du code. L'ACC et d'autres aussi ont relevé un certain nombre d'infractions. Il semble que le code ne soit pas efficace car il est difficile, sinon impossible à appliquer. Vous avez fait un premier pas et nous vous félicitons cette initiative pour Radio-Canada. Seriez-vous prêts à faire le prochain pas et à appliquer des règlements significatifs qui guideraient les radiodiffuseurs commerciaux dans la publicité qui s'adresse aux enfants?

M. Juneau: Laissez-moi vous dire ceci. Nous avons rencontré les représentants de l'ACC avant qu'ils fassent leur déclaration à la presse, et j'ai assisté à la majeure partie de la réunion. J'ai été surpris, je pense que leur propos exagéré, mais je ne me souviens pas, monsieur McGrath, que lors de notre rencontre, on ait soulevé un cas où le code n'a pas été suivi.

M. McGrath: On ne doit pas lire les mêmes documents, car j'ai ici quatre violations que souligne l'ACC.

Le président: Votre temps de parole est presque écoulé, peut-être que vous aimeriez mentionner . . .

M. Juneau: On me dit que vous avez raison. On a de retenus quatre cas après avoir beaucoup discuté, quatre infractions sur un total imposant.

M. McGrath: De sérieuses infractions.

M. Juneau: De ces quatre cas qualifiés d'infractions, deux avaient été autorisés à l'avance par le Comité sur lequel de l'ACC siégeaient. Le Comité a réalisé par après qu'ils avaient été un petit peu trop libres dans ces cas-ci.

M. McGrath: Vous savez évidemment qu'il y a une enquête Gallup en cours, elle a été commencée en janvier. J'ai encore d'autres questions, mais je dois me hâter car mon temps est écoulé et le président devient impatient.

Au fur et à mesure que les stations de télévision trouvent qu'il est de plus en plus difficile de concurrencer le dollar de la publicité, elles deviennent de plus en plus effrontées dans leurs méthodes. Autrement dit, elles passent parfois des programmes pour leur valeur choc, pour obtenir un auditoire.

Nous avons donc pendant les heures de pointe d'écoute, des films qui exploitent le sexe, qui pourraient très bien être considérés dans un cinéma comme films pour adultes, mais qui dans une famille, étant donné qu'ils exploitent le sexe et la violence, doivent être limités à des auditoires avertis. C'est une tendance qui est de plus en plus courante au Canada, non seulement à Global mais également dans les stations de CTV. Que fait la Commission à ce propos?

[*Texte*]

Second, so I can get my questions in, what are you doing to determine whether or not there are television stations in Canada using the subliminal technique, subliminal advertising? There has been evidence of that recently in the United States, on children's ads, by the way.

You seem surprised, which rather surprises me.

Mrs. Pat Pearce (Member, Canadian Radio-Television Commission): We are not surprised. We have heard about this for years and it may be working.

Mr. Juneau: We have no evidence of that. Perhaps evidence of that is very difficult to get, but we will watch.

Mr. McGrath: I have evidence of it right here.

Mr. Juneau: In Canada?

Mr. McGrath: No. This ad may be used in Canada. I do not have any hard evidence, but I have some evidence that some of the toy manufacturers have used it in Canada.

I want to know what you are doing to monitor whether or not this technique is being used and, second, what you are doing to regulate the use of films that exploit sex and violence for their shock value.

Mr. Juneau: On the second question, I think if there were any indication, not even *prima facie* evidence, such as may be the information you have, we would certainly watch it with any kind of instruments that may be required to perceive subliminal messages.

There was a great flurry about this 10 or 15 years ago. I just heard a conversation two or three weeks ago referring to this. We have no indication but we would be glad to look into it.

On the other matter of complaints, sometimes the stations—I think there have been complaints from you—recognize that there has been a lack of judgment. They apologize for it and they indicate that it is not the policy of their station to continue that sort of programming. That happens now and then.

• 1710

About the general issue, we are very, very careful to return the weight, the onus, the burden on the individual broadcaster. We may be wrong about this but I have explained this a number of times before the Committee—I do not think you were there, it has come up in the past—that the Commission until now has always followed that followed that path. To put the responsibility—it is a moral responsibility. Otherwise, we would be getting involved in a form of censorship and it seems to us that the spirit of this Committee throughout the years and of Parliament has been, you know, Watch it, although there I would agree that the act is not as clear as it is in other areas that we have discussed.

It would seem from the act that Parliament wanted the responsibility to remain with the individual broadcaster. So our role usually is to recall to the broadcaster that it is his responsibility to be careful about that sort of thing. That is the way we handle it. It may not be the right way but that is the way we handle it. I agree that there is an increase which worries a great number of people but maybe that is the way it is going to be solved. It may be that if the broadcasters realize that more and more people

[*Interprétation*]

Deuxièmement, que faites-vous pour savoir si les stations de télévision au Canada utilisent ou non la technique subliminale, la publicité subliminale? On s'est rendu compte seulement aux États-Unis que cette technique était utilisée dans la publicité qui s'adresse aux enfants.

Vous me surprenez, car vous semblez surpris.

Mme Pat Pearce (membre du Conseil de la radiotélévision canadienne): Nous ne sommes pas surpris. Nous en avons entendu parler depuis des années, et il se peut que cela marche.

M. Juneau: Nous n'avons pas de preuves. C'est peut-être difficile d'obtenir des preuves, mais nous allons surveiller.

M. McGrath: J'ai des preuves, ici même.

M. Juneau: Pour le Canada?

M. McGath: Non. Cette annonce publicitaire est peut-être utilisée au Canada, je ne sais pas, mais j'ai des peuves que certains fabricants de jouets s'en sont servis au Canada.

J'aimerais savoir ce que vous faites pour déterminer si oui ou non ces techniques sont utilisées et deuxièmement, pour réglementer l'utilisation de films qui exploitent le sexe et la violence pour leur valeur choc.

M. Juneau: Pour répondre à votre deuxième question, si nous avions des indices, même pas des preuves *Prima facie*, comme par exemple des renseignements que vous avez, nous pourrions certainement utiliser les mécanismes de surveillance dont nous disposons pour déceller ces messages subliminaux.

On en a beaucoup parlé il y a dix ou quinze ans. J'entendais justement, il y a deux ou trois semaines, une conversation à ce sujet. Nous n'avons pas d'indice, mais nous allons faire enquête.

Au sujet des plaintes, les stations parfois—je pense que vous vous êtes plaints,— se rendent compte qu'elles ont manqué de jugement. Elle s'en excuse et avoue que cette sorte de programmation n'est pas la politique habituelle de la station.

Au sujet de la question plus générale, nous sommes très très prudents pour accorder à chaque radiodiffuseur, l'autorité, le fardeau et le travail qui lui revient. Nous avons peut-être tort, et nous avons expliqué à plusieurs reprises au Comité, mais le Conseil a jusqu'à maintenant adopté cette façon de faire. Peut-être n'étiez-vous pas présent au Comité, mais nous en avons parlé par le passé. C'est une responsabilité morale. Autrement, nous serions engagés dans une forme de censure. Il nous semble qu'au cours des années, le Comité et le Parlement nous ont dit: «Surveillez cela», même si, j'en conviens, la Loi n'est pas très claire sur ce point comme elle l'est sur d'autres questions que nous avons discutées.

Il nous a semblé d'après la Loi que le Parlement désirait que la responsabilité soit celle du diffuseur. Par conséquent, notre rôle s'est borné à rappeler aux diffuseurs qu'il a la responsabilité d'éviter ce genre de programme. C'est comme cela que nous avons agi. Ce n'est peut-être pas de la bonne façon, mais c'est ce que nous avons fait. Je suis d'accord, il y a eu une augmentation qui inquiète un bien grand nombre de personnes, mais notre méthode est peut-être celle qui résoudra notre problème. Si les diffuseurs

[*Text*]

are concerned about some of these programs, they will come to the conclusion that it is bad policy.

The Chairman: Thank you, Mr. Juneau. Mr. Blaker please.

Mr. Blaker: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Juneau, as I sit—and I deliberately back my position on the questioners, list down towards the end so that I might listen to others' questioning—I more and more have the feeling that we are discussing almost a philosophical element of what is the desirable goal of broadcasting today. I wonder if we could agree? I am not going to get into too many specific questions. I am concerned with some of the things you intend to do because I do not think they are going to effect what you would like them to do. Mr. Boyle and I might have an argument about that and the desirability of commercial backing because it has an effect in refining the quality of what is to be backed by an advertiser.

I think we want to achieve with the CBC, the best possible broadcasting for the most possible people. Could we agree on that?

Mr. Juneau: What is effective or the most possible . . .

Mr. Blaker: No. What do we want to achieve with the CBC: the best possible broadcasting for the most possible people?

Mr. Juneau: If you ask me to comment on that right now, I would just introduce a little qualification: yes, probably but not all the time, not on every single program. You do not want every single program to reach the largest possible number of people.

Mr. Blaker: No.

Mr. Juneau: Because sometimes you may want to put on a program which you hope will reach the largest possible number of people for that program but not the largest possible number of people, period. All right?

Mr. Blaker: All right. Then with that caveat which is quite correct, there are times when you would want to see the CBC broadcasting to a limited audience, as well as I think the alternative caveat that there are times when you would want to see the CBC broadcasting to maximized audiences.

Mr. Juneau: Yes.

Mr. Blaker: All right. I wonder if we might take a couple of considerations. I would like to take up the point that Mr. Fleming has made earlier which, with great respect, sir, I suggest to you is going to become more and more important not only to the CBC but to broadcasting generally.

The fact of the matter is that broadcasting is both a business and a public service. In terms of the business it is just absolutely years behind in the manner in which it compensates those people who are the purveyors of news. We can say this in a committee and we can say it out in the city at large. I am not going to try to pin you but you have been across the country and you know that many people working in the broadcasting industry are so incredibly underpaid that we cannot expect anything other than incompetent or immature treatment of news.

[*Interpretation*]

réalisent que les auditeurs s'inquiètent de plus en plus de ces programmes, ils en arriveront à la conclusion que leur politique est mauvaise.

Le président: Je vous remercie, monsieur Juneau. Monsieur Blaker.

M. Blaker: Je vous remercie monsieur le président. Monsieur Juneau, je vous écoute, et j'ai délibérément placé mon nom à la fin de la liste pour écouter les questions des autres, et j'ai de plus en plus l'impression que nous discutons philosophiquement de ce que serait l'objectif souhaitable de la radio-télédiffusion aujourd'hui. Je me demande si nous sommes d'accord? Je ne désire pas poser des questions trop précises. Je m'intéresse surtout aux choses que vous voulez faire, car je n'ai pas l'impression qu'elles auront les effets que vous soupçonnez. Monsieur Boyle et moi-même pouvons débattre la question et nous demander s'il est souhaitable d'avoir des annonces publicitaires, car cette question a un effet sur la qualité du message payé par le publicitaire.

Nous voulons, par l'entremise de Radio-Canada, obtenir les meilleures émissions possible pour le plus grand nombre de personnes possible. Sommes-nous d'accord là-dessus?

M. Juneau: Qu'est-ce qui est le plus efficace pour le plus grand nombre . . .

M. Blaker: Non. Que voulons-nous de Radio-Canada: les meilleures diffusions possibles pour le plus grand nombre de personnes possibles?

M. Juneau: Si vous me demandez de faire une observation maintenant, je vais préciser: oui, c'est probablement vrai, mais pas tout le temps, et pas pour chaque programme. Vous ne voulez pas que chaque programme atteigne le plus grand nombre de personnes possible.

M. Blaker: Non.

M. Juneau: Parfois vous voulez diffuser un programme qui, vous l'espérez, atteindra le plus grand nombre de personnes, pour ce programme, mais non pas le plus grand nombre de personnes, point. D'accord?

M. Blaker: Très bien. En tenant compte de cette restriction, qui est très juste, il y a des moments où les émissions de Radio-Canada s'adressent à un auditoire limité, et d'autres cas où elles s'adressent à des auditoires énormes.

M. Juneau: Oui.

M. Blaker: J'aimerais rappeler ce qu'a dit M. Flemming plus tôt je me permets de vous dire, monsieur, que cela deviendra de plus en plus important non pas seulement pour Radio-Canada mais pour la radio-télévision en général.

Ce point c'est que la radio-télédiffusion est à la fois une entreprise et un service public. Comme entreprise, elle est déjà née en retard dans sa façon d'indemniser les personnes qui lui fournissent les nouvelles. Nous pouvons le dire en Comité et nous pouvons le dire publiquement. Je ne veux pas essayer de vous coincer, mais vous avez voyagé dans le pays et vous savez que les personnes qui travaillent pour l'industrie de la radio-télédiffusion sont tellement mal payées que nous ne pouvons prétendre obtenir autre chose qu'un traitement des nouvelles qui soit à la fois peu compétent et peu sérieux.

[*Texte*]

If you are not prepared, as the CRTC, to look at this whole question of the future of the quality of news—and you have done so in the whole of this Section 4. I do not know how you are going to look at that question of the quality of news until you look at the question of the quality of the people who can be hired by the broadcast industry and paid properly. We are very similar in terms of the paradox we face in Parliament. If we pay too much to the Members of Parliament we will attract people who are only attracted by the salary, and if we pay too little we will attract people who are attracted only by the ego trip. You are facing exactly, I think identically, the same problem in the broadcast industry. If you really want to purvey well thought-out, well-informed and mature news, I think we are going to have to find a system of compensating or making it attractive to people with qualifications to go into that business.

• 1715

The Chairman: Does it follow that we have to pay bigger salaries to the Press Gallery? Perhaps we would get more competent . . .

Mr. Blaker: I would certainly be willing to recommend, as a general statement, that if the Press Gallery were better paid Canadians might receive better information, yes.

Mr. Fleming: Or you could post the jobs at a higher salary and see if they were replaced.

Mr. Boyle: Can I make one or two observations, Mr. Blaker? First of all, I think you have to impress upon the people who are operating radio frequencies that they are also dispensers of public information as well as of entertainment and of commercials. This is the first and most essential thing to do. I think a great many people who occupy radio and television frequencies are not aware of the significance of that instrument on the community itself. They are certainly not aware yet, many of them, of the impact of the electronic communication. A great many of them are wedded to the print media. They do not believe anything until they see it in the morning newspaper, even though it has been on their television station or their radio station the night before. That attitude has to change before you can change professionalism in a newsroom of one of those operating places.

Mr. Blaker: Mr. Boyle, I wonder if I might totally disagree with you. If we can find a situation that would properly attract and which paid properly those people who wished to work in the news section of the broadcast media you may well find that the credibility of the electronic media would go up from its current rather low status.

Mr. Boyle: That is my point, I mean. Whoever owns it has to come to a realization that you have to pay these kinds of standards and that it is important enough to pay it.

Mr. Blaker: I suggest to you that perhaps eventually you may come to the conclusion in the CRTC that it is necessary to regulate that a certain percentage of the budget, whether of CBC or the private broadcast outlet, should be dedicated to news and news staff.

[*Interprétation*]

Si vous n'êtes pas disposé, en tant que Conseil de la radio-télévision canadienne, à étudier cette question de qualité des nouvelles dans l'avenir, . . . et vous l'avez fait dans le paragraphe 4. Je ne vois pas très bien comment vous allez pouvoir envisager cette question de la qualité des nouvelles avant d'avoir étudié la question de la qualité des gens qu'on peut engager dans l'industrie de la radiodiffusion et qu'on peut payer comme il convient. Notre situation au Parlement présente un paradoxe semblable. Si nous offrons un salaire trop important aux députés, nous attirons des gens simplement pour le salaire et si nous payons trop peu nous risquons de n'attirer que ceux à la recherche d'eux-mêmes. Je pense donc que le problème est identique dans l'industrie de la radiodiffusion. Si vous voulez vraiment fournir des nouvelles bien pensées, exactes et sensées, je pense que vous allez devoir essayer de trouver un système de récompense ou essayer de rendre la chose plus attrayante à ceux qui sont vraiment qualifiés pour ce genre de travail.

Le président: Cela veut-il dire que nous devons offrir le meilleur salaire aux journalistes parlementaires? Peut-être que pour la compétence, nous serions mieux . . .

M. Blaker: Je suis certainement prêt à dire, à titre de déclaration générale, que si les journalistes parlementaires étaient mieux payés, les Canadiens recevraient de meilleurs renseignements, certainement.

M. Fleming: Vous pourriez offrir les emplois avec un salaire plus élevé et voir si les choses vont changer.

M. Boyle: Puise-je faire une ou deux observations, monsieur Blaker? Tout d'abord, je pense qu'il faut faire comprendre aux radiodiffuseurs qu'en plus de fournir une détente et de la publicité, ils informent également le public. C'est là une des premières choses importantes à faire. Je pense que la plupart des radiodiffuseurs ne se rendent pas compte de l'importance de cet instrument sur la collectivité elle-même. Ils ne se rendent pas encore compte, beaucoup d'entre eux en tout cas, de l'importance des communications électroniques. Une grande partie d'entre eux sont liés à jamais à la presse écrite. Ils ne croient rien tant qu'ils ne l'ont pas vu écrit dans les journaux du matin, même si les stations de télévision ou de radio l'ont annoncé la nuit précédente. Je pense que cette attitude doit d'abord changer avant qu'on puisse changer le niveau professionnel des personnes qui se trouvent dans l'une des salles de rédaction de l'une de ces stations.

M. Blaker: Monsieur Boyle, je me demande si je puis me permettre de ne pas être d'accord du tout avec vous. Si nous arrivions à faire qu'il y ait un attrait suffisant et une paie adéquate pour ces gens qui veulent entrer dans la section des nouvelles des stations de radiodiffusion, vous verriez certainement que l'on croirait davantage aux moyens électroniques que maintenant.

M. Boyle: C'est ce que je veux dire. Quel que soit le propriétaire, il faut qu'il comprenne qu'il faut payer ce genre de normes et qu'il est assez important de payer pour cela.

M. Blaker: Il se pourrait donc que vous en arriviez à la conclusion au CRTC qu'il est nécessaire d'établir par un règlement qu'un certain pourcentage du budget, que ce soit celui de Radio-Canada ou des stations de radiodiffusion privées, soit consacré aux nouvelles et aux journalistes qui s'en occupent.

[*Text*]

Mr. Boyle: The only thing I can suggest to you is one point, and it may be not a very sophisticated point, that where licences are being renewed or where indeed people are applying for new licences we have concentrated quite often on the whole proposition of what they intend to do with it and how they intend to do it. That only goes so far. They can make you so many promises and in terms of what the Chairman has said there are many occasions in the renewal of licences where specific questioning has in fact produced results. That is not a very . . .

Mr. Juneau: No, but I would add that if you use the term, and I am sure you are using the term "regulated" in a very general way, if you do use it in a general way then I agree with you. We have been working for quite some time—and this goes back to what we were discussing with Mr. Fleming—on the possibility, and our staff is working on that, we are discussing it with broadcasters, on a number of criteria which would be very, very objective because people are always afraid, and quite rightly, that we might want to get involved in subjective evaluation of the news. I say quite rightly not because we intend to do it but they are right to be concerned. We have no intention of getting involved in that, but it would be possible without getting involved at all in subjective judgment to have a series of objective criteria which would have to do with the size of the market, the share of the market that a station has, the over-all revenue, the costs, how the costs are divided and, as you said, how much is spent on the news, how many people they have on the news staff, how much they are paying them and so on and so forth. This would have to remain flexible, that is why the word "regulated", if you take it in the legal sense, is too tough. It would have to remain flexible but by comparing stations you could take some stations which would form a composite model, so to speak, and those stations would be considered as pretty good stations, according to most people in the profession. And you would say, "How come this station does a rather good job, when it does not have more revenue than you have and it does not have more potential than you have? It spends 25 per cent, 50 per cent, 100 per cent more on its news department and it has this and that equipment and you do not". And so on and so forth. I think you could do that, and we are gradually going in that direction.

As I said to Mr. Fleming, it is difficult to develop, it has to be done professionally, and it has to be done by people who do not want to throw their weight around.

• 1720

Mr. Blaker: I will just, if I may, finish with my point of view on that topic. I think your Section 4, I believe it is, is one of the best statements about the nature of information that I have read in a long time. And I would tend to think if you are going to achieve those goals you are going to have to do it by enticing better people into the industry.

May I switch topics, because I am going to be cut off momentarily? Rightly so, no doubt.

[*Interpretation*]

M. Boyle: Ce que je puis vous dire est assez simple, c'est que lorsqu'on renouvelle des licences ou lorsque certaines personnes demandent de nouvelles licences, nous nous attachons assez souvent à l'ensemble de la proposition, à ce que ces personnes ont l'intention de faire avec leur licence et à la manière dont elles vont s'y prendre. Nous nous en tenons à ça. Elles peuvent nous faire autant de promesses qu'elles veulent, mais comme l'a dit le président, à de nombreuses reprises, lors du renouvellement de licences, certaines questions posées ont eu des résultats positifs. Ce n'est pas très . . .

M. Juneau: Non, mais j'ajouterais que si vous employez le terme, et je suis sûr que vous employez le terme «établir par règlement» de manière très générale, alors je suis d'accord avec vous. Voilà quelque temps que nous étudions—et cela revient à ce que nous disions avec M. Fleming—la possibilité, et notre personnel y travaille, nous en parlons avec les radiodiffuseurs, et pour un certain nombre de critères nous pourrions être très, très objectifs, car les gens ont toujours peur, et avec raison, que nous nous mettions en tête d'évaluer subjectivement les nouvelles. Je dis avec raison, non pas parce que nous avons l'intention de le faire, mais parce qu'ils ont raison de s'en préoccuper. Nous n'avons pas l'intention de le faire, mais il serait possible sans véritablement juger subjectivement, d'établir toute une série de critères objectifs qui pourraient concerner l'ampleur du marché, la part du marché qui revient à une station, le revenu d'ensemble, le coût, comment les frais sont répartis et, comme vous l'avez dit, combien on dépense pour les nouvelles, quelle partie du personnel s'occupe des nouvelles, quelle est sa rémunération etc etc. Il faudrait que tout cela reste souple, c'est pourquoi l'expression «établir par règlement», si vous la prenez dans son sens juridique, est trop dure. Il faudrait que ce soit flexible, mais en comparant les stations, vous pourriez choisir un certain nombre de stations qui formeraient un modèle composite pour dire, et ces stations seraient considérées comme relativement bonnes, selon la majorité des personnes du métier. On pourrait alors dire: «Commant se fait-il que cette station fait un travail relativement bon alors qu'elle ne dispose pas de revenu plus important que vous et qu'elle n'a pas plus de potentiel que vous? Elle dépense 25 p. 100, 50 p. 100, 100 p. 100 de plus pour les nouvelles et elle possède tel et tel équipement alors que vous ne l'avez pas», etc. Je pense que l'on pourrait faire cela et je crois que nous allons dans cette direction petit à petit.

Comme je l'ai dit à M. Fleming, il est difficile d'établir une telle chose, il faut que ce soit fait par les gens de la profession, il faut que ce soit fait par des gens qui ne veulent pas simplement avoir de l'importance.

M. Blaker: Je terminerais si je le puis, en vous disant mon point de vue sur cette question. Je pense que votre article 4, je crois que c'est bien celui-là; constitue l'une des meilleures déclarations que j'ai lue depuis longtemps quant à la nature de l'information. Mais j'aurais tendance à croire que si vous voulez atteindre ces objectifs, il va vous falloir le faire en faisant entrer dans l'industrie des personnes mieux qualifiées.

Puis-je changer de sujet, car je sais que je vais sans doute être interrompu d'un moment à l'autre? A juste titre, sans aucun doute.

[*Texte*]

It is all very well, Mr. Juneau, to comment that the actual cost of going noncommercial is a matter of some confidentiality. But I think that as a result of this proposal and decision on your part, which is totally within the range of the CRTC, we are nonetheless faced with the problem of whether or not the expenditure year by year of something which Mr. Picard refers to as $80 million at one point and $50 million at another is going to produce a very expensive CBC when it may not be necessary. I am concerned here, not to disagree with you as to the desirability of removing some of the overloaded commercial content but because I have a great respect for the businessmen of our community across Canada who decide to spend their advertising dollars, in the sense that, generally speaking, they are not about to spend them without considerable thought as to the vehicle they are attaching those commercials to.

Your alternative of absolute zero commercials is going to put the CBC into a position where I think the BBC radio was about 15 years ago. I am very concerned, in the sense that was brought out earlier by a member of the NDP here, that you are going to wind up, with this proposal of zero commercials, with an absolute elite programming. I wonder whether it might not be possible to find a mix. We have all seen some of the type of advertising that has been becoming more prevalent in recent years. A company may decide to support a particular program with very limited commercial interruptions, but I rather like the idea that there is an outside influence, an outside deciding influence, on the CBC as opposed to watching it turn into a sort of totally inwardly directed bureaucracy deciding what is good for my mind.

Mr. Juneau: Two things. First, you will see at the end of Chapter 3, Section 3, on commercial policy, that we say pretty well what you just said. We do not say that commercials should be eliminated completely.

Mr. Blaker: I understood that over the course until 1983 . . .

Mr. Juneau: No, no. Some people have said that, Mr. Blaker, but . . .

Mr. Blaker: I appreciate the 1974-1983 syndrome, yes.

Mr. Juneau: That has been written in the press, but we never said that. We said that as a practical solution—there is nothing sacred about that—we put as a proposed condition that commercials be reduced by one minute down to five minutes in 1978.

Mr. Blaker: Right.

Mr. Juneau: It has been said that we meant one minute less every year down to nothing in 1983. We never said that. We did say . . .

Mr. Blaker: No. My apologies for being badly informed, then. I was not here yesterday, either; we had another Committee and I was there.

Mr. Juneau: No, we never said that. We said . . .

[*Interprétation*]

Monsieur Juneau, c'est très bien de dire que le coût actuel de la suppression de la publicité est une question confidentielle. Mais je pense qu'à la suite de cette proposition et de cette décision de votre part, qui est tout à fait dans les prérogatives du CRTC, nous nous trouvons en face d'un problème qui est de savoir si oui ou non les dépenses annuelles qui sont de l'ordre de $80 millions à certains moments et de $60 millions à d'autres, selon M. Picard, vont faire que Radio-Canada sera beaucoup plus cher alors qu'une telle chose n'est pas nécessaire. Ce qui me préoccupe ici ce n'est pas tant que je ne suis pas d'accord avec vous quant à l'opportunité de supprimer une grande partie du surplus de publicité, mais parce que je respecte l'homme d'affaires de notre collectivité canadienne qui décide de dépenser les dollars qu'ils veulent consacrer à la publicité, parce que, de manière générale, ils ne vont pas dépenser cet argent sans y avoir bien réfléchi et sans être sûrs du véhicule qu'ils ont choisi pour cette publicité.

Notre solution de supprimer totalement la publicité va placer Radio-Canada dans la situation où se trouvait la BBC il y a environ 15 ans. Ce qui me préoccupe, c'est ce qu'a dit plus tôt un des députés du NPD à savoir que l'on allait à se trouver, en supprimant toutes les annonces publicitaires, en face d'un programme destiné uniquement à une élite. Je me demande s'il ne serait pas possible de trouver un moyen terme. Nous avons tous vu en partie le genre de publicité qui devient de plus en plus importante depuis quelques années. Une société peut décider de parainer telle émission en y inserrant relativement peu d'annonces publicitaires, mais je préfère le fait que l'influence vienne de l'extérieur, le pouvoir de décision vient de l'extérieur, à Radio-Canada au lieu de voir cette Société devenir une bureaucratie entièrement dirigée de l'intérieur qui décide ce qui est bon pour mon esprit.

M. Juneau: Deux choses. D'abord, vous verrez à la fin du chapitre 3, article 3, sur la politique commerciale, que nous disons précisément ce que vous venez de dire. Nous ne disons pas que les annonces commerciales devraient être totalement éliminées.

M. Blaker: J'ai cru comprendre que cela se ferait sur une certaine période allant jusqu'à 1980.

M. Juneau: Non, non. Si certaines personnes l'ont dit, monsieur Blaker, mais . . .

M. Blaker: Je comprends ce que vous vouliez dire par le syndrome 1974-1983.

M. Juneau: Cela a été écrit dans la presse, mais nous ne l'avons jamais dit. Nous avons dit que comme solution pratique—et il n'y a rien d'intouchable à cela—nous proposions comme condition que les annonces commerciales soient écoutées d'une minute jusqu'à 5 minutes en 1978.

M. Blaker: Exact.

M. Juneau: Il a été dit que nous voulions dire par là que nous supprimerions une minute chaque année jusqu'à arriver à zéro en 1983. Nous n'avons jamais dit cela. Nous avons dit . . .

M. Blaker: Non. Alors je vous demande de m'excuser pour m'être mal renseigné. Je n'étais pas ici hier, j'avais un autre comité auquel je me suis rendu.

M. Juneau: Non, nous n'avons jamais dit cela. Nous avons dit . . .

[*Text*]

Mr. Blaker: You are going to 1978 with an objective of five minutes an hour.

• 1725

Mr. Juneau: Five, and what said there and what I can explain today is let us consider that as an experiment, so to speak. We do not use that word but it is pretty clear. Let us use that as an experiment. Let us consider the whole problem in the meantime in a radical way. Let us be prepared, if necessary, to eliminate commercials completely. If you can accomplish the spirit of what is recommended here, more or less on the lines that you are saying now or I think Mr. Grafftey was saying yesterday, and there was another member yesterday also on this side who was saying the same thing—if you accomplish your purpose without eliminating commercials completely, marvelous. I am not sure if all my colleagues would agree with me on this, although generally we have a very strong basic philosophical agreement on this whole thing, but I have often felt, as many people do, although many people do not agree with me on that, exactly what you just said; namely, that advertising is an outside force which forces you to be conerned with popular taste, and if you do away with it there might be a problem. This certainly is not an official position of the Commission; it is just an idea. I am convinced, though, of your first point, the possibility of an organization over the years becoming self-contred and interested only in its own problems and subjects and ideas, and consequently not being interested in minority audiences, not being interested in audiences at all; just being interested in saying what it wants to say. That has been seen, but I think that at the moment that is not the problem. That problem has to be a concern of Parliament and presumably a concern of the management of the CBC and the Board of the CBC. I do not disagree with you.

Mr. Blaker: You have sucessfully done away with the third question I had, about the blank spaces and what you were going to do with them. I do not have to ask it. Thank you.

Mr. Fleming: Mr. Chairman, I would like to call a point of clarification. Reducing the number of commercial minutes in an hour is not to say that automatically it directly relates to the reduction in commercial revenue. Surely the time that is left available may well increase.

Mr. Juneau: That is true. That is why we say again in the last paragraph of this chapter that the CBC—and it is part of the expected and real creativity of the CBC—could very well work with those people in the advertising world. There are many. We know them. We know many of them personally who are very much concerned. There was something in the Globe and Mail this morning signed by Mr. Cotter, who follows this subject very well. He interviewed ACA and a number of people in the industry who say they are concerned about their image, they are concerned about the irritation factors and so on. So we say that the CBC could very well work with those people in the industry who are concerned about this in order to develop more interesting meshing of the objective of a public service organization like the CBC and the advertising function. It may be that in doing that they would render a greater service to the whole of broadcasting.

[*Interpretation*]

M. Blaker: Vous proposez pour 1974, 5 minutes par heure.

M. Juneau: Cinq et nous avons dit à ce moment-là et je puis l'expliquer aujourd'hui qu'il fallait prendre cela comme une expérience, pour ainsi dire. Nous n'employons pas le terme, mais la chose est très claire. Considérons qu'il s'agit d'une expérience. Dans l'intervalle, considérons l'ensemble du problème de manière radicale. Soyons prêts, si cela s'avère nécessaire, à éliminer complètement la publicité. Si vous arrivez à réaliser ce qui est recommandé ici, plus ou moins dans la ligné de ce que nous disons maintenant ou selon ce que M. Grafftey, je crois, disait hier, ainsi qu'un autre député du même côté de la table qui disait la même chose, si on arrive à accomplir cela sans éliminer complètement la publicité, c'est merveilleux. Je ne suis pas sûr que tous mes collègues soient d'accord avec moi sur ce point, bien que généralement nous ayons un point de vue philosophique commun sur l'ensemble de la chose, mais j'ai souvent pensé et comme beaucoup de personnes, bien que beaucoup d'autres ne sont pas d'accord avec moi sur ce plan, ce que vous venez précisément de dire; à savoir que la publicité est une force extérieure qui vous oblige à vous préoccuper des goûts populaires et si on la supprime il pourrait y avoir un problème. Ceci n'est certainement pas la position officielle du Conseil c'est simplement une idée. Je suis convaincu, toutefois, de ce que vous dit d'abord, à savoir qu'il y a possibilité que l'organisme devienne de plus en plus égocentrique et ne s'intéresse qu'à ses propres problèmes, à ses sujets et à ses idées et ne soit pas intéressé en conséquence par les groupements minoritaires de l'auditoire, ne soit pas intéressé du tout par le public; il est possible que l'organisme ne s'intéresse qu'à ce qu'il veut dire. On a prévu cela, mais je ne pense pas que cela soit un problème pour l'instant. Il faut que le Parlement et peut-être aussi la direction de Radio-Canada et le Conseil d'administration de Radio-Canada se préoccupent peut-être de ce problème. Je ne suis pas contre ce que vous dites.

M. Blaker: Vous avez supprimé avec bonheur ma troisième question qui concernait les temps morts et ce que vous alliez en faire. Je n'ai pas à poser cette question. Merci.

M. Fleming: Monsieur le président, j'aimerais demander un petit éclaircissement. Si l'on écourte la durée des annonces publicitaires pour chaque heure, cela ne veut pas dire nécessairement qu'il y aura en conséquence une diminution directe du revenu publicitaire. Le temps dont on pourra disposer pourra sûrement augmenter.

M. Juneau: C'est exact. C'est pourquoi nous disons encore une fois dans le dernier paragraphe de ce chapitre que Radio-Canada, et cela fait partie de la créativité véritable et normale de Radio-Canada, pourrait très bien travailler avec les responsables de la publicité mondiale. Ils sont nombreux. Nous les connaissons. Nous en connaissons beaucoup personnellement et ils s'intéressent beaucoup à la question. Il y avait quelque chose dans le *Globe and Mail* de ce matin qui était signé par M. Cotter, qui constitue une bonne suite à cette question. Il a interviewé ACA et un certain nombre de personnes de l'industrie qui ont avoué se préoccuper de l'image, du facteur d'irritation, etc. Donc, nous disons que Radio-Canada pourrait très bien travailler avec ces gens de l'industrie qui se préoccupent de cela afin d'essayer de faire correspondre davantage les objectifs d'un organisme qui est un service public comme Radio-Canada et la publicité. Il se pourrait qu'en faisant cela ils rendent un grand service à l'ensemble de la radiodiffusion.

[*Texte*]

The Chairman: Thank you. Our hour for adjournment has arrived. As I mentioned at the beginning of the hearing today, there is a desire on the part of members to have the CRTC with us for a more prolonged series perhaps a little later. Since there are two members who would like to ask questions, if it is agreeable perhaps we could limit them each to a question. Mr. Gauthier and Mr. Rose, if that is agreeable.

Mr. Rose: Mr. Chairman, I do not know what Mr. Gauthier would like to do about it, but a question is a little limiting. Perhaps five minutes each instead of the usual 10 or 15 minutes that we have been hearing this afternoon would be a more satisfactory compromise. I do not want to fatigue the Commission unduly.

The Chairman: If the Committee is agreeable, I see no objection to that.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): My questions, Mr. Chairman, are very short. Coming back to the point that I raised with you yesterday, Mr. Juneau, about the cable companies and the substitution and the deletion policy that the CRTC has had, if you had control over the spill-over effect of the American advertising over the Canadian reception, concerning the directive suggesting to the CBC to delete advertising on a phasing-out basis over the next few years, I am wondering if that policy will not force some of our Canadian advertisers into the American market by the fact that they have the new commercial available? Regular broadcasting is not going to be there. Is there not going to be a kind of push towards more advertisers going to the American market for the advertising budgets and needs?

Mr. Juneau: I am afraid I do not understand.

• 1730

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): If the spill-over effect has been controlled, for example, and you have the other effects.

Mr. Juneau: That would be done by deleting commercials presumably. It is the only way you can do it.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Right. But supposedly the market is reduced for advertisers.

Mr. Juneau: The space.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Oui. Je parle l'anglais, et je me trompe.

M. Juneau: Oui, oui.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je vais retourner au français.

M. Juneau: Comme vous voudrez.

M.Gauthier (Ottawa-Vanier): Supposons que vous avez le contrôle de l'annonce et qu'on l'a substituée et tout.

M. Juneau: Oui.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Et qu'il y a un marché, une demande très forte, et qu'il n'y a plus de place.

[*Interprétation*]

Le président: Merci. Nous avions prévu d'ajourner maintenant. Comme je l'ai dit au début de la séance d'aujourd'hui, les membres du Comité désirent revoir encore les représentants du CRTC et par la suite pour une série de réunions un peu plus longues. Étant donné qu'il y a encore deux députés qui veulent poser des questions, si vous êtes d'accord, peut-être pourrions-nous leur demander de ne poser qu'une question chacun. Monsieur Gauthier et monsieur Rose, si vous êtes d'accord.

M. Rose: Monsieur le président, je ne sais pas ce que voudrait faire M. Gauthier, mais il me semble qu'une question c'est un peu limité. Peut-être que cinq minutes chacun au lieu des 10 ou 15 minutes que l'on a accordées au cours de la réunion de cet après-midi constituerait un compromis plus acceptable. Je ne veux pas non plus surmener indûment le Conseil.

Le président: Si le Comité est d'accord, moi je n'y vois pas d'objection.

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le président, mes questions sont très brèves. Pour en revenir à la question que j'ai soulevée hier, monsieur Juneau, en ce qui concerne les compagnies de câble et la politique de substitution et de suppression que le CRTC a proposée, si vous aviez le droit d'agir pour la publicité américaine à laquelle est soumis le public canadien. Concernant votre politique d'éliminer graduellement la publicité à Radio-Canada, ne croyez-vous pas que cela aura pour effet de renvoyer les commanditaires canadiens au marché américain? Il me semble que le marché américain serait appelé la lacune, n'est-ce pas?

M. Juneau: Je ne vous comprend pas tout à fait.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Il faut tenir compte des postes américains qui transmettent au Canada et leurs effets.

M. Juneau: La seule façon de procéder, me semble-t-il, serait d'éliminer les messages commerciaux.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): D'accord. Par ce fait le marché publicitaire se trouvera diminué.

M. Juneau: Comparativement.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Yes. I might not be expressing myself clearly in English.

Mr. Juneau: I see.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I will return to French.

Mr. Juneau: As you will.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Let us assume that you have begun your policy of controlling advertising.

Mr. Juneau: Yes.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): And that there is a very high demand with not enough space to meet it.

[*Text*]

M. Juneau: Oui.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Cela ne va-t-il pas forcer les annonceurs à aller annoncer aux États-Unis?

M. Juneau: Je ne pense pas, monsieur Gauthier, pour deux raisons: d'abord parce que si vous supposez à priori qu'on va supprimer les annonces sur le câble, ces annonces ne passeraient pas, alors ils ne pourraient pas aller aux États-Unis.

Et la deuxième raison est que, avec un nombre additionnel de postes de télévision, dans la radio, il ne manquera pas de place. On a déjà Global à Ottawa, et CTVO qui va commencer à Ottawa. Il y a Global dans l'ensemble de l'Ontario, il y a City à Toronto, en plus de CFTO et Radio-Canada. Il y a le canal 11 de Hamilton et nous devons entendre les demandes pour un troisième poste à Winnipeg; je ne pense pas qu'il y aura une pénurie réelle de place.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Le bassin est suffisamment grand.

M. Juneau: Oui. Il est sur qu'il y aurait réduction. Le marché serait alors celui des vendeurs (*sellers market*) plutôt que celui des acheteurs (*buyers market*), et évidemment les annonceurs aiment moins ça.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Apparemment, les Américains sont très dérangés par cette politique-làs. On me dit aujourd'hui qu'il y a une commission . . . attendez je vais vous lire ça: the Interamerican Affairs Subcommittee of the House of Representatives va tenir des séances le 25 avril, justement pour discuter de cette question-là. Est-ce que vous avez l'intention de réagir à cette question-là?

M. Juneau: Je n'avais pas entendu parler de ça. Il est possible que ce soit soulevé au cours d'un comité qui va parler de bien d'autres choses, mais je ne savais pas qu'un comité avait été créé pour ça. Mais il est vrai que les radio-diffuseurs américains sont inquiets de cette politique-là, pour de très bonnes raisons: c'est qu'il y a des postes qui se sont établis non pas pour servir une population américaine, mais pour exploiter un marché canadien. Alors naturellement, individuellement, ils peuvent être des gens très bien, mais il est bien sûr que cela ne doit pas leur faire plaisir.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): D'accord. C'est tout, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Gauthier.

Mr. Rose, please.

Mr. Rose: Mr. Chairman, as to the Commission, I have not read your report in its entirety and my information is really confined to the popular press. I really should preface my remarks by that. In this Committee over the years when the CBC has appeared before us, I have been one who has urged them to get out of the commercial field. Usually the reply is: "We would like to. We have a lot of other things to do, and where is the money coming from?" So I share the same concerns as Mr. Orlikow and a number of other people. I should think that the private television people would be delirious with this kind of a recommendation. If the CBC is going to be cutting down theirs, there is going to be a greater market for somebody else.

[*Interpretation*]

Mr. Juneau: Yes.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Will this not force advertisers to have the commercials broadcast in the United States?

Mr. Juneau: I do not think so, Mr. Gauthier, for two reasons: First of all, because you are supposing that this advertising will be eliminated on cablevision, the advertising would not be acceptable and could not be produced in the United States.

Secondly, with the increased number of television and radio stations, there would be no lack of space. We already have Global in Ottawa and CTVO will soon begin its operations in Ottawa. There is Global throughout Ontario, there is City in Toronto, in addition to CFTO and CBC stations. There is Channel 11 in Hamilton and we shall soon be hearing application for a third station in Winnipeg. I do not think there should be any real shortage of space.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): The demand could be met.

Mr. Juneau: Yes. It would be more of a seller's market than a buyer's market and this is not likely to please advertisers.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): It seems that the Americans are upset by this policy. It seems that a committee has been set up under the name of the Interamerican Affairs Subcommittee of the House of Representatives this subcommittee will be meeting April 26 to discuss this matter. Do you have any reaction to this?

Mr. Juneau: I was not aware of it. It is possible that this matter be raised during the course of a committee meeting, but I did not know that a special committee had been set up to deal with it. It is true that American broadcasters are concerned about this policy for very good reasons: Various stations were established not to serve the American population but to exploit the Canadian market. I have nothing against these individuals but I can imagine that they are not pleased by this.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Yes, I understand. That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Gauthier.

Monsieur Rose, s'il vous plaît.

M. Rose: Monsieur le président, je n'ai pas lu tout le rapport de la Commission et je me base sur les renseignements parus dans les journaux. Pendant tout le temps que j'ai été membre de ce Comité j'ai toujours préconisé que Radio-Canada renonce à son activité commerciale. On me répondait toujours: «C'est notre désir aussi, nous avons beaucoup de responsabilités, d'où nous viendrait l'argent?» Je partage les inquiétudes exprimées par M. Orlikow et d'autres gens. J'ai l'impression que les radiodiffuseurs du secteur privé seraient fou de joie d'apprendre cette recommandation. Si Radio-Canada va réduire le temps consacré à la publicité, leur marché deveindra beaucoup plus grand.

[*Texte*]

What bothers me about it is that I feel that all advertising, especially television advertising, is often an example of a kind of debilitating materialism. It peppers at us, attempting to change our values, our priorities, our needs and our wants day after day after day.

My question is, are commercials bad in the view of the commission? If so, why are they bad on public television and not on private television? That is my problem.

• 1735

Mr. Boyle: I would like to make a plea before the Chairman starts—and it really is because it is quite close to me—in relation to what Mr. Clark has said, what Mr. Arrol has said and what Mr. Orlikow has said. I think we all forget one of the most important things about the CBC; I was reminded of it when Mr. Arrol was speaking of the tremendous role that the CBC plays, had to play and will continue to play in those places that lie outside the centres where we have available to us all kinds of things and have a choice.

Mr. Blaker says he does not want an elitist group to dictate to him what he may or may not want. I suggest that there are all kinds of people in the Province of Alberta and in the Province of British Columbia to whom the CBC is a lyceum, it is a chautauqua, it is the orphean, it is everything you can imagine and this is one of the great problems we are trying to reconcile. When Mr. Arrol—no, not Mr. Arrol; but the point was being made about the mandate, how do you dissociate this thing? I know from my own experience because for 10 or 12 years I taught students who came in from the Prairies into Banff and I know that they came there because the principal cultural element in their lives in those small centres was the CBC, whether it was CBC radio or CBC television. They were in locations where newspapers were two and three days late, where there were practically no books available; and this was only within the last two or three years. So I hope that in this whole concept about the CBC, about the public, about a public entry—do not forget the tremendous responsibility that there is in giving to people who still remain in those areas with very limited access to a variety of things.

Mr. Orlikow says that he likes ballet and he likes music and he likes all kinds of things. But he has the choice of going or not going, even in Winnipeg. But many of the people of this country do not have that choice and they want access and they need very badly this kind of thing.

Mr. Rose: Mr. Boyle . . .

Mr. Juneau: May I ask . . .

Mr. Rose: May I respond to Mr. Boyle before we hear from Mr. Juneau?

Mr. Juneau: Oh, sure.

Mr. Rose: I am sorry, but I do not see how anything you have said—really it is a wonderful reminder to all of us—but I do not see how it has any bearing on the question I asked. Perhaps it is because I am not too astute.

Mr. Juneau: I understand your question very well; I would like to answer it because it is so important.

[*Interprétation*]

Il y a une chose qui me préoccupe. Je suis d'avis que toute publicité, surtout celle qui passe à la télévision, n'est que le reflet d'une philosophie matérialiste qui sert seulement à miner et modifier nos valeurs et nos priorités et qui crée de nouveaux besoins chaque jour.

Je voudrais savoir si la Commission est d'opinion que les annonces ont un mauvais effet? Si elle le croit, pourquoi s'intéresse-t-elle seulement à la publicité qui passe à la télévision d'État et non pas à celle du secteur privé? Je n'arrive pas à le comprendre.

M. Boyle: Je voudrais faire une remarque qui me tient fort à cœur et qui se rapporte à ce qu'ont dit MM. Clark, Arrol et Orlikow. En effet, nous avons tous tendance à oublier que Radio-Canada joue un rôle essentiel dans les régions éloignées des grands centres où nous avons toutes sortes de possibilités de loisirs et d'information.

M. Blaker affirme qu'il ne veut pas d'un groupe d'élite qui lui impose tel ou tel programme. Or, pour de nombreux habitants de l'Alberta et de la Colombie-Britannique, Radio-Canada est une combinaison de lycée, de chantanqua et d'orphisme. Quelqu'un avait évoqué le mandat de Radio-Canada, mais comment distinguer entre les deux? Je sais de ma propre expérience, ayant enseigné pendant dix ou douze ans à des élèves venus à Banff des régions des Prairies et pour lesquels Radio-Canada constituait le principal facteur de culture. Ils venaient de petits centres où les journaux arrivent deux ou trois jours en retard et où on ne trouve pratiquement pas de livres et ceci se passait il y a à peine deux ou trois ans. Donc il ne faut pas oublier la responsabilité de Radio-Canada envers ces personnes habitant dans des endroits fort éloignés et où il n'existe aucun autre facteur de culture.

M. Orlikow a dit qu'il aime le ballet, la musique et autre chose de ce genre. Mais à Winnipeg il est libre d'aller ou de ne pas aller à un spectacle, alors que dans les endroits éloignés, les habitants ont justement besoin de ce genre de spectacles à la radio et à la télévision.

M. Rose: Monsieur Boyle . . .

M. Juneau: Puis-je demander . . .

M. Rose: Pourrais-je répondre à M. Boyle avant que M. Juneau ne prenne la parole?

M. Juneau: Oui, allez-y.

M. Rose: Je ne vois pas comment ce que vous venez de dire se rapporte à ma question. Sans doute ne suis-je pas très éveillé.

M. Juneau: J'ai parfaitement compris la question et je voudrais y répondre parce qu'elle est fort importante.

[*Text*]

Mr. Boyle: I just wanted to get it in.

Mr. Rose: Oh, a commercial.

Mr. Juneau: He has been thinking about that for the last five . . .

Mr. Rose: It should be banned; it is a commercial.

Mr. Juneau: He would like to be on the other side of the table.

It is a broad question and a difficult one. Your personal opinion is that—I do not know whether I should even qualify what you said—that advertising is debilitating materialism and that it changes our values and so on and so forth.

Mr. Rose: I said, frequently.

Mr. Juneau: Yes, it can frequently. We do not go that far even. But we raise some pretty—and I am sure you will rush and read the report . . .

Mr. Rose: Just as soon as the meeting is over.

Mr. Juneau: . . . during the weekend. Generally, we say some pretty severe things about the domination of advertising not only in Canada but in North America by merchandising. We have a feeling and there are indications that something will have to be done about that; and there are indications that the Americans are very worried about this and they are trying to do something about it. Because we have a much more interesting tool than they have developed, except for the last five years, which is the CBC, we should make better use of the CBC. There are definite indications that this is not contrary to what the CBC thinks. There is a difference of degree, though, and that is normal because they are caught up in very difficult problems and we can talk about objectives.

But why the CBC and why not the private broadcaster? For very practical reasons. Canada and not the CRTC—the CRTC is just part of Canada; we are citizens and so on—but Canada through years and decades of policies has developed a system for itself which has a private sector which is completely financed by advertising. I would be inclined to just turn your point around and say, if it is true that advertising presents those problems, then should we not start by that part of the system on which we have, through Parliament, complete authority? Not through the CRTC, but through Parliament we have complete authority. Should we not start doing something about this through the national broadcasting service? Then maybe we will be able to improve the situation on the private side. When I say then, I do not mean necessarily that this is a one, two, chronological sort of thing.

• 1740

Certainly something has to be done, and we have said so. Something has to be done about cleaning up the situation on the private side, improving it and so on. But you cannot talk on the private side of cutting advertising by half over the next five years, or even bringing up the idea as we do, that you might think it necessary to suppress it completely.

[*Interpretation*]

M. Boyle: Je voulais justement le dire.

M. Rose: Un message commercial.

M. Juneau: Il y pense depuis cinq . . .

M. Rose: C'est un message publicitaire et à ce titre il doit être interdit.

M. Juneau: Je voudrais présenter l'autre aspect de la médaille.

C'est une question vaste et complexe. Vous dites que les messages publicitaires ont un caractère débilitant et matérialiste et qu'ils altèrent nos valeurs, etc.

M. Rose: J'ai dit, souvent.

M. Juneau: Oui, souvent. Nous n'allons même pas aussi loin que ça. Mais nous avons soulevé dans le rapport . . .

M. Rose: Je vais le lire dès la fin de la séance.

M. Juneau: Au cours du week-end sans doute. Nous avons critiqué très vertement l'ascendant pris par la publicité non seulement au Canada mais dans toute l'Amérique du Nord. A notre avis, il va falloir prendre des mesures; il semblerait d'ailleurs que cela commence déjà à préoccuper les Américains et qu'ils essaient de faire quelque chose. Mais comme nous avons l'avantage d'avoir Radio-Canada, eux ils ne l'ont pas, nous devrions le mettre mieux à profit. Ceci ne semble guère être contraire aux principes de Radio-Canada. Il s'agit simplement d'une question de degré, ce qui est normal étant donné la complexité du problème.

Mais pourquoi imposer cette restriction uniquement à Radio-Canada et non pas aux stations de radiodiffusion privées? Pour des raisons très pratiques. Or, il se fait qu'au cours de longues années le Canada a mis au point un système comportant un secteur privé entièrement financé par la publicité. S'il est vrai que la publicité présente effectivement ces problèmes, ne vaudrait-il pas mieux commencer par attaquer la partie du système qui relève de notre compétence, conformément à une décision prise dans ce sens par le Parlement? Ne faudrait-il pas, donc, commencer par s'attaquer au service national de radiodiffusion? Ce n'est qu'alors qu'on serait à même d'améliorer la situation du côté du secteur privé. Il ne s'agit pas là d'un ordre chronologique immuable.

Il ne fait donc pas de doute qu'il faut faire quelque chose pour redresser la situation dans le secteur privé, mais il n'est pas question de réduire la publicité de moitié au cours des cinq années à venir dans le secteur privé ni même de la supprimer entièrement.

[*Texte*]

Mr. Rose: I have been concerned before, Mr. Juneau, and I appreciated your response, and I know that you think about these things deeply. You anguish, I am certain, long hours about this sort of thing. I am concerned, though, that the CRTC—I have seen a tendency in it and I think I know why it exists. You are concerned about our culture and our identity and all the rest of it when it comes to the public broadcasting, and while you are concerned about it on the private broadcasting, you usually opt for the economic health of the industry, and then all your fine phrases tend to go out the window.

As you admitted to Mr. Blaker, if the cost per minute of advertising, if there is a reduced number of minutes—or was it Mr. Gauthier—the reduced number of minutes is going to go up. Therefore, the drop in revenue may not be proportional to the drop in minutes per hour of advertising. If that applies to the CBC, would it not also apply, in terms of revenue, to the private broadcaster?

If you had said, yes, we would like to reduce the CBC on a particular ratio, minutes per hours, over a period of years, why could we not have done a similar thing with the private broadcasters?

Mr. Juneau: We might, and we have started working on this, and we are working with the broadcasting industry to consider various solutions of that kind. There are many people in the industry—we were talking with people in the industry yesterday who were saying, we think that we should reduce the amount of advertising in private broadcasting also. However, in spite of the distortions that have taken place in certain editorials, it is true. Why suppose that we deny that? It is true that the final word, in the case of the CBC, is with government and Parliament. The final solution, when everything is said and done—we have published our report, and so on—the final solution is with Parliament.

In the case of private broadcasters, it is true that the final solution is with the marketplace. We cannot change that. If Parliament wants to change it, and to introduce a factor of subsidization—I do not think it would want to—but if the rules applying to private broadcasting were changed, we would be glad to administer them. But at the moment, we must be wise administrators and this takes into account what I said and what we are doing more and more.

As I said to Mr. Blaker and Mr. Fleming, we are tightening, more and more, the control of excessive profits in private broadcasting and we will deal with the objectionable aspects of advertising in private broadcasting, but we cannot.

I am sure that you would be the first person, and I have heard some quite realistic questions coming from you, Mr. Rose, in the past—you would be the first one to say, Mr. Juneau, you and the CRTC are not realistic. You are putting these people in bankruptcy, and ultimately we are talking about a service to the public. If they could go bankrupt in the service to the public—and even bankruptcy does not involve only Mr. So-and-So, the president. It sometimes involves thousands of shareholders. I am sure we would be criticized if we were stupid enough, or unrealistic, or idealistic enough, not to take that into account.

Mr. Rose: Mr. Blaker would like to ask a supplementary question. But I would like to express, and I will not say any more on this, a concern of mine. My concern about this sort of thing—although I support the idea and the concept, and I have over the years here around this table, is that the

[*Interprétation*]

M. Rose: Je vous remercie de votre réponse, monsieur Juneau, et je sais que vous vous êtes penché longuement sur ces problèmes. Néanmoins, il y a une tendance au sein du CRTC qui me préoccupe et je crois en connaître les raisons. Vous vous intéressez à notre culture et à notre identité en ce qui concerne le secteur public de la radiodiffusion, mais en ce qui concerne le secteur privé, vous chercheZ surtout à assurer sa rentabilité financière, et à oublier tous les beaux principes.

Comme vous l'avez dit soit à M. Blaker soit à M. Gauthier, si le temps des messages publicitaires va être réduit, le coût unitaire va nécessairement être augmenté. Si bien que la baisse de revenu va nécessairement être proportionnelle à la diminution de la durée des messages publicitaires. Si ce principe est vrai de Radio-Canada, pourquoi ne le serait-il pas du secteur privé?

Si vous acceptez que l'on réduise le temps des messages publicitaires pour Radio-Canada, pourquoi ne pas en faire autant pour le secteur privé?

M. Juneau: Nous avons déjà commencé à examiner diverses solutions de rechange avec les représentants du secteur privé. Ainsi de nombreuses personnes du secteur privé pensent effectivement qu'il faudrait réduire la durée des messages publicitaires. Mais en ce qui concerne Radio-Canada, la décision appartient en dernière analyse au Parlement et au gouvernement.

Par contre, en ce qui concerne le secteur privé, la décision appartient au marché. Voilà des données que nous ne saurions changer. Si le Parlement décidait de modifier cet état de choses en introduisant des subventions, si donc les règlements régissant le secteur privé de la radiodiffusion étaient modifiés, nous serions bien entendu heureux de les mettre en œuvre. Mais en l'état actuel des choses, nous devons nous borner à bien administrer les différents secteurs.

Donc je le répète, nous contrôlons de plus en plus près les bénéfices excessifs du secteur privé de la radiodiffusion et nous allons nous attaquer aux aspects les plus répréhensibles de la publicité faite sur les réseaux privés.

Mais je ne doute point que vous-même, monsieur Rose, seriez le premier à attaquer le CRTC pour manque de réalisme. Car cela reviendrait à acculer ce secteur à la faillite alors qu'il rend un service au public. Or cette faillite ne toucherait pas uniquement les administrateurs mais également des milliers d'actionnaires. On nous attaquerait certainement si nous étions assez bêtes ou assez peu réalistes pour ne pas tenir compte de ce facteur.

M. Rose: M. Blaker a une question supplémentaire à poser. Je tiens néanmoins d'abord à exprimer une de mes préoccupations. Je crains en effet qu'on sera obligé de compter de moins sur la publicité et de dépendre de plus en plus des fonds publics pour réaliser ces objectifs, ce qui

[*Text*]

CBC will become less and less dependent upon advertising, more and more dependent upon public support through Parliament in order to accomplish its aims and, my God, its aims and objectives and job is tough enough with two television services, two radio services, a Northern service and an overseas service. They have lots of things to do and they have not completed their work yet, according to Mr. Boyle and others who have expressed themselves on that subject. If we get them completely dependent upon the public purse and sometime the government is going to come along with a big knife, in terms of estimates, and if the CBC were to address itself to a smaller and smaller audience, one of these days somebody is going to come along and say, who needs the CBC? That is what concerns me.

• 1745

Mr. Juneau: Some people, such as the Canadian Broadcasting League and Dr. Spry, have suggested various methods whereby Parliament if it decided to, could finance the CBC differently but that is up to Parliament. We did not go that far because that is definitely outside the Broadcasting Act. It is outside broadcasting completely and involves financial fiscal policy and so on. Certainly that is within the power of Parliament. I do not think though the possible future threat years from now of a government—we do not know what government it would be—on the CBC is worse than the reality of very considerable control now by Madison Avenue and American multinational companies. That is a reality. It is not a threat.

Mr. Rose: But you are cutting them out in one stage and they are still prevailing; people are going to be influenced by them anyway.

The Chairman: Has somebody had the last word?

Mr. Rose: Yes, I am finished. Thank you.

Mr. Blaker: Just a very brief supplementary, Mr. Chairman. I think Mr. Rose was asking you a question which I did not understand fully whether you were answering. He was saying that the limitation upon the number of commercial minutes in a broadcast outlet is set by CRTC?

Mr. Juneau: The number of outlets?

Mr. Blaker: The limitation upon the number of minutes of advertising . . .

Mr. Juneau: Yes.

Mr. Blaker: . . in a broadcast outlet is set by the CRTC.

Mr. Juneau: Yes.

Mr. Blaker: He pointed out that if you take them off, or most of them off, the CBC the theory is that it would be a bonanza for the private broadcasters.

Mr. Juneau: Yes.

Mr. Blaker: Whether that theory is true or not, I am not really sure, but conversely, I think what he was getting at is that if you were to reduce the number of minutes of commercial broadcast on private outlets, you would presumably increase the value of each one of those minutes and accordingly not do financial damage. Am I correct?

[*Interpretation*]

n'est pas facile avec deux chaînes de télévision, deux chaînes de radiodiffusion, un service nordique et un service transatlantique. La tâche est énorme et loin d'être accomplie. Bref, si Radio-Canada dépend uniquement des deniers de l'État, le gouvernement risque un jour de renier son budget et si les programmes de Radio-Canada attirent un public de moins en moins vaste, on risque un jour de poser la question de savoir si Radio-Canada est réellement indispensable. Et c'est ce qui m'inquiète.

M. Juneau: La Ligue de la radiodiffusion canadienne et M. Spry, entre autres, ont suggéré différentes modalités de financement qui pourraient être adoptées par le Parlement, mais cette décision appartient bien entendu à celui-ci. Nous n'en avons pas parlé parce que ceci n'est pas prévu dans la Loi sur la radiodiffusion. Cela relève en effet de politiques fiscale et autres. Le Parlement pourrait effectivement le faire. Je ne pense pas, néanmoins que la menace éventuelle qu'un gouvernement pourrait faire peser sur Radio-Canada serait pire que le contrôle très étroit exercé actuellement par *Madison Avenue* et les sociétés multinationales américaines à l'heure actuelle. C'est une réalité et non pas une éventualité.

M. Rose: Même si vous leur fermez cette voie, ils continueront quand même à influencer le public.

Le président: Quelqu'un a-t-il dit le dernier mot?

M. Rose: Oui, j'ai fini, je vous remercie.

M. Blaker: Une question supplémentaire, monsieur le président. Je n'ai pas bien compris si vous avez répondu à la question de M. Rose. Il disait que la durée des messages commerciaux dans un programme radiodiffusé est déterminée par la CRTC.

M. Juneau: Le nombre de stations?

M. Blaker: La durée maximum des messages publicitaires . . .

M. Juneau: Oui.

M. Blaker: . . . est fixée par le CRTC.

M. Juneau: Oui.

M. Blaker: D'après M. Rose, si on empêchait Radio-Canada de diffuser des messages publicitaires, ce serait les stations privées de radiodiffusion qui en profiteraient.

M. Juneau: C'est exact.

M. Blaker: Je ne sais pas si c'est vrai ou non; mais si on diminuait la durée des messages publicitaires des stations de diffusion privées, le prix unitaire augmenterait et n'entraînerait donc pas de perte financière. Est-ce exact?

[*Texte*]

Mr. Juneau: Is that what you were saying?

Mr. Rose: Yes.

Mr. Juneau: I am sorry.

Mr. Blaker: Did you feel you had an answer to that question or perhaps Mr. Juneau might like to . . .

Mr. Juneau: I am sorry, Mr. Rose, I did not understand that.

Mr. Blaker: There is, in other words, the market law of supply and demand. If you, by regulation, limit the supply, presumably you will increase the value?

Mr. Juneau: Yes, you are right, that is probably true except that there is one factor you do not control for a very large part of the over-all market and that is all the border stations. You do not control them. I do not know whether you saw the little program on CJOH the other day where the station in Watertown here is now a very real competitive factor for CJOH because it undersells CJOH by a wide margin. You cannot control that. Neither can you control Bellingham nor Pembina nor Buffalo.

Mr. Blaker: If you would permit me, Mr. Juneau, I would only comment that presumably you incline to the belief of taking commercials off CBC television, because you think in some measure it has an irritant effect upon the viewers and listeners. If you are right it could be argued, I think, that Canadian broadcasters would not be as adversely affected as you seem to think in that listeners and viewers would appreciate the fewer number of commercials.

Mr. Juneau: Yes.

Mr. Blaker: But the ratings would show the difference you are suggesting . . .

Mr. Juneau: Yes.

Mr. Blaker: . . . is no reason for taking the commercials off anyway.

Mr. Juneau: Yes, I think we should do that.

Mr. Rose: There are other sanctions you could take against satellite stations, are there not, which we have not moved on yet?

Mr. Juneau: I am sorry?

Mr. Rose: There are other sanctions the CRTC could recommend to be taken against satellite stations?

Mr. Juneau: Which?

Mr. Rose: Stripping.

Mr. Juneau: We are doing that.

Mr. Rose: Substitution.

Mr. Juneau: We are doing that.

Mr. Rose: Taxing; tax exemption.

[*Interprétation*]

M. Juneau: C'est bien ce que vous disiez?

M. Rose: Oui.

M. Juneau: Je m'excuse.

M. Blaker: Est-ce que vous avez obtenu une réponse à votre question ou peut-être M. Juneau voudrait-il . . .

M. Juneau: Je ne vous avais pas bien compris, monsieur Rose.

M. Blaker: Il faut tenir compte de l'offre et de la demande. Si l'offre est limitée, la valeur unitaire augmente.

M. Juneau: Oui, c'est exact. Il y a néanmoins un facteur qui échappe à notre contrôle et, notamment, les postes d'émission sur la frontière américaine. Je ne sais pas si vous avez vu le programme de CJOH l'autre jour. La station de Watertown fait maintenant une concurrence sérieuse à CJOH et nous n'y pouvons rien. Et la même chose est vraie des stations de Bellingham, Pembina ou Buffalo.

M. Blaker: Donc, monsieur Juneau, vous voudriez éliminer les messages publicitaires des programmes de Radio-Canada, car, à votre avis, ils irritent les spectateurs et les auditeurs. Si vous avez raison, les radiodiffuseurs canadiens ne s'en trouveraient pas plus mal étant donné que les auditeurs et spectateurs seraient heureux de la diminution de nombreux messages publicitaires.

M. Juneau: C'est exact.

M. Blaker: Mais les cotes montrent que cette différence . . .

M. Juneau: Oui.

M. Blaker: . . . ne justifie pas l'élimination des messages publicitaires.

M. Juneau: Oui, nous devrions le faire.

M. Rose: Il existe d'autres sanctions à appliquer contre les stations satellites, n'est-ce pas?

M. Juneau: Je n'ai pas bien saisi.

M. Rose: Le CRTC pourrait recommander l'application d'autres sanctions contre les stations satellites.

M. Juneau: Lesquelles?

M. Rose: Leur supprimer leur permis.

M. Juneau: Nous le faisons.

M. Rose: Une substitution.

M. Juneau: Nous le faisons également.

M. Rose: Les impôts; les exonérations fiscales.

[*Text*]

• 1750

Mr. Juneau: We have recommended that but we do not have taxing power.

The Chairman: This is a very interesting subject we can pursue at a later time. I would like to remind members that tomorrow morning we are to be present at the National Film Board, 150 Kent Street, at 10 o'clock, and tomorrow evening we will be receiving the National Arts Centre Corporation at 8 o'clock here in this room. Until then the meeting is adjourned.

[*Interpretation*]

M. Juneau: Nous avons fait une telle recommandation, mais nous n'avons pas de pouvoir d'imposition.

Le président: Voilà un excellent sujet, que nous pourrons poursuivre une autre fois. Je vous rappelle que demain matin, nous devons nous rendre à dix heures à l'Office national du film, au 150 de la rue Kent, et que demain soir à huit heures, nous recevons ici même la Corporation du Centre national des arts. Jusque-là, la séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Thursday, April 4, 1974

Chairman: Mr. Ralph W. Stewart

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 7

Le jeudi 4 avril 1974

Président: M. Ralph W. Stewart

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts

RESPECTING:

Estimates 1974-75—
National Arts Centre Corporation

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975—
Corporation du Centre national des arts

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session
Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la
vingt-neuvième législature, 1974

27249—1

STANDING COMMITTEE ON
BROADCASTING, FILMS
AND ASSISTANCE TO THE ARTS

Chairman: Mr. Ralph W. Stewart

Vice-Chairman: Mr. James Fleming

and Messrs:

Arrol
Bégin (Miss)
Blaker
Clark (*Rocky Mountain*)
Gauthier (*Ottawa-Vanier*)
Grafftey
Hellyer
Herbert

COMITÉ PERMANENT DE LA
RADIODIFFUSION, DES FILMS
ET DE L'ASSISTANCE AUX ARTS

Président: M. Ralph W. Stewart

Vice-président: M. James Fleming

et Messieurs:

Kempling
Marceau
Matte
McGrath
O'Sullivan
Orlikow
Stollery
Symes
Yewchuk—(19).

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 4, 1974
(8)

[*Text*]

The Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts met at 8:15 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Stewart (*Cochrane*) presiding.

Members of the Committee present: Mr. Arrol, Miss Bégin, Messrs. Blaker, Fleming, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Marceau, Stewart (*Cochrane*), Stollery and Yewchuk.

Other Members present: Messrs. Clermont and Rose.

Witnesses: From the National Arts Centre Corporation: Messrs. G. H. Southam, Director General; Bruce Corder, General Manager; and H. Sauvé, Director, Finance and Administration.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference relating to the Main Estimates of the National Arts Centre Corporation for the fiscal year ending March 31, 1975 (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 14, 1974, Issue No. 1*).

On Vote 65, Messrs. Southam, Corder and Sauvé answered questions.

On completion of the questioning,

At 10:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 4 AVRIL 1974
(8)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux Arts se réunit aujourd'hui à 20 h 15 sous la présidence de M. Stewart (*Cochrane*).

Membres du Comité présents: M. Arrol, Mlle Bégin, MM. Blaker, Fleming, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Marceau, Stewart (*Cochrane*), Stollery et Yewchuk.

Autres députés présents: MM. Clermont et Rose.

Témoins: De la Corporation du Centre national des arts: MM. G. H. Southam, directeur général; Bruce Corder, administrateur général; et H. Sauvé, directeur, finance et administration.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi portant sur le budget principal des dépenses de la Corporation du Centre national des arts pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975. (*Voir procès-verbal du jeudi 14 mars 1974, fascicule n° 1*).

Crédit 65: MM. Southam, Corder et Sauvé répondent aux questions.

A la fin de l'interrogation des témoins,

A 22 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Hugh R. Stewart
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, April 4, 1974.

• 2017

[*Text*]

The Chairman: Order, please. It is my pleasure to welcome the representatives of the National Arts Centre Corporation here this evening.

I think it is pretty obvious that one of the greatest changes to life in Ottawa over the past few years has been as a result of the building of the arts centre and having it come into operation, if one can use that word.

We are very happy to have Mr. Southam, the Director General of the arts centre, here tonight. I would ask him first of all if he would present the other officials who are here with him and if he would make an opening statement.

Mr. G. H. Southam (Director General, National Arts Centre): Thank you, Mr. Chairman. I would like to introduce my colleagues seated on my right: Mr. Corder, who is General Manager, Programming and Operations; next to him, Mr. Hubert Sauvé, who is Director of Finance and Administration, Personnel; and around the corner my special assistant, Mr. Richard Dennison.

Avant de commencer mes observations préliminaires, j'aimerais expliquer que tout a été préparé cet après-midi et, comme j'écris tout de même un peu plus rapidement en anglais qu'en français . . .

M. Marceau: C'est vous qui le dites.

M. Southam: . . . tout ce que j'ai à dire pour commencer a été rédigé en anglais. Toutefois, je serai très heureux de répondre à vos questions dans l'une ou l'autre de nos langues officielles.

Monsieur le président,

Mr. Chairman, this is my fifth appearance before your Committee and I am happy to be here. I have always enjoyed these occasions and learned a great deal from them. My only regret is that nearly three years have passed since I last appeared on May 25, 1971.

• 2020

The National Arts Centre has just ended its fifth financial year of operations and its fifth program year ends at the end of June next. As I am sure you are aware these have been remarkably successful years. Our objectives, as Parliament set them out in the National Arts Centre Act of 1966, are to develop the performing arts in the National Capital region and to assist the Canada Council in the development of the performing arts elsewhere in Canada. I would argue that we have already achieved the first objective, and are well on the way to achieving the second. Let us take them in that order.

During these opening remarks I am assuming that you have available copies of our latest annual report for 1972-73. I shall be updating some of the figures it contains as I go along to cover the present year.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 4 avril 1974

[*Interpretation*]

Le président: A l'ordre. J'ai l'honneur d'accueillir ici ce soir les représentants de la Corporation du Centre national des arts.

Il est bien évident que l'un des plus grands changements survenu dans la ville d'Ottawa au cours des dernières années a été dû à la création du Centre des arts et à sa mise en service, si l'on peut ainsi dire.

Nous sommes heureux d'accueillir M. Southam, directeur général du Centre des arts. Je lui demanderai d'abord de présenter les autres représentants qui sont avec lui et de faire une déclaration préliminaire.

M. G. H. Southam (directeur général, Centre national des arts): Merci, monsieur le président. J'aimerais vous présenter mes collègues, à ma droite: M. Corder, directeur général de la programmation et de l'exploitation, à côté de lui, M. Hubert Sauvé, directeur des finances et de l'administration du personnel, et à sa droite, M. Richard Dennison, mon assistant spécial.

Before making my opening statement, I would like to explain that everything was prepared this afternoon and as I still write a bit more quickly in English than in French . . .

Mr. Marceau: You say so.

Mr. Southam: . . . I wrote all my remarks in English. At any rate, it will be my pleasure to answer your questions in either official language.

Mr. Chairman.

Monsieur le président, c'est la cinquième fois que je me présente devant votre comité, et j'en suis très heureux. J'ai toujours apprécié ces rencontres dont j'ai tiré de grand enseignements. Mon seul regret est que presque trois ans se soient écoulés depuis notre dernière rencontre, le 25 mai 1971.

Le Centre national des arts vient de terminer sa cinquième année financière d'exploitation, et sa cinquième année de programmation doit se terminer à la fin juin cette année. Comme vous le savez certainement, le succès a été énorme. Nos objectifs, tels que les a définis le Parlement dans la Loi sur le Centre national des arts de 1966, sont de développer des arts d'interprétation dans la région de la Capitale nationale et d'aider le Conseil des arts du Canada à développer ces arts ailleurs au Canada. Je prétends que nous avons déjà atteint ce premier objectif, et que nous sommes en bonne voie d'atteindre le second. Considérons-les dans cet ordre.

J'imagine, à l'heure où je fais ces remarques, que vous avez tous des exemplaires de notre rapport annuel pour 1972-1973. En parlant de l'année en cours, je vais mettre à jour certains des chiffres qu'il contient.

[*Texte*]

In the first place, I hope you will agree that the Centre has changed Ottawa for the better beyond recognition. This is now commonly said, and as an Ottawan I know it is true. It is now commonly said in both English and French, and I believe it is as true for Hull as for Ottawa, in fact for the whole National Capital region. Let me tell you how we have done this.

In music our major achievement has been the creation of the National Arts Centre Orchestra, now accepted as one of the best in Canada, and of which Thomas Willis, the eminent music critic of the *Chicago Tribune* wrote last week, and I quote:

> ... a beautifully honed ... orchestra with a performance standard which can stand comparison with the best in the world.

In the 1972-73 season, covered by this annual report, it gave 20 of our 24 subscription concerts plus 3 special, 5 family, 5 student, 5 chamber concerts, 17 student matinées and about 80 school demonstrations. In the same season we also provided an additional 23 concerts by visiting Canadian and foreign orchestras ranging from the Montreal and Toronto symphony orchestras to various chamber groups. In all, a total of 194 concerts before a paid audience of something over 93 thousand music lovers of all ages. When you remember that before the Centre opened we were fortunate if we had half a dozen concerts by visiting orchestras in the Capitol Theatre you will recognize how the Capital's musical life has been transformed. Very encouraging is the very high proportion of paid attendance to capacity at NACO concerts; it was 96 per cent in 1972-73 and an estimated 95 per cent so far this year.

Turning to theatre, the 1972-73 season offered our usual program of English and French plays, presented either in our Theatre or Studio or outside the Centre, composed of our own or visiting Canadian or foreign productions. This meant: Six plays in English and six in French in the Theatre—one in each language our own production, the five others visiting productions; three plays in each language in the Studio—all our own productions; a school tour lasting 11 weeks for our young English-language professional company, the Hexagon; a French school tour lasting four weeks for its French-language equivalent, l'Hexagone, which I will mention again in a moment; two productions organized with high school student casts—the Student Young Companies, as we call them—under professional direction; and an equivalent production of the French-language Le Théâtre Étudiant.

This represented a total of 23 different productions—more than any other Canadian theatre has to cope with in any one season—of which 13 were our own and 10 were visiting productions in both languages. A total of 462 performances was given before a paid audience of over 189 thousand. Before the Centre opened the Capital had only available each season the half dozen or so excellent amateur productions of the Ottawa Little Theatre.

As with our NACO concerts we are most encouraged by the very high proportion of paid attendance at our English and French subscription series—92 per cent in 1972-73 and presently running at 95 per cent this year.

[*Interprétation*]

D'abord, vous conviendrez que le Centre a énormément amélioré la ville d'Ottawa. Cela se dit couramment, et en tant que citoyen d'Ottawa, je sais que c'est vrai. Cela se dit couramment en anglais et en français, et je pense que c'est vrai pour Hull autant que pour Ottawa, en fait pour toute la région de la Capitale nationale. Je vais vous dire comment nous y sommes parvenus.

En matière musicale, notre principale réalisation a été la création de l'orchestre du Centre national des arts, maintenant reconnu comme l'un des meilleurs du Canada, et dont Thomas Willis, l'éminent critique musical du *Chicago Tribune* a écrit la semaine dernière:

> ... un orchestre tout à fait au point dont la qualité peut se comparer avec celle des meilleurs du monde.

Au cours de la saison 1972-1973, sur laquelle porte ce rapport annuel, il a donné 20 de nos 24 concerts d'abonnements, plus 3 concerts spéciaux, 5 familiaux, 5 pour les étudiants, 5 concerts de musique de Chambre, 17 matinées pour les étudiants et environ 80 démonstrations pour les écoles. Au cours de la même saison, nous avons également offert 23 autres concerts donnés par des orchestres canadiens et étrangers en visite, depuis les orchestres symphoniques de Montréal et de Toronto jusqu'à divers orchestres de chambre. Il y a eu en tout 194 concerts devant un auditoire payant de plus de 93,000 mélomanes de tous âges. Si l'on se souvient qu'avant l'ouverture du Centre des arts, on s'estimait heureux d'avoir une demi-douzaine de concerts par des orchestres invités au *Capitol Theatre*, on doit reconnaître la transformation qu'a subi la vie musicale de la capitale. Il est très encourageant de constater la forte proportion de places payantes occupées lors des concerts de l'orchestre du Centre; elle a été de 96 p. 100 en 1972-1973 et jusqu'ici cette année, elle est évaluée à 95 p. 100.

Passons au théâtre: la saison 1972-1973 a offert le programme habituel de pièces anglaises et françaises présentées dans le Théâtre, le Studio, ou en dehors du Centre, par nos propres troupes, ou des troupes canadiennes étrangères en visite. Il y a eu: six pièces en anglais et six en français au Théâtre, une dans chaque langue produite par nous, les cinq autres par des troupes invitées; trois pièces dans chaque langue au Studio, toutes du Centre; une tournée scolaire de 11 semaines par notre compagnie professionnelle anglophone, *the Hexagon*; une tournée française de 4 semaines par son équivalent francophone, l'Hexagone, dont je vais reparler dans un moment; deux productions avec des troupes d'étudiants d'écoles secondaires, que nous appelons *The Student Young Companies*, sous la direction de professionnels, et une production équivalente en français par le Théâtre Étudiant.

Cela représente un total de 23 productions différentes, plus que tout autre théâtre canadien dans une seule saison, dont 13 par le Centre et 10 par les troupes invitées, dans les deux langues. Un total de 462 représentations ont été données devant un auditoire payant de plus de 189,000 personnes. Avant l'ouverture du Centre, on ne pouvait assister dans la capitale qu'à la demi-douzaine d'excellents spectacles d'amateurs produits par l'*Ottawa Little Theatre*.

Pour ce qui est des concerts de l'orchestre du Centre, il est très encourageant de constater la forte proportion d'abonnements pris pour les séries anglaise et française: 92 p. 100 en 1972-1973, et 95 p. 100 jusqu'à présent pour cette année.

[*Text*]

• 2025

What we call our visiting program embraces all visiting attractions, Canadian or foreign, in fields other than orchestral music and straight drama. It ranges from the big visiting opera and ballet companies to musical comedies and popular singers. During 1972-73 there were 265 such performances before a paid audience of 271,720, and I would ask you to note that 189 of these 265 performances were Canadian in content. This program is particularly important for Canadian opera and dance companies, which search constantly for engagements to ensure longer employment for their artists to keep them in Canada. The inclusion of pop, rock and folk singers is equally important for a couple of other reasons, both the artists and the Centre usually make money thereby, and our programming is nicely rounded out at the popular end of the spectrum.

Festival Canada each July is one of our major program commitments. Plans for an annual national festival go back to 1952 when such a festival was proposed by the late Governor General Vincent Massey, and were conformed by Prime Minister Pearson 10 years ago when he announced that the Centre was to be built. The proper development of a festival on the scale envisaged will, of course, take several years. The Centre opened with a two-week festival, if you will remember, in June 1969. There was none in 1970, but that year we laid the plans for the first Festival Canada in July 1971. Three such festivals have now been held, in July 1971, 1972 and 1973. Each year the successful elements have been the Centre's operas. We did one the first year, two the second and three last year, which confirms our view that the Centre's contribution to future festivals should be largely in the field of musical theatre. Attendance, I should say, proved to be a problem last year. Although opera attendance, and that is the backbone of our festival, rose from 59 per cent to 68 per cent, over-all paid attendance dropped from 65 per cent in 1972 to an unsatisfactory 46 per cent. The problems, we believe, have been identified and steps, we hope, have been taken to solve them this year.

Summing up these figures covering the Centre's programming in recent years you might like to note the following. In 1971-72 we presented 719 events before a paid attendance of 616,334, or 76.6 per cent of capacity. The next year, in 1972-73 we presented 924 events before a paid audience of 675,438, or 76.8 per cent of capacity, and in the current year which will only end, as I have explained, at the end of June, we are estimating 1,015 events before a paid audience of 684,109, but because of the unsatisfactory box office of Festival Canada last year, this represents only 70 per cent of capacity.

These figures strike me as remarkable in the context of our local population which I am told is in the order of 600,000. I doubt if they could be bettered anywhere in North America.

Very well, I am sometimes told, how wonderful for the good citizens of the national capital, but what about the rest of the country?

We take this question very seriously and answer it in this way. First of all, it is surely in the country's interest that our capital city should be not merely the grey beehive

[*Interpretation*]

Nous avons un programme de spectacles réalisés par des artistes invités, Canadiens ou étrangers, dans les domaines autres qu'orchestral et strictement dramatique. Il comprend les grandes compagnies d'opéra et de ballet et va jusqu'aux comédies musicales et aux chanteurs populaires. Au cours de la saison 1972-1973, 265 spectacles de cette catégorie ont été présentés à un auditoire payant de 271,-720, et vous noterez que 189 de ces 265 spectacles étaient canadiens. Ce programme est particulièrement important pour les compagnies canadiennes d'opéra et de danse, qui recherchent constamment des engagements pour assurer à leurs artistes de plus longues périodes d'emploi et retenir ceux-ci au Canada. Les chanteurs pop, rock et folkloriques sont également importants pour d'autres motifs, à savoir que les artistes et le Centre y gagnent pas mal d'argent, et que la variété de notre programme est assurée du côté populaire.

Tous les ans en juillet, Festival Canada est un de nos gros engagements. Les projets d'un festival national annuel remontent à 1952, lorsqu'il a été proposé par l'ex-gouverneur général, M. Vincent Massey, et confirmé il y a dix ans par M. Peason, lorsqu'il a annoncé la construction du Centre. La mise au point d'un festival de l'importance envisagée prendra évidemment plusieurs années. Vous vous souviendrez qu'en juin 1969, le Centre a ouvert avec un festival de deux semaines. Il n'y a pas eu en 1970, mais cette annés-là, nous avons mis au point le premier Festival Canada de juillet 1971. Trois de ces festivals ont maintenant eu lieu, en juillet 1971, 1972 et 1973. Chaque année, ce sont les opéras du Centre qui ont eu le plus de succès. Nous en avons réalisé un la première année, deux la deuxième et et trois l'année dernière, ce qui confirme notre opinion que la contribution du Centre aux festivals à venir devrait être surtout centrée sur le théâtre musical. Je dois dire que l'année dernière, nous avons eu un problème d'auditoire. Bien que l'importance de l'assistance à l'opéra, qui est l'élément clé du Festival, est passé de 59 p. 100 à 69 p. 100, la proportion de places payantes occupées est de passée de 65 p. 100 en 1972 à 46 p. 100, ce qui est insuffisant. Les problèmes ont été cernés et nous avons pris cette année des mesures pour les résoudre.

Pour résumer les chiffres portant sur la programmation du Centre au cours des dernières années, on peut noter qu'en 1971-1972 nous avons présenté 719 spectacles devant un auditoire payant de 616,334 personnes, soit un coefficient de remplissage de 76.6 p. 100. L'année d'après, en 1972-1973, nous avons présenté 924 spectacles devant un auditoire payant de 675,438 personnes, soit un coefficient de remplissage de 76.8 p. 100, et pour l'année en cours qui doit se terminer, comme je l'ai dit, à la fin de juin, nous avons prévu 1,015 spectacles devant un auditoire payant de 684,109 personnes, mais en raison de l'insuffisance des places vendues pour Festival Canada l'année dernière, cela ne donne qu'un coefficient de remplissage de 70 p. 100.

Ces chiffres me semblent remarquables dans le contexte de notre population locale qui, me dit-on, est de l'ordre de 600,000 personnes. Je doute qu'on puisse faire mieux n'importe où en Amérique du Nord.

On me dit parfois: «C'est formidable pour les habitants de la Capitale nationale, mais le reste du pays?»

Nous prenons la question très au sérieux et nous y répondons ainsi. D'abord, il est certainement dans l'intérêt du pays que notre capitale ne soit pas simplement le triste

[*Texte*]

of an industrious bureaucracy, but as well a lively and polished mirror of the best work being done anywhere in the fields of music, theatre and dance. It is surely in the interest of an officially bilingual and practically multicultural country that our capital city should offer the enjoyment of these resources to all Canadians who visit or wish to live and work here.

However, we believe the Centre, as required by Parliament, is assisting the Canada Council in the development of the performing arts elsewhere in Canada in various practical ways. Let me offer some examples. We extend the season of regional theatre companies across the country by offering appearances at the Centre. Thus, the Vancouver Playhouse and the Shaw Festival will have been to us four times each when the current fifth season ends; the Manitoba Theatre Centre and the Neptune Theatre of Halifax twice. On the French side the Théâtre du Rideau Vert and the Théâtre du Nouveau Monde, both of Montreal, will each have been with us half a dozen times. Our three large ballet companies—the National, Les Grands Ballets Canadiens and the Royal Winnipeg—appear each season, as do the Toronto and Montreal orchestras. The Winnipeg Symphony has been once, and the Vancouver Radio Orchestra is coming in June.

• 2030

In return, the NACO is the most travelled orchestra in Canada, I suspect in North America, touring to the West and to the Atlantic provinces in alternate years. It has appeared in over 50 Canadian communities, large and small, in its short existence, everywhere leaving the impress of the high artistic standard which made its European tour last year such a sucess and led to an invitation to Carnegie Hall next December and Mexico next year.

Theatre touring out from the Centre on such a scale lies ahead, we hope, but a modest beginning was made this year when we sent our young French-language company L'Hexagone to New Brunswick for seven performances of "Evangeline—Qui Donc?" before Acadian audiences.

So much for the good news. Before our general discussion begins I should complete the picture by telling you that the Centre is presently facing the same cost-price squeeze that is troubling every Canadian music, dance and theatre enterprise across the country. I know you have heard a great deal about this when representatives of the Canada Council appeared before you recently. In our case the figures are before you on page 24-69 of the Blue Book of estimates for the present fiscal year. They show how our revenues have remained stable over the three years in question at $4.5 million more or less, but that our expenditures have risen from $4.1 to $4.4 to $5.3 million this year. What is more, we shall be obliged to seek supplementary funding this year to avoid certain program cuts taht presently seem inevitable. I look forward to this opportunity of discussing our financial problems with you now, as well as answering any questions you may have on our programming generally.

[*Interprétation*]

refuge d'une bureaucratie industrieuse, mais soit également le mirroir brillant et vivant des meilleures réalisations dans le domaine de la musique, du tréâtre et de la danse. Il va certainement de l'intérêt d'un pays officiellement bilingue et en fait multiculturel que notre capitale offre l'avantage de ses ressources à tous les Canadiens en visite, ou qui veulent vivrent et travailler ici.

Nous estimons cependant que le Centre, comme l'exige le Parlement, aide le Conseil des arts du Canada à développer les arts d'interprétation ailleurs au Canada, de plusieurs manières pratiques. Je vais vous donner quelques exemples. Nous avons prolongé la saison des compagnies régionales de théâtre de tout le pays en leur offrant de jouer au Centre. Donc, le *Vancouver Playhouse* et le *Festival Shaw* nous a approchés quatre fois chaque par le temps que la saison courante terminera: le centre du Théâtre Manitoba et le *Neptune Theatre* d'Halifax. Du côté Français, le Théâtre du Rideau Vert et le Théâtre du Nouveau monde, les deux de Montréal auraient été avec nous six fois. Nos trois grandes troupes de ballet, le National, les Grands Ballets Canadiens, et le Royal Winnipeg comparaient chaque saison, comme font les orchestres de Montréal et de Toronto. La Symphonie de Winnipeg est venue une fois et l'orchestre du Radio Vancouver viendra au mois de juin.

En revanche, l'orchestre du Centre des Arts est l'orchestre qui voyage le plus au Canada, en Amérique du Nord, à l'Ouest et dans les provinces atlantiques selon les années. Cet orchestre s'est produit dans plus de 50 villes canadiennes, grandes ou petites, laissant toujours l'impression de norme artistique très élevée qui a beaucoup contribué au grand succès de sa tournée européenne l'année passée et qui a mené à une invitation au Carnegie Hall en décembre prochain et au Mexique l'année prochaine.

Les tournées théâtrales du Centre des Arts sont à prévoir, nous espérons, mais nous avons fait un commencement assez modeste cette année quand nous avons envoyé notre troupe de langue française, l'Hexagone au Nouveau-Brunswick pour sept présentations de «Evangéline—Qui Donc?» pour les auditoires acadiens.

Ce sont des bonnes nouvelles. Avant de commencer notre discussion générale, je devrais compléter les détails en vous disant que le Centre présentement fait face à la même situation coût-prix qui embête toutes les entreprises de musique ou de danses canadiennes à travers le pays. Je sais que vous avez entendu parler beaucoup de ceux-ci quand les représentants du Conseil des Arts du Canada ont apparu devant vous récemment. Dans notre cas les chiffres se trouvent à la page 24-69 du Livre bleu des prévisions budgétaires pour l'année fiscale actuelle. Ces chiffres démontrent que nos revenus ont resté au même 4.5 millions de dollars plus ou moins, pendant les trois dernières années, mais que nos dépenses ont augmenté de 4.1 millions de dollars et 4.4 millions de dollars à 5.3 millions de dollars cette année. De plus, nous serions obligés de trouver des fonds supplémentaires cette année afin d'éviter certaines réductions de programme qui nous semblent présentement inévitables. Je suis heureux de l'occasion de discuter nos problèmes financiers avec vous maintenant, autant que l'occasion de répondre à vos questions que vous voulez poser sur nos programmes de façon générale.

[*Text*]

I would like to end these introductory remarks on two positive notes. One I forgot to put into my printed statement but I am sure that I should not forget to mention at this time is to express the very great satisfaction the board of trustees of the National Arts Centre had a month or so ago, when the contribution that the National Arts Centre has made to qualify of life of the National Capital region was recognized by a grant from the regional municipality of Ottawa-Carleton. This was in the amount of $139,000 to our general operating costs this year, an amount which I am told expresses their intention of making that sort of contribution in the years ahead. This is, I think, a very important moment in the short financial history of the National Arts Centre.

On another positive note, I should like to read you a letter which, quite by chance, reached me late this afternoon. One of the great satisfactions which my colleagues and I enjoy at the Centre is our almost daily experience of the pleasure expressed by musicians, actors and dancers at working in such excellent conditions, and of the matching enjoyment of the large public we assemble almost every evening for their performances. I would like to share this satisfaction with you in reading to you, with your permission, Mr. Chairman, this letter in French from the Dean of the Comédie Française, Monsieur Jacques Charron:

Mon cher ami,

Dans quelques jours nous partons pour Paris, notre tournée au Canada est déjà terminée. Je vous verrai demain soir à l'issue de la représentation, mais sans doute dans la foule, et je tiens absolument à vous exprimer, en mon nom propre et au nom de tous mes camarades acteurs et techniciens, toute notre reconnaissance.

Tout particulièrement dans votre si agréable théâtre, nous avons été traités en véritables amis, et cela a contribué grandement j'en suis certain, au grand succès que nous avons eu. Voilà plusieurs fois que j'ai le plaisir de venir jouer la comédie à Ottawa, la dernière fois, c'était il y a quatre ans—et la fréquentation de la salle était déjà grande.

They are playing at the moment at 96 per cent of paid capacity.

• 2035

... et ce public nous a absolument ravis par sa qualité exceptionnelle. Je ne doute pas un seul instant que cette évolution si bénéfique et si rapide est l'effet d'un travail assidu et très subtil qui est le vôtre.

Et par «le vôtre», je suis sûr qu'il parle de tous mes collègues avec moi, l'équipe du Centre national des Arts.

Merci de tout cœur.

A demain!—Croyez en ma fidèle amitié».

Jacques Charron
Doyen de la Comédie française

Thank you, Mr. Chairman.

[*Interpretation*]

J'aimerais terminer ces remarques préalables avec deux points très positifs. L'une que j'ai oublié de mettre dans ma déclaration imprimée mais que je suis sûr, que je n'oublierai pas de mentionner à ce temps-ci, est d'exprimer la très grande satisfaction que le Conseil du Centre nationale des Arts a eu il y a un mois, quand on a reconnu la contribution que le Centre national des Arts a fait à la qualité de la vie dans la région de la capitale nationale en leur donnant un octroi de la municipalité régionale d'Ottawa-Carleton. Celle-ci était de l'ordre $139,000 pour nos frais généraux de fonctionnement pour cette année, un montant, on me dit, qui exprime leur intention de faire ce genre de contributions dans les années prochaines. Ceci est, je crois, un moment très important dans l'histoire financière très courte du Centre national des Arts.

Une autre remarque positive, j'aimerais vous lire une lettre que, par hasard, j'ai reçu cet après-midi. Une des plus grandes satisfactions dont je partage avec mes collègues au Centre des Arts est notre expérience presque quotidienne du plaisir exprimé par les musiciens, les comédiens et les danseurs d'être capables de travailler dans des conditions excellentes et le plaisir aussi grand d'avoir un auditoire tellement vaste presque tous les soirs pour leurs présentations. J'aimerais partager cette satisfaction avec vous en lisant, avec votre permission, monsieur le président, cette lettre en français du directeur de la Comédie Française, M. Jacques Charron:

My dear friend,

In a few days we will be leaving for Paris, our Canadian tour has come to an end. I shall see you tomorrow night after the rehearsal, but undoubtedly among the crowd, and I absolutely want to express to you, for myself and on behalf of all my colleagues, actors and technicians, our heartfelt gratitude.

In particular, in your so very pleasant theatre, we were treated as true friends, which contributed in large measure I am sure, to the great success which we had. I have had on several occasions the pleasure of playing in Ottawa, the last time was four years ago—and the hall was full.

Ils jouent présentement devant la salle qui est remplie à 96 p. 100.

... and the audience absolutely astonished us by its exceptional quality. I doubt not for a moment that this beneficent and rapid evolution is the result of very hard, and subtle, work on your part.

And by "the vôtre," I am sure that he is referring to my colleagues as well as myself, the entire National Arts Centre team.

Thank you with all my heart.

Until tomorrow, faithfully yours in friendship."

Jacques Charron
Dean of Comédie française

Merci, monsieur le président.

[*Texte*]

The Chairman: Thank you very much, Mr. Southam.

Mr. Arrol: I think, Mr. Southam, one of the features you did not mention about the National Arts Centre, which is indeed significant for the life of Ottawa and for the general enjoyment of life at the National Arts Centre, are the beer gardens which you installed along the Rideau Canal. When were they set up? I just discovered them last year.

Mr. Southam: We had the cafe at that level from the opening but last year we sought and obtained an additional licence to extend the cafe outside along the terrace. The beer barden extension of the cafe operation opened last summer.

Mr. Arrol: Well, I think it excellent because you have your ump-pah-pah bands and various other rock and roll groups and it brings an audience which might not normally go for the opera or the ballet who then might become interested in knowing just what lies just a little to the side of the banks.

My experience in Ontario has been that in the school system there the traditional thing each year is to take a trip to Stratford to see the Shakespearian Festival and to present young people with possibly their first touch of sophisticated culture.

They also take trips to Ottawa, generally that is to see the changing of the guard outside the House of Commons and the charging of the opposition within the House of Commons. But, to me, the City of Ottawa—and I have just become well acquainted with it since the last election, when I was elected—represents one of the most exciting cities on the North American continent.

There is the Sparks Street Mall itself and the fact that the Mall is possibly the most successful on the North American continent; it does not have, as in some other cities, the tradition of panhandling and so on.

If Ottawa is to become, in fact, the centre where there will be pride in the national capital, which then can transform itself into being pride in Canada, and this is to be established among the young people, it seems to me that there should be with the schools throughout Canada a similar arrangement by the National Arts Centre as there now is with the successful Festival at Stratford. I am referring to contacts with the schools whereby they are given blocks of tickets to see an afternoon or evening performance, so that a trip to Ottawa can be as much an exciting cultural experience as just the mere business of watching the goverment at work.

To what extent have you integrated the offerings at the National Arts Centre with the opportunity provided by the millions of young people throughout Canada who, if they had this sort of direct arrangement to have a block of tickets, it would not just be a case of sitting in the gallery and watching the performance in the House of Commons but sitting in the National Arts Centre and seeing a unique experience at work take place? What has been developed in the last few years along those lines?

Mr. Southam: There was a program launched last year, which is being continued and expanded this year, of just the kind you have in mind. Last year the National Arts Centre, with the National Gallery, organized a program of visits from high school students. I suppose the areas covered were within 200 or 300 miles only, east and west—who came and on arrival in Ottawa were divided into two

[*Interprétation*]

Le président: Merci beaucoup, monsieur Southam.

M. Arrol: Je crois, monsieur Southam, une des choses que vous n'aviez pas mentionnées du Centre national des arts qui est en effet très important pour la vie d'Ottawa et pour la bonté générale de la vie au Centre national des arts, sont les jardins de bière que vous avez installés au long du Canal Rideau. Quand a-t-on établi ces jardins? Je l'ai découvert que l'année passée.

M. Southam: Nous avons eu un café au niveau du canal dès l'ouverture mais l'année passée on a essayé et on a obtenu une licence supplémentaire pour étendre le café en dehors au long de la terrasse. L'expansion des opérations du café du jardin de bière a ouvert l'été passé.

M. Arrol: Bien, je crois que c'est excellent parce que vous avez des orchestres allemandes et d'autres groupes de Rock and Roll et cela nous amène un auditoire qui, normalement, ne viendrait pas pour l'opéra ou le ballet et qui ensuite s'intéresserait peut-être à savoir qu'est-ce qu'il y a l'autre bord de la rive.

Selon mon expérience en Ontario, il existe une tradition dans le système éducationnel dont les jeunes gens font un voyage annuel à Stratford afin d'assister au Festival Shakespeare et pour leur exposer avec ce qui est possiblement leur première rencontre avec la culture sophistiquée.

Ils vont aussi en voyage à Ottawa, généralement pour voir le changement des gardes hors la Chambre des communes et la charge de l'opposition en dedans de la Chambre des communes. Mais, dans mon opinion, la ville d'Ottawa... et je la connais très bien depuis la dernière élection, quand on m'a élu... représente une des villes les plus excitantes du continent nord-américain.

Il y a le mail de la rue Sparks et le fait que ce mail est possiblement le plus réussi en Amérique du Nord; il n'y existe pas, comme dans d'autres villes, la tradition des quêteurs etc.

Si Ottawa est à devenir, en effet, le centre où on y trouvera la fierté dans la capitale nationale, qui sera ensuite transformée dans une fierté pour le Canada, et ceci est à inculquer parmi les jeunes, il me semble qu'il doit avoir un accord entre le Centre national des arts et les écoles à travers du Canada semblable à celle qui existe entre les écoles et le Festival de Stratford. Je fais référence aux contrats avec les écoles par lesquels ils reçoivent des billets en bloc pour une présentation soit matinée ou en soirée, de façon qu'un voyage à Ottawa devienne une expérience culturelle autant qu'une expérience éducationnelle dans le domaine d'instruction civique.

A quel degré avez-vous incorporé les programmes offerts par le Centre national des arts avec l'occasion présentée par ces millions de jeunes gens à travers du Canada qui, si ce genre d'accord direct pour ces billets en bloc était disponible, bien cela ne serait pas simplement s'asseoir dans le tribunal pour voir le spectacle dans la Chambre des communes, mais au Centre national des arts en regardant une expérience unique devant un? Quel progrès de ces dernières années a été fait dans cette direction?

M. Southam: On a inauguré un programme l'année passée, qu'on tente de continuer et d'agrandir cette année, exactement du genre que vous avez mentionné. L'année passée le Centre national des arts, en coopération avec la Galerie nationale, a organisé un programme de visite des étudiants d'écoles secondaires. Je suppose que la région en cause était située à 200 ou 300 milles à l'est ou à l'ouest

[*Text*]

groups. One group last year attended a performance of mediaeval music in the Studio . . .

Mr. Arrol: How did they like it?

• 2040

Mr. Southam: Very much. While the other group attended an exhibition of mediaeval art in the National Gallery. They were properly guided and so forth. In the afternoon the two groups were reversed so that, by the time the day ended, the students had had an experience of music with us, and of painting, tapestries and sculpture of the mediaeval period at the Gallery.

This year we have a similar program but we are working with the National Museum of Man. The students again on arrival will be divided into two groups. In the morning one of the groups will attend performances in the Studio by Alanis Obumsawin, who may be known to you as an Indian artist of very great merit, who will talk about and demonstrate the cultural life of her people. The other group will be in the National Museum of Man studying Indian culture as expressed in the artifacts that are displayed there. In the afternoon, the other way around: those who were in the museum in the morning will be exposed to the talents of Miss Obumsawin in the afternoon.

That kind of programming, I hope, will continue to be expanded in the future. Of course, much will depend on the financing available for the students, and for that we have to rely on the provincial school systems.

Mr. Arrol: Of course, many of them are coming here anyway in their many thousands to see Parliament at work so their visits would be integrated with what you have to offer. They have made their funding for it. They have probably had concerts and so on to raise money for their bus trips.

Mr. Southam: Perhaps one contact we should explore is Parliament itself. I suppose members are aware of trips for young people—probably their constituents—who are coming here.

Mr. Arrol: Yes, generally.

Mr. Southam: If we sent a round robin about and explained to members that we would like to hear of these groups on their arrival, we could perhaps help to plan the program.

The Chairman: Mr. Southam, this is being co-ordinated now by the National Capital Commission. To have it all in one place, it all goes to the National Capital Commission; it is really very handy and this could also be included.

Mr. Arrol: Mr. Southam, are you trying to develop an awareness in different travel agencies throughout the world?

[*Interpretation*]

d'Ottawa. A leur arrivée, les étudiants ont été répartis en deux groupes. L'an dernier l'un d'eux a participé à un concert de musique médiévale dans le studio . . .

M. Arrol: Ont-ils aimé cela?

M. Southam: Beaucoup. Au même moment, l'autre groupe participait à une exposition d'art médiéval à la Galerie nationale. Ces groupes étaient guidés par des experts. Dans l'après-midi les deux groupes ont été interchangés si bien qu'à la fin du jour les étudiants qui avaient fait l'expérience de la musique médiévale chez nous ou de la peinture ou des tapisseries et sculptures de la période médiévale à la Galerie nationale ont pu profiter de ces deux expériences.

Cette année nous avons lancé un programme de même nature mais nous travaillons de concert avec le Musée national de l'homme. Encore une fois, à leur arrivée les étudiants seront répartis en deux groupes. Le groupe du matin participera à des démonstrations au studio dont l'animateur sera Alanis Obumsawin que vous connaissez sans doute comme un artiste indien de grand renom qui parlera et fera une démonstration de la vie culturelle de son peuple. L'autre groupe sera à ce moment-là au Musée national de l'homme pour étudier la culture indienne telle qu'elle est exprimée dans des objets d'art qui y sont exposés. Dans l'après-midi, tout se produira à l'inverse: ceux qui auront visité le musée durant la matinée seront exposés aux talents de Mlle Obumsawin dans l'après-midi.

Nous espérons que ce genre de programmation continuera de s'épanouir à l'avenir. Bien sûr, cela dépendra dans une grande mesure du financement accordé aux étudiants et des sommes sur lesquelles nous pourrons dépendre des systèmes scolaires provinciaux.

M. Arrol: Bien sûr, ces étudiants viennent par milliers pour voir le Parlement à l'œuvre de toute façon si bien que leurs visites pourraient être intégrées avec ce que vous avez à offrir. L'allocation des fonds a déjà été établie à cette fin. Fort probablement, ils ont organisés des concerts et ont recueilli des sommes pour assurer leur voyage par autobus.

M. Southam: On aurait peut-être intérêt à explorer le Parlement comme tel à titre de contact. Je suppose que les députés sont bien au courant que les voyages de jeunes comprennent probablement leurs commettants qui viennent les visiter.

M. Arrol: Oui, en général.

M. Southam: Si nous pouvions envoyer un robin des bois pour expliquer aux députés que nous aimerions être mis au courant de l'arrivée de ces groupes nous pourrions peut-être aider à la planification du programme.

Le président: Monsieur Southam, cette initiative fait l'objet de la coordination de la Commission de la capitale nationale. Pour que tout se produise au même endroit, tout doit être référé à la Commission de la capitale nationale. Ce qui est fort commode et on pourrait y insérer ce programme.

M. Arrol: Monsieur Southam, essayez-vous de sensibiliser les diverses agences de voyage dans le monde entier?

[*Texte*]

Mr. Southam: Yes.

Mr. Arrol: For example, if somebody goes in and enquires about Canada, do the travel agents just merely say: Well, Ottawa is the capital, you might find it of interest to see the Parliament Buildings. Are these agents provided with material that will let them know that possibly the most exciting theatre in Canada can also be provided here?

If they do not feel like going to see Parliament in operation, they could come to the capital of Canada to see some of the best international entertainment and also some of our best Canadian artists. Are the travel agents aware of this?

Mr. Southam: Yes. We work regularly with the Government Travel Bureau which has a budget and the skills and the material to pass the word out, I think across the world, but particularly down to the United States. This effort is concentrated, as far as we are concerned, particularly in the summertime around Festival Canada. Summer appears to be the most attractive time for people to come here.

We also work regularly with the Canada's Capital Visitors and Convention Bureau. We are a member of that bureau, as a matter of fact.

Mr. Arrol: The feeling I have about Ottawa, which I would like someone to make contagious throughout Canada and the world, is that, in a sense, Ottawa is developing in the way that London, England has developed in that it is indeed a place where people want to come to see the mother of parliaments. But it is also the place that they wish to go if they wish to see the best of theatre, the best of concerts and have a cultural experience in that sense.

Do you feel that the funding of the federal government is sufficient to give impetus to the necessary promotion and the necessary funds needed for the continuation of the National Arts Centre, as you would see it developing in the future?

Mr. Southam: No.

• 2045

Mr. Arrol: Do you now have approximately $4 million from the federal government to help subsidize?

Mr. Southam: The grant last year, 1973-74, was $4.4 million and we have been assured of a grant in 1974-75 of $5.3 million.

Mr. Arrol: How much do you need?

The Chairman: That was asked in the supplementary estimates, I believe.

Mr. Southam: I mentioned that we are in fact seeking supplementary funding this year to maintain the present level of programming. But your question arose particularly out of your concern in the public relations field and we have never been satisfied with the amount that we, or the federal government, have been able to put into the publicity which surrounds our summer activities. When we are planning Festival Canada each year we find ourselves short in the PR budget of anything from $50,000 to $80,000, as far as we are concerned, at the Centre and I expect other agencies could add sums, but perhaps not on that scale.

[*Interprétation*]

M. Southam: Oui.

M. Arrol: Par exemple, si quelqu'un veut connaître le Canada, les agences de voyage lui disent-elles simplement: Eh bien, Ottawa se trouve à être la capitale du Canada. Vous pourriez peut-être trouver un vif intérêt à visiter les édifices du parlement. Ces agences de voyage fournissent-elles le matériel nécessaire qui pourrait mettre ces éventuels voyageurs au courant du théâtre le plus passionnant au Canada qui puisse être fait ici?

Si ces gens n'ont pas envie d'aller voir le Parlement à l'œuvre, ils pourraient visiter la capitale du Canada pour y jouir des divertissements internationaux les mieux quotés ainsi que nos meilleurs artistes canadiens. Les agences de voyage sont-elles conscientes de cela?

M. Southam: Oui. Nous travaillons constamment avec l'Office de tourisme du gouvernement canadien qui a le budget, les talents et l'équipement pour faire passer le message dans le monde entier et notamment aux États-Unis. Cet effort est concentré en ce qui nous concerne notamment pendant les mois d'été pour la mise sur pied de Festival Canada. L'été semble être l'époque la plus attrayante qui attire les gens chez nous.

Nous nous employons activement et de façon permanente à concentrer nos efforts avec l'Office du tourisme et des congrès de la capitale du Canada dont nous sommes un membre.

M. Arrol: J'aimerais que les sentiments que j'éprouve pour Ottawa soient contagieux dans tout le Canada et dans le monde entier car Ottawa s'épanouit dans le même sens que Londres en Angleterre, c'est en effet un endroit où les gens veulent se rendre pour assister à la bonne marche du Parlement. Mais c'est également l'endroit où les étudiants veulent se rendre pour assister à une excellente pièce de théâtre ou meilleur concert ou avoir une expérience culturelle de cet ordre.

Êtes-vous d'avis que le financement du gouvernement fédéral se fie à donner suffisamment de vigueur à cette publicité essentielle et au fond nécessaire pour poursuivre l'œuvre du Centre national des arts tel que vous l'envisagez dans sa perspective de développement futur.

M. Southam: Non.

M. Arrol: Le gouvernement vous aide grâce à des subventions de l'ordre de 4 millions de dollars environ, n'est-ce pas?

M. Southam: La dernière subvention de l'an dernier, 1973-1974 était de 4.4 millions de dollars et on nous a promis une subvention pour l'année 1974-1975 de 5.3 millions de dollars.

M. Arrol: Combien d'argent avez-vous besoin?

Le président: On a déjà posé cette question lors de l'étude du budget supplémentaire.

M. Southam: J'ai déjà dit que nous demandions des fonds supplémentaires cette année pour maintenir le niveau actuel de programmation. Mais cette question découle particulièrement de votre inquiétude dans le domaine des relations publiques et nous n'avons jamais été satisfaits pas plus que le gouvernement fédéral d'ailleurs des montants que nous recevons pour les injecter dans la publicité qui entourent certaines de nos activités estivales. Chaque année, quand nous planifions Festival Canada, notre budget de publicité est déficitaire de $50,000 et $80,000 en ce qui nous concerne au Centre et je prévois que

[*Text*]

Mr. Arrol: Are you satisfied with one of the agencies which is funded by the Canadian government, the CBC? Are you satisfied with the ways in which they might co-operate in helping jointly to give a foundation for the type of cultural life that you wish to sustain in Ottawa? I am sure that if the CBC were to enter into arrangements with you to utilize some of the artists and some of the actors that are here presently this might in itself provide a further incentive for the artists who might choose to associate themselves with the National Arts Council. Do you find that the CBC here at their regional studios afford an opportunity for a further incentive for artists by allowing them to appear in plays, or in fact does the Ottawa portion of the CBC not involve itself much in the presentation of plays, opera, orchestras and so on?

Mr. Southam: I think generally we are satisfied with the coverage we get from the CBC here, some of which we pay for, of course, and some of which is given to us in the natural course of events.

Mr. Arrol: But would this not provide, if the CBC were to duplicate some of the opportunities, a financial backing to draw to you the best artists in Canada?

Mr. Southam: Well, they regularly broadcast our orchestra's concerts.

Mr. Arrol: Yes, Bernardi.

Mr. Southam: Yes, and that is one of the best ways possible of establishing its reputation nationally.

Where theatre and opera are concerned, there are technical and artistic problems involved. You would think it would be simple to send in a television camera at the back end of a theatre and film a production and send it out. This is occasionally done on the French network. They have Alcan Theatre, which I think is very interesting. But the English television network prefers, when it is interested by a play, to make arrangements to have the services of the director, actors, possibly the costumes, and so on afterwards in their own studios and do the play again. It has always been explained to me that there are, as I say, technical and artistic reasons for this.

Where opera is concerned, each time we do operas in July, we discuss the possibility of a television broadcast of one of the operas. We continue to hope that one of these projects will eventuate, as the Americans say, but we have not pulled it off yet.

Mr. Arrol: Thank you, Mr. Chairman.

• 2050

The Chairman: Thank you, Mr. Arrol.

Mr. Stollery.

Mr. Stollery: Thank you very much, Mr. Chairman. You cuaght me by surprise there, which is not unusual.

[*Interpretation*]

d'autres organismes seraient aussi en déficit, mais peut-être pas autant.

M. Arrol: Que pensez-vous de l'une des organisations financées par le gouvernement canadien soit Radio-Canada? Êtes-vous satisfait des méthodes en vertu desquelles elles pourraient coopérer conjointement si bien qu'elles pourraient servir de base pour le genre de vie culturelle que vous voulez voir fleurir à Ottawa? Je suis persuadé que si Radio-Canada voulaient accomplir certaines ententes avec vous vous pourriez employer certains artistes et acteurs qui se trouvent ici à l'heure actuelle et cela pourrait être un encouragement supplémentaire apportée à ces artistes qui pourraient éventuellement choisir de s'associer au Conseil national des arts. A votre avis Radio-Canada dans ses studios régionaux offrent-ils des débouchés plus intéressants aux artistes en leur permettant d'apparaître dans des pièces de théâtre ou le contraire se produit-il? Le secteur outaouais de la Société Radio-Canada engage-t-il ou non dans la présentation de pièces de théâtre, d'opéra, d'orchestre et ainsi de suite?

M. Southam: Je pense que nous sommes en général satisfaits de la couverture que nous recevons de Radio-Canada qui nous faut en partie payer bien sûr, et qui nous est parfois donnée gratuitement durant le cours naturel des événements.

M. Arrol: Mais si la société Radio-Canada devait faire double emploi de certains débouchés est-ce que cela ne fournirait pas l'appui financier nécessaire pour attirer les meilleurs artistes au Canada.

M. Southam: Eh bien, la Société Radio-Canada diffuse régulièrement nos concerts d'orchestre.

M. Arrol: Oui, monsieur Bernardi.

M. Southam: Oui, c'est là une des meilleures façons d'établir notre réputation au niveau national.

En ce qui concerne le théâtre et l'opéra, nous devons faire face à certaines difficultés artistiques et techniques. Quant à vous il vous semblerait fort simple d'installer un appareil de télévision à l'arrière d'un théâtre pour y filmer la production et l'expédier par la suite. Cela se fait de temps à autre sur le réseau français. Je pense plus particulièrement au théâtre Alcan et cette initiative est fort intéressante. Mais le réseau de télévision anglophone préfère quand il est intéressé par une pièce de théâtre de conclure certaines ententes pour que les services du directeur acteurs, et au besoin de costumes soient reproduits à nouveau dans leurs studios. On m'a toujours dit que cette mesure découlait de raisons technique et artistique.

En ce qui concerne l'opéra, à chacune de nos représentations du mois de juillet, nous discutons de la radiodiffusion éventuelle de l'un de ces opéras. Nous continuons d'espérer que l'une de ces entreprises se concrétisera comme les Américains disent, mais rien ne s'est encore réalisé à cet effet.

M. Arrol: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Arrol.

Monsieur Stollery.

M. Stollery: Je vous remercie beaucoup, monsieur le président. Vous m'avez surpris les culottes baissées ce qui n'est pas inhabituel.

[*Texte*]

My colleague and I were just talking about how good the performance of *La Comédie-Française* is. I went last night and I would recommend it to anyone. It was the funniest thing I have seen in years. Not only that, but people who speak English can enjoy it very well because it is very simple.

I just have a question, Mr. Chairman. I have noticed over at the Arts Centre that there are two paintings. Of course, there is a very fine collection of Canadian art and that is, in fact, one of the things that was famous when the Arts Centre was built, in that they employed some very well-known Canadian artists to put their pieces in the building.

For some time now, as I go over to the Arts Centre, I have wondered something; and I would just like to take this opportunity to ask why the large William Ronald painting that is regarded by many critics as being one of the better works in the building—and I notice, by the way, that John Meridith, his brother I believe, is also there, and that is one of the only two places where the two brothers have their paintings—why the painting does not have any light on it?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): They cannot afford it.

Mr. Stollery: No, no. I am being quite serious, because I have been asked this question and it is a perfectly legitimate one. It is such a colourful painting and I would just like to know. It is huge, as you know; it is the big one, for anyone who does not know, the great big one in the corner, that is about three storeys high; but it is in a rather shady spot.

Mr. Southam: Before I attempt to answer that, Mr. Chairman, I would like to thank you for your reference to *La Comédie française* and to make a program announcement, which is going out on the radio tonight, and on television.

The final performance of *La Comédie française* was to have been on Saturday night. As this has been declared a day of national mourning by the French Government, and in view of the national character of *La Comédie française*, which, as you know, was created by one head of state, Louis XIV, and whose present constitution was established by another head of state, the Emperor Napoleon, they have received instructions from Paris not to perform that evening.

They have very kindly agreed to add a matinee on Sunday at 1.30 p.m., although they are leaving that evening for Paris. But they have been so happy with the public here, at your reaction and the reaction of the others, that they accepted the suggestion with the greatest ease.

Mr. Stollery: I hope that gives Mr. Rose an opportunity to see it because we were just discussing it.

Mr. Southam: To get back to the William Ronald mural, that is not the only work of art that is not lighted to our complete satisfaction. But the National Arts Centre is not a gallery of art: its purposes are quite different; and for that reason, when the building was being designed and built, it was not considered necessary to give these works of art the

[*Interprétation*]

Mon collègue et moi-même parlions justement de l'excellence de la présentation que nous a offerte La Comédie française. J'y suis allé hier soir et je la recommande à tout le monde. C'était là un des amusements les plus droles qu'il m'a été donné de voir depuis plusieurs années. Non seulement mais les anglophones ont dû y trouver grand plaisir car la présentation est fort simple.

Une simple question, monsieur le président. Je constate que deux peintures figurent au Centre des arts. Bien sûr, il existe une collection d'art canadien fort bien choisi ce qui en fait était l'une des nôtres qui a rendu célèbre le Centre des arts au moment de sa construction parce qu'ils ont employé des artistes canadiens fort bien connus pour décorer l'édifice.

Mais depuis que je vais au Centre des arts je me pose souvent la question suivante et j'aimerais profiter de cette occasion pour vous demander pourquoi la grande muraille de William Ronald considéré par de nombreux critiques comme étant l'une des grandes œuvres de l'édifice et je constate en l'occurence que John Méridith, son frère, y a installé son œuvre également et qu'également ce sont les deux seuls endroits où les deux frères ont pu exposer leur œuvre, pourquoi ces murailles ne sont pas mieux illuminées?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Le Conseil des arts ne peut pas se le permettre financièrement.

M. Stollery: Non. Je suis fort sérieux parce qu'on m'a souvent posé cette question qui à mon sens est fort légitime. C'est une muraille si riche de couleurs et si belle que j'aimerais avoir une réponse à cette question. Elle est immense comme chacun sait elle est gigantesque et pour quiconque n'est pas au courant il s'agit de la muraille dans le coin et qui s'étend sur trois planchers. Mais malheureusement elle est située dans un endroit plutôt ombrageux.

M. Southam: Avant d'essayer de répondre à votre question, monsieur le président, je tiens à vous remercier de la révérence qui a été faite à La Comédie française et j'en profite pour faire une annonce en vous disant que cette dernière présentera une émission à la radio et à la télévision.

La dernière performance de La Comédie française devait avoir lieu samedi soir, mais étant donné que cette journée a été comme une journée de deuil national et étant donné le caractère national de La Comédie française qui, comme chacun sait, a été créée par Louis XIV, chef d'État, et dans la présente constitution a été établie par un autre chef d'État, l'Empereur Napoléon, cette troupe théâtrale a reçu des instructions de Paris de ne pas présenter de spectacle ce soir-là.

La Comédie française a gracieusement convenu d'ajouter une matinée le dimanche à 1h.30 bien qu'elle ne rentre à Paris le même soir. La Comédie française a été si enchantée du public canadien de notre réaction et de la réaction d'autres publics qu'elle a accepté cette proposition avec grand plaisir.

M. Stollery: J'espère que M. Rose profitera de cette occasion pour asssister au spectacle puisque nous venions justement d'en discuter.

M. Southam: Pour en revenir à la muraille de Ronald William, ce n'est pas uniquement une œuvre d'art qui n'est pas illuminé à notre plus entière satisfaction. Mais le Centre national des arts n'est quand même pas une galerie d'arts; ses objectifs sont très différents, et c'est pourquoi quand l'édifice a été conçu et construit il n'est pas apparu

[*Text*]

special prominence that could be done by lighting. William Ronald, himself, has therefore pointed this out to us years ago, when he saw it.

The fact is, and I speak only personally, that the accidental lighting of that work of art, among others, is very happy. I do not know if you have ever been in the foyer on an afternoon when the sunlight comes in through those windows and plays over the William Ronald mural, but if we were a gallery that could not happen because the work would be artificially lit and there would not be a window opposite it. I do not want to stray off into the visual arts but there is something in my view in favour of leaving to works of art in some situations a kind of accidental surprise element; you stumble on them. Actually you find this; some of the greatest works of art in Italy are in churches and you have to go there at a certain time of day to get a certain kind of light on it and I do not think anybody would like to have them, as you might say, properly lit all day long. It is a personal view only.

• 2055

Mr. Stollery: Yes. I must say that unfortunately many of us do not have the opportunity to have the accidental experience which is difficult at night when we usually go to the National Arts Centre. At any rate, I must say that going around that splendid building one is truck by the fact that that particular painting which, I believe, is nearly three stories high and costs probably $25,000 or $30,000 is in the dark. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Stollery. Mr. Rose.

Mr. Rose: Mr. Chairman, I will take my gum out since we are talking about cultural matters.

Mr. Chairman, with all due respect to the Director, Manager and staff of the National Arts Centre, I have never yet ever appeared, at least as a cross-examiner, before a Parliamentary committee that I did not receive a report that was absolutely glowing with the work of that particular commission or agency.

Some of us have a great deal of interest and appreciation for the work that is being done in this area and it is very difficult sometimes because I am not certain the public supports it entirely. One of the things I wuould like to hear as a parliamentarian is for some group, perhaps even the National Arts Centre, to come before us and bare their souls. Okay, what are our problems? Where are we weak? How could we improve and how could parliamentarians help us? That is the sort of thing I would like to hear occasionally instead of the kind of unsolicited commercials that have been recently banned by the CRTC on the CBC.

One of the things that has always concerned me about the National Arts Centre—and I have never been a particular fan of the fact that we spent $46 million in Ottawa and started out symbolized by one weeping willow on the

[*Interpretation*]

nécessaire de donner à ces œuvres d'art la prédominance spéciale qu'il serait conféréee en vertu d'une illumination spéciale. William Ronald lui-même nous en a fait part d'ailleurs il y a plusieurs années. quand il l'a vu.

A titre personnel, le fait est que l'illumination accidentelle de cette œuvre d'art parmi d'autres est fort bien choisie. Vous êtes vous jamais rendu au foyer un bel après-midi quand la lumière du soleil pénètre les fenêtres et étale sa gamme mélodieuse de rayons sur la muraille Ronald William? Si nous étions une galerie d'art cela ne pourrait se produire car cette œuvre serait illuminée de façon artificielle et il ne se trouverait pas de fenêtre pour laisser pénétrer le soleil à l'opposé. Je ne veux pas prendre la tangente des arts visuels mais certains éléments à mon sens me portent à laisser les œuvres d'art dans certaines situations, de les laisser évoluer dans un élément de surprise accidentelle qui nous permet de les découvrir. En réalité voilà ce qu'on découvre: certaines des plus grandes œuvres d'art d'Italie se trouvent dans les églises et il vous faut vous y rendre à un certain moment du jour pour y obtenir l'illumination voulue et je ne cache que personne aimerait que ces œuvres d'arts soient illimunées de façon permanente à longueur de journée. Bien sûr il s'agit d'une vue personnelle.

M. Stollery: Oui. J'avoue que malheureusement la plupart parmi nous n'ont pas l'occasion de faire cette expérience accidentelle qui sont fort rare le soir quand nous nous rendons d'habitude au Centre national des arts. De toute façon, quand nous parcourrons cet édifice splendide on est frappé par le fait que cette extraordinaire peinture dont la taille couvre près de trois étages coûte à peu près $25,000 à $30,000 et se trouve dans l'obscurité. Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Stollery. Monsieur Rose.

M. Rose: Monsieur le président, je vais abandonner ma gomme à mâcher puisque nous parlons d'affaires culturelles.

Monsieur le président, en toute déférence pour le Directeur et le personnel du Centre national des arts je n'ai jamais comparu à titre de contre-examinateur devant un comité parlementaire sans recevoir un rapport transcendantale de l'œuvre réalisée par cette commission ou agence particulière.

Certains parmi nous trouvent un vif intérêt et apprécie le travail exécuté dans ce domaine et notre tâche est fort difficile parfois car je ne crois pas que le grand public nous appuie entièrement dans ce domaine. Ce que j'aimerais entendre à titre de parlementaire devrait venir de la bouche de certains groupes et peut-être même du Centre national des arts et j'aimerais qu'ils viennent ici et nous parle du fond de leur cœur. J'aimerais qu'ils nous demandent quels sont nos problèmes. Quels sont nos points faibles. Comment pouvons-nous améliorer et comment vous parlementaires pouvez-vous nous aider? Voilà ce que j'aimerais entendre parfois au lieu d'écouter le genre d'annonces commerciales non sollicitées qui vient d'être récemment banies par la CRTC ou la Société Radio-Canada.

Ce qui m'a toujours inquiété à propos du Centre national des arts . . .et je n'ai jamais été tellement heureux qu'on dépense 46 millions à Ottawa en débutant par la symbolisation d'un saule pleureur. Je suis aussi fort perburbé du

[*Texte*]

grounds—is the $2 million annual deficit in 1969 which has now risen to about $5 million. I wonder perhaps if Mr. Southam or one of his people can tell us what is their projection for deficits in the ongoing years. In the beginning it was $2 million and that was considered a fair amount. Is this going to be a continuous thing as ever expanding?

Mr. Southam: I am sorry, Mr. Rose, if I appear to have been too enthusiastic about the Centre. I would like to be very frank in my answer to you; I appreciate the value of frankness in these discussions. I think I did say that we came here to learn by this exchange.

You have asked two questions really about our financing and you want a frank opinion about our programming, I suppose, where we are weak and where we are particularly . . . On the Financial side, we began with an annual grant of $2.5 million, not $2 million, in the opening year of operations 1969-70. The fact was that we then estimated we would need $4 million that year, it was cut back to $2.5 million. It only rose to $4 million 3 years ago. I think our 1971-72 expenditures were really in the order of $4.1 million. In the Current year, as these estimates show, it has gone to $5.3 million.

• 2100

This is the time of year when our agency, like others, is engaged in the three-year program forecast exercise with which you are very familiar. This is the time when we are discussing it with the Secretary of State Department which is responsible to Parliament, and we have not yet established the projections for the next three years. We hope to have those projections available in another week or two. Until our discussions are completed with the Secretary of State, I think it would be improper of me to hazard a guess.

I should say, in fact I have already said that we are as concerned as any Canadian theatre about what is happening to prices. We have achieved a high standard of public acceptance, as I have told you. On the year-round basis we are doing about as well as any theatre in Canada could do with a paid capacity of 7.6, 7 per cent, higher in some areas, lower in others. We do not see how with the most brilliant programming in the world but making mistakes to which our porfession is prone, we could do much better than that. That more or less stabilizes our revenues.

We have not raised prices notably since we opened. We are going to do that next year, and that will be a help, but not a great help. The increases average 20 per cent, some are higher and some are lower, but that is not going to be the solution. Our revenues are going to continue to be stuck somewhere about $4.7 or $4.8 million, but our costs are going up like anybody else's costs. Mr. Corder could tell you about what is happening to the price of some of the goods and services which we require.

[*Interprétation*]

déficit annuel de 2 millions de dollars qui affectait le Centre en 1969 mais qui est maintenant porté à 5 millions de dollars environ. Qu'il me soit permis d'inviter M. Southam ou un de ces représentants à nous faire part de ces extrapolations déficitaires pour les années à venir. Au début il s'agissait de 2 millions de dollars et l'on considérait cela comme un montant raisonnable. Ce déficit va-t-il s'accentuer de façon permanente?

M. Southam: Je regrette monsieur Rose si le Centre semble avoir suscité chez moi un trop vif enthousiasme. J'aimerais vous donner une réponse très franche. Je conçois toute la valeur de la franchise dans ces débats. Je crois vous avoir déjà dit que nous sommes venus ici pour apprendre grâce à cet échange.

Vous nous avez donc posé deux questions concernant le financement et vous voulez avoir une opinion nette et franche concernant notre programmation et je suppose bien sûr que nous avons des poids de faiblesse qui se font sentir notamment . . .du côté financier. Nous avons commencé notre entreprise grâce à une subvention annuelle de 2.5 millions de dollars et non 2 millions de dollars en 1969-1970 soit à l'année d'ouverture de nos activités. Il demeure que nous avions estimé nos besoins cette année-là à 4 millions de dollars mais cette subvention a été coupée à 2.5 millions de dollars. La subvention a été portée à 4 millions de dollars il y a à peine trois ans. En 1971-1972, nos dépenses visaient les 4.1 millions de dollars. Cette année, notre budget indique que nos dépenses ont été portées à 5.3 millions de dollars.

C'est le temps de l'année où notre organisation comme toute autre est engagée dans une étude d'extrapolation d'un programme de trois ans avec lequel vous êtes très familiers. C'est l'époque où nous en discutons avec le Secrétariat d'État qui répond de ses actes au Parlement et nous n'avons pas encore établi ces extrapolations pour les trois prochaines années. Nous espérons qu'elles seront disponibles d'ici une semaine ou deux. Jusqu'à ce que nos discussions soient terminées avec le Secrétatiat d'État, je pense qu'il ne serait pas dans l'ordre d'aventurer une hypothèse.

Je dirais et en fait je l'ai déjà dit que nous sommes autant préoccupés que tout autre théâtre canadien de l'évolution des prix. L'accueil du public s'est fait sentir à un niveau très élevé, comme je vous l'ai dit. Sur la base d'une année tout entière, notre entreprise réussit à peu près aussi bien que tout autre théâtre canadien grâce à des subventions de 7.6 à 7 p. 100 supérieures dans certains domaines ou inférieures dans d'autres domaines. Nous voyons mal comment nous pourrions réussir davantage quand nous avons mis sur pied le système de programmation le plus brillant au monde, conjugué les erreurs intrinsèques à notre profession. Cela stabilise plus ou moins nos revenus.

Nous n'avons pas augmenté sensiblement nos prix depuis l'ouverture du Centre. C'est ce que nous ferons l'an prochain pour nous venir en aide mais cette aide sera limitée. Notre augmentation en moyenne sera de 20 p. 100 parfois un peu plus et parfois moins, mais en définitive cette hausse ne sera pas la solution. Nos revenus continueront d'être gelés entre 4.7 ou 4.8 millions de dollars mais nos coûts augmentent comme partout ailleurs. M. Corder pourrait nous parler de l'évolution des prix des biens et services qui nous sont essentiels.

[*Text*]

The salaries in a city where the inflation rate is running at 10 per cent have to be increased to recognize that. Where artist's fees are concerned they have always been underpaid. I am not talking about the popular stars who live in comparative luxury, but I can assure you that the salaries of dancers and musicians and actors, again not the stars who make it big in Hollywood but the best of the actors who work in Canada, have always been inadequate. They are conscious of this, and they are going to ask our society in the next two or three years to reward them, perhaps as well as we do plumbers—they cannot hope to be rewarded as well as doctors and lawyers, still.

So prices in all the fields are going up, and we are worried about the future. We think it is something in the order of 15 per cent year, cost increases in our area. We are in the process of developing argumentation to support that. You asked a question about programming. You would like us to paint our picture, warts and all, in the programming area. I cannot help saying I think we are very pleased with ourselves in the field of music.

• 2105

In theatre, I think we are improving but we are not where we want to be, either in English or in French. I think we are achieving an acceptable standard for regional theatre here. Some of our productions match those that you could see in Winnipeg, Montreal or Vancouver. I suppose our ambition is to achieve the kind of national and international standard in theatre, English and French, that we have in music. And I do not suppose we will be satisfied until we get there.

I mentioned, speaking of warts, that we were not satisfied with the results of the festival last year. We have the ambition of making Festival Canada, as far as our contribution is concerned, one of the great festivals in North America. We are not there yet. We think our operas are up to that kind of standard but we have not succeeded in the other elements we have been putting into it.

Mr. Rose: On that point, Mr. Southam, your attendance at opera has been dropping, has it not, according to page 3 of your . . .

Mr. Southam: In the festival?

Mr. Rose: Well, no. I am looking about five-sixths of the way down on page 3.

Mr. Southam: Yes. No, the attendance at the operas . . .

Mr. Rose: No, it is the over-all paid attendance. I am sorry.

Mr. Southam: What let us down was some of the other things we did, obviously ill-advisedly.

Mr. Rose: You said, in terms of attendance that you had done as well as any other theatre in Canada but you really do have some real advantages being in the National Capital. So to do as well is laudable but do you not feel that you have a sort of a higher interest here and perhaps a higher socio-economic, educated populace and therefore you should do as well or better in terms of your clientele, your patrons?

[*Interpretation*]

Les salaires dans une ville où le taux d'inflation évolue au rythme de 10 p. 100 doivent être augmentés pour tenir compte de ce facteur. En ce qui concerne le salaire des artistes, ces derniers ont toujours été sous-payés. Je ne parle pas bien sûr des étoiles populaires qui vivent dans un luxe relatif mais je puis vous assurer que les salaires des danseurs, des musiciens et des acteurs, qui encore une fois ne sont pas des étoiles d'Hollywood, mais de nos meilleurs acteurs canadiens ont toujours été inadéquats. Ils en sont fort conscients et ils demanderont certainement à notre société d'ici deux ou trois ans de les rémunérer certainement aussi bien que les plombiers, si tant est qu'ils ne peuvent pas être rémunérés aussi bien que les médecins ou les avocats.

Donc les prix dans ce domaine s'accentuent et l'avenir nous inquiète. Les coûts augmentent dans notre domaine dans l'ordre de 15 p. 100 par année. Nous sommes sur le point de faire valoir nos arguments pour appuyer cette réalité. Vous avez posé une question à propos de la programmation. Vous aimeriez qu'on vous peigne un portrait très exact de notre programmation. Je ne puis m'empêcher de vous dire que nous nous complaisons en nous-mêmes dans le domaine de la musique.

Côté théâtre, nous nous améliorons mais nous n'avons pas atteint notre but soit en anglais ou en français. À mon sens nous atteignons une norme acceptable au niveau du théâtre régional ici. Parmi nos productions certaines équivalent à ce que nous pourrions avoir à Winnipeg, Montréal ou Vancouver. Je suppose que notre ambition est d'en arriver à cette espèce de norme théâtrale nationale et internationale en anglais et en français dont nous jouissons dans le domaine musical. Nous ne serons pas tranquilles tant que nous n'aurons pas atteint cet objectif.

Parlant de précision, je vous ai dit que nous n'étions pas satisfaits des résultats du festival de l'an dernier. Nous avons l'ambition de Festival Canada du moins en ce qui concerne notre contribution un des grands festivals de l'Amérique du Nord, nous n'en sommes pas encore là. A notre avis, nos opéras sont à ce niveau mais nous n'avons pas obtenu la même réussite dans les autres éléments qui ont activé nos efforts.

M. Rose: A cet égard, monsieur Southam, la participation à l'opéra a baissé n'est-ce pas, si l'on se fie à la page 3 de votre . . .?

M. Southam: Au festival?

M. Rose: Non. Je regarde la page 3 environ vers les cinq sixièmes du bas de la page.

M. Southam: Oui. Non, la participation aux opéras . . .

M. Rose: Non, je vous parle de la participation globable énumérée. Je regrette.

M. Southam: Ce qui nous a fait du tort de toute évidence a été occasionné par d'autres initiatives que nous avons prises et qui étaient fâcheuses.

M. Rose: Vous avez dit que du point de vue participation que vous aviez réussi aussi bien que tout autre théâtre au Canada, mais vous bénéficiez certainement d'avantages très réels en étant situé dans la capitale nationale. Donc cette réussite équivalente est fort louable mais n'estimez-vous pas que vous avez ici des intérêts supérieurs et peut-être au niveau socio-économique que vous avez une population éduquée et qu'en conséquence il vous faut faire tout aussi bien et même mieux que vos patrons pour desservir cette clientèle d'élite?

[*Texte*]

It certainly has not been too true historically that arts have been able to stand on their own if it were not a principality supporting them, the church or somebody else. So I think we are well aware that you need this sort of thing, this sort of government support. But I do feel that you probably have a better advantage than other theatres, and I wonder if you have tried certain other things that might be helpful to you.

For instance, I have heard of a situation, I believe it was in New York, and perhaps you have tried here, that as part of the summer festival they would have the sort of lunch hour concerts where the secretaries from Parliament Hill or its equivalent office building somewhere around, would just go there and take their lunch and for a very modest fee attend a matinée. That is merely a comment, I do not wish to ask a question about that.

But here is a question: how many tickets are purchased en masse or *en bloc* by firms? I mean, you do not go into each production with a completely vacant house, do you? You must have permanent subscribers from one firm or another. What do you go into production with—50 per cent of the household?

Mr. Bruce Corder (General Manager, National Arts Centre Corporation): Mr. Chairman, this is a variable, depending on which series we are talking about. For the orchestra, for example, we stopped at 85 per cent last year in order to leave some seats for the casual visitor, not only from out of town but also parliamentarians for example who cannot take subscriptions because they never know when they will be free. So we stopped selling subscriptions.

Mr. Rose: In that 85 per cent—if I may interrupt you in full flight—were those individuals?

Mr. Corder: The majority, yes.

Mr. Rose: The majority were individuals.

Mr. Corder: Exactly.

Mr. Rose: What percentage would you say were businesses of one kind or another?

• 2110

Mr. Corder: Relatively small. I am straining my memory, but I think we only have about 60 or 70 businesses that we know of whose tickets are in the name of the business in the orchestra series. So on subscription that is not a very big chunk, valued but not very big. The English theatre, if I remember rightly is about 65 per cent, the French theatre about 50 per cent. The musical comedy series this year is about 65 per cent subscription, although I should say that occasionally in the musical comedy series we do add extra performances opening on a Monday or Tuesday when subscription is from Wednesday to Saturday.

Mr. Rose: Are you asserting then, sir, in general terms that really the individuals in the community have supported your performances to a much greater extent than the business community?

[*Interprétation*]

Certes, au cours de l'histoire les arts n'ont jamais pu se soutenir eux-mêmes s'ils n'étaient pas subventionnés financièrement par une notoriété quelconque d'église ou toute autre personne d'influence. Donc nous sommes fort conscients que vous avez besoin de l'appui du gouvernement. Mais également j'estime que vous avez un avantage par rapport aux autres théâtres et je me demande si vous avez songé à certains autres débouchés qui pourraient vous être utiles.

Par exemple, j'ai entendu parler d'une situation et je pense que c'était à New York et vous avez peut-être tenté vous-même cette expérience, ils ont intégré au festival d'été des concerts sur l'heure du déjeuner où les secrétaires de la colline parlementaire ou des édifices équivalents quelque part ailleurs pourraient apporter leur lunch et jouir d'une matinée à un prix très modique. C'est une simple intervention et je ne tiens pas à vous interroger davantage à ce propos.

Mais voici ma question: combien de billets sont-ils achetés en masse ou en bloc par les grandes maisons? Vous ne vous lancez certainement pas dans chacune de vos productions artistiques avec un théâtre complètement vide, n'est-ce pas? Vous devez sans doute avoir des abonnés permanents en provenance d'une maison ou d'une autre. Pour assurer une mise en scène devez-vous avoir 50 p. 100 des sièges vendus?

M. Bruce Corder (directeur général, Société du Centre national des arts): Monsieur le président, tout dépend des séries dont nous parlons. Pour ce qui est de l'orchestre, nous avons mis un frein à 85 p. 100 l'an dernier pour permettre aux visiteurs itinérants de pouvoir profiter de certains sièges non seulement de notre propre ville mais également les parlementaires qui ne peuvent pas prendre d'abonnements car ils ne savent jamais quand ils seront libres. Donc nous avons arrêté la vente des abonnements.

M. Rose: Dans ces 85 p. 100 si je puis vous arrêter au beau milieu de votre envolée, s'agissait-il de particuliers?

M. Corder: Dans la plupart des cas, oui.

M. Rose: La majorité était constituée par des particuliers.

M. Corder: C'est juste.

M. Rose: Les entreprises commerciales d'une espèce ou d'une autre comptaient pour quel pourcentage?

M. Corder: Il s'agit d'un pourcentage assez restreint. Il me vient à l'esprit le nom de seulement 60 ou 70 entreprises qui s'abonnent de cette façon à notre série de concerts. Alors bien que ce soient des clients appréciés, cela ne représente pas une proportion très grande de l'abonnement total. Si ma mémoire est bonne, le taux pour le théâtre anglais est environ 65 p. 100 et 50 p. 100 pour le théâtre français. L'abonnement représente à peu près 65 p. 100 des places pour la série de comédies musicales mais parfois nous donnons des représentations supplémentaires le lundi ou le mardi quand l'abonnement ne commence que mardi jusqu'à semedi.

M. Rose: Dois-je comprendre, monsieur, que la plupart de vos patrons sont des individus plutôt que des entreprises?

[*Text*]

Mr. Corder: Yes.

Mr. Rose: What have you done to encourage the business community to become more active, I hope you will not be upset about this but you are in the entertainment business as well as the culture business and so are the people who run the football team and they have a great number of businesses—I do not know the percentage, but perhaps you do—that purchase blocks of tickets to give away, tax-free, incidentally, as a business expense, to give away to their clients and friends when they come to town. You can always get two tickets on the 50 yard line from good old IBM or something like that. I am just using that by way of an equivalent. I do not know if it is good old IBM or not. I want to know what steps you have taken to provide business with this kind of information, that the same equivalent tax breaks would be available to the arts.

Mr. Corder: We have not done so, as a matter of fact, if I remember rightly during the last subscription campaign but the year before we did. The attach we are really making on business from two points of view is in the theatre party business. What we are trying to do is to get businesses, not only the managements but the staff associations, to form theatre parties. We give a discount for 25 seats or more bought in a block. We feel that this is very good business indeed, because even though we have tried very hard, and I think successfully, to avoid any sort of, what is the term, black-tie image or white-time image in the Centre, nevertheless, we are aware that there are certain groups of people who are still a little afraid of going to the theatre alone for the first time. That, you know, there is safety in numbers.

Mr. Rose: That is the dark lighting on that picture, look out for the muggers.

Mr. Corder: So our aim is to encourage groups of people from businesses, factories, offices, whatever, to come in a group to whatever performance they care to, whether it is a western show or Belafonte or theatre or music, whatever. We find this has great growth potential for our audience. So this is where our concentration is now going.

Mr. Rose: What arrangement—am I trespassing on someone else's time?

The Chairman: No.

Mr. Southam: Could I add something to that, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, Mr. Southam.

Mr. Rose: Yes, I have one question only.

Mr. Southam: One experience we have had as between private subscribers buying a pair of tickets or a company buying a pair of tickets is that private subscribers are more conscientious about seeing the tickets are used than the companies are. One of the experiences we have or the complaints we receive regularly, particularly for the orchestral concerts which are quite often sold out, people cannot get tickets, they are sold. Their friends come to the performance and say that there were four seats empty just in front of us. This observation can be repeated from concert to concert and quite often these prove to be firms that just did not happen to have clients in town that week.

Mr. Rose: On the subscription series, is there nothing you can do about that, that if you do not get there say, earlier than 15 minutes past curtain time that the tickets would then go on public sale or can you not?

[*Interpretation*]

M. Corder: Oui.

M. Rose: Qu'est-ce que vous avez fait pour encourager les entreprises de s'intéresser davantage à votre activité? J'espère que cette comparaison ne vous blesse pas mais vous offrez des spectacles, dont certains sont culturels, tout comme les administrateurs d'équipes de football qui vendent un important pourcentage de leurs billets en bloc à des entreprises qui les distribuent à leurs clients et amis qui se rendent en visite et ces dépenses sont même nettes d'impôt. Il est toujours possible d'obtenir deux billets pour un match de la société IBM, nom que je cite seulement en exemple, je ne sais pas du tout si c'est la pratique d'IBM. Est-ce que vous avez pris des mesures pour renseigner les entreprises à ce sujet pour qu'elles sachent que les mêmes avantages fiscaux s'offrent à celles qui patronnent les arts.

M. Corder: Non, si ma mémoire est bonne, nous n'en avons pas pris pendant la dernière campagne d'abonnement bien que l'année d'avant nous ayons fait des efforts dans ce sens. Nous nous intéressons davantage aux sorties en groupe. Nous encourageons les entreprises, c'est-à-dire l'administration et les associations du personnel, de créer des groupes pour sortir ensemble au théâtre. Une réduction est accordée à ceux qui achètent plus de 25 places en bloc. Nous croyons que cela est une bonne pratique. Nous nous sommes efforcés, avec succès je crois, d'éviter la création d'une image de formalité au Centre des arts, néanmoins, nous savons bien qu'il existe certains groupes qui hésitent un peu devant l'idée d'aller au théâtre seul pour la première fois. Ces gens se sentiraient plus sûrs en groupe.

M. Rose: C'est à cause de l'éclairage sombre du tableau, ils ont peur d'être assommés.

M. Corder: Alors, nous voulons encourager les groupes d'employés de bureau, d'usines, à venir assister à une représentation qui leur plairait, de n'importe quel genre, nous trouvons que cette pratique promet beaucoup davantage de spectateurs. C'est là où nous concentrons notre effort pour le moment.

M. Rose: Quelles mesures—est-ce que je prends le temps de quelqu'un d'autre?

Le président: Non.

M. Southam: Permettez-moi d'ajouter quelque chose, monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Southam.

M. Rose: Oui, je n'ai qu'une question.

M. Southam: Notre expérience démontre que les abonnés privés s'intéressent plus que les entreprises à ce que leurs billets soient utilisés. Il arrive souvent, notamment dans le cas des concerts d'orchestre, que les billets sont épuisés. Ceux qui voulaient en obtenir apprennent par la suite qu'il reste des places vides dans la salle. Nous recevons des plaintes à ce sujet assez régulièrement, fréquemment les places vides appartiennent à des entreprises qui n'avaient pas de clients à Ottawa cette semaine-là.

M. Rose: En ce qui concerne la série d'abonnement, ne serait-il pas possible de vendre des billets au public quinze minutes après la levée du rideau, par exemple?

[*Texte*]

• 2115

Mr. Corder: This year we are going to try to write to every subscriber when he or she subscribes . . .

Mlle Bégin: Mon Dieu, il y en a d'autres, vous savez.

Mr. Corder: If you cannot use your tickets, let us know. You can phone us and give us the numbers, because we have people who want to buy them. If we can sell them for you, we will send you the cheque.

Mr. Rose: My final question, Mr. Chairman, has to do with the relationship between the Arts Centre and the various contiguous hotels in terms of selling tickets. I wondered if you had any such kind of arrangement, ticket promotion or anything like that, in connection with some of the hotels with their regular staff. I am not suggesting that you set up a kiosk in one of them. I think a lot of people come here not knowing what may be available on a particular evening.

Mr. Corder: We do not have agencies in hotels, but we have brochures and notices in the lobby and, of course, in "What's on in Ottawa", which is the magazine, and we have two full pages in it. I think you have touched on a problem which is very difficult to answer; the one of providing tickets for out-of-town people who come in at the last minute. We are attempting something, but we have been hoping that the computerized box office, which gives you the advantage of inter-city booking, would arrive in Ottawa before long, but it seems that it is not going to. This is the eventual answer to this problem, but I am afraid it is a long time coming.

The Chairman: Thank you, Mr. Corder. Mr. Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Merci, monsieur le président. Monsieur Southam, je voudrais tout simplement en commençant, vous dire que comme bon citoyen de la ville d'Ottawa, je suis très fier de votre travail et j'apprécie beaucoup le fait d'avoir l'occasion de pouvoir assister à Ottawa à des pièces de calibre. Je regrette seulement de ne plus pouvoir aller au Centre national des arts comme j'y allais avant. C'est impossible car nous sommes ici toute la journée.

J'aimerais peut-être vous poser quelques brèves questions au sujet du budget figurant dans votre rapport annuel. Quel est le budget total d'administration du Centre national des arts actuellement?

M. Southam: Pour l'année financière 1972-1973?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Oui.

M. Southam: Vous le voyez très bien exposé . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): 7,800 mille dollars? C'est cela?

Une voix: 7,749 mille dollars, à l'avant-dernière page.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Oui. Vous avez eu un déficit au cours de l'année. Il y a d'ailleurs une phrase disant:

> Quant à la somme restante de 0.4 million elle a été prélevée sur l'argent accumulé au cours de l'année précédente.

[*Interprétation*]

M. Corder: De sorte que nous allons essayer d'écrire à chaque abonné cette année au moment ou il ou elle s'abonne.

Miss Bégin: Heavens, I am not the only one, you know.

M. Corder: Leur demandant de nous informer s'ils ne pourront pas se servir de leurs billets. De cette façon, si nous pouvons les vendre, nous leur enverrons l'argent par chèque.

M. Rose: En dernier lieu, monsieur le président, je m'intéresse aux rapports entre le Centre des Arts et les hôtels qui se trouvent tout près. Est-ce que vous avez pris des mesures spéciales pour vendre des billets dans ces hôtels. Je ne propose pas que vous établissiez des kiosques mais beaucoup de visiteurs à Ottawa ne savent peut-être pas ce que vous présentez un soir particulier.

M. Corder: Nous n'avons pas d'agence dans les hôtels mais il y a des brochures, des affiches dans l'entrée ainsi que «Voici Ottawa» un magazine d'information dans lequel nous avons deux pages entières. Vous avez soulevé un problème auquel il est très difficile de trouver une réponse, c'est-à-dire la question de fournir des billets à des visiteurs qui arrivent à la dernière heure. Nous essayons de trouver une solution mais malheureusement, il semble que le système de réservation de places pour gens habitant à l'extérieur ne sera pas réalisé aussi vite que nous avions espéré. Évidemment, ce sera là la solution finale mais il faudra attendre encore longtemps.

Le président: Merci monsieur Corder. Monsieur Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you, Mr. Chairman. Let me express to Mr. Southam my pride as a resident of Ottawa in the work which he has accomplished and my appreciation at being able to attend such first-rate plays in Ottawa. I only regret that I am not able to go to the National Arts Centre more often because of these working hours.

I have a few questions to ask you about the budget. What is your total budget for the administration of the National Arts Centre at the present time?

Mr. Southam: For the financial year 1972-73?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Yes.

Mr. Southam: As you can see, it is stated here.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): $7,800,000 is that it?

An hon. Member: $7,749,000 on the second last page.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Yes. I see that there is a deficit this year. I am interested in a following statement in a report:

> The remaining sum of $0.4 million was taken from money accumulated during the previous year.

[*Text*]

Avez-vous des fonds de réserve?

M. Southam: Heureusement, au cours des trois premières années d'exploitation du Centre, nos revenus étaient plus grands que prévus. Alors nous avons, petit à petit, d'année en année, créé une réserve qui s'est élevée jusqu'à trois quarts d'un million de dollars, il y a deux ans.

En principe pour la plupart des ministères, le Trésor insiste à la fin de chaque année pour que l'argent réintègre le Trésor. Dans notre cas, vu notre statut un peu particulier, on nous a permis de garder cette réserve. Mais, à cause des problèmes que j'ai soulevés en réponse à la question de M. Rose, depuis ce temps, nous nous sommes trouvés dans l'obligation de puiser à même ces réserves parce que, pendant les deux dernières années nos revenus restant à peu près les mêmes et nos coûts montant de façon impressionnante, nous avons je crois, maintenant, à la fin de l'année financière 1973-1974, fin mars dernier, nous avons épuisé nos réserves.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous n'avez plus de fonds.

• 2120

M. Southam: Ça n'existe plus.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Plus de réserve.

M. Southam: Plus de réserve.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Bon. Vous avez parlé de Festival Canada et que vous avez identifié certains problèmes. Je me demande si vous pourriez nous dire quels sont ces problèmes et comment vous allez vous y prendre pour atteindre votre but dans le cas de Festival Canada?

M. Southam: Nous avons eu ces problèmes l'année dernière seulement, tout a bien marché pour les deux premiers festivals, mais nous avons fait plusieurs erreurs de programmation lors du troisième festival. D'abord, je crois que nous avons trop ajouté à la programmation; nous avons surestimé le public qui serait là. Donc, trop d'événements, trop de billets à vendre. Alors c'est pour cela que le pourcentage a diminué. Nous avons présenté trois opéras contre deux, et cela a bien marché; et nous avons mis à l'affiche deux pièces de théâtre dans le Théâtre pour deux semaines chacune: une en anglais, une en français. Au Studio, la même chose: s'il y avait une pièce pendant deux semaines en anglais au Théâtre, il y avait une pièce pendant deux semaines au Studio. Nous avons ajouté des événements périphériques aussi. Nous étions trop optimistes. Je crois que le public était plus nombreux, mais il y avait beaucoup trop de sièges à vendre; le pourcentage de billets vendus a baissé.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Le fait que c'est au mois de juillet, est-ce que cela vous nuit un peu cela?

M. Southam: Non, nous avons discuté longuement pour le choix du mois, il y a des années de cela; nous avons opté pour juillet avec l'idée que c'est à ce moment qu'il y a plus de Canadiens qui voyagent.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Alors, en fait, vous puisez à même le touriste plutôt que le public de la région qui, lui, s'en va en vacances au mois de juillet.

[*Interpretation*]

Do you have reserve funds?

Mr. Southam: Fortunately, during our first three years of operation, our revenue was greater than we had anticipated. Thus, gradually from year to year, we accumulated a reserve which amounted to three quarters of a million dollars two years ago.

Normally, the Treasury Board insists that remaining money be returned by the department or agency. In our case, however, because of our somewhat particular status, we were allowed to keep this reserve. But because of the problems which I referred to in answering Mr. Rose's question, since then we have had to dip into this fund because our revenue has remained approximately the same for the last two years while our costs have been increasing in a spectacular manner. I believe that now at the end of the financial year 1973-74 these reserves have been exhausted.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): You do not have any money left.

Mr. Southam: There is not any left.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Nothing left in the reserve.

Mr. Southam: Yes, that is correct.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Fine. You referred to Festival Canada and mentioned certain problems. Could you explain in more detail what these problems were and what action you will be taking to reach the aim which you have set for yourself concerning Festival Canada?

Mr. Southam: These problems were limited to last year only. Everything went very well for the first two festivals but we did make some mistakes in our programming for the most recent one. First of all, I believe that there were too many events; we overestimated the public. Thus, too many events and too many tickets to sell. It was for this reason that the percentage decreased. We presented three operas rather than two and this worked out very well; we put on two plays in the theatre for two weeks each, one in English and one in French. In the Studio it was the same thing: If there was an English play in the theatre for two weeks, a French play was being performed in the studio for the same amount of time. There were various other attractions too and we were overly optimistic. I think that the public was in fact greater but since there were more seats to fill, the percentage of tickets sold decreased.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Did the fact that the festival was held in July have any adverse effect?

Mr. Southam: No, a great deal of consideration was given to the choice of a month some years ago and we decided that July would be best since this is the month in which there is the greatest number of Canadians travelling.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Therefore, you were particularly interested in the tourist rather than local residents who may be on holidays in the month of July.

[*Texte*]

M. Southam: Oui. On nous a dit que ce serait un bon mois. Parce que nous voulons évidemment que le Centre serve tous les Canadiens et, comme c'est le mois où le plus grand nombre des Canadiens d'ailleurs viennent ici, c'est le bon mois à choisir.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mais, est-ce que vous dites aux Canadiens en dehors d'Ottawa que le Festival Canada existe? Quels sont vos moyens?

M. Southam: Deuxième erreur: nous n'avions pas un budget suffisant pour la publicité, et le fait est que notre publicité en dehors d'Ottawa n'était pas suffisante. Est-ce que nous avons fait d'autres erreurs dont je devrais faire mention?

Une voix: Vous pouvez parler.

M. Southam: Ah! oui. La question de coordination. Nous avons voulu depuis le commencement que toutes les agences du gouvernement prennent part et nous avons souhaité que la Galerie nationale, les musées nationaux, Radio-Canada, l'Office national du film et d'autres agences y participent. Mais, la coordination, l'année dernière, n'était pas bien faite. Je ne veux pas nous excuser, mais je ne crois pas que c'était à nous de faire cette coordination, parce que ce n'est pas à nous de dire à Radio-Canada d'organiser d'une certaine façon ses spectacles à Camp Fortune. Donc, il y avait une concurrence néfaste entre certains événements. A notre grande surprise, par exemple, nous avons trouvé que le Secrétariat d'État a construit un théâtre en face de nous, en plein air, sur la pointe Nepean. Nous avons appris cela au courant du mois quand nous avons lu dans les journaux qu'on y faisait du théâtre gratuit, et même certains de nos artistes, certains de nos chanteurs qui chantaient pour nous à l'Opéra dans un opéra (nos prix étaient abordables, mais quand même on paie cinq dollars peut-être ou trois dollars cinquante pour un opéra chez nous) ces mêmes chanteurs, dis-je, pouvaient être entendus à la pointe Nepean le lendemain soir pour rien. Voilà nos erreurs. Mais nous avons réduit notre programmation. Nous avons accrû notre publicité et avec le Secrétariat d'État, nous nous sommes assurés d'une meilleure coordination, alors je crois que cette année les résultats seront meilleurs. Il n'y a pas un festival au monde qui n'a pas pris des années pour se faire connaître par, comment dit-on, «word of mouth advertising" . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): «Bouche à bouche.» C'est comme la respiration.

• 2125

Une voix: C'est ça.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Est-ce que je puis aborder un autre ordre d'idées. Dans mon comté, il y a plusieurs citoyens âgés, des familles à revenu modique ou à revenu très faible, beaucoup d'étudiants parce qu'on y trouve l'Université d'Ottawa et des handicapés. Depuis les 16 mois, que je suis député, je dois vous dire que j'ai reçu beaucoup de plaintes d'handicapés en particulier et de citoyens âgés. A cause du fait que le gouvernement fédéral accorde une subvention assez élevée à votre organisme, on nous dit: si vous les subventionnez on devrait au moins me recevoir comme citoyen à un prix raisonnable que je peux payer.» Pour les handicapés et les étudiants, par exemple, qu'est-ce que vous faites actuellement? Pourriez-vous me donner un aperçu de ce que vous faites pour les citoyens âgés et les citoyens à faible revenu qui eux aussi ont droit d'ailleurs à ce genre de contact avec l'art et la culture.

[*Interprétation*]

Mr. Southam: Yes. We were told that it would be a good month. We want the centre to serve all Canadians and since July is a month in which the greatest number of outsiders are in Ottawa, it appeared to us as ideal.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): But are Canadians outside of Ottawa aware of the existence of this festival? How do you advertise it?

Mr. Southam: This was our second mistake. We did not devote a sufficient amount of money to advertising, particularly outside of Ottawa. Are there any other points which I have forgotten to mention?

An hon. Member: Go ahead.

Mr. Southam: Yes, of course, there is the question of co-ordination. From the very beginning we wanted all government agencies to participate and we hoped that the National Gallery, the National Museums, the CBC, the National Film Board and other organizations would take part. However, co-ordination was not carried out very well last year. I am not giving this as an excuse but I do not think that it was up to us to be responsible for this co-ordination since we have no say in how the CBC is going to organize its shows in Camp Fortune. Thus, there was an unfortunate competition between certain events. To our great surprise, for example, we discovered that the Secretary of State built an open air theatre right opposite us on Nepean Point. We learned this in the month it took place and we also read in the newspapers that free theatre was being offered. Some of our artists and singers whose perfomance in the opera was costing the public $5 or $3.50 could be seen and heard on Nepean Point the following evening free of charge. These were some of the mistakes we made. But our programming has been reduced. Our advertising has been increased and we are assured of a better co-ordination from the Secretary of State, therefore I think that results will be better this year. There is no festival in the world that has not taken years to become known by word of mouth advertising. How do you say this in French?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): "Bouche à bouche" it is like life saving.

An hon. Member: That is right.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I would like to get around to another topic. In my riding there are a fair number of old people, low income families and many students, becuase the University of Ottawa is located there as well as handicapped people. During the 16 months that I have been a member of Parliament I have often received complaints, from handicapped people in particular, and also from old people stating that since the federal government highly subsidizes the Arts Centre, it should be possible to buy tickets at a reasonable price, a price which such people can afford. What are you doing at the present time for the handicapped and for students? Could you also give me an idea of what you are doing for old people and those with low incomes who are also entitled to enjoy the arts and culture?

[*Text*]

M. Southam: Je crois que vous avez soulevé deux problèmes . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Oui, je l'ai dit d'ailleurs.

M. Southam: . . . le problème des handicapés et celui des vieillards qui ont des revenus plutôt modiques. Pour les handicapés, nous avons si on nous le fait savoir d'avance, nous pouvons recevoir une personne qui a besoin d'une chaise roulante, par exemple, avec une chaise roulante à l'entrée; nous avons les moyens de la faire entrer tous les théâtres et nos placiers sont formés à cet effet. Évidemment, il y a un nombre restreint de places disponibles pour les handicapés, mais nous ne nous sommes jamais trouvés dans l'obligation de refuser un handicapé parce que toutes les places pour handicapés étaient prises.

En ce qui concerne le problème de personnes âgées à la retraite, nous avons deux ou trois solutions. Primo, s'il y a des places disponibles une demi-heure avant le spectacle, nous les réservons à un prix réduit pour les étudiants et les vieillards.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Oui, mais ils doivent faire la file pour savoir s'il y aura de la place.

M. Southam: Justement. C'est tout de même un geste de notre part. Il y a beaucoup de vieillards qui sont capables de rester debout. De toute façon, il y a d'autres solutions. Une série de concerts, six concerts chaque hiver est offerte spécialement par l'orchestre aux étudiants et à des prix réduits.

Le président: Un dollar ou $1.25.

M. Southam: Un dollar.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Oui, mais ces concerts sont donnés la journée avant, en matinée ou à des heures . . .

• 2130

M. Southam: A sept heures et demie.

Troisièmement, nous avons des relations discrètes avec toutes les agences de bien-être des deux côtés de la rivière Outaouais. Quand un spectacle ne se vend pas très bien, ce pourrait être un excellent spectacle; mais si nous n'arrivons pas à vendre toutes les places, nous avons un système assez régulier, mais discret qui consiste à offrir des billets à ces agences pour les vieillards, les personnes habitant les maisons de vieillards et ainsi de suite. Je dis que c'est un système discret parce que nous ne voulons pas annoncer évidemment que nous donnons des billets quand d'autres personnes qui travaillent sont obligées de les payer. Toutefois, par ces trois moyens, nous nous efforçons de répondre à la situation de cette classe de citoyens. Pour moi, la solution la plus appropriée serait que si le gouvernement accorde aux vieillards une allocation adéquate pour leur permettre pas seulement d'acheter de quoi vivre, mais également se permettre de venir chez nous.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur, vous m'avez avoué tantôt que vous aviez qu'à peine au meilleur 95 p. 100 de places étaient occupées. Il vous en reste donc toujours 5 p. 100. Vous avez même dit que vous en aviez parfois gardé 15 p. 100 pour le public itinérant, les voyageurs ou même ceux qui ne pouvaient pas se décider, qui veulent à la dernière minute connaître quelqu'un chez vous à qui peuvent s'adresser pour avoir un billet. Je me demande si cela ne serait pas une bonne politique, d'élaborer un peu plus sur votre politique de négociations avec les agences et si vous voulez que j'agisse comme intermédiaire, je suis prêt à le faire. Dans mon comté, il y a pas mal de vieillards. Je pense qu'il y en a peut-être plus que dans n'importe quel

[*Interpretation*]

Mr. Southam: I think you have raised two problems.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Yes.

Mr. Southam: The problem of the handicapped and that of old people with low incomes. If we are warned beforehand, we are able to deal with people who need a wheelchair to move; we can have a wheelchair waiting at the entrance, access to the theatre poses no problem and our ushers are trained to cope with this situation. Of course, there is a restricted number of seats available for handicapped people, but we have never yet found ourselves in a position of refusing someone because all the seats were taken.

As far as retired people are concerned, we have two or three possibilities. First of all, if there are places available half an hour before the show begins, they are sold to students and old people at a reduced price.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Yes, but they have to queue up to find out whether they can get a seat.

Mr. Southam: Yes, that is correct. Nonetheless, this is a concrete step on our part. There are a lot of old people who are able to stand in a line. In any case, we do offer other possibilities. A special series of six concerts is offered during the winter by the orchestra for students and old people at a reduced price.

The Chairman: A dollar or $1.25.

Mr. Southam: A dollar.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Yes, but these concerts are given the day before in a matinee performance or at hours . . .

Mr. Southam: At 7.30.

Thirdly, we maintain a discreet relationship with all welfare agencies on both sides of the Ottawa River. If tickets are not selling too well for a particular attraction, the show could be very well an excellent one, we provide these agencies with tickets for old people living in institutions and so forth. I say that this is done in a discreet way because we do not want it to become public knowledge that tickets are given away when other people who work are obliged to pay for them. In these three ways we attempt to provide for a certain class of citizens but, as far as I am concerned, the most appropriate solution would be for the government to grant an adequate allowance to all people so that they would not be limited to the basic necessities but could also treat themselves to a performance at the Art Centre.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): You stated that even in the best possible situation there are never more than 95 per cent of the seats occupied. There is always a vacancy of at least 5 per cent. You also said that you some times set aside 15 per cent of the tickets for the travelling public and for those who cannot reserve in advance but must apply to you at the last minute for a ticket. I think that it might be a good idea to extend the service which you offer through the agencies and, if you are interested, I should be pleased to offer my services as an intermediary. In my riding there are a great many old people, I think there must be more than anywhere else in Ottawa. They live in old age homes and are bored to death in their miniscule apartments. With

[*Texte*]

autre secteur d'Ottawa. Ces derniers habitent des maisons de citoyens âgés et s'ennuient à mort dans un appartement avec leur divan-lit. Je pense qu'avec un revenu fixe, comme ils ont, et ce revenu s'élève peut-être à $176 par mois au maximum, avec le loyer et autres, ils ne peuvent pas se permettre d'acheter des billets à $5, $8 ou $10 pour voir des spectacles qui leur plairaient. Je ne mets pas en doute la qualité, ni le goût, mais si vous réserviez 5 ou 10 p. 100 de votre salle à des gens à revenu modique ou à ces billets des citoyens âgés qui pourraient se procurer, et qui pourraient en présentant leur carte au guichet ou en composant un numéro je pense que ce serait une bonne politique.

M. Southam: Je comprends très bien le problème, mais d'autre part, nous avons un problème général de financement.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Oui, mais nous vous donnons 5 millions de dollars. Qu'est-ce qu'on fait à Montréal et à Toronto sans cet argent?

M. Southam: Pas mieux que nous.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je ne le sais pas, mais c'était une suggestion.

Le président: Merci pour votre suggestion, monsieur Gauthier.

Mr. Fleming.

Mr. Fleming: Thank you, Mr. Chairman. I will be brief—just, if I can, to show up my colleagues.

Advertising—how much money did you spend on advertising? Do you have that figure for the 1973-74 fiscal year and what is projected for 1974-75? I would think of the newspaper media, brochures, circulars in that.

Mr. Southam: We do not have the projection done, of course. But you also said the figure for 1973-74, which is the year just ended.

Mr. Fleming: Yes.

Mr. Southam: And that for the year just beginning? It may take a moment to dig this up. Would you like to do another question while we look it up?

Mr. Fleming: Yes. Do you have any idea—just going off on some other small tangents—of your audience breakdown? I suppose the only way you would know is with some kind of a survey that you may have taken as between the local, capital audience versus the visiting audience.

Mr. Southam: No, it has never been surveyed professionally, as it ought to be. The Province of Ontario Council of the Arts undertook a survey of our audiences a month or so ago but we do not have the results yet. We have not done a survey ourselves; we have always been tempted to.

If it is going to be done, it ought to be well done; and our experience of survey firms is that if it is going to be well done, the bill is going to be $15,000 or $20,000. And whenever our management committee meets to discuss the matter, we find we have eight better ways of spending $15,000 or $20,000 than that, we think.

[*Interprétation*]

a maximum income of $176 a month, they can hardly afford $5 or $10 tickets for shows which they would enjoy. If 5 or 10 per cent of your available space were set aside for low-income people and old people who could obtain tickets by showing their card at the ticket office or by telephoning, I think that this would be well received.

Mr. Southam: I am quite aware of the problem but, on the other hand, we do have financing difficulties.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Yes, but do not forget that the government subsidizes you to the tune of $5 million. How are they getting on in Montreal and Toronto where such government money is not available?

Mr. Southam: No better than we are.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I do not know, it was just a suggestion.

The Chairman: Thank you for your suggestion, Mr. Gauthier.

Monsieur Fleming.

M. Fleming: Merci, monsieur le président. Je serai bref simplement pour faire contraste avec mes collègues.

Combien d'argent avez-vous consacré à la publicité? Avez-vous le chiffre pertinent pour l'année financière 1973-1974, quelle est votre prévision pour 1974-1975? Je parle des journaux, des brochures et ainsi de suite.

M. Southam: Nous n'avons pas encore la prévision, mais vous avez parlé aussi du chiffre pour l'année financière 1973-1974, n'est-ce pas?

M. Fleming: Oui.

M. Southam: Et vous voulez aussi le chiffre pour l'année qui vient de commencer. Il faudra peut-être attendre un moment avant de trouver ce renseignement. Voulez-vous poser une autre question en attendant?

M. Fleming: Oui. Est-ce que vous avez une idée de la composition de l'auditoire au spectacle du Centre des arts? Vous avez peut-être fait une enquête pour déterminer combien des spectateurs sont de la région et combien d'entre eux sont des visiteurs.

M. Southam: Non, cette question n'a jamais fait l'objet d'une enquête professionnelle comme elle aurait dû. Le Conseil des arts de la province de l'Ontario a commencé à faire des enquêtes sur notre auditoire il y a un mois mais nous n'avons pas encore de résultats. Nous n'en avons pas fait nous-mêmes bien que c'est une tentation régulière.

Pour qu'elle soit utile, il faudrait qu'elle soit bien faite et cela nous coûterait $15,000 ou $20,000. A chaque fois que notre comité d'administration se réunit pour discuter de la question, nous trouvons au moins huit façons plus justifiables de dépenser cette somme.

[*Text*]

Mr. Fleming: It might tell you quite a story, though. If you are getting very low tourist response, say three-quarters of your audience from the capital area and one-quarter from outside, then that might influence your advertising. It might also make people think about municipal obligations in funding versus federal obligations.

Mr. Southam: Mr. Corder tells me that two years ago we ran a kind of quickie survey of the festival audience in July, and our conclusion was that 75 per cent was local and 25 per cent was from outside.

• 2135

Mr. Fleming: Thank you. Have you changed your ticket prices or your ticket structure in the last year, and do you contemplate it in the year ahead?

Mr. Southam: We have not changed our prices seriously since we opened, and that includes the present fifth season, but in facing the difficulties that we have we have indeed undertaken to examine our ticket prices, and we are going to increase them next year.

Mr. Fleming: You mean in 1975?

Mr. Southam: The next season will be the upcoming 1974-75. I could give you the figures if you want them, but they average out to about 20 per cent. In English theatre the average will be 32 per cent for individual tickets and subscription prices. For example, the top price in theatre will go up from $4.50 to $5.50, which is up $1, and the lowest price will go from $1.75 to $2.50, which is up 75 cents.

Mr. Fleming: Is it about the same in French theatre?

Mr. Southam: In French it is a little more complicated because next year we are going to divide each subscription week into two. We have raised the prices a little from Monday to Wednesday and a little more from Thursday to Saturday. We find that in the early part of the week the average price increase is 18 per cent and later in the week it is 32 per cent, the same as for the English

Mr. Fleming: Why would it be different in the potential of sales between French and English, or have your structures been different and you are now making them the same?

Mr. Southam: We are taking a slightly different approach to the development of French theatre than we are to English theatre because we think we have more to gain the public. There was more English theatre in this area before we opened than French theatre.

Mr. Fleming: And you are trying to build on that basis.

Mr. Southam: We are trying to build it up.

Mr. Fleming: That is fine.

Mr. Southam: If you want the orchestra prices, they are going up from a top of $5, which has been steady over the last five years, to $6, and the bottom price from $2 to $2.50, which works out to be an average increase of 25 per cent.

[*Interpretation*]

M. Fleming: Cela vous apprendrait bien des choses, néanmoins. Si vous découvriez que les trois quarts de vos spectateurs sont de la région et que seulement un quart est constitué par des touristes, cela aurait probablement un effet sur votre façon de faire de la publicité. Cela pourrait également faire réfléchir sur les responsabilités municipales en ce qui concerne le financement par rapport aux obligations fédérales.

M. Southam: M. Corder m'a informé que nous avons fait une enquête très rapide sur l'auditoire du festival de juillet et nous avons conclu que 75 p. 100 de nos spectateurs venaient de la région et 25 p. 100 seulement étaient de l'extérieur.

M. Fleming: Merci. Est-ce que vous avez changé le prix des billets l'année dernière ou est-ce que vous invisagez des changements pour l'année prochaine?

M. Southam: Nous n'avons pas apporté de modifications sérieuses depuis notre ouverture, c'est-à-dire pour les cinq années de notre fonctionnement, mais à cause de nos difficultés actuelles nous avons dû considérer la possibilité et, nous allons effectivement les augmenter l'année prochaine.

M. Fleming: Vous parlez de 1975?

M. Southam: La prochaine saison sera celle de 1974-1975. Je pourrais vous donner les chiffres mais, en général, l'augmentation est d'environ 20 p. 100. Au théâtre anglais, la moyenne sera de 32 p. 100 pour les billets individuels et pour les abonnements. Par exemple, le prix le plus élevé d'un billet de théâtre sera augmenté de $4.50 à $5.50, c'est-à-dire une augmentation d'un dollar, tandis que le prix le moins élevé sera augmenté $1.75 à $2.50, c'est-à-dire une augmentation de 75c.

M. Fleming: Est-ce que vous prévoyez les mêmes modifications au prix des billets du théâtre français?

M. Southam: Là, la situation devient un peu plus compliquée parce que l'année prochaine nous allons diviser chaque semaine d'abonnement en deux. Il y a une augmentation des prix pour la période de lundi à mercredi et une augmentation un peu plus grande pour la période de jeudi à samedi. L'augmentation moyenne pour le début de la semaine sera de 18 p. 100 et pour le reste de 32 p. 100, c'est-à-dire le même que pour le théâtre anglais.

M. Fleming: Pourquoi y aurait-il une différence entre le théâtre anglais et français? Est-ce que cela tient aux différences des structures de ces deux théâtres que vous essayez maintenant de rendre égales?

M. Southam: Nous avons une méthode quelque peu différente pour promouvoir le théâtre français parce que nous croyons qu'il faut faire plus d'efforts pour gagner le public. Il y avait davantage de théâtre en anglais dans cette région avant le commencement du tréâtre français au Centre des Arts.

M. Fleming: Alors, vous essayez d'augmenter le nombre de spectateurs de cette façon.

M. Southam: C'est exact.

M. Fleming: Je comprends.

M. Southam: Le prix des concerts d'orchestre sera augmenté de $5 à $6 et de $2 à $2.50, la moyenne générale étant de 25 p. 100.

[*Texte*]

Mr. Fleming: Do you believe your prices are now below what the prices normally are in the entertainment marketplace, such as in Toronto or Montreal?

Mr. Southam: It varies from area to area. We believe that our theatre prices are quite comparable with regional theatre prices in Winnipeg, Vancouver, the St. Lawrence Centre, etc. Our concert prices are lower than the Toronto or Montreal symphonies, for example. The argument there is that our orchestra is only half the size, as it were. When the Toronto or Montreal orchestras come to the Arts Centre we raise the price by $1 for them.

Mr. Fleming: However, we are not going to end up with the National Arts Centre having more expensive prices than any other theatre complex in Canada when you do your jump this year?

Mr. Southam: No. The fact that we are subsidized to the extent that we are makes it difficult, and because of the government's quite appropriate policy of wishing to democratize the arts to make them l'accès du plus grand nombre, as one says. On the other hand, we do not feel that the public in Ottawa should be notably subsidized over similar publics in other cities.

With respect to popular entertainment prices, I think we are comparable. We go up some, but I think we are somewhat under the prices in Montreal and Toronto.

• 2140

Mr. Fleming: Will this have any marked effect on helping to fight your cost problem, your deficit?

Mr. Southam: We estimate an increase in revenue next year of 20 per cent.

Mr. Fleming: What about your cost increase?

Mr. Southam: This is 20 per cent increase in only one revenue area. Our cost price increases are in every area, and we think they will go beyond that. We do not think this is . . .

Mr. Fleming: So you are still further behind despite . . .

Mr. Southam: Yes.

Mr. Fleming: From the Diplomatic Corps, do you have any idea whether there is any regular attendance? I am curious as to whether they are having the opportunity of seeing Canadian art and theatre regularly, and whether they have shown an interest or not.

Mr. Southam: From walking around the foyer in the evening and recognizing people, and also from phone calls from embassies and so on, it is my impression that they are neither more nor less interested than people in similar circumstances in the rest of the community. The senior diplomats, like members of Parliament, are usually busy in the evening, and therefore they do not subscribe. But they come when they can.

Something which we welcome is embassies scheduling events in the centre. When heads of state come, for instance, we are very pleased to provide a program. We have done that for Kosygin, for Nixon, for Echeverria. When a distinguished foreign artist comes or a distinguished foreign company comes, the ambassador usually takes a lot of seats and gives a reception. This kind of thing we welcome.

[*Interprétation*]

M. Fleming: Croyez-vous que vos prix correspondent à ceux de Toronto ou Montréal?

M. Southam: Cela varie de région en région. Nous croyons que nos prix de théâtre soutiennent la comparaison avec ceux des théâtres régionaux à Winnipeg, Vancouver, le Centre St. Lawrence, etc. Le billet des concerts est moins cher qu'à Toronto ou Montréal. On prétend que leurs orchestres sont deux fois plus grands, pour ainsi dire. Quand les orchestres de Toronto ou de Montréal jouent au Centre des Arts, notre prix est augmenté de $1.

M. Fleming: Néanmoins, les prix du Centre national des Arts ne vont pas finir par être plus cher que ceux des autres théâtres et salles de concert au Canada une fois que vous aurez modifié les tarifs?

M. Southam: Non. Cela ne serait pas possible dans la mesure où nous recevons des subventions importantes du gouvernement et, également, compte tenu du désir du gouvernement de rendre les arts accessibles au plus grand nombre. D'autre part, nous ne sommes pas d'avis que le public à Ottawa devrait bénéficier de prix sensiblement moins élevés que le public d'autres villes canadiennes.

Je crois que nos prix soutiennent la comparaison avec ceux des spectacles populaires dans d'autres domaines. Il y aura une augmentation mais je crois que les prix resteront légèrement inférieurs à ceux de Montréal et de Toronto.

M. Fleming: Est-ce que cela va beaucoup contribuer à résoudre vos problèmes financiers, à réduire votre déficit?

M. Southam: Nous prévoyons une augmentation de revenu de 20 p. 100 pour l'année prochaine.

M. Fleming: Et l'augmentation des frais?

M. Southam: Il s'agit d'une augmentation de 20 p. 100 dans un seul secteur de nos revenus. Nos frais ont augmenté dans tous les secteurs, et nous pensons qu'ils seront supérieurs à cela. Nous ne pensons pas que . . .

M. Fleming: Donc, votre déficit va s'accroître malgré . . .

M. Southam: Oui.

M. Fleming: Savez-vous si le corps diplomatique assiste régulièrement aux spectacles? Je me demande s'il a l'occasion de prendre régulièrement connaissance de l'art et du théâtre canadiens et s'y intéresse ou pas.

M. Southam: En me promenant dans le foyer le soir pour reconnaître les gens, d'après les coups de téléphone des ambassades, et ainsi de suite, j'ai l'impression que ne s'y intéressent ni plus ni moins que des personnes de condition semblable dans le reste de la ville. Les hauts diplomates, comme les députés, sont généralement occupés le soir, et ne s'abonnent pas. Mais ils viennent lorsqu'ils le peuvent.

Nous aimons beaucoup que les ambassades prévoient des événements dans le Centre. Lorsque des chefs d'État sont invités, par exemple, nous nous faisons un plaisir d'établir un programme. Nous l'avons fait pour M. Kosygin, pour M. Nixon, pour M. Echeverria. Lorsqu'un artiste étranger ou une troupe étrangère de grande renommée nous rendent visite, l'ambassadeur réserve habituellement une série de places et donne une réception. Nous aimons bien ce genre de choses.

[*Text*]

Mr. Fleming: Is there any effort when there is something of a particular Canadian identity, be it the national Ballet or anything of that order, to encourage them to come and see Canadian talent?

Mr. Southam: Yes, this is done by the company themselves, particularly if they have an eye on foreign touring.

Mr. Fleming: Does the City of Ottawa play any role at all in your funding?

Mr. Southam: Yes. I should explain that on our Board of Trustees, the Mayors of Ottawa and Hull are *ex officio* members. This has developed a close relationship with the cities. As I explained, possibly just before you came in, this year the familiarity with our problems and our contribution to life in this area has resulted in a contribution of $139,000 from the Ottawa-Hull region. That is Ottawa, Nepean, Carleton, etc. It is a very welcome development.

Mr. Fleming: Including the Hull area.

Mr. Southam: No, this is Ottawa-Carleton, on this side of the river.

Mr. Fleming: What about . . .

Mr. Southam: We waited for this good example to be set on this side of the river, and within a matter of days I went over and called on the Mayor of Hull. There has been a series of Mayors of Hull in the last year. I called on the one before, not Mr. Rocheleau whom I have not yet met, but Mayor Séguin. He was sympathetic and said, this is something we have to look at.

The City of Hull has just called for a survey of entertainment facilities and requirements in Hull. Mr. Pierre Patry of Quebec has submitted his report only a month ago, I think, or within the last month, and the Mayor very properly said, let us have a look at this before we can decide what we can do.

Something that was very gratifying to us was that Mr. Patry—I had an opportunity of reading his report; it was sent to me by the Mayor—very properly stressed the contribution that the National Arts Centre, although situated on this side of the river, was already making to the quality of life in Hull. For one thing, he recommends against the building of another National Arts Centre on that side of the river.

There are facilities which are required, and he is recommending . . .

Mr. Fleming: I want to get in one or two more questions if I can, and I guess I am not being as brief as I hoped to be.

Mr. Southam: I must say I was the one who was running on.

Mr. Fleming: Hull has not given anything as yet.

Mr. Southam: No, but the atmosphere seems to be favourable.

Mr. Fleming: I do not want to put you on the spot, but when we talked a few moments ago, you said that emphasis was being put on strengthening French theatre, and I would hope they would realize that and have some sympathy toward helping.

[*Interpretation*]

M. Fleming: Se force-t-on, lorsqu'un programme représente particulièrement notre identité nationale, que ce soit les Ballets du Canada ou autre chose de ce genre, de les inviter à prendre connaissance avec les talents canadiens?

M. Southam: Oui, c'est la compagnie elle-même qui le fait, surtout si elle envisage des tournées à l'étranger.

M. Fleming: La ville d'Ottawa participe-t-elle de quelque manière à votre financement?

M. Southam: Oui. Je dois vous dire que les maires d'Ottawa et de Hull sont membres d'office de notre conseil d'administration, ce qui a créé des liens étroits avec les deux villes. Comme je l'ai expliqué, peut-être juste avant que vous arriviez, la prise de conscience de nos problèmes et de notre participation à la vie de la région a entrainé cette année une contribution de $139,000 de la région d'Ottawa-Hull. Il s'agit d'Ottawa, de Nepean, de Carleton, etc. Nous nous en félicitons.

M. Fleming: Y compris la région de Hull?

M. Southam: Non, Ottawa-Carleton, de ce côté-ci de la rivière.

M. Fleming: Et . . .

M. Southam: Nous avons attendu que cet excellent exemple soit donné de ce côté-ci de la rivière, et quelques jours après, j'ai rendu visite au maire de Hull. Il y a eu plusieurs maires de Hull l'année dernière. J'ai rencontré celui d'avant, pas M. Rocheleau, que je n'ai pas encore rencontré, mais M. Séguin. Il a été très sympathique et a déclaré que nous devrions envisager la question.

La ville de Hull vient d'entreprendre une étude des possibilités et des besoins de diversissement à Hull. M. Pierre Patry de Québec a soumis son rapport il y a un mois seulement, ou même le mois dernier, et le maire a indiqué très justement que nous devions étudier la chose avant de décider quoi faire.

Ce qui nous a fait beaucoup plaisir, c'est que M. Patry, dont j'ai eu l'occasion de lire le rapport, que m'a envoyé le maire, a souligné très justement la contribution que le Centre national des arts apporte déjà à la vie de Hull, même s'il est situé de ce côté-ci de la rivière. Il recommande entre autre chose de ne pas construire un autre Centre des arts de l'autre côté.

Certaines installations sont nécessaires, et il recommande . . .

M. Fleming: J'aimerais vous poser encore quelques questions, si je le puis, et je crains de ne pas être aussi bref que je le voudrais.

M. Southam: Je dois dire que c'est moi qui allonge la sauce.

M. Fleming: Hull n'a encore rien donné.

M. Southam: Non, mais le terrain me semble très favorable.

M. Fleming: Je ne veux pas vous mettre sur la sellette, mais vous avez dit il y a quelques instants que l'on soulignait le développement du théâtre français; j'espère que Hull s'en rend compte et qu'il va songer à apporter son aide.

[*Texte*]

Mr. Southam: Another source of funding that we are exploring is the federal government's bilingual-bicultural program of the Treasury Board. The federal government is extremely anxious to develop the bilingual and bicultural character of the National Capital Area, and has already recognized very generously that the National Arts Centre is making one of the most important contributions, just through our French theatre program. We are now discussing with them the possible availability of federal funds directed to that purpose, but possibly to enable us to develop new programs in that area.

Mr. Fleming: It is interesting to me, at least, that if the 75-25 figure would have general application, and I would suppose you would only know that after having a proper survey which agreed is expensive, then there might be some argument that since the bulk of the audience overwhelmingly is from the capital that their might be some added responsibility by the municipalities as well as the federal government.

Mr. Southam: Yes.

• 2145

Mr. Fleming: I think Mr. Rose may have asked this although not directly Have you ever sought just straight donations because of the charity tax advantage from the business community? I know because of the size and the presence of the government, it is smaller perhaps than in other cities, but traditionally municipalities and entertainment centres that are municipally or governmentally funded seek that and have some success at it.

Mr. Southam: Our board of trustees has discussed this on several occasions. It has been the feeling that the order of tackling the problem was first the federal government, which has of course been done since the beginning, then the municipal level of government. Now that has been developed in the way I have described. I know that we are about to give serious consideration to approaches to the private sector in this area.

One of the difficulties is of course that we would be competing for private funds with other cultural activities in this area, and we suffer the rather unfair advantage of already being considerably funded. If we went to a local firm for $10,000 or $20,000 or whatever we might have in mind or hope for, it is likely that they would cut back on what they are doing for local amateur activities, and that might be undesirable.

Mr. Fleming: Although, that same company located in another municipality would not find its theatre centre with that advantage of heavy federal funding.

Mr. Southam: No.

Mr. Fleming: They should have the same responsibilities here as anywhere else.

Mr. Southam: I agree and we are looking at that.

Mr. Fleming: What about the advertising?

Mr. Corder: Yes, Mr. Sauvé has done some addition here. It is $305,000 for this coming year, which is about 3 per cent of our gross expenses.

[*Interprétation*]

M. Southam: Une autre source de financement que nous envisageaons est le programme fédéral de bilinguisme et de biculturalisme du Conseil du Trésor. Le gouvernement fédéral tient beaucoup à développer le caractère bilingue et biculturel de la région de la Capitale nationale, et reconnaît déjà très généreusement que le Centre national des arts y apporte une des contributions les plus importantes, ne serait-ce que grâce au programme de théâtre français. Nous discutons actuellement de la possibilité d'affectuer directement des fonds fédéraux à ce projet, possiblement pour nous permettre de mettre au point de nouveaux programmes dans ce domaine.

M. Fleming: Je trouve intéressant que si la proportion de 75-25 peut s'appliquer de manière générale, et on ne le saura qu'après avoir réalisé une enquête complète, qui coûte très chère, on peu prétendre qu'étant donné que la majorité des spectateurs viennent de la Capitale, les municipalités et le gouvernement fédéral pourraient prendre une part des responsabilités plus importante.

M. Southam: Oui.

M. Fleming: Je pense que M. Rose a poser la question, mais pas directement: avez-vous jamais songé à recueillir des donations directes en raison des avantages fiscaux qu'elles apportent aux milieux d'affaires? Je sais qu'en raison de l'importance des services gouvernementaux, ils sont peut-être moins largement représentés qu'ailleurs, mais traditionnellement, les centres artistiques financés par les municipalités ou le gouvernement les recherches ils les obtiennent dans une bone mesure.

M. Southam: Notre conseil d'administration en a discuté à plusieurs reprises. Nous avons estimé que le financement revient en premier lieu au gouvernement fédéral, qui l'assure évidemment depuis le début, puis aux autorités municipales. Cela s'est fait de la manière que j'ai dite. Je suis que nous envisageons sérieusement de solliciter le secteur privé à cet égard.

L'un des problèmes, bien sûr, c'est que nous ferions concurrence à d'autres services culturels de la réagion et nous avons l'avantage plutôt injuste d'être déjà fortement subventionné. Si nous demandions $10,000, $20,000, ou n'importe quel chiffre souhaitable à une société locale, il est probable qu'elle se rattraperait sur ce qu'elle donne pour les artistes amateurs locaux, ce qui n'est pas souhaitable.

M. Fleming: D'autre part, la même compagnie installée dans une autre ville n'aurait pas de centre théatral jouissant de l'avantage d'un financement fédéral important.

M. Southam: Non.

M. Fleming: Elle devrait avoir les mêmes responsabilités ici qu'ailleurs.

M. Southam: Je suis d'accord avec vous, et nous étudions la question.

M. Fleming: Et la publicité?

M. Corder: M. Sauvé a compilé quelques chiffres là-dessus. Elle représente $305,000 pour l'année à venir, soit environ 3 p. 100 de nos dépenses brutes.

[*Text*]

Mr. Fleming: I gather you have some problem within your limitations in doing the advertising you would like to do.

Mr. Corder: Particularly outside the city, yes.

Mr. Fleming: I have noticed, and perhaps this is just my own difficulty in fighting my way through the press, but twice in the last two or three weeks I have said: all right, I have a Wednesday evening. I opened up the paper and tried to find out what was on at the National Arts Centre and did not find any ads in the Ottawa *Citizen*. Does that suggest you are sold out, or am I just not able to find it? Or do you find that when you are sold out, why run an ad saying: sold out?

Mr. Corder: Yes, we usually do.

On thing we are trying to develop something at this moment, if we can fund it properly. Yes, we are limited so far as the amount of advertising we can achieve. We therefore usually do a hit and miss sort of approach—Mondays, Wednesdays, and Fridays. What we hope to do soon, though is to have a smaller listing every day.

Mr. Fleming: It would be a constant thing. It would also remind people that even if they usually look at a movie or something else they could say: for a change, why do we not go to the theatre?

Mr. Southam: Could I draw Mr. Fleming's attention to two monthly publications of ours that go free of charge to one subscribers and to members of our support organizations and for the very modest fee of $1 to anybody else. If there is some way by which we could distribute these gracefully on Parliament Hill, we would be glad to explore that with the Speaker's office or something like that.

Mr. Fleming: It might be something to encourage us to be handy to have on the desk when suddenly there is somehow a few hours that are free. Still that newspaper advertising is very important because the general public has to have its attention drawn towards the Centre.

Thank you very much. I just wanted to say that I think that kind of a survey would be most useful?

Mr. Southam: What survey?

Mr. Fleming: A survey of just where your audience is coming from, because then you can look more appropriately at where the money is coming from, and also where the advertising has to be concentrated. Thank you very much.

The Chairman: Thank you Mr. Fleming. Before we finish, Mr. Arrol, perhaps would like to ask questions.

• 2150

Mr. Arrol: I would like to ask, Mr. Chairman, how is it that English theatre, London theatre, can charge so much less for tickets than North American theatres do?

Mr. Southam: I think the situation has changed in London.

An hon. Member: You are right.

Mr. Southam: Ticket prices have gone up there, too. But this might give me an opportunity to quote from a bit of research which we are doing in the course of our examination of the future, our development of a three-year forecast.

[*Interpretation*]

M. Fleming: J'imagine qu'étant donné vos limitations, vous avez du mal à réaliser autant de publicité que vous le voudriez.

M. Corder: En particulier en dehors de la ville.

M. Fleming: J'ai remarqué, et c'est peut-être à cause de mes propres difficultés à m'y retrouver dans les journaux, que depuis deux ou trois semaines, ayant un mercredi soir de libre, j'ai pris mon journal pour chercher ce qui se joue au Centre national des arts, et je n'ai aucune publicité dans le *Citizen* d'Ottawa. Cela signifie-t-il que tout est complet, ou que je n'ai pas cherché où il fallait? Ou estimez-vous que lorsque c'est complet, il ne sert à rien de l'annoncer dans la publicité?

M. Corder: Oui, c'est ce que nous faisons.

C'est une des choses que nous essayons actuellement de mettre au point, si nous trouvons l'argent nécessaire. L'importance de notre publicité est en effet limitée. C'est pourquoi, d'habitude, nous prenons une chance: les lundi, mercredi et vendredi. Cependant, nous espérons bientôt donner chaque jour une liste plus réduite.

M. Fleming: Ce serait en permanence. Cela rappelera également aux gens que, même s'ils veulent aller au cinéma ou ailleurs, ils pourraient, pour changer, aller au théatre.

M. Southam: Je tiens à porter à votre attention nos deux publications mensuelles, gratuites pour les abonnés et pour les membres de nos organisations de soutien, vendues sinon pour le prix très modique de $1. S'il y avait moyen pour nous de les distribuer gratuitement au Parlement, nous nous ferions un plaisir d'étudier la possibilité avec les représentants de l'Orateur ou d'autres personnes.

M. Fleming: Ce serait pratique que nous en ayons un exemplaire dans nos bureaux au cas où, soudain, nous aurions quelques heures libres. Mais la publicité dans les journaux est quand même très importante, parce qu'il faut que l'attention du public se porte sur le Centre.

Merci beaucoup. Je voulais simplement dire que ce genre de relevé serait très utile.

M. Southam: Quel relevé?

M. Fleming: Un relevé de la provenance de l'auditoire, qui indiquerait la provenance des recettes, et aussi le secteur où il faudrait concentrer la publicité. Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Fleming. Avant de terminer, je pense que M. Arrol aimerait poser quelques questions.

M. Arrol: J'aimerais savoir, monsieur le président, comment il se fait qu'on paye beaucoup moins cher les billets dans les théâtres londoniens que dans les théâtres nord-américains.

M. Southam: Je pense que la situation a changé à Londres.

Une voix: Vous avez raison.

M. Southam: Les prix des billets y ont également augmentés. Mais je pourrais en profiter pour parler de recherche que nous réalisons actuellement dans le cadre de nos prévisions pour les trois prochaines années.

[*Texte*]

We have made inquiries of various European houses like ours in being national institutions, to establish two or three facts about each: their total operating costs; the total government subsidy in each case; and what is left over is box-office revenue. The fact is—I think you put your finger on it—generally speaking, in Europe theatre prices are lower than in North America, although something might have happened in London recently, but the explanations given by these figures which show that these great European houses are subsidized to a vastly greater extent than even the National Arts Centre. I do not know if you are interested in some of the figures; for instance, in France, the Opéra, in 1973 its total operating cost was $18 million of which it received $15 million in federal subsidies. The Comédie-Française, which we have the joy of having with us this week, had a total operating cost in 1973 of $6 million; the subsidy was $5 million. These houses, therefore, have much less of a problem at the box-office.

Mr. Arrol: I think I get the point.

Mr. Southam: You might say that Paris is a very great capital of a much larger country but I am impressed by the figures in Norway. My wife is Norwegian so I keep a careful watch on what happens in Oslo, which is a city of the same size as Ottawa or a little smaller, I think. The theatre there, the National Theatre, had a total operating cost in 1973 of $13 million; the subsidy was $11,282,000. The opera there in Norway, in a city the size of Ottawa, in 1973 had a total operating cost of $4.2 million and a total subsidy of $4 million.And so on.

Mr. Arrol: Yes. Mr. Chairman, one thing that we tend to forget is that if we look back on the arts up to this century we find, well: we can notice it mostly with books in the frontispiece: there is always a tribute to some lord who has obviously made possible the year or two out it takes the author to write this particular book, be it a novel or be it a philosophical treatise or a book on economics. We in fact had in all countries local patrons, somebody who was wealthy and who felt that there was either a need to help in the case of welfare or help in the case of supporting somebody who had an idea without the funds.

Then, of course, 1917 came in Canada where the first income tax was established and we were still riding on the fortunes made prior to 1917 by Rhodes and Ford and Carnegie and Rockefeller; but these days are no longer with us. The patron is no longer the local person in the community who is a wealthy person and a concerned person but it is the government. We had until a while ago the common practice of the tithes—10 per cent went to the church—they in turn helped the indigent. Nowadays we have at least 10 per cent of salaries as income tax going to various welfare projects and large percentages going to other projects.

I would like to emphasize the fact when the government is called upon to subsidize it is doing only that which has been done all through the history of any civilized country but in a different method and if we are going to be as advanced culturally as we were in the Medieval ages we must then count on the government providing these services.

[*Interprétation*]

Nous avons fait des études dans diverses maisons européennes comme la nôtre, de caractère national comme nous, pour connaître 2 ou 3 chiffres sur chacune: les frais globaux d'exploitation, le total des subventions gouvernementales dans chaque cas, et ce que rapporte les ventes de billets. En fait, et je pense que vous avez mis le doigt sur le problème, de manière générale, les prix des billets de théâtre sont plus bas en Europe qu'en Amérique du nord, bien que la situation est changée récemment à Londres, mais ces chiffres montrent bien que les grandes maisons européennes sont beaucoup plus fortement subventionnées que le Centre national des arts. Certains de ces chiffres vous intéresseront peut-être; en France, par exemple, l'Opéra a eu en 1973 des frais globaux d'exploitation de 18 millions de dollars, dont 15 ont été récupérés sous forme de subventions d'État. La Comédie française, que nous avons eu l'honneur d'accueillir cette semaine, a eu en 1973 des frais d'exploitation globaux de 6 millions de dollars; les subventions étaient de 5 millions de dollars. Ces maisons ont donc beaucoup moins de problèmes de vente de billets.

M. Arrol: Je pense comprendre.

M. Southam: On pourra dire que Paris est la grande capitale d'un pays beaucoup plus vaste que le nôtre, mais les chiffres norvégiens sont impressionnants. Ma femme est norvégienne, et je suis de près ce qui se passe à Oslo, ville de l'importance d'Ottawa, ou même un peu plus petite, je pense. Le théâtre national de la ville a eu en 1973 des frais globaux d'exploitation de 13 millions de dollars; les subventions se sont chiffrées à $11,282,000. L'opéra de Norvège, dans une ville de l'importance d'Ottawa, a eu en 1973 des frais globaux d'exploitation de 4.2 millions de dollars, et des subventions totales de 4 millions de dollars. Et ainsi de suite.

M. Arrol: Oui. Mosieur le président, on a tendance à oublier, si l'on étudie les arts jusqu'à notre siècle, et on peut le remarquer surtout dans les dédicaces des livres, qu'un hommage était toujours payé à un seigneur quelconque qui avait supporté l'auteur pendant l'année ou les deux ans nécessaires pour écrire le livre en question, qu'il s'agisse d'un roman, d'un traité philosophique ou d'un livre d'économie. Dans tous les pays, en fait, il y avait des protecteurs des arts, des gens riches qui pensaient qu'il était nécessaire d'aider les personnes qui avaient des idées, mais pas de capitaux.

Ensuite, bien sûr, en 1917, a été créé au Canada l'impôt sur le revenu, et nous comptions encore sur les fortunes amassées avant 1917 par Rhodes, Ford, Carnegie et Rockefeller; mais les beaux jours étaient terminés. Le protecteur des arts n'est plus un citoyen riche d'une ville qui se sent responsable, mais le gouvernement. Jusqu'à une époque récente, nous avions la dîme, dont 10 p. 100 était versée aux églises, qui à leur tour aidaient les indigents. Aujourd'hui, nous avons au moins 10 p. 100 de nos salaires qui, prélevé comme impôt sur le revenu, sont destinés à divers programmes sociaux, et de gros pourcentages sont destinés à d'autres programmes.

Je tiens à souligner que lorsque le gouvernement est appelé à subventionner ces activités, il ne fait que reprendre ce qui s'est toujours fait dans l'histoire des pays civilisés, mais de manière différente, et si culturellement, nous voulons être aussi avancés qu'au moyen âge, nous devons compter sur le grouvernement pour qu'il assure ses services.

[*Text*]

• 2155

In relation to a specific question I would like to ask of you, the CBC has a service for those who would like to be television writers or radio drama writers. If you write in to the CBC they will send you sample scripts. If you respond to the sample scripts, follow the procedure and the format, write your play for radio or for TV and if it is promising, the CBC will then contact you, help you develop your idea and even, in some instances, invite you to a central production point such as Toronto or Montreal, go over the script and help develop it.

In two prominent instances I can think of off-hand, this has produced two authors who are now at least of national significance, and in other cases of international significance. I have in mind George Ryga. He sent in a raw script. They looked it over and it was raw; it was not technically correct. But there was a point of view he was putting forth which was very much Canadian which needed to be refined. And in the case of Arthur Hailey, possibly the world's most successful writer today of popular books, he too had a similar experience where he sent in a raw script and the CBC then helped to refine it.

What I am wondering is, do you conceive of the National Arts Centre performing a similar role for those who would like to write for the stage? There is nobody now for them.

Mr. Southam: We do not have the staff resources that are available to the CBC for this kind of project, but, like any other theatre in Canada, we are very conscious of this problem and we do what we can. Both our theatre directors read—I cannot give you a figure on the number of scripts per year—hundreds, litterally hundreds of scripts.

Mr. Arrol: You do perform the function to some degree.

Mr. Southam: Indeed, we have a person employed on contract to share the burden of reading through scripts.

Mr. Arrol: Is it generally known to the public or do you wish it to be known to the public? I suppose you would get thousands more.

Mr. Southam: I think people who are interested in writing for the stage are aware that if they address their scripts to the nearest professional theatre, they will be treated seriously. I know we are doing this, as other theatres are. We are, in fact, taking the further step that you described. At the moment our theatre department on the English side is working with an author who lives in Cornwall or somewhere in this area; I am sorry that I have forgotten her name. They are working on a play called "Up the Valley," which is a regional history, with the intention of producing it, and they are giving her help by working on the script with her to put it into stage form.

Mr. Arrol: Thank you. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Arrol. Mr. Stollery.

Mr. Stollery: I have a very short supplementary to a question that Mr. Fleming asked and that Mr. Rose touched on, and that was the advertising. It did not really strike until I heard that 3 per cent of the budget is spent on advertising. I do not think 3 per cent is a significant budget for advertising for any organization. I can tell you right now that if you were in a small retail business, your advertising budget would be much bigger than that; that 3 per cent is practically insignificant. I find it a little over-

[*Interpretation*]

J'aimerais vous poser une question précise. Radio-Canada possède un service pour ceux qui aimeraient écrire des pièces pour la télévision ou la radio. Si on écrit à ce service, il vous envoie des modèles de manuscrit. Si l'on s'y conforme, qu'on suit les caractéristiques exigées, qu'on écrit cette pièce pour la radio ou la télévision et qu'elle est prometteuse, Radio-Canada prend contact avec vous, vous aide à développer votre idée et même, dans certains cas, vous invite dans un grand centre de production comme Toronto ou Montréal, étudie votre manuscrit et vous aide à le mettre au point.

Il se trouve que je songe à deux exemples connus, à deux auteurs qui sont maintenant d'importance au moins nationale, et dans d'autres cas, internationale. Je songe à George Ryga. Il a envoyé un manuscrit de premier jet que le service a étudié; il était vraiment de premier jet et incorrect techniquement. Mais il exprimait un point de vue très canadien, qui avait besoin d'être raffiné. Il y a aussi le cas de Arthur Hailey, qui est peut-être l'auteur de livres populaires le plus connu du monde, et qui a vécu une expérience semblable lorsqu'il a envoyé un manuscrit de premier jet, que Radio-Canada a aidé à mettre au point.

Je me demande si vous songez à un rôle semblable pour le Centre national des Arts, pour ceux qui souhaitent écrire des pièces. Actuellement personne ne s'occupe d'eux.

M. Southam: Contrairement à Radio-Canada nous n'avons pas le personnel nécessaire pour réaliser ce genre de projet mais, comme tous les autres théâtres du Canada, nous avons conscience du problème et nous faisons ce que nous pouvons. Nos deux directeurs théâtraux lisent—je ne peux vous donner de chiffre sur le nombre de manuscrits par année—mais des centaines, vraiment des centaines de manuscrits.

M. Arrol: Vous jouez donc ce rôle dans une certaine mesure.

M. Southam: Nous avons même une personne sous contrat pour aider à lire tous ces manuscrits.

M. Arrol: Le public le sait-il en général, ou ne le souhaitez-vous pas? Vous en auriez des milliers de plus.

M. Southam: Je pense que ceux qui souhaitent écrire pour la scène savent que s'ils adressent leur manuscrit au théâtre professionnel le plus proche, ils seront pris en considération. Je sais que nous le faisons comme d'autres théâtres. En fait, nous prenons la nouvelle mesure que vous avez proposée. Actuellement notre département de théâtre anglais travaille avec un auteur qui vit à Cornwall, ou dans les environs, je suis désolé d'en avoir oublié le nom. Ils travaillent à une pièce intitulée «Up the Valley», qui est une histoire régionale avec l'intention de la représenter, et il aide l'auteur en travaillant le manuscrit avec elle pour le rendre représentable.

M. Arrol: Je vous remercie. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Arrol.

M. Stollery: J'ai une question très courte qui fait suite à celle de M. Fleming et qu'a abordée M. Rose, c'est celle de la publicité. Elle ne m'a frappé que lorsque j'ai entendu le 3 p. 100 du budget était affecté à la publicité. Je ne pense pas que dans une organisation quelconque, 3 p. 100 du budget soit suffisant pour la publicité. Je puis vous assurer que si vous aviez un petit commerce de détail, votre budget publicitaire serait beaucoup plus important; 3 p. 100, ce n'est presque rien. Je trouve un peu étonnant que le budget

[*Texte*]

whelming that the advertising budget should be only 3 per cent, and I would like to register my overwhelment.

Mr. Arrol: As an educated writer . . .

Mr. Corder: We tend to agree with you. What we have to do is watch the advance box-office figures and directly they come in from the box office, we pore over them and alter the advertising schedule. In other words if it looks as if it is going to be a winner, we cut and cut fast.

Mr. Stollery: Too fast.

• 2200

Mr. Corder: What we would like to do, of course, is to advertise much more out of town than we do, not simply to get more audience, but to advertise the fact that we exist. This is where we would like to place our further emphasis.

The Chairman: It is now 10 o'clock.

Mr. Rose: Excuse me. You are very conscious of the time, but I think Mr. Southam told us that this is the first time in three years he has been here. If these gentlemen are not too fatigued by this—I do not think they have been put through the ropes too badly this evening—we might have a chance to ask a number of questions here.

I cannot complain about the time that I have had, and I would not say that I am going to ask any questions of any great profundity. However, I think it is important that we do have a chance, since it might be three years again before we see these gentlemen. I wonder if I could put a few more questions, and no one has to stay except Mr. Southam.

On this business of advertising, I notice that you have 75-25 in terms of in-town and out-of-town, and you also told us that you set up your festival in the summer to attract the out-of-towners. If your festival has not been as successful as you might have wished it to be, it is quite obvious that you did not attract the out-of-towners, because that is really what you aimed at. Is that a fair assumption?

Mr. Corder: Yes it is, but one must remember that our gross budget includes the building, whereas if you are talking about a theatre company which figures to spend, let to say, 10 per cent of its total budget, that is purely on the production and administration costs of a theatre company. So our percentage is not quite as bad as it might appear, because we have $500,000 in heating and lighting and cleaning and so forth. It still is not good enough, I agree with you.

Mr. Stollery: That is your overhead. In other words, it is 3 per cent of your total budget, and out of your total budget comes your overhead, which of course would come out of any other business' total budget.

Mr. Corder: We are saying what the theatre normally does, which is about 10 per cent of the total.

We quite agree that the failure of last year's festival was partly due to a lack of advertising across the country. We found that finally all we could really do was take a few ads and then go after the specialist audience in the performing arts, the opera magazines, the ballet magazines and that sort of thing. In other words, we preached to the converted, but if you are short of funds this is the easiest way to get an audience.

[*Interprétation*]

affecté à la publicité ne soit que de 3 p. 100 et je tiens à ce qu'on sache mon étonnement.

M. Arrol: Comme un écrivain instruit . . .

M. Corder: Nous sommes d'accord avec vous. Nous devons surveiller les chiffres des ventes anticipées, et dès qu'ils nous parviennent, nous les étudions et nous changeons notre programme publicitaire. Autrement dit, si un spectacle semble avoir du succès, nous réduisons très vite la publicité.

M. Stollery: Trop vite.

M. Corder: Ce que nous souhaiterions, bien sûr, c'est de faire beaucoup plus de publicité en dehors de la ville qu'actuellement, non seulement pour avoir un plus grand public, mais pour annoncer que nous existons. C'est dans ce sens que nous devrions diriger nos efforts.

Le président: Il est maintenant 10 heures.

M. Rose: Excusez-moi. Vous surveillez l'heure de près, mais M. Southam nous a dit que c'est la première fois en trois ans qu'il vient ici. Si ces messieurs ne sont pas trop fatigués—je ne pense pas que nous les ayons trop malmener ce soir—nous aimerions leur poser quelques autres questions.

Je ne peux me plaindre du temps qu'on m'a accordé, et je ne prétendrai pas poser des questions d'une grande profondeur. Cependant, il me semble important que nous puissions le faire, puisque nous ne les reverrons peut-être pas avant trois ans. J'aimerais poser quelques questions supplémentaires, et personne ne doit rester, sauf M. Southam.

Pour ce qui est de la publicité, je vois que 75 p. 100 de vos clients sont dans la ville, et 25 p. 100 d'en dehors; vous nous avez dit également que vous organisez votre festival l'été pour attirer les étrangers à la ville. Si votre festival n'a pas aussi bien réussi que vous l'espériez, il est évident que c'est parce que vous n'avez pas attiré les étrangers à la ville, car c'était en fait votre objectif, n'est-ce pas?

M. Corder: Oui, mais il faut voir que notre budget total comprend la construction, tandis que si l'on parle d'une compagnie de théâtre qui envisage de dépenser, disons 10 p. 100 de son budget total, ce n'est que pour les frais de représentation et d'administration d'une troupe. Notre pourcentage n'est donc pas si mauvais qu'il en a l'air, parce que nous avons $500 pour le chauffage, l'éclairage, le nettoyage et ainsi de suite. Je conviendrai avec vous que ce n'est pas encore assez.

M. Stollery: Ce sont vos frais généraux. Autrement dit, il s'agit de 3 p. 100 de votre budget total, qui comprend les frais généraux, comme ce serait le cas pour n'importe quelle affaire, bien sûr.

M. Corder: C'est normalement le cas pour le théâtre, et cela représente environ 10 p. 100 du total.

Nous avions volontier que l'échec du festival de l'année dernière a été dû en partie à l'insuffisance de la publicité dans tout le pays. Nous nous sommes aperçus que finalement, nous ne pouvions que faire un peu de publicité et rechercher la clientèle spécialisée dans les arts d'interprétation, au moyen de publication sur l'opéra, le ballet, et ainsi de suite. Autrement dit, nous prêchions des convertis, mais lorsqu'on manque d'argent, c'est le moyen le plus simple d'avoir un public.

[*Text*]

This year however, as Mr. Southam has said, the Secretary of State's office is planning a much better campaign, of which we will be part. The campaign does spread right across the country in press, on radio and on television and there will be a much wider distribution of printed material, brochures and so on. There will be a teaser brochure before the festival in, I think, early May, and then another vast distribution of the full program. So by riding on the collective omnibus, if you like, we will get much more national coverage than we had before.

Mr. Rose: The Secretary of State department is going to be co-ordinating this much better than they did last year, according to Mr. Southam. Since CBC is part of this, I wonder if some of their spot ads they use as promos for their own programs might be used for this sort of thing.

Mr. Corder: They are looking into that.

Mr. Rose: You say you pour over your box office figures to determine whether to enhance or cut your advertising budget. I wonder if I could ask a very general question. It seems to me that when this edifice and centre was put up, there was a great concern, not just for the box office, not for that which was popular, but that which was artistically and culturally desirable. I do not know if you can even answer this question. Are you now more concerned with box office than with what you feel is desirable culturally?

It is a very difficult question, because who decides what is culturally desirable? I happen to believe that culture today is movies, recordings and that sort of thing rather than the sort of imported aristocratic European culture of 200 years ago that many people regard as culture.

• 2205

You have rejected the black tie image; at least, that is what you say. Could you tell me how much emphasis you place on either side of this particular ledger—the popular, as opposed to what might be considered more culturally desirable or acceptable?

Mr. Southam: We are guided, on a day-to-day, week-in week-out basis, by several program principles. The first of them is excellence. We deal in professional work in whatever we do. In the popular field we go for a Gordon Lightfoot or a Monique Leyrac. If it is an opera, we try to do it as well as we can.

Another principle, however, is variety. We believe that, just because one of us at the Centre might be fascinated by classical musical and lean in his personal preference towards Mozart, there is no reason why those who want to hear pop and rock should not hear good pop and rock, too. I think those are the two main principles regarded. There are others—accessibility, which governs the ticket prices, and balance, which is cultural balance between English and French and reflects the population mix here, and so on.

Culture is a word which we use very little. We talk about theatre in two languages, and music, and dance, and we have tried to produce a program mix that covers all these areas. You mentioned recordings and films. They are rather outside our terms of reference. We can project films

[*Interpretation*]

Cette année, cependant, comme l'a indiqué M. Southam, le Secrétariat d'État a prévu une bien meilleure campagne dont nous ferons parti. Cette campagne sera lancée dans tout le pays au moyen de la presse, de la radio et de la télévision, et l'on distribuera beaucoup plus d'imprimés, de brochures, etc. Une première brochure sera distribuée avant le festival, début mai, je pense, puis l'ensemble du programme sera largement diffusé. Donc, en nous adressant à tous, nous atteindrons l'ensemble du pays beaucoup plus qu'avant.

M. Rose: D'après M. Southam, le Secrétariat d'État va coordonner ce programme beaucoup mieux que l'année dernière. Puisque Radio-Canada doit y participer, je me demande si l'on ne pourrait pas utiliser certaines des publicités éclaires dont il se sert pour la promotion de ses propres programmes.

M. Corder: Nous envisageons la chose.

M. Rose: Vous dites que vous étudiez les chiffres des ventes pour voir si vous devez augmenter ou diminuer votre budget publicitaire. J'aimerais poser une question d'ordre très général. Il me semble que lorsque le Centre a été créé, on y cherchait intensément non seulement à vendre des places, non seulement à réaliser des spectacles populaires, mais également souhaitable sur les plans artistiques et culturelles. Je ne sais si vous pourrez répondre à cette question. Vous intéressez-vous plus à la vente de billets qu'à ce que vous jugez culturellement souhaitable?

Ma question est très difficile. En effet, qui décide de ce qui est culturellement souhaitable? Je suis d'avis que de nos jours la culture est constituée par les films, les enregistrements, ce genre de chose, plutôt que de la culture européenne aristocratique importée d'il y a 200 ans que de nombreuses personnes considèrent comme culture.

Vous avez rejeté l'image de la cravate noire, du moins c'est ce que vous dites. Pourriez-vous me dire quel accent vous mettez chaque côté de ce grand livre particulier, l'accent sur l'art populaire par opposition à ce qui pourrait être considéré plus souhaitable ou acceptable au niveau culturel?

M. Southam: Ce qui nous guide quotidiennement et chaque semaine ce sont plusieurs principes de programmes. Ce premier principe nous impose l'excellence. Tout ce que nous faisons est du travail professionnel. Dans le domaine populaire, nous invitons un Gordon Lightfoot ou une Monique Leyrac. Dans le domaine de l'opéra, nous essayons de donner la meilleure performance qui soit.

Un autre principe qui nous guide est celui de la variété. A notre avis, ce n'est pas parce que l'un d'entre nous au Centre est transporté par la musique classique et a un penchant particulier pour Mozart que ceux qui préfèrent la musique pop et rock se verraient privé le droit de jouir d'un excellent spectacle dans ce domaine également. Ce sont donc les deux principes fondamentaux en cause. Il y en a d'autres, bien sûr ... l'accessibilité qui gouverne le prix des billets, l'équilibre, soit l'équilibre culturel entre le monde francophone et anglophone et qui miroite le mélange de la population ici et ainsi de suite.

Nous parlons très peu de culture. Nous parlons plutôt du théâtre en deux langues, de la musique, de la danse et nous avons essayé de produire un programme mixte qui couvre tous ces domaines. Nous avons parlé de l'enregistrement et des films. Ce sont là des initiatives qui sont plutôt en

[*Texte*]

in each of our theatres, and we sometimes do, but we do emphasize the lively arts rather than the recorded ones.

What is curious is that the more severely classical—I prefer that word to cultural—forms of entertainment are the ones that do best. As I have explained, the National Arts Centre orchestra, which rather specializes in the classical and baroque periods and some modern work, is running at 96, 95 per cent of paid capacity. Theatre, as I explained, and this is serious theatre in English and French, is up in the 90's also. Opera and dance varies, but it tends to be at, or just above the average. And you can tell by going to the Centre in the evening that the audience is a very mixed audience. That is the end of the black tie legend. There are obviously all sorts of people. So obviously all sorts of people have a very interesting degree of appreciation for Mozart and Haydn. That, I think, is the, possibly confused, answer to what was a very general question, which you did not think, perhaps, I could answer at all.

Mr. Rose: No. I have a great deal of confidence in your ability to answer questions, Mr. Southam. My questions are often very general and vague and allow a great deal of latitude for various perorations. I am almost feeling a bit pleased to hear this because you are getting pale and you are looking a bit hostile, Mr. Chairman.

First of all, can I confirm for Mr. Arrol, since I was in London a month ago, that ticket prices there are as high or higher than the ones you are charging, for almost any performance you want to go to. I went to two plays and a musical, and they are as high or higher.

• 2210

Finally, I was entranced by your computer lighting scheme I saw in the bowels of the building in 1968 on a raw November day, and I had great visions of the lighting chasing the actors because the whole thing could be computerized. That is a very, very sophisticated thing. Has it had the same kind of results as most computers?

Mr. Corder: Our lighting boards are indeed based on a computer memory bank but they are manually controlled. The lights are all focused manually and positioned before the show, but the levels and the changes of light are then fed into the computer. Nevertheless the operator sits there watching the stage and he may hear through his headset, "Stand by for cue two, go cue two", but then he is watching the actor and he will change the light at a certain speed which may have been preset, but if the actor is slow or fast or falls on his face, he is watching and he controls. If the computer goes wrong . . .

[*Interprétation*]

dehors de notre mandat. Nous pouvons tourner des films dans chacun de nos théâtres, ce que nous faisons parfois, mais nous mettons l'accent sur les arts vivants plutôt que sur ceux qui sont enregistrés.

Ce qui est fort étonnant, c'est que si l'accent est mis sur les arts très sérieux et classiques . . . et je préfère cette expression à celle de la culture . . . plus nous réussissons dans nos entreprises. Comme je l'ai précisé, l'orchestre du Centre national des Arts qui se spécialise surtout dans la musique des périodes classiques et baroques et certaines œuvres modernes, nous donne un rendement de 96 à 95 p. 100 de revenu. Quant au théâtre, comme je l'ai précisé, et je parle du théâtre sérieux présenté en anglais et en français, la capacité frise le 90 p. 100 également. Il y a des variantes dans l'opéra et la danse mais elles tendent à atteindre ou à dépasser à peine la moyenne. Et pourtant quand vous vous rendez au Centre le soir, vous constatez à quel point l'audience est mixte. C'est donc la fin de la légende de la cravate noire. De toute évidence, il y a toutes sortes de gens qui s'y rendent. Toutes sortes de personnes intéressées vivement aux œuvres de Mozart et de Hayds. Voilà ce que je pense être la réponse peut-être confuse à la question assez générale que vous m'avez posée et à laquelle après tout vous ne croyiez vraiment pas que je pouvais répondre.

M. Rose: Non. J'ai vraiment confiance en votre capacité à répondre aux questions, monsieur Southam. Mes questions sont souvent fort générales et très vagues pour permettre une grande souplesse qui donne lieu à diverses péroraisons. Je me sens quelque peu enchanté d'entendre cela car je vous vois pâlir et devenir quelque peu hostile, monsieur le président.

En premier lieu, puis-je confirmer pour la gouverne de M. Arrol, puisque j'étais à Londres il y a un mois, que les prix des billets sont aussi élevés, voire supérieurs à ceux que vous demandez pour la plupart des représentations. Je suis allé à deux pièces de théâtre et à une représentation musicale qui m'ont coûté aussi cher ou même plus cher.

En dernier lieu, j'ai été fasciné par votre système d'illumination par ordinateur que j'ai vu au sein de l'édifice en 1968 par un jour cru du mois de novembre et j'ai eu des visions abondantes de lumière pourchassant les acteurs parce que toute l'affaire pouvait être mise sur l'ordinateur. C'est donc un système très, très sophistiqué. Est-ce que ce système a donné les mêmes résultats que la plupart des ordinateurs?

M. Corder: Nos tableaux d'illumination sont basés sur une banque de mémoire d'ordinateur mais ils sont quand même contrôlés de façon mécanographique. Les lumières sont centrées manuellement et placées avant le spectacle mais les niveaux et les changements de lumières alimentent l'ordinateur. Néanmoins l'opérateur se tient là pour observer le théâtre et il peut entendre dans ses écouteurs certains détails techniques mais à ce moment-là il observe l'acteur ce qui lui permet de changer la lumière et de lui donner une certaine vitesse qui est . . . pourrait avoir été établie à l'avance mais si l'acteur est trop lent ou trop rapide ou tombe la tête la première il observe et il a . . . il assure la maîtrise de la situation. Si l'ordinateur fait fausse route . . .

[*Text*]

Mr. Rose: He gets a pension cheque.

Mr. Corder: ... he acts pretty quickly and switches over to a manual system. But no, it is not as computerized as all that, thank God, and we still deal with human beings in our business.

Mr. Rose: Thank you.

The Chairman: Thank you. I would like to say a word of appreciation to Mr. Southam and his officials for coming before us tonight. Although we do not have sufficient members to pass the estimates tonight we shall do so at a subsequent meeting.

Thank you very much.

Our meeting will be adjourned until Tuesday afternoon, when we will have the National Museums of Canada before us in this same room at 3.30 in the afternoon.

Thank you very much.

[*Interpretation*]

M. Rose: Il touche un chèque de pension.

M. Corder: ... l'opérateur agit rapidement et passe immédiatement au système mécanographique. Mais ce n'est pas si déshumanisé que cela Dieu merci il nous reste encore beaucoup de personnel humain dans notre affaire.

M. Rose: Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie. Je tiens à remercier M. Southam et ses représentants pour avoir bien voulu venir ici ce soir même si nous n'avons ... nous n'étions pas en nombre suffisant pour adopter le budget ce soir ce que nous ferons lors de notre prochaine réunion.

Je vous remercie beaucoup.

La séance est ajournée jusqu'à mardi après-midi alors que comparaîtront devant nous les Musées nationaux du Canada à cette même pièce et à 3 h 30 de l'après-midi.

Je vous remercie beaucoup.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Tuesday, April 9, 1974

Chairman: Mr. Ralph W. Stewart

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 8

Le mardi 9 avril 1974

Président: M. Ralph W. Stewart

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts

RESPECTING:

Estimates 1974-75—
National Museums of Canada

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975—
Musées nationaux du Canada

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Tuesday, April 9, 1974

Chairman: Mr. Ralph W. Stewart

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 8

Le mardi 9 avril 1974

Président: M. Ralph W. Stewart

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts

RESPECTING:

Estimates 1974-75—
National Museums of Canada

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975—
Musées nationaux du Canada

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

27250—1

STANDING COMMITTEE ON BROADCASTING, FILMS AND ASSISTANCE TO THE ARTS

Chairman: Mr. Ralph W. Stewart

Vice-Chairman: Mr. James Fleming

and Messrs:

Arrol
Beatty
(*Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo*)
Bégin (Miss)
Gauthier
(*Ottawa-Vanier*)
Grafftey
Guilbault
Hellyer
Herbert
Kempling
Marceau
Matte
McGrath
O'Sullivan
Orlikow
Stollery
Symes
Yewchuk—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On April 9, 1974:

Messrs. Beatty (*Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo*), Guilbault and Stollery replaced Messrs. Clark (*Rocky Mountain*), Stollery and Blaker.

COMITÉ PERMANENT DE LA RADIODIFFUSION, DES FILMS ET DE L'ASSISTANCE AUX ARTS

Président: M. Ralph W. Stewart

Vice-président: M. James Fleming

et Messieurs:

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le 9 avril 1974:

MM. Beatty (*Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo*), Guilbault et Stollery remplacent MM. Clark (*Rocky Mountain*), Stollery et Blaker.

Published under the authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 9, 1974
(9)

[*Text*]

The Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Fleming, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Arrol, Beatty (*Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo*), Miss Bégin, Messrs. Fleming, Grafftey, Guilbault, Hellyer, Herbert, Marceau, Stollery and Yewchuk.

Other Member present: Mr. Rose.

Witnesses: From the National Museums of Canada: Mr. Bernard Ostry, Secretary-General; Dr. W. E. Taylor Jr., Director, National Museum of Man; Mr. Pierre Pronovost, Secretary, Consultative Committee, National Museum Policy; Mr. G. V. Shepherd, Deputy Director, National Gallery of Canada.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference relating to the Main Estimates of the National Museums of Canada for the fiscal year ending March 31, 1975 (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 14, 1974, Issue No. 1*).

On Vote 85, Messrs. Ostry, Taylor, Pronovost and Shepherd answered questions.

On completion of the questioning,

At 5:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 9 AVRIL 1974
(9)

[*Traduction*]

Le Comité de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts se réunit aujourd'hui à 15 h 40, sous la présidence de M. Fleming.

Membres du Comité présents: MM. Arrol, Beatty (*Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo*), Mlle Bégin, MM. Fleming, Grafftey, Guilbault, Hellyer, Herbert, Marceau, Stollery et Yewchuk.

Autre député présent: M. Rose.

Témoins: Des Musées nationaux du Canada: M. Bernard Ostry, secrétaire général; M. W. E. Taylor Jr., directeur, Musée national de l'homme; M. Pierre Pronovost, secrétaire, Commission consultative sur la politique nationale des musées; M. G. V. Shepherd, directeur adjoint, Galerie nationale du Canada.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi portant sur le budget principal des dépenses des Musées nationaux du Canada pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975 (*Voir procès-verbal du jeudi 14 mars 1974, fascicule n°1*).

Crédit 85:—MM. Ostry, Taylor, Pronovost et Shepherd répondent aux questions.

L'interrogation prend fin, puis;

A 17 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, April 9, 1974.

[*Text*]

• 1540

The Vice-Chairman: We will now get under way. Although we do not have a formal quorum we can begin now that we have more than five of our members here.

Today the Committee will resume consideration of its order of reference dated March 1, 1974, and will consider Votes 85 and 90 of the main Estimates for 1974-75, relating to the National Museums of Canada. You will find these at page 24-84 in your blue book if you brought it along.

It is my pleasure now to introduce to you Mr. Bernard Ostry, Secretary-General of the National Museums of Canada. Mr. Ostry will introduce his colleagues from his department to you and then open with a statement.

Mr. Bernard Ostry (Secretary-General, National Museums of Canada): Thank you, Mr. Chairman. Thank you for inviting me to appear before this Committee today. I look forward to answering your questions as best I can and providing what information is at my disposal. It is a special pleasure for me to be here before this Committee again even though I have changed my hat.

I believe I owe you an apology or at least to the Chairman, Mr. Stewart, for not being able to be present at your Committee hearings a little earlier but I was away on government business on a chore that had been left over from my last position.

Today I brought with me a number of Museum officials whom I would like to introduce to you. Some of them I am certain are already very well known to you. Dr. Taylor, I think out of a sick bed, is the Director of the National Museum of Man who is accompanied by his Director of Communications, Miss Barbara Tyler. I do not believe I see Dr. Baird here who has possibly been held up owing to the distance he travels; he is the Director of the National Museum of Science and Technology and I expect he will be arriving shortly. Dr. Lemieux is the Director of the National Museum of Natural Sciences. Representing Dr. Jean Boggs, who unfortunately could not be present here today because of pressing business abroad, is the Acting Director of the National Gallery, Guy Shepherd and his colleague, I think Ken McIntosh. Seated next to Mr. McIntosh is Dr. Stolow, Director of the Canadian Conservation Institute. Next to Dr. Lemieux is Mr. Pierre Pronovost, the Secretary of the Consultative Committee on National Museum Policy. Next to him is Mr. Tom Russell who, for a time, was Acting Secretary General of the corporation and is here in his capacity as Director of Finance and Administration.

If the number of officials, Mr. Chairman, are inordinately large, my poor excuse is that the operations of the museums are unusually complex. Since I have been in my position for some eight or nine weeks, I am sure you can appreciate that their presence here is required to provide you with the fullest possible response to your questions.

As you may already be aware, there has been some change in the leadership of the National Museums of

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 9 avril 1974

[*Interpretation*]

Le vice-président: Nous n'avons pas quorum, mais nous pouvons commencer, puisque nous avons plus de cinq membres présents.

Le Comité reprend aujourd'hui l'étude de son mandat du premier mars 1974. Nous allons examiner les crédits 85 et 90 du Budget des dépenses pour 1974-1975 ayant trait aux Musées nationaux du Canada. Ces crédits se trouvent à la page 24-85 du Livre bleu.

Je suis heureux de vous présenter M. Bernard Ostry, secrétaire général des Musées nationaux du Canada. M. Ostry présentera lui-même ses collègues et fera ensuite une déclaration.

M. Bernard Ostry (secrétaire général des Musées nationaux du Canada): Je vous remercie, monsieur le président, de m'avoir invité à comparaître aujourd'hui. Je répondrai à vos questions du mieux que je le peux et selon les renseignements dont je dispose. C'est un plaisir nouveau que de venir ici au Comité, même si j'ai changé de poste.

Je vous dois des excuses, monsieur le président, pour n'avoir pu venir plus tôt, aux autres séances du Comité, mais j'ai dû m'occuper de certaines affaires en suspens dans mon dernier poste.

Je suis accompagné d'un certain nombre de représentants du Musée qu'il me fait plaisir de vous présenter. Certains vous sont connus déjà, M. Taylor, qui relève de maladie, est le directeur du Musée national de l'homme. Il est accompagné de son directeur de communications, Mlle Barbara Tyler. Je ne vois pas M. Baird, il a probablement été retenu à l'extérieur. Il est directeur du Musée national des sciences et de la technologie. Il doit arriver très bientôt. M. Lemieux est directeur du Musée national d'histoire naturelle. Le directeur intérimaire de la Galerie nationale M. Guy Shephard et son collègue, M. Ken McIntosh, je crois, représentant Mlle Jean Boggs qui n'est pas des nôtres malheureusement, étant retenue à l'étranger. A côté de M. McIntosh se trouve M. Stolow, directeur de l'Institut canadien de conservation. A ses côtés, M. Pierre Pronovost, secrétaire du comité consultatif pour la politique des Musées nationaux. Vient ensuite M. Tom Russell qui, pendant un certain temps, était secrétaire général intérimaire de la société. Il est ici en qualité de directeur des finances et d'administration.

Si le nombre des représentants est plutôt élevé, monsieur le président, c'est que les activités des musées sont remarquablement complexes. Depuis que je suis en poste, depuis huit ou neuf semaines, j'ai pu me rendre compte que leur présence ici est nécessaire pour répondre de façon appropriée aux questions qui seront posées.

Comme vous le savez déjà, on a fait quelques changements dans la direction des Musées nationaux du Canada

[*Texte*]

Canada since we last appeared before this Committee. A new Chairman of the Board of Trustees, Dr. George Ignatieff, was appointed last January. Dr. Ignatieff is Provost of Trinity College in Toronto and many of you will be familiar with his distinguished diplomatic and administrative career in the Canadian public service.

A new Vice-Chairman was also appointed at that time, Mr. André Vachon, who is Director of the Development Fund of the University of Montreal and well known for his professional skills and business management and his deep personal commitment to Canadian cultural development.

It is inevitable with these appointments that the Corporation will undergo a period of review of its policies and programs, its administrative practices, and I would hope that if and when we appear before you again, any changes instituted as a result of this review will meet with your general approval.

• 1545

In the estimates for 1974-75 that have been tabled in Parliament and are now before you, you will note that there has been a modest increase of something under $3 million over the budget for 1973-74. The largest portion of this increase is intended to go to National Museums policy and the balance for increases expected in the cost of security services for the national museums and the normal increases associated with personnel costs.

The percentage increase of man-years for 1973-74 is less than the over-all average increase for the government as a whole.

I think, Mr. Chairman, that I do not have anything to add to that.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Ostry.

Do you want to lead off, Mr. Beatty?

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Mr. Chairman, Mr. Grafftey asked me to lead off.

I wonder whether I could start on this question of the annual report which I would think would be fundamental if we are going to do an adequate job of examining the program of the national museums. Have any of the members present received a copy of the 1972-73 annual report which Mr. Arrol was able to obtain?

Dr. Ostry, were they not sent out? Have you any idea?

Mr. Ostry: I was not there in June. I would be quite happy to make sure that everybody has them but I understand from a representative of the Minister's office here that he in fact tabled the report some time last year. I would be glad to look into why you do not have one but I have no idea at all why this is.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): It would seem to me, surely, that in examining the program of the national museums, it would be very helpful for us to know exactly what you are doing, so that we might do our homework before you arrive.

[*Interprétation*]

depuis que nous sommes venus au Comité la dernière fois. Nous avons depuis janvier dernier un nouveau président du conseil d'administration, M. George Ignatieff. M. Ignatieff est principal du collège *Trinity* de Toronto et beaucoup d'entre vous se souviennent de sa carrière distinguée comme diplomate et administrateur à la Fonction publique.

Nou savons également un nouveau vice-président depuis janvier, M. André Vachon, directeur de la Caisse de développement de l'Université de Montréal. Ses compétences professionnelles et ses qualités d'administrateur sont bien connues de même que sa participation personnelle active au développement culturel du Canada.

Il est inévitable qu'à la suite de ces nominations que la Société subisse une période de révision de ses politiques et de ses programmes, de ses pratiques administratives et j'espère que vous approuverez lors de notre prochaine visite tous ces changements effectués à la suite de cette révision.

Vous constaterez que le budget de 1974-1975, qui a été déposé au Parlement, comporte une légère augmentation d'un peu moins de 3 millions de dollars, par rapport à celui de 1973-1974. L'essentiel de cette augmentation est destiné aux musées nationaux, pour assumer l'augmentation prévue des frais de sécurité et des frais de personnel.

L'augmentation en pourcentage d'années-hommes pour 1974-1975 est inférieure à l'augmentation moyenne des autres services du gouvernement.

Voilà, monsieur le président, et je n'ai rien à ajouter.

Le vice-président: Merci, monsieur Ostry.

Voulez-vous commencer, monsieur Beatty?

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Monsieur le président, M. Grafftey m'a demandé de commencer les questions.

J'aimerais donc commencer par cette question du rapport annuel, qui me paraît fondamentale si nous voulons examiner sérieusement les programmes des musées nationaux. Les membres du Comité ont-ils reçu un exemplaire du rapport annuel de 1972-1973, qu'avait M. Arrol?

Monsieur Ostry, ce rapport vous a-t-il été envoyé? Le savez-vous?

M. Ostry: Je n'étais pas ici en juin. Je serais très heureux de m'assurer que tout le monde en reçoit un exemplaire mais, si j'en crois un représentant du bureau du ministre, ce rapport fut déposé l'an dernier. Je serais cependant très heureux de m'assurer que vous en recevez un exemplaire.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Ceci nous serait très utile, car nous pourrions ainsi analyser vos activités avant de venir en comité.

[*Text*]

The first of the areas with regard to museums which particularly interest me relates to a motion which I moved last year concerning the need for funds to be granted to small rural museums as opposed to the national museums, for the acquisition of local historic treasures. I guess this would not fall under your specific area; it is perhaps something which I should be following up with the Minister himself. But I wonder whether you could give some indication as to what sort of cooperation there is on the part of the national museums with small local museums, in encouraging them to get into preserving local heritage.

Mr. Ostry: I was very interested in reading your motion and the exchange between you and the Minister at the meeting last spring and, because of that, I looked into this to see what we had done under the National Museums program.

The first thing I have to say is that, as an outsider coming in, it does not strike me as being terribly impressive as a list of grants. On the other hand, I think there are probably some real problems associated with it and I am not sure we know yet how to cope with them. The program is a very young program and inevitably, like all new programs, those who can more easily associate with it and can associate with the kind of administrative bureaucracy that is normally associated with government find it easier to get grants.

I see that Mr. Rose is smiling. I suppose he is very familiar with that.

Mr. Rose: You did not use to say that when you were with Opportunities for Youth.

Mr. Ostry: Of course I did. There have been, though, a number of grants and I would be glad to submit a list to you.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): I would be pleased if you would.

What specific plans have you made for further assistance this year as opposed to what was given in previous years? Are there any new plans growing out of that motion which was accepted unanimously by the Committee?

Mr. Ostry: I think, frankly, and would hope, in part because of the kind of discussion you had here last year and because of the growing experience of the small staff associated with the secretariat that tries to respond to the consultative committee's interests, that in the next twelve months there will be a considerable expansion in the amount of assistance. At the same time the assistance has to correspond in some respect to the demand. To come back to something that Mr. Rose was implying, I think we have a job to do in sorting out not only with the provinces but perhaps directly with some of the smaller communities and the museums in them, how best to relate to them, which we had to do in OFY in the same kind of situation.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): In another area, have you had any discussions which would enable you to shed any light on the subject as to when we will be seeing legislation which has been promised

[*Interpretation*]

La première question qui m'intéresse au sujet des musées nationaux concerne une motion que j'ai proposée l'an dernier, au sujet du besoin de financement de certains petits musées ruraux, pour leur permettre d'acquérir certaines pièces historiques locales. Je suppose que ceci ne relève pas directement de vos responsabilités; c'est peut-être quelque chose dont devrait s'occuper le ministre lui-même. Cependant, peut-être seriez-vous en mesure de m'indiquer s'il existe une certaine collaboration entre les musées nationaux et les petits musées locaux, et si vous les encouragez à préserver leurs pièces historiques locales.

M. Ostry: J'ai été très intéressé de lire la motion que vous avez présentée, ainsi que la discussion que vous avez eue avec le ministre au printemps dernier, ce qui m'a incité à examiner ce problème pour voir ce que nous avions fait, de notre côté.

La première remarque que je peux faire à ce sujet, à titre d'observateur extérieur, c'est que la liste des subventions n'est pas très impressionnante. Par contre, je pense que ceci comporte certains problèmes assez importants, et je ne sais pas si nous savons déjà comment les résoudre. Il s'agit d'un programme très récent, et, comme toujours, dans ce cas, ceux qui sont mieux à même de s'y adapter, et de s'associer aux procédures bureaucratiques normales du gouvernement, ont plus de facilité pour obtenir des subventions.

Je constate que cela fait sourire M. Rose, mais je suppose qu'il est au courant de ce genre de problème.

M. Rose: Ce n'est pas ce que vous disiez lorsque vous travailliez pour Perspective-Jeunesse.

M. Ostry: Cependant, un certain nombre de subventions ont été accordées, dont je pourrais vous donner la liste.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): J'en serais très heureux.

Quels sont vos projets d'aide pour cette année par rapport aux années antérieures? La motion que j'ai présentée, et qui fut adoptée unanimement en comité vous a-t-elle incité à lancer de nouveaux projets?

M. Ostry: Je puis dire que j'espère que l'aide que nous accordons dans ce domaine augmentera de manière substantielle pendant l'année qui vient; ceci devrait être possible à la suite de la discussion que vous avez eue l'an dernier et de l'expérience croissante de notre secrétariat, qui tente de répondre aux intérêts du comité consultatif. Évidemment, cette aide devra correspondre à une certaine demande. Pour revenir aux insinuations de M. Rose, je ferai remarquer que nous ne devons pas seulement nous organiser avec les provinces mais aussi directement avec certains des petits musées, pour mieux adapter notre offre à leur demande; c'est d'ailleurs ce que nous avions pu faire avec Perspective-Jeunesse qui faisait face au même genre de problème.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Pour changer de sujet, j'aimerais savoir si vous êtes maintenant en mesure de nous dire quand sera proposé le projet de loi annoncé par le gouvernement pour mettre un

[*Texte*]

by the government to halt the export of our national heritage? This is something that has been discussed over the years since—I have got clippings goinp back to 1970. Other jurisdictions have brought in legislation dealing with this, and I was wondering whether you could give the Committee any indication as to when this legislation will see the light of day. I realize once again this is not specifically your responsibility but that of the Minister.

• 1550

Mr. Ostry: No, it is not my responsibility and I do not have a lot to do with the organization of the business of the House, either. All I know about that particular piece of legislation is the announcement that was made some months ago, I think, by the Minister. I am not sure whether it was made in the House but it was made in the country. If I recall it correctly, it suggested there would be legislation in this session.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): That is right.

Mr. Ostry: The museums have had a modest input into what is likely to be said because they have some particular interest in it through their own emergency purchase fund. But apart from that, I cannot help you very much as to the timing and the nature of the legislation.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): There is just one other thing, Mr. Ostry, that I would like to follow up on, and I guess it falls specifically under Doctor Taylor's responsibility. I see that once again the long-heralded opening of the Victoria Museum has been rescheduled for sometime in 1974. I was wondering whether Doctor Taylor might be able to give the Committee some indication as to when this museum is in fact going to be opened and what the reason for the delay is, inasmuch as it was scheduled most recently to be opened either somewhere near the end of March or through April, and why it is that there has been a succession of delay after delay. Initially when the museum was closed in 1969, it was anticipated that it would remain closed only for about 7 months.

Mr. Ostry: I am sure Doctor Taylor, if he is feeling up to it, would be quite willing to come to a microphone and answer your question. While he is doing that, perhaps being not quite as close to it as Doctor Taylor or some of the others, and having come to try to educate myself on the same subject, reading the same clippings you have been looking at and some of the statements, I have the impression that someone has not done a particularly good job of explaining what the problems really are.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Perhaps you could explain them while you are here.

Mr. Ostry: Well, I can explain what I perceive them to be.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): It is rather staggering, Mr. Ostry, when you consider the fact that initially it was to be closed for 7 months and it has

[*Interprétation*]

terme à l'exportation de notre héritage national?

Il s'agit là d'une question dont on discute depuis longtemps, puisque j'ai des coupures de presse remontant à 1970. D'autres pays ont adopté des mesures législatives pour résoudre ce problème et j'aimerais donc savoir quand notre propre projet de loi verra le jour. Je sais bien, en vous posant cette question, que cela ne relève pas non plus directement de vos responsabilités.

M. Ostry: Certes, et je n'ai pas non plus grand-chose à voir avec l'organisation de la Chambre. Tout ce que je sais au sujet de ce projet de loi provient de ce qu'a annoncé le ministre il y a quelques mois. Je ne sais plus s'il s'agissait d'une déclaration faite en Chambre ou d'un communiqué de presse. Si je me souviens bien, le ministre annonçait qu'un projet de loi serait proposé durant cette session parlementaire.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): C'est cela.

M. Ostry: Les musées ont eu leur mot à dire, dans une certaine mesure, car ceci touche, peut-être indirectement, leurs propres fonds d'achat d'urgence. Cependant, je ne puis vous donner de détail au sujet de la nature du projet de loi ou de la date à laquelle il sera présenté.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): J'aimerais maintenant vous poser une question, monsieur Ostry, qui relève peut-être directement des responsabilités de M. Taylor. Je constate qu'une fois encore, l'ouverture tant annoncée du musée Victoria a été repoussé à une date ultérieure, en 1974. M. Taylor serait-il en mesure de nous dire quand ce musée sera ouvert et quelles sont les raisons du dernier retard, puisqu'il était prévu qu'il ouvrirait finalement à la fin du mois de mars ou pendant le mois d'avril? En outre, quelles sont les raisons de ces délais? En effet, lorsque le musée fut fermé, en 1969, il ne devait l'être que pour sept mois.

M. Ostry: Je suis sûr que M. Taylor pourrait venir répondre à votre question, s'il se sent de taille à l'aborder. En attendant qu'il vienne à la table, je pourrais peut-être reconnaître, à la lecture des communiqués de presse et des informations que j'ai pu obtenir à ce sujet, que notre travail d'information à ce sujet a été loin d'être excellent.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Peut-être pourriez-vous nous expliquer quels sont les problèmes à ce sujet?

M. Ostry: Je pourrais vous dire comment je les perçois.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): C'est vraiment incroyable, monsieur Ostry, si l'on considère que ce musée devait être fermé que pour sept mois et

[*Text*]

been rescheduled for opening several times. Initially the estimates for the renovations of the museum were below $1 million. I understand that currently, to date, museum renovations have cost more than $6 million. That is a staggering discrepancy in terms of what the public has been informed is going into the museum and what has in fact taken place.

Mr. Ostry: I do not know how far back in history you want to go in the Museum of Man and Natural Sciences but the...

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): I guess 1969, when it was closed, would be a start.

Mr. Ostry: That is not altogether the best date to start from. If you go back to administrations before 1965, if you look at what happened in 1965 when there were plans for a new Museum, I understand, of Man and Natural Sciences, this was abandoned for reasons that are not entirely clear to me, leaving the two museums in that building with an acute shortage of space for what they had collected on the assumption that there were going to be new museums and with the likelihood of their having to vacate in 1967 because they were simply being pushed out. Then, because of that pressure in 1967 some money was set aside above all to examine the life expectancy of that particular building and perhaps to do some minor upgrading of the supporting services in it. Between 1968 and 1969, there appears to have been a move to look at the immenseness of the problem and then to say, it is so enormous; can we do it? And inevitably, in that kind of discussion, time gets chewed up. And what they did in fact you know better than I because you have studied this thing longer than I have. The capital accommodation program previously approved produced something along the order of half a million dollars between then and 1970 to complete one phase at least of renovation. When the plans to properly exhibit were brought forward in 1970-71, it was seen that if you were to stay in that building there was no way that you could accommodate the innovative and exciting types of exhibits that were planned by the two museums without a major renovation involving the installation of certain heating and ventilation units.

• 1555

I do not want to get into too technical a story but the fact is that for three or four years, even after the period when the museum was briefly closed, there seems to have been a lack of clear indication as to what they were going to do with that building ultimately. As you have in all old buildings, if you start looking closer and closer you find more and more things that have to be done. I would like to come back though without going any further into that history because you know the history between 1972 and 1974.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Mr. Chairman, how much time have I left?

The Vice-Chairman: You are over. I was going to allow another moment or two so we could finish up.

[*Interpretation*]

que sa réouverture a sans cesse été repoussée. A l'origine, le budget de rénovation de musée était inférieur à $1 million. Il me semble qu'il a maintenant dépassé les $6 millions. Ceci représente une différence assez importante, alors que le public n'a reçu aucune information sur ce qui se passait.

M. Ostry: Je ne sais pas si vous voulez que l'on remonte à la création du Musée de l'homme et des sciences naturelles mais...

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Nous pourrions remonter à 1969, lorsqu'il fut fermé.

M. Ostry: Il vaudrait peut-être mieux de remonter un peu plus loin. Il serait peut-être intéressant de remonter à 1965 et d'examiner quels étaient les projets de réalisation de ce musée, à l'époque; en fait, je n'ai pas très bien compris pourquoi on a abandonné le projet de création d'un nouveau Musée de l'homme et des sciences naturelles, mais ceci a entraîné un manque de place très sévère dans l'édifice actuel, qui avait rassemblé un certain nombre de pièces en supposant que de nouveaux musées seraient créés et qu'ils devraient sans doute quitter les lieux en 1967. De ce fait, certains fonds ont été mis de côté, en 1967, pour analyser la qualité de l'édifice actuel et, éventuellement, faire quelques améliorations aux services qui s'y trouvaient. Il semblerait qu'entre 1968 et 1969, on ait réalisé l'énormité de ce problème et que les musées nationaux se soient demandés s'ils étaient en mesure d'y faire face. Évidemment, tout ceci a pris du temps. Vous savez quelles décisions ont été prises après cela, puisque vous avez étudié le problème plus longtemps que moi.

Le programme d'investissement d'origine prévoyait qu'environ 500 mille dollars seraient dépensés entre cette époque et 1970, afin de terminer la première étape de rénovation. Lorsque l'on a présenté un projet d'exposition en 1970-1971, on a constaté qu'il serait impossible d'organiser de manière compétente les expositions intéressantes prévues par les deux musées, sans procéder à des travaux de rénovation importants, comprenant l'installation de systèmes de chauffage et de ventilation.

Je ne voudrais pas entrer dans des détails trop techniques mais le fait est que pendant trois ou quatre ans, même après certaines analyses, l'utilisation finale de l'édifice n'avait pas encore été définie de manière précise. C'est toujours ce qui se passe dans les vieux immeubles, on découvre sans cesse des choses qui ne vont pas. Quoiqu'il en soit, vous savez ce qui s'est passé ensuite, de 1972 à 1974.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Monsieur le président, combien de temps me reste-t-il?

Le vice-président: Votre temps de parole est écoulé. J'allais vous laisser quelques instants afin qu'on puisse en terminer avec cette question.

[*Texte*]

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): I am sorry to interrupt Mr. Ostry, but I wonder whether Dr. Taylor might answer the questions which I pose to him. When will, in fact, the museum be opened? What is the reason for the latest delay?

Dr. W. E. Taylor, Jr. (Director, National Museum of Man): I cannot tell you when the museum will be opened, Mr. Chairman, with any kind of precision. I would like to make some observations on it. We have never given a date for opening. It is not staggering that it would take five years; it would be remarkable if we do it in five years. It is a very large undertaking. I will give you some examples of the cost factor. We talk about $6 million. I think the pavilion for Canada at Osaka was $30 million and its displays which were designed to last six months, not ten years, had a budget of $7 million—displays alone.

We have the problem of an old building that has to be renovated. We indeed keep talking about the problem. If you take a new building like the Manitoba Museum of Man and Nature, its beginning was in 1968-69—and they have now opened five halls in five years—they have opened four and have one to open this year. I forget the exact details. But that is considered a good rate of display development. We are trying to do fifteen in five years while that building is being renovated.

Now, you talk about delays. There was an elevator strike. We have four elevators to go in, and those elevators come after the elevators for senior citizens' homes, hotels, and so on. We now have a hangup on plastic for example. I do not think it has been that bad a record. I think there has been slippage.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): I am curious about this. Are you saying that you cannot even indicate that it is going to be opened this year.

Dr. Taylor: No, I am not saying that.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Well, it will be opened this year. When is your target date for the opening?

Dr. Taylor: I do not have a specific target date for opening.

The Vice-Chairman: Mr. Beatty, I think we have now gone more than three minutes over. Can we put you on the second round?

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Yes, I would appreciate that, Mr. Chairman, if you would.

The Vice-Chairman: Next is Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman. I have a few general questions that were raised in my mind by a statement by Mr. Ostry and he used the words "Cana-

[*Interprétation*]

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Je regrette de devoir interrompre M. Ostry mais j'aimerais demander à M. Taylor de répondre aux questions que je lui ai posées. Quand le musée sera-t-il ouvert? Quelles sont les raisons des derniers retards?

M. W. E. Taylor (directeur du Musée national de l'homme): Je ne puis vous dire avec précision quand ce musée sera ouvert, monsieur le président. J'aimerais cependant faire remarquer que nous n'avons jamais fixé de date d'ouverture. D'ailleurs, le fait que les travaux actuels nous aient pris cinq ans n'a rien de surprenant, bien au contraire. Il s'agit là d'une entreprise très importante, que vous serez peut-être mieux en mesure d'évaluer et je vous donne certains chiffres. Vous avez parlé de 6 millions de dollars. Je pense que le pavillon du Canada à Osaka a coûté 30 millions de dollars, et que les seules expositions qu'il organisait, qui ne devaient durer que six mois, et pas 10 ans, disposait d'un budget de 7 millions de dollars.

Pour notre part, il s'agissait de rénover un vieil immeuble. Évidemment, on ne cesse de discuter de ce problème. Cependant, prenez le cas du Musée de l'homme et de la nature du Manitoba, dont les travaux de rénovations ont commencé en 1968-1969, et dont cinq salles seulement viennent d'être ouvertes, après cinq ans de travaux; en fait, quatre ont été ouvertes et la cinquième doit l'être cette année. Je n'ai plus les détails précis à ce sujet. Quoiqu'il en soit, on considère généralement qu'il s'agit-là d'un rythme de réalisation assez impressionnant. De notre côté, nous avons tenté d'ouvrir quinze salles en cinq ans, pendant la rénovation de l'édifice.

Examinons maintenant les retards. L'édifice comporte quatre ascenseurs. Vous savez qu'il y a eu une grève des ascenseurs et que nos propres ascenseurs viennent après ceux des personnes âgées, des hôtels, etc.; nous avons maintenant certains problèmes pour obtenir du plastique. Voilà certaines des raisons des retards, qui ne me paraissent pas constituer un échec dans nos activités.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Je suis cependant très intéressé par cette question. Voulez-vous dire que vous ne pouvez même pas nous indiquer si le musée sera ouvert cette année?

M. Taylor: Non, ce n'est ce que j'ai dit.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Donc il sera ouvert cette année. Quelle est la date prévue?

M. Taylor: Nous n'avons pas fixé de date particulière.

Le vice-président: Monsieur Beatty, vous avez maintenant dépassé votre temps de parole de trois minutes. Puis-je vous inscrire pour le second tour?

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Si vous le voulez bien, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Herbert.

M. Herbert: Merci, monsieur le président. J'aimerais poser quelques questions d'ordre général, qui me sont suggérées par la déclaration de M. Ostry et par son

[*Text*]

dian cultural development". Just at lunch time I heard our new Ambassador from Guyana suggest that we are still searching for a Canadian culture, so I would like to ask him, first of all, what he thinks is this Canadian cultural development, which he was referring to in his opening statement.

Mr. Ostry: I was referring in my opening statement, and I think I am correct, to the commitment of the Vice-Chairman to his views on the Canadian cultural development, but I am quite happy, if it is not too boring for members to give you mine, but I have given them before on this Committee in relation to some of the questions that Mr. Yewchuk has put.

• 1600

The Vice-Chairman: Go ahead, Mr. Ostry. It is his 10 minutes to do as he will with it.

Mr. Herbert: If you are suggesting it is going to be a lengthy response and can use up my 10 minutes then maybe I should pass to the next point.

You spoke also of national museum policy. Have you also enunciated at length what you consider this national museum policy to be?

Mr. Ostry: No, I have not enunciated that at length but it was announced, and there have been a number of speeches by Ministers, the Secretaries of State, in the past two years on that subject. It refers specifically to a particular program that was announced in 1972, a program made up of something like 10 or 11 elements, the prime purpose of which was to provide federal support to a number of institutions across the country to allow them to preserve the things they had collected rather better; to provide for the operational and curatorial functions on a continuing basis; to provide capital grants and special grants for the collection of artifacts for these particular institutions, some of the major regional ones, including those that have the support of the provincial governments, as well as the kind of institutions that Mr. Beatty was referring to earlier in more remote localities in rural areas. That program got under way about 18 months ago and I think, though it has had its growing pains, it has meant a great deal to most of these institutions.

I do not know if that answers your question. I will be glad to provide you with any amount of literature on the subject.

Mr. Herbert: It was an introduction then to what I wanted to get to on the third point, to be more specific, and that is your relationship with the Province of Quebec. I am thinking particularly of the problem of the small rural museums. Can you tell us specifically at what stage are your discussions with the Province of Quebec concerning the respective areas of responsibility vis-à-vis the museums in the province? Do you find there is a conflict in what you consider should be the federal intervention, or do you get a hands-off treatment when you talk museums in the Province of Quebec?

Mr. Ostry: If I may, I would like to ask one of my colleagues to answer this in part because he has had a good deal more experience than I at the moment. I have

[*Interpretation*]

emploi de l'expression «développement culturel canadien». Pendant le déjeuner, j'ai entendu notre nouvel ambassadeur de Guyane faire remarquer que nous cherchions toujours la définition de notre culture canadienne; j'aimerais donc demander à M. Ostry ce qu'il entendait par «développement culturel canadien»?

M. Ostry: Je voulais parler de l'engagement du vice-président, tant à sa propre définition du développement culturel canadien, mais, si ceci ne vous ennuie pas trop, j'aimerais vous expliquer ma propre conception; je dois dire d'ailleurs que j'en ai déjà parlé à l'occasion de certaines questions de M. Yewchuk.

Le vice-président: Allez-y, monsieur Ostry. M. Herbert peut faire ce qu'il veut de ses dix minutes.

M. Herbert: Si vous voulez dire que votre réponse prendra dix minutes, peut-être vaudrait-il mieux tout de suite passer à autre chose.

Vous avez également parlé d'une politique des Musées nationaux. Cette politique a-t-elle été expliquée en détail quelque part?

M. Ostry: Non, mais un certain nombre de discours du ministre et du Secrétaire d'État y ont fait référence, ces deux dernières années. Il s'agit, plus précisément, d'un programme qui fut annoncé en 1972, comportant dix ou onze éléments, dont l'objectif essentiel était d'assurer l'aide fédéral à un certain nombre d'organismes régionaux, pour leur permettre de mieux préserver leurs collections; il fallait en outre leur permettre d'assumer de manière permanente certaines fonctions opérationnelles et administratives, leur accorder des subventions leur permettant de composer leurs collections; tout ceci concernait certains des musées régionaux les plus importants, dont certains reçoivent d'ailleurs leurs soutiens des gouvernements provinciaux, ainsi que certains des musées mentionnés par M. Beatty, à savoir les petits musées ruraux. Ce programme a été lancé il y a environ 18 mois et a eu un effet positif pour la plupart de ces organisations, malgré certaines difficultés de conception.

Je ne sais pas si ceci répond à votre question. Je serai très heureux de vous transmettre des documents traitant du problème.

M. Herbert: Ceci en fait m'amène à ma troisième question, concernant vos rapports avec la province de Québec. Il s'agit, plus particulièrement, de la question des petits musées ruraux. Pourriez-vous nous dire où en sont vos discussions avec la province de Québec au sujet de la définition de vos propres responsabilités en matière des musées de province? Pensez-vous que l'intervention du gouvernement fédéral dans ce domaine entraînerait certains conflits et recevez-vous ou non la collaboration du gouvernement du Québec à ce sujet?

M. Ostry: Si vous me le permettez, j'aimerais demander à l'un de mes collègues de répondre à une partie de votre question, car il la connaît mieux que moi. Je com-

[*Texte*]

not met with any Quebec officials yet or, indeed, with any other provincial officials or ministers with respect to this policy. So I cannot answer it firsthand.

In examining the files, however, and looking at the beginning of the national museum policy in 1972, my impression is very strongly that there was as much co-operation with the Province of Quebec in this area as with any other province.

Mr. Herbert: I was not intending so much to contrast the provincial co-operations as to discuss purely the attitude of the federal government.

Mr. Ostry: The fact is that the provincial Quebec museum is an associate museum under the policy.

Mr. Herbert: I go back to my first point which we did not develop at all, which is Canadian culture, and whether there is a conflict here with what might be called Quebec culture, to use that terminology. I faced this problem in a very direct way when I was discussing small rural museums in that they will obviously like to keep to themselves their own special characteristic. This is why I was trying to get just a short extract from you on what you considered your Canadian culture might be, in other words what your policy might be as far as any federal participation in museums in the provinces, specifically the Province of Quebec.

• 1605

Mr. Ostry: Apart from my personal views at the moment, the policy which provides assistance for associate museums, for special grants for many other museums that may or may not be associates is based on a policy assumption that there is some value or merit in facilitating the exchange of artifacts and elements of our history within a region and across the country, that a deeper understanding of the elements that are being preserved in a community by other parts of the community are of enormous value to the development of both the self-identity and an understanding of the full richness of the culture across the country. That is one of the basic reasons, I assume, that funds are provided for associate museums because much of the money is to be used ultimately to move federal exhibits and holdings of these associate museums across the country, across the various regions of the country.

It is hoped, and at the moment it is largely theory though there have been a few grants made in this respect, that as the regional museums are strengthened and develop their own resources and collections they in turn because of this reckoning will be able, within their region, to facilitate the movement of exhibits and artifacts and understanding and training facilities and any number of activities that museums engage in. Does that answer your question?

Mr. Herbert: In part, bringing me to a point that you are suggesting that one of the principal parts that the federal government will play is in moving exhibits around the country. The old concept was that museums and ex-

[*Interprétation*]

mencerai par vous dire que je n'ai pas encore rencontré de responsables québécois à ce sujet, ni même d'autres responsables provinciaux. Je ne puis donc vous répondre de première main.

Cependant, l'examen des dossiers et l'analyse de la politique des musées nationaux de 1972, porte à me faire croire que la collaboration de la province de Québec dans ce domaine n'avait rien à envier à celle des autres provinces.

M. Herbert: En fait, je n'avais pas l'intention de comparer les diverses attitudes des gouvernements provinciaux mais plutôt d'analyser celles du gouvernement fédéral.

M. Ostry: En fait, en vertu de notre politique, le musée provincial de Québec est un musée associé.

M. Herbert: Je reviendrais sur ma première question, concernant la culture canadienne; pensez-vous qu'elle soit en conflit avec ce que l'on pourrait appeler la culture québécoise? Je vous pose cette question car elle a été soulevée de manière très directe lorsque je discutais des petits musées ruraux, puisque ces derniers voudront bien évidemment conserver certaines de leurs caractéristiques particulières. C'est pourquoi je voulais savoir quelle était votre idée de la culture canadienne, et quelle pouvait être votre politique de participation aux activités des musées provinciaux, et surtout de celle des musées du Québec.

M. Ostry: Sans parler de mon opinion personnelle, pour le moment, je vous dirais que la politique d'aide aux musées associés ainsi que la politique de subventions à tous les musées est fondée sur l'hypothèse qu'il faut encourager l'échange de collections et d'objets historiques entre les provinces; en effet, une meilleure compréhension des éléments conservés par telle ou telle collectivité aura un effet très positif sur l'évolution de l'identité culturelle de notre pays. Ceci est l'une des raisons principales, je suppose, pour lesquelles des fonds son fournis aux musées associés, puisqu'ils serviront finalement à assurer le déplacement de certaines expositions et collections fédérales dans les musées associés du pays, des diverses provinces.

Nous espérons, et ceci reste largement théorique pour l'instant, bien que certaines subventions aient été accordées dans ce domaine, que le renforcement des musées régionaux et le développement de leurs propres ressources et collections, permettra le développement des expositions itinérantes à l'intérieur d'une même province et la multiplication des activités régionales. Ceci répond-il à votre question?

M. Herbert: En partie; ceci m'amène à la remarque que vous venez de faire, à savoir que le gouvernement fédéral jouera un rôle principal dans les expositions itinérantes. En effet, le concept d'origine était que les

[*Text*]

hibits were very much a fixture geographically. Surely it is not practical to go too far in this moving of exhibits.

Mr. Ostry: How do you mean not too practical?

Mr. Herbert: Is it practical to take all the contents of the Natural Science Museum which is yet to open and move them about the country?

Mr. Ostry: Dr. Lemieux can answer that better than I, but I think it is possible. Indeed one element of the program we are talking about is a museumobile program in which the Museum of Natural Sciences and the Museum of Man put together an exhibit in one of these mobile units, a piece of a mobile unit, it has two other pieces to come to it this year, and it visited, I think, something like 141 sites throughout the Maritimes all nonurban sites I am talking about in the smallest localities. It made these presentations over a period of 250 days and the evidence is some 200,000 people saw this. It takes a long time to get 200,000 people through the National Museum of Natural Sciences in Ottawa. I think there are any number of ways of doing this.

The Museum of Man has had something like 36 travel exhibits going across this country over the past 18 months or so, and they get into places in the Arctic, into the shopping centres, into Indian reserves. I think there is a hangover about the difficulties of moving things out of a museum. I think there are some things which you probably cannot move either because the danger of damage is too great or they are too large or they do not lend themselves to that kind of exhibition, but by and large a great many exhibitions can and are being mounted and moved across this country and abroad.

Mr. Herbert: I see my time has expired, Mr. Chairman. I have a very quick question. Do you have any financial participation in the art gallery which was constructed at Expo for 1967?

Mr. Ostry: For 1967?

Mr. Herbert: Expo 1967.

Mr. Ostry: I cannot answer that. I will be glad to try to find out for you, I just have no idea.

Mr. Herbert: There is no financial participation in its operation?

Mr. Ostry: I just do not know.

Mr. Herbert: Les galeries d'arts.

Mr. P. Pronovost: There is no assistance provided under the National Museum policy.

Mr. Herbert: Is it entirely a provincially-controlled and provincially-owned museum?

Mr. Pronovost: I do not know what the exact relationship is with the *ministère des Affaires culturelles* but I would think there is rather extensive control by the Ministry of Cultural Affairs over that particular museum.

Mr. Ostry: Anyway, we do not have any input at this time.

[*Interpretation*]

musées et les expositions devaient jouer un rôle local. Je dois dire qu'il n'est certainement pas très pratique de déplacer ces expositions dans tous les coins du pays.

M. Ostry: Qu'entendez-vous par là?

M. Herbert: Est-il pratique de prendre tout ce qui se trouve dans le musée des Sciences naturelles qui n'est pas encore ouvert pour l'envoyer à l'autre bout du pays?

M. Ostry: M. Lemieux vous répondra mieux que moi, mais c'est possible. En fait, l'un des éléments du programme dont vous parlez, concerne un musée mobile, comportant des expositions mises sur pied par le musée des Sciences naturelles et le musée de l'Homme; ce musée s'est rendu dans 141 collectivités des régions Maritimes, dont aucune n'était une collectivité urbaine. Cette exposition s'est déplacée pendant 250 jours et environ 200,000 personnes l'ont visitée. Il nous faudrait beaucoup de temps pour faire venir 200,000 personnes visiter le musée des Sciences naturelles à Ottawa. Je pense donc que l'on peut faire certaines choses dans ce domaine.

Le Musée de l'Homme a organisé environ 36 expositions itinérantes dans le pays ces 18 derniers mois, expositions qui ont été installées dans certaines régions de l'Arctique, dans des centres commerciaux, dans des réserves indiennes. Il me semble que l'on a beaucoup d'idées fausses au sujet des problèmes qu'entraînent des expositions itinérantes. Évidemment, il est impossible de transporter certaines pièces, qui sont trop importantes ou trop anciennes, mais sur un plan général, il est fort possible d'organiser de nombreuses expositions itinérantes.

M. Herbert: Je vois que mon temps de parole est écoulé, monsieur le président. Il me reste une dernière question très brève. Participez-vous financièrement à la Galerie d'art construite pendant l'exposition de 1967?

M. Ostry: Y avons-nous participé en 1967?

M. Herbert: Il s'agissait d'Expo '67.

M. Ostry: Je ne puis vous répondre. Je serais très heureux de faire des recherches à ce sujet.

M. Herbert: Vous ne participez pas au financement de ces activités?

M. Ostry: Je ne le sais pas.

M. Herbert: Il s'agit des galeries d'art.

M. P. Pronovost: Nous n'accordons aucune aide dans le cadre de la politique des Musées nationaux.

M. Herbert: S'agit-il d'un musée uniquement provincial?

M. Pronovost: Je ne sais pas quels sont ses rapports exacts avec le ministère des Affaires culturelles, mais je pense que ce dernier le contrôle de manière assez générale.

M. Ostry: Quoiqu'il en soit, nous n'y participons pas actuellement.

[*Texte*]

Mr. Pronovost: We do not have any role whatsoever at this moment.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Pronovost. Thank you, Mr. Herbert. Mr. Rose.

Mr. Rose: Mr. Chairman, I am sure that all the Committee members welcome Mr. Ostry and his officials before the Committee this afternoon and wish him well in his new role. He is before us here as Exhibit "A", an excitingly displayed specimen.

Some of the things that I wish to ask about have nothing really to do with his administration but refer to the period preceding it. I, too, would like to raise some questions about various kinds of smaller museums. It seems to be the way the last three of us have started.

As a result of a resolution passed September 29, 1973, that was directed to the Prime Minister, various party leaders, National Museums of Canada Corporation, the Secretary of State, and all B. C. members of Parliament, I wrote to the Secretary of State, Mr. Faulkner, on November 22. I quote in part from my letter:

> enclosed is a resolution from B. C. Museums Association concerned with the cavalier way that National Museum people are implementing federal government policy as it applies to British Columbia.

I went on to say that:

> I had personal representations on the subject, the chief complaint being:
> 1. the lethargy by which the federal funding is expended frustrating local planning plus the local financial hardship occasioned by such delay
>
> 2. and the apparent reluctance of National Museum officers to visit anywhere outside of urban metropolitan areas

—in my province—

> indicating a singular lack of interest in the efforts of local people for which the federal policy was articulated.

I went on to say that I would be interested in receiving a reply.

That letter was dated November 22. I got an acknowledgement from Mr. Faulkner on December 20, 1973, and that pretty well ends the file—and here we are in April. That is one indication that all has not been well administratively in the museums. If someone would like to respond to that, I would be prateful. I intend to go on to another little document in which, I am sure, you have had a great deal of interest. If Mr. Ostry would care to respond before I go on, that is fine.

Mr. Ostry: Well, I cannot comment on what the Minister has or has not written to you, as you know, Mr. Rose. I prefer not to say anything about my predecessor or the previous administration.

[*Interprétation*]

M. Pronovost: Nous ne jouons aucun rôle à ce sujet.

Le vice-président: Merci, monsieur Pronovost. Merci, monsieur Herbert. Monsieur Rose.

M. Rose: Monsieur le président, je suis certain que tous les membres du Comité sont heureux d'accueillir M. Ostry et ses hauts fonctionnaires, et lui souhaitent beaucoup de succès dans son nouveau poste. Puisque c'est lui la pièce principale de l'exposition, je dois dire que nous sommes très intéressés.

Certaines des questions que je voudrais poser n'ont rien à voir avec sa propre administration mais concernent plutôt la période antérieure. En effet, j'aimerais poser certaines questions au sujet des petits musées. Il semblerait que c'est devenu la manière traditionnelle de commencer les questions.

A la suite d'une résolution adoptée le 29 septembre 1973, et adressée au Premier ministre, aux divers chefs de partis, aux Musées nationaux du Canada, au Secrétaire d'État, à tous les députés de la Colombie-Britannique, j'ai adressé une lettre au Secrétaire d'État, M. Faulkner, en date du 22 novembre. Je vais vous en lire certains extraits:

> Veuillez trouver ci-joint une résolution de l'Association des musées de Colombie-Britannique, concernant la manière hautement cavalière par laquelle les responsables du Musée national appliquent la politique du gouvernement fédéral en Colombie-Britannique.

Je poursuivais:

> Parmi les remarques qui m'ont été adressées, les réclamations principales concernant:
> 1. la léthargie avec laquelle le financement fédéral est accordé, entraînant des difficultés de planification locale ainsi que des difficultés de financement local;
> 2. le refus apparent des responsables du Musée national de visiter des régions autres que les zones métropolitaines urbaines,

...dans ma province...

> prouvant ainsi un singulier manque d'intérêt dans les efforts des responsables locaux autour desquels s'articule la politique fédérale.

Je signalais en outre que je serais très intéressé de recevoir une réponse.

Cette lettre, datée du 22 novembre, a entraîné un accusé de réception de M. Faulkner, le 20 décembre 1973, et c'est tout; nous sommes maintenant en avril. Ceci est au moins un exemple de mauvaise administration des musées. Si quelqu'un a l'intention de me donner une réponse, je serais très heureux de lui laisser la parole. Ensuite, je passerai à un autre petit document qui vous intéressera très certainement. Monsieur Ostry, voudriez-vous répondre à ma question?

M. Ostry: Je ne puis faire de commentaires au sujet de ce que le Ministre a fait ou n'a pas fait. Je préfère éviter de commenter sur les décisions de mes prédécesseurs.

[*Text*]

I can say to you, however, that it is my impression that the project officers associated with the consultative committee, and they are a relatively recent group, are very anxious to reach out to the areas you mentioned. Many of them may have just come into the corporation around the time you wrote that. Their supervisor, the secretary of that committee, the Director of the National Museum of Man and the Director of the National Museum of Natural Sciences leave me with the impression—and I would be glad if they can clarify this in terms of actual movement—of being very anxious to reach out to the areas you are talking about. When the museum field program is finally completed in the next couple of years, it will do that. Philosophically there is no difficulty and, as I said, my impression is that a good deal has been done in the last few months. Now it is not anything to what you want, I am perfectly well aware of that.

• 1615

Mr. Rose: Mr. Ostry, I do not mean to cut you off in full flight, but you know our time is limited. Could I make myself clear?

I am bringing no criticism forward to the Minister on this or you personally. What I am saying is that the Minister obviously, in his acknowledgement, expected to send that letter down the line for reply and it has not come. The body that passed this particular resolution—I did not read the resolution, I paraphrased the resolution to save time, but you are certainly welcome to it, you probably have it somewhere in the vault—I think was a pretty responsible body, the annual general meeting of the B.C. Museum Association. I do not think it is a frivolous thing. I am merely saying that here is my most recent example of attempting to deal with your department or through the Secretary of State and I am not particularly pleased by the kind of results I obtained.

Mr. Ostry: I regret that and we will deal with it as quickly as possible.

Mr. Rose: All right. You are forced to justify a particular vote for a few million dollars and I think it would enjoy a great deal more support if members of Parliament did not have to speak about it the way three of us have here this afternoon.

The second and final point I want to make is the report of the Auditor General of March 31, 1973—we will leave out the Victoria Building for a while—which says on page 58 and I paraphrase again: In terms of your accounting procedures it has moved from inadequate and unsatisfactory to deteriorating, and then he goes on to list, I believe, about a dozen points, the lack of adequate inventory records; failure to count and record inventory; unexplained inventory shortages; lack of quantitative limits with respect to inventory; recording of sales and purchases; recording of sales in the wrong account; breaches of the receipt and deposit of public money regulations; recording of purchases in the wrong account again. He goes through a whole bunch of these things, and again I do not have enough time, but he ends up by saying:

[*Interpretation*]

Je puis cependant vous faire remarquer qu'à mon avis les responsables de projets associés au comité consultatif, qui est un groupe assez récent, sont très anxieux d'organiser des contacts avec les zones que vous avez mentionnées. Certains d'entre eux sont entrés dans la corporation à l'époque où vous avez rédigé votre lettre. Leur superviseur, le secrétaire du comité, le directeur du Musée national de l'Homme et le directeur du Musée national des sciences naturelles m'ont donné l'impression qu'ils voulaient maintenir des contacts plus étroits avec les régions que vous avez mentionnées, et je serais très heureux de voir si quelque chose de concret a été fait dans ce domaine.

Lorsque le programme itinérant sera complété d'ici deux ans, il réaliserait justement cet objectif. Cela ne présente pas de difficultés théoriques et, je le répète, beaucoup a déjà été accompli au cours des derniers mois. Je me rends cependant parfaitement bien compte que c'est encore peu de choses par rapport à ce que vous souhaiteriez.

M. Rose: Monsieur Ostry, je m'excuse de vous interrompre mais notre temps de parole est limité et je tiens donc à bien préciser ma pensée.

Mon intention n'est pas de vous critiquer personnellement pas plus que le ministre. Il est évident que le ministre s'attendait à ce que sa lettre soit transmise pour obtenir une réponse et cela n'a pas été fait. Or, cette résolution a été adoptée par l'assemblée générale annuelle de l'Association des musées de la Colombie-Britannique qui est une institution respectable, vous en conviendrez. C'est donc là encore un exemple des difficultés que j'éprouve à contacter votre Ministère ou le Secrétariat d'État.

M. Ostry: Je le regrette et nous allons prendre des mesures dès que possible.

M. Rose: Parfait. Vous êtes obligé de justifier un crédit de plusieurs millions de dollars qui bénéficierait d'un appui plus massif si les députés n'avaient pas été obligés d'en parler comme trois d'entre nous l'ont déjà fait cet après-midi.

Je voudrais maintenant aborder le rapport de l'Auditeur général daté du 31 mars 1973 en laissant de côté pour l'instant la question de l'édifice Victoria; à la page 58 de ce rapport, on dit que vos méthodes comptables accusent une détérioration constante et on cite douze points qui laissent particulièrement à désirer: l'absence d'un inventaire convenable; le fait de ne pas tenir un inventaire permanent; des trous inexpliqués dans l'inventaire; l'absence de limites quantitatives dans l'inventaire; mauvaise inscription des ventes et achats; imputations des ventes dans des comptes erronés; imputations erronées d'achats. Le rapport mentionne toute une liste et conclut en disant ce qui suit, et je cite:

[*Texte*]

The Committee's decision was to leave it in abeyance for an indefinite period. As the paper was designed to correct many of the control weaknesses to which we refer, it merits a careful review by the Committee.

I think that was the Auditor General when talking to the Public Accounts Committee, because that is the report to the House of Commons.

I want to know (1) if you, as the new director, are aware of the Auditor General's feelings on this subject and (2) what measures have you instituted to overcome some of these criticisms?

Mr. Ostry: I am glad you asked that question. I am obviously deeply aware of them. I have to live with them every day, apart from what is said in that report. Shortly after I came into my office in January, I went to see the Auditor General to talk about those 12 or 14 points.

We had a lengthy discussion, more than one as a matter of fact, together with two of his senior officials who had something to do with the investigation. We also brought in the Secretary of the Treasury Board on this, because both the Chairman and I were determined that somehow or other and as quickly as possible those things that could be cleared up rapidly, should be done and the others put on a firm footing.

Not wishing to take up too much of your time, what we have done, following this series of discussions, was to have the Treasury Board examine certain aspects of these and we, that is the corporation, have contracted with the Bureau of Management Consultants to look at the long term problems of the managerial organization. They, in turn, have brought in an adviser from a consulting firm, I think it is Price-Waterhouse, who started working in the middle of March and a complete review is being made of the accounting and administrative control practices and the procedures, including the deficiencies outlined in a report of the Auditor General. I am satisfied that we will have a report on this within six or seven weeks and prompt remedial action will be taken on it.

• 1620

Mr. Rose: Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Rose. Next on the list is Mr. Arrol.

Mr. Arrol: I believe that within the Secretary of State's Department there are some very expert people and I am sure that on all sides they would agree that our witness today, Mr. Bernard Ostry, is one of those. But I would like to emphasize what Mr. Rose has been saying about the Secretary of State's Department in general, Mr. Chairman.

Of all the departments I personally deal with it is the least responsive; it is the least susceptible to adequate communication. It is the one which, when it does communicate, presents generally no distinct answer to your question. It is often saying, "Thank you for your letter of such and such a date..." without even reference to the problem you brought up in the letter. It then necessitates an hour of looking through files to find out what in fact was being referred to.

[*Interprétation*]

Le Comité aurait décidé de laisser la question en attente pour une période indéterminée. Vu que ce document avait pour objectif de redresser les faiblesses que nous avons évoquées, il devrait être examiné attentivement par le Comité.

Je crois bien qu'il s'agit d'une citation de l'Auditeur général parlant devant le Comité des comptes publics, étant donné qu'il s'agit du rapport présenté à la Chambre des communes.

J'aimerais savoir si, en tant que nouveau directeur, vous êtes au courant de l'opinion de l'Auditeur général à ce sujet et quelles sont les méthodes que vous avez mises en œuvre pour répondre à ces critiques?

M. Ostry: Je suis content que vous ayez posé la question. Il est évident que je suis fort conscient de ces critiques qu'on me rappelle d'ailleurs chaque jour. Peu de temps après avoir assumé mes nouvelles fonctions au mois de janvier, j'ai été voir l'Auditeur général pour discuter avec lui de ces 12 ou 14 points.

Nous avons discuté longuement et à plusieurs reprises avec deux de ses hauts fonctionnaires qui ont participé à l'enquête. Le secrétaire du Conseil du Trésor a également participé à ces discussions, le président et moi-même ayant pris la ferme décision de régler au plus tôt ce qui pouvait être réglé et de redresser le reste.

Après ces discussions, nous avons demandé au Conseil du Trésor d'examiner certains aspects de la question après quoi nous avons engagé les services d'un bureau de spécialistes de la gestion afin d'étudier la réorganisation de notre gestion dans une perspective à long terme.

Ceux-ci ont fait venir un expert de la société Price-Waterhouse—qui a commencé ces travaux vers la mi-mars et un rapport complet est en voie d'élaboration, rapport qui englobera nos méthodes comptables et administratives ainsi que les lacunes relevées dans le rapport de l'auditeur général. Ce rapport devrait être complété d'ici à la fin de cette semaine et les mesures qui sont prises seront appliquées rapidement.

M. Rose: Je vous remercie.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Rose. La parole est maintenant à M. Arrol.

M. Arrol: Tout le monde conviendrait avec moi que le ministère du Secrétariat d'État possède un personnel très compétent dont un des membres, M. Bernard Ostry, mais je voudrais néanmoins souligner ce que M. Rose a dit au sujet du Secrétariat d'État dans son ensemble.

De tous les ministères avec lesquels j'ai eu à traiter, c'est celui avec lequel les communications sont les moins bonnes. Lorsqu'on obtient une réponse elle n'est pas claire. La plupart du temps on ne fait qu'accuser réception des lettres sans même mentionner le motif de celle-ci. Ce qui signifie ensuite de notre part des heures de recherches pour retrouver l'objet de la correspondance.

[*Text*]

The one department in Canada that we might expect would be communicative and at the service of the people is the one that is least responsive. Other departments such as Manpower and Immigration with their tremendous responsibilities and the Post Office Department are examples of excellent communications.

In reading through the report of 1971-72, prior to the latest one, of the National Museums of Canada, it seems that in addition to administrative chaos there was considerable frustration among the people and the departments involved. As I think is typified on page 13 of the 1971-72 report, which speaks of the National Museum of Man and the divisions of the National Museum of Man being housed in five locations widely scattered around the city, the report reads:

> Some of the accommodation is good but almost invariably overcrowding has become a serious problem reducing morale, confounding communication and seriously reducing staff effectiveness.

And in reading through the other reports throughout, it seems that morale, communication, staff effectiveness have been generally at a very low ebb which culminated in the report referred to by Mr. Rose by the Auditor General who said, as listed on page 109 of the 1972-73 report:

> I have examined the accounts and financial transactions of the National Museums of Canada for the year ended March 31, 1973 pursuant to Section 21 of the National Museums Act. My examination of the records of the corporation in previous years disclosed inadequacies and unsatisfactory conditions in the accounting procedures and the system of internal control which were regularly drawn to the attention of management but which I was satisfied did not materially affect the correctness of the accounts. However, the condition of the records and internal control has deteriorated to such an extent that I am unable to express an opinion on the validity of either the accounts or financial statements of the corporation for the year ended March 31st, 1973.

And then again in the 1972-73 report, when it seemed finally something was going to be done about the situation by a detailed examination of the organization of the corporation carried out by Woods, Gordon and Co., Toronto, a report was issued and presented to the board of trustees in May 1972. The report had a number of recommendations, that the chairman of the board of trustees should become a fulltime appointment, made a large number of proposals for changes in organization, including decentralization to the component museums of a number of services which had hitherto been furnished from centralized units under the control of the Secretary-General, which seems an answer to Mr. Beatty's concern and Mr. Rose's concern of having the local museums better serviced and have more autonomy. However, the report states:

• 1625

> The Board of Trustees decided to defer any action on these latter proposals contenting itself with a

[*Interpretation*]

Donc, le ministère qui devrait en principe assurer les meilleurs services en matière de communication est en fait le moins bon. Par contre, les ministères tels que la Main-d'œuvre et l'Immigration et le ministère des Postes font un excellent travail de communications.

Le rapport des musées nationaux pour le Canada en l'année 1971-1972, c'est-à-dire l'avant-dernier, fait ressortir en plus dans un désordre administratif le plus total et un grave état de frustration parmi le personnel. Ainsi à la page 13 du rapport au chapitre du musée national de l'Homme qui est logé dans 5 endroits de la ville, fort distants les uns des autres, dit notamment:

> Certains des locaux sont bons mais la plupart du temps l'encombrement est tel qu'il mine le moral du personnel, sape les moyens de communications et réduit sérieusement l'efficacité du travail.

Tous les autres rapports font état de maintes difficultés, difficultés reprisent aux fins du rapport de l'auditeur général évoquées par M. Rose où il est dit à la page 109 et il s'agit du rapport pour l'année 1972-1973:

> J'ai examiné les comptes et les transactions financières des musées nationaux du Canada pour l'exercice prenant fin au 31 mars 1973 en application de l'article 21 de la Loi sur les musées nationaux du Canada. Un examen des livres comptables de la corporation au cours de l'année précédente a fait ressortir des lacunes et des conditions peu satisfaisantes dans les méthodes comptables et dans le contrôle interne, lacunes qui ont été portées à l'attention de la direction sans toutefois se répercuter gravement sur l'exactitude des comptes. Cependant l'état des comptes et des contrôles intérieurs a détérioré au point où il m'est impossible d'exprimer une opinion quant à la validité des comptes et des états financiers de la société pour l'année se terminant au 31 mars 1973.

Dans le rapport pour 1972-1973, alors qu'on s'attendait à une amélioration de la situation à la suite de l'enquête qui a été effectuée par la société Woods, Gordon and Co., de Toronto, un rapport a été soumis au Conseil d'administration en mai 1972. Ce rapport contenait plusieurs recommandations, notamment que la présidence du Conseil d'administration devienne une fonction à plein temps ainsi qu'une série de modifications y compris la décentralisation des divers musées qui jusqu'alors avaient été approvisionnés par un organisme central dépendant du Secrétariat d'État, suggestion qui répond aux souhaits émis par MM. Beatty et Rose. Toutefois le rapport poursuit:

> Le Conseil d'administration a décidé de reporter la mise en œuvre de cette suggestion, se contentant de

[*Texte*]

strong recommendation to the Secretary of State that the Chairman of the Board should become a full-time chief executive officer of the corporation. At the close of the year no action had been taken on this recommendation.

Now we begin to see results, and if it were not for the fact that there is a completely new man at the head, I could refer to numerous other instances which speak of the low morale, the poor communications, the lack of staff effectiveness and the lack of projects which, when started, usually result merely in a decision on what should be done at some time in the future without any action taking place.

My purpose in reviewing this is to prepare the ground for what I hope will be a positive statement from Mr. Ostry in stating some of the things you plan to do. I know you have only been in the appointment for a matter of two or three months, but the situation seemingly is so chaotic, judging from the reports by the National Museums of Canada, that I think the public should be assured in a rather definite way, as definite as you can make it, about just what is going to be done in the near future in the way of making the National Museums of Canada of effective service to the people of Canada. Mr. Chairman, I would invite Mr. Ostry, if he will, to respond to that.

Mr. Ostry: Mr. Arrol, that is a tall order but I will try. In the first place, the Museums Corporation under the Act is run by a board of trustees. This board tends to meet something like four times a year. It now has a new chairman and vice-chairman. On coming into their appointment they were immediately confronted with two enormously difficult tasks for people with several years' experience on a board, and that was to deal with the financial situation, not only what the Auditor General said but what kind of moneys the Museums ought to have for future budgeting in their 1975-76 estimates.

They also have to deal with the problem which you have alluded to, and others have—the accommodation of various museums in this town and decisions with respect to what ought to be done with re-housing many of them. The net result of that is that they have had to devote a great deal of their first two meetings to two or three major immediate problems. The intention of the board, now that it has these partially out of the way, is to begin a comprehensive review of the administrative practices, of the policies and programs that I indicated in my opening remarks, with a view, obviously, to bringing—you used the words "administrative chaos"—I would not like to, but to bring some order out of that and, at the same time that they do that, to ensure that the component institutions within the corporation do not have their current freedoms infringed upon. That is not an easy task administratively and I cannot tell you exactly how they are going to do that. I can only suggest to you that in the persons of the chairman and the vice-chairman you have very experienced people with an excellent track record for completing what they start out to do, and for completing it in a way which meets general approval.

[*Interprétation*]

soumettre une recommandation énergique au Secrétariat d'État demandant que le président du Conseil d'administration devienne un poste à plein temps. A la fin de l'année aucune suite n'avait été donnée à cette recommandation.

Ce n'est que maintenant que nous commençons à voir des résultats et si on n'avait pas nommé une nouvelle personne à la tête de la société, j'aurais pu évoquer encore toute une série de cas confirmant le mauvais moral du personnel, de mauvaises communications, mauvais rendement du travail et le manque de projets qui même une fois lancés ne débouchent que sur de vagues décisions quant à l'avenir sans action immédiate.

J'espère donc qu'à la suite de ce que je viens de dire M. Ostry voudra bien nous dire ce qu'il compte faire dans l'immédiat. Je sais que vous n'occupez votre poste que depuis 2 ou 3 mois mais étant donné le désordre complet qui règne dans votre organisme, j'estime qu'il est indispensable que vous puissiez assurer le public des mesures que vous comptez prendre dans l'immédiat en vue d'assurer l'efficacité des Musées nationaux du Canada. J'aimerais entendre la réponse de M. Ostry à ce sujet.

M. Ostry: Ce n'est guère facile mais je vais essayer. Aux termes de la loi, la Corporation des musées est dirigée par un conseil d'administration. Ce conseil se réunit environ 4 fois par an. On a nommé un nouveau président et vice-président. Dès leur nomination ils ont été saisis de deux tâches extrêmement difficiles, d'une part la situation financière non seulement l'aspect repris dans le rapport de l'Auditeur général mais également les prévisions budgétaires pour l'année 1975-1976.

D'autre part ils ont également abordé les difficultés auxquelles vous venez de faire allusion, entre autre les locaux dont dispose les musées de la ville ainsi que les décisions quant à leur emplacement nouveau. Le président et le vice-président ont donc dû consacrer le plus clair des 2 ou 3 premières réunions du conseil d'administration à la solution apportée à deux ou trois problèmes urgents. Maintenant que ces questions sont plus ou moins en voie de règlement, le conseil a l'intention d'instituer un examen approfondi des méthodes administratives, des politiques et des programmes en vue d'y mettre bon ordre tout en veillant à ne pas réduire l'autonomie dont bénéficient actuellement les divers musées rattachés à la corporation. La tâche n'est guère facile et il m'est impossible pour l'instant de vous donner plus de détails. Je ne puis que répéter que le président et le vice-président sont des hommes qui possèdent tous deux une vaste expérience et qui ont toujours par le passé menés à bonne fin les tâches qu'ils ont entreprises et ce à la satisfaction générale.

[*Text*]

• 1630

On the specific question of the Auditor General, I think I answered that when I answered Mr. Rose's question. That will be done in two phases. We will initiate the changes in procedures to ensure that the kind of things that concern the Auditor General are tightened up. I hope when he comes back to look at the place in the next few weeks he will find that most of them have been cleaned up and that there is in place a pattern of procedures and controls that is not likely to be tipped over very easily.

Mr. Arrol: So it will be freedom with order?

Mr. Ostry: It will be order with freedom.

Mr. Arrol: Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Arrol. Mr. Yewchuk.

Mr. Yewchuk: Mr. Chairfan, could the witness tell us a bit about the program that the National Museums are involved in regarding the promotion of multiculturalism.

Mr. Ostry: Actually, I think Dr. Taylor is in a far better position than I am to deal with that if he would like to answer that.

The Vice-Chairman: I would invite Dr. Taylor to come to the table please.

Mr. Ostry: It raises another question, while Dr. Taylor is coming to the table I would like to put it to members if that is correct, Mr. Chairman, I find it awfully difficult to understand the way the Blue Book is laid out for this museum myself. It took me a long time to revise the activity structure for the Blue Book on citizenship which is different this year as you may have noticed, but I would be interested to know whether you find the present lay out of the expenditures one which you can follow in a satisfactory manner though, in your Blue Book in the estimates, because I would like to consider revising that activity structure in a way to provide better tools for members if they are finding it difficult, because I certainly did.

Mr. Hellyer: The whole book is virtually incomprehensible and I am not sure that it is purely accidental.

The Vice-Chairman: Everyone has different views about each other's books. Mr. Yewchuk was inquiring about multiculturalism in relation to the National Museums.

Dr. Taylor: I would like to answer in four categories if I may, Mr. Chairman, and the one that I think interests most people primarily is that of museum exhibits. At great risk I may say that we are working very hard to complete a 5,000 square foot exhibit entitled "Everyman's Heritage" which will be the ninth and final exhibit hall in the National Museum of Man when it opens this year. I am not saying that the ninth hall will be finished this year, I am saying the museum will open this year.

[*Interpretation*]

En ce qui concerne l'Auditeur général, je crois avoir répondu à cette question dans ma réponse donnée à M. Rose. Nous allons procéder par deux étapes. Dans un temps nous allons mettre en œuvre des modifications visant à remédier aux carences relevées par l'Auditeur général, et j'espère que lorsqu'il viendra effectuer un contrôle d'ici quelques semaines il pourra constater que la situation a été redressée et que les méthodes de contrôle mises en place ne pourront plus être aisément contournées.

M. Arrol: Votre devise sera donc liberté et ordre.

M. Ostry: C'est exact.

M. Arrol: Je vous remercie.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Arrol. Monsieur Yewchuk.

M. Yewchuk: Monsieur le président, le témoin pourrait-il nous donner quelques renseignements au sujet de ce que les Musées nationaux comptent faire pour promouvoir le multiculturalisme.

M. Ostry: Je demanderais à M. Taylor qui est beaucoup plus au courant que moi de répondre à cette question.

Le vice-président: Monsieur Taylor.

M. Ostry: En attendant que M. Taylor prenne place au micro, je tiens à souligner que je ne comprends pas fort bien la façon dont le Livre bleu expose le budget de ce musée. Il m'a fallu beaucoup de temps pour reviser la rubrique sur la citoyenneté qui, ainsi que vous l'aurez remarqué, diffère de l'an dernier; j'aimerais savoir toutefois si vous trouvez l'actuel énoncé des dépenses plus facile à suivre car si tel n'est pas le cas je vais essayer de la modifier à nouveau pour en faciliter la compréhension.

M. Hellyer: L'ensemble du Livre bleu est presque incompréhensible et je doute que ce soit fortuit. Nous avons chacun un avis différent au sujet du livre.

Le vice-président: M. Yewchuk avait posé une question au sujet du multiculturalisme dans le cadre des musées nationaux.

M. Taylor: Cette question présente quatre aspects différents, monsieur le président, et celui qui vous intéresse le plus est vraisemblablement celui des expositions. Nous sommes actuellement en train de travailler d'arrache-pied pour terminer une exposition qui couvrira 5,000 pieds carrés et qui sera intitulée «le Patrimoine de chacun». Il s'agit de la neuvième et dernière salle d'exposition du Musée national de l'homme qui sera ouvert cette année. Ce n'est pas cette salle qui sera ouverte cette année mais bien le musée.

[*Texte*]

In addition, our main goal, I think, has been two-sided, one being research. We have now put into effect approximately 56 research projects across Canada dealing with a remarkable range of Canadian cultural groups, including the Celtic which is usually misnamed Anglo-Saxon. We have had in the last two years 14 publications, including research publications and 5 display publications. We have had 11 travelling exhibits and I might add that 2 of our multicultural travelling exhibits were toured in the small communities of British Columbia by the B.C. Provincial Museum. We prepared the exhibit, catalogued it, shipped it to British Columbia and the B.C.P.M. toured it.

We have added approximately, and I honestly mean approximately 5,600 artifacts in the folk culture area to our collections.

I cannot be more precise for the year just finished because we are only now in the process of receiving from our divisions what we call the annual review material and that should be in in another 10 days. So I could give a very precise statement by the end of the month.

• 1635

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, I wonder if Dr. Taylor could tell us what differences have there been in allocation of funds and in activities of the National Museums of Canada in relation to multiculturalism prior to and since the announcement of a multicultural policy in 1971. In other words, are you doing anything different now that you were not doing before that policy was announced?

Dr. Taylor: We are doing so much more that is different. If I can give you a bit of historical background, in the spring of 1967 what was then our folklore division proposed that it reorient itself and become a folk culture division within exclusively what was then called the ethnic communities in Canada. At that time they included the Gaelic, the Celtic, the Anglo-Saxon, the whole range. In 1967 we opted for that route, and in 1970-71 the multicultural policy, bless its soul, caught up to us and gave us some money to do what we had been trying to do anyhow and which in fact we had started. We had not at that time really got anywhere significantly on collecting artifacts; we had not done anything significant in terms of public display. We had begun the research and were engaged in the publication quite definitely.

Since the arrival of the multicultural policy there has been a massive expansion in our research. Because of the results of that research coming in, we are now into preparation of a massive increase in publication. I think our display activity in the multicultural field is about as good if not the best in Canada.

Mr. Yewchuk: Where is the main orientation of the massive research that you are doing now?

[*Interprétation*]

Par ailleurs nous poursuivons un objectif double. D'une par le recherche; nous avons actuellement quelque 56 projets de recherche en cours dans l'ensemble du pays, projets portant sur une large gamme de groupes culturels, y compris les Celtes d'habitude connus sous l'appellation erronnée de Anglo-Saxons. Au cours des deux dernières années nous avons publié 14 brochures y compris neuf communications de recherche et cinq brochures sur les expositions. Nous avons eu 11 expositions itinérantes, deux de nos expositions itinérantes multiculturelles ayant fait le tour des petites agglomérations de la Colombie-Britannique sous les auspices du Musée provincial de la Colombie-Britannique. Nous avons préparé l'exposition, établi les catalogues et nous l'avons expédiée en Colombie-Britannique et c'est le Musée provincial de cette province qui en a assuré les déplacements.

Environ 5,600 objets ont été ajoutés à nos collections sur les cultures populaires.

Je ne puis pour le moment vous donner plus de détails étant donné que nous devrons recevoir d'ici dix jours environ les rapports annuels de nos diverses divisions, mais je pourrais donc vous donner une réponse plus précise vers la fin du mois.

M. Yewchuk: M. Taylor pourrait-il nous dire quelles modifications ont été apportées à la répartition des fonds et aux activités de musées nationaux du Canada depuis l'annonce de la politique de multiculturalisme en 1971. Autrement dit, vos activités ont-elles changé depuis l'annonce de cette politique?

M. Taylor: Elles ont changé énormément. Ainsi au printemps de 1967, votre division du folklore de l'époque avait proposé de se transformer en division de culture folklorique dans le cadre des collectivités ethniques du Canada, à l'époque. Il s'agissait notamment des collectivités gaélliques, celtiques, anglosaxonnes, etc. Telle était donc la politique adoptée en 1967; la politique sur le multiculturalisme de 1970-1971 nous a accordé des fonds qui devaient nous permettre à réaliser certains des projets qui avaient été mis sur pied. Car, à l'époque nous n'avions pas fait de progrès important en ce qui concerne l'acquisition d'objets et d'expositions publiques. Nous avions toutefois commencé la recherche et les publications.

Depuis l'instauration de la politique sur le multiculturalisme, notre recherche a pris une expansion très sensible, ce qui va maintenant se traduire dans une augmentation massive du nombre de publications. Par ailleurs nos expositions multiculturelles doivent être parmi les meilleures du pays.

M. Yewchuk: Quelle est l'orientation principale de ces travaux de recherche?

[*Text*]

Dr. Taylor: The attempt in the research is to—well the possible attempt, it is an attempt to study all the ethnic groups in Canada—the subject areas it focuses on are oral tradition, music, ritual, dance, traditional belief systems and the art itself. It is rather all-inclusive; obviously we cannot engage in all ethnic communities simultaneously but we are working extensively in a whole series of them. I almost hesitate to say it but the ones we have been most active in, I think, is Ukrainian-Canadian, French-Canadian, Anglo-Celtic, Japanese-Canadian, Scandinavian-Canadian of two or three kinds; there is a big project beginning this summer on an Hungarian-Canadian community in the West. It is wide ranging in subject matter indeed.

Mr. Yewchuk: How are these research projects being conducted specifically?

Dr. Taylor: By staff and by contracts. I also resent that I said anything about our accommodation problems in the annual report. One of the reasons for the accommodation problem is the growth in staff without the growth in space to house the staff. We have now about eight scientists on staff and in addition we run a very extensive contract program, using scholars from all over.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Yewchuk. Mr. Beatty.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Mr. Chairman, just on the subject again now that Dr. Taylor is here with us again, what time, Dr. Taylor, do you expect to have it open?

An hon. Member: What hour?

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): What month?

Dr. Taylor: I feel naughty. I should explain something: I am only one of the two directors in that building and faced with that question. I seem to be the one with the larger corporate mouth unfortunately, but the opening of the building concerns the Museum of Man and the Museum of Natural Sciences, and the common services component.

If I name a month, then I am building a very specific aspiration, and for a very long time we have been very consistent, very constant in not naming a month.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Can you name a quarter of the year?

Dr. Taylor: I hope we beat the Grey Cup game.

• 1640

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): I would too. Your track record of projected times of arrival for the opening of the museum is something akin to that of the CNR which is late as often as it is on time. You cannot indicate what quarter it would be in? Is it going to be early this year?

Mr. Taylor: My guess would be September.

[*Interpretation*]

M. Taylor: Nous cherchons à étudier tous les groupes ethniques du Canada, notamment en ce qui concerne les traditions rares, la musique, les rites, la dance, les croyances traditionnelles et l'art généralement. Nous ne pouvons, bien entendu, étudier toutes les collectivités ethniques en même temps, mais nous travaillons actuellement sur un bon nombre d'entre elles. Nos travaux ont porté essentiellement jusqu'à présent sur les Canadiens d'origine ukrainienne, les Canadiens français, les anglophones, les Canadiens d'origine japonaise et les Canadiens d'origine scandinave; cet été nous allons lancer une étude sur les collectivités de Canadiens d'origine hongroise établies dans l'Ouest.

M. Yewchuk: Comment ces travaux de recherche sont-ils effectués?

M. Taylor: Par le personnel de la division et également par des sous-traitants. Je regrette d'avoir mentionné nos difficultés de locaux dans le rapport annuel, difficultés qui sont dues à l'expansion de notre personnel, alors les locaux n'ont pas suivi. Nous avons engagé huit spécialistes qui font maintenant partie du personnel et de plus, toute une série de travaux sont confiés à des spécialistes de l'extérieur.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Yewchuk. Monsieur Beatty.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Monsieur le président, j'aimerais savoir quelle est la date approximative de l'ouverture du musée?

Une voix: Vous voulez dire quelle est l'heure?

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Quel mois?

M. Taylor: Je suis un des deux administrateurs à qui appartient la décision, l'ouverture dépendant du musée de Londres et du musée des sciences naturelles.

Je ne voudrais donc pas vous dire tel et tel mois pour ne pas ensuite créer de déception.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Quel trimestre alors?

M. Taylor: J'espère avant le match pour la coupe Grey.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Je l'espère également. L'exactitude de vos prévisions quant à l'ouverture du musée sont comparables à la performance du Canadien-national dont les trains accusent autant de retard que d'arrivée à l'heure. Vous ne pourriez pas nous dire au cours de quel trimestre vous comptez l'ouvrir?

M. Taylor: Je pense que ce sera en septembre.

[*Texte*]

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): September.

Mr. Taylor: That is a guess.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): I understand that one of the spokesmen for your branch indicated the most recent delay was caused in part by the late delivery of new carpeting. Is this the case?

Mr. Taylor: This has been part of it, yes.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): How major a component is that, that you are delayed because the rugs had not arrived?

Mr. Taylor: I beg your pardon?

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): How major a component in the delay is the fact that the rugs have not arrived?

Mr. Taylor: Well, one of the problems is, you have to have the rugs in before you can put the exhibit cases in. You have the exhibit cases in before you can do your first mock-up on the installation of artefacts. You have to do a first mock-up on the installation of artefacts in order to design the little plexiglass mounts, which the fire marshall insists be fireproof incidentally, and that is hard to come by too. Now, until that carpet is down, not delivered but installed, you cannot go through this whole sequence of things leading up to the design of these little bits that hold artefacts propertly in position. Until they are done, you cannot install your exhibit.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): So the lack of rugs is in fact the major reason why . . .

Mr. Taylor: It is the main reason. The lack of armourplate glass is another reason; shatter-proof glasses for the display cases is another reason.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Have you received the rugs yet?

Mr. Taylor: We have received some but not all, by no means all. In one case the delivery date is May 14 and installation will be say, a week or so after that.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): I would like to relate my questions to an article which appeared in the Ottawa *Citizen* last March 17 under the by-line of Patrick Best. It is entitled *Museums Require Space* and that sounds like a familiar refrain. It says:

> Secretary of State Faulkner concerned with the "acute problems" caused by the existing National Museum facilities, has asked the Public Works Department for some "hard projections" on its building program . . . .

And the article deals with the need to provide better accommodation for the National Museum, something which is referred to I see in your most recent report as well as in the previous one. Mr. Ostry, has DPW informed you what facilities you can expect to get from them since that time? If so, what sort of expansion are you contemplating?

[*Interprétation*]

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Septembre dites-vous?

M. Taylor: C'est ce que je pense.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Un porte-parole de votre direction a dit que le dernier retard était dû à un retard de livraison de tapis, est-ce exact?

M. Taylor: C'est vrai en partie.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Dans quelle mesure c'est imputable au retard de livraison de tapis?

M. Taylor: Je n'ai pas bien saisi?

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Dans quelle mesure l'ouverture du musée est-elle remise en raison du retard de livraison des tapis?

M. Taylor: Nous devons avoir les tapis avant de pouvoir mettre en place les vitrines. Il faut que les vitrines soient en place avant de faire une première maquette des objets exposés, maquette qui est indispensable pour dessiner les socles en plexiglas pour les pièces exposées, socles qui doivent pouvoir résister au feu ce qui également pose des difficultés. Donc il faut que les tapis soient posés pour pouvoir ensuite passer à tout le reste.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Donc le fait que les tapis n'aient pas été encore livrés constitue . . .

M. Taylor: Oui c'est la raison principale du retard. Il y a aussi le fait que le verre inéclatable pour les vitrines n'a pas encore été livré.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Avez-vous déjà reçu ces tapis?

M. Taylor: Nous les avons reçus mais en partie seulement. Une partie de la maquette ne sera livrée que le 14 mai et posée une semaine après environ.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Je voudrais si vous le permettez citer un article parut dans le numéro du 17 mars du *Citizen* d'Ottawa sous la plume de Patrick Best. L'article, intitulé *Les musées ont besoin d'espace*, est un refrain bien familier.

> M. Faulkner, secrétaire d'État, préoccupé par la crise des locaux qui sévit actuellement dans les musées nationaux, a demandé au ministère des Travaux publics de lui interdire des projections quant à ces programmes de construction . . .

L'article traîte ensuite de la nécessité de fournir de meilleurs locaux au musée national, question qui est invoquée dans votre dernier rapport ainsi que dans le précédent. Est-ce que le ministère des Travaux publics a fait savoir à M. Ostry quels locaux seront mis à votre disposition? Dans l'affirmative quelle expansion envisagez-vous?

[*Text*]

Mr. Ostry: The question of rehousing the component parts of the corporation and its different kinds of needs is a very complicated one. It is not simply one in which you write DPW and say you need a building, and they say, okay, we are going to do it. When I came in, there had been, as the annual reports reflect, a continuing request for different kinds of accommodation, and they are enormously different. The curatorial requirement or a warehouse for museumobiles is very different to the kind of scientific lab establishment you need for a conservation institute. All these things have been laid before Public Works at various times in the past two or three years. The availability of this kind of housing in the national capital area is not very easy and has become more difficult in the last while.

I can say that in the few weeks I have been there, I think it is fair to say that the kind of log jam that existed for a very long time with the Department of Public Works has been eased a bit. There is space in which certain sections that have been an enormous problem for the Museum of Man, will come available and they will be able to move into these quarters very soon, as will museumobiles and the library, which has been closed for some time. I am hoping to have some positive information about what we can do with the conservation institute shortly.

Are you talking about the long-term requirements or are you talking about the...

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): The article states:

> His came as a result of meetings held with C. J. Mackenzie, Secretary-General of the National Museums of Canada and Miss Jean Boggs, Director of the National Gallery. Mr. Mackenzie said that a minimum of five new buildings are needed to house the museum's growing collections and to provide an adequate service to the public.

Further, it says:

> The museum head said that the latest survey showed that 2.8 million square feet of useable space was required by the agency. Plans for new buildings would have to take into account the need for lots of parking space.

What about these five new buildings that Mr. Mackenzie spoke of? Is there any indication...

• 1645

Mr. Ostry: I cannot comment on what Mr. Mackenzie is said to have stated in an article by Patrick Best, but I can say that the Board of Trustees at its last meeting the end of March have conveyed to the Minister generally what they view the priorities for accommodation of the major museums should be, over what period of time, and, in a couple of cases, in what locations. Presumably he will want to take these proposals to his colleagues, and since it is a policy matter and he is coming here at the end of May, you may want to ask him about it.

[*Interpretation*]

M. Ostry: La question de locaux nécessaires pour les diverses sections de la Corporation ainsi que ses besoins est fort complexe. Il ne suffit pas en effet de demander tel ou tel local au ministère des Travaux publics pour obtenir aussitôt satisfaction. Au moment où j'ai assumé mon poste, divers types de locaux avaient déjà été demandés. Le directeur d'un musée ou les entrepôts pour les musées mobiles diffèrent du tout au tout d'un laboratoire scientifique dont a besoin l'institut de conservation. Ces différents *desidera* ont été communiqués au ministère des Travaux publics pour les dernières années. Or il n'est guère facile de trouver ces locaux dans la région de la Capitale nationale et c'est devenu encore plus difficile ces temps-ci.

Tout ce que je puis vous dire c'est que dernièrement les transactions avec le ministère des Travaux publics semblent raz de marée. Ainsi le musée de l'homme pourra prendre possession très bientôt de nouveaux locaux comme le musée-mobile et la bibliothèque qui a été fermée pendant tout un temps. J'espère avoir bientôt des renseignements quant aux locaux attribués à l'institut de conservation.

Est-ce que vous parlez de besoins à long terme ou...

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): L'article dit plus loin:

> Cette mesure a été prise à l'issue de réunions auxquelles ont participé M. C. J. Mackenzie, secrétaire général des Musées nationaux du Canada et Mlle Jean Boggs, directeur de la Gallerie nationale. M. Mackenzie a déclaré qu'il fallait au minimum 5 nouveaux immeubles pour loger les collections de plus en plus importantes du musée et pour fournir des services adéquats au public.

L'article dit plus loin:

> Le directeur du musée a dit que d'après la dernière enquête, il aura besoin de 2.8 millions de pieds carrés. Les plans des nouveaux immeubles devraient également tenir des besoins de stationnement.

Où en sont ces 5 nouveaux édifices mentionnés par M. Mackenzie?

M. Ostry: Je ne saurais me prononcer sur ce que M. Mackenzie est censé avoir déclaré dans un article de M. Patrick Best, mais je puis dire que le Conseil d'administration a au cours de sa dernière réunion à la fin du mois de mars indiqué au ministre ce qu'il estime être prioritaire dans l'agencement des principaux musées au cours de cette période et, dans quelques cas, en indiquant l'endroit. On suppose, qu'il présentera ses propositions à ses collègues, et comme il s'agit d'une question politique et qu'il vient ici à la fin du mois de mai, vous pourrez lui poser des questions à ce sujet.

[*Texte*]

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): In other words there is nothing new that you have to tell us since a year ago, when the Minister asked for these hard projections?

Mr. Ostry: No, that is not what I said. I said the Board of Trustees had in fact taken a number of decisions which they had proposed to the Minister, and he will presumably, since they are policy matters, involving the location of major national institutions, want to decide what and when he is saying it...

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): The Minister had asked the Department of Public Works for hard projections on its building program.

Mr. Ostry: I do not know what they are talking about on the...

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): There is just one final area that I am curious about. What is happening at the present time with the artifacts which belong in the Victoria Museum? Where are they housed at the present time?

Dr. Taylor: With regard to the national collection of artifacts, they are housed in several buildings in Ottawa. The artifacts that are specifically to be installed in the exhibits are a very small percentage of that total. There are some resting in the basement of the Victoria Building waiting for installation, and other pieces resting in the collection areas of the component divisions waiting to be shipped in for installation, because you do not want to ship a bunch of artifacts into the building until you are ready to install them.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Have you been able in the past four and a half years that the museum has been closed to display these artifacts, or have they simply been in storage?

Dr. Taylor: We have had 35 travelling exhibits in 198 locations in the past 2 years alone. I suspect our material has been seen by more Canadians in the past two years than in the preceding five.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): So the majority of it has been on the road for some time?

Dr. Taylor: Oh no, not the majority of it, by no means.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): The majority of it then has been in storage where it has not been available.

Dr. Taylor: The majority of research collections, reference collections and storage collections. What I am saying is that we have sustained an exceptional travelling exhibition program despite the workload on the Victoria Building. We also have published in the last two years seventy six titles of nine thousand, six hundred and forty four pages in-house.

[*Interprétation*]

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): En d'autres termes, ils ne pourraient rien nous dire de nouveau depuis un an, c'est-à-dire lorsque le ministre s'est vu demander ces mêmes prévisions?

M. Ostry: Non, ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai dit que le Conseil d'administration avait en fait présenté plusieurs décisions au ministre, et que celui-ci, du moment qu'il s'agit de questions politiques concernant l'emplacement d'institutions nationales importantes, voudra en décider et c'est ce qu'il a dit.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Le ministre a demandé au ministère des Travaux publics de faire des précisions pour son programme de construction.

M. Ostry: Je ne sais pas ce dont il parle lorsque,...

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Il y a simplement une dernière question que j'aimerais poser. Que se passe-t-il à l'heure actuelle avec les pièces de collection appartenant au Musée Victoria? Où sont-elles entreposées à l'heure actuelle?

M. Taylor: En ce qui concerne la collection nationale de ces pièces, elle est entreposée dans différents immeubles d'Ottawa. Celles qui feront l'objet d'expositions particulières ne représentent qu'un pourcentage infime de l'ensemble. Il y en a qui demeurent dans le sous-sol de l'immeuble Victoria en attendant leur installation et d'autres pièces qui demeurent dans des salles de collection des autres divisions attendant d'être installées également, car on ne voudrait pas transposer ces pièces de collection dans l'immeuble avant de pouvoir les y installer définitivement.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Avez-vous au cours des quatre années et demie pendant lesquelles le musée a été fermé présenté ces pièces de collection ou ont-elles simplement été entreposées?

M. Taylor: Nous avons eu 35 expositions itinérantes en 198 endroits différents au cours des deux dernières années. Je pense que nos pièces ont été vues par plus de Canadiens au cours des deux dernières années qu'au cours des cinq années précédentes.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Autrement dit, l'ensemble s'est trouvé sur la route pendant quelque temps?

M. Taylor: Non, certainement pas la majorité des pièces.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): La majorité des pièces s'est trouvée entreposée et n'a pu être vue.

M. Taylor: Il s'agit de la majorité des collections de recherche, des collections de référence et des collections d'entreposage. Ce que je dis est que nous avons prévu une exposition itinérante exceptionnelle en dépit du travail effectué à l'immeuble Victoria. Nous avons également publié au cours des deux dernières années 76 titres sur les 9,644 pages que nous avons.

[*Text*]

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Yes, but what I am curious about here, once again, is just simply the artifacts that will be housed in the Victoria Museum and I was just wondering what happened to them in the interim.

Dr. Taylor: Some of them are with their divisions waiting for installation. In the case of others they are in the Victoria building waiting for installation.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): But these have been sent on tours, the majority of these?

Dr. Taylor: Some of them.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Most of them?

Dr. Taylor: No.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): So for five years most of them have not been available.

Dr. Taylor: For example, there were approximately 2 million pieces in archaeology and the percentage of that we would ever display would be a...

Mr. Ostry: There is alwas a small percentage on view in many museum collections.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Mr. Herbert had a question or two.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman. I wanted to ask Mr. Ostry a question concerning the Board of Trustees. Are there any vacancies on the Board at the moment?

Mr. Ostry: As of April 1 there are two.

Mr. Herbert: Resignations?

Mr. Ostry: No, terms that came to an end.

Mr. Herbert: And no appointments at the present time?

Mr. Ostry: No.

Mr. Herbert: Do the Board of Trustees meet at regular intervals or just when they feel it is necessary?

Mr. Ostry: No, they meet at regular intervals, quarterly.

Mr. Herbert: And any other times that they consider necessary?

Mr. Ostry: Yes, but many of the members assume the responsibility of chairing working subcommittees. The Vice-Chairman is Chairman of the Consultative Committee, for example, which meets quite often to deal with the question of grants, in the new National Museum's policy. There is the Visiting Committee that advises the Director of the National Gallery, it is chaired by a trus-

[*Interpretation*]

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Oui, mais je voudrais de nouveau savoir ce qui s'est produit dans l'intervalle à propos des pièces de collection qui finalement seront entreposées au musée Victoria.

M. Taylor: Certaines d'entre elles se trouvent dans leur division attendant d'être installées. Dans le cas des autres, il y en a qui se trouvent entreposées à l'immeuble Victoria avant d'être installées.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Mais celles-ci ont été présentées au cours d'expositions, c'est-à-dire la majorité?

M. Taylor: Une partie d'entre elle.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): La majorité?

M. Taylor: Non.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Ainsi, pendant cinq ans, la majorité des pièces n'a pas été mise à la disposition du public.

M. Taylor: Par exemple, il y avait environ deux millions de pièces d'archéologie et le pourcentage d'entre elles que nous avons présenté dans des expositions serait...

M. Ostry: Il s'agit toujours d'un faible pourcentage vu l'ensemble des collections du musée.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie. M. Herbert a deux ou trois questions à poser.

M. Herbert: Je vous remercie, monsieur le président. Je voulais demander à M. Ostry des précisions sur le Conseil d'administration. Y a-t-il des postes vacants au Conseil à l'heure actuelle?

M. Ostry: A partir du 1er avril, il y en a eu deux.

M. Herbert: S'agit-il de démissions?

M. Ostry: Non, de mandats échus.

M. Herbert: Et il n'y a pas eu encore de remplacement?

M. Ostry: Non.

M. Herbert: Le Conseil d'administration se réunit-il à intervale régulier ou lorsqu'il le juge nécessaire?

M. Ostry: Non, il se réunit tous les trimestres.

M. Herbert: Et y a-t-il d'autres réunions jugées nécessaires?

M. Ostry: Oui, mais la plupart des membres du Conseil assument la responsabilité de la présidence des sous-comités de travail. Le vice-président est président du comité consultatif, par exemple, qui se réunit assez souvent pour étudier la question de subventions dans la nouvelle politique du Musée national. Il y a le Comité itinérant qui conseille le Directeur de la Gallerie nationale et

[*Texte*]

tee, and it meets quite often—in addition to the board meeting, four times a year. Is that quarterly?

• 1650

Mr. Herbert: Approximately what sum of money do they have at their disposal at the present time?

Mr. Ostry: The Board?

Mr. Herbert: Yes.

Mr. Ostry: I believe the total budget...

Mr. Herbert: No, I do not mean the budget. I mean the moneys in their hands to use, to dispose of at their discretion.

Mr. Ostry: That is a tough question. I do not know whether you can remove their managerial responsibilities from the total budget. They are responsible for that $33 million. They cannot use any of it simply at discretion. It is under two votes which fall under those specific purposes.

Mr. Herbert: No, we are at cross-purposes. You are talking about the budget of the department.

Mr. Ostry: Of the Museums Corporation.

Mr. Herbert: I was wondering what moneys they would have at their disposal, left with them as a Board of Trustees. Are there no moneys at all?

Mr. Ostry: No.

Mr. Herbert: I see. Moneys that are left to the National Museums of Canada are under what control? Bequeathed moneys, for example.

Mr. Ostry: In the trust account. Is that what you are...

Mr. Herbert: Yes.

Mr. Ostry: I think they are under control of the terms of the legislation.

Mr. Herbert: Who decides on the disposition of these moneys?

Mr. Ostry: The Board.

Mr. Herbert: The Board of Trustees. We do not know what moneys are under their control.

Mr. Ostry: That is under their control, and so is all the other money.

Mr. Herbert: What is the total of this other money?

Mr. Ostry: It is thirty-two point...

Mr. Herbert: Again, we are back to the budget. Are we?

Mr. Ostry: Yes, but they are, under the legislation, responsible for that. That is at their disposition, according to the two votes that you have before you.

Mr. Herbert: I will try a different tack. Moneys are bequeathed by individuals, by groups, and so on, to the

[*Interprétation*]

qui est présidé par un membre du conseil et qui se réunit assez souvent en plus des réunions du conseil. Quatre fois par an. Cela fait bien chaque trimestre.

M. Herbert: Quelle est environ la somme d'argent dont ils disposent maintenant?

M. Ostry: Le conseil?

M. Herbert: Oui.

M. Ostry: Je crois que le budget global...

M. Herbert: Non, je ne parle pas du budget. Je parle de l'argent dont il dispose à sa discrétion.

M. Ostry: C'est là une question difficile. Je ne sais pas si on peut faire la part entre la responsabilité directoriale et le reste du budget. Il est responsable de 33 millions de dollars. Il ne peut les utiliser simplement à sa discrétion. Cela fait partie de deux crédits qui correspondent à ces objectifs précis.

M. Herbert: Non, nous avons des buts différents. Vous parlez du budget du ministère.

M. Ostry: De la Société des musées.

M. Herbert: Je voulais savoir quel était l'argent qu'il avait à sa disposition, comme conseil d'administration. N'y a-t-il pas d'argent du tout?

M. Ostry: Non.

M. Herbert: Je vois. Qui exerce le contrôle des sommes restant au Musées nationaux du Canada? De l'argent qui a été donné, par exemple.

M. Ostry: C'est le compte du conseil. Est-ce cela que vous...

M. Herbert: Oui.

M. Ostry: Je pense que ces sommes sont contrôlées par la loi.

M. Herbert: Qui décide de l'affectation de ces sommes?

M. Ostry: Le conseil.

M. Herbert: Le conseil d'administration. Nous ne savons pas quelles sont les sommes placées sous son contrôle.

M. Ostry: Sous son contrôle sont placées toutes les autres sommes.

M. Herbert: Et que représentent ces sommes?

M. Ostry: Il s'agit de trente-deux, point...

M. Herbert: De nouveau, il s'agit du budget, n'est-ce pas?

M. Ostry: Oui, mais en vertu de la loi le conseil en est responsable. Ces sommes sont à sa disposition, en fonction des deux crédits que vous avez sous les yeux.

M. Herbert: Je vais essayer une autre question. Je parle des sommes qui sont données par des individus, des

[*Text*]

National Museums. I assume these moneys are in some trust account or trust fund.

Mr. Ostry: There is a trust account.

Mr. Herbert: Yes. What is the total of moneys in this trust account?

Mr. Ostry: As of March 31, 1974, the amount is $97,322.

Mr. Herbert: I see. Thank you. I am surprised. Does that mean that moneys that may have been left to the National Museums have all been spent?

Mr. Ostry: What I have here is a 1972-73 column, and the moneys received by gift or bequest in 1972—I assume that it is cumulative, so there may be moneys in there from previous years—is only $27,000, and in 1973 it has grown to $44,900.

Mr. Herbert: Extraordinary.

Mr. Ostry: I have no way of judging whether it is extraordinary or not because I do not know how much money is normally given to trust funds.

Mr. Herbert: I find that quite extraordinary. That cancelled out a lot of my questions that were going to lead from these many millions that I thought you were going to tell me were in this trust account.

Do you do any cataloguing of Canadian art, coast to coast, other than that which is under the control of the National Museums?

Mr. Ostry: We have two programs. One is described as a national inventory, which is just getting under way. It is an attempt to codify collections across the country. All collections.

Mr. Herbert: Both private and provincial...

Mr. Ostry: As many as possible. In addition, we provide funds to facilitate the cataloguing of collections under a separate program in the National Museums policy. This provides an opportunity for smaller museums to get in a consultant or extra staff, or provides the day-to-day facilities to do cataloguing which normally in their operational budgets they very often do not have the facilities to do.

Mr. Herbert: Including private museums.

Mr. Ostry: I am not sure whether in the catalogue program that includes—yes, it does.

• 1655

Mr. Herbert: What promotional programs do you have to make known what is available in Canadian museums, for student groups, for example?

Mr. Ostry: In terms of the corporation very little. But each of the component museums runs educational extension programs of some substance and consequence. At

[*Interpretation*]

groupes, et ainsi de suite, aux Musées nationaux. Je suppose que ces sommes se trouvent dans un compte fiduciaire ou un fonds fiduciaire.

M. Ostry: Il y a un compte fiduciaire.

M. Herbert: Oui. Quel est l'ensemble des sommes à ce compte fiduciaire?

M. Ostry: Pour le 31 mars 1974 la somme était de $97,322.

M. Herbert: Je vois. Je vous remercie. Cela m'étonne. Cela signifie-t-il que ces sommes qui ont été laissées aux Musées nationaux ont toutes été dépensées?

M. Ostry: J'ai ici la colonne pour 1972-1973, et les sommes reçues sous forme de dons en 1972, je pense qu'il s'agit d'un total, et il peut y avoir des sommes provenant des années précédentes, ne représentent que $27,000, et en 1973, $44,900.

M. Herbert: Extraordinaire.

M. Ostry: Je ne saurais dire si cela est extraordinaire ou pas car je ne sais pas quelles sont les sommes normalement données au fonds fiduciaire.

M. Herbert: Je pense que cela est tout à fait extraordinaire. Cela met un terme à certaines des questions que j'allais poser à propos de ces nombreux millions qui appartenaient, comme je pensais que vous alliez le dire, à ce fonds fiduciaire.

Avez-vous un catalogue des œuvres d'art canadiennes partout au pays, c'est-à-dire celles qui ne sont pas sous le contrôle des Musées nationaux?

M. Ostry: Nous avons deux programmes. L'un est décrit comme l'inventaire national, et il est en cours, il s'agit de codifier les collections se trouvant au Canada. Toutes les collections.

M. Herbert: A la fois collections privées et provinciales...

M. Ostry: Dans la mesure du possible. En outre, nous accordons des fonds pour permettre la mise en catalogue des pièces de collection dans le cadre d'un programme séparé dans la politique des Musées nationaux. Cela permet à des musées plus petits d'avoir un conseiller ou un membre du personnel supplémentaire, ou permet de donner les renseignements quotidiens pour faire un catalogue, ce que le budget normal ne permet pas toujours de faire.

M. Herbert: Y compris les musées privés.

M. Ostry: Je ne suis pas certain que le programme de catalogue comprend cela, oui, c'est exact.

M. Herbert: Quels sont les programmes de popularisation que vous avez à la disposition des musées canadiens, pour les groupes d'étudiants, par exemple?

M. Ostry: Il y en a très peu dans le cadre de la Copération, mais chacun des musées a des programmes éducatifs d'une certaine importance. Il y en a au moins deux,

[*Texte*]

least two, I believe, provide programs including Edu-Kits which go out to a great number of students.

Does that answer your question

Mr. Herbert: Yes. Just a little follow-up to that. That means that groups, for example, coming to Ottawa to tour one of the museums, can have some instruction in advance in what they are going to see, because you are providing kits that will be available to the teaching staff?

Mr. Ostry: A better example still would be the manner in which the museum mobile program is established. Before the mobile unit goes into a region, there have been extensive discussions with the provincial educational authorities, an exchange of information, the actual nature of that program is established by the educational authorities in that region and a great deal of material flows through the classroom and through material that we could assist in providing before the museum mobile ever gets into the region.

Mr. Herbert: That is for the touring exhibitions?

Mr. Ostry: Yes.

Mr. Herbert: But the many thousands of students who come to Ottawa each summer, for example, and often in their tours of Ottawa go through one or more of the museums here, could be advised in advance of the high points of their tour. They could be given some instruction in advance which would make their tour of any one of the museums more meaningful.

Mr. Ostry: I suspect that this is done, but I am sure there are people sitting here who are more expert than I on any one of the museums if you would like to hear a fuller explanation from them.

Mr. Herbert: Provided you tell me that such a kit is available, this is the only answer that I was after.

Mr. Ostry: I see that the Director of the Museum of Natural Science is shaking his head, as is the Director of Communications for the Museum of Man. I do not know about the National Gallery, but I assume it provides these things as well. They are all saying, "yes."

The Chairman: Mr. Herbert, this will be your last question.

Mr. Herbert: Is there any appreciable quantity of Canadian art overseas that we might have our eyes on and want to purchase to repatriate?

Mr. Ostry: I do not know if Guy Shepherd would like to answer that. I am not terribly familiar with private holdings abroad.

I recall a conversation with the High Commissioner in Britain long before I was in this job and his preoccupation with two sides of that, with collections by Canadians of Canadian and European art in the United Kingdom and collections of Canadian pictures by United Kingdom citizens who were interested in Canadian art. But I am sure Mr. Shepherd is much beter equipped than I am to

[*Interprétation*]

me semble-t-il, qui ont des programmes comprenant *Edu-Kits* et qui s'adressent à un grand nombre d'étudiants. Est-ce que cela répond à votre question?

M. Herbert: Oui. Juste une question supplémentaire. Cela signifie que les groupes, par exemple, se rendant à Ottawa pour visiter l'un des musées, peuvent savoir à l'avance ce qu'ils vont y voir, car vous avez des documents à la disposition du personnel enseignant?

M. Ostry: Un meilleur exemple serait la façon dont les musées ont établi le programme mobile. Avant que cette exposition itinérante se rende dans une région, il y a des discussions importantes avec les autorités éducatives de la province, une espèce d'échange de renseignements, la nature exacte du programme établi par les autorités éducatives de la région et de nombreux documents sont à la disposition des classes avant que l'exposition itinérante ne se rende dans la région.

M. Herbert: Il s'agit d'expositions itinérantes?

M. Ostry: Oui.

M. Herbert: Mais les milliers d'étudiants qui se rendent à Ottawa tous les étés, par exemple, et qui au cours de leur visite à Ottawa se rendent dans l'un ou plusieurs musées, pourraient être conseillés à l'avance sur les points intéressants. On pourrait leur dire à l'avance ce qui permettrait de rendre leur visite des musées plus intéressante.

M. Ostry: Je pense que cela est déjà fait, mais je suis certain qu'il y a ici des personnes plus à même que moi de vous donner une explication plus complète.

M. Herbert: A condition que vous me disiez que de tels renseignements sont disponibles, c'est la seule réponse que je désire.

M. Ostry: Je vois que le Directeur du Musée des sciences naturelles opine de la tête, de même que le Directeur des communications du Musée de l'homme. Je ne sais pas ce qu'il en est de la Galerie nationale, mais je crois que la situation est la même. Tout le monde dit que oui.

Le président: Monsieur Herbert, ce sera votre dernière question.

M. Herbert: Y a-t-il une quantité importante d'œuvres d'art canadiennes à l'étranger que nous aimerions rapatrier?

M. Ostry: Peut-être que M. Guy Shepherd répondrait à cette question. Je ne connais pas vraiment les collections privées à l'étranger.

Je me souviens d'une conversation avec le haut-commissaire en Grande-Bretagne bien avant que j'occupe mes fonctions et il était préoccupé des deux aspects de la question, des collections de Canadiens d'art canadien et européen au Royaume-Uni et de collections de tableaux canadiens appartenant à des citoyens britanniques qui s'intéressaient à l'art canadien. Mais je suis

[*Text*]
answer that question. Mr. Shepherd, do you wish to say something about that?

Mr. G. V. Shepherd (Deputy Director, National Gallery of Canada): I do not know whether I can address specifically the question concerning collections of Canadian art abroad, because that is not curatorially in my province of responsibility. In terms of collections in Canadians' hands of European materials, wherever this is located, we are concerned with European objects wherever they may be in whoever's collection. This is part of our acquisition and search and purchase program.

Mr. Herbert: I think you have answered my question. You are obviously not searching for any Canadian art overseas that you want to bring back to Canada at the present time?

Mr. Shepherd: I would hestitate to speak for my colleagues in the Canadian curatorial areas who, I am sure, are aggressively searching for qualitatively high Canadian art in any location on this globe.

Mr. Herbert: Thank you.

The Chairman: Mr. Arrol had a question?

Mr. Arrol: In reference to freedom with order, or order with freedom, there was an interesting experiment sponsored by the National Museums of Canada in Wawa, Ontario. It was called the Wawa Museum Drop-in Camp. Meals were provided and accommodation was given to transient youth in exchange for their participation in multidisciplined scientific research work. How did it work out?

Mr. Ostry: That was a great OFY project, if I remember, when it started.

Mr. Arrol: Is it still continuing and has is worked well in interesting young people?

• 1700

Mr. Ostry: I think there was a report on it. I am not certain about that, but my impression was that it worked extremely well in the first year, and the grant was renewed or expanded in the second year. I do not know if anybody can confirm that from the Minister's office.

Dr. Taylor: I could speak to it if you wish.

Mr. Ostry: Yes.

The Vice-Chairman: Will you come to the table, please?

Mr. Ostry: I think it was a tremendous success, as I recall.

Dr. Taylor: The project ran for one year. It was a joint project with the National Museum of Man and the common services component of the musem. It was designed around the problem of that particular two or three years of student hitchhikers, and the worst stretch in Canada

[*Interpretation*]
sûr que M. Shepherd est plus à même de répondre à cette question. Monsieur Shepherd, voudriez-vous ajouter quelque chose?

M. G. V. Shepherd (directeur adjoint, Galerie nationale du Canada): Je ne sais pas si je peux répondre directement à la question concernant les collections d'œuvres d'art canadiennes à l'étranger, car cela ne dépend pas directement de mes responsabilités. En ce qui concerne les collections de pièces européennes détenues par des Canadiens, quel que soit l'endroit où elles se trouvent, nous nous préoccupons des œuvres d'art européennes quelles que soient les collections auxquelles elles appartiennent. Cela fait partie de notre programme d'acquisitions, de recherches et d'achats.

M. Herbert: Je pense que vous avez répondu à ma question. Évidemment, vous ne recherchez pas d'œuvres d'art canadiennes à l'étranger que vous aimeriez rapatrier maintenant?

M. Shepherd: J'hésite à parler au nom de mes collègues curateurs qui, j'en suis certain, recherchent activement des œuvres d'art canadiennes de haute valeur partout dans le monde.

M. Herbert: Je vous remercie.

Le président: M. Arrol avait une question?

M. Arrol: A propos de la liberté dans l'ordre, ou de l'ordre dans la liberté, il y a eu une expérience intéressante sous l'égide des Musées nationaux du Canada à Wawa, Ontario. Il s'agissait du programme de visite du Musée de Wawa. On accordait le gîte et le logis à tous les jeunes de passage en échange de leur participation à des travaux de recherches scientifiques multidisciplinaires. Comment cela a-t-il fonctionné?

M. Ostry: Il y avait à l'origine, si je me souviens bien, un grand programme Perspectives-Jeunesse.

M. Arrol: Cela se poursuit-il encore et est-ce que cela a permis d'intéresser les jeunes?

M. Ostry: Je pense qu'il y a eu un rapport à ce sujet. Je n'en suis pas certain, mais j'ai l'impression que le programme a très bien fonctionné au cours de la première année, et que la subvention a été renouvelée et augmentée l'année suivante. Je ne sais s'il y a un responsable du ministère qui pourrait me confirmer.

M. Taylor: Je pourrais en parler si vous le désirez.

M. Ostry: Oui.

Le vice-président: Voudriez-vous vous approcher du micro, s'il vous plaît?

M. Ostry: Si j'ai bonne mémoire, il y a eu un succès important.

M. Taylor: Le projet a fonctionné pendant un an. Il s'agissait d'un projet mixte entre le Musée national de l'homme et les services communs au musée. Le programme tournait autour du problème particulier de ces deux ou trois années des étudiants auto-stoppeurs, et

[*Texte*]

was the part around the top of the Great Lakes. So we designed this thing and got money from the man who is now the Secretary-General and it was very successful. It was a very good thing.

We did not run it subsequently, in part because we simply did not have the manpower to sustain it. It was an intense drain. Mr. Russell, for example, had to second his Chief of Office Services full-time for the summer to the place, and that was a very difficult sacrifice for his staff. I suspect it was probably a good thing it did not go a second year because there was a marked drop-off in the number of students on the road subsequently.

Mr. Arrol: Thank you.

The Vice-Chairman: Mr. Yewchuk.

Mr. Yewchuk: Until that time does the Committee sit?

The Vice-Chairman: We normally sit to 5.30 p.m.

Mr. Yewchuk: I have a brief question, Mr. Chairman. It deals with the Commonwealth Museum that is located in London, England. Is there any communication between the National Museums of Canada and this organization with regards to setting up displays and so on, representing Canada in this museum? I am asking that question because I had the occasion of visiting that place once, and I was rather ashamed of the displays that Canada had. They seemed to be quite inadequate and not representative of the country as compared to some other displays there representing the other countries. I just wondered what the explanation was for that.

Mr. Ostry: I would like to take the question as notice, Mr. Yewchuk. I have not had any correspondence with them since I came in, and I have not seen any on file. But what you say is interesting.

The reason I was not here when I was first called to the meeting was because I was away at a Commonwealth conference on youth employment, and I had an extensive discussion with Arnold Smith about exactly this question, about both the Canadian input into that and other museums across the Commonwealth, and the extent to which that secretariat ever tried to facilitate cultural exchanges within the Commonwealth. I hope something will come of the discussion at the educational conference they are having in Jamaica later in the year.

Mr. Yewchuk: I take it that you will provide some information.

Mr. Ostry: I will indeed, yes.

The Vice-Chairman: Mr. Rose.

Mr. Rose: Since we are not going anywhere anyway, I thought I might as well ask a question.

The Vice-Chairman: You are the last on my list, Mr. Rose, and if nobody else indicates, then I gather we can adjourn the meeting. That is just for your information.

[*Interprétation*]

c'est autour de la Boucle des Grands Lacs que cette situation était la pire au Canada. Nous avons donc prévu ces programmes et nous avons obtenu des fonds de la personne qui maintenant est Secrétaire générale, et nous avons connu un grand succès. Cela a été excellent.

Nous ne l'avons pas répété par la suite, en partie parce que nous n'avions pas le personnel pour le faire. Il y avait une demande de personnel importante. M. Russell, par exemple, a dû seconder son Chef des services de bureau à plein temps pendant l'été, et cela a représenté un sacrifice difficile pour son personnel. Je pense que ce fut une bonne chose qui n'ait pas été répétée l'année d'après car le nombre des étudiants sur la route a par la suite sensiblement diminué.

M. Arrol: Je vous remercie.

Le vice-président: Monsieur Yewchuk.

M. Yewchuk: Quand va ajourner le Comité?

Le vice-président: Nous siégeons généralement jusqu'à 17 h. 30.

M. Yewchuk: J'ai une brève question, monsieur le président. Il s'agit du Musée du Commonwealth situé à Londres, en Angleterre. Y a-t-il des rapports entre les Musées nationaux du Canada et cette organisation à propos d'expositions représentant le Canada à ce musée? Je pose cette question car j'ai eu l'occasion de visiter cet endroit, et j'étais plutôt honteux des pièces présentées par le Canada. Ces pièces étaient plutôt inappropriées et ne représentaient pas le pays par rapport aux autres expositions des autres pays. Je voudrais savoir quelle en est l'explication.

M. Ostry: J'aimerais prendre cette question en note, monsieur Yewchuk. Je n'ai pas eu de correspondance avec eux depuis mon entrée en fonction, et je n'ai pas vu de dossiers à ce sujet, mais, ce que vous dites est intéressant.

La raison pour laquelle je n'ai pu me présenter à la première réunion était que je me trouvais à la Conférence du Commonwealth sur l'emploi des jeunes, et j'ai eu de longues discussions avec M. Arnold Smith à propos de la question des pièces canadiennes dans ces musées dans le Commonwealth, et la mesure dans laquelle ce secrétariat a cherché à faciliter les échanges culturels au sein du Commonwealth. J'espère que la discussion à la Conférence éducative tenue plus tard dans l'année à la Jamaïque donnera des résultats.

M. Yewchuk: Je suppose que vous nous donnerez des renseignements.

M. Ostry: Sans aucun doute.

Le vice-président: Monsieur Rose.

M. Rose: Du moment que nous n'allons nulle part, je pourrais aussi bien poser une question.

Le vice-président: Vous êtes le dernier sur ma liste, monsieur Rose, et si personne d'autres ne se manifeste, alors je pense que nous pouvons ajourner la séance. Ceci pour votre gouverne simplement.

[*Text*]

Mr. Rose: Unless I provoke someone else.

The Vice-Chairman: That is quite possible.

Mr. Rose: This has happened.

The Vice-Chairman: It is quite possible.

Mr. Rose: I have two points. One is a question, revealing my own starving ignorance about this subject, once again, who runs the National War Museum?

Mr. Ostry: The National War Museum is a component of the National Museum of Man.

Mr. Rose: It is part of that. It is not listed as a separate entity.

Mr. Ostry: It is within the National Museum of Man. War is part of man's activity.

Mr. Rose: I see. A very important part.

The next question—it is not really a question but a comment. There is a tremendous interest, at least it appears to me that there is a tremendous interest, in museums generally, in small local museums. I know that as centennial projects—centennial, by the way, is one of B.C.'s biggest industries. We have one centennial at least once every year or so. We have a community having a centennial and their centennial project is a museum project. They received at least three requests from students on grants for the collection of artifacts and cataloguing of the same.

• 1705

I will close by a reference to my opening remarks about the necessity for the expertise and interest of the National Museums group being available to assist these people in the various small communities because it seems to me, that is where you start with your interest. The first museum many people visit is the local museum, as inadequate as it is. I know you can become pretty obsessed with what you are doing here in Ottawa—we all do that—but keep in mind that there is a great interest and need out there for the kind of assistance that this body of people, who are devoting their lives to this, can give to the local people.

Mr. Ostry: I could not agree with you more. I am quite sure that the Secretary to that consultative committee is here; it has the funds that can support this. I am quite satisfied that if sympathy is a help they have the cash and they have the sympathy. It is really a question of directing the funds to do that.

Mr. Rose: Mr. Ostry, if I may, without being impolite, it requires more than cash, tea and sympathy; it requires the act of stimulation and the presence out there that you people can provide. What they want is action. They want those people out there from time to time and not holing up in and becoming preoccupied with the major places.

Mr. Ostry: All I can say is what I have said. I think you, in turn, might consider that, including the museums you are talking about, there are over 1,000 of them in

[*Interpretation*]

M. Rose: A moins que je provoque quelqu'un d'autre.

Le vice-président: Cela est possible.

M. Rose: Cela s'est déjà produit.

Le vice-président: Cela est possible.

M. Rose: J'ai deux questions à poser, l'une révélant mon ignorance complète de ce sujet, qui dirige le Musée national de la guerre?

M. Ostry: Le Musée national de la guerre dépend du Musée national de l'Homme.

M. Rose: Il en fait partie, il ne s'agit donc pas d'une entité à part.

M. Ostry: Il fait partie du Musée national de l'Homme. La guerre est l'une des activités de l'Homme.

M. Rose: Je vois. Une partie très importance, en fait.

Question suivante:—il ne s'agit pas vraiment d'une question mais plutôt d'un commentaire. On s'intéresse énormément, c'est du moins mon impression, aux Musées en général, aux petits musées locaux. Je sais qu'en tant que projet de centenaire, le centenaire est en fait l'une des plus grandes industries de Colombie-Britannique. Nous y avons un centenaire au moins tous les ans. Les communautés ont leur centenaire et leur projet à cet égard est un projet de musée. Ils ont au moins reçu trois demandes d'étudiants pour des subventions à des collections de pièces d'art et la mise en catalogue de ces pièces.

Je terminerai par une allusion à mes remarques préliminaires à propos de la nécessité d'accorder l'expertise et l'intérêt des Musées nationaux aux résidents des petites communautés car il me semble, que c'est là que tout doit commencer. Le premier musée que de nombreuses personnes visitent est le musée local, aussi inapproprié soit-il. Je sais que vous pouvez être très obsédés par ce que vous faites à Ottawa, nous le sommes tous, mais il ne faut pas oublier l'intérêt important et la nécessité d'offrir l'aide de ces personnes, qui consacrent leur vie à cette fin, aux résidents des communautés locales.

M. Ostry: Je suis tout à fait d'accord avec vous. Je suis certain que le secrétaire du comité consultatif ici présent a les fonds pour le faire. Je suis tout à fait certain que s'ils sont d'accord pour le faire, ils ont des fonds à leur disposition. Il s'agit en fait d'attribuer des fonds à cette fin.

M. Rose: Monsieur Ostry, avec votre permission, sans être impoli, il faut plus que des fonds, du thé et de la sympathie. Il faut de la stimulation et la présence des personnes que vous pouvez fournir. Ce qu'ils désirent c'est l'action. Ils désirent que ces personnes viennent de temps en temps et ne s'intéressent pas uniquement aux principales pièces.

M. Ostry: Tout ce que je puis dire c'est ce que nous avons déjà dit. Je pense qu'à votre tour vous pourriez considérer le fait que, y compris les musées dont nous

[*Texte*]

this country. A staff of half a dozen just is not going to visit all of them in 12 months and satisfy every one of their demands. That is not going to happen. You have to accept that there are major problems with major institutions and they are going to absorb a certain amount of time.

However, there is no doubt in my mind that whatever is humanly possible to be done in this particular area will be done, for the reasons you have given, because so much depends on that kind of commitment and interest at the local level.

The Vice-Chairman: Once again, our quorum has disappeared so we will pass over the votes until our next meeting.

On behalf of the Committee, I would like to thank Mr. Ostry, in his new responsibility, and his colleagues with him, for appearing with us today.

The next meeting of the Committee will be on Tuesday, April 23, at 3.30 p.m. We will have before us the National Film Board.

We stand adjourned.

[*Interprétation*]

parlons, il y en a plus de mille d'entre eux au Canada. Un personnel de six personnes ne peut les visiter tous en douze mois et satisfaire à chacune de leurs demandes. Cela n'est pas possible, vous devez accepter le fait qu'il y a des problèmes plus importants dans le cas d'institutions plus importantes, et cela va nécessiter beaucoup de temps.

Toutefois, il n'y a pas de doute dans mon esprit que tout ce qui est humainement possible dans ce domaine particulier sera fait, pour les raisons que vous avez données, car beaucoup dépend de l'engagement et de l'intérêt qui sont pris au niveau de l'intérêt local.

Le vice-président: A nouveau nous n'avons plus de quorum et nous allons laisser de côté les crédits jusqu'à notre prochaine réunion.

Au nom du Comité, j'aimerais remercier M. Ostry, dans le cadre de ses nouvelles responsabilités, ainsi que les collègues qui l'accompagnent, d'avoir comparu aujourd'hui.

La prochaine réunion du Comité aura lieu mardi 23 avril à 15 h. 30. Nous accueillerons l'Office national du film.

La séance est ajournée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Tuesday, April 23, 1974

Chairman: Mr. Ralph W. Stewart

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 9

Le mardi 23 avril 1974

Président: M. Ralph W. Stewart

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts

RESPECTING:

Estimates 1974-75—
National Film Board

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975—
Office national du film

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session
Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la
vingt-neuvième législature 1974

27290—1

STANDING COMMITTEE ON BROADCASTING, FILMS AND ASSISTANCE TO THE ARTS

Chairman: Mr. Ralph W. Stewart

Vice-Chairman: Mr. James Fleming

and Messrs:

Arrol
Blaker
Clark (*Rocky Mountain*)
Darling
Gauthier (*Ottawa-Vanier*)
Grafftey
Guilbault
Hellyer
Herbert
Kempling
Marceau
Matte
McGrath
Orlikow
Stollery
Symes
Yewchuk—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA RADIODIFFUSION, DES FILMS ET DE L'ASSISTANCE AUX ARTS

Président: M. Ralph W. Stewart

Vice-président: M. James Fleming

et messieurs:

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On April 17, 1974:

Mr. Clark (*Rocky Mountain*) replaced Mr. O'Sullivan

On April 22, 1974:

Mr. Blaker replaced Mr. Herbert

On April 23, 1974:

Messrs. Darling and Herbert replaced Mr. Beatty (*Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo*) and Miss Bégin

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le 17 avril 1974:

M. Clark (*Rocky Mountain*) remplace M. O'Sullivan

Le 22 avril 1974:

M. Blaker remplace M. Herbert

Le 23 avril 1974:

MM. Darling et Herbert remplace M. Beatty (*Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo*) et Mlle Bégin

Published under the authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 23, 1974
(10)

The Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts met at 4:10 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Fleming, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Arrol, Clark (*Rocky Mountain*), Darling, Fleming, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Grafftey, Herbert, Marceau and Yewchuk.

Witnesses: From the National Film Board: Messrs. Sydney Newman, Government Film Commissioner and Chairman; André Lamy, Assistant Government Film Commissioner; Robert Verrall, Director of English Production; Antonio Vielfaure, Director of Distribution; Sandy Burnett, Chief, Audience Needs and Reactions Unit; Yves Leduc, Director of French Production; Douglas Ruppel, Director of Financial and Administrative Services.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference relating to the Main Estimates of the National Film Board for the fiscal year ending March 31, 1975 (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 14, 1974, Issue No. 1*).

On Vote 70, Messrs. Newman, Lamy, Verrall, Vielfaure, Burnett, Leduc and Ruppel answered questions.

Agreed,—That Mr. Newman's advance statement be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix C*).

On completion of the questioning,

At 5:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 23 AVRIL 1974
(10)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts se réunit à 16 h. 10. Monsieur Fleming, président adjoint, occupe le fauteuil présidentiel.

Membres du Comité présents: MM. Arrol, Clark (*Rocky Mountain*), Darling, Fleming, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Grafftey, Herbert, Marceau et Yewchuk.

Témoins: De l'Office national du film: MM. Sydney Newman, commissaire du gouvernement à la cinématographie et président; André Lamy, commissaire adjoint du gouvernement à la cinématographie; Robert Verrall, directeur de la production anglaise; Antonio Vielfaure, directeur de la distribution; Sandy Burnett, chef de l'Unité des réactions et des besoins de l'auditoire; Yves Leduc, directeur de la production française, et Douglas Ruppel, directeur des services financiers et administratifs.

Le Comité étudie son ordre de renvoi ayant trait aux prévisions budgétaires de l'Office national du film pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975. (*Voir procès-verbal du 14 mars 1974, fascicule n°1*):

MM. Newman, Lamy, Verrall, Vielfaure, Burnett, Leduc et Ruppel répondent aux questions portant sur le crédit 70.

Il est convenu,—Que la déclaration préliminaire de M. Newman soit imprimée en appendice aux procès-verbal et témoignages d'aujourd'hui. (*Voir appendice C*).

La période des questions se termine.

A 17 h. 45, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Hugh R. Stewart,

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 23, 1974

• 1609

[*Text*]

The Vice-Chairman: I think we need only five to begin to listen to our witnesses today. If it is agreeable to the members here we will begin, and I am sure that others will join us shortly, in the hope that we might listen to the National Film Board today and its Chairman, Mr. Sydney Newman.

We are resuming consideration of our order of reference from March 1 of this year, considering Votes 70 and L75 of the Main Estimates for 1974-75 relating to the National Film Board. Details of these votes, if you have your book with you, can be found beginning at page 24-70.

Department of the Secretary of State

National Film Board

Vote 70—National Film Board—Program expenditures and the grants listed in the Estimates—$17,601,700

Vote L75—Advances, in accordance with terms and conditions approved by Treasury Board, for the purchase of equipment for the Canadian Government Photo Centre—$75,000.

The Vice-Chairman: I would like to introduce the Chairman of the National Film Board, someone I think most of us are now well familiar with after our visit to Montreal a few months ago. Also those of us from Toronto were entertained and greeted well by the board meeting in Toronto about a month ago. I know Mr. Arrol was there. I think I can say without prejudicing any questions anyone has that we meet with good friends and we look foward to today's discussions.

•1610

Mr. Newman.

Mr. S. Newman (Government Film Commissioner and Chairman): Thank you very much, Mr. Chairman and members of Parliament. Before I open my mouth I want to tell you that I am prepared to field any question you are going to throw at me. To make sure that I get the answers absolutely right I have a phalanx—I think in fact we outnumber you. Let me attempt to introduce them to you.

On my right is Miss Reta Kilpatrick, Secretary to the Board and my Executive Assistant; Mr. André Lamy, the Assistant Government Film Commissioner; Mr. Marc Devlin, Director of Personnel; Mr. Sandy Burnett, in charge of the Audience Needs and Reactions Unit; Mr. Douglas Ruppel, our Director of Financial and Administrative Services; next to him with the beard is Mr. Yves Leduc, Director of French Production; next to him without a beard is Bob Verrall, the Director of English

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Mardi, 23 avril 1974.

[*Interpretation*]

Le vice-président: Je pense qu'il suffit que nous soyons cinq pour entendre les témoins d'aujourd'hui. Si les députés sont d'accord, nous allons donc commencer, et je suis prêt que d'autres vont venir se joindre à nous très bientôt, afin d'entendre le témoignage de l'Office national du film et son président, M. Sydney Newman.

Nous reprenons l'étude de notre mandat du 1er mars de cette année, soient les crédits 70 et L75 du budget principal de 1974-1975 concernant l'Office national du film. Vous trouverez les détails de ces crédits, si vous avez le Livre avec vous, à partir de la page 24-70.

Secrétaire d'État

Office national du film

Crédit 70—Office national du film—Dépenses du programme et subventions inscrites au Budget—$17,601,700

Crédit L75—Avances, conformément aux conditions approuvées par le Conseil du Trésor, pour l'achat de biens d'équipement pour le compte du Centre de la photo du gouvernement canadien—$75,000

Le vice-président: J'aimerais vous présenter le président de l'Office national du film que beaucoup d'entre vous connaissent très bien puisque nous avons visité il y a quelques mois les bureaux de Montréal. Ceux d'entre nous qui viennent de Toronto ont également été bien accueillis par l'office lors de la réunion qui s'est déroulée à Toronto il y a environ un mois. Je sais que M. Arrol s'y trouvait. Je pense pouvoir dire à l'avance avant que l'on pose les questions que ce sont de bons amis que nous retrouvons aujourd'hui et que nous attendions avec impatience la discussion de ce jour.

Monsieur Newman.

M. S. Newman (commissaire du gouvernement à la cinématographie et président): Merci beaucoup, monsieur le président et messieurs les députés. Avant de commencer je dois vous dire que je suis prêt à répondre à toutes les questions que vous voudrez bien me poser. Afin d'être sûr de répondre correctement, je suis accompagné par toute une phalange—en fait je pense que nous sommes plus nombreux que vous. Je vais essayer de vous présenter mes collaborateurs.

A ma droite se trouve Mlle Reta Kilpatrick, secrétaire de l'Office, qui est également mon assistante personnelle à la direction; M. André Lamy, commissaire adjoint; M. Marc Devlin, directeur du personnel; M. Sandy Burnett, chargé de la direction du service des besoins et réactions du public; M. Douglas Ruppel, notre directeur des services financiers et administratifs; à ses côtés et portant la barbe, M. Yves Leduc, directeur de la production française; puis vient M. Bob Verrall, qui lui ne porte

[*Texte*]

Production; next to him, smiling, is Mr. Bob Monteith who is, of course, the Director of our Ottawa office—I get up to Ottawa so rarely that is why I falter on his name; next to him, with a mustache, is Tony Vielfaure who is in charge of our entire Distribution Services; down towards the end, modest, unobtrusive, is the Head of our Public Relations and Advertising Section, Mr. David Novek.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Do you have a beard quotient?

Mr. Newman: Only in the upper ranks. I cannot control them down below.

First I would like to say that it was a great honour to have you visit us at our main studios in Montreal. I believe you all have received a folder containing some of the promotional material we put out to help get our films sold and seen for free. Also in that folder is a statement, a formal one. I would like now to give you a brief version of it with some amendments.

Believe it or not, the National Film Board of Canada is 35 years old. It is my aim that it will provide the necessary benefits to Canada of a social and interpretative nature for at least another 35 years.

I do believe, and I think you will agree, that self-expression is the cornerstone of self-determination which, in turn, is the basis of our Canadian sovereignty.

At the board we produce, distribute and research in every form of film activity from creation to technology, and we disseminate our knowledge and experience widely. We are in theatres with features and shorts, we are on television and cable systems, we are involved with community programming, and all known educational aids. All of this we do on the national and international scale and often in many languages. Add to this our superb Still Photography Section, with its travelling exhibitions and publication of books.

Certainly our means are modest, and our contribution in each of these fields is not overwhelming in size, but our presence is felt throughout the world, in some degree, in every form of film activity. In some of these fields we have been in the forefront. Canadians demand these services from us, they expect us to be proficient and knowledgeable.

Government funding of creative activities covers two distinctly different categories: production and distribution functions are assigned to the film board and to the CBC, each in its own medium, and the functions of disbursement of grants and loans are assigned to the Canadian Film Development Corporation and the Canada Council.

About the board itself, morale in the board ranges from satisfactory to high.

[*Interprétation*]

pas la barbe, directeur de la production anglaise; son voisin qui sourit est M. Bob Monteith qui est, bien sûr, le dirceteur du bureau d'Ottawa—je viens si rarement à Ottawa que j'hésite même sur son nom; à ses côtés portant une moustache, Tony Vielfaure qui est chargé de l'ensemble des tarifs de la distribution; dans le bout de la rangée, très modeste et sans prétention se trouve le chef des relations publiques et de la section de la publicité, M. David Novek.

M. Clark (Rocky Mountain): Y a-t-il un quotient de barbus?

M. Newman: Seulement dans les échelons supérieurs. En-dessous, je n'ai pas le droit d'exercer ma surveillance.

J'aimerais tout d'abord dire que c'est un grand honneur que vous nous avez fait que de nous rendre visite à nos studios principaux de Montréal. Je crois que vous avez tous reçu une pochette documentaire avec les différentes fiches de propagande que nous établissons pour nous aider à vendre nos films, et à les montrer gratuitement. Vous avez également dans la pochette une déclaration officielle. J'aimerais vous en donner une version abrégée avec quelques modifications.

Croyez-le ou non, l'Office national du film du Canada a 35 ans. J'ai pour objectif qu'il continue à fournir au Canada les avantages nécessaires d'une nature sociale et d'une interprétation pour au moins encore 35 ans.

Je crois, et je pense que vous serez d'accord avec moi pour dire qu'un peuple doit d'abord s'exprimer pour en arriver à s'autodéterminer et établir solidement sa souveraineté.

L'Office s'occupe de production, de distribution et de recherche dans tous les domaines cinématographiques qui vont de la création à la technologie et il divulgue largement les connaissances et l'expérience qu'il acquiert ainsi. Les salles du cinéma, la télévision, les services de la câblovision et les services communautaires ainsi que les services éducatifs utilisent nos métrages, longs et courts. Et tout cela est utilisé sur les plans national et international, et souvent dans plusieurs langues. Il convient également de mentionner le travail du Service de la photographie qui a organisé des expositions itinérantes et publié des volumes.

Nous disposons de ressources modestes, et nous ne prétendons pas que notre rapport adopté dans chacun des secteurs mentionnés soit quantitativement important, mais dans le monde entier, on sait que nous existons. Dans certains de ces secteurs, nous avons même pris les devants. Les Canadiens demandent à l'Office d'assumer ces divers services et ils s'attendent que nous fassions preuve de compétence dans chacun de ces domaines.

On sait que le gouvernement canadien répartit les tâches comme suit dans le domaine de la créativité: l'Office national du film et Radio-Canada assument conjointement, chacun à sa façon, la production et la distribution de films; la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne et le Conseil des Arts du Canada y vont de subventions et de prêts.

A propos de l'Office lui-même, je dois dire que le moral du personnel est relativement bon, il va de satisfaisant à très bon.

[*Text*]

As a creative organization the need to participate in management decision making is a strong and lively one among our work force and such participation to the greatest extent possible takes place. We are attempting to create an atmosphere where management decisions, which cannot always coincide with staff opinions, will be accepted in good grace with the confidence that all views have received serious consideration.

The establishment of modest regional production offices in Vancouver and Halifax, the opening of Winnipeg this autumn, all are helping to excite the imaginations of the staff.

These regional production centres are important because they provide an opportunity for Canadians and film companies located far from Ottawa, the eastern axis, to participate in the making of films with public funds. Our French production people will make a start on regionalization this year.

• 1615

Our relations with the private film industry are better than they have been for a long time. To illustrate, up to the time of my last appearance before this Committee in 1971, the Film Board had for years been tendering out to commercial film companies only about 10 per cent or about $160,000 annually of department sponsored film work. I announced then a new policy whereby a progressively larger share would flow out to private industry until a rough 50-50 balance was struck. Unless there was commensurate growth in the sponsored departments expenditure on films the resulting reduction in Film Board income would have to be made up by a staff freeze and increased productivity. Thanks to our Ottawa sponsorship liaison section growth in volume was achieved.

1971-72 was the first major shift when 34 per cent, a little over $1 million, was contracted out, a year later 42 per cent, $1.3 million, and for the year just ended it will reach our objective of just over 50 per cent or approximately $1,500,000. We are now considering whether we should contract out 60 or even 70 per cent should the growth in volume continue. Of course, these amounts of money do not include the considerable moneys we spent from our own parliamentary vote on contract and part-time hirings of creative people or the quantity of work done by commercial laboratories.

Turning now to some of the recent highlights our contribution to English CBC national prime-time network programming has been a source of satisfaction. In addition to the many hour specials the 13 half-hour Adieu Alouette films about Quebec were well received as was the series West, which has just completed its run. Today we are preparing a similar series on Canada's coastal regions with films on Ontario to follow in 1976-77 and then we start all over again.

[*Interpretation*]

Nos gens souhaitent vivement participer au processus de décisions et cela se fait dans la mesure du possible. Nous cherchons à créer un climat de confiance où les décisions, qui ne coïncident pas toujours avec les vues de nos employés, sont acceptées de bonne grâce, les opinions de tous ayant été prises en considération.

La mise sur pied de maisons, d'une production modeste à Vancouver et à Halifax, l'ouverture d'un autre centre cet automne à Winnipeg, voilà qui contribuent encore à stimuler le moral de nos gens.

Ces centres régionaux de production sont importants car ils permettent aux citoyens et aux compagnies cinématographiques situés loin d'Ottawa, dans l'est, de participer à la fabrication de films avec les deniers publics. La régionalisation du côté français débutera modestement cette année.

Nos rapports avec le secteur privé de l'industrie du cinéma se sont grandement améliorés. Pour illustrer cela, jusqu'au moment de ma dernière comparution devant votre Comité en 1971, la politique suivie par l'Office consistait à confier à l'entreprise privée, par voie de soumission, seulement quelque 10 p. 100 des documentaires passés par les différents ministères, pour un montant total d'environ $160,000 par an. Aussi ai-je fait savoir à l'époque que la proportion des commandes gouvernementales passées auprès du secteur privé augmenterait jusqu'à 50 p. 100. A moins qu'il n'y ait une augmentation importante des dépenses ministérielles pour les films, la diminution du revenu de l'Office devait être compensée par un maintien du personnel au niveau actuel et par une productivité accrue. Et heureusement, grâce à notre Section de la commande à Ottawa, l'augmentation du volume des commandes a permis d'atteindre l'objectif visé.

Déjà en 1971-1972, se produisait le premier changement important puisque 34 p. 100 des commandes étaient dirigées vers l'entreprise privée, soit un peu plus d'un million de dollars; un an plus tard, nous en étions à 42 p. 100, soit 1.3 millions, et pour l'année qui vient de s'écouler, la proportion atteindra notre objectif d'un peu plus de 50 p. 100, soit environ $1,500,000. Nous nous demandons actuellement si cette proportion ne devrait pas atteindre 60 ou même 70 p. 100, si le volume des commandes devait continuer à augmenter. Bien sûr, ces sommes n'incluent pas les montants considérables que nous avons investis à même nos propres fonds, pour l'embauche de créateurs à contrat et à temps partiel, et pour le travail effectué dans des laboratoires privés.

Certaines de nos activités les plus marquantes maintenant. Notre apport à la programmation du réseau anglais de Radio-Canada aux heures de pointe constitue une réussite. En plus des nombreuses émissions spéciales d'une heure, les treize films d'une demi-heure intitulés «Adieu, Alouette» et consacrés au Québec, ont été aussi bien reçus que la série «West», qui a été diffusée récemment. Nous préparons actuellement une série analogue portant sur les régions côtières du Canada. Une série ontarienne sera diffusée en 1976-1977, puis nous recommencerons à zéro.

[*Texte*]

Radio-Canada, as it has for years, televised about 50 films produced by our French section during the past fiscal year. We are pleased to report that their telecast of our feature Mon Oncle Antoine was viewed by more than 2.5 million people, the second highest rating in the history of Radio-Canada. It was exceeded only by the final game in the Canada/USSR hockey series.

In the area of theatrical features, our French productions released three films: Taureau, Le Temps d'une Chasse, and OK... Laliberté. From English production, only Cry of the Wild was released to theatres during the past year. Not only is it a critical success but in only one week in the New York area according to Variety it grossed over $1.25 million.

Our theatrical short films in Canada go well and this last year will be an all-time high of over 17,000 commercial bookings. From the elitist Show Biz to Community Voice, Challenge for Change/Société Nouvelle which we produced with eight government departments is, I believe, one of Canada's greatest achievements. If the Film Board had done nothing else in its 35 years this program alone would have assured its place in history. Sophisticated technology, cheap to buy, and easy to use in man's quest for a better democratic society. This is the year of evaluation for this five-year program. We and the interdepartmental committee must recommend its termination or its continuation as it is or in some other form.

As you probably know, the demand for films from schools and community organizations across Canada is far greater than the supply. There is an increasing strain on our own film libraries located in 27 major cities. Last year our films were booked out almost 400,000 times. We have initiated self-service libraries and encouraged public and educational film libraries by offering them a discount of up to 30 per cent on prints sold to schools and 50 per cent to public libraries. Consequently, the number of prints of our films disseminated has dramatically increased. The Canadian Travel Film Program started some 30 years ago in the United States to promote travel to Canada now includes the United Kingdom, Ireland, France, Germany, the Netherlands and Japan. Recently we have been doing the same job at home with the In-Canada Travel Film Program. All programs are, of course, funded by the Canadian Government Travel Bureau.

• 1620

To help Canadians learn the second official language, we are putting the finishing touches on a big and unique series of "Language Learning Support Dramas"

[*Interprétation*]

Radio-Canada a aussi, comme cela se fait depuis un certain nombre d'années, diffusé quelque 50 films produits par notre Division de la production française au cours du dernier exercice financier. Plus de 2.5 millions de spectateurs ont vu le long métrage de l'Office, «Mon Oncle Antoine», qui se classe ainsi au deuxième rang dans la liste des plus hautes cotes d'écoute de Radio-Canada. Seules les finales de hockey canado-soviétiques ont pu lui ravir la première place.

Pour ce qui est des longs métrages destinés aux salles de cinéma, la Division de la production française a distribué trois films: «Taureau», «Le Temps d'une Chasse», et «OK... Laliberté». La diffusion de la production anglaise n'a lancé qu'un seul long métrage, «Cry of the Wild», l'année dernière. Non seulement la critique a été très enthousiaste, mais encore en une seule semaine dans la région de New-York, selon *Variety*, les recettes brutes ont été de 1.25 millions de dollars.

Nos courts métrages destinés aux salles de cinéma marchent bien au Canada et l'année dernière, nous avons atteint notre sommet avec plus de 17,000 réservations pour les émissions allant de «Show Biz», réservées à une élite, à Community Voice, «Challenge for Change—Société nouvelle», produit en collaboration avec huit ministères, constitue, je crois, l'une des plus grandes réalisations du Canada. Si l'Office du film n'avait fait rien d'autre pendant ces 35 années d'existence, cette émission à elle seule lui aurait assuré une place dans l'histoire. Une technique sophistiquée, peu chère à acheter, est facile à utiliser dans la quête de l'homme pour une meilleure société démocratique. C'est cette année qu'il convient d'évaluer ce programme de cinq ans. Avec le Comité interministériel, nous devons recommander qu'il y soit mis un terme ou que cela continue tel quel ou de manière différente.

Les demandes de films provenant d'écoles et d'organisations communautaires au Canada sont de beaucoup supérieures à l'offre. Les ressources de nos 27 cinémathèques situées dans des grandes villes du pays sont mises à rude épreuve. L'année dernière, les réservations de films se sont élevées à plus de 400,000. Nous avons mis sur pied un système de libre-service dans certaines cinémathèques et nous avons encouragé le public et les cinémathèques éducatives. Nous leur avons accordé des réductions allant jusqu'à 30 p. 100, pour les copies de films vendues aux écoles et 50 p. 100 pour celles vendues aux bibliothèques publiques. En conséquence, le nombre des copies de nos films mises à la disposition du public a énormément augmenté. Le programme de films touristiques canadiens, lancé il y a environ 30 ans à l'intention des États-Unis, en vue de promouvoir le tourisme au Canada, est maintenant également mis en œuvre au Royaume-Uni, en Irlande, en France, en Allemagne, aux Pays-Bas et au Japon. Nous avons récemment fait la même chose à l'intérieur du pays grâce au programme de films touristiques sur le Canada destiné aux Canadiens. Tous ces programmes sont bien sûr financés par l'Office de tourisme du gouvernement canadien.

Nous avons conçu un nouveau projet destiné à encourager les Canadiens à apprendre une deuxième langue officielle; les responsables mettent présentement la der-

[*Text*]

to be distributed this autumn with suitable teacher-support materials.

With the Department of National Health and Welfare, we have compiled a package of films on the drug problem. It will soon be enlarged to include films on alcohol and tobacco addiction.

Our Multicultural Program is progressing well, to the point where we are now distributing in Canada almost 900 prints of 356 different films in 19 languages. In the era of talk about giant corporations our series, Corporation, explores a business structure most people can identify with, namely a supermarket chain. The consumers and business community have both applauded this series. To this date I am told that schools and universities have already purchased 25 complete sets of these films.

Today, in the NFB, French and English women's production units are being planned.

Our French Production in Tunisia with CIDA sponsorship has three Film Board people training locals in the creative and technical skills of videotape for purposes of spreading traditional agricultural methods.

An agreement has been concluded with External Affairs for production of a large number of informative films to be added to the diplomatic libraries abroad. We have also undertaken to acquire other Canadian productions to augment these libraries.

We are going to be heavily involved with the Olympics in 1976, and we had some spectacular plans for the American Bicentennial for the same year but the energy crisis and American indecision forced us to jettison. Alternative proposals are being put forward.

Habitat 2000, the United Nations International Conference on Human Settlements in Vancouver, will involve the board in a wide spectrum of activities ranging from film productions to various support services.

Last year we participated in 62 festivals that took 54 major awards. For the second time, we won the prestigious *Palme d'Or* at Cannes for our cartoon film, Balablok. Last month, the British Film Institute honoured the Film Board with a two-week retrospective of 60 of our films. This event immediately followed Britain's Society of Film and Television Arts awarding Canada the coveted Robert Flaherty Award to our film Grierson, as the best feature length documentary. The Board also won top honours with Tchou-Tchou as the best animated short film. And last year, the Canadian Film Awards presented the Grierson award for significant contribution to documentary film to our Robert Forget, the producer for *Société Nouvelle*/Challenge for Change project *Vidéographe*.

[*Interpretation*]

nière main à une série dramatique visant à stimuler l'apprentissage des langues. Les films de la série seront mis en circulation à l'automne, accompagnés du matériel didactique nécessaire.

Avec le ministère de la Santé et du Bien-être social, nous avons réuni un certain nombre de films traitant du problème de la drogue. Des productions sur l'alcool et le tabac viendront bientôt s'y ajouter.

Le programme multiculturel va de l'avant et nous distribuons actuellement au Canada près de 900 copies de 356 films différents en 19 langues. A l'heure des compagnies géantes, la série intitulée «Corporation», traite d'une nouvelle structure commerciale maintenant familière, le supermarché. Les consommateurs et les commerçants ont tous deux apprécié cette série. On me dit que jusqu'ici les écoles et les universités ont déjà acheté 25 séries complètes de ces films.

A l'heure actuelle, à l'ONF, nous procédons actuellement à la mise sur pied d'unités féminines francophones et anglophones.

Sous les auspices de l'ACDI, la Division de la production française réalise actuellement un important projet en Tunisie. Trois directeurs de l'Office dispensent des cours de formation à des citoyens tunisiens. Ces cours portent sur l'utilisation du ruban magnétoscopique pour l'enseignement des méthodes agricoles traditionnelles.

Nous avons conclu un accord avec le ministère des Affaires extérieures pour la production d'un grand nombre de films d'information destinés aux services diplomatiques canadiens à l'étranger. Nous avons aussi entrepris des démarches en vue d'acquérir d'autres productions canadiennes afin d'enrichir les cinémathèques de ces services.

Nous allons être énormément occupés par les Jeux olympiques en 1976, et nous avions formulé de grands projets pour le Bicentenaire des États-Unis, la même année, mais la crise de l'énergie et l'indécision américaine nous ont obligés à modifier nos plans. De nouveaux projets sont maintenant à l'étude.

Habitat 2000, la Conférence internationale des Nations Unies sur le peuplement humain qui se tiendra à Vancouver, engagera l'Office dans une grande variété d'activités, allant de la production de films à la fourniture de services de soutien.

L'an dernier, nous avons participé à 62 festivals et avons remporté 54 grands prix. Pour la deuxième fois, nous avons remporté la prestigieuse *Palme d'Or* à Cannes grâce à notre dessin animé intitulé «Balablock». Le mois dernier, le British Film Institute a rendu hommage à l'Office en proposant pendant deux semaines une présentation rétrospective de plus de 600 films. Immédiatement après, le film «Grierson» a reçu de la *Britain's Society of Film and Television Arts* ce prix tant convoité qu'est le *Robert Flaherty Award*, pour le meilleur documentaire de long métrage. L'Office a aussi remporté les grands honneurs avec le film «Tchou-Tchou» pour le meilleur court métrage d'animation. L'an dernier, le Palmarès du Film canadien a présenté le prix Grierson à Robert Forget, réalisateur du projet Vidéographe dans le cadre du programme Société Nouvelle *Challenge for*

[*Texte*]

Many, many people around the world admire Canada for its leadership in film. They write from everywhere. Their questions relate to philosophical, creative, technical, administrative and every conceivable aspect of our work. They also ask how it is legislatively possible. Last year we had 1,106 official visitors from Canada and abroad. They were educators, government officials, filmmakers; and the list is endless.

Among the important visitors was the Prime Minister of India, Indira Gandhi, who herself asked to come. Another important visitor was the President of the U.S.S.R. Association of Film-Makers.

In the fiscal year 1973-74, Canada's Film Board films were seen by an estimated 766 million people around the world at a cost of 78 cents for each Canadian. Regrettably, and in my estimation, our rate of growth is too slow, too slow by far. It is almost a cliché to say that Canada's survival as a characterful, sovereign country is dependent upon communications.

The Film Board and every film-maker in Canada has a big job ahead. If there are any doubts about this, in our Canadian schools from Labrador to Victoria film is one of the most dramatic and widely used aids to teachers. Of all the films children see, we estimate—and we are spending a lot to verify this—that the majority of them are not made by Canadians. I do not think it warries us that good films on physics or mathematics come from abroad, but what of films on social sciences, on history? For the price of two Hollywood musicals we can radically reverse this situation so that in ten years time the films our children see in these vital subject areas will be predominantly Canadian. It will cost a lot but what price sovereignty?

• 1625

Gentlemen, I am open to any questions.

The Vice-Chairman: Thank you. Will the Committee agree to print Mr. Newman's advance statement as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence?

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: We begin then with Mr. Darling.

Mr. Darling: Mr. Chairman, I would like to ask the Chairman of the National Film Board who in his organization approves the expenditure of public funds for the production of films to be shown on the TV networks and in the theatres?

Mr. Newman: Well, I do. That is not to say I see every one. I do not quite know how to answer your question. I could give a rundown of the procedure but I do not think you want that.

[*Interprétation*]

Change, pour sa contribution importante au film documentaire.

Le Canada a beaucoup d'admirateurs dans le monde entier pour son inspiration dans le domaine du cinéma. On nous écrit de partout. On nous interroge sur tous les aspects de notre travail: philosophiques, créateurs, techniques, administratifs, et autres. On nous demande également comment cela est possible sur le plan législatif. L'an dernier, nous avons reçu 1,106 visiteurs officiels, tant canadiens qu'étrangers. On comptait parmi eux des éducateurs, des fonctionnaires, des réalisateurs de films.

Au nombre des visiteurs importants, il faut signaler le passage du premier ministre de l'Inde, Mme Indira Gandhi, qui avait personnellement demandé à venir. Un autre visiteur de marque, le président de l'Association des cinéastres soviétiques.

Depuis un an, 766 millions de personnes, à travers le monde, ont vu nos films. Il en a coûté 78c. à chaque Canadien. A mon avis, la croissance de notre maison est trop lente. Beaucoup trop lente. C'est presqu'un cliché que de dire que la survie du caractère culturel propre du Canada dépend d'un réseau national de communication.

L'Office national et les cinéastes ont beaucoup à faire. Voyez leur situation dans les écoles canadiennes du Labrador à Victoria, où les maîtres font grand usage du film dans leur enseignement. Nous croyons,—et nous dépensons beaucoup pour vérifier cette assertion,—nous croyons que la majeure partie des films utilisés n'ont pas été produits par des Canadiens. Certes, peu nous chaut que de bons films sur la physique ou les mathématiques nous viennent de l'extérieur, mais pouvons-nous rester indifférents lorsqu'il s'agit de sciences humaines ou d'histoire? Pour le prix de deux films musicaux d'Hollywood, nous pouvons renverser la vapeur, faire en sorte que dans dix ans la majeure partie des films portant sur ces domaines soient canadiens, n'est-ce pas là un objectif passionnant? Cela nous coûtera cher, mais n'est-ce pas là le prix de la souveraineté?

Messieurs, je suis prêt à entendre vos questions.

Le vice-président: Merci. Le Comité est-il d'accord pour que la déclaration fournie à l'avance par M. Newman figure en appendice au procès-verbal de ce jour?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Nous commencerons alors par M. Darling.

M. Darling: Monsieur le président, j'aimerais demander au président de l'Office national du film qui, dans son organisme, approuve les dépenses de deniers publics pour la production de films qui seront produits sur les réseaux de la télévision et dans les cinémas?

M. Newman: Eh bien, c'est moi. Cela ne veut pas dire que je m'occupe de tout le monde. Je ne sais pas vraiment comment répondre à votre question. Je pourrais vous dire comment cela se passe, mais je ne pense pas que ce soit ce que vous demandiez.

[*Text*]

Let me say this. The CBC can certainly turn down any film we offer them. So, we are in effect sellers and they are buyers.

The structure by which we evolve our programs—we have a great deal of staff input—both English and French productions each have what is called a program committee. Members on those program committees also come from our distribution sections.

In the autumn they put up to me what are called their recommended program guidelines. It is their suggestion of what they think we ought to make for the following year. The information comes to me in terms of, let us say, three categories. One category represents distribution outlets; another category represents subject areas—content areas; a third category must take into account the sponsorship work and the obligatory work, let us say, in the B-budget areas.

I approve these guidelines or ask to have them amended or changed. They then go back and they are then disseminated through the two production branches. Then the directors, and we have about 70 of them, all get to work or pick and choose what they want. Then under the directors of production there is an awful lot of juggling, arguing, fighting and so on and it finally gets sorted out. Then the work is done on that basis.

The immediate responsibility for the production are the two directors of the English and French production branches. I am sorry to be so long.

Mr. Darling: What criteria are used for approving expenditures of funds for the production of films? Is this based on the type of film or on the producer who wants to produce it or do these things enter into the decision?

Mr. Newman: Yes, those two elements do. I think probably one of the most important considerations is the area of the element in distribution.

If, for example, you are making a film for the cinemas, you are likely to spend more on it, or if you are making a film for television you are likely to spend more on it than you would on a film for, let us say, school children. It depends on the degree of sophistication and critical attitude of the audience and of the time and nature of where they are going to see it.

Some pictures are more important from the standpoint of national priority. For example, on the language learning dramas, all in all we will have spent about $3 million because it is very very important. Also, we try to do them in a form using drama. That normally costs more because you have actors, writers and people like that who normally you do not use in documentaries.

Mr. Darling: Mr. Chairman, would the chairman tell us how it responds to criticism that the National Film Board seems to present the viewpoints of minority radical groups quite often?

[*Interpretation*]

Disons donc que Radio-Canada peut certainement refuser tout film que nous lui présentons. Donc, nous sommes en fait des vendeurs et ce sont des acheteurs.

Maintenant pour savoir comment nous arrivons à mettre sur pied nos programmes, eh bien il y a beaucoup de participation du personnel et les productions tant anglaises que françaises ont chacune ce que l'on appelle un comité de programme. Les membres de ces comités proviennent également de nos sections de distribution.

A l'automne, ils me présentent leurs recommandations quant aux lignes directrices à suivre pour le programme. C'est en quelque sorte ce qu'ils aimeraient que l'on fasse pour l'année à venir. Ces renseignements me parviennent disons sous forme de trois catégories. Une catégorie représente les maisons de distribution, la seconde les différents domaines pour ce qui est du contenu et la troisième tient compte du travail de parrainage et du travail obligatoire dans les domaines du budget de l'Office.

J'approuve ces normes ou je demande qu'elles soient changées. Elles retournent donc et puis elles sont distribuées dans les deux directions de production. Ensuite les directeurs, et il y en a à peu près 70, se mettent au travail et choisissent ce qu'ils veulent. C'est alors que les directeurs de production supputent, se disputent, luttent et en fin de compte le tri se fait. C'est ainsi que se fait donc ce travail.

La responsabilité directe pour la production incombe aux deux directeurs des directions française et anglaise. Je regrette d'avoir été si long.

M. Darling: Quels critères appliquez-vous pour la probation des dépenses destinées à la production de films? Est-ce que cela dépend du genre de film ou du producteur qui veut le produire, est-ce que ces choses entrent en ligne de compte pour la décision?

M. Newman: Oui, ces deux éléments entrent en ligne de compte. La chose la plus importante est probablement la distribution.

Si vous faites un film pour le cinéma, par exemple, vous allez sans doute dépenser davantage ou si vous faites un film pour la télévision vous dépenserez également davantage que vous ne le feriez pour un film qui serait, par exemple, destiné aux écoliers. Cela dépend de la complexité de l'esprit de l'auditoire aussi bien que son attitude critique et du moment et du lieu où ils vont le voir.

Certains films sont plus importants du point de vue des priorités nationales. Par exemple, pour les émissions dramatiques destinées à l'apprentissage des langues, globalement nous aurons dépensé environ $3 millions car c'est quelque chose de très important. D'ailleurs le simple fait de faire appel à l'expression dramatique coûte davantage car il faut des acteurs, des écrivains et toutes sortes de gens dont on n'a pas besoin normalement pour un documentaire.

M. Darling: Monsieur le président, le président de l'Office pourrait-il nous dire quelle est sa réaction à la critique qui a été faite selon laquelle l'Office national du film semble présenter le point de vue des groupes minoritaires radicaux dans la majorité des cas?

[*Texte*]

Mr. Newman: How would I react to that? I would say, this year we will have produced about 160 to 180 films and I am certain that perhaps no more than ten of those films will receive any kind of criticism of that sort. I do not feel that the vast majority of our work comes in for that kind of pejorative comment.

• 1630

Mr. Darling: You mentioned that many of your programs are aired on prime time.

Mr. Newman: Yes.

Mr. Darling: And you cited very high ratings. I am just wondering about this. I live in an area that has a capitve audience for the CBC—and I am not alone in this. When you are talking about prime time and the great viewing audience you have, are you talking about the golden horseshoe and along the American border, Montreal, Toronto, and so on, where I am led to believe the only damn thing they want to listen to or watch that is Canadian is the news, and then they immediately switch to American stations.

They are the great ones with the holier-than-thou attitude, Mr. Newman: oh, Canadian television, we must watch all this or we must produce all this—and then not a damn one of them, or very few of them, seem to watch it. Those of us living up in the hinterland have to watch this while they are watching American variety shows or various other American shows.

Mr. Newman: I do not think I made claims for ratings. We depend, in our understanding of the popularity of the films, by the standard rating system which is used in Canada, so we know the kind of viewership we have. I am afraid I have not studied them to note the density of audience interest. For our series on the west, the impression that I have received is that it had a very loyal following in western Canada and, in fact, generally. We know that it did better with audiences than did Adieu Alouette in western Canada for example.

We do many one-hour films and we are reasonably satisfied that our films hold audiences. It is not to say that the kind of person who likes our films extends to all strata in society, but we do have a very devoted and loyal following and I think they are important people.

Mr. Darling: I am pointing out that they are important people because they have nothing else to watch. You know what I mean. In other words they . . .

Mr. Newman: I do know, I do know.

Mr. Darling: . . .can either do that or turn it off.

Mr. Newman: But I can only humbly say that the Film Board has nothing to do with the scheduling or the arrangements.

Mr. Darling: I appreciate that.

Mr. Newman: I know very well what you mean.

[*Interprétation*]

M. Newman: Comment réagirais-je à cela? Eh bien, pour cette année nous allons avoir produit environ 160 à 180 films et je suis sûr que pas plus de 10 d'entre eux vont correspondre à ce que vous décrivez. Je ne pense pas que la grande majorité de notre travail appelle ce genre de remarque péjorative.

M. Darling: Vous avez dit que beaucoup de vos programmes sont diffusés aux meilleures heures d'écoute.

M. Newman: Oui.

M. Darling: Et vous avez cité des indices d'écoute très élevés. Cela me laisse songeur. J'habite dans une région où Radio-Canada a un auditoire captif et je ne suis pas le seul. Lorsque vous parlez d'heures de grande écoute et de ce public nombreux qui regarde vos programmes, est-ce que vous voulez parler de la région de golden horseshoe et de celle longeant la frontière américaine, Montréal, Toronto, etc. etc., où je crois bien que la seule chose canadienne qu'on veuille écouter ou regarder sont les nouvelles, après quoi on passe immédiatement après aux chaînes américaines.

Il s'agit, monsieur Newman, de ces incorruptibles, de ceux qui disent que nous devons regarder tout ce qui est canadien, tout produire alors que pas un d'entre eux, ou très peu le font eux-mêmes. Ceux d'entre nous qui habitent à l'intérieur doivent regarder ces programmes alors qu'ils regardent la variété américaine ou d'autres programmes américains.

M. Newman: Je ne pense pas avoir fait état d'indice d'écoute. Pour juger de la popularité de nos productions, nous dépendons du système normalisé d'indices d'écoute utilisés au Canada, ce qui nous permet de connaître le genre de public que nous avons. Malheureusement, je ne les ai pas étudiés au point de connaître le degré d'intérêt du public. Pour ce qui est de notre série sur l'Ouest, mon impression est qu'elle a été très bien suivie dans l'Ouest du Canada, et, en fait, d'une manière générale. Nous savons que cela a mieux marché auprès du public qu'*Adieu Alouette* dans l'Ouest du Canada, par exemple.

Nous faisons beaucoup de films d'une heure et nous sommes relativement convaincus que ces films ont un public. Je ne veux pas dire que le genre de personnes qui aiment nos films se retrouvent dans toutes les couches de la société, mais nous avons un public très fidèle et je pense que ce sont ces personnes qui importent.

M. Darling: Je dis que ces personnes sont importantes simplement parce qu'elles n'ont rien d'autre à voir. Vous savez ce que je veux dire. En d'autres termes...

M. Newman: Je sais, je sais.

M. Darling: ...elles ne peuvent que regarder cela ou fermer le poste.

M. Newman: Tout ce que je peux dire, en toute humilité, c'est que l'Office du film n'a rien à voir avec la programmation.

M. Darling: Je comprends cela.

M. Newman: Je sais très bien ce que vous voulez dire.

[*Text*]

Mr. Darling: You mentioned that value for the money is 78 cents per Canadian which would be the budget of the National Film Board, say in round figures, $20 million.

Mr. Newman: I am speaking of $17 million, the annual Parliamentary appropriation.

Mr. Darling: You sure deserve full marks for those films on drugs and alcohol and tobacco to get these problems to as many people as possible. You are certainly to be commended for this.

Mr. Newman: Yes, I wish we could get them to five times more people.

Mr. Darling: I guess a lot of us that do not smoke wish you could get the particular one on that to more people.

Mr. Newman: And this is water.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Darling. Mr. Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur Newman, mes questions auront surtout trait à la production de films canadiens. A la part les films que vous produisez pour les étudiants, les écoles, les institutions, les films d'ordre général, vous produisez aussi des films à grand tirage ou des films prestigieux, si je peux m'exprimer ainsi. J'aimerais vous demander votre opinion sur le film canadien à l'heure actuelle. Croyez-vous que nous soyons en avance ou en retard? Est-ce que vous pensez que ça va mal ou que ça va bien?

Mr. Newman: Well, I will answer that in several parts. When you talk about...

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I have only got 10 minutes so make it short.

Mr. Newman: Okay, I see.

In terms of, say, television commercials, we are as good as anybody in the world, and that makes up a large bulk of Canadian film business.

• 1635

In terms of industrial films, documentary films, including the Film Board but also including many private companies, I would say we hold our own with any in the world. When it comes to feature films, we have a long way to go. We are kind of fumbling our way, and one of the reasons for that is that I do not think that the interconnections between all the elements that go to make a feature film industry are well understood in this country.

What I am getting at is that there is an interconnection between theatre, an interconnection between writing and literature, and, let us say, electronic television drama; and the sum total of all these is a viable and good feature film industry.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Are you producing more films for the electronic media, the TV media, or are you producing more films for the ordinary cinema?

[*Interpretation*]

M. Darling: Vous dites que le budget de l'Office national du film, à raison de 78c. par Canadien, correspondrait en chiffres ronds à 20 millions de dollars.

M. Newman: J'ai cité le chiffre de 17 millions de dollars, crédit parlementaire pour l'année.

M. Darling: Vous méritez certainement la meilleure note pour ces films, sur la drogue, l'alcoolisme et le tabac, films permettant de toucher le plus grand nombre de personnes possible. Il faut assurément vous en féliciter.

M. Newman: Oui, je souhaiterais que nous puissions toucher 5 fois plus de personnes.

M. Darling: Je suppose que beaucoup de ceux d'entre nous qui ne fument pas souhaiteraient que vous touchiez plus de personnes dans ce domaine.

M. Newman: Et ceci est de l'eau.

Le vice-président: Je vous remercie. Monsieur Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Newman, my line of questioning will mainly deal with the production of Canadian films. Apart from films that you produce for students, schools, institutions, documentaries in general, you also produce commercial films or prestige films if I may say so. I would like you to tell me what you think of the Canadian film presently? Do you think that we are ahead or lagging behind? Do you think that things are well or bad for the Canadian film?

M. Newman: Je vais diviser ma réponse en plusieurs parties. Lorsque vous parlez de...

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je n'ai que dix minutes, alors, soyez bref.

M. Newman: Je comprends.

Dans le domaine des, disons, messages publicitaires télévisés, nous faisons aussi bien que tout le monde, et cela représente une partie très importante de l'industrie du film canadien.

Dans le domaine des films industriels, des films documentaires, et y compris l'Office du film, mais également y compris de nombreuses sociétés privées, je dirais que nous n'avons rien à envier à personne. C'est au niveau des films de long métrage que le bât blesse. Nous progressons à tâtons, et à mon avis, c'est parce que les rapports entre tous les éléments qui entrent dans l'industrie du film de long métrage ne sont pas bien compris dans ce pays.

Je veux dire par là qu'il y a un rapport avec le théâtre, un rapport avec l'écriture, avec la littérature, et, disons, avec la pièce de télévision électronique; et c'est la somme de tous les éléments qui fait une industrie du film de long métrage bonne et viable.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Produisez-vous plus de films pour les medias électroniques, la télévision, ou produisez-vous plus de films pour les salles de cinéma?

[*Texte*]

Mr. Newman: I can tell you in terms of dollars. I think we spend about one-third of our production money on the mass media; that would be TV and theatres. Or perhaps it is more—about 40 per cent for the mass media. The rest is for the non-theatrical: the 16 mm., the special showings and so forth.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): The production and the distribution of these films are tied to certain conditions. I think that the English term is copyright.

Mr. Newman: Copyright, yes.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): How do you get around this problem? Or do you have this problem with copyright in distribution of films across Canada?

Mr. Newman: We have very little problem of that kind mainly because we are a documentary outfit. We only run into that where we deal with actors.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I am talking about feature films now.

Mr. Newman: Oh, I see. We have not to date faced any heavy problem but we are, I am afraid, looking forward to having problems if the demands of the various theatrical unions go forward.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): That is my next point. I understand that there is quite a movement right now in the artistic field towards getting better salaries. We have had the president of the National Arts Centre in Ottawa here and he told us that artists generally are very poorly paid. Do you concur with this rather general statement, that artists, as a rule, are not paid as well as the average Canadian worker, for example, for their art?

Mr. Newman: Oh, I would not say the average Canadian worker but I would say that, relative to the potential profit in some elements of the feature film industry, he is very much underpaid.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): What would be the copyright conditions, for example, for the distribution of films in the case of the National Film Board—and I am talking of feature films here—attached by an artist who had played or had participated in a film that you produced? Would he have any revenues coming from showing this film to the...

Mr. Newman: No. The only revenue he gets at the present time is the initial fee. We do not pay any residual rights, which is the legal term. I do not know how long those conditions will prevail but we have always bought world rights for all media until this latest move of some of the talent unions.

Mr. André Lamy (Assistant Government Film Commissioner): Could I make a comment?

[*Interprétation*]

M. Newman: Je peux vous répondre en dollars. Nous devons consacrer environ un tiers de notre budget de production aux medias de masse, c'est-à-dire la télévision et le théâtre, c'est peut-être plus, environ 40 p. 100. Le restant est consacré aux 16mm, aux spectacles spéciaux etc., etc.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): La production et la distribution de ces films sont soumises à certaines conditions. Si je ne m'abuse, il s'agit des conditions du droit d'auteur.

M. Newman: Les droits d'auteur, oui.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Comment résolvez-vous ce problème? Ce problème des droits d'auteur se pose-t-il dans la distribution des films au Canada?

M. Newman: Nous avons très peu de problèmes de ce genre car nous produisons avant tout des documentaires. Nous ne les rencontrons qu'au niveau des acteurs.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je parle maintenant des films de long métrage.

M. Newman: Oh, je vois. Jusqu'à aujourd'hui nous n'avons pas eu de graves problèmes mais, malheureusement, nous nous attendons à en voir survenir si les revendications des différents syndicats de théâtre sont approuvés.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Il s'agit de ma question suivante. Je crois qu'à l'heure actuelle il y a dans le milieu artistique un mouvement de revendication pour de meilleurs salaires. Nous avons reçu le président du Centre national des arts d'Ottawa et il nous a dit que d'une manière générale les artistes étaient très mal payés. Êtes-vous d'accord avec cette déclaration assez générale, pensez-vous que les artistes, en règle générale, ne sont pas aussi bien payés que l'ouvrier canadien moyen, par exemple pour leur art?

M. Newman: Je ne ferais pas la comparaison avec le travailleur canadien moyen, mais je dirais que par comparaison aux bénéfices possibles de certains des éléments de l'industrie du film de long métrage, ils sont extrêmement sous-payés.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Quelles seraient les conditions de droit d'auteur, par exemple, pour la distribution de films dans le cas de l'Office national du film, et je veux parler des grands films, attachées par un artiste qui a joué un rôle, ou pris part dans le film que vous produisez? Recevra-t-il quelque chose à chaque projection de ce film...

M. Newman: Non. A l'heure actuelle la seule chose qu'il touche est son cachet initial. Nous ne versons pas de droits résiduels. C'est le terme juridique. Je ne sais pendant combien de temps ces conditions seront maintenues mais nous avons toujours acheté les droits mondiaux pour tous les medias jusqu'à cette dernière revendications de certains des syndicats.

M. André Lamy (commissaire adjoint): Pourrais-je ajouter quelque chose?

[*Text*]

Mr. Newman: May I ask André to help me on this?

The Chairman: Yes.

M. André Lamy: Je ferais une distinction entre les auteurs et les artistes. Un auteur peut avoir un montant fixe pour la livraison de son œuvre à l'Office national du film au niveau du scénario. Pour les artistes, ils ne sont pas payés au niveau des rendements du film mais au niveau de son utilisation. Par exemple, l'Union des artistes et ACTRA sont présentement en train de négocier et ça dépasse largement le mandat de l'Office d'être un «item», probablement qu'on va être obligé d'appliquer le parapluie ou la convention dictée par Radio-Canada. Ils veulent avoir par exemple 30 p. 100 du cachet original chaque fois qu'on va montrer leur film à la télévision et je pense que l'Office va être obligé de se plier à cela.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Si on continuait dans cette voie, la qualité du film québecois et je reviens à ce que M. Darling tantôt a soulevé. Il y a certainement des problèmes au niveau de la distribution à cause des deux langues. Je pense que le marché français est isolé précisément à cause de son caractère francophone, il a moins de difficultés vis-à-vis le marché américain.

Je ne passe pas de remarque sur la qualité du film produit par l'Office national du film parce que je pense que la qualité de votre production est assez satisfaisante. Mais je suis un de ceux qui pensent que le film canadien a été jusqu'à maintenant très médiocre: on a produit beaucoup de films mais jamais des films qu'on peut montrer à des heures de pointe. Il est impossible de présenter des films qu'on a produits au Québec actuellement d'une façon générale. Face à ce problème de production, est-ce qu'on fait un effort chez vous actuellement pour susciter la production de plus de films canadiens, pour aider à l'industrie canadienne de se développer, ou bien si vous laissez cela à la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne qui doit s'occuper de cela? Est-ce qu'il y a une coopération entre vous et la Société?

Mr. Newman: But you are really referring only to feature films.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I am only referring to feature films.

Mr. Newman: No, I would say that the Film Board as a production and distribution agency, beyond its occasional use of actors and writers, does not directly influence or help the production of better motion pictures except for the fact that we have helped provide the technicians, the beautiful camera work and so on, because the majority of them have come through *L'Office national du film.*

Beyond that there is, of course, my own role as government advisor on film, and in that regard I am a member of the board of the Canadian Film Development Corporation. So I am equally concerned there. I would say that the infusion of money via the CFDC has been a very good thing. I could talk about this at great length. I would certainly eat up your 10 minutes on it.

[*Interpretation*]

M. Newman: Puis-je demander à André de me venir en aide?

Le président: Oui.

Mr. Lamy: I would distinguish the authors from the artists. An author can have a fixed amount for the delivery of his work at the scenario level to the National Film Board. As for the artists, they are not paid at the yield level of the film but at the use level of it. For instance, the Artists' union and ACTRA are presently negotiating and it goes far beyond the mandate of the Board to be an item, probably they will have to apply the umbrella or the agreement dictated by the CBC. For instance, they want to receive 30 per cent of the initial fee each time their film will be shown on television and I think that the Board will have to give in.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): We might pursue that line, the quality of the Quebec film and I come back to what was raised previously by Mr. Darling. Indeed, there must be problems at the level of distribution because of the two languages. I think that the French market is isolated, and because of its very francophone nature it has not as many American exposition difficulties.

I do not reflect on the quality of the films produced by the National Film Board because I think that the quality of your production is rather satifactory. But I am one of those who think that the Canadian film has been up to now rather mediocre: many films have been produced but none that could be shown during prime time. Generally speaking, it is impossible to show films that have been produced in Quebec. In view of that production problem, are you making right now any effort to stimulate the production of more Canadian films, to help develop Canadian industry, or do you leave that responsibility to the Canadian Film Development Corporation? Is there co-operation between the Corporation and yourself?

M. Newman: Pour ce qui est seulement du film de long métrage?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Pour ce qui est uniquement des films de long métrage.

M. Newman: Non, je dirais que l'Office du film en tant qu'organisme de production et de distribution, à part l'utilisation occasionnelle d'acteurs et d'écrivains, n'influence pas directement ou n'encourage pas la production de meilleurs films de long métrage si ce n'est que nous avons apporté une aide indirecte au niveau des techniciens, de la belle prise de vues, etc., etc., car la majorité d'entre eux sont passés par l'Office national du film.

Au-delà, bien entendu, il y a mon propre rôle de conseiller du gouvernement à la cinématographie, et à cet égard je suis membre du Conseil d'administration de la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne. Cela me concerne donc également à cet endroit. Je dirais que l'injection d'argent par l'intermédiaire de la Société de développement a été une très bonne chose. Je pourrais vous en parler très longuement. Vos dix minutes y passeraient facilement.

[*Texte*]

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I know. May I go on to something else? The school boards and certain other institutions avail themselves of a lot of film that you produce. You charge them a special rate, I understand.

Mr. Newman: No.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): You do not.

Mr. Newman: No, we only charge when they buy prints. They may borrow from us.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): At no charge.

Mr. Newman: Yes, at no charge. But we have tried to encourage them not only to buy prints. We try to work out an arrangement, say with the Province of Ontario, whereby for a flat sum, paid annually or over a contracted period of time, we will give them the rights to duplicate the film via half-inch tape or in any other form they want, without their referring back to us. The advantage in that is that it saves the federal taxpayer the money. All we do is make the film, make it beautifully, give them the print and materials, and through this blanket arrangement they have access to all our material for a licensed period.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): How do you get around the copyright on your films when CBC or other agencies cannot do it?

Mr. Newman: Because we have always been a film agency. We have always purchased world rights. Our whole financial base has been complete ownership.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): But you do not have any right given to the actor or to the . . .

Mr. Newman: We rarely use actors. We are basically a documentary organization, and that has only been something within recent years. Under the existing agreement we have purchased the world rights that include all methods of distribution. But under the new agreement which the unions are trying to bring forward, we are going to have to look very seriously about what we may do. We may not have the money, or it may not be practical for us.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): No. But generally speaking, that new agreement will increase the cost to the public in general.

Mr. Newman: Very much so.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): In distribution costs and in viewing costs.

Mr. Lamy: Yes.

Mr. Newman: Well, I am not sure, André, about this matter.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Is it yes?

[*Interprétation*]

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je sais. Puis-je passer à autre chose? Les conseils scolaires et certaines autres institutions se prévalent de beaucoup des films que vous produisez. Sauf erreur, vous leur faites bénéficier d'un tarif spécial.

M. Newman: Non.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Non?

M. Newman: Non, nous ne les faisons payer que lorsqu'ils achètent des copies. Ils peuvent nous les emprunter.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Gratuitement?

M. Newman: Oui, gratuitement. Mais nous avons essayé de les encourager à ne pas seulement acheter des copies. Nous essayons de mettre au point un accord, disons, avec la province de l'Ontario, selon lequel pour une somme forfaitaire, payée annuellement ou pour une période contractuelle donnée, nous leur donnerons le droit de faire une copie du film avec des bandes d'un demi-pouce ou sous toute autre forme qu'ils désirent, sans avoir à passer par nous. L'avantage, c'est que cela fait faire des économies au contribuable fédéral. Tout ce que nous faisons, c'est de faire le film, de le faire bien, de leur donner la copie et les matériaux, et grâce à cet accord général, ils ont accès à tout notre matériel pendant une période donnée.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Comment arrivez-vous à préserver vos droits d'auteurs pour vos films alors que Radio-Canada ou d'autres organismes ne le peuvent?

M. Newman: Parce que nous avons toujours été un organisme cinématographique. Nous avons toujours acheté les droits mondiaux. La propriété totale est toute notre base financière.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mais vous n'avez aucun droit d'auteur ou . . .

M. Newman: Nous employons rarement des acteurs. Nous produisons avant tout des documentaires et le reste n'existe que depuis quelques années. Selon la convention actuelle nous avons acheté les droits mondiaux qui comprennent toutes les méthodes de distribution. Mais selon la nouvelle convention que les syndicats essaient de faire adopter, nous allons devoir nous pencher très sérieusement sur ce que nous pouvons faire. Nous n'aurons peut-être pas l'argent suffisant, ou cela ne sera peut-être pas pratique pour nous.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Non. D'une manière générale, donc, cette nouvelle convention fera augmenter le prix de revient pour le public.

M. Newman: Tout à fait.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Le prix de revient de la distribution et de la projection.

M. Lamy: Oui.

M. Newman: Je n'en suis pas très sûr, André.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): La réponse est-elle oui?

[*Text*]

Mr. Newman: I am trying to answer you. It is a very complex area. I am not sure whether the extra money would come out of the distribution end or out of the production end.

Mr. Lamy: It will come from the Film Board for sure.

Mr. Newman: I see, and not from the distributors' end.

Mr. Lamy: No.

Mr. Newman: Say a year or two later.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): In other words, you are going to be tied to the same type of agreement or arrangement that the CBC is tied to, or other agencies in the private sector.

Mr. Newman: Yes.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): And this is going to be a nuisance to you, or a nuisance at least to the consumer, to the people of Canada. Is it not? Do you have any idea what this is going to cost the Canadian public?

Mr. Newman: No. I have no idea.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Could you give me an idea, based on the last few years of how much this is going to cost the Canadian public?

Mr. Newman: I can get the figures for you. We might take one existing film and try to compute it on the anticipated rates or the rates that the unions are trying to put forward. We will be very gald to do that.

• 1645

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Gauthier. Mr. Arrol.

Mr. Arrol: Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Newman about the films that were made in Quebec for English Canada, the Adieu Alouette films, and the films made in the West. Was that a complete interchange? That is, the films called "West" in the series...

Mr. Newman: Yes.

Mr. Arrol: ...were they then presented in Quebec with French subtitles and so on?

Mr. Newman: They have not yet been presented in Quebec, but I believe some of them are going to be. Perhaps I could ask either Bob or Yves to answer that. I do not know what the intentions are in respect of French versions.

The Vice-Chairman: Could you come to the table, please, because we need you on record.

Mr. Robert Verrall (Director of English Production, National Film Board of Canada): The first objective of the "West" series was to reach a national English-speaking audience. At the moment, how to exploit this program in the French language, is under consideration. It

[*Interpretation*]

M. Newman: J'essaie de vous répondre. C'est un domaine très complexe. Je ne sais pas très bien si l'argent supplémentaire viendra de la distribution ou de la production.

M. Lamy: C'est l'Office du film qui paiera.

M. Newman: Je vois, et non pas les distributeurs.

M. Lamy: Non.

M. Newman: Disons un an ou deux plus tard.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): En d'autres termes, vous allez être liés par le même genre de convention ou d'accord que Radio-Canada ou d'autres organismes dans le secteur privé.

M. Newman: Oui.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Et cela vous gênera, ou tout du moins le consommateur, la population canadienne, n'est-ce pas? Avez-vous une idée de ce que cela va coûter au public canadien?

M. Newman: Non, je n'ai pas d'idée.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Pourriez-vous me donner une idée de ce que cela va coûter au public canadien, en vous basant sur les dernières années?

M. Newman: Je peux calculer ces chiffres pour vous. Nous pourrions prendre un film et essayer de faire le calcul avec les taux envisagés ou les taux que les syndicats essaient de faire accepter. Nous serons très heureux de le faire.

Le vice-président: Merci, monsieur Gauthier. Monsieur Arrol.

M. Arrol: Monsieur le président, j'aimerais demander à M. Newman des renseignements au sujet des films qui ont été faits au Québec en fonction du Canada anglais, je veux parler des films *Adieu Alouette* et des films qui ont été faits dans l'Ouest. Y a-t-il eu échange complet? Je veux dire par là les films «Ouest» dans la série...

M. Newman: Oui.

M. Arrol: ...ont-ils été présentés au Québec avec des sous-titres français et le reste?

M. Newman: Ils n'ont pas encore été présentés au Québec, mais je crois que certains d'entre eux le seront. Peut-être que je pourrais demander à Bob ou à Yves de répondre à cette question. Je ne sais pas quelle sont les intentions à l'égard des versions françaises.

Le vice-président: Pourriez-vous vous approcher de la table, s'il vous plaît parce que nous aimerions que votre témoignage soit versé au dossier.

M. Robert Verrall (Directeur de la production anglaise, Office national du film): Le premier objectif de la série de films dits «Ouest» était d'atteindre un auditoire national d'anglophones. Pour le moment, nous étudions toujours comment exploiter ce genre de film en langue fran-

[*Texte*]

was not part of the English-branch program which produced the series which has now just completed its run.

Mr. Arrol: I saw just the one that had to do with the two women who lived in the Peace River country. My feeling was that if, in fact, it could be presented in Quebec, it would make contagious a certain feeling for a part of the country that they would not know in the same way that the Adieu Alouette was intended for the English audience.

Mr. Newman: Yes.

Mr. Arrol: I hope that might be forthcoming.

Mr. Newman: I am quite certain that at least six of them will. The reason I asked the question is that always there is the problem of whether the nature of the film lends itself to versioning in an opposite language? If a film contains a great deal of dialogue, it becomes extraordinarily irritating to have to fasten your eyes on subtitles. The idea of dubbing voice over in a documentary is a very... It is anathema. It just is phoney.

This is one of the dilemmas of our country. In the Adieu Alouette series, most of the French Canadians who appear in those films were able and did speak in English...

Mr. Arrol: Yes.

Mr. Newman: ... which made the problem of versioning those considerably simpler.

Mr. Arrol: I notice in your report that you have made arrangements with Brazil, with their educational authority, to make available some of the films from the National Film Board of Canada to the 100 million people of that country. In that case, is that open just to people in Brazil who would speak the English or the French language or would you have the commentary, and so on, that would go with the documentary films in Portuguese?

Mr. Newman: May I refer that question to Tony Vielfaure. I could guess an answer, but we will ge it from the horse's mouth.

Mr. Arrol: That also is related, if I may, to other countries that would have a language other than the French or English.

Mr. Antonio Vielfaure (Director of Distribution, National Film Board of Canada): Yes, we have our films versioned in a number of languages. Portuguese is one of them and the films that would be in Brazil would be mainly in Portuguese. We would also have some in French and some in English, but the majority would be in Portuguese.

Mr. Arrol: These are not films that were particularly made using the Portuguese language. These would be films that are known to us that are adapted for this particular use.

[*Interprétation*]

çaise. Cela ne faisait pas partie du programme de l'unité anglaise qui a produit cette série qui vient tout juste d'être complétée.

M. Arrol: J'ai vu simplement le film qui parlait de deux femmes qui vivaient dans la région de Peace River. A mon avis, si, de fait, ce genre de film pouvait être présenté au Québec, il répandrait, à l'égard d'une autre partie du pays, un sentiment différent de celui dans lequel la série *Adieu Alouette* était destinée à un auditoire anglophone.

M. Newman: Oui.

M. Arrol: J'espère que cela viendra.

M. Newman: Je suis pas mal certain qu'au moins six d'entre eux le seront. La raison pour laquelle j'ai posé cette question c'est qu'il y a toujours le problème de la nature d'un film qui se prête bien à pouvoir être traduit dans une autre langue. Si un film renferme beaucoup de dialogues, il devient tout à fait irritant d'avoir à ne regarder que les sous-titres. L'idée de doubler le commentaire dans un film documentaire est tout à fait... ridicule. Cela ne sonne pas juste. C'est l'un des dilemmes auxquels notre pays fait face. Dans la série *Adieu Alouette* la plupart des Canadiens français qui apparaissent dans ce film pouvaient parler et de fait ont parlé en anglais.

M. Arrol: Oui.

M. Newman: Ce qui a rendu le problème d'une version dans l'autre langue beaucoup plus simple.

M. Arrol: Je constate dans votre rapport que vous avez pris des ententes avec le Brésil, c'est-à-dire avec son ministère de l'Éducation pour lui envoyer certains des films de l'Office national du film du Canada à l'intention des quelque cent millions d'habitants de ce pays. Dans ce cas, cela s'adresse-t-il uniquement aux Brésiliens qui peuvent parler anglais ou français ou est-ce que le commentaire et le reste de ces films documentaires serait fait en portugais?

M. Newman: Puis-je demander à Tony Vielfaure de répondre à cette question. Je pourrais vous donner une idée approximative, mais il vaut mieux l'avoir d'une personne directement concernée.

M. Arrol: Cela se rapporte également à d'autres pays qui auraient une langue autre que l'anglais ou le français.

M. Antonio Vielfaure (Directeur de la distribution, Office national du film du Canada): Oui, nous faisons des versions de films dans un certain nombre de langues. Le portugais en est une et les films qui sont destinés au Brésil se font principalement en portugais. Nous en envoyons aussi quelques-uns en français ou en anglais, mais la majorité d'entre eux sont en portugais.

M. Arrol: Ce ne sont pas là des films qui ont été particulièrement réalisés en utilisant la langue portugaise. Ce sont des films dont on a fait une adaptation à cet usage particulier.

[*Text*]

Mr. Vielfaure: They are original French or original English which we use in Canada and which are versioned after.

Mr. Arrol: Yes. Right.

Mr. Newman: Also Spanish, of course.

Mr. Vielfaure: That applies to about 40 different languages.

Mr. Arrol: Yes.

I was interested to see the initiation of a new branch, the Audience Needs and Reactions Unit. To quote from your brief:

> . . . to study, on a continuing basis, the complex and shifting patterns of national priorities, distribution performance and audience requirements, both present and potential.

It sounds as if it may not be, in the future then, just a reflection of Canada, but also, in some senses, taking a lead in conveying Canada to Canadians in paths which they were not ware of before. May I ask what has been found out in this fairly new project that you might, at the present time, term significant and what might lead to further innovations and what types of innovations?

•1650

Mr. Newman: I think it is premature to make any predictions as to what they may find out. The program is broken into two parts. One is to evaluate the success or failure of existing material; the other is to bring forward what might be concerns in the future. Perhaps I might ask Sandy Burnett, who heads up that unit and has spent this last year organizing his group, whether he can indicate some predictions, targets or something.

Mr. Sandy Burnett (Chief, Audience Needs and Reactions Unit, National Film Board): I thank you for the invitation to put my neck on the line.

Mr. Chairman, Mr. Arrol, I think Mr. Newman described it fairly accurately in saying that it is a bit premature to give you much detail. We have had an operating group effectively since about October 1 and the bulk of our time, so far, has been spent essentially in gathering a basic information bank or data base of what information is readily available to the Film Board in terms of feedback on the effect, the impact, the reactions to our activities and in conducting preliminary discussions in what seemed to be some of the more pressing areas of interest in film development.

I could touch on two or three brief examples but these are on the understanding that we are starting to look into them rather than that we have anything conclusive: developments in, if you will, the changing dynamics of the nature of government and the nature of the peo-

[*Interpretation*]

M. Vielfaure: Ce sont des films qui à l'origine sont soit en anglais, soit en français, que nous utilisons au Canada et dont on fait une version ultérieurement.

M. Arrol: Oui, c'est exact.

M. Newman: Naturellement, nous avons aussi des versions espagnoles.

M. Vielfaure: Ce sont des versions dans environ 40 langues distinctes.

M. Arrol: Oui.

J'ai constaté avec intérêt que vous avez mis sur pied une nouvelle Direction soit celle des besoins des réactions des auditoires. Je citerai quelques lignes de votre mémoire:

> . . .pour étudier sur une base permanente, les tendances complexes et changeantes des priorités nationales, le mode de distribution et les exigences de l'auditoire quant à l'heure actuelle et à l'avenir.

Il semble alors que dans l'avenir ces films ne soient pas simplement le reflet du Canada mais aussi dans un certain sens, jouent le rôle de chefs de file pour expliquer le Canada aux Canadiens par des moyens dont ils n'étaient pas conscients auparavant. Puis-je vous demander ce que vous avez découvert dans ce nouveau projet que vous puissiez à l'heure actuelle qualifier de significatif et qu'est-ce qui pourrait vous amener à de nouvelles innovations et de quel genre seraient-elles?

M. Newman: Il est prématuré de faire des prédictions sur les choses que nous découvrirons. Ce programme se divise en deux parties. Premièrement, il s'agit d'évaluer le succès ou la faillite des films qui existent à l'heure actuelle; deuxièmement il s'agit de mettre de l'avant ce qui nous préoccupera dans l'avenir. Je pourrais peut-être demander à Sandy Burnett qui est le chef de cette division et qui a passé la nuit dernière à organiser ce groupe s'il pourrait nous faire certaines prédictions, nous donner ses objectifs ou quelque chose du genre.

M. Sandy Burnett (Chef, Division des besoins et des réactions de l'auditoire, Office national du Film): Je vous remercie de votre invitation à vous donner mon opinion à cet égard.

Monsieur le président, monsieur Arrol, je crois que M. Newman a décrit la situation d'une façon assez exacte lorsqu'il a déclaré qu'il est un peu prématuré de vous donner beaucoup de détails. Depuis environ le 1er octobre, nous avons mis sur pied un groupe d'opération efficace et jusqu'à maintenant nous nous sommes occupés principalement de former une banque de renseignements ou de données de base quant aux informations qui sont immédiatement disponibles à l'Office du film sur les répercussions, l'impact, les réactions à nos activités et nous avons mené à bien des discussions préliminaires au sujet des domaines d'intérêt les plus pressants sur l'expansion de l'industrie cinématographique.

Je pourrais vous donner deux ou trois exemples brefs, mais il ne faudrait pas oublier que nous sommes en train principalement de commencer à les étudier et que nous n'avons pas encore de conclusion définitive à offrir. Nous avons discuté entre autres choses de la dynamique

[*Texte*]

ple's relationships with the organisms that it creates for its own government; a fairly comprehensive survey of the probable users of films being produced in our environment program to determine the content, the format and the manner of distribution which would be most suitable to those probable users.

Upcoming are meetings with members of the Commission on Canadian Studies to determine how, at the level of colleges and universities, the types of programs that the Film Board is undertaking can support the kind of Canadian identity in Canadian audio-visual educational materials that the Chairman was mentioning.

Mr. Arrol: Does it involve, may I ask, the multicultural field? I note that in your report on page 7:

> Our Multicultural Program is progressing well to the point where we are now distributing in Canada almost 900 prints of 356 different films in 19 languages.

Distributing: is it just merely that or do you originate? Do you produce?

Mr. Newman: We have already originated about three or four films. We have done one on a Jewish group in Northern Ontario; one on the, as it were, mosaic of the St. Laurent Boulevard in Montreal; the French unit has done one on the German community in Canada; we have done one on the Italian community in Canada; and we are doing one at this very moment on the Ukrainian community in Canada.

Mr. Arrol: Do you have the same freedom with these different ethnic groups that you do with the broad English-speaking and the broad French-speaking peoples in that you are in charge? Or do you find with some of the ethnic groups that the established associations wish themselves to be portrayed in a certain way to use the image that they wish best to have other people understand? Or do you go into a community and look at it with your eyes, as sensitive people, as people who can communicate, and say, this, it seems to us, is the situation? Do you have the same freedom as you do in other fields?

Mr. Newman: I can partly answer that by saying that fortunately the Flm Board is, itself, a reasonable reflection of Canada itself. Consequently, the film made on the Italian community was, in fact, directed by an Italian—that is an Italian-Canadian—on our staff. I believe the one on the Ukrainians is being done by a Ukrainian.

However, preliminary to that, there is a hell of a lot of investigation into the segments within an ethnic minority group, and many of them are very fragmented and do not always see eye to eye. If you want a fuller

[*Interprétation*]

évolutive particulière à un gouvernement et sur la nature des rapports qui existent entre certaines personnes et les organismes que l'on crée pour son propre gouvernement; nous avons entrepris une étude en profondeur sur les usagers probables de films qui sont réalisés dans le cadre de notre programme sur l'environnement pour en déterminer la portée, le format et le mode de distribution qui seraient le plus souhaitables à ces futurs usagers.

Nous avons l'intention d'avoir des réunions avec les membres de la Commission sur les études canadiennes afin de déterminer comment, au niveau des collèges et universités le genre de programme que l'Office du film est en train d'entreprendre puisse appuyer l'identité canadienne dans les moyens d'éducation audiovisuelle dont le président a fait mention.

M. Arrol: Puis-je vous demander si cela comprend le domaine multiculturel? Je constate que dans votre rapport à la page 7 il y a ce qui suit:

> Notre Programme multiculturel progresse bien au point que nous pouvons à l'heure actuelle distribuer au Canada quelque 900 copies de 356 films distincts en 19 langues.

Vous dites distribuer, ne faites-vous que cela ou produisez-vous vous-mêmes des films?

M. Newman: Nous avons réalisé jusqu'à maintenant environ trois ou quatre films? Nous en avons fait un au sujet d'un groupe juif dans le nord de l'Ontario; un autre comme le nom l'indique sur la mosaïque que représente le boulevard Saint-Laurent à Montréal; l'unité française en a fait un sur la communauté allemande au Canada; nous en avons fait un également sur la communauté italienne au Canada et nous sommes en train d'en faire un justement en ce moment sur la collectivité ukrainienne du Canada.

M. Arrol: Avez-vous la même liberté avec ces divers groupes ethniques que vous avez avec les anglophones et les francophones en ce sens que c'est bien à vous qu'incombe cette responsabilité? Constatez-vous avec certains groupes ethniques que les associations établies désirent elles-mêmes être filmées d'une certaine façon afin de faire comprendre à d'autres personnes qui elles sont vraiment? Ou bien allez-vous dans une collectivité étudier les choses de vos propres yeux pour établir entre ces groupes ethniques et vous-mêmes des liens de communication que vous traduisez ensuite pour donner une véritable image de la situation? Avez-vous la même liberté dont vous jouissez dans d'autres domaines?

M. Newman: Je pourrais répondre en partie à cette question en déclarant que, heureusement, l'Office du film est en lui-même un reflet assez juste du Canada tout entier. Par conséquent, le film qui a été réalisé au sujet de la collectivité italienne a été de fait dirigé par un Italien, j'entend par là un Italien canadien membre de notre personnel. Je crois que le film réalisé sur les Ukraniens l'a été par un Ukrainien.

Toutefois, avant d'en arriver là, il y a une enquête très approfondie qui doit se faire dans tous les secteurs d'un groupe ethnique minoritaire et bon nombre d'entre eux sont très fragmentaires et ne s'entendent pas tou-

[*Text*]

answer, I can now pass over to, for example, Yves Leduc whose unit made the one on the German community.

Mr. Leduc, did you have any difficulties? What kind of freedom or what inhibitions did you face?

• 1655

Mr. Arrol: I am thinking particularly, too, of the group which has recently arrived, we will say, since World War II, the ones who may have been established before World War II, and their attitudes as to the way in which they feel themselves to be.

M. Yves Leduc (Directeur de la production française): Je peux parler du film que la production française a fait sur la communauté allemande; ce film a pris la tournure d'une analyse de l'assimilation possible à un peuple qu'est le peuple canadien. Le film donne une image d'une certaine forme d'assimilation par le peuple canadien de certains allemands qui souhaitent cette assimilation-là. Le choix de ce sujet est résulté de la recherche qui a été faite par le réalisateur, des contacts qui ont été établis; la réalisatrice a d'abord fait sa recherche à l'échelle du Canada et a finalement décidé que le film le plus valable qu'elle pouvait faire serait concentré sur le Québec et sur ce thème de l'assimilation. Le film devient donc un film qui a une portée secondaire: il ne porte pas essentiellement sur les Allemands mais sur l'assimilation.

Maintenant, face aux autres groupes, les films qui sont présentés dans cette catégorie passent par les procédés habituels de programmation de l'ONF et sont soumis au Secrétariat d'État pour approbation.

Mr. Arrol: Are they basically made then for the general audience rather than for the ethnic group itself?

M. Leduc: Ils sont faits pour le public en général.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Arrol. Next on the list is Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman.

I noted when Mr. Newman was making his opening statement a few discrepancies between the figures he was giving us and the statement that we have in front of us, and one in particular possibly should be corrected. I do not know whether the printed copy will be from the text that we have or what he read. He spoke, for example, of the *Cry of the Wild* as having a revenue in the order of $1.25 million and the text is $.25 million. I think that is the sort of correction that should be made.

Mr. Newman: When a feature film is sold there are many people who get their cut in a whole process, and in the long statement that figure is accurate too. It says that by 1975 there will be returned to us something like $250,000 or $270,000 as—I do not want to use the word profit—our gross revenue. The figure I gave in my verbal presentation is also true. I only did it to indicate its enormous success.

[*Interpretation*]

jours. Si vous désirez une réponse plus complète, vous pourriez vous adresser, par exemple, à Yves Leduc, qui a réalisé le film sur la collectivité allemande.

Monsieur Leduc, avez-vous éprouvé quelques difficultés? A quel genre de liberté ou d'inhibition avez-vous dû faire face?

M. Arrol: Je songe également en particulier à ce groupe qui vient tout juste d'arriver dirons-nous depuis la Deuxième guerre mondiale, c'est-à-dire ceux qui ont peut-être été établis avant la Seconde guerre mondiale ainsi que leur attitude au sujet de la situation dans laquelle ils se trouvent.

Mr. Yves Leduc (Director of French Production): I want to talk about the film that the French unit has made on the German community; this film has turned out to be an analysis of the assimilation possible to the Canadian population. This film illustrates a certain form of assimilation by the Canadian people of certain German people who desired that kind of integration. This subject was chosen following research made by the producers and contacts which had been established; the producer has first made research at the national level and has finally decided that the most valuable film that she could produce would concentrate on Quebec and on this theme of assimilation. This film thus becomes a film with a secondary interest: it is not principally done on the German community but on the problem of assimilation itself.

Now, as far as other groups are concerned the films presented in these series have to submit to the common processing of the National Film Board programs and are submitted to the Secretary of State for approval.

M. Arrol: Ces films sont-ils alors destinés davantage au grand public qu'au groupe ethnique lui-même?

Mr. Leduc: They are made for the general public.

Le vice-président: Merci, monsieur Arrol. Le prochain orateur sur ma liste est M. Herbert.

M. Herbert: Merci monsieur le président.

J'ai constaté lorsque M. Newman nous a fait sa déclaration d'ouverture qu'il y avait certains écarts entre les déclaration que nous avons en main et l'un de ces écarts en particulier devrait être corrigé. Je ne sais pas si la copie imprimée proviendra du texte que nous avons en main ou de celui qu'il nous a lu. Il a parlé par exemple d'un film, *Cry of the Wild*, comme ayant obtenu un revenu de $1.25 millions tandis que le texte parle d'un quart de million de dollars. C'est ce genre de correction qui devrait être faite à mon avis.

M. Newman: Lorsqu'un documentaire est vendu il y a plusieurs personnes qui retirent du profit et dans le long mémoire qui vous a été présenté ce chiffre également est exact. On y déclare que d'ici 1975 on recevra une somme de $250,000 ou de $270,000 comme revenus bruts car je ne veux pas utiliser ici le mot profit. Le chiffre que j'ai donné dans ma présentation orale est également juste. Je ne l'ai fait que pour vous donner une idée du succès énorme qu'il a connu.

[*Texte*]

I should mention that this particular film is getting a very unusual kind of distribution, where the initial costs are extraordinarily high, not to us but to the distributor, and he subtracts his initial cost before the profits are doled out.

In this particular case it is what is called a four-wall distribution deal. By that I mean the distributor rents a theatre and he saturates an area. In the case of *Cry of the Wild* in the New York area that film opened in 37 cinemas simultaneously and he spent $.25 million in advertising that film. He spends all that money before the balance is divided up between us and him. That is why. The film cost us about $170,000 to make and, if we can get back $250,000, that is a pretty proud sum considering the kind of distribution. And let us not forget the vast exposure that film will get in the United States and throughout the world. That is our primary objective. Our prime objective is not to make money.

Mr. Herbert: I certainly appreciate your explanation. I was just reading the French text here, I did not have the English in front of me at the time, and I noticed this discrepancy and I just wanted to bring it to your attention. I understand it better now.

Mr. Newman: You may recall in my preamble I said I wanted to make some amendments.

Mr. Herbert: Incidentally I would compliment you on this folder. I think it is an excellent piece of work. It is very professional. In fact, I was quite surprised. I think it is extremely well done.

In the folder there is the pamphlet on Strike Six for Safety in which figures are given for the purchase of the half dozen films. I notice that these are not in accordance with the length of the film. Does that mean that the prices you charge have some relationship to production costs?

Mr. Newman: I do not think so, but I would rather Mr. Vielfaure answered that question. He is in charge of distribution and it is very clearly a precise matter for distribution. You will get a more direct answer.

Mr. Vielfaure: The prices that we charge normally are based on the running time of the film. There is a cut-off at a certain point. It is all in the catalogue. Let us say, from one to five minutes, so much, and from five to ten minutes...

Mr. Herbert: I notice, for example, that a 29-minute film sells for $175 and a 19-minute film sells for $230.

[*Interprétation*]

Je devrais mentionner que ce film en particulier est distribué d'une façon tout à fait inhabituelle et les frais d'émission sont incomparablement élevés non pas pour nous mais pour les distributeurs qui soustraient son coût initial avant d'obtenir des profits.

Dans ce cas particulier il s'agit d'un contrat de distribution que l'on appelle à «quatre-murs» par cela je veux dire que les distributeurs louent une salle de cinéma et saturent de son film une région donnée. Dans le cas de *Cry of the Wild* dans la région de New York ce film a été montré dans 37 cinémas simultanément et le distributeur a dépensé un quart de million de dollars pour la publicité de ce film. Il a dépensé tout cet argent avant que le montant qui reste soit divisé entre lui et nous. Voilà pourquoi il en est ainsi. Le film nous a coûté environ $170,000 a réalisé et si nous pouvons en obtenir $250,000 c'est là une somme assez rondelette compte tenu du genre de distribution. Il ne faut pas oublier que ce film obtiendra de vastes auditoires aux États-Unis et dans le monde entier. C'est là notre premier objectif. Notre premier objectif n'est pas de faire de l'argent.

M. Herbert: Je vous remercie vivement de votre explication. J'étais justement en train de lire le texte français et je n'avais pas le texte anglais en main à ce moment-là. J'ai constaté cet état et je voulais simplement attirer votre attention à ce sujet. Je comprends maintenant beaucoup mieux comment les choses se passent.

M. Newman: Vous vous rappellerez peut-être que dans mon préambule j'ai déclaré que je voulais faire certaines corrections.

M. Herbert: Incidemment, je veux vous offrir mes compliments pour ce dépliant. Je pense que c'est là du bon travail et c'est présenté d'une façon très profesionnelle. De fait cela m'a beaucoup surpris et à mon avis ce dépliant est très bien fait.

Dans le dépliant il y a un article sur le film *Strike six for Safety* dans lequel on donne des chiffres sur l'achat d'environ une demi-douzaine de films. Je constate que ces chiffres ne sont pas en accord avec la longueur des films. Cela veut-il dire que les prix que vous avez demandés ont un certain rapport avec les coûts de production?

M. Newman: Je ne le crois pas, mais je demanderais plutôt à M. Vielfaure de répondre à cette question. Il est chargé de la distribution et c'est là clairement une question qui traite de distribution. Vous aurez ainsi une réponse plus directe.

M. Vielfaure: Les prix que nous demandons normalement sont fondés sur la durée de projection des films. Nous avons établi une certaine échelle qui justement figure dans ce catalogue. Disons donc que nous demandons un certain prix pour des films de une à cinq minutes et un prix plus élevé pour ceux de cinq à dix minutes...

M. Herbert: Je constate par exemple qu'un film de 29 minutes se vend $175 et qu'un film de 19 minutes se vend $230.

[*Text*]

Mr. Vielfaure: Is it black and white or coloured? It makes a difference.

Mr. Herbert: Oh, I see. I understand.

Mr. Vielfaure: It is about half the price in black and white, so that would account for the difference.

Mr. Herbert: Then these prices are not related to production costs, at least production costs of the film. They are related to the costs of the distribution itself.

Mr. Vielfaure: They are related to the running time.

Mr. Newman: They are also related to market value and the standard cost for films of a certain length within a certain category. That folder deals only with American distribution and it goes through, I think it is, McGraw Hill. They have their customers and their lines to audiences and buyers, and those films are evaluated by them in conjunction with other film materials they sell. So there is a kind of market-value rule to which we are subjected.

Mr. Herbert: However, when you are negotiating with, say, the BBC for the sale of the National Dream then you presumably are going after what the market will bear.

Mr. Newman: That is the CBC's. It is not the Film Board's.

Mr. Herbert: Oh, I see. You did not make it?

Mr. Newman: No, we did not make it.

Mr. Herbert: I see.

Mr. Newman: I can answer the question though, but I will not.

Mr. Herbert: In his statement, Mr. Chairman, Mr. Newman spoke of French regionalization without any further amplification. Does that mean to say that you are going to be moving outside of Montreal, and if so, to where?

Mr. Newman: The reference in the statement is a rather immediate one. We hope to have a production unit in Quebec City, ultimately. But the reference in this is to a very modest beginning, in which, working out of our new Winnipeg office that we are opening, I think, in the autumn, one director there will be a francophone. Our Halifax office will also have, at some later date within the next year, somebody who will probably work out of Moncton. It is very modest at the beginning. This is our plan now. We hope ultimately there will be a production office in Quebec City.

Mr. Herbert: And in Ontario?

[*Interpretation*]

M. Vielfaure: S'agit-il de films en noir et blanc ou de films en couleur? Cela crée une différence de prix.

M. Herbert: Ah, je vois, je comprends.

M. Vielfaure: Les films en noir et blanc sont de moitié moins cher et cela justement expliquerait cette différence de prix.

M. Herbert: Par conséquent ces prix ne se rapportent pas aux coûts de production, du moins aux coûts de production de films donnés. Ils se rapportent aux coûts de la distribution.

M. Vielfaure: Ils se rapportent plutôt à la durée de projection.

M. Newman: Ils se rapportent également à la valeur du marché et au coût normal pour des films d'une certaine longueur en tenant compte d'une catégorie distincte. Dans ce dépliant on ne traite que de la distribution américaine et ces films sont distribués je crois par McGraw-Hill. Ils ont leurs propres clients et leur mode de distribution aux auditoires et aux acheteurs et ces films sont évalués en comparaison avec d'autres films qu'ils vendent également. Il y a par conséquent une sorte de valeur du marché dont ils doivent tenir compte.

M. Herbert: Toutefois, lorsque vous négociez avec la BBC, par exemple, pour la vente du film *National Dreams*, présumément vous essayez d'obtenir un film qui sera bien coté sur le marché.

M. Newman: Il s'agit de Radio-Canada et non pas de l'Office national du film.

M. Herbert: Oh, je vois. Vous ne l'avez pas réalisé?

M. Newman: Nous n'avons pas réalisé ce film.

M. Herbert: Je vois.

M. Newman: Je pourrais répondre à cette question, mais je ne le ferai pas.

M. Herbert: Dans sa déclaration, monsieur le président, monsieur Newman a parlé de régionalisation française sans nous en donner tous les détails. Cela veut-il dire que vous allez déménager à l'extérieur de Montréal et dans l'affirmative à quel endroit irez-vous?

M. Newman: La référence qui figure dans cette déclaration parle d'un déménagement immédiat. Nous espérons avoir une unité de production dans la ville de Québec. Mais nous référons plutôt dans cette déclaration à des débuts modestes dans le bureau, le nouveau bureau qui s'ouvrira à Winnipeg à l'automne et dont le directeur sera francophone. Notre bureau d'Halifax aura aussi, à une date ultérieure, d'ici l'année prochaine, quelqu'un qui travaillera probablement à partir de Moncton. Nos débuts sont très modestes. Voilà les projets que nous avons à l'heure actuelle. Nous espérons en dernier lieu que nous pourrons ouvrir un bureau de production dans la ville de Québec.

M. Herbert: Et en Ontario?

[*Texte*]

Mr. Newman: All these things, of course, relate to the kind of money we have. There is no plan for an office, but there is talk in the Sudbury area that there be some kind of representation of a production kind. But again this is something we are just talking about.

Mr. Herbert: All right. While we are on the subject of the folder, I have one more question. In connection with the film, "The Corporation," which I believe has been completed but not released at the moment...

Mr. Newman: No. It is released and, as I said in my oral presentation, I think we have sold 25 sets. There are six films and, I think, we have sold 25 complete sets. I can absolutely verify that by April 1 we had sold 17 sets. Hence the difference between my oral presentation and the longer one which was given to you.

Mr. Herbert: I have a particular interest, I think several members do, in seeing this film. Are you able to tell us now where we are likely to be able to see it?

Mr. Newman: Well, I cannot, except I can say to you that all you need do is call Bob Monteith in our Ottawa office and it could be screened for this group at any time.

Tony, can you tell us, will each of our libraries across the country have a complete set of the Steinberg series, the corporation series?

Mr. Vielfaure: Yes. There is a complete set of all the series in each of our offices. There have been a number of screenings organized already. They are mainly promotion screenings to business people, community groups, universities and so on. The films, I guess, will also be shown on the CBC but the date is not yet determined.

Mr. Herbert: In view of the current interest in corporations will we have the opportunity fairly soon to see just how you treat the corporations?

Mr. Newman: Well, this is treated not in any interpretive way.

Mr. Herbert: We cannot tell until we see it.

Mr. Newman: No, but I think you will agree that it was a fascinating exercise. In some cases you might even say that Mr. Sam Steinberg really stuck his neck out when he allowed our cameras to pry into his boardroom and into his union meetings and everything. But he did this.

Mr. Grafftey: Did he like the film?

Mr. Newman: Well, I saw him just two weeks ago. I had never met him in my life and I recognized him because I had seen the films. I went over and introduced myself to him and he said that he had so many

[*Interprétation*]

M. Newman: Tout ce genre de choses dépend naturellement des argents dont nous disposerons. Il n'y a aucun projet pour l'instauration d'un nouveau bureau mais on parle de nouvelles installations de production possiblement dans la région de Sudbury. Une fois de plus je dois avouer que nous ne faisons qu'en parler pour le moment.

M. Herbert: Très bien. Pendant que nous discutons de ce dépliant, j'aurais une autre question à poser. En rapport avec le film *The Corporation*, qui, je crois, a été complété mais non pas distribué à l'heure actuelle...

M. Newman: Non, il a été distribué et comme je l'ai dit dans mon discours d'ouverture nous en avons vendu 27 copies. Cela comprend six films distincts et je crois que nous en avons vendu 25 jeux complets. Je peux vérifier, mais je suis certain qu'au 1er avril dernier nous en avions vendu 17 jeux, ce qui explique l'écart entre ma déclaration d'ouverture et le long mémoire qui vous a été donné.

M. Herbert: Je m'intéresse particulièrement, et je pense que plusieurs députés aussi, à voir ce film. Êtes-vous en mesure de nous dire maintenant à quel endroit il sera projeté?

M. Newman: Eh bien, tout ce que je puis vous dire, c'est que vous devriez vous adresser à Bob Monteith de notre bureau d'Ottawa et vous pourriez rejeter ce film au moment où cela vous conviendra.

Tony, pourriez-vous nous dire quelles de nos cinémathèques installées un peu partout au pays ont un jeu complet de la série Steinberg, la série des corporations?

M. Vielfaure: Oui, il y en a un jeu complet dans chacun de nos bureaux. Il y a un certain nombre de projections qui ont déjà été organisées. Ce sont principalement des projections de promotion à des hommes d'affaires des groupes communautaires des universités et le reste. Ces films, je crois, seront aussi montrés à la télévision de Radio-Canada, mais la date n'est pas encore déterminée.

M. Herbert: Compte tenu de l'intérêt actuel envers les corporations, aurons-nous l'occasion assez bientôt de voir justement comment vous traitez les corporations?

M. Newman: Eh bien, le traitement que l'on a fait est tout a fait objectif.

M. Herbert: Nous ne pouvons l'affirmer avant de l'avoir vu.

M. Newman: Non, mais vous serez d'accord pour dire avec moi que cela est fascinant. Dans certains cas on pourrait même aller jusqu'à dire que M. Sam Steinberg, nous a bien obligés lorsqu'il nous a permis de pénétrer avec nos caméras dans l'intimité de son conseil d'administration dans ses réunions syndicales et le reste. C'est ce qu'il a fait.

M. Grafftey: Est-ce qu'il a aimé le film?

M. Newman: Eh bien, je l'ai vu justement il y a deux semaines. Je ne l'avais jamais rencontré de ma vie et je l'ai reconnu parce que je l'avais vu dans ce film. Je me suis présenté à lui et il a déclaré qu'il était inquiet de

[*Text*]

misgivings sort of halfway through the project but he said: It has been the greatest PR thing we ever did.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): He would.

Mr. Herbert: I saw another one of your efforts a couple of years ago on the union-company disputes that I felt gave quite a prejudiced point of view of negotiations and I took exception at that time. That is why I am most anxious to see how you treat this particular film. Possibly then we will get the opportunity to see a showing.

Mr. Newman: Sure, absolutely.

Mr. Herbert: I would like to move, if I may, into the estimates to talk for a moment about the objective here which reads:

> Cultural interpretation and presentation of Canada and service and support to departments and agencies of the government through the medium of film.

I am surprised and a little at a loss to know why you should put these two things together sort of as if they were one objective. Are you suggesting that out of the "service and support to departments and agencies of the government" you are going to be presenting a cultural interpretation of Canada?

Mr. Newman: Well, could I have a look because I do not know which . . .

Mr. Herbert: It is at page 24-72 of the Estimates; I have just read the "Objective."

Mr. Newman: I am looking for the narrative that you are quoting. Whereabouts on the page is it?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): The Clerk has it.

Mr. Newman: Oh, I see. Well, I suggest it would include both material we make out of our own vote as well as what we call "co-production arrangements" whereby a government department will put up half the money and we will put half the money if that project fits into our general program. I think I have answered that. Have I left something out, Douglas?

Mr. Herbert: What concerns me is that we are looking at a page where we are talking of some $31 million and we put cultural interpretation and support for government agencies and departments sort of in the same breath.

Mr. Newman: Well, as it is referring to this global amount of money it obviously is embracing a great variety of things. When we do a sponsored film for a government department we take our general lead from that department. When we make a film entirely out of our own vote of $17 million we, as it were, do as we wish in interpreting the facts of Canada. When we do a sponsored film we are basically interpreting the wishes

[*Interpretation*]

certaines choses une fois qu'on avait complété la moitié du film, mais il est allé jusqu'à dire que c'était là la meilleure publicité qu'il ait reçue.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je m'y attendais.

M. Herbert: J'ai vu un autre de vos films il y a quelques années sur les différends qui donnait un point de vue très préjudiciable des négociations et, à ce moment-là j'en ai parlé. Voilà pourquoi j'ai hâte de voir ce que vous avez fait dans ce film en particulier. Il est possible que nous aurons l'occasion de le projeter.

M. Newman: Sûrement, absolument.

M. Herbert: J'aimerais passer maintenant, si je le puis, au sujet des prévisions budgétaires pour parler durant un certain moment des objectifs prévus qui se lisent comme il suit:

> Représenter la culture et la vie au Canada et mettre les films à la disposition des ministères et des organismes du gouvernement.

Je suis surpris et je me demande pourquoi vous voulez mettre ces deux genres de choses comme formant un seul objectif. Prétendez-vous qu'en «desservant et en appuyant les ministères et agences du gouvernement» vous allez être en mesure de présenter un tableau culturel du Canada?

M. Newman: Eh bien, pourrais-je jeter un coup d'œil sur ce texte car je ne sais pas lequel . . .

M. Herbert: Cela figure à la page 24-72 du Budget des dépenses; je viens tout juste de dire que sous la rubrique «Objectif».

M. Newman: J'essaie de trouver la déclaration que vous venez de citer. A quel endroit est-ce sur cette page?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Le greffier l'a en main.

M. Newman: Ah! bon, je vois. A mon avis, cela comprend tant les films que nous réalisons avec notre propre crédit que ce que nous pouvons appeler des «ententes de collaboration» selon lesquelles un ministère du gouvernement versera la moitié de la somme et nous verserons l'autre moitié si un projet figure bien dans le cadre de notre programme général. Je crois que j'ai répondu à cette question. Ai-je oublié quelque chose, Douglas?

M. Herbert: Ce qui m'inquiète, c'est que nous, regardons une page où nous parlons de quelque 31 millions de dollars et que cette somme sera affectée à l'interprétation culturelle et à l'appui fourni aux agences et aux ministères du gouvernement et tout cela d'un seul trait.

M. Newman: Comme cela réfère à une somme globale d'argent, évidemment cela comprend une grande variété de choses. Lorsque nous réalisons un film parrainé par un ministère du gouvernement, nous obtenons nos fonds principaux de ce ministère. Lorsque nous réalisons un film en se servant entièrement de notre crédit de 17 millions, nous donnons une interprétation du fait canadien à notre guise. Lorsque nous réalisons un film

[*Texte*]

of the department. In both cases, I might add, there is an awful lot of cross-fertilization. We are rarely poles apart.

Mr. Herbert: I would like to pursue that some other time as I see the Chairman is giving me the high sign. I have a very quick question on page 24-74 of the Estimates.

The Vice-Chairman: If you can be quick, Mr. Herbert, because we are over a little.

Mr. Herbert: It says "LESS: RECEIPTS AND REVENUES CREDITED TO THE OPERATING ACCOUNT," a sum of about $9 million. Is that basically the revenue from the sale and rental of films?

• 1710

Mr. Newman: Mr. Ruppel, would you answer that, please?

Mr. Douglas Ruppel (Director of Financial and Administrative Services, National Film Board): In that $9 million and the $31 million he was talking about earlier, are the films we contract out for other government departments done by the private industry. The sponsor films we make are in the $31 million. So in all revenues there is the profit from the sale of prints, the royalties we earn, the income from other government departments, and what was paid by the government travel bureau. That $9 million is a summary of all the revenues.

Mr. Lamy: Other than the vote.

Mr. Ruppel: Right. But the entire expenses, including the work that is done outside the board, are in the $31 million, the top number you are talking about, and all the incomes that come with it are in the $9 million.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Herbert. Mr. Clark.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Thank you very much, Mr. Chairman.

Mr. Newman, as someone who has admired a number of NFB films, let me begin by asking you if there have been any of your films which you cannot understand?

Mr. Newman: Never.

Mr. Clark (Rocky Mountain): I am then going to have to challenge your claim to being representative of the Canadian community, but I do not intend that as a criticism.

I want to take the opportunity to commend the interest of the National Film Board in rural areas of the country and in rural life here. I sometimes feel that if the general drift of government policy continues as it is, that the interest in rural life is going to have to be turned over exclusively to the Historic Sites and Monuments Board. I am glad to note that you are an exception.

[*Interprétation*]

parrainé par un ministère, nous interprétons fondamentalement le désir de ce ministère. Dans les deux cas, je pourrais ajouter qu'il y a beaucoup de recoupement. Il est bien rare que nous soyons aux antipodes.

M. Herbert: J'aimerais poursuivre cette question à un autre moment car je vois que le président indique que mon temps de parole est écoulé. J'ai une question brève au sujet de la page 24-74 du Budget des dépenses.

Le vice-président: Soyez bref, monsieur Herbert, car nous avons déjà dépassé notre temps.

M. Herbert: On nous dit: «MOINS: RECETTES ET REVENUS PORTÉS AU COMPTE D'EXPLOITATION», une somme d'environ 9 millions de dollars. S'agit-il là des revenus provenant de la vente et de la location de films?

M. Newman: Monsieur Ruppel, voudriez-vous répondre à cette question, je vous pris?

M. Douglas Ruppel (directeur des Services financiers administratifs, Office national du film): Ces 9 millions de dollars et ces $31 millions dont il a parlé un peu plus tôt comprennent les films que nous faisons faire sous contrat par l'industrie privée pour les ministères gouvernementaux. Les films commissionnés sont compris dans les 31 millions. Par conséquent, dans toutes les recettes il y a les bénéfices sur la vente des copies, les tantièmes, les revenus d'autres ministères gouvernementaux et ce qui a été payé par le Bureau du tourisme du gouvernement. Ces $9 millions sont un résumé de toutes les recettes.

M. Lamy: Autre que le crédit.

M. Ruppel: Oui. Mais toutes les dépenses, y compris le travail qui est fait à l'extérieur de l'Office, sont comprises dans les 31 millions, chiffre maximum dont vous parlez, et tous les revenus qui l'accompagnent figurent dans les 9 millions de dollars.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Herbert. Monsieur Clark.

M. Clark (Rocky Mountain): Je vous remercie infiniment, monsieur le président.

Monsieur Newman, je suis l'admirateur d'un certain nombre de films de l'Office national; j'aimerais donc vous demander si parmi vos films il y en a eu que vous n'êtes pas arrivé à comprendre?

M. Newman: Jamais.

M. Clark (Rocky Mountain): Je vais alors être dans l'obligation de m'inscrire en faux lorsque vous dites être représentatif de la communauté canadienne. Ce n'est pas une critique.

Je veux saisir cette occasion pour féliciter l'Office national du film de l'intérêt qu'il porte aux régions rurales du pays. J'ai parfois l'impression que si la politique gouvernementale continue à se maintenir dans l'orientation générale actuelle, l'intérêt pour la vie rurale ne sera plus que de la prérogative de la Commission des sites et des monuments historiques. Je suis heureux de constater que vous êtes l'exception.

[*Text*]

I would like to ask you: who does see your films? I am concerned that they are not getting out, for example, into rural areas to service club meetings, to senior citizens groups and so on. I admire the work that is being done by the office in Calgary that I have to do with. Also has any thought ever been given to running NFB films in airports where many of us have to spend too much of our time waiting for late 1011s—when they are flying?

Mr. Newman: To answer the first part of your question: a little over 200 million people see our films in Canada each year. Now we only have 22 million Canadians or thereabout, so what that really means is that there are over 200 million exposures. Your would imagine that every Canadian, if you did a simple division, would see it 20 times. It does not work out that way. What probably happens is that 4 or 5 million Canadians see a great number of our films and the rest might see some of them on television or in the cinemas. It does not necessarily mean that they know who made the films.

Mr. Clark (Rocky Mountain): But is there not something that can be done to get them out? There are all sorts of service clubs, for example, that are so anxious to have speakers that they will, from time to time, invite even a member of Parliament to come.

Mr. Newman: I will get Mr. Vielfaure to answer this, but I am certain that there are hundreds of organizations that are getting films from their local public libraries or from our central repositories or 27 offices, and they hold their own screenings. Tony, can you add to that?

Mr. Clark (Rocky Mountain): Could you give us some indication, if you have it, of the breakdown between rural and urban use?

Mr. Vielfaure: I have not got it with me. We have a breakdown which we could send to you in the mail which gives you a number of screenings, that is out of our own libraries, in communities of over 100,000; communities between 50,000 and 100,000 in population; and communities under 25,000. We have that breakdown.

Mr. Clark (Rocky Mountain): I would very much like to see that.

Mr. Vielfaure: I remember that 60 per cent of the use is made in schools. I also remember that about five years ago we had more exposure in the rural areas than we had in the large cities. That became a preoccupation of ours to penetrate the larger cities because it was easier to get the films through the public libraries in the smaller communities than in large cities like Montreal and Toronto. If you asked me to guess, I would say right now it is about half-and-half.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Yes. What about the airport thing? Why cannot you run them in airports?

[*Interpretation*]

J'aimerais vous demander: qui regarde vos films? Qu'ils ne parviennent pas dans les régions rurales aux réunions de club, aux groupes de citoyens âgés etc., etc., m'inquiète. J'admire le travail effectué par le bureau de Calgary avec lequel j'ai eu des contacts. Également, a-t-on jamais songé à projeter les films de l'Office dans les aéroports où beaucoup d'entre nous ont passé beaucoup trop de temps à attendre le départ retardé d'un 1011?

M. Newman: Pour répondre à la première partie de votre question: un peu plus de 200 millions de personnes voient nos films au Canada chaque année. Or, la population canadienne n'est que d'environ 22 millions d'habitants ce qui veut dire en réalité qu'il y a plus de 200 millions de clients. En faisant une simple division, on pourrait s'imaginer que chaque Canadien voit 20 projections. Cela ne marche pas de cette manière. Ce qui arrive probablement c'est que 4 ou 5 millions de Canadiens voient un grand nombre de nos films et que le reste en voit peut-être certains à la télévision ou au cinéma. Cela ne veut pas dire forcément qu'ils savent qui a fait les films.

M. Clark (Rocky Mountain): Mais ne peut-on pas faire quelque chose pour les faire circuler? Il y a toutes sortes de club de service, par exemple, qui sont si désireux d'avoir des orateurs qu'ils vont même jusqu'à inviter de temps en temps les députés à venir.

M. Newman: Je vais demander à M. Vielfaure de répondre à cette question, mais je suis certain qu'il y a des centaines d'organisations qui obtiennent des films auprès de leur bibliothèque locale ou de nos dépositoirs centraux ou de nos 27 bureaux, et qui font leur propre projection. Tony, pouvez-vous ajouter quelque chose à cela?

M. Clark (Rocky Mountain): Pourriez-vous nous donner une idée, si possible, de la répartition entre l'utilisation rurale et urbaine?

M. Vielfaure: Je ne l'ai pas avec moi. Nous en avons le détail et nous pourrions vous l'envoyer par la poste. Cela donne le nombre de projections, de films sortant de notre propre bibliothèque, dans des agglomérations de plus de 100,000 habitants; dans les agglomérations de 50 à 100,000 habitants; et dans celles de moins de 25,000 habitants. Nous avons cette répartition.

M. Clark (Rocky Mountain): J'aimerais énormément voir ce document.

M. Vielfaure: Selon mes souvenirs, 60 p. 100 de cette utilisation se fait dans les écoles. Je me rappelle également qu'il y a environ 5 ans, nos projections étaient plus nombreuses dans les régions rurales que dans les grandes villes. Nous nous sommes alors efforcés de pénétrer les grandes villes car il était plus facile d'obtenir les films par l'intermédiaire des bibliothèques municipales dans les petites villes que dans les grandes villes telles que Montréal et Toronto. Si vous me demandez de vous donner un chiffre, je dirais que maintenant c'est moitié-moitié.

M. Clark (Rocky Mountain): Oui. Et à propos des aéroports? Pourquoi ne pouvez-vous pas faire de projections dans les aéroports?

[*Texte*]

Mr. Vielfaure: We have looked into this question a number of times. I am just going by memory here, but one of the problems was getting the space and the equipment, and there was a question of cost which really stopped us. We are presently looking into the possibility of doing something on international airports in Montreal.

• 1715

Mr. Clark (Rocky Mountain): There is a great deal of space in the new one in Toronto.

Mr. Vielfaure: I would guess, probably.

The Vice-Chairman: Not from what I have seen of it.

Mr. Vielfaure: There is a problem as to who is going to pay for the space.

Mr. Clark (Rocky Mountain): I know.

Mr. Vielfaure: The offer we made several years ago was that we were prepared to supply the film if we were provided with the space. We could not afford to pay a high cost per foot for space.

Mr. Clark (Rocky Mountain): You turned you down, was it DOT? Do you know?

Mr. Vielfaure: I think it was DOT.

Mr. Clark (Rocky Mountain: Thanks very much.

You made some reference to the evaluation of the Challenge for Change Series and, I gather, that is going to be an evaluation which will be carried out in camera within your own ranks. I would like to ask you what your quick reaction would be to a suggestion that the evaluation be carried out in part before this Commitee and by this Committee because I share your view that it is a highly important program and I think it is a program on which a variety of different and contentious opinions have been formed in the country. It would be very useful, I think, to have some public forum and very useful to have members of Parliament who are concerned about the kinds of questions that came from both sides of the table today, to take part in that evaluation.

Mr. Newman: I do not know the protocol here, but you know that the Chairman of the Interdepartmental Committee is a representative from the Privy Council and I believe the Interdepartmental Committee is ultimately responsible to the Secretary of State. I think it should be really directed to Mr. Trottier of the Privy Council who is the Chairman. I would be very happy to put that forward to him, but it would be a decision made by the Interdepartmental Committee of which we are 50 per cent members.

Mr. Clark (Rocky Mountain): I wish you would and I wish you would report back to the Chairman of this Committee on that, because I have been concerned over the progress of Challenge for Change, that there might have been some decisions taken and I do not know by whom and I am not making any accusations or even re-

[*Interprétation*]

M. Vielfaure: Nous nous sommes penchés sur cette question à plusieurs reprises. Je dis tout cela de mémoire, mais un des problèmes était celui de l'espace et de l'équipement, et il y a eu la question des dépenses que nous n'avons pas pu surmonter. Nous étudions actuellement la possibilité de faire quelque chose dans les aéroports internationaux de Montréal.

M. Clark (Rocky Mountain): Il y a beaucoup d'espace libre dans le nouvel aéroport de Toronto.

M. Vielfaure: Je vous crois.

Le vice-président: Pas d'après ce que j'en ai vu.

M. Vielfaure: Le problème est de savoir qui va payer l'espace.

M. Clark (Rocky Mountain): Je sais.

M. Vielfaure: Il y a plusieurs années nous avons dit que nous étions disposés à fournir le film si on nous fournissait l'espace. Nous ne pouvions pas payer le prix élevé demandé par pied carré.

M. Clark (Rocky Mountain): Qui a rejeté votre offre, était-ce le ministère des Transports? Savez-vous?

M. Vielfaure: Je crois que c'était le ministère des Transports.

M. Clark (Rocky Mountain): Je vous remercie infiniment.

Vous avez parlé de l'évaluation de la série *Sociétés nouvelles* et j'ai cru comprendre que cette évaluation serait faite à huis clos par votre personnel. J'aimerais vous demander ce que serait votre première réaction si on vous suggérait de faire cette évaluation en partie devant ce Comité et qu'elle soit faite par ce comité car je m'accorde à dire avec vous qu'il s'agit d'un programme extrêmement important et je pense qu'il s'agit d'un programme au sujet duquel une variété d'opinions différentes et divergentes ont été exprimées dans le pays. A mon avis, il serait très utile de tenir une tribune publique et très utile que les députés que le genre de questions qui ont été posées des deux côtés de la table aujourd'hui concernent prennent part à cette évaluation.

M. Newman: Je ne connais pas le protocole ici, mais vous savez que le président du Comité interministériel est un représentant du Conseil privé et sauf erreur ce comité interministériel relève du secrétaire d'État. Cette question devrait être en fait posée à M. Trottier du Conseil privé, le président de ce comité. Je serais très heureux de la lui communiquer, mais cette décision serait prise par le comité interministériel dont nous sommes les membres à 50 p. 100.

M. Clark (Rocky Mountain): J'aimerais que vous le fassiez et que vous en fassiez rapport au président de ce comité, car le destin de *Sociétés nouvelles* m'intéresse beaucoup. J'ai peur que certaines décisions aient été prises—et je ne sais par qui—je n'accuse personne et je ne veux même pas parler de certaines choses qui ont

[*Text*]

flecting any that certain things were censored, certain films were changed and certain pressures were applied. That is one aspect of what we would like to look into. I would be very interested in having some respectable report, some professional report on the impact of the Challenge for Change Series on those communities that were concerned. I really do think it is too important a matter to be confined to an in camera group of the Privy Council.

Mr. Newman: I think I can say that the intentional fact is to hire an outside body to do the investigation and surveys its five-year existence.

Mr. Clark (Rocky Mountain): All right.

I am racing against time. I have a number of questions I want to ask. Why is the President of Radio Canada or CBC on your board?

Mr. Newman: You could also ask, why am I on his board?

Mr. Clark (Rocky Mountain): Okay.

Mr. Newman: I think it was just simply good sense in that here we were with the possibility that we might be competing with one another in some respects. We are both publicly owned, although each in a different way; we are answerable to Parliament in a different way, and as both are concerned basically with the same end goals, it seemed just good sense for me to know what is going on in the CBC and for the CBC to know what is going on inside the Film Board. It does not go beyond that although it has made working relations between the Film Board, and, particularly, the English side of the CBC much easier.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Is it an information role or is it a policy role in practice?

Mr. Newman: I would say neither, we are simply members of a board. I can hold up my hand and say "no" when a vote is taken and that applies equally to Mr. Picard on my own board.

Mr. Clark (Rocky Mountain): I see, yes. Okay.

On the question of the relation between governments, on page 7 of the English version of the printed document, you talk about the Drug and Alcohol Program to which Mr. Darling has referred, the multicultural program etc., can you give us an indication of the—first of all, I understand that some of this work is done on a contract basis, is it?

• 1720

Mr. Newman: I do not know terribly much about it. I know that only two of those films are ours of the 10 in that group. I do not know about the balance of the 10. I think they were made by private industry and they probably were not all made in Canada. Am I right, Tony, because you were involved in that package deal.

[*Interpretation*]

été censurées, de certains films qui ont été modifiés et de certaines pressions qui ont été exercées. C'est un aspect sur lequel nous aimerions nous pencher. Il m'intéresserait vivement d'avoir un bon rapport, un rapport professionnel sur l'impact que la série *Sociétés nouvelles* a eu sur ces collectivités concernés. A la vérité, il me semble que cette question est trop importante pour rester au niveau du huis clos d'un groupe du Conseil privé.

M. Newman: On a l'intention de confier l'enquête sur ces cinq ans d'existence à un organisme privé.

M. Clark (Rocky Mountain): Très bien. Je fais une course contre le temps. J'ai un certain nombre de questions à poser. Pourquoi le président de Radio-Canada siège-t-il à votre conseil?

M. Newman: Vous pourriez aussi demander pourquoi je siège à son conseil?

M. Clark (Rocky Mountain): Oui.

M. Newman: Il s'agissait simplement de faire preuve de bon sens dans la mesure où il y avait possibilité d'une concurrence entre les deux organismes dans certains domaines. Ces deux organismes sont propriété du secteur public, bien que chacun d'une manière différente; nous devons répondre de nos actions devant le Parlement de manière différente, et comme fondamentalement nous visons tous les deux les mêmes objectifs, il m'a semblé raisonnable de savoir ce qui se passait à Radio-Canada et raisonnable que Radio-Canada sache ce qui se passe à l'Office du film. Cela ne va pas plus loin que cela bien que cela ait rendu les relations de travail entre l'Office du film et, en particulier, le côté anglais de Radio-Canada, beaucoup plus faciles.

M. Clark (Rocky Mountain): S'agit-il d'un rôle d'information ou d'un rôle politique dans la pratique?

M. Newman: Ni l'un ni l'autre; nous sommes simplement membres d'un conseil d'administration. Je peux lever la main et dire «non» lorsque l'on met une question aux voix et cela s'applique également à M. Picard lorsqu'il siège à mon propre conseil.

M. Clark (Rocky Mountain): Je vois, oui.

Pour ce qui est des rapports entre les gouvernements, à la page 7 de la version française de votre document, vous parlez du programme sur la drogue et l'alcoolisme dont a parlé M. Darling, du programme multi-culturel etc, etc, pouvez-vous nous donner une indication du... premièrement, si je ne m'abuse, une partie de cette production est faite sous contrat, n'est-ce pas?

M. Newman: Je ne sais pas grand-chose à ce sujet. Je sais seulement que sur ces 10 films, nous en avons réalisé deux. Je ne sais pas où ont été faits les huit autres. Je pense que c'est le secteur privé qui en est responsable et il est probable qu'ils n'aient pas tous été faits au Canada. N'est-ce pas, Tony, car c'est vous qui vous êtes occupé de cette question.

[*Texte*]

Mr. Vielfaure: Yes, there are only two that were produced by the National Film Board. The others were purchased from all around the world, some in Canada, some in the United States, some in Europe. We were paid by the Department of Health and Welfare, the Non-medical Use of Drugs Section, to do that job for them.

Mr. Clark (Rocky Mountain): A thing like the non-medical use of drugs is simple. Everybody is worried about the non-medical use of drugs. I am concerned as a member of Parliament sitting until after May 6 on the opposition side.

The Vice-Chairman: What are you going to do after that?

Mr. Clark (Rocky Mountain): I am concerned that the NFB, by being involved in interpreting Canada, is going to be guided too closely by the interpretation of what is the nature of Canada that is the official interpretation of whatever government happens to be in at the time. I am sure that given the artistic nature of the people involved with the NFB, this is a concern that you share. How do you guard against it and how do I, as an opposition member of Parliament—you know, temporarily—who might have reservations about the official view of the nature of the country in particular aspects? How can I be assured that the NFB, acting presumably without prejudice, is not in fact conveying a—call it a party line?

Mr. Newman: I think you have two kinds of assurance. The main assurance is that I am chairman of a board of eight Canadians...

Mr. Clark (Rocky Mountain): Appointed by a government.

Mr. Newman: Correct. Yes, but I do not know what other assurance one can ever have in such a matter except through such a board selected from the public. And I have rather an unusual board actually. I have in fact five board members from the public, but three board members are senior public servants.

Mr. Clark (Rocky Mountain): That makes it worse.

Mr. Newman: In fact legally there is no protection except through precedents and the precedents are very, very clear. There has been no recollection that I have or that anyone is able to tell me, of any kind of interference in these matters, certainly none during my three and three quarter years. I know this, that Ellen Fairclough when she was Secretary of State in 1958, in fact defined her responsibility as Minister responsible, that she was only concerned with the general tenor and general policy and that it was no concern of hers about the day to day running of the National Film Board, and that was meant to mean the selection or rejection of individual titles.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Yes. The Chairman has been very indulgent and I do not want to prolong this. My concern is not about direct interference. My concern is simply about the natural temptations to try to reflect the official position as to the nature of the country. You

[*Interprétation*]

M. Vielfaure: Oui, seulement deux d'entre eux ont été produits par l'Office national du film. Les autres ont été achetés un peu partout dans le monde, certains au Canada, certains aux États-Unis et d'autres en Europe. La Section de l'usage non médical des drogues du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social nous a payés pour qu'on fasse ce travail.

M. Clark (Rocky Mountain): La question de l'usage non médical des drogues est simple. Tout le monde se préoccupe. En tant que député de l'Opposition jusqu'au 6 mai, je m'en préoccupe également.

Le vice-président: Qu'allez-vous faire après cela?

M. Clark (Rocky Mountain): Je m'inquiète du fait que l'ONF, ayant à interpréter le Canada, risque de suivre d'un peu trop près l'interprétation officielle qu'en donne le gouvernement du moment. Je suis sûr qu'étant donné les talents artistiques des représentants de l'ONF, ils partagent cette préoccupation avec moi. Comment arrivez-vous à l'éviter et comment puis-je en être sûr, en tant que député de l'Opposition, temporairement, comme vous le savez, qui aurait quelques réserves à faire à l'opinion officielle concernant la nature de notre pays pour certains aspects? Comment puis-je être sûr que l'ONF, qui est censé agir sans préjugé, ne donne pas en fait une image qui serait celle d'un parti?

M. Newman: Je pense que vous avez deux assurances à ce sujet. Tout d'abord celle du président du Conseil d'administration qui est constitué de huit Canadiens...

M. Clark (Rocky Mountain): Nommé par un gouvernement.

M. Newman: Exact. Oui, mais je ne sais pas quelle autre garantie vous pouvez avoir à ce sujet sinon en faisant élire le conseil par le public. Et notre conseil est plutôt inhabituel actuellement. Cinq membres viennent du public, mais les trois autres sont de hauts fonctionnaires.

M. Clark (Rocky Mountain): Ce qui est pire.

M. Newman: En fait, légalement, il n'y a aucune protection sinon du fait des précédents et ils sont très clairs. A cet égard, je ne puis me souvenir d'aucune intervention, et je suis sûr que personne ne pourra dire différemment, en tous cas certainement pas pour les trois années trois quarts de direction. Je sais que lorsque Ellen Fairclough était secrétaire d'État en 1958, elle a défini sa responsabilité de ministre chargé de l'ONF, en disant qu'elle n'avait qu'à se préoccuper de la teneur générale et de la politique générale et que peu lui importait les affaires courantes de l'Office national du film et cela valait également pour le choix ou le rejet de titres individuels.

M. Clark (Rocky Mountain): Oui. Le président a été très indulgent et je ne veux pas trop abuser. Ce n'est pas tellement une intervention directe qui me préoccupe. Ce sont simplement les tentations naturelles que l'on a lorsqu'on essaie de refléter la position officielle sur les

[*Text*]

know, a question that would come up obviously is the question of official bilingualism, which I personally support, and the Committee knows it. A question again comes up relative to multiculturalism. It is a very real matter of concern to us and I am sure to everybody concerned with the NFB and with artistic freedom, that an agency such as yours, which is a central agency of sustenance to artists in the country, should not be beholden in any effective way to official views.

I have gone over my time. I do not know that there are guarantees that anyone can give, but I do want to leave on the record that very sincere concern.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Clark.

Mr. Newman: I respect that concern very much.

The Vice-Chairman: We have two speakers left. Mr. Grafftey is the second of the two and he just has a brief question. I wonder if we might all agree to sit a moment or two extra in order to complete our hearings today.

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: Mr. Marceau is next then.

• 1725

M. Marceau: Merci, monsieur le président. Je serai assez bref, mais quand même je voudrais tout d'abord faire un commentaire, qui n'affecte en rien la compétence du président que je respecte beaucoup. Mais je voudrais me faire un peu le reflet de certains commentaires que j'ai eus de ceux qui ont visité votre bureau ou vos bureaux et qui en sont ressortis avec l'impression que l'Office national du film était beaucoup plus le *National Film Board of Canada* et que ce qui se passait d'une façon officielle ne reflétait pas la politique officielle du bilinguisme qui vient justement d'être approuvée par mon collègue d'en face. J'ai eu moi-même l'occasion d'être reçu chez vous avec beaucoup de courtoisie, beaucoup d'amabilité, mais tout ce qui s'est passé officiellement l'a été uniquement en anglais. J'ai eu l'occasion également de constater que lors de l'inauguration de votre immeuble, la seule personne qui se soit exprimée dans une autre langue que l'anglais a été le secrétaire d'État du Canada et que tout ce qui s'est passé, disons, l'a été officiellement en anglais.

Je ne suis pas d'une nature frustrée, mais quand même, je me demande comment on peut accepter de considérer l'Office national du film qui est aussi important qu'il l'est dans la population comme étant un organisme unilingue et je me demande quels efforts sont faits actuellement pour essayer d'une façon officielle, j'entends lorsqu'on se manifeste officiellement, qu'un caractère bilingue soit respecté lorsque les gens qui le visitent et à qui on s'adresse, puissent au moins avoir l'impression que ce bilinguisme est officiellement respecté, même si je sais que dans la pratique il peut y avoir des domaines, des secteurs où on ne peut pas appliquer intégralement la politique du bilinguisme. Je me demande ce que vous en pensez, je sais que vous avez l'esprit assez large, assez compréhensif là-dessus et je

[*Interpretation*]

caractéristiques du pays. Vous savez, une question qui viendrait immédiatement à l'esprit c'est bien sûr la question du bilinguisme officiel que j'appuie personnellement, et le Comité le sait. Une autre question maintenant se pose, c'est celle du multiculturalisme. Cela nous préoccupe véritablement et je suis sûr que tout le monde s'intéresse à l'ONF et à la liberté artistique et tous ne peuvent que souhaiter qu'un organisme comme le vôtre, qui en fait soutient nos artistes, ne soit pas obligé effectivement de suivre le point de vue officiel.

J'ai un petit peu abusé de mon temps. Je ne pense pas que quiconque puisse donner des garanties, mais je voudrais que l'on sache que c'est une préoccupation bien sincère.

Le vice-président: Merci, monsieur Clark.

M. Newman: C'est un souci que je respecte beaucoup.

Le vice-président: Il nous reste deux interventions. M. Grafftey sera le second à prendre la parole et il n'a qu'une brève question à poser. Pouvons-nous prolonger la séance de quelques minutes afin de pouvoir terminer aujourd'hui?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: La parole est à M. Marceau.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman. I will be very brief, but I would like first of all to make a comment which has absolutely nothing to do with the competence of the Chairman whom I respect very much. I would like to consider a little certain comments which I have received from those people who have visited your office or your offices and who came away from there with the impression that the National Film Board was much more than the National Film Board of Canada and that what went on there in an official manner did not reflect the official bilingualism policy which has just been approved by my colleague here. I myself have had the opportunity to be received by your people with much courtesy, amicably, but all the official business which was carried out was done so solely in English. I have also had the opportunity to confirm that when your new building was inaugurated, the only person who expressed himself in a language other than English was the Secretary of State for Canada. And all that went on there, let us say, was officially done in English.

I am not by nature a frustrated man, however, I asked myself seriously how one can accept to consider the National Film Board which is so important to the public as being a unilingual organization, and I asked myself what efforts are being taken in an official manner, by this I mean when the NFB makes an official statement, to ensure that the bilingual character be respected when people visiting its offices or addressing themselves to the NFB, may at least gain the impression that bilingualism is officially respected, even if I know that in practice there may be certain areas, certain sectors, where the bilingualism policy cannot be integrally applied. I would like to know what you think of this, I know that your intentions are good, that you have a good comprehension of this situation, and I wanted to ask you this question

[*Texte*]

voulais vous soumettre ma question parce que des commentaires m'ont été faits et moi-même, j'ai eu l'occasion de constater qu'il y avait une certaine vraisemblance dans les remarques que je soumets à votre attention.

Mr. Newman: The only real culprit in this whole matter is myself. I think that the Film Board has been really ahead of most organizations in this respect. I really mean that. All our papers are automatically put out in two languages and have been so for years. It was the Film Board that had the first French-speaking units that existed in this country. We have just conducted a survey, as you know. Just under 50 per cent of our staff are francophones in origin. We have a great job to do. I think 385 jobs out of our total of 900 or so must be bilingual. We have isolated those that are not. We are planning a program of teaching and learning the second language. I do not feel that what you say is correct. It is correct but it is not really accurate. I really am the only culprit in this matter, that is of really major size. This is one of the flukes of life.

M. Marceau: Mais est-ce que vous ne considérez pas que dans les circonstances, avec la largeur de vue et l'intelligence que vous avez, lorsque les gens se présentent chez vous, étant conscient de l'importance de ce petit détail qui manque, qu'il n'y aurait pas possibilité à un certain moment que l'image puisse être changée tellement facilement, peut-être à un certain moment, pour justement éviter que la population rende un jugement qui, dans le fond n'est probablement pas exact et qui peut être juste en surface une représentation de ce qui n'est pas? C'est une suggestion, et je la fais d'une façon amicale, elle n'a aucun caractère raciste, j'espère que vous le comprenez. Nous travaillons un peu pour le même pays, mais nous essayons d'en donner une image exacte qui est souvent faussée par des circonstances bien occasionnelles.

• 1730

Mr. Newman: I can give you a very rich example. I am the most frustrated man in the world because I do not speak French. I have French directors whom I would like to call, if I can use non-Parliamentary language, sons-of-bitches in their language, and they likewise would like to do the same to me.

Mr. Marceau: In English.

Mr. Newman: Well, they are able to do it in English in most cases. But I agree with you, it is bad, and I do not know what I personally can do about it. But I can assure you that the organization as a whole is absolutely bang on line and has been so for many years. We were ahead of the pack. We did not suddenly discover bilingualism three years ago.

Look at the ranks behind you. I think there is only one person behind you who is not bilingual. And those are my top people. So a person can express himself in his own language in virtually 90 per cent of cases.

[*Interprétation*]

because of the remarks which were drawn to my attention, and the fact that I myself have had the occasion to ascertain that there is a certain element of truth in these remarks which I am bringing to your attention.

M. Newman: Le seul vrai coupable dans toute cette affaire, est moi-même. Je crois que l'Office national du film est, à cet égard, en avance sur toutes les autres organisations. J'y crois sincèrement. Tous nos documents sont automatiquement publiés dans les deux langues depuis des années. Cest l'Office du film qui a eu les premières unités francophones dans ce pays. Nous venons justement de finir un sondage, comme vous le savez. Presque 50 p. 100 de notre personnel est d'origine francophone. Nous avons une grande tâche à exécuter. Je crois qu'il y a à peu près 385 postes sur un total de 900 qui doivent être bilingues. Nous avons séparé ceux qui ne le sont pas. Nous préparons actuellement un programme d'enseignement et d'apprentissage de la langue seconde. Je ne crois pas que ce que vous dites soit correct. C'est exact, mais ce n'est pas précis. Je suis le seul vrai coupable, d'importance, dans cette situation. C'est une des malchances de la vie.

Mr. Marceau: But do you not think that under the circumstances, given your broad point of view and intelligence, that when people approach you, being aware of this small detail which is missing, something could be done to change your image so easily at a given point, in order to avoid the public's judgment which is basically incorrect and which may simply be a surface representation of a situation which does not exist? This is only a suggestion and I offer it in a very friendly manner, without any racist overtones, which I hope you can understand. We are after all working for the same country, but we are trying to give it an exact image which is often contradicted by infrequent circumstances.

M. Newman: Je peux vous donner un très bon exemple. Je suis l'homme le plus frustré au monde parce que je ne parle pas le français. J'ai des réalisateurs français que j'aimerais appeler, si je peux utiliser du langage non parlementaire, *sons-of-bitches* dans leur propre langue, et ils aimeraient me rendre pareille.

M. Marceau: En anglais sans doute.

M. Newman: Ils sont capables de le faire en anglais dans la plupart des cas. Je suis d'accord avec vous, ce n'est pas une bonne situation, et je ne sais pas ce que je peux en faire personnellement, mais je vous assure que l'organisation comme ensemble est absolument en ligne avec cette politique et cela est le cas depuis plusieurs années. Nous sommes en avance de tous les autres. Nous n'avons pas simplement découvert le bilinguisme il y a trois ans. Regardez le personnel derrière vous. Je crois qu'il y a seulement une personne qui n'est pas bilingue, et ceux-là sont mes aides principaux. Alors une personne peut s'exprimer dans sa propre langue dans à peu près 90 p. 100 des cas.

[*Text*]

M. Marceau: Est-ce que vous pouvez me donner l'assurance que le bureau que vous allez ouvrir à Québec, comme vous l'avez dit, ne constituera pas l'occasion d'orienter vers le Québec la section francophone et de laisser le bureau central à tendance unilingue? Est-ce que vous pouvez nous dire que votre but est bien de conserver le caractère bilingue du bureau central, comme vous en êtes personnellement convaincu?

Mr. Newman: I can assure you that it is the will of the Board, not of the staff, that there be French-Canadian voices across Canada in all region offices where there is a hope and where there exists a modest French-Canadian community. That is the will of my Board, to which I of course thoroughly subscribe.

M. Marceau: Me permettez-vous de poser une question à M. Lamy, monsieur le président?

Le président: Oui.

M. Marceau: Je voudrais savoir, monsieur Lamy, quelles sont, d'une façon générale, vos relations avec le gouvernement du Québec. Quelle perception avez-vous personnellement de celles du Québec vis-à-vis votre organisme? Est-ce que, d'une façon générale, le gouvernement québécois fait appel à vos services? D'après vous, vous considère-t-il comme un auxiliaire précieux ou comme un organisme plutôt canadien ne représentant pas véritablement, à certains moments, l'intérêt québécois?

M. Lamy: De façon générale, il y a deux types de relations.

Avec le milieu des fonctionnaires, au jour le jour, nos relations sont très bonnes surtout avec le ministère de l'Éducation pour la distribution de nos films dans le système scolaire du Québec.

Au niveau des hauts fonctionnaires et du milieu politique, il y a pratiquement une fin de non-recevoir. Ils ne veulent pas entretenir avec nous des relations trop intimes à cause de la dimension de l'Office national du film du Canada par rapport à l'Office du film du Québec ou de Radio-Québec. On peut sentir la crainte de s'approcher trop près de nous, mais cela je parle au niveau vraiment politique ou des hauts fonctionnaires. Des paramètres ont sûrement été donnés à ces hauts fonctionnaires pour qu'ils ne collaborent pas trop avec une entreprise du type de l'Office national du film.

M. Marceau: Est-ce que des relations entre le gouvernement du Québec et votre organisme sont constantes ou sont-elles simplement occasionnelles? Est-ce qu'il y a des mécanismes permanents qui existent ou est-ce occasionnel?

M. Lamy: Non, il y a un comité interministériel pour le domaine de l'éducation, par exemple, qui siège régulièrement et ce comité-là est formé de sous-ministres de l'éducation du Canada. Le Québec participe et par ce truchement-là, nous avons des relations officielles avec le gouvernement du Québec. Je pourrais dire la même chose en matière de Bien-être social et de la famille, par exemple. Des relations ont été créées entre le secteur de production ou de distribution et l'Office national du film, mais c'est toujours à partir d'un mandat très spécial.

[*Interpretation*]

Mr. Marceau: Can you give me any assurance that the office which you plan to open in Quebec City, as you have mentioned, will not give rise to the opportunity of orienting the Francophone section towards Quebec putting the central administration in a unilingual position? Can you assure us that your goal is to conserve the bilingual character of the central administration, as you yourself are personally convinced it should be?

M. Newman: Je vous assure que cela est le désir de l'office, et non du personnel, qu'il y aura des voix canadiennes-françaises au Canada dans tous les bureaux régionaux où il y a de l'espoir et où existe une communauté canadienne-française. Cela est le désir de mon Office, et j'y souscris sincèrement.

Mr. Marceau: Mr. Chairman, may I be allowed to ask questions of Mr. Lamy?

The Chairman: Yes.

Mr. Marceau: I would like to know, Mr. Lamy, in a general way what are your relations with the Government of Quebec. What are your personal opinions of Quebec's relations with your organization? Does the Quebec government, in a general way, require your services? In your own opinion do they regard you as an important auxilliary or as a generally Canadian organism which does not really represent, in certain cases, the Quebecois interest?

Mr. Lamy: In general, there are two types of relations.

On the personnel level, in our day to day relations, relations are very good especially with the Minister of Education concerning the distribution of our films within the educational system in Quebec.

On the level of important representatives at the political level, there is practically no contact. They do not want to engage in any more or less intimate relations with us because of the size of the National Film Board in relation to the Quebec Film Board and of Radio-Quebec. One can sense their suspicion of getting too close to us, but I am speaking here of the political level and that of our highly placed public servants. These public servants are certainly given guidelines which discourage them from collaborating with an organization such as the National Film Board.

Mr. Marceau: Are relations between the Quebec government and your organization relatively stable or are they simply infrequent? Do permanent mechanisms exist or only temporary ones?

Mr. Lamy: No, there is an interministerial committee in the educational sector, for example, which meet regularly and this committee is composed of the deputy ministers for education in Canada. Quebec is part of that committee and in that way, we do have official relations with the Government of Quebec. The same is true in the areas of social welfare and the family for example. Working relationships have been developed between the areas of production or distribution and the National Film Board, but there are always based on a very special mandate.

[*Texte*]

M. Marceau: Maintenant, peut-être brièvement, quelles sont vos priorités actuellement à l'Office national du film? Est-ce que votre budget actuel vous permet de les réaliser.

• 1735

M. Lamy: Non, je ne pense pas que le budget soit suffisant pour les priorités. Il est très difficile de répondre rapidement à cette question pour les priorités. Il y a des priorités comme la série sur les «Coastal Regions», par exemple, à la production anglaise, et la production française a une série qui s'appele «Urba 2000» qui porte sur le futur des grandes villes; il y a aussi dans la production française, une série à venir qui cherchera à interpréter une corporation comme les Caisses populaires Desjardins, qui cherchera à savoir comment ce milieu-là a réussi à atteindre cette dimension-là. Ce sont les grandes priorités. Il y a aussi, par exemple les priorités qui sont extérieures à l'Office national du film comme COJO par exemple.

Une voix: Oui.

M. Lamy: Nous avons un protocole en voie de négociation. Nous avons aussi des relations avec la conférence de Vancouver sur *Habitat 2000*; nous avons un vaste programme sur l'environnement ou la qualité de la vie qui sont des productions en cours à la production française et anglaise.

M. Marceau: Alors, à monsieur le président, et à son adjoint, merci et félicitations pour votre travail.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Marceau. Mr. Grafftey is next.

M. Grafftey: Merci beaucoup, monsieur le président. Monsieur Newman et monsieur Lamy, je veux profiter de l'occasion pour vous remercier beaucoup pour les réponses que vous avez données à notre Comité aujourd'hui, des réponses qui sont bien intéressantes.

Deuxièmement, je profite également de l'occasion, monsieur Newman et monsieur Lamy, pour vous féliciter pour le grand travail que vous avez fait, pas seulement pour améliorer les relations de notre pays avec l'extérieur mais pour ce que vous avez fait pour unir notre pays, le Canada, d'un océan à l'autre. Monsieur Lamy, je ne veux pas parler trop longtemps mais je veux profiter troisièmement de l'occasion pour vous dire que je trouve que vos réponses étaient bien intéressantes cet après-midi. Ce n'est pas une question de politique que je veux discuter mais il est évident que, même si le slogan «Souveraineté culturelle» est un slogan politique les questions culturelles relèvent aussi du gouvernement fédéral, et que nous avons un rôle à jouer, naturellement, avec les provinces.

Monsieur Lamy, premièrement, je vais poser ma question à M. Newman; elle concerne les films mais j'espère qu'après la réponse de M. Newman, vous, du côté français, pourrez donner une réponse aussi.

Mr. Newman, today reflections have been made at one time or another on the feature film industry in this country. To say the least, I do not think I am exaggerating when I say they are struggling, and I only want to ask

[*Interprétation*]

Mr. Marceau: Briefly, could you tell us what the present priorities of the National Film Board are? Does your present budget allow you to realize these priorities?

Mr. Lamy: No, I do not think that the budget is sufficient for the priorities. It is very difficult to answer quickly to the question on priorities. Certain priorities such as the series on coastal regions, for instance, in the English production branch and for its French counterpart the series "Urba 2000" dealing with the future of the big cities; in the French production section we also intend to have a series which will attempt an interpretation of such a corporation as the Caisses populaires Desjardins, which will try to find out how they have come to such proportions. Those are the big priorities. But there are also priorities outside the National Film Board such as the Olympic Games Organizing Committee for instance.

An hon. Member: Yes.

Mr. Lamy: We are negotiation an agreement. We also have relations with the Vancouver Conference on Habitat 2000; we have a very fast program on environment and the quality of life which is being produced in the French and English production sections.

Mr. Marceau: Through the Chairman and his assistant I offer my thanks and congratulations for their work.

Le vice-président: Merci, monsieur Marceau. Monsieur Grafftey est le suivant.

Mr. Grafftey: Thank you very much, Mr. Chairman. Mr. Newman and Mr. Lamy, I will take the opportunity to thank you very much for all the answers you have given to our Committee today for they have been very interesting.

Secondly, I will also take the opportunity, Mr. Newman and Mr. Lamy, to congratulate you for the tremendous work you have done, not only to improve the relations between our country and the external world, but also for what you have done to unite our country, Canada, from coast to coast. Mr. Lamy, I do not want to speak too long, but I will take a third opportunity to say to you that I find that your answers are very interesting this afternoon. The question I want to discuss is not one of politics, but it is obvious that even if the slogan "cultural sovereignty" is a political slogan, the cultural questions depend on the federal government and we have a role to play naturally, with the provinces.

Mr. Lamy, first of all, I will ask my question to Mr. Newman; it has to do with films, but I hope that after Mr. Newman has answered, on the French side, you will also be able to give your answer.

Monsieur Newman, on a fait quelques remarques aujourd'hui sur l'industrie du long métrage dans notre pays. Pour le moins, je ne pense pas exagéré lorsque je dis que cette industrie se vend et je vais seulement

[*Text*]

one question of you and Mr. Lamy and then maybe you could take most of the time to answer.

I would like to ask you a question, Mr. Newman, as President of the National Film Board, in your capacity as an ex officio officer on various boards, in terms of your relationship with the Canadian Film Development Corporation, and as an interested citizen who has done more than I can say to foster the role of films and the film board in this country in a very progressive way. Again, I repeat, we are going to have, under your estimates, witnesses from the Canadian Film Development Corporation here on Thursday and from the Canadian Film Producers Association. So I think your remarks would be helpful vis-à-vis the following. On the assumption that it is public policy to have a viable feature film industry in this country what, in your view, Mr. Newman, and Mr. Lamy...

...vous répondrez après. What ingredients are lacking in Canada today to give us a viable feature film industry? What are the problems? I know we have only seven minutes left. In other words, what is the technique...

The Vice-Chairman: Mr. Grafftey, if I may interrupt, the Chairman and his colleagues do have another meeting scheduled for 5.30 p.m. That is why I thought you just had one question.

Mr. Grafftey: In the general outline of your thinking, what needs to be done right away? We are putting money into the Canadian Film Development Corporation. As I say, public policy seems to be that we do have a viable feature film industry in this country, and we are still struggling. What are the priorities to get this going?

Mr. Newman: Firstly, I think the CBC should quadruple its drama on television. I know this has nothing to do with the film board, but it should, and I know in fact it has plans to do so, phased over a five-year growth period.

I think when that is done—and it will use so many actors, it will use so many directors, and it will use so many writers—it is the spillover from the vast quantity of material that is required by television to spill over, and growth from that, that will in the final analysis make the difference in the Canadian film industry. It is the relation between say Canada Council grants to theatres, which uses actors and encourages writers, which impinges also on the feature film industry.

• 1740

In terms of the actual skills, we have good actors in this country. We need many more. We have some good directors. We need many more. You cannot easily turn a documentary film director into a feature film director. That is a long distance. The skills there are enormously different. If you are dealing with actors you are develop-

[*Interpretation*]

vous poser une question ainsi qu'à M. Lamy et ensuite vous pourrez disposer de la plus grande partie du temps pour y répondre.

J'aimerais vous demander, monsieur Newman, en tant que président de l'Office national du film, en tant que membre d'Office de différents conseils, pour ce qui est de vos relations avec la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne, et en tant que citoyen intéressé qui a fait beaucoup pour le rôle des films et de l'Office du film dans notre pays de manière très progressive. Encore une fois, je le répète, nous allons entendre, pour votre budget, des témoins de la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne jeudi prochain et également de l'Association des producteurs de films canadiens. Maintenant je pense que vos remarques seraient très utiles sur la question suivante. Supposons que ce soit une question de politique publique que de faire de l'industrie du long métrage une industrie rentable dans notre pays qu'est-ce qui, à votre avis, M. Newman et M. Lamy...

...you will answer later. Quels ingrédients manquent au Canada aujourd'hui pour que l'on ait une industrie du long métrage rentable? Quels sont les problèmes? Je sais qu'il ne nous reste que 7 minutes. En d'autres termes, quelle est la technique...

Le vice-président: Monsieur Grafftey, si je peux me permettre de vous interrompre, le président et ses collègues ont eu une autre réunion à 17 h. 30. C'est pourquoi j'ai pensé que vous n'aviez qu'une question à poser.

M. Grafftey: A votre avis, que faudrait-il faire de manière générale? Nous donnons de l'argent à la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne. Comme je l'ai dit, la politique publique voudrait que nous ayons une industrie de long métrage rentable dans notre pays; or, nous nous battons encore. Quelles sont les priorités pour en arriver là?

M. Newman: Tout d'abord, je pense que Radio-Canada devrait quadrupler ses émissions dramatiques à la télévision. Je sais que cela n'a rien à voir avec l'Office du film, mais ça devrait être le cas et je sais qu'en fait on prévoit d'en venir là en échelonnant cette augmentation sur 5 ans.

Je pense que lorsque cela aura été fait, et on aura besoin alors de tant d'acteurs, de tant de metteurs en scène et de tant d'écrivains, les retombées de cette énorme quantité de matériel nécessité par la télévision et la croissance qui en découlera permettra en définitive de faire la différence dans l'industrie cinématographique canadienne. C'est le fait que le Conseil des Arts donne des subventions aux théâtres lesquels emploient des acteurs et encouragent les écrivains qui empiètent aussi sur l'industrie cinématographique.

Pour ce qui est des compétences effectives, nous avons de bons acteurs dans notre pays. Mais il nous en faut bien plus encore. Nous avons quelques bons metteurs en scène. Il nous en faut bien plus encore. On ne fait pas facilement d'un metteur en scène de documentaire un metteur en scène de long métrage. Il y a un long chemin

[*Texte*]

ing characters, how they progress and inter-relate. It is a very complicated and interwoven business.

As far as the CFDC is concerned, I think they are doing the right thing. I find myself in a very embarrassing position, you understand.

Mr. Grafftey: I understand. I respect your opinion. Have you anything to say very briefly on distribution, Mr. Newman?

Mr. Newman: No, I have nothing to say about distribution. I think that in our kind of society there is no more use berating the motion picture exhibitor for wanting to risk losing money than one should ask anyone in any other kind of business.

Mr. Grafftey: All right.

Merci infiniment, monsieur Lamy.

M. Lamy: Pour votre question concernant l'industrie, j'aimerais faire une distinction dans ma réponse. Je pense qu'il existe au Québec une industrie du film assez bien organisée et assez vigoureuse. En tant que Canadien français, je pense que c'est attribuable au milieu. Je pense que les Canadiens français ont un sens d'appartenance au produit culturel, comme la littérature, la musique et autres, qui n'existe pas au Canada anglais. Je le vois en ces termes. Si nous étions capables de vendre aux Canadiens anglais ce sens d'appartenance vis-à-vis un produit culturel original... J'ai vu des longs métrages fabriqués à Toronto ou à Vancouver qui sont d'aussi bonne qualité que ceux fabriqués au Québec. Sur le plan de la rentabilité, c'est une véritable faillite au Canada anglais mais au Québec, c'est un véritable succès.

En outre, la présence de l'Office national du film à Montréal, dans le passé, est, dans une mesure de 75 p. 100, responsable de la structure ou même de la qualité des films produits au Québec actuellement, parce qu'il y a un milieu. Regardez au niveau des génériques de films produits dans l'industrie privée, les meilleurs ont été produits par des anciens employés de l'Office national du film, ce qui n'a pas eu lieu au Canada anglais.

M. Grafftey: Merci infiniment, monsieur Lamy.

I am sorry to ask a question like that as we came to the end. But I thank you.

Mr. Newman: You are very welcome.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Grafftey, for your co-operation.

On behalf of the Committee I thank you, Mr. Newman, and your colleagues for coming today. I am sure we all share a pride in the on-going excellence of the Film Board.

Mr. Newman: Thank you very much. May I ask a question? Do we get our money?

[*Interprétation*]

entre les deux. Les compétences sont tout à fait différentes. Lorsque vous avez à vous occuper d'acteurs, il faut voir comment faire évoluer les personnages, comment ils progressent et comment ils réagissent les uns par rapport aux autres. C'est une affaire très complexe.

Pour ce qui est de la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne, je pense qu'ils font ce qu'il faut. Vous comprendrez que je me trouve dans une situation très embarrassante.

M. Grafftey: Je comprends. Je respecte votre opinion. Avez-vous quelque chose à dire très brièvement sur la distribution, monsieur Newman?

M. Newman: Non, je n'ai rien à dire sur la distribution. Je pense que dans notre société, on ne peut pas s'en prendre à un présentateur de film s'il ne veut pas risquer de perdre de l'argent pas plus que l'on pourrait demander à quiconque de le faire dans une entreprise d'un autre genre.

M. Grafftey: Très bien.

Thank you so much, Mr. Lamy.

Mr. Lamy: About your question on industry, I would like to make a distinction in my answer. I think that in Quebec there is a film industry which is well organized and vigorous enough. As a French Canadian I think that this is due to the environment. I think that French Canadians have a sence of belonging to the cultural product, such as literature, music and others, which does not exist in English Canada. This is how I see it. If we were capable of selling to English Canadians this sense of belonging in front of an original cultural product... but I have seen feature films which were made in Toronto or Vancouver which are as good as those made in Quebec. But on the viability level, this is a complete flop in English Canada, but in Quebec it is a real success.

Besides, the presence of the National Film Board in Montreal, in the past, is responsible for 75 per cent of the structure or even the quality of the films produced in Quebec now because there is an environment. Just have a look at the credits of the films produced in the private industry, the best have been produced by former employees of the National Film Board, but this did not happen in English Canada.

Mr. Grafftey: Thank you very much, Mr. Lamy.

Je regrette d'avoir eu à vous poser une question comme ça pour finir. Je vous remercie.

M. Newman: Ce fut un plaisir.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Grafftey, pour votre collaboration.

Au nom du Comité, je vous remercie, monsieur Newman, ainsi que vos collègues d'être venus aujourd'hui. Je suis sûr que nous sommes tous très fiers de l'excellence de la production de l'Office du film.

M. Newman: Merci beaucoup. Puis-je poser une question? Allons-nous recevoir notre argent?

[*Text*]

The Vice-Chairman: The Committee will meet with the Canadian Film Development Corporation on Thursday, April 25, at 9.30 a.m. in this same room.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Before we leave, without prolonging it, I wonder if we could have some indication, by next meeting or sometime, of the number of women who are involved in NFB in creative ways.

Mr. Newman: Would you like me to send you a note on that?

Mr. Clark (Rocky Mountain): Fine.

Mr. Newman: I would be glad to.

The Vice-Chairman: Thank you.

[*Interpretation*]

Le vice-président: Le Comité rencontrera jeudi 25 avril à 9 h. 30 dans la même pièce la Société de développement cinématographique canadienne.

M. Clark (Rocky Mountain): Avant que nous partions, sans vouloir prolonger la réunion, je me demande si nous pourrions savoir d'ici la prochaine réunion à peu près quel est le nombre des femmes qui font un travail créateur à l'ONF.

M. Newman: Voulez-vous que je vous envoie un mot à ce sujet?

M. Clark (Rocky Mountain): Très bien.

M. Newman: J'en serais très heureux.

Le vice-président: Merci.

APPENDIX "C"

STATEMENT OF THE GOVERNMENT FILM COMMISSIONER, SYDNEY NEWMAN
TO THE STANDING COMMITTEE ON BROADCASTING, FILMS
AND ASSISTANCE TO THE ARTS

April 23rd, 1974

It is my privilege and pleasure to report to you on the recent achievements, present status, and plans for the future of the National Film Board of Canada. Several years have passed since we were last invited to appear before this Committee, and numerous changes have taken place within the Board. But I wish to re-affirm my buoyant optimism and firm conviction that this unique in the world, film and communication institution has always been a feather in Canada's cap and its reputation of service to people in all walks of life, at home and abroad, is deserving of the recognition it has earned. Believe it or not, the Film Board is now 35 years old. It's my aim that it will continue to provide benefits to Canada for at least another 35 years.

Almost four years ago, when I returned to the National Film Board after an absence of 18 years, I loudly proclaimed my enthusiasm for the kind of work the Film Board was doing and the role it should continue to play in a society faced with an astounding acceleration of change. I have not changed my opinion whatsoever. Self-expression is the cornerstone of self-determination. Self-determination is the basis of Canadian national sovereignity.

Because of the complex and varied functions of the National Film Board, the task of reporting on activities in a concise manner poses a

challenge. It is true that no other film organization in the world is involved in such a wide spectrum of activities.

At the Board we produce, distribute and research in every form of film activity from creation to technology and we disseminate our knowledge and experience widely. We are in theatres with features and shorts, on television and cable systems, community programs, and all the known educational audio-visual aids. Among the latter are filmstrips, films, videotapes, slide-sets, 8mm cassettes, overhead projectuals and multi-media kits. All of this we do on the national and international scale, and often, this is done in many languages. Add to this, our Still Photography section, with its travelling exhibitions and publication of books shows, the national scene as interpreted by Canadian photographers.

Certainly our means are modest, and our contribution in each of these fields is not overwhelming in size, but our presence is felt throughout the world, in some degree, in every form of film activity. I might also say that not only have we kept pace, but in some of these fields we have been in the forefront.

This diversity of operations at the Film Board exists not simply because experts from other countries expect to find us, as pioneers in the documentary field, keeping abreast of progress. There are other valid reasons. It is important for our people to be working in a total audio-visual environment, both from a creative and technical standpoint. But the basic reason is that Canadians demand these services from us, they expect us to be proficient and knowledgeable in all these fields.

Government funding of film activities covers two distinctly different categories: production and distribution functions are assigned to the Film Board and the CBC, each in its own way, and the functions of disbur-

sement of grants and loans are assigned to the Canadian Film Development Corporation and the Canada Council.

Before I delve into some of our projects, I wish to report that the morale, or state of affairs at the Board is satisfactory - in some branches it is high.

As a creative organization the need to participate in management decision-making is a strong and lively one among our workforce and such participation to the greatest extent possible takes place. We are attempting to create an atmosphere where management decisions, which cannot always coincide with staff opinions, will be accepted in good grace with the confidence that all views have received serious consideration.

Since filmmaker activities are directly related to the moneys available for production and if management plans appear to contain excessive controls, particularly among those who hope to make films of a personally inspired nature, some of the creative staff can be expected to confront management with requests for explanations.

Field staff morale tends to be higher than that at headquarters; because in part, personnel there are more self-sufficient, and in part because they are in closer contact with an appreciative public. The establishment of modest regional production centres in Vancouver and Halifax, the opening of Winnipeg this autumn, all are helping to excite the imagination of the staff.

Our French production people will make a start on regionalization this year with training programs and some productions on a small scale through regional centres. These regional production centres are important because they provide an opportunity for a larger number of Canadians to participate in the making of our films as they have actively participated in distributing them throughout the years. Other production units will be established as funds are made available.

I am happy to report that our relations with the private film industry are better than they have been for a long time. Up to the time of my last appearance before this committee, the Film Board had for years been tendering out to to commercial film companies only about 10% or about $160,000 annually of Department sponsored film work.

Either we were part of a growing Canadian industry as we had proclaimed or we were hogging all government work. I announced then a new policy whereby a progressively larger share flow out to private industry until a rough 50/50 balance was struck. Unless there was a commensurate growth in the sponsory departments' expenditures on films, the resulting reduction in Film Board income would have to be made up by a staff freeze and increased productivity. Thanks to the work of our Ottawa sponsorship liaison section, the requisite growth in volume was achieved.

1971-72 was the first major shift when 34% ($1,160,119) was contracted out; a year later - 42% ($1,319,263); and for the year just ended, it will reach just under 50% or approximately $1,500,000. We are now considering whe ther we should reach for 60% or even 70% to be contracted out should the growth in volume continue.

These amounts of money do not include the considerable monies we spent from our own parliamentary vote on contract and part-time hirings of creative people, nor the quantity of work done by commercial laboratories. Any meaningful statement of our contracting-out policies should include these outside costs for they provide strong evidence of the National Film Board's intentions.

In January 1971 our work force of continuing staff (excluding casual part-time and free-lance) was 859. In January of this year and with parliamentary appropriations increased by about 45%, our work force has increased by only 11. If anything, our output of films has increased in both number and quality.

Turning now to some of the recent highlights in our activities, I can say without hesitation that our contribution to English CBC national prime-time network programming has been a source of satisfaction if public response is fair criterion. The 13 half-hour Adieu Alouette films about Quebec were well received by CBC-TV viewers as well as the newspapers and the public. We followed-up this series with the same number of films in the series "West" and these have just completed their run on the CBC with encouraging public response. At the present time we are preparing a similar series on Canada's coastal regions with films on Ontario to follow in 1976-77.

Radio-Canada televised about 50 films produced by our French section during the past fiscal year. We are pleased to report that their telecast of our feature Mon Oncle Antoine was viewed by more than 2.5 million people, the second highest rating in the history of Radio-Canada. It was exceeded only by the final game in the Canada/USSR hockey series.

In the area of theatrical features, our French Production released three films: "Taureau", "Le Temps d'une Chasse", and "OK...Laliberté". From English Production, only "Cry Of The Wild" was released to theatres during the past year; but it has created a splendid response from film critics both in Canada and in the United States. Box-Office figures are somewhat phenomenal for a Canadian feature-length film. Our distribution people estimate that the total net revenue to the Film Board on April 1, 1975 from "Cry Of The Wild" and after deducting production costs should be about $250,000.

Our theatrical short subjects continue to enjoy wide distribution and it appears that the record of more than 17,000 commercial bookings in Canada achieved two years ago will be exceeded with a record high when the figures are all in for the fiscal year just concluded. Of the 32 short subjects we released to theatres during the past year, 15 were in English, 14 in French and 3 were bilingual.

As you probably know, the demand for films from schools and community organizations across Canada is far greater than the supply. There is an increasing strain on the facilities of our own film libraries located in 27 major cities. During the past year they booked out almost 300,000 films. We have been able to cope by initiating self-service in some of our libraries, and encouraging public and educational film libraries to purchase more prints. By offering a discount of up to 30% on prints sold to schools and 50% to public libraries, the number of films disseminated has dramatically increased.

The Canadian Travel Film Program, initiated some thirty years ago in the United States primarily to promote travel to Canada, continues to expand and, at the present time, includes the United Kingdom, Republic of Ireland, France, Germany, the Netherlands and Japan. Recently the In-Canada Travel Film Program, operating out of the National Film Board's offices across Canada, was begun to encourage Canadians to travel in Canada. All programs are funded by the Canadian Government Travel Bureau, the provinces, territories and carriers interested in films for tourism.

In a novel attempt to encourage Canadians to learn a second official language, the Film Board is putting the finishing touches on a series of "Language Learning Support Dramas" which will be distributed this autumn with suitable teacher support materials. This is a new approach to the problem of second language motivation for students and adults and we will be working closely with a variety of organizations during the initial period to ensure the most effective use of the films.

In co-operation with the Department of National Health and Welfare, the Film Board has compiled a package of films on the drug problem and these are now available to the public through our and other film libraries across Canada. This special package will soon be enlarged to include films on alcohol and tobacco addiction.

Our Multicultural Program is progressing well to the point where we are now distributing in Canada almost 900 prints of 356 different films in 19 languages. The films are located in our five main regional libraries and a complete catalogue of these titles will be available shortly.

One of our pleasant surprises during the past year has been the wide success and acclaim for the six half-hour films entitled "Corporation". In the era of talk about giant corporations and the new awareness on the part of consumers, this series explores a business structure most people can identify with, namely, a supermarket chain. The consumers and business community have both applauded this series and the films are enjoying a wide demand. Up to the end of March schools and universities have already purchased 17 complete sets of "Corporation".

Women are demanding a stronger role in filmmaking as they are in other occupations. As a result, French and English Women's production units are being planned to provide increasing access to training in film making skills and to bring the point of view of women to bear on the problems of this society.

Brevity is essential, but there are a number of items both current and projected which I cannot fail to mention.

Our French Production has an important project under way in Tunisia with CIDA sponsorship where 3 Film Board people are training local people in the creative and technical skills of using videotape for purposes of spreading the knowledge of traditional agricultural methods in that country. When the Tunisians are trained and the equipment fully installed it will remain there for continuing use.

An agreement has been concluded with External Affairs for production of a large number of informative films to be added to their diplomatic post film libraries abroad. We have also undertaken to acquire other Canadian productions to augment their film libraries.

A three-year co-production agreement between the National Museums and the Film Board will use films and multi-media kits to achieve an improved public appreciation of the role of museums while making their rela-

tively immovable artifacts more widely available to interested audiences.

The Olympics come to Canada in 1976 and we plan to use films in theatres, television, and community groups to acquaint Canadians with the national and unifying spirit of Olympiad, its impact on public health and fitness and the intangible benefits of international co-operation and awareness.

We had some spectacular plans for the American Bicentennial in 1976, but the energy crisis and American indecision forced us to scale down our ideas. Alternative proposals involving television specials, a handsome still photography book and film features are being put forward.

Habitat 2000, the United Nations International Conference on Human Settlements coming to Vancouver will involve the Board in a wide spectrum of activities ranging from film productions to various support services such as language versions of foreign films, videotape conference records, and others. This is now being negotiated with the host departments, External Affairs and Urban Affairs.

Before closing, I would like to mention festival awards because they are good for Canada on the international scene despite the fact that some Canadians may feel there is a certain monotony to the annual parade of trophies to the Film Board from around the world. Last year 470 of our films participated in 62 festivals and took 54 major awards. For the second time we won the prestigious Palme d'Or at Cannes for the animated short film "Balablok". Last month the British Film Institute honored the Film Board with a two-week retrospective of our films at the National Film

Theatre in London. More than 60 Film Board productions were shown. This event immediately followed Britain's Society of Film and Television Arts awarding Canada the coveted Robert Flaherty Award to our film "Grierson" as the best feature length documentary. The Board also won top honors with "Tchou-Tchou" as the best animated short film. Last year the Canadian Film Awards presented the Grierson award for significant contribution to documentary film to Robert Forget, the producer for the Société Nouvelle/Challenge for Change project Videographe.

Some Canadians may not know it but people around the world highly regard the National Film Board of Canada for its leadership in film, in audio-visual work and their social benefit utilization. They come and they write from across Canada and from around the world. Their questions relate to philosophical, creative, technical, administrative, and every conceivable aspect of our work. They also ask how it is legislatively possible. We cannot keep track of all the written queries because they are handled throughout the many departments, but we do know that last year we had 1106 official visitors from Canada and abroad. They were students, educators, government officials, filmmakers, film distributors and the list is endless.

Among the important visitors was the Prime Minister of India, Indira Gandhi, who asked to and did spend several hours at the Film Board during her Canadian visit. Another important visitor was the President of the USSR Association of Film-Makers.

Finally, and this may sound a bit sentimental to some, most of us at the Film Board very much cherish the memory of our late founder Dr. John Grierson. On a visit to the Film Board, we asked the Secretary

of State to dedicate a new distribution building added to our Montreal plant, in memory of this extraordinary man whose impact on the Canadian way of life is more profound than most of us realize.

In the fiscal year 1973-74 Canada's National Film Board films were seen by an estimated 700 million people around the world at a cost of 78¢ per each Canadian. Regrettably, and in my estimation, our rate of growth is too slow. Too slow by far. Canada's very survival as a characterful sovereign country is dependant upon communications. Communications to ourselves as a country, and because we are a democracy, communications by ourselves as citizens and communications with a most complex world.

The Film Board and every film-maker in Canada has a big job ahead. If there are any doubts about this, in our Canadian schools from Labrador to Tuktoyaktuk to Victoria, film is one of the most dramatic and widely used aids to school teachers. Of all the films children see, we estimate (and we are spending a lot to verify this) that the majority of them seen across Canada are not made by Canadians. I don't think it worries us that good films on physics or mathematics come from abroad but what of films on social sciences, on history? What an objective to radically reverse this situation so that in ten years time the films our children see in these vital subject areas will be predominately Canadian. It'll cost a lot but what price sovereignty?

APPENDICE «C»

MONSIEUR SYDNEY NEWMAN

COMMISSAIRE DU GOUVERNEMENT A LA CINEMATOGRAPHIE

DEVANT LE COMITE PERMANENT DE LA RADIODIFFUSION,

DES FILMS ET DE L'ASSISTANCE AUX ARTS

le 23 avril 1974

J'ai l'honneur et le plaisir de vous faire part du bilan des activités de l'Office national du film, et de ses projets d'avenir. Plusieurs années se sont écoulées depuis votre dernière convocation. Nombre de changements sont intervenus au sein de l'Office. Je crois que le Canada a toujours raison d'être fier de cet organisme bien de chez nous, renommé à bon droit pour la qualité des services dispensés aux citoyens de tous les milieux, au pays et à l'étranger.

Je suis revenu à l'Office national du film après 18 ans d'absence, il y aura bientôt quatre ans. J'ai manifesté alors mon enthousiasme pour le travail de l'Office, et pour le rôle de cet organisme dans une société confrontée à un rythme d'évolution de plus en plus rapide. Mon sentiment d'alors vaut toujours. Un peuple doit d'abord s'exprimer pour en arriver à s'autodéterminer et établir solidement sa souveraineté.

L'Office national du film assume des tâches complexes et variées. Il n'est pas facile d'établir le bilan de ses travaux: aucun organisme cinématographique au monde ne couvre un registre d'activités aussi étendu, qui touche à la production, à la distribution, à la recherche. Les salles de cinéma, la télévision, les services de câblodistribution et les services communautaires utilisent nos métrages, longs et courts. Dans le

domaine éducatif, nous produisons des films fixes, des films, des vidéogrammes, des jeux de diapositives, des cassettes 8mm, des diapositives pour rétroprojecteur et des ensembles multi-media. Et tout cela est utilisé sur les plans national et international, et souvent, dans plusieurs langues. Il convient également de mentionner le travail du Service de la photographie, qui a organisé des expositions itinérantes et publié des volumes qui montrent le Canada tel que le voient des photographes canadiens.

Nous disposons de ressources modestes, et nous ne prétendons pas que notre apport dans chacun des secteurs mentionnés soit quantitativement importante. Mais dans le monde entier, on sait que nous existons. Dans certains de ces secteurs, nous avons même pris les devants.

Nous ne cultivons pas cette diversité à seule fin de répondre aux attentes des visiteurs et de l'étranger et d'être à la hauteur de notre réputation de pionnier du film documentaire. Nos gens croient qu'il est important de créer dans un milieu qui exploite toutes les possibilités techniques de l'audio-visuel. Et puis surtout, les Canadiens demandent à l'Office d'assumer ces divers services. Ils s'attendent que nous fassions preuve de compétence dans chacun de ces domaines.

On sait que le gouvernement canadien répartit les tâches comme suit dans le domaine du film: l'Office national du film et Radio-Canada assument conjointement, chacun à sa façon, la production et la distribution de films; la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne et le Conseil des Arts du Canada y vont de subventions et de prêts.

Quelques mots sur l'atmosphère qui règne à l'Office. Règle générale, le moral du personnel est relativement bon. Il est même très bon dans certaines divisions. Nos gens souhaitent vivement participer au processus de décision et cela se fait, dans la mesure du possible. Nous cherchons à créer un climat de confiance où les décisions, qui ne coincident pas toujours avec les vues de nos employés, sont acceptées de bonne grâce, les opinions de tous ayant été prises en considération.

Il est normal d'autre part que des compressions budgétaires ne soient pas toujours aisément comprises, particulièrement chez ceux qui songent à produire des films d'un caractère plus personnel.

Dans les centres régionaux de production, l'atmosphère est apparemment meilleure qu'au siège social, en raison semble-t-il de la plus grande autonomie du personnel et de leurs relations plus étroites avec un public satisfait. La mise sur pied de maisons de production à Vancouver et à Halifax, l'ouverture d'un autre centre cet automne à Winnipeg, voilà qui contribue encore à stimuler le moral de nos gens.

La régionalisation du côté français débutera modestement cette année par des programmes de formation et quelques productions. Les centres régionaux servaient autrefois à la distribution de nos produits; ils permettent maintenant à un plus grand nombre de citoyens de participer à la production elle-même. Nous projetons de créer d'autres centres du genre, à mesure que les fonds seront disponibles.

Il me fait plaisir d'autre part de signaler que nos rapports avec le secteur privé de l'industrie du cinéma se sont grandement améliorés. Jusqu'au moment de ma dernière comparution devant votre comité, la politique suivie par l'Office consistait à confier à l'entreprise privée, par voie de soumission, seulement quelque 10 p. 100 des commandes passées par les différents ministères, pour un montant total d'environ 160,000 dollars par an.

Ou bien, comme nous l'avions dit, nous étions partie d'une industrie canadienne en pleine croissance, ou bien nous monopolisions toutes les commandes gouvernementales. Aussi ai-je fait savoir à l'époque que la proportion des commandes gouvernementales refilées au secteur privé augmenterait jusqu'à 50 pour cent. Et heureusement, grâce à notre division de la commandite à Ottawa, l'augmentation du volume des commandes a permis d'atteindre l'objectif visé sans qu'il y ait diminution du revenu de l'Office.

Déjà en 1971-1972, 34 p. 100 des commandes étaient dirigées sur l'entreprise privée, la valeur des contrats atteignant $1,160,111; pour l'année écoulée, la proportion n'est pas loin de 50 p. 100, soit environ $1,500,000. Nous nous demandons présentement si cette proportion ne devrait pas atteindre 60 ou 70 p. 100, l'importance des commandes continuant de s'accroître.

Ces sommes n'incluent pas les montants considérables que nous avons investis à même nos propres fonds pour l'embauche de créateurs à contrat et à temps partiel, et pour le travail effectué dans des laboratoires privés. Il faudrait tenir compte de ces montants pour comprendre dans quelle mesure l'Office entend s'appuyer sur des ressources extérieures.

En janvier 1970, l'Office comptait 859 permanents à son service (ce chiffre exclut les occasionnels, les temps partiel, les pigistes). Trois ans plus tard, les crédits mis à notre disposition par le Parlement ont augmenté de 45 p. 100, mais nous avons seulement 11 employés de plus. Et notre production de films a augmenté en quantité et en qualité.

Certaines de nos activités les plus marquantes maintenant. Notre apport à la programmation du réseau anglais de Radio-Canada aux heures de pointe constitue une réussite, si l'on en croit la réaction du public. Les téléspectateurs du réseau anglais (CBC-TV), les journalistes et le public ont très bien accueilli notre série de 13 films d'une demi-heure, intitulée "Adieu Alouette" et consacrée au Québec. Le treizième et dernier film d'une autre série intitulée "West" a été diffusé récemment par ce même réseau. La réaction est toujours aussi bonne. Nous préparons actuellement une série analogue portant sur les régions côtières du Canada. Une série ontarienne sera diffusée en 1976-77.

Radio-Canada a aussi diffusé quelque 50 films produits par notre Division de la production française au cours du dernier exercice financier. Plus de deux millions et demi de téléspectateurs ont vu le long métrage de l'Office "Mon oncle Antoine", qui se classe ainsi au deuxième rang dans la liste des plus hautes cotes d'écoute de Radio-Canada. Seules les finales de hockey canado-soviétiques ont pu lui ravir la première place.

Pour ce qui est des longs métrages destinés aux salles de cinéma, la Division de la production française a distribué trois films: "Taureau", "Le temps d'une chasse", et "O.K... Laliberté". La Division de la production anglaise n'a lancé qu'un seul long métrage, "Cry of the Wild", qui a

suscité l'enthousiasme des critiques au Canada et aux Etats-Unis. Ce film connaît une étonnante popularité et devrait rapporter d'ici l'an prochain un revenu net d'environ un quart de million de dollars.

Nos courts métrages destinés aux salles de cinéma sont toujours largement diffusés, et le chiffre record de 17,000 réservations atteint il y a deux ans pour le Canada pourrait bien être dépassé. En 1973, l'Office a distribué aux salles de cinéma 32 courts métrages, dont 15 en anglais, 14 en français et trois dans les deux langues.

Les demandes de films provenant d'écoles et d'organisations communautaires au Canada se font de plus en plus nombreuses et mettent à dure épreuve les ressources de nos 27 cinémathèques situées dans des grandes villes du pays. L'an dernier, les réservations de films se sont élevées à plus de 300,000, et déjà, il est impossible de satisfaire à la demande sans cesse croissante. Dans certaines cinémathèques, nous avons pu surmonter ces difficultés en mettant sur pied un système de libre service et en incitant les cinémathèques publiques et scolaires à acheter un plus grand nombre de copies. Nous avons accordé des réductions de 30 p. 100 et de 50 p. 100 respectivement aux écoles et aux bibliothèques publiques, ce qui a eu pour effet d'augmenter les ventes et, par conséquent, le nombre de films mis à la disposition du public.

Le programme de films touristiques canadiens, lancé il y a environ trente ans à l'intention des Etats-Unis en vue de promouvoir le tourisme au Canada, continue de prendre de l'expansion; à l'heure actuelle, il est mis en oeuvre au Royaume-Uni, dans la République d'Irlande, en France, en Allemagne, aux Pays-Bas et au Japon. Depuis peu, le programme est aussi

offert au Canada, par l'entremise des bureaux de l'ONF, afin d'inciter les Canadiens à visiter leur pays. Tous les programmes sont financés par l'Office du tourisme du gouvernement canadien, les provinces, les territoires et les sociétés de transport qui s'intéressent aux films touristiques.

L'Office national du film a conçu un nouveau projet destiné à encourager les Canadiens à apprendre une deuxième langue officielle; les responsables mettent présentement la dernière main à une série dramatique visant à stimuler l'apprentissage des langues. Les films de la série seront mis en circulation à l'automne, accompagnés du matériel didactique nécessaire. C'est une nouvelle façon d'aborder le problème de la motivation des étudiants et des adultes à l'égard de l'apprentissage d'une langue seconde; nous travaillerons en étroite collaboration avec divers organismes au cours de la phase initiale de ce projet, afin que ces films soient utilisés de la façon la plus efficace possible.

En collaboration avec le ministère de la Santé et du Bien-être social l'ONF a réuni un certain nombre de films traitant du problème de la drogue; le public peut se les procurer en s'adressant à nos diverses cinémathèques. Des productions sur l'usage de l'alcool et du tabac viendront bientôt s'y ajouter.

Le programme multiculturel va de l'avant; en effet, plusieurs nouveaux films ont été produits et un certain nombre d'anciens films ont été doublés. Nous distribuons actuellement au Canada près de 900 copies de 356 films différents en 19 langues. Ces films sont disponibles dans nos cinq cinémathèques régionales, et nous en publierons bientôt le catalogue.

Une des bonnes surprises de l'année, l'accueil réservé à la série intitulée "Corporation", qui compte six films d'une demi-heure. A l'heure des compagnies géantes et du réveil des consommateurs, la série traite d'une nouvelle structure commerciale maintenant familière, le supermarché. Cette série est en grande demande. Fin mars, écoles et universités avaient fait l'acquisition de 17 séries complètes.

A l'Office, le personnel féminim revendique un rôle plus important au niveau de la production cinématographique, comme c'est le cas dans d'autres secteurs. Pour répondre à cette demande, nous procédons actuellement à la mise sur pied d'unités féminines francophones et anglophones, afin de leur donner la formation nécessaire dans ce domaine et pour que le point de vue des femmes sur les problèmes sociaux soit pris en considération.

Je sais qu'il me faut être bref, mais je ne saurais passer sous silence certaines questions actuelles et futures, liées à nos activités.

Sous les auspices de l'ACDI, la Division de la production française réalise actuellement un important projet en Tunisie. Trois directeurs de l'Office dispensent des cours de formation à des citoyens tunisiens. Ces cours portent sur l'utilisation du ruban magnétoscopique pour l'enseignement des méthodes agricoles traditionnelles dans ce pays. Une fois les cours terminés, les Tunisiens conserveront l'équipement qui aura servi à leur formation.

Nous avons conclu un accord avec le ministère des Affaires extérieures pour la production d'un grand nombre de films d'information des-

tinés aux services diplomatiques canadiens à l'étranger. Nous avons aussi entrepris des démarches en vue d'acquérir d'autres productions canadiennes afin d'enrichir les cinémathèques de ces services.

En vertu d'une entente de coproduction d'une durée de trois ans, conclue entre les Musées nationaux et l'Office national du film, on fera usage de films et d'ensembles multi-média afin d'améliorer la perception qu'a le public du rôle des musées en rendant les oeuvres d'art et d'artisanat plus accessibles au public intéressé.

Le Canada sera l'hôte des Jeux olympiques en 1976. A cette occasion, nous prévoyons présenter des films dans les cinémas, à la télévision et à des groupes communautaires, afin que les Canadiens se familiarisent avec cet événement important pour notre pays et apprécient l'impact des Jeux sur la santé publique de même que les avantages de la solidarité et de la conscience internationales.

Nous avions formulé de grands projets pour le bicentenaire des Etats-Unis, en 1976, mais la crise de l'énergie nous a obligés à modifier nos plans. Sont présentement à l'étude de nouveaux projets comportant des émissions spéciales pour la télévision, un album photographique ainsi que des longs métrages.

Habitat 2,000, la Conférence internationale des Nations unies sur le peuplement humain qui se tiendra à Vancouver, engagera l'Office dans une grande variété d'activités, allant de la production de films à la fourniture de services de soutien tels que la traduction de films étrangers, l'enregistrement de la Conférence sur magnétoscope, etc. Nous en sommes présentement à l'étape des négociations avec les ministères concernés, à savoir les Affaires extérieures et les Affaires urbaines.

Avant de terminer, j'aimerais mentionner les prix remportés par l'Office national du film lors de festivals puisqu'ils contribuent à rehausser le prestige du Canada sur la scène internationale, même si certains Canadiens trouvent quelque peu monotone ce défilé de trophées. L'an dernier, nous avons présenté 470 films à l'occasion de 62 festivals et nous avons remporté 54 grands prix. Pour la deuxième fois, nous avons remporté la prestigieuse Palme d'or du Festival de Cannes grâce au court métrage d'animation intitulé "Balablok". Le mois dernier, le British Film Institute a rendu hommage à l'Office en proposant pendant deux semaines une présentation rétrospective de plus de 60 films au National Film Institute de Londres. Immédiatement après, le film "Grierson" a reçu de la Britain's Society of Film and Television Arts ce prix tant convoité qu'est le Robert Flaherty Award, pour le meilleur documentaire de long métrage. L'Office a aussi remporté les grands honneurs avec le film "Tchou-Tchou", pour le meilleur court métrage d'animation. L'an dernier, le Palmarès du film canadien a présenté le prix Grierson à Robert Forget, réalisateur du projet Vidéographe dans le cadre du programme Société Nouvelle/Challenge for Change, pour sa contribution importante au film documentaire.

Au Canada comme à l'étranger, on considère l'Office national du film comme une source de connaissances et d'inspiration dans les domaines du cinéma et des techniques audio-visuelles connexes. Des Canadiens, des citoyens du monde entier nous écrivent et viennent nous visiter. On nous interroge sur tous les aspects de notre travail: philosophiques, créateurs, techniques, administratifs et autres. Nous ne pouvons être au

fait de toutes les demandes de renseignements écrites car elles sont éparpillées dans divers services; nous savons cependant que l'an dernier, nous avons reçu 1106 visiteurs officiels tant canadiens qu'étrangers. On comptait parmi eux des étudiants, des éducateurs, des fonctionnaires, des réalisateurs, des distributeurs de films.

Au nombre des visiteurs importants, il faut signaler le passage du premier ministre de l'Inde, madame Indira Gandhi. Un autre visiteur de marque, le président de l'Association des cinéastes soviétiques.

A l'Office national du film, nous avons gardé de notre fondateur, John Grierson, un souvenir ému et affectueux. Lors d'une visite du Secrétaire d'Etat, nous avons demandé à ce dernier de donner au nouvel édifice de l'Office le nom de cet homme dont nous mesurons encore mal l'influence considérable qu'il a eue sur la vie de notre pays.

Depuis un an, 700 millions de personnes, à travers le monde, ont vu nos films. Il en a coûté 78 cents à chaque Canadien. A mon avis, la croissance de notre maison est trop lente. Beaucoup trop lente. La survie du caractère culturel propre du Canada dépend d'un réseau national de communications, à caractère démocratique, ouvert sur un monde de plus en plus insaisissable.

L'Office national et les cinéastes ont beaucoup à faire. Voyez la situation dans les écoles canadiennes, où les maîtres font grand usage du film dans leur enseignement. Nous croyons -- et nous dépensons beaucoup pour vérifier cette assertion -- nous croyons que la majeure partie des films utilisés n'ont pas été produits par des Canadiens. Certes, peu

nous chaut que de bons films sur la physique ou les mathématiques nous viennent de l'extérieur, mais pouvous-nous rester indifférents lorsqu'il s'agit de sciences humaines ou d'histoire? Renverser la vapeur, faire en sorte que dans dix ans la majeure partie des films portant sur ces domaines soient canadiens, n'est-ce pas là un objectif passionnant? Cela nous coûtera cher, mais n'est-ce pas là le prix de la souveraineté?

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Thursday, April 25, 1974

Chairman: Mr. Ralph W. Stewart

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 10

Le jeudi 25 avril 1974

Président: M. Ralph W. Stewart

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

Procès-verbaux et Témoignages du Comité permanent de la

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts

RESPECTING:

Estimates 1974-75—
National Film Board
(Council of Canadian Filmmakers)
(Canadian Film Development Corporation)

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975—
Office national du film
(Council of Canadian Filmmakers)
(Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne)

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Thursday, April 25, 1974

Chairman: Mr. Ralph W. Stewart

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 10

Le jeudi 25 avril 1974

Président: M. Ralph W. Stewart

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts

RESPECTING:

Estimates 1974-75—
National Film Board

(Council of Canadian Filmmakers)
(Canadian Film Development Corporation)

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1974-1975—
Office national du film

(Council of Canadian Filmmakers)
(Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne)

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session
Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la
vingt-neuvième législature, 1974

27291–1

STANDING COMMITTEE ON BROADCASTING, FILMS AND ASSISTANCE TO THE ARTS

Chairman: Mr. Ralph W. Stewart

Vice-Chairman: Mr. James Fleming

and Messrs:

Arrol
Blaker
Clark
(*Rocky Mountain*)
Darling
Gauthier
(*Ottawa-Vanier*)
Grafftey
Guilbault
Hellyer
Herbert
Kempling
Marceau
Matte
McGrath
Rose
Stollery
Symes
Yewchuk—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité
Hugh R. Stewart
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA RADIODIFFUSION, DES FILMS ET DE L'ASSISTANCE AUX ARTS

Président: M. Ralph W. Stewart

Vice-président: M. James Fleming

et messieurs:

Pursuant to S.O. 65(4) (b)

On April 23, 1974:

Mr. Darling replaced Mr. Beatty (*Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo*)

Mr. Herbert replaced Miss Bégin

On April 24, 1974:

Mr. Rose replaced Mr. Orlikow

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le 23 avril 1974:

M. Darling remplace M. Beatty (*Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo*)

M. Herbert remplace Mlle Bégin

Le 24 avril 1974:

M. Rose remplace M. Orlikow

Published under the authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 25, 1974
(11)

[*Text*]

The Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts met at 9:40 o'clock a.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Fleming, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Arrol, Blaker, Fleming, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Grafftey, Marceau, Rose and Stollery.

Witnesses: From the Council of Canadian Filmmakers: Mr. Peter Pearson, Chairman. *From the Canadian Film Development Corporation:* Mr. Gratien Gélinas, Chairman; Mr. Michael Spencer, Executive Director.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference relating to the Main Estimates of the National Film Board for the fiscal year ending March 31, 1975 (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 14, 1974, Issue No. 1*).

On Vote 70, Messrs. Pearson, Gélinas and Spencer answered questions.

On completion of the questioning,

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité
Hugh R. Stewart
Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 25 AVRIL 1974
(11)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts se réunit aujourd'hui à 9h 40 sous la présidence de M. Fleming.

Membres du Comité présents: MM. Arrol, Blaker, Fleming, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Grafftey, Marceau, Rose et Stollery.

Témoins: Du Council of Canadian Filmmakers: M. Peter Pearson, président. De la *Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne:* M. Gratien Gélinas, président; M. Michael Spencer, directeur exécutif.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi portant sur le budget principal des dépenses de l'Office national du film pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975 (*Voir procès-verbal du jeudi 14 mars 1974, fascicule nº 1*).

Crédit 70: MM. Pearson, Gélinas et Spencer répondent aux questions.

L'interrogation des témoins terminée,

A 11h., le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 25, 1974.

[*Text*]

• 0943

The Vice-Chairman: All right, gentlemen; order, please.

Today, in accordance with our order of reference dated March 1, 1974, we resume consideration of Vote 70 and L75 of the Main Estimates, 1974-75, relating to the National Film Board. Details of these votes begin at page 24-70 of the Blue Book, if you have it with you.

National Film Board
Budgetary

Vote 70—National Film Board—
Program expenditures . . . . . $ 17,601,700

Non-Budgetary

Vote L75—Advances, in accordance
with terms and conditions . . . . . $ 75,000

Before the Chairman left, I had some discussion with him, at the request of Mr. Grafftey, to hear not only from the Canadian Film Development Corporation this morning, but also a brief presentation by the Canadian film directors association. If it is agreeable to everyone here, we will hear from them briefly at the table and then go on to the CFDC. I think the emphasis should be on the CFDC, but if, throughout the meeting, you have questions to ask of the association, we can call them to the table and they can answer those questions.

Mr. Rose: So, your recommendation, Mr. Chairman, is that we hear the two briefs and then go on to the questions?

The Vice-Chairman: Yes; that we hear the film directors association first. They want to make a brief statement, and we will then have CFDC at the table. If you want to question the film directors association, or their spokesmen, they can be called to the table later, if that is agreeable. So with that then, I will call on Mr. Peter Pearson who is Chairman of the Council of Canadian Filmmakers.

Mr. Peter Pearson (Chairman, Council of Canadian Filmmakers): Mr. Chairman, the Council of Canadian Filmmakers is an association of all the principal film organizations in the private sector of the English-Canadian film industry. It includes ACTRA, the actors' organization; the Directors' Guild; two IATSC, which are the technicians' unions; NABET which is the technicians' union; the Filmmakers' co-op, which is the major organization for the younger filmmakers, and several other film organizations, including SGCT, which is the union at the National Film Board.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 25 avril 1974

[*Interpretation*]

Le Vice-président: Messieurs, à l'ordre s'il vous plaît.

Selon notre agenda du 1er mars 1974, nous devons reprendre aujourd'hui l'examen des crédits 70 et L75 du budget principal de 1974-1975, touchant l'Office national du film. Vous trouverez des détails de ces crédits à la page 24-71 du Livre bleu, si vous l'avez avec vous.

Office national du film
Budgétaire

Crédit 70—Office national du film—
Dépenses du programme $17,601,700

Non-budgétaire

Crédit L75—Avances, conformément
aux conditions approuvées . . . . . $ 75,000

Avant que le président ne s'en aille, j'ai discuté avec lui de la demande de M. Grafftey, qui voulait que nous entendions ce matin, non seulement la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne, mais aussi l'Association canadienne des metteurs en scène. Si vous êtes tous d'accord, nous entendrons en premier lieu cette dernière association, et passerons ensuite à la SDICC. Je pense que les questions porteront essentiellement sur cette dernière, mais si, au cours de la séance, vous voulez poser des questions à l'Association, nous pourrons en rappeler les représentants à la table.

M. Rose: Vous proposez donc, monsieur le président, que nous entendions les deux mémoires et que nous passions ensuite aux questions.

Le vice-président: C'est exact. Nous entendrons d'abord l'Association des metteurs en scène. Ses représentants veulent nous faire une brève déclaration, et nous demanderons ensuite à la SDICC de venir à la table. Si vous voulez poser des questions à l'Association des metteurs en scène, ou à ses représentants, ils pourront être appelés à la table ultérieurement. Je vais donc laisser la parole à M. Peter Pearson, qui est le président du Conseil des producteurs de films canadiens.

M. Peter Pearson (président du Conseil des producteurs de films canadiens): Monsieur le président, notre conseil est une association de toutes les organisations cinématographiques du secteur privé, en ce qui concerne l'industrie du film anglais canadien. Cela comprend ACTRA, l'Association d'acteurs; la Guilde des directeurs; les deux organismes IATSC, syndicat des techniciens; NABET, syndicat des techniciens; la coopérative des cinéastes, qui est le principal organisme réunissant les jeunes producteurs de films et plusieurs autres organismes du cinéma y compris EGCT, syndicat de l'Office national du film.

[*Texte*]

• 0945

We have a brief statement that we would like to read into the record at the outset.

We commend the government for its bold concept in taking Canada into the feature film industry.

The taxpayers have committed $20 million in expectation of seeing Canadian films for the first time in their neighbourhood theatres. These films have seldom appeared.

In six years we have learned that the system does not work for Canadians.

The film financing system does not work. Thirteen major features were produced in English Canada in 1972. Six in 1973. Only one in 1974.

The film distribution system does not work. In 1972 less than 2 per cent of the movies shown in Ontario were Canadian, less than 5 per cent in Quebec–the supposed bedrock of Canadian cinema.

The film exhibition system does not work. The foreign-dominated theatre industry, grossing over $140 million at the box office in 1972, is recycling only nickels and dimes into future domestic production.

Clearly something is wrong.

It is no wonder then that the Canadian Film Development Corporation cannot possibly work, and neither can we.

The Vice-Chairman: That is it?

Mr. Pearson: That is it.

The Vice-Chairman: It is clear, concise, and to the point. Thank you, Mr. Pearson.

I propose, as I suggested a few moments ago, that we now have the CFDC officials come forward and present their brief, and then I am sure that the members will have questions which will involve your statement as well as CFDC's presentation. Is that all right?

Mr. Pearson: Fine. Thank you.

The Vice-Chairman: I will call on Mr. Gratien Gélinas, Chairman, and Mr. Michael Spencer, Executive Director, of the Canadian Film Development Corporation, as well as Mr. Beaubien, legal counsel for the CFDC. Good morning, gentlemen.

M. Gratien Gélinas (président, Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne): Monsieur le président, en 1971, alors que la Société rencontrait les membres de ce Comité, nous avions exprimé l'espoir de voir s'accentuer la qualité des longs métrages canadiens produits dans le secteur privé. Trois ans ont passé et notre voeu se réalise de plus en plus. Dès 1972, quatre films canadiens étaient invités au prestigieux festival international de Cannes. *La Vraie Nature de Bernadette*, avec Micheline Lanctôt, de

[*Interprétation*]

Nous avons une brève déclaration que nous aimerions voir verser au dossier.

Nous félicitons le gouvernement d'être entré hardiment dans l'industrie du long métrage.

Le contribuable a réservé des millions de dollars dans l'espoir d'obtenir des films canadiens dans les cinémas de son voisinage. Ces films ont rarement été présentés.

Nous avons appris en six ans que le système ne fonctionne pas dans le cas des Canadiens.

Le financement du film n'aide pas. Treize long métrages ont été produits en anglais au Canada en 1972; six en 1973; un seul en 1974.

La distribution du film n'est pas efficace. En 1972, moins de 2 p. 100 des productions cinématographiques présentées en Ontario étaient canadiennes; moins de 5 p. 100 au Québec, ce qu'on dit être le tuf du cinéma canadien.

La représentation de films est nulle. L'industrie étrangère des arts dramatiques, dont les recettes brutes ont dépassé $140 millions au guichet en 1972, ne remet que des pitances en circulation pour la production intérieure future.

Il y a certainement quelque chose qui ne va pas.

Ce n'est donc pas étonnant que la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne ne puisse rien faire non plus que nous.

Le vice-président: C'est cela?

M. Pearson: C'est ainsi.

Le vice-président: Cela est clair, concis, et va droit au coeur du sujet. Merci, monsieur Pearson.

Je propose, comme on l'a mentionné il y a quelques instants, que les représentants officiels de la SDICC présentent leur mémoire et je suis persuadé que les membres du Comité auront alors des questions à poser ayant trait à votre déclaration aussi bien qu'au mémoire. Est-ce que cela vous va?

M. Pearson: Très bien, merci.

Le vice-président: Je vais faire appel à M. Gratien Gélinas, président, et à M. Michael Spencer, directeur administratif de la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne, et à M. Beaubien, conseiller juridique de la Société. Bonjour, messieurs.

Mr. Gratien Gélinas (Chairman, Canadian Film Development Corporation): Mr. Chairman, in 1971, when members of the Corporation appeared before the Committee, we had expressed the hope that the quality of Canadian feature films would improve in the private sector. That was three years ago and we are about to reach our goals. In 1972, four Canadian films were invited to compete in the prestigious international festival of Cannes. *La Vrai Nature de Bernadette*, featuring Micheline Lanctôt, by Gilles Carle,

[*Text*]

Gilles Carle, et *A Fan's Notes* d'Eric Till, faisaient partie de la compétition officielle, tandis que *La Maudite Galette* de Denys Arcand et que *Les Smattes* de Jean-Claude Labrecque représentaient le Canada respectivement à la Semaine de la critique et à la Quinzaine des réalisateurs.

En 1973, Gilles Carle reçoit la distinction d'être invité à Cannes pour une seconde fois quand son film *La mort d'un bûcheron,* mettant en vedette Carole Laure, participe à la compétition officielle, *Wedding in White,* de William Fruet, et *Réjeanne Padovani* de Denys Arcand, sont projetés à la Quinzaine des réalisateurs. De plus, *Kamouraska,* le film de Claude Jutra, mettant en vedette Geneviève Bujold, est projeté hors concours. Pour cette année, *Il était une fois dans l'Est,* d'André Brassard, mettant en vedette Denise Filiatreault, a été sélectionné par le Festival pour la compétition officielle. Deux autres films canadiens participeront sans doute à la Quinzaine des réalisateurs.

• 0950

Nos films ont également représenté le Canada dans d'autres festivals importants. Voici quelques exemples: *U-Turn,* de George Kaczender au Festival international de Berlin, *Réjeanne Padovani* au Festival du film de New York, *The Rowdyman* de Peter Carter, mettant en vedette Gordon Pinsent au festival de Karlovy Vary.

Nos longs métrages canadiens se sont également rendus à Chicago, San Francisco, Dinard, Vérone, Nouvelle-Delhi, où ils ont contribué au prestige de notre pays à l'étranger. Depuis notre dernière visite, nous avons aidé à la mise en chantier de 68 nouvelles productions, ce qui porte à 113 le total des longs métrages dans lesquels nous avons investi. Soixante-huit de ces films étaient réalisés en langue anglaise et 65 en langue française.

En plus des films déjà mentionnés, l'année 1971-1972 a vu la naissance de quelques films importants pour notre industrie, notamment *Tiens-toi bien après les oreilles à papa* de Jean Bissonnette, mettant en vedette Yvon Deschamps et Dominique Michel et *Face Off* de George McGowan, pour n'en citer que deux.

En 1972-1973, d'autres films de qualité s'ajoutent à la liste des succès canadiens au cinéma. Ils sont bien reçus par la presse et le grand public. En voici deux exemples: *J'ai mon voyage* de Denis Héroux et *The Pyx* de Harvey Hart.

En 1973-1974, un autre nom important vient donner son appui à la production cinématographique canadienne. Il s'agit de Michel Tremblay qui a rédigé le scénario de *Il était une fois dans l'Est* mis en scène par André Brassard. *Paperback Hero* de Peter Pearson, mettant en vedette Keir Dullea continue son heureuse carrière. La carrière de deux autres films s'avère également prometteuse, *The apprenticeship of Duddy Kravitz* d'après un scénario de Mordicai Richler mis en scène par Ted Kotcheff et *Bingo* de Jean-Claude Lord.

En 1974-1975, nous nous proposons d'encourager la réalisation de quelque 20 longs métrages. Ces films seront financés en partie par notre crédit statutaire, 2.9 millions de dollars, et en partie par le recouvrement des investissements et les profits de certains films en exploitation depuis un certain temps. Il y aura sans doute six productions majeures, avec investissement maximal de $200,000 par film et huit films à budget modique, soit quatre de langue française et quatre de langue anglaise, avec investissement maximal de $69,000 par projet.

[*Interpretation*]

and *A Fan's Notes* by Eric Till, were part of the official competition, while *La Maudite Galette* by Denys Arcand and *Les Smattes* by Jean-Claude Labrecque represented Canada at *La Semaine de la critique* and at *La Quinzaine des réalisateurs.*

In 1973, Gilles Carle was honoured by being invited for the second time at Cannes when his film *La Mort d'un Bûcheron,* featuring Carole Laure, was part of the official competition, and *Wedding in White,* by William Fruet, and *Réjeanne Padovani* by Denys Arcand, were projected on the screen at *La Quinzaine des réalisateurs.* Furthermore, *Kamouraska,* with Claude Jutra and featuring Geneviève Bujold, was shown without competition. This year, *Il était une fois dans l'Est* by André Brassard, featuring Denise Filiatreault, has been entered into the official competition at the festival. It is likely that two more Canadian films will be included in *La Quinzaine des réalisateurs.*

Our films also represented Canada in other important festivals. I will give you a few examples: *U-Turn* by George Kaczender at the Berlin International Festival, *Réjeanne Padovani* at the New York Film Festival, *The Rowdyman* by Peter Carter, starring Gordon Pinsent at the Karlovy Vary Festival.

Canadian feature films have also been shown in Chicago, San Francisco, Dinard, Vérone, and New Delhi, where they help to enhance Canadian prestige abroad. Since our last appearance at this Committee, we have helped produce 68 new films which brings the total number in which we have invested to 113. Sixty-eight of these films were produced and sixty-five in French.

In addition to the films already mentioned, other important works for our industry were released in 1971-72, notably *Tiens-toi bien après les oreilles à papa* by Jean Bissonnette, starring Yvon Deschamps and Dominique Michel and *Face Off* by George McGowan, to give only two examples.

In 1972-73, new quality films came to complete the list of Canadian cinematographic successes. They were given a good reception by the press and the public at large. There was *J'ai mon voyage* by Denis Héroux and *The Pyx* by Harvey Hart.

And, 1973-74 saw the addition of another important name to Canadian cinema production, namely Michel Tremblay responsible for the script of *Il était une fois dans l'Est* which was produced by André Brassard. *Paperback Hero* by Peter Pearson and starring Keir Dullea is continuing its successful run. The future of two other films seems equally bright, The *Apprenticeship of Duddy Kravitz* produced by Ted Kotcheff from the Mordicai Richler script and *Bingo* by Jean-Claude Lord.

Our plans for 1974-75 include the production of some 20 feature films. Our participation will be partially financed by the sum included in the statutory vote, that is $2.9 million and in part through returns and investments and profits from the commercial runs of certain movies. There will probably be six major productions with a maximum investment of $200,000 per film and eight low-budget films, four in French and four in English, with a maximum investment of $69,000 per project.

[*Texte*]

Est-ce que vous avez quelque chose à ajouter monsieur Spencer?

Mr. Michael Spencer (Executive Director, Canadian Film Development Corporation): I could carry on in English with the balance of our report. The performance of the CFDC during the last three years, so far as returns on investments are concerned, leads us to believe that we will make $800,000 this fiscal year. The figures have been going up steadily in 1971-72: we obtained returns of $296,000; in 1972-73, $340,000; and in 1973-74, $781,000, this last figure exceeding our estimate for the current year by $181,000.

The increased revenue of the Corporation reflects an improvement in the distribution of our films and calculated with our investments represents 37 per cent of the budget, and if the producer's share is 20 per cent of the gross box office and assuming that a ticket costs around about $2, we believe that our films reached audiences in Canadian theatres of 2 million in 1971-72; 2.3 million in 1972-73; and 4.7 million in 1973-74.

So far as the figures for 1973-74 are concerned, it is probable that the voluntary quota, an agreement between the Secretary of State and the Odeon and Famous Theatre chains helped to increase the distribution of six of our films in English Canada: *The Pyx, Keep it in the Family, U-Turn, Slipstream, The Doves* and *Paperback Hero.* This arrangement guarantees at least two weeks in Montreal, Toronto and Vancouver for each film.

When the film performed well in these centres it was then guaranteed further outlets across the country. For example, *The Pyx* and *Paperback Hero* did good buisiness in Hamilton, London, Calgary, Thunder Bay, Windsor, Sudbury, Saskatoon, Moose Jaw, Winnipeg, Regina, Edmonton, etc. *Paperback Hero* also reached some of the small towns in Saskatchewan.

While DBS statistics show that the theatrical audience in Canada has not increased significantly in the last five years, our figures are increasing; in other words in a marginal jump it is fair to say that if we say 4.7 million, it is out of a total number of tickets sold of about 80 million. Nevertheless it does show an improvement.

Not included in the above figures, of course, are some of the 16 millimeter films produced by developing film-makers which have reached small but important audiences in Canada and abroad. I could cite here *Tu brûles, tu brûles, Les Maudits Sauvages, The Visitor* and *Montreal Main.* All these films received or will be receiving some theatrical distribution.

In foreign distribution, Canadian distributors have reported sales to us from our films in France, Germany, Australia, Belgium, Brazil and various other countries.

As we forecast in our last meeting with the Committee, television has become an increasingly important outlet for our films. The CBC has contracted for three, one of which, *The Rowdyman,* has already been shown in prime time. The others that they have agreed to show are, *Journey* and *Another Smith for Paradise.*

[*Interprétation*]

Do you have anything to add, Mr. Spencer?

M. Michel Spencer (directeur administratif, Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne): Je pourrais vous résumer en anglais le reste de notre rapport. D'après notre expérience de nos trois dernières années en ce qui concerne les gains des placements, nous attendons des recettes de 800,000 dollars pendant cette année financière. Le montant ne cesse pas d'augmenter depuis 1971-1972, il était de $286,000 en 1972-1973, il était de $340,000 et en 1973-1974, $871,000, ce qui dépasse notre prévision pour l'année actuelle de $181,000.

Cette augmentation de revenus résulte d'une meilleure distribution de nos films et nous avons calculé, en tenant compte de notre investissement qui représente 30 p. 100 du budget et en assumant que la réalisation reçoit 20 p. 100 du total des recettes au guichet et que chaque billet coûte environ $2, et nos films atteignaient 2 millions de spectateurs canadiens en 1971-1972, 2.3 millions en 1972-1973 et 4.7 millions en 1973-1974.

En ce qui concerne les chiffres de 1973-1974, il est probable que le contingent volontaire résultant d'un accord entre le secrétariat d'État et la chaîne de Cinéma Odéon a mesuré la distribution de six de nos films au Canada anglais: *Pyx, Keep it in the Family, U-Turn, Slepstream, The Doves,* et *Paperback Hero.* Selon cet arrangement, chaque film passera au moins 2 semaines à Montréal, Toronto et Vancouver.

Si la réaction à ces films dans ces villes est bonne, nous étions assurés de leur présentation dans d'autres centres au Canada.

Par exemple, *The Pyx* et *Paperback Hero* ont été bien accueillis à Hamilton, London, Calgary, Thunder Bay, Windsor, Sudbury, Saskatoon, Moose Jaw, Winnipeg, Regina, Edmonton, etc. *Paperback Hero* a également été distribué dans certaines des petites villes de la Saskatchewan.

Bien que les chiffres de Statistique Canada montrent que l'auditoire des cinémas n'a pas augmenté de façon sensible au Canada au cours des cinq dernières années, nos chiffres à nous augmentent; autrement dit, si nous disons que notre auditoire est de 4.7 millions, c'est sur un nombre total de billets de 80 millions. C'est néanmoins un progrès.

Dans les chiffres ci-dessus ne sont pas inclus, bien entendu, certains des films 16 millimètres produits par des cinéastes qui ont atteint des auditoires réduits mais importants au Canada et à l'étranger. Je pourrais citer ici *Tu brûles, tu brûles,* les *maudits sauvages, The Visitor et Montreal Main.* Tous ces films ont été ou seront distribués dans les salles de cinéma.

En ce qui concerne l'étranger, nos films ont été projetés en France, en Allemagne, en Australie, en Belgique, au Brésil et dans divers autres pays.

Comme nous l'avions prévu lors de notre dernière comparution devant le Comité, la télévision devient un débouché extrêmement important pour nos films. Radio-Canada a signé des contrats pour trois films dont l'un, *Rowdyman*, a déjà été diffusé à une heure de grande écoute. Les deux autres films acceptés sont *Journey* et *Another Smith for Paradise.*

[*Text*]

En ce qui concerne Radio-Canada, la plupart de nos films de langue française ont été montrés par Radio-Canada jusqu'à récemment. Maintenant il y aura sans doute un certain délai, étant donné que l'Union des artistes a haussé le prix des droits de suite.

The CTV network is presently planning to show a Canadian feature film each month in prime time starting in the fall. *Keep It in the Family, Face Off, The Pyx, Slipstream* and *Réjeanne Padovani* have already been lined up.

Finally the Global Television Network has already made a substantial investment in the *The Apprenticeship of Duddy Kravitz* in order to get the rights to show the film in two or three years from now. In addition, this network has chosen a number of French films, which it dubbed into English, including, *J'ai Mon Voyage,* which, under the English title of *Enuff is Enuff,* I believe was used on the first day of the Global network's transmission. So far we are not aware of any significant foreign television sales for our films.

M. Gélinas et moi have given you a short summary of what we have been doing for the past three years, Mr. Chairman, and we are now ready for any questions.

Le vice-président: Merci, monsieur Spencer et monsieur Gélinas.

Our first questioner today is Mr. Arrol.

Mr. Arrol: I understood you to say, Mr. Gélinas, in your statement that for the year 1974-75 you would be helping to fund 20 films, of which 6 would be major films. But I understood Mr. Pearson of the Council of Canadian Filmmakers to say that in the current year your understanding was that there was only one major feature being offered. I wonder if I might ask you, Mr. Pearson, how you make your assessment of one as compared to the assessment of the Council of Canadian Filmmakers that in fact they are funding 20 films, 6 major ones and 8 of medium budget?

The Vice-Chairman: Perhaps you could come to the table, Mr. Pearson.

Mr. Pearson: Yes, sir. At this point in time there is one major feature film now being funded by the Canadian Film Development Corporation. Further to that, there is an application meeting of the CFDC, on, I believe, April 26. At that point they have only two major applications, one of which is a repeat application from some years ago. I know of the other project and I know that they have had extreme difficulty finding the private financing. As far as I have been able to determine, those are the only two projects that are even being considered or even coming forward for application for CFDC money.

Further than that, I think it is important for you to understand that the major production of movies is established in the spring. If, after the April 26 meeting, funding is not granted, it is going to be more and more difficult to project any kind of production in the year 1974.

Mr. Arrol: I would like your comments now, Mr. Gélinas, about this discrepancy.

[*Interpretation*]

As far as the CBC is concerned, most of our French-language films have not been shown until recently. From now on, there will undoubtedly be some delay because the Union des Artistes has raised the copyright royalties.

Le réseau CTV songe actuellement à diffuser un film canadien de long métrage une fois par mois aux heures de grande écoute à partir de l'automne. Sont déjà prévus *Keep it in the Family, Face off, The Pyx, Slipstream* et *Réjeanne Padovani.*

Enfin le réseau Global Television a déjà investi des sommes importantes dans *The Apprenticeship of Duddy Kravitz* afin d'obtenir le droit de diffuser le film d'ici deux ou trois ans. En outre, ce réseau a choisi un certain nombre de films français qu'il a doublés en anglais et notamment *J'ai mon voyage* dont le titre anglais sera *Enuff is Enuff* et qui a été projeté le premier jour des émissions de Global. Jusqu'à présent nos films n'ont guère été diffusés par les télévisions étrangères, pour autant que nous sachions.

M. Gélinas et moi venons de vous donner un bref résumé de nos activités au cours des trois dernières années, monsieur le président, et nous sommes maintenant prêts à répondre aux questions.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Spencer and Mr. Gélinas.

M. Arrol commence l'interrogatoire.

M. Arrol: Monsieur Gélinas, j'ai cru vous entendre dire que pour l'année 1974-1975, vous contribueriez au financement de vingt films, dont six films importants, mais j'ai cru entendre également M. Pearson, du Conseil canadien des cinéastes, dire que pour l'année en cours seul un film de long métrage serait offert. Comment êtes-vous parvenu à ces chiffres, monsieur Pearson, alors la ASDICC dit qu'elle financera 20 films, dont six importants et 8 à budget moyen?

Le vice-président: Peut-être pourriez-vous venir à la table, monsieur Pearson.

M. Pearson: Oui monsieur. Pour l'instant, la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne finance un grand long métrage. Je crois qu'en outre la SDICC doit tenir une audience le 26 avril pour entendre les demandes. Deux demandes principales lui ont été adressées jusqu'à présent, dont l'une avait été soumise déjà il y a quelques années. Je connais l'autre projet et je sais que les auteurs rencontrent des difficultés extrêmes à trouver des crédits privés. D'après ce que j'ai pu déterminer, ce sont les deux seuls projets qui soient envisagés qui feront l'objet d'une demande auprès de la SDICC.

Par ailleurs, il faut bien comprendre que c'est au printemps que se décident les principales productions cinématographiques. Si le financement n'est pas accordé après l'audience du 26 avril, il deviendra de plus en plus difficile de projeter un film pour l'année 1974.

M. Arrol: J'aimerais maintenant entendre M. Gélinas au sujet de cette contradiction.

[*Texte*]

Mr. Gélinas: I think that Mr. Spencer can answer this question.

Mr. Spencer: I would like to take the second part of Mr. Pearson's comment first. It is correct, of course, that it would be better if we were informed at the moment of what projects were coming up. It is also true that two years ago we did have a very late start for financing. The corporation has a meeting, it is true, in April at which we do have two major requests. I am aware however of three or four others in the background and we may very well get up to four or five, say, by the end of June. We have another meeting in June; it is still not impossible to put a film into production in June, I think Mr. Pearson would have to agree, and have it finished by the end of the fiscal year.

Mr. Arrol: Then would it not be more correct to say that the Canadian Film Development Corporation was prepared to help fund six major films, but that the private financing has not been forthcoming in respect to four of these and there will probably just be the two.

• 1000

Mr. Spencer: I think Mr. Gélinas' statement in fact indicated that was what we were hoping to do. He did not definitely commit us to knowing that there would be six films. We have funds available for six major films in the year coming up. At least two look pretty solid. Two or three others may come through, and beyond that we may not be able to make the last two. It is just possible that that may be correct.

Mr. Arrol: Under your terms of reference would it be possible for what seems now a bank of money which is not going to be used, to be utilized for a greater percentage of funding than is the usual practice? That is, if one of the submissions seems valuable and lacks private financing, would you consider either funding in a more complete way, or, failing that, if you do not have the correct terms of reference, recommending that your terms of reference be changed.

Mr. Spencer: The policies of the corporation are very flexible in that regard. The law says that the corporation must either invest or lend money. The corporation's policy has been to invest 50 per cent. According to our 1971-72 figures it seems that our average investment is 37 per cent. However, we recently agreed to go 60 per cent in a film which is now being shot in Quebec, and we are certainly open to that kind of proposition.

Mr. Arrol: So then you could fulfil to some degree the Winnipeg manifesto which called for this greater funding. Could you then not also give an answer to some degree to a statement that I read in *Cinema Canada*, quote:

> The film makers the Canadian Film Development Corporation helped develop, like Claude Jutra, cannot now raise enough money to make a movie.

[*Interprétation*]

M. Gélinas: Je pense que M. Spencer peut répondre à cette question.

M. Spencer: Je voudrais d'abord aborder la deuxième partie de la déclaration de M. Pearson. Il vaudrait mieux, évidemment, que l'on nous avertisse du lancement de ces projets. Il est exact, également, qu'il y a deux ans nous avons commencé le financement très tard. La Société doit effectivement se réunir en avril et deux demandes importantes seront présentées à ce moment-là. Je sais que trois ou quatre autres demandes sont en préparation et nous pourrions très bien en avoir quatre ou cinq d'ici la fin de juin. Nous avons encore une autre réunion en juin; il n'est pas encore impossible de commencer la production d'un film en juin, M. Pearson en conviendra, et de la terminer avant la fin de l'année financière.

M. Arrol: Ne vaudrait-il pas mieux dire que la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne était disposée à participer au financement de six films d'importance majeure, mais que le financement privé a manqué dans le cas de quatre de ces films, si bien que selon toute probabilité il n'en restera que deux.

M. Spencer: M. Gélinas, dans sa déclaration, a indiqué que nous espérions le faire. Il ne nous a pas engagés définitivement pour ces six films. Nous avons des fonds suffisants pour six films d'importance majeure au cours de l'année qui vient. Deux de ces projets semblent extrêmement sérieux. Deux ou trois autres sortiront peut-être, mais il est possible que nous ne puissions sortir les deux derniers. Il est possible que cela soit une bonne évaluation.

M. Arrol: Dans le cadre de votre mandat, serait-il possible d'employer cette sorte de banque d'argent qui paraît devoir rester inutile, à un financement plus important que d'ordinaire? Par exemple, si l'un des projets présentés semble valable mais n'a pas pu intéresser le financement privé, envisageriez-vous d'en financer une plus grande proportion ou, faute de cela, si votre mandat ne vous le permet pas, de recommander une modification de ce mandat?

M. Spencer: A cet égard, la politique de la Société est extrêmement souple. D'après la loi, la Société doit investir ou prêter de l'argent. La politique de la Société a été jusqu'à présent d'en investir 50 p. 100. D'après nos chiffres de 1971-1972, nos investissements moyens semblent avoir été de 37 p. 100. Néanmoins, nous avons convenu récemment de porter ce pourcentage à 60 p. 100 pour un film qui est en cours de tournage au Québec, et nous sommes prêts à le refaire, le cas échéant.

M. Arrol: Donc, vous satisferiez dans une certaine mesure les auteurs du Manifeste de Winnipeg qui réclamaient un financement plus important. Ne pourriez-vous pas alors répondre dans une certaine mesure à cette déclaration que j'ai lue dans le magazine *Cinéma Canada*:

> Les réalisateurs qui ont reçu de l'aide de la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne, comme Claude Jutra, ne peuvent plus aujourd'hui réunir les fonds nécessaires pour faire un film.

[*Text*]

Now I feel that some of the recommendations of the Winnipeg manifesto would result in the funding of a great number of enterprises which might not get off the ground. It might fund a great number of experimental programs which might not receive the approval of the Canadian public, but surely in the case of such as our earlier witness, Mr. Peter Pearson, Don Shabib, Claude Jutra and others, who have in fact performed, should not that in itself be cause enough to have the Canadian Film Development Corporation take the initiative and say, you have given us international recognition; you have portrayed Canada to Canadians in a way that is unique, and rather than wait for their private funding as an act of faith, say, here are performers—we have had results, let us, now that we have through spending millions of dollars with numbers of projects which have failed, give our confidence to those who have succeeded. Then there might be a nucleus of movie studios which could give year-round entertainment or year-round employment, and so build up our own centre of production, rather than this spotty business. Even if Peter Pearson or Don Shabib were to make $200,000, it is a one time thing in a long time and involves great number of expenditures and then the whole thing is lost and gone. Surely with the money that now seems available because of the lack of funding that is so far available, you could channel it to these very successful ventures, in the hope that at least you will get a film which will be professional.

• 1005

Mr. Gélinas: Yes, it is a good suggestion. The problem is, though, that by selecting those whom we consider successful, we impose upon ourselves a responsibility which is very hard to take. Other people will come and say: I have not made a success yet commercially, but I have made an artistic one and I belong to the bulk of film-making in Canada.

C'est donc une responsabilité très grande que de déterminer, de choisir parmi les producteurs de film ou les cinéastes ceux qui seraient dignes d'une plus grande confiance de notre part, de limiter ça à quatre, ou cinq, ou six. Je crois que cela créerait autant de problèmes que la solution en réglerait.

Mr. Arrol: It seems then that is the funding of mediocrity because most Canadian movies—not the successes we have had—unlike most movies most fiction, most novels have a beginning, a middle and an end. So many of our Canadian films start in the middle and end in the middle. Most Canadian feature films I have seen seem to have no resolution, no end. Life might be a nightmare for most creative artists in Canada but presenting personal nightmares of alienation and misunderstanding surely does not typify life for either the average Canadian or the exceptional Canadian. It is self-indulgence—most of it.

Sure these people think they have made a real statement because they have suffered through life. They show their suffering on the film. At best it is a series of vignettes which come to no resolution. This is no art. It is self-indulgence even if the camera-work is good. When you have this performance and this recognition, I think you should stand up to what criticism you might get from the mediocrity, which is the majority.

[*Interpretation*]

Je pense aujourd'hui qu'une partie des recommandations du Manifeste de Winnipeg aboutirait au financement d'un plus grand nombre d'entreprises qui, autrement, pourraient ne jamais voir le jour. Cela permettrait de mener à bien des programmes expérimentaux qui ne sont pas forcément approuvés par le public canadien; dans le cas de ces réalisateurs qui sont venus témoigner, M. Peter Pearson, Don Shabib, Claude Jutra, et d'autres, le fait qu'ils ont fait leurs preuves ne devrait-il pas être suffisant pour que la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne prenne sur elle de déclarer: «Vous nous avez fait connaître sur la scène internationale, vous avez donné aux Canadiens un portrait du Canada qui est unique»; et au lieu d'attendre que l'entreprise privée ne les finance, la Société pourrait faire acte de foi et déclarer: «Nous avons bien dépensé des millions de dollars pour des entreprises qui ont échoué, accordons notre confiance à ceux qui ont déjà réussi». Cela permettrait peut-être de mettre sur pied un système de studios cinématographiques, un centre de production qui nous appartiendrait et créerait des emplois pendant toute l'année, ce qui serait préférable à l'anarchie dans laquelle nous vivons. Même si Peter Pearson ou Don Shabib gagnaient $200,000, cela n'arriverait qu'une fois de loin en loin, après avoir nécessité des dépenses importantes, et ne se reproduirait pas de longtemps. Avec cette pénurie de financement privé, vous pourriez certainement consacrer l'argent dont vous semblez disposer à ces entreprises destinées à réussir, espérant ainsi produire un film véritablement professionnel.

M. Gélinas: Oui, c'est une bonne idée. Le problème est que, en choisissant ceux que nous considérons comme ayant du succès, nous nous imposons à nous-même une responsabilité qui est très lourde à porter. D'autres viendront et diront: je n'ai pas encore eu de succès sur le plan commercial mais j'ai eu un succès artistique et j'appartiens à l'industrie du film au Canada.

So, this is a great responsibility to choose among film producers or directors those who are the most successful and to limit their number to four, five or six. I think this would create as much problems as the solution would solve.

M. Arrol: Il semblerait que cela revient à subventionner la médiocrité parce que la plupart des films canadiens – à l'exception des quelques succès que nous avons connus – n'ont ni début, ni milieu, ni fin contrairement à la plupart des films et des romans. Il y a tellement de films canadiens qui commencent au milieu et qui finissent au milieu. La plupart des longs métrages canadiens que j'ai vus ne semblent avoir aucune intrigue, aucune fin. La vie est peut-être un cauchemar pour la plupart des créateurs canadiens, mais ces cauchemars personnels, cette aliénation et incompréhension n'est certainement pas typique de la vie du Canadien moyen. C'est de l'auto-contemplation.

Les artistes pensent certainement à porter un véritablé témoignage car ils ont souffert dans la vie. Leurs films montre leur souffrance, mais ils ne sont au mieux qu'une série de tableaux sans aucun lien. Ce n'est pas de l'art. C'est de l'auto-contemplation, même si la photographie est bonne. Une fois que l'on est parvenu à une telle qualité d'images, je pense qu'on se doit de tenir compte des critiques de la part des médiocres qui sont la majorité.

[*Texte*]

Mr. Gélinas: We are in perfect accord with your statement. Rest assured that we do our very best to get away from nightmares like the one you are depicting.

The Vice-Chairman: Your last question Mr. Arrol.

Mr. Arrol: It is quite a long one so I will pose it anyway. Possibly the Chairman will cut me off, but not you.

At the Winnipeg Manifesto consisting of a representative group of Canadian film-makers they called on the federal government in co-operation with the provincial governments to do three things: one, to create a public production capacity which will allow full financing of Canadian feature films; two, to create a public distribution organization with broad responsibilities for promotion and dissemination of Canadian films here and abroad; and three, to implement a legislated quota for Canadian films in theatres across the country. My question is that I would be anxious to hear responses from all you gentlemen who are here.

The Vice-Chairman: I know it is important. If you can be brief gentlemen. My problem is that we have many speakers and I want them all to have a chance to talk to you both today.

Mr. Arrol: Possibly these matters will be brought up by others.

The Vice-Chairman: Perhaps. Do you want to make a brief response to that and then I am sure we will be back to it with the other questioners.

Mr. Spencer: I would like to make one comment of course about fully financing Canadian feature films by the CFDC. It is of course a possibility but it would involve the corporation in much larger sums of money than it disposes of at present. Therefore, that is a matter of government policy which would have to be brought up and not particularly discussed with us. We are trying to do the best we can with the funds and within the terms of reference that we have for ourselves.

On the second question of distribution, the same thing applies. Obviously it would be very nice if there were a public-funded distribution organization in Canada. Again, it is a matter of government policy whether this should be set up. We are operating through the existing system as well as we can.

The third question about quotas: I am expressing a personal opinion. Again, I think it is a matter of government policy as to what can be done. It is a fact that a quota has to be applied on the theatres and this can only be done by the provinces which license the theatres. We do not license theatres. If we were the Centre National de la Cinématographie in France we would have complete control of every theatre in Canada. We do not have such control.

I think it might be very useful if the central government decided that they would, as it were, take a position with regard to this and try to convince the provincial governments that this would be a

[*Interprétation*]

M. Gélinas: Nous sommes parfaitement d'accord avec ce que vous dites. Soyez assuré que nous faisons de notre mieux pour nous écarter des cauchemars tels que ceux que vous avez décrits.

Le vice-président: Votre dernière question, monsieur Arrol.

M. Arrol: Elle est plutôt longue et je vais essayer de la poser. Peut-être le président m'interrompra-t-il, mais ne le faites pas vous.

A l'occasion du manifeste de Winnipeg qui regroupait un certain nombre de cinéastes canadiens, un appel a été lancé au gouvernement fédéral afin qu'il fasse trois choses en collaboration avec les gouvernements provinciaux: d'abord, de mettre sur pied un organisme public de production qui financera à plein les longs métrages canadiens; deuxièmement, de créer un organisme public de distribution disposant de vastes pouvoirs en matière de réclame et de diffusion du film canadien ici et à l'étranger; troisièmement, d'imposer par une mesure législative un contingentement réservé aux films canadiens dans les cinémas de tout le pays. J'aimerais connaître à ce sujet le point de vue de tous nos témoins réunis ici.

Le vice-président: Je sais que c'est important. Je vous prie d'être brefs, messieurs. Mon problème c'est que beaucoup de députés veulent intervenir et j'aimerais qu'ils puissent tous le faire aujourd'hui.

M. Arrol: Peut-être ces questions seront-elle également soulevées par d'autres.

Le vice-président: Peut-être. Voulez-vous répondre brièvement à cette question et je suis sûr que d'autres y reviendront.

M. Spencer: J'aimerais dire une chose au sujet du financement par la SDICC de longs métrages canadiens. C'est bien sûr une possibilité, mais la Société aurait besoin pour cela de sommes bien plus importantes que celles dont elle dispose aujourd'hui. C'est donc une décision qui appartient au gouvernement et nous ne sommes pas en mesure de la commenter. Nous essayons de faire de notre mieux avec les crédits dont nous disposons et dans le cadre du mandat qui nous a été confié.

La même chose s'applique à la distribution. Ce serait évidemment très bon s'il y avait au Canada un organisme de distribution financé par les deniers publics. Encore une fois, c'est au gouvernement qu'il appartient de décider de le faire ou non. Nous faisons de notre mieux dans le régime actuel.

La troisième question porte sur les contingents et je vais exprimer mon point de vue personnel. C'est encore une fois au gouvernement qu'il appartient de décider ce qui peut être fait. C'est un fait qu'il faut contingenter les cinémas et cela ne peut être fait que par les provinces qui délivrent les permis pour les théâtres. Nous n'avons aucun pouvoir dans ce domaine. Si nous étions le Centre national de la cinématographie en France, nous aurions un contrôle complet de tous les cinémas au Canada. Nous n'avons pas ce contrôle.

Je crois qu'il serait très utile si le gouvernement fédéral décidait de prendre position à cet égard, et essayait de convaincre les gouvernements provinciaux que cela serait très utile. Je crois que la

[*Text*]

useful thing to do. I believe tne corporation has made considerable progress in the last three years in terms of getting an acceptance of Canadian pictures in Canadian theatres and I would, therefore, think it would be important to have some kind of a quota to prevent that progress from being eroded.

Mr. Arrol: In co-operation with your . . .

Mr. Spencer: Yes, but I am not, however, speaking in any way except perhaps as a member of the CFDC. I am not talking for government policy in that connection.

M. Gélinas: J'aimerais ajouter une remarque à ce qu'a dit M. Spencer sur la question du financement à 100 p. 100 des films canadiens par la S.D.I.C.E. Je crois qu'à ce moment-là, nous dépasserions et de beaucoup, ce que même le Conseil des arts du Canada fait: il ne finance pas à 100 p. 100 le théâtre, la musique ou la danse. Il est bien entendu que ces organisations, ces organismes, sont obligés d'aller chercher dans le public une proportion de leur budget. Si on finance un film à 100 p. 100, on exclut l'obligation d'aller chercher dans le public une proportion de cet argent.

The Vice-Chairman: Did you want some response from Mr. Pearson as well?

Mr. Arrol: If I might.

The Vice-Chairman: We are getting pretty radically beyond the time, but I . . .

Mr. Pearson: It seems to me that the key phrase Mr. Spencer mentioned was that we are working within the existing system as well as we can. Clearly, the existing system has never worked since the CFDC was set up. A tax loophole was discovered in 1970. Previous to 1970 it was very, very difficult, as I am sure the CFDC would bear testimony, to get any funding from the private sector whatsoever.

During 1970-71 and 1972, because of an interpretation of the tax law, several films were funded. The Department of National Revenue in 1973 clearly ruled that this was no longer going to be possible. As a result it has taken us a long time to come to the conclusion of the opening statement that we have read, which is, that the system has never really worked at all to make Canadian films viable, either in the initial stages of funding or in the exhibition or the distribution of those pictures. I think it is very important that we commend the CFDC for having worked so well within the existing system. They have balanced the French against the English; the big film makers against the small; the West against the East, but the existing system is absolutely thwarting us. As far as we are concerned it is a system totally dominated by foreign interests who have no interest whatsoever in developing the feature film industry or in fact showing those films.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Pearson. Mr. Rose.

Mr. Rose: A lot of the things I was going to ask about has been covered in part by either the questions or the testimony, which is fine, because I think these things should come out. I, as Mr. Arrol,

[*Interpretation*]

Société a fait des progrès considérables depuis trois ans en ce qui concerne l'acceptation des films canadiens dans les cinémas canadiens et alors, je crois qu'il serait important d'établir un régime de contingentement afin d'éviter l'érosion du progrès que nous avons fait.

M. Arrol: En collaboration avec votre Société.

M. Spencer: Oui, mais je ne parle pas autrement que comme membre de la Société du développement de l'industrie cinématographique canadienne. Je ne parle pas de la politique du gouvernement à cet égard.

Mr. Gélinas: I would like to add a few comments to what Mr. Spencer has said regarding the 100 per cent financing of Canadian films on the part of the CFDC. I think that at that time, we will outstrip by a large margin, even what the Canada Council is doing: They are not financing theatre, music, or dance 100 per cent. It is well known that these organizations, these agencies, are obliged to go to the public for a part of their budget. If we finance a film 100 per cent, we are no longer obliged to have the public supply a portion of this money.

Le vice-président: Voulez-vous des réponses de M. Pearson aussi?

M. Arrol: Si on me le permet.

Le vice-président: Nous dépassons beaucoup le temps, mais je crois. . .

M. Pearson: Il me semble que la question fondamentale mentionnée par M. Spencer était que nous travaillions à l'intérieur d'un régime aussi bien que nous le pouvions. Il est clair que le régime actuel n'a jamais bien fonctionné depuis l'institution de la S.D.I.C.C. Un échappatoire fiscal a été découvert en 1970. Avant 1970, il était très, très difficile, et je suis sûr que la S.D.I.C.C. sera d'accord, de recevoir aucun appui financier du secteur privé.

Pendant 1970-1971 et 1972, à cause de l'interprétation de la loi de l'impôt, plusieurs films ont été financés. Le ministère du Revenu national, en 1973, a clairement décidé que cela ne serait plus possible. Comme résultat, il nous a pris beaucoup de temps à venir à notre conclusion que nous avons présentée dans notre déclaration d'ouverture, qui est la suivante, que le régime n'a jamais vraiment fonctionné pour rendre viables les films canadiens, ni à l'étape du financement, ni pour la présentation ou la distribution de ces films. Je crois qu'il est très important de féliciter la S.D.I.C.C. d'avoir fonctionné aussi bien sous le régime actuel. Elle a équilibré le français et l'anglais; le grand producteur et le petit producteur; l'Ouest et l'Est, mais le régime actuel nous déjoue absolument. Selon nous, le régime est complètement dominé par des intérêts étrangers qui ne se soucient nullement de développer l'industrie du long métrage ou même de présenter ses films.

Le vice-président: Merci, monsieur Pearson. Monsieur Rose.

M. Rose: Plusieurs de mes questions ont reçu une réponse soit par d'autres questions ou par les témoignages, ce qui me semble bien, car il nous fallait ces renseignements. Comme M. Arrol, j'ai

[*Texte*]

have difficulty in reconciling what is customary—it does not matter which government witnesses, which commission witnesses or which corporation witnesses we have, we always get glowing reports from them each year at estimates time, as if everything were wonderful and just getting along famously, yet we hear the negation of that by the people most directly interested, that is, the film-makers themselves. My problem is to reconcile these two positions. I realize, too, that you gentlemen, under the act, have certain limitations upon you and it is hardly fair perhaps to criticize you for a barrier or an impediment which is circumscribed by government policy. So, in saying that, I can only, as we have done over the years here, come up against this great problem of distribution. You have foreign-owned theatre chains handling over 90 per cent of the films here and it is not in their interests to show Canadian films at all. We fool around with things like voluntary quotas. The foreign chains throw—many of them are vertically integrated from production right through the whole thing—the Canadian film industry a tokenistic crumb. What is this business of being pleased that about 6 per cent of Canadians are seeing Canadian films? Your mandate under the Objects and Powers in 10(e) give you the power to advise and assist the producers of Canadian feature films in the distribution of such films and yet, at the same time, on the Film Advisery Committee of the Secretary of State sits the head of Famous Players. Who is kidding whom around here? We either want to develop a Canadian film industry or we do not. It seems to me that if we have Canadian content rules in broadcasting, banking, uranium, and now even football, that it would not be too much to ask for the kind of recommendations, if not from this Committee or if not from your corporation, then certain kinds of recommendations to the government so that you are not going to be permanently impotent. It seems to me, if we regard Mr. Pearson's statistics with any degree of confidence, that you are in fact going down, and not down the road, either, you are just going down. It is again very difficult when you say your expected income is up to $800,000 this year. You have invested roughly $20 million over the years, have you not?

• 1015

Mr. Spencer: No, we are not up to $20 million yet, Mr. Rose. We are probably around about $15 million, I would think, now.

Mr. Rose: So, in return you expect some $800,000 this year. I suppose that is laudible, if that is your object, as a corporation to assist in funding and get the money back, but I think it has been pointed out by others, perhaps, in some of these documents and briefs that we have all had that because of the nature of the existing system the income back to the producer, back to the film-maker, in terms of percentage runs around six to one. In other words, of every box office dollar spent . . .

Mr. Spencer: It is about 20 per cent, sir.

Mr. Rose: . . . one dollar comes back; five to one, six to one. In the recent Bassett film I think his evidence was six to one. In other words, one dollar came back from the expenditure of six. So, here we are and we wonder as we sit here. We have this corporation and a group of dedicated people and some very talented people, in spite of what Mr. Arrol says about the agonies of self-abuse, and that sort of

[*Interprétation*]

beaucoup de difficulté à concilier les données que nous avons devant nous. . . peu importe le témoin du gouvernement, peu importe le témoin de la Commission, ou peu importe le témoin de la Société qui se présente, nous recevons toujours chaque année au temps du budget des rapports ravissants, indiquant que tout se passe très, très bien, mais en même temps ces rapports sont niés par des gens qui sont plus directement intéressés, c'est-à-dire les cinéastes eux-mêmes. Mon problème est de concilier ces deux points de vue. Je me rends compte aussi que vous, messieurs, en vertu de la loi, êtes assujettis à certaines restrictions et il n'est peut-être pas juste de vous critiquer pour une interdiction imposée par une politique gouvernementale. En disant cela, je peux seulement, comme par les années précédentes, me limiter à ce problème de distribution. Vous avez des réseaux de cinémas appartenant aux intérêts étrangers et qui distribuent plus de 90 p. 100 des films ici et ce n'est pas du tout dans leur intérêt de présenter des films canadiens. Nous nous amusons à des choses comme les quotas volontaires. Les chaînes étrangères, qui sont souvent intégrées verticalement de la production à la distribution, jettent à l'industrie cinématographique canadienne des miettes symboliques. Qu'est-ce que cette histoire d'être satisfaits du fait que 6 p. 100 des Canadiens regardent des films canadiens? Votre mandat, en vertu de l'article 10 (e) – objectifs et pouvoirs – vous donne le pouvoir de donner des conseils et d'aider les producteurs de films canadiens à distribuer ces films et, pourtant, en même temps, le patron de *Famous Players* siège au Comité consultatif du film du Secrétariat d'État. Qui se moque de qui? Nous voulons une industrie canadienne cinématographique où nous n'en voulons pas. Puisque nous avons des règles portant sur le contenu canadien des émissions télévisées, des banques, de l'uranium, et maintenant même du football, serait-ce trop exiger que de demander que des recommandations soient adressées au gouvernement, soit par ce Comité, soit par votre société, pour mettre fin à votre impuissance? Si nous considérons les statistiques de M. Pearson comme étant sûres, vous vous dirigez non pas vers l'avenir, mais vers la compétence. Vous dites que vous vous attendez à ce que votre revenu atteigne $800,000 cette année, mais n'avez-vous pas investi environ $20 millions de dollars au cours des années?

M. Spencer: Non, monsieur Rose, nous n'en sommes pas encore à $20 millions. Plutôt aux alentours de $15 millions.

M. Rose: Et en retour, vous vous attendez à recevoir environ $800,000 cette année. C'est sans doute très louable, si les objectifs de votre société sont de faciliter le financement et de récupérer l'argent investi, mais certaines personnes ont souligné, je crois, peut-être dans ces documents et mémoires que nous avons tous reçus, qu'à cause de la nature du système actuel, les bénéfices du producteur, du réalisateur, se situent aux alentours de 6 pour 1. Autrement dit, pour chaque dollar dépensé au guichet du cinéma. . .

M. Spencer: Il s'agit d'environ 20 p. 100, monsieur.

M. Rose: . . . un dollar est récupéré; 5 pour 1, 6 pour 1. Pour le dernier film de Bassett, je pense qu'il s'agissait de 6 pour 1. Autrement dit, sur $6 dépensés, on en récupérait un. Voilà où nous en sommes, voilà l'objet de notre étonnement. D'une part nous avons cette société, et d'autre part, ces réalisateurs sérieux, dont certains ont beaucoup de talent, en dépit de ce que M. Arrol dit de

[*Text*]

thing, that are put on film. I do not think we can paint an optimistic future for the industry unless some of these roadblocks are out of the way. I would like to know what your organization is doing. Your mandate requires you to assist in distribution, and perhaps you have to the limit of your ability. A little more evidence of more vigour would be appreciated. So, could you comment on my diatribe, please.

Mr. Spencer: Certainly not by means of another diatribe!

You raised a number of points. I suppose it is a problem. I think the existing system is a very difficult one within which to work. We could use other ways, of course, to get our films to Canadian audiences. One of the things we would like to do is to have an Eady Plan, for example, in Canada. We understand that the point about the 20 per cent is a difficult one to get over. That is the tradition of the industry. I believe it has something to do with the historical fact that the distribution companies were originally established in the U.S. and were owned by the exhibition companies, which in turn were buying the production companies.

• 1020

Mr. Rose: Could I interrupt you at that point, just briefly. Is the American return around three to one, or thirty-three-and-a-third?

Mr. Spencer: No, I think 20 per cent is basically . . .

Mr. Rose: In other words, we are not particularly disadvantaged.

Mr. Spencer: I think what you are saying about producers not getting enough of the money is said by producers in Sweden, is said by producers in France and in Canada, everywhere. American independent producers as well have the same problem. The system does not really work at all for the independent producer.

It works very well for the major company which owns every aspect of it. If you own the theatre, you get money from the theatre; if you own the distribution company, you get money from the distribution company; if you own the production company, you get money from that. You know, it is great. But we are coming in at the production end and trying to maximize our returns on films.

About three or four years ago, it was our general thought that the way to go in this area was to try to get more money by making television sales or getting involved in television. One thing about television is that when you make a deal with a television company, you can get the money back.

If you make a theatrical picture you are still facing the hazard of showing it to the public. The public may not like it. That can happen under any system. Whether it is System A or System B or System C, if the public do not like it no one is going to get any money back anyway. If the money does start to come back, if you

[*Interpretation*]

la dégradation intellectuelle. Nous ne pourrons voir d'un oeil optimiste l'avenir de l'industrie tant que nous ne serons pas débarrassés d'une partie de ces obstacles. Je voudrais savoir ce que votre organisme fait dans ce domaine. Votre mandat vous demande de faciliter la distribution et, peut-être l'avez-vous fait dans les limites de vos possibilités. Nous aimerions vous voir un peu plus actifs. Si vous le voulez bien, vous pouvez maintenant répondre à cette diatribe.

M. Spencer: En tout cas, je n'y répondrai pas par une autre diatribe!

Vous avez soulevé plusieurs questions différentes. Je suppose qu'il y a un problème. Le système actuel est très peu pratique. Bien sûr, nous pourrions obtenir par d'autres moyens que nos films parviennent aux auditoires canadiens. Nous aimerions, par exemple, adopter au Canada quelque chose comme le Plan Eady. Nous comprenons bien que cette question des 20 p. 100 soit difficile à digérer. C'est une tradition dans l'industrie: cela remonte au fait qu'à l'origine les sociétés de distribution étaient établies aux États-Unis, et appartenaient aux sociétés propriétaires de salles, qui, de leur côté, rachetaient les compagnies de production.

M. Rose: Permettez-moi de vous interrompre un instant. Est-ce que les bénéfices américains sont de l'ordre de 3 pour 1 ou de 33 et un tiers p. 100?

M. Spencer: Non, fondamentalement, les 20 p. 100 sont . . .

M. Rose: Donc, nous ne sommes pas particulièrement désavantagés.

M. Spencer: Vous dites que les bénéfices des producteurs ne sont pas suffisants; or, c'est ce que prétendent les producteurs de Suède, de France, du Canada, de partout. Les producteurs américains indépendants ont également le même problème. Le système ne fonctionne pas vraiment de façon satisfaisante pour les producteurs indépendants.

Il fonctionne extrêmement bien pour les grandes sociétés qui interviennent à tous les niveaux. Si vous êtes propriétaire du cinéma, vous faites des bénéfices sur le cinéma, si vous êtes propriétaire de la compagnie de distribution, vous faites des bénéfices avec la compagnie de distribution; si vous êtes propriétaire de la société de production, vous en tirez également des bénéfices. Vous savez, c'est excellent. Mais nous entrons au niveau de la production et nous essayons d'obtenir les bénéfices les plus importants possibles.

Il y a trois ou quatre ans, on pensait généralement que la meilleure façon de procéder dans ce domaine était d'essayer de réunir de l'argent en vendant des films à la télévision ou bien en nous lançant dans la production d'émissions. Une bonne chose de la télévision c'est que lorsque vous signez un contrat avec une société de télévision, vous pouvez récupérer votre argent.

Si vous faites du théâtre filmé, vous n'encourez pas moins le risque de devoir le montrer au public. Il est possible que le public n'aime pas cela. Cela peut se produire dans n'importe quel système. Qu'il s'agisse du système A, du système B ou du système C, si le public n'aime pas ça, personne ne fera de bénéfices. Si l'argent

[*Texte*]

have a success, if you are in a system which you own most of, of course, you are going to get more of the money back.

We would like to look into the possibility of doing sort of four-wall deals, for example, in films in which we have a real interest. Maybe we should be in a position to finance distribution or even finance theatres so that we could rent them for a period of two or three weeks, or whatever. It would guarantee them against losses in that period and we would then be getting the money back. We would be at the door and saying: this is our theatre; we own it; the tickets are paid to us. We take our piece and pay the rest to the theatre and we get the money back. It is a way of operating which we are quite interested in.

However, this all depends on the possibility of getting a change in our act and, of course, getting more money, so that we can operate in these areas.

We are already in discussion on that, of course, with the Secretary of State. We are a member of the committee that you mentioned, of which Mr. Destounis is also a member, and we are fighting for our interest in this area. We hope that we will convince the Secretary of State to make some significant changes.

Mr. Rose: You raised a number of points, too, and I would like to respond to some of those. Have you thought of a reciprocal export-import arrangement on films with the United States? They dump their films here after they have satisfied the major market—or they do the feature ones—and then they enter into an agreement with the theatres. To get The Godfather you have to take several dogs. It seems to me that we should be interested in equalizing. If we take their films, they should be reciprocally required to take some of our films, and at the moment they are not. In other words, we are at the disadvantage of this kind of cultural imperialism. That is point one.

Now, the other point: you mentioned that you are a member of this advisory committee. Why is it that the advisory committee deliberations are *in camera* and secret, or is that asking you to comment on what the Secretary of State . . .

Mr. Spencer: I understand that the Secretary of State will be appearing before this Committee soon and I would prefer that you ask him that question.

Mr. Rose: Yes, I would be delighted to ask him. But I am surprised that you would participate. It seems to me that the people we are trying to protect have little or no information unless they somehow gratuitously acquire it, yet your main competitor—I was going to use the word enemy but I think that is a bit strong—in Canadian film distribution is privy to all that information, and I think that is unacceptable.

Mr. Spencer: There are also members drawn from the production and distribution side of the industry.

The Vice-Chairman: Mr. Rose . . .

[*Interprétation*]

commence à rentrer, si c'est un succès, si vous appartenez à un système dont vous êtes en grande partie propriétaire, évidemment, vos rentrées n'en seront que plus importantes.

Nous voudrions étudier la possibilité de signer pour des films qui nous intéressent, véritablement, des genres d'accords en quatre parties. Peut-être pourrions-nous financer la distribution ou même les salles de cinéma que nous louerions pendant deux ou trois semaines. Pour les propriétaires, ce serait une assurance contre les pertes pendant cette période et, de notre côté, nous recouvririons de l'argent. Nous serions à la porte et nous dirions aux gens: c'est notre salle, nous en sommes propriétaires, c'est à nous que vous payez le billet. Nous en prenons notre part et le reste sert à payer le cinéma, si bien que nous rentrons dans nos fonds. C'est un système qui nous intéresse énormément.

Pourtant, cela dépend beaucoup de la possibilité d'obtenir une modification de la loi et, évidemment, des fonds que nous pourrons obtenir.

Nous avons déjà commencé à en parler au Secrétaire d'État. Nous sommes membres du Comité que vous avez mentionné, de même que M. Destounis, et nous y défendons nos intérêts dans ce domaine. Nous espérons convaincre le Secrétaire d'État d'apporter des changements importants.

M. Rose: Vous avez soulevé plusieurs questions et je voudrais répondre à certaines d'entre elles. Avez-vous pensé à la possibilité d'un accord réciproque d'import-export des films avec les États-Unis? Les États-Unis font du dumping de films ici après avoir servi les marchés les plus importants, ou bien ils se réservent les exclusivités pour conclure, ensuite seulement, des accords avec les cinémas. Pour obtenir: «Le Parrain» vous devez accepter plusieurs navets dans le même lot. Il me semble que nous devrions rechercher un certain équilibre. Si nous acceptons leurs films, exigeons qu'ils acceptent une partie des nôtres, ce qu'ils ne font pas en ce moment. Autrement dit, nous sommes désavantagés par cet impérialisme culturel. Voilà pour la première question.

D'autre part, vous avez dit que vous étiez membre de ce comité consultatif. Comment se fait-il que les séances du comité consultatif se tiennent à huis clos et dans le secret, ou bien s'agit-il d'une question que le Secrétaire d'État . . .

M. Spencer: Vous recevrez bientôt le Secrétaire d'État et je préférerais que vous lui posiez cette question.

M. Rose: Oui, je m'en ferai un plaisir. Mais je suis surpris que vous en fassiez partie. Il me semble que les gens que nous essayons de protéger sont très peu au courant de la situation, à moins qu'il n'apprennent ce qui se passe par hasard. Pourtant, votre concurrent principal, j'allais dire votre ennemi, mais c'est peut-être un peu fort, dans le domaine de la distribution de films canadiens, est au courant de tous ces renseignements et j'estime cela inacceptable.

M. Spencer: Certains membres viennent également des secteurs de la production et de la distribution.

Le vice-président: Monsieur Rose.

[*Text*]

Mr. Rose: Just a minute, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: . . . I have to discipline everybody else on the Committee who also want to . . .

Mr. Rose: Yes. All right. I note that you were relatively undisciplined just previously.

The Vice-Chairman: I was trying very hard to be disciplined, but people end up with their last question being one that requires a 20-minute answer.

Mr. Rose: No. This is going to be a short question and a short answer.

• 1025

I can see why you are attracted to the television market, but that really was not your job, was it? Your job as the Canadian Film Development Corporation was to develop a feature film industry in Canada. It seems to me that you are going to go into that with what—$3 or $4 million, and what is the CBC spending on it, $150 million? It is pretty bush-league in terms of financing, is it not? I hope that this is thoroughly examined before any such avenue is accepted. As I say, I can understand the justification for it.

The Chairman: Thank you, Mr. Rose.

Mr. Stollery.

Mr. Stollery: Thank you, Mr. Chairman. I must say that the ground has been well covered by the two previous questioners. We are here for a very short time going over the estimates for the Canadian Film Development Corporation and it is clear to me, and I think it has been for some time to a lot of people that there have been the problems of Canadian feature film makers in Canada and they do not seem to have—not only not been solved but not—well, other than in a rather small way, not particularly advanced by the Canadian Film Development Corporation and everyone can see very clearly the reason, and the reason is, of course, this problem of distribution.

I live in downtown Toronto and I know how many Canadian films are shown in the cinemas around where I live, which is Bloor and Yonge, and I think the last one, the New Yorker, went broke. I think it showed "Going Down the Road" for quite a long time, but if it has not gone broke it has changed hands, but at any rate the number of films that are shown in the centre of the City of Toronto that are Canadian films is negligible, other than those shown in small cinemas that cater to a specialty audience. I do not think from looking at the terms of reference of the CFDC that your job is to promote films that only interest a very small group of people. Obviously the feature film industry is something that is supposed to be of interest to a fairly broad section of the Canadian public but I do not think it is working at all. Again I think, as Mr. Rose has pointed out, and we all seem to realize it, that it is the problem of distribution.

[*Interpretation*]

M. Rose: Un instant, monsieur le président.

Le vice-président: Je dois faire respecter la discipline par tous les membres du Comité, qui veulent également . . .

M. Rose: Oui, très bien. J'ai constaté chez vous il y a un instant une relative indiscipline.

Le vice-président: Je fais tout ce que je peux pour procéder avec ordre, mais vos dernières questions sont en général celles qui exigent 20 minutes de réponse.

M. Rose: Non, ce sera une question très courte et une réponse très courte.

Je vois pourquoi vous êtes attiré par le marché de la télévision, mais ce n'était pas là votre objectif, n'est-ce pas? Votre objectif en tant que Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne était de mettre au point une industrie cinématographique au Canada. Il me semble que vous entamez cette tâche avec 3 à 4 millions de dollars alors que la Société Radio-Canada y consacre 150 millions de dollars. Du point de vue du financement c'est plutôt mesquin, n'est-ce pas? J'espère que cela sera examiné à fond avant qu'une décision soit prise. Comme je l'ai dit, j'en comprends la justification.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Rose.

Monsieur Stollery.

M. Stollery: Je vous remercie, monsieur le président. Je dois dire que le sujet a déjà été bien couvert par mes deux précédents collègues. Nous ne sommes ici que pour très peu de temps à étudier le budget de la Société de développement de l'industrie cinématographique au Canada et je m'aperçois, comme plusieurs personnes s'en sont aperçu déjà, qu'il y a les problèmes des producteurs canadiens de films et que non seulement ces problèmes ne semblent pas avoir réglés mais, eh bien, d'une façon plus gentille, ne pas avoir été correctement abordés par la Société de développement de l'industrie cinématographique au Canada, et chacun peut en voir clairement la raison qui est la suivante: celle du problème de la distribution.

J'habite au centre de Toronto et je sais combien de films canadiens sont programmés dans les cinémas avoisinants, c'est-à-dire Bloor and Yonge, et le dernier d'entre eux, me semble-t-il, le New Yorker, a fait faillite. Je pense qu'il a programmé pendant quelque temps: «Going Down the Road» et s'il n'a pas fait faillite il a changé de propriétaire, mais en tous cas le nombre des films canadiens présentés au centre ville de Toronto est négligeable, si l'on ne tient pas compte de ceux présentés dans les petits cinémas aux spectateurs spécialistes. Si on examine le mandat de la SDICC, on s'aperçoit que sa responsabilité n'est pas de promouvoir des films qui n'intéressent qu'une minorité de spectateurs. Il est évident que l'industrie cinématographique est censée intéresser une partie importante du public canadien, mais je ne pense pas qu'elle fonctionne parfaitement. Il me semble, comme M. Rose l'a indiqué, et nous semblons nous en rendre compte, qu'il s'agit d'un problème de distribution.

[*Texte*]

Going over the estimates I hardly have any specific questions to ask because it seems that any question has to refer to this one glaring error in distribution and I do not know what can be done about it. Mr. Chairman, I would quite frankly suggest that possibly the steering committee meet or the Committee should hold some special meetings on the Canadian Film Development Corporation because if it is not working then possibly this Committee has a duty to make some recommendations to the Secretary of State that would make it work better. I know I am not asking any specific questions because in going over estimates I do not see what I could ask that would be pertinent to correcting some of the rather glaring inadequacies in that in Toronto I do not see any Canadian films after we have put $15 million into the Canadian film industry.

We have held special meetings and rather long and complicated ones on subjects that may be of less interest to Canadians than this one, so I would just like to recommend to you, Mr. Chairman, that the steering committee meet and that we possibly go into this matter in much greater depth.

• 1030

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Stollery. I think probably the course to follow would be to hear from the Secretary of State and then the steering committee to decide what can be done.

Mr. Grafftey was next.

M. Grafftey: Monsieur le président, merci infiniment. Naturellement, comme vous l'avez constaté au commencement, on limite le temps de parole; mes questions, je l'espère, seront assez courtes, de même naturellement que les résponses.

Monsieur Gélinas, tout d'abord il faut que je dise que c'est réellement un plaisir de vous voir aujourd'hui. C'est la première fois que j'ai l'honneur de vous voir dans des circonstances semblables.

M. Gélinas: Merci, monsieur.

M. Grafftey: C'est vraiment un plaisir, monsieur Gélinas. Il y a des critiques, de temps en temps, à l'effet que la Société ne s'occupe pas assez de la distribution des films. Que ce soit vrai ou non, pensez-vous que la situation peut être améliorée et comment?

M. Gélinas: On vient de dire tout à l'heure que le problème est très complexe et nous sommes de cet avis-là aussi. Il y a une chose certaine: c'est que prendre part financièrement à la distribution voudrait dire consacrer une partie de notre budget, qui est déjà modeste, à la distribution. Cela créerait un problème d'un autre côté. Au lieu de pouvoir endosser vingt films cette année, nous serions peut-être limités à dix ou à douze.

Au Québec, au Congrès de l'Association des producteurs de films du Québec, on s'est inquiété du fait que nous augmentions à 60 p. 100 notre participation aux films en disant, si vous passez de 50 à 60, cela veut dire qu'avec le même montant, vous pourrez aider

[*Interprétation*]

Lorsque j'examine le budget des dépenses, je n'ai guère de questions particulières à poser car j'ai l'impression que toutes questions se rapportent à cette erreur monumentale des services de distribution et je ne sais pas ce que l'on pourra faire pour y remédier. Monsieur le président, je voudrais proposer en toute franchise que peut-être le comité directeur se réunisse ou que le Comité se réunisse en séance spéciale à propos de la Société de développement de l'industrie cinématographique au Canada, car si celle-ci ne fonctionne pas peut-être que le Comité se doit de faire des recommandations au secrétaire d'État pour y apporter des améliorations. Je sais que mes questions ne sont pas spécifiques, car en examinant le budget je ne vois pas ce que je pourrais poser comme questions pertinentes pour mettre un terme aux erreurs flagrantes comme le fait qu'à Toronto je ne peux pas voir de films canadiens après que l'on ait consacré 15 millions de dollars à l'industrie cinématographique canadienne.

Nous avons eu des réunions spéciales, plutôt longues et complexes, sur des sujets qui peut-être n'intéressent pas autant les Canadiens que celui-ci, et c'est pourquoi je voudrais vous recommander, monsieur le président, que le comité directeur se réunisse, et alors peut-être pourrions-nous étudier cette question en profondeur.

Le vice-président: Merci, monsieur Stollery. Je crois qu'il vaudrait mieux attendre la réponse du Secrétaire d'État et le comité directeur pourra prendre des mesures en conséquence.

Monsieur Grafftey.

Mr. Grafftey: Thank you, Mr. Chairman. As is obvious from our procedure, you can see that there is a limitation on the time allowed for questions and answers. I hope that my questions will be short and the same will be true for your answers.

First of all, Mr. Gélinas, let me express my delight at seeing you here today. It is the first time that I have had the pleasure of meeting you in such circumstances.

Mr. Gélinas: Thank you, sir.

Mr. Grafftey: I am most pleased, Mr. Gélinas.

The Corporation is periodically criticized for not giving enough attention to the distribution of its films. Whether or not there is any justification for this, do you think that the situation can be improved and how so?

Mr. Gélinas: It was just stated that the matter is very complicated and this is our opinion too. One thing is sure: should we participate financially in the distribution process, a part of our already modest budget would have to be devoted to this. This would give rise to a definite problem. Instead of being able to back 20 films this year we might be limited to 10 or 12.

At the convention of the Quebec Association of Film Producers concern was expressed at out raising our contribution from 50 per cent to 60 per cent since this would mean a reduction in the number of films we were able to assist. This was the cause for their concern.

[*Text*]

moins de films. Et ils s'inquiétaient de cela. Alors il faut savoir ce que l'on veut. Est-ce qu'on veut plusieurs films ou une plus grande participation?

Avec le montant que nous avons, est-ce qu'on suggère que nous nous lancions dans la distribution au détriment de la production? C'est une question à étudier.

M. Grafftey: Une deuxième question, monsieur Gélinas. M. Stollery a touché il y a quelques minutes la question des expositions, des théâtres. Naturellement, c'est un problème assez complexe, mais pensez-vous que, jusqu'à un certain point, nous pouvons régler la question grâce à une meilleure coopération avec les provinces? Je comprends bien que les règlements relatifs aux théâtres et la question des expositions relèvent uniquement des provinces, mais pensez-vous, monsieur Gélinas, qu'on peut espérer en une forme de coopération entre votre Société, les autorités fédérales et les provinces pour, peut-être jusqu'à un certain point, régler la situation?

M. Gélinas: Pour ne pas parler d'espoir mais de choses précises, il est bien entendu que nous, de notre côté, nous faisons tout ce que nous pouvons pour établir avec les provinces, une communication heureuse, dans ce sens-là et dans un autre sens, bien sûr. Je pense que cela répond à votre question. Nous sommes conscients de ce problème-là et nous tâchons de faire tout ce que nous pouvons pour que les relations entre les provinces soient bonnes.

Mr. Grafftey: Mr. Pearson I am going to go to you now, because obviously it is a question of policy—and Mr. Rose has touched on this. I do not think Mr. Newman or Mr. Gélinas we could really hit you or question you on general policy. It seems incredible to me that an act, in the initial stages where more films were being made in the early seventies, only was in effect operative in terms of getting the infusion of private investment money as long as there was a tax loophole. The minute—I know the lawyer whom I consulted on this—the minute the tax loophole was closed it shut off private investment. This is one of the reasons—Mr. Rose has touched on it, everyone else has—that the whole thing in terms of financing does not work. There was a tax loophole. It was closed.

From what you hear, either in the private or the public sector, is anything going to be done to change this incredible situation of discouraging private investment from getting in and doing the job that the public policy expected it to do before you are going to get public financing?

Mr. Pearson: Two points, Mr. Grafftey: first, it gets back to the distribution-exhibition question. The problem we have in the film industry is that it is unlike any other major industry. Farmers who go out and farm their potatoes expect that they will get a return immediately on taking their potatoes to market. The situation that we have in the film industry is of an exhibition-distribution system that even unprofitable films—and I know from first-hand experience—they do not return a nickel back to the producers at all or at least minimal dollars. Year after year after year, we are in an economic system where even the producers who are earning money are getting very, very little return. There is no cycling whatsoever of that money back into the industry, back into production or at least it is so small it is in terms of nickels and dimes.

[*Interpretation*]

We have to be clear on what we are aiming for. Do we want more films or a larger participation?

The matter you have raised must be examined thoroughly. With our present budget should we be expected to take part in distribution to the detriment of our production?

Mr. Grafftey: Another question, Mr. Gélinas. Mr. Stollery made some reference to the matter of exhibitions of cinémas. I realize that this might be rather complicated but do you think it would be possible to deal with this by reaching an agreement with the provinces? I realize that there are regulations governing cinemas and that exhibitions come under provincial jurisdiction but do you not think that we can hope for more co-operation between federal and provincial authorities so that this matter may be settled?

Mr. Gélinas: I will confine my remarks to something more specific than our expectations. It is obvious that we are doing everything we can to establish a successful communication with the provinces on this particular point and others as well. I believe this answers your question. We are aware of this problem and we are attempting to do everything within our power to ensure that relations with provinces are excellent.

Mr. Grafftey: Ma prochaine question concerne la politique, M. Rose y a déjà fait allusion, et elle s'adresse à vous, monsieur Pearson. Je ne crois pas qu'il soit juste de poser des question concernant la politique générale à M. Newman et à M. Gélinas. Il me semble incroyable qu'au début de cette décennie, quand plus de films se réalisent, la Loi rende attrayant l'investissement privé par le seul moyen d'une échappatoire fiscale. J'ai consulté un avocat à ce sujet et j'ai appris qu'au moment où cette échappatoire a été supprimée, l'investissement privé a cessé. Comme l'ont dit M. Rose et bien d'autres, c'est pour cette raison que les modalités de financement ne réussisent pas. L'échappatoire fiscale encourageant l'investissement a été supprimé.

Savez-vous si cette situation incroyable sera changée puisque, contrairement à l'attente du public, l'investissement privé n'est pas encouragé à participer et le financement se fait exclusivement par un organisme public?

M. Pearson: Vous avez soulevé deux points, monsieur Grafftey: d'abord, la question de distribution et l'exposition. Le problème auquel doit faire face l'industrie cinématographique ne ressemble à aucun autre. Les producteurs de pommes de terre reçoivent le bénéfice de leur récolte à partir du moment où ils l'apportent au marché. La situation dans l'industrie du film équivaut à un système de distribution genre exposition car les films, et je le sais d'expérience, ne fournissent pas de bénéfices aux producteurs. Les producteurs gagnent très peu et cet argent n'est pas remis en circulation dans l'industrie, dans la production, ou tout au moins il n'y en a que très peu de remis.

[*Texte*]

• 1035

Mr. Grafftey: But very briefly are you optimistic about a short-term solution to this incredible problem in the necessity to have an infusion of private investment capital?

Mr. Pearson: I am totally pessimistic.

Mr. Grafftey: Mr. Newman, I hope I am not drawing a long bow here, but I do not think it is fair to . . .

The Vice-Chairman: Mr. Newman has departed–it is Mr. Spencer.

Mr. Grafftey: Mr. Spencer, I am very sorry. Mr. Spencer, I do not think in the area of that general policy I will question you on that. I think it is a question of government policy; there are tax loopholes in acts. I ask you the following: Mr. Spencer, we had under the National Film Board, Mr. Newman–that is why I was making my error–he said that there should be more contact in terms of building up a fund of artists, writers, producers, the people you need, the bodies you need, the know-how you need, the excellence you need to produce films. There should be a better contact between the CBC, the Canada Council in effect that the CBC should quadruple its budget on production facilities and this sort of thing. Did they say quadruple Ian?

Mr. Arrol: Of drama.

Mr. Grafftey: Of drama and this sort of thing. Would you generally support this sentiment, Mr. Spencer? Are you optimistic that this better liaison between the Canada Council, the CBC and the film industry both public and private sector is going to take place, that we are going to direct more money into production and drama, and there will be a better co-ordination which will help you and in turn help Mr. Pearson?

Mr. Spencer: As long as it is clearly understood by the Corporation that that is not a suggestion that the Corporation would quadruple its internal operations in order to produce the drama. If the understanding is that they are going to put money into the private sector then we would welcome it because that is what we are involved in doing. We are trying to create a film industry in the private sector. The public agencies like the National Film Board and the CBC are not necessarily dedicated to that proposition. If they would change their policies then it would be greater.

Mr. Grafftey: Mr. Chairman, as I ask my last two brief questions, how much time do I have?

The Vice-Chairman: You have three minutes left.

Mr. Grafftey: Right. I hope I am not in the area of policy here. I ask you, Mr. Spencer, why has there been no report from the Secretary of State's Film Advisory Committee in the 18 months since it was set up?

Mr. Spencer: It is difficult for us to say. I wonder if that is a question you should ask the Secretary of State.

[*Interprétation*]

M. Grafftey: Mais est-ce que vous pensez que nous pourrions en arriver à une solution à courte échéance à ce problème incroyable qui est celui de la nécessité d'avoir un apport de capital d'investissement privé?

M. Pearson: Je suis très pessimiste.

M. Grafftey: Monsieur Newman, j'espère ne pas trop tirer les choses ici, mais je ne pense pas qu'il soit juste de . . .

Le vice-président: M. Newman est parti, c'est à M. Spencer que vous vous adressez.

M. Grafftey: Monsieur Spencer, je m'excuse beaucoup, mais je ne crois pas que je vais vous poser des questions dans le domaine de la politique générale. Je crois que c'est là une question de politique gouvernementale, car il y a des échappatoires dans la loi. Monsieur Spencer, en ce qui a trait à l'Office national du film, M. Newman–c'est pourquoi j'ai fait cette erreur–a déclaré qu'il serait nécessaire de créer une réserve d'artistes, de producteurs, de scripteurs, enfin de personnes qui ont le savoir-faire excellent afin de produire des films. Il faudrait qu'il y ait plus de rapports entre Radio-Canada et le Conseil des arts, et Radio-Canada pourrait quadrupler son budget d'installations de production, etc. A-t-on parlé de quadrupler le budget, Ian?

M. Arrol: En ce qui concerne les pièces de théâtre projetées.

M. Grafftey: Oui. Est-ce que vous partagez cette idée monsieur Spencer? Est-ce que vous pensez qu'il y aura une meilleure liaison entre le Conseil des arts, Radio-Canada et l'industrie du film tant publique que privée, que nous allons injecter plus d'argent dans le secteur production et pièces de théâtre projetées, et qu'il y aura une meilleure coordination qui s'établira et qui en retour vous aidera ainsi que M. Pearson?

M. Spencer: Tant que nous établissons clairement que la Société n'aura pas elle quadruplé ses opérations internes pour produire ces pièces. S'il s'agit d'injecter l'argent dans le secteur privé, alors nous sommes d'accord, car c'est là notre but. Nous essayons de lancer une industrie du film dans le secteur privé et les organismes publics tels que l'Office national du film et Radio-Canada ne sont pas nécessairement lancés de ce côté. Si ces organismes pouvaient changer leur politique, cela n'en serait que mieux.

M. Grafftey: Monsieur le président, il me reste deux courtes questions; combien de temps me reste-t-il?

Le vice-président: Il vous reste trois minutes.

M. Grafftey: Bien. J'espère n'être pas dans le domaine politique ici. Monsieur Spencer, je vous demanderais pourquoi depuis les dix-huit mois de son établissement il n'y a pas eu de rapport présenté sur le comité consultatif du film par le Secrétariat d'État?

M. Spencer: Il m'est difficile de répondre et je me demande si vous ne seriez pas mieux de demander au secrétaire d'État.

[*Text*]

Mr. Grafftey: Right. Okay.

Maintenant, ma dernière question s'adresse à M. Gélinas puis à M. Pearson. Malheureusement, selon le règlement, il me reste seulement dix minutes. Monsieur Gélinas, en général, quel est l'avenir de l'industrie du film ici au Canada? Et en ce qui touche votre Société, pour les deux prochaines années, quels sont vos buts assez définitifs?

M. Gélinas: Eh bien voici: on parle beaucoup d'argent, on parle toujours d'argent. Moi, mon obsession est la question de la qualité aussi qui entre beaucoup en jeu. Du côté francophone, il est évident que la réponse du public est beaucoup plus intéressante que celle qui nous vient du côté anglais. Il y a deux problèmes, le problème principal est double: augmenter la qualité d'une part et s'assurer que les films qui sont de qualité et qui ont l'acceptation du public rapportent plus d'argent aux producteurs en améliorant le système.

M. Grafftey: Merci beaucoup, monsieur Gélinas.

For you Peter Pearson, what in your opinion is the future of the Canadian film industry in Canada? What are your aspirations? If things are bad now what do you think should be done to make it better? It is a general question but I will throw it at you.

Mr. Pearson: We sincerely believe that this Committee has a major role to play in the reformulation of the industry. We did not come down here once again just to talk about the future three years of the CFDC under the rules as they are now constructed. We now do not believe that it works at all.

May I say that we would second most heartily Mr. Stollery's recommendation that a major re-examination be taken of the whole question. It seems to me that we, given the present construction, see very little future whatsoever. The years 1970 through 1972 are not going to happen again, given our present order of system.

• 1040

Mr. Grafftey: Do you have any specific recommendations? If you were on that committee, what would you say had to be done precisely?

Mr. Pearson: I would recommend that we be invited back and submit some documents.

I think it is a major question, Mr. Grafftey. I do not think it is something that could be batted out in three minutes.

Mr. Grafftey: I understand.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Pearson. Thank you Mr. Grafftey.

Mr. Blaker.

Mr. Blaker: Mr. Spencer, is the logic of this situation correct, that there are three areas of consideration: investment, distribution and exhibition?

[*Interpretation*]

M. Grafftey: Très bien.

Now my last question is for Mr. Gélinas and then for Mr. Pearson. Unhappily, by the rule, I have only 10 minutes left. Mr. Gélinas, in a general way, what is the future of the film industry here in Canada? What are your precise aims in your Corporation for the next two years?

Mr. Gélinas: Well, we are always talking about funds. As for myself, I am interested in quality. On the francophone side, it is obvious that the public response is very much more interesting than what is coming from the English side. There are two problems, the main problem is two-fold: to improve the quality, and make sure the films are of good quality and welcomed by the public, so as to provide more benefit to the producers while improving the system.

Mr. Grafftey: Thank you very much, Mr. Gélinas.

Je vous demanderais maintenant, monsieur Peter Pearson, que pensez-vous de l'avenir de l'industrie cinématrographique canadienne? Quels sont vos objectifs? Et si la situation n'est pas bonne pour l'instant, que préconisez-vous pour l'avenir pour l'améliorer? C'est une question générale.

M. Pearson: Nous croyons sincèrement que le comité ici peut jouer un rôle très important en redéfinissant l'industrie: nous ne sommes pas venus ici pour parler simplement à nouveau des trois ans à venir pour la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne dans le cadre des règlements qui existent à l'heure actuelle, car nous pensons qu'ils ne fonctionnent pas.

Me permettez-vous d'ajouter que nous appuirions de tout coeur les recommandations de M. Stollery, soit qu'il faudrait réexaminer fondamentalement toute la question. Il me semble que dans le cadre actuel, à nos yeux il n'y ait pas de grandes perspectives d'avenir. Nous n'aurons plus des données comme celles de 1970 à 1972 dans l'optique de notre système.

M. Grafftey: Pouvez-vous nous fournir des recommendations précises? Si vous faisiez partie de ce Comité, que préconiseriez-vous?

M. Pearson: Je recommanderais qu'on nous réinvite pour soumettre aussi certains documents.

Je crois, monsieur Grafftey, qu'il s'agit là d'une question essentielle, et je ne pense pas qu'on puisse la régler en trois minutes.

M. Grafftey: Je comprends.

Le vice-président: Merci, monsieur Pearson. Merci, monsieur Grafftey.

Monsieur Blaker.

M. Blaker: Monsieur Spencer, est-ce que je saisis bien la situation, soit qu'il y a trois domaines à étudier: l'investissement, la distribution et l'exposition?

[*Texte*]

Mr. Spencer: Yes, I guess that is correct.

Mr. Blaker: Do you agree, Mr. Pearson?

Mr. Pearson: Yes.

Mr. Blaker: Mr. Spencer, are you in a situation where you have roughly $3.5 million of Canadian taxpayers' money with no place to put it?

Mr. Spencer: I guess it would be right to say that. Actually what we have is $2.9 million available in the current fiscal year and the anticipation that we will earn back $800,000.

Mr. Blaker: Yes, but do you have a place to put your $2.9 million?

Mr. Spencer: We do have a place to put one-half of it because we are assisting the Quebec film industry; and the Quebec film industry can find private investors and continues to function reasonably effectively–not incredibly effectively but reasonably effectively. So about one-half of the amount is certainly already spoken for–already earmarked.

Mr. Blaker: And the other one-half?

Mr. Spencer: The other one-half? I consider that we probably will not have too much difficulty getting three of those films going. There may be money for the other three films which we might not be able to put in, but I will not even know the answer to that until say July or August.

Mr. Blaker: Any comment, Mr. Pearson?

Mr. Pearson: Yes. I think that the one comment about Quebec is that Claude Jutras, who is probably the pre-eminent film director in Quebec, has been totally unable to finance his most recent project.

Mr. Spencer: That is true. But, you know, I would not go so far as to say that that is a closed book. We are still discussing that. It is possible that, next week, the producer of that film will come back to me. We are continuously discussing it: we are taking different kinds of positions; we are offering to go in last position in some situations; we are offering to do this and do that; and I understand from the last conversation that I had with the producer that we were getting very close to doing something.

Mr. Blaker: Okay.

M. Gélinas: Et j'aimerais ajouter ceci: His problem is very specific and it would be very unwise to take this example to establish a general picture. I could tell you, personally, *in camera*, what is one of the problems in this question which we cannot . . .

Mr. Pearson: No, no, I did not mean . . .

[*Interprétation*]

M. Spencer: Je pense que c'est exact.

M. Blaker: Êtes-vous d'accord, monsieur Pearson?

M. Pearson: Oui.

M. Blaker: Monsieur Spencer, votre situation est-elle de disposer d'un montant d'environ 3.5 millions de dollars versés par les contribuables canadiens tout en n'ayant pas d'endroit pour le placer?

M. Spencer: Je crois qu'on peut dire que c'est exact. Pour le moment, nous avons 2.9 millions disponibles pour l'année financière et nous nous attendons à obtenir encore $800,000.

M. Blaker: Mais avez-vous un endroit pour investir ces 2.9 millions?

M. Spencer: Nous pouvons en placer la moitié dans l'industrie du film québécois et l'industrie du film au Québec peut trouver les investisseurs privés et continuer à bien fonctionner, enfin d'une façon très raisonnable. Donc, il n'y a pas de doute que pour la moitié de ce montant nous avons une affectation.

M. Blaker: Et pour l'autre moitié?

M. Spencer: Pour l'autre moitié? Je pense que nous n'aurons pas trop de difficulté à le placer dans trois de ces films en cours de réalisation. Il pourrait y avoir d'autre argent d'affecté aux trois autres films que nous pourrions ne pas pouvoir fournir, mais je ne saurai probablement pas la réponse avant juillet ou août.

M. Blaker: Avez-vous des remarques à apporter, monsieur Pearson?

M. Pearson: Oui. Je dirais pour le Québec que Claude Jutra, qui est probablement le directeur de films le plus éminent au Québec, est incapable de financer son dernier projet.

M. Spencer: C'est exact, mais même si je ne vais pas jusqu'à dire qu'il s'agit là d'une affaire enterrée, car nous en discutons toujours et il se peut que la semaine prochaine le producteur de ce film viendra me retrouver; tout en ayant des vues différentes, nous nous faisons parfois des offres en dernier ressort, et je crois comprendre, d'après la dernière conversation que j'ai eue avec le producteur, que nous sommes bien près de faire quelque chose dans ce cas.

M. Blaker: Très bien.

Mr. Gélinas: And I would like to add this:

Son problème est très spécial et il ne serait pas sage de se fonder sur cet exemple pour donner une idée générale de la situation. Je pourrais signaler à huis clos l'un des problèmes impliqués, mais . . . je ne puis . . .

M. Pearson: Non, non, je ne voulais pas dire . . .

[*Text*]

The Vice-Chairman: I think we should talk to the Chair, gentlemen, so that we do not get into a free-for-all.

Mr. Blaker: I do not want to leave the impression with these questions that the administration of your responsibilities is in any question and I have sensed no such complaint at all. It looks like Mr. Pearson may be right in his statement that you are working with the wrong tools to achieve the goals that you have.

In ten words or less, what is wrong with the distribution system?

Mr. Spencer: Everything. And that is only one word.

Mr. Blaker: It is less than ten, certainly.

Mr. Spencer: I do not really think that there is the time to answer in ten words. We have discussed it before; we have talked about it quite a bit, even at this meeting. It is a very complex question.

I think that one of the points we have not raised, and which is quite important, is that in five years with "x" number of productions that we have been able to do–like even Pearson himself making three films–it is kind of difficult to draw conclusions from that. I mean, he has to find his audience–the thing we do not have in English Canada, to some extent.

The system is wrong. I mean that it does not always work. But when the system does work, then people do turn out to see films; and we can see that happening. So it is difficult to say that the whole thing is wrong. All we can say is that if the system were improved, everything would be better. Some of the films that now go nowhere would go somewhere and the very good films would go further.

Mr. Blaker: Do I understand that you and Mr. Pearson–and he will have an opportunity to answer the same question–would have essential agreement, if you were to retire behind closed doors somewhere, as to what recommendations might be made to improve the distribution system?

Mr. Spencer: That is a thing we have not really discussed in any detail, so we do not know. Maybe we would; maybe we would not.

Mr. Pearson: I think, in a number of cases, that we probably would, actually.

• 1045

Mr. Gélinas: We might have, provided you take the positive aspect and not the negative aspect.

The Vice-Chairman: Mr. Pearson.

Mr. Pearson: We might have if they would take the negative aspect rather than the positive aspect.

Mr. Rose: We might have freelancers.

[*Interpretation*]

Le vice-président: Je crois que nous devrions nous adresser au président, messieurs, afin qu'il y ait de l'ordre.

M. Blaker: Je ne voulais pas donner l'impression, par ces questions, que l'on mettait en doute votre administration et il n'y a eu aucune plainte, mais il semble que M. Pearson ait raison de déclarer que vous n'avez pas en main les instruments appropriés pour atteindre vos objectifs.

Pour poser la question en dix mots ou moins, qu'est-ce qui ne va pas avec le système de distribution?

M. Spencer: Rien ne va, cela c'est trois mots.

M. Blaker: C'est moins que dix, il n'y a pas de doute.

M. Spencer: Je ne pense pas que nous ayons le temps de répondre en dix mots, mais nous en avons discuté plus tôt même ce matin et la question est pas mal compliquée.

Je crois qu'il y a un point que nous n'avons pas soulevé et qui cependant est très important et c'est que pendant une période de cinq ans pour X production que nous avons pu sortir, M. Pearson lui même a fait trois films, il était assez difficile d'après ces données de tirer des conclusions. Il faut trouver un auditoire de spectateurs que nous n'avons pas dans le Canada anglais.

Le système est mauvais, c'est-à-dire qu'il ne fonctionne pas toujours, mais lorsqu'il marche, les spectateurs viennent pour les films et la chose se produit. On ne peut donc pas dire que tout va mal. Mais on peut dire que si le système était amélioré, tout irait mieux. Les films qui actuellement n'ont aucun succès en auraient un peu plus et les très bons films encore plus.

M. Blaker: Dois-je prendre pour acquis que vous et M. Pearson, et il aura la possibilité de répondre à la même question, seriez essentiellement d'accord, si vous aviez l'occasion de vous rencontrer quelque part en privé, quant aux recommendations qui pourraient être présentées pour améliorer le système de distribution?

M. Spencer: C'est une question que nous n'avons pas discutée en détail, et par conséquent nous n'en savons rien: peut-être que oui, peut-être que non.

M. Pearson: Je crois, que dans un certain nombre de cas, nous serions d'accord probablement en fait.

M. Gélinas: Cela se pourrait si vous prenez en considération l'aspect positif et non pas l'aspect négatif.

Le vice-président: Monsieur Pearson.

M. Pearson: Cela se pourrait s'il prenait en ligne de compte l'aspect négatif au lieu de prendre l'aspect positif.

M. Rose: Nous pourrions avoir des pigistes.

[*Texte*]

Mr. Blaker: I am not getting very far. Let us go to exhibition. The basic problem with exhibition, I gather, is that under the constitution the only way you feel you can get at the question of exhibition of films would be through agreement with the provinces.

Mr. Spencer: Yes.

Mr. Blaker: There are various methods in which the federal government can take a hand in that. In the view of the corporation, would it be desirable if the Income Tax Act were revised in such a fashion as to legislate that loophole back in? Was that just a temporary aberration or was it a useful support system for your corporation?

Mr. Spencer: We actually helped 31 films to be made. At the end of four years of activity we managed to get 31 films put into production in one year.

At this point the tax thing began to go sour and it went down to 19. In the current year, I think it is 18 and we are anticipating 20 next year.

Investing in motion picture films is a very high risk undertaking. It may be such a high risk undertaking, in fact, that it is more as if you are looking for angels; you are not looking for people to invest. I think the tax department should look at that very seriously. Whether they should open loopholes or whatever, I am not prepared to say; that is their business.

But it is not really good enough that a person can only get 60 per cent on the descending balance of the money he actually put into a film. Obviously, if you are an investor, why would you go into films if you can do better in boxcars? I think film investment should be looked at and brought up to the point where films do compete with boxcars, which they obviously do not at the moment, but I am not advocating that any loopholes should be opened.

The Vice-Chairman: Mr. Pearson.

Mr. Pearson: Yes, I have been recently making speeches about a film depletion allowance rather than calling it a loophole. It seems to me that film qualifies in that special area like oil or like boxcars in that it is a high financial risk, but at the same time it has a very high social benefit.

For example, film is the most broadly distributed medium of culture in this country. Here I was doing some calculations last night on my own film, Paperback, I figured that more people saw Paperback here last year than saw the Toronto Argonauts, for example. I think it is absolutely necessary that the tax department find a way to articulate that high social benefit for high financial risk and that the investors deserve half a shake, because it is big money that is needed to make films.

[*Interprétation*]

M. Blaker: Je ne progresse pas beaucoup. Venons-en à la distribution. Le problème essentiel pour la distribution, me semble-t-il, c'est qu'en vertu de la constitution la seule manière pouvant venir à la question de la distribution des films serait de signer des accords avec les provinces.

M. Spencer: Oui.

M. Blaker: Il y a différentes méthodes selon lesquelles le gouvernement fédéral pourrait intervenir. Selon la société, serait-il souhaitable si la Loi de l'impôt sur le revenu était revisée, qu'elle prévoit à nouveau cet échappatoire? Était-ce une erreur temporaire ou s'agissait-il d'une aide efficace pour votre société?

M. Spencer: Nous avons en fait pu accorder notre assistance pour 31 films. À la fin des quatre ans, nous avons réussi à faire produire 31 films en un an.

À ce stade, l'impôt a commencé à constituer un problème et nous sommes descendus à 19. Pour l'année en cours, je pense qu'il s'agit de 18 et nous prévoyons pour l'année prochaine 20 films.

Les investissements dans l'industrie cinématographique constituent un très haut risque. En fait, cela peut même constituer un risque si élevé que c'est comme si on essayait de trouver des anges et non pas des gens pour investir. Je pense que le ministère de l'Impôt sur le revenu devrait considérer cette question très sérieusement. Je ne puis pas dire s'il devrait permettre à nouveau cet échappatoire, c'est leur affaire.

Mais cela ne suffit pas qu'une personne puisse obtenir seulement 60 p. 100 de l'argent qu'il a investi dans un film en retour. De toute évidence, si vous êtes un investisseur, pourquoi choisiriez-vous les films alors que la situation est meilleure pour les wagons fermés. Je pense qu'il faudrait considérer les investissements cinématographiques et essayer de ramener les choses au point où les films puissent être en concurrence avec les wagons fermés, ce qui n'est pas le cas pour l'instant, mais je ne propose pas que des échappatoires soient à nouveau prévus.

Le vice-président: Monsieur Pearson.

M. Pearson: Oui, j'ai fait des discours récemment au sujet de cette mesure. Je préfère le terme mesure à celui d'échappatoire. Il me semble que les films ont droit aux mêmes mesures particulières que le pétrole ou les wagons couverts puisqu'ils présentent un très grand risque financièrement, mais en même temps ils sont d'un grand bénéfice sur le plan social.

Par exemple, le film est dans notre pays un moyen très important du point de vue culturel. J'ai fait quelques calculs hier soir pour mon film «Paperback» et j'ai découvert que plus de personnes ont vu «Paperback» ici l'année dernière que les Argonauts de Toronto, par exemple. Je pense qu'il est absolument nécessaire que le fisc trouve un moyen d'encourager cet avantage social important qui présente des risques financiers importants également et qu'il faudrait que les investisseurs bénéficient de certaines mesures car on a besoin de beaucoup d'argent pour faire des films.

[*Text*]

Mr. Blaker: This is subject to the agreement, obviously, of the entire Committee, and we do not have enough for a vote so I am not going to make a motion, but what would be the possibility, in your view, Mr. Spencer, and later in yours, Mr. Pearson, of getting from you people a joint report? I understand, through muttered discussions between Mr. Pearson and myself off the microphone, that there is not that great a difference of opinion between you. What are the possibilities of a joint recommendation from both the Council of Canadian Filmmakers and the CFDC?

Mr. Spencer: I think obviously the Council of Canadian Filmmakers and the CFDC are on the same side, basically; it is just a question of the details. In principle the answer is, yes. Whether we could actually come up with a precise document which we would all agree on, I do not know, but we would be certainly very happy to discuss it.

The Vice-Chairman: Mr. Pearson.

Mr. Pearson: I am thinking of the power of this Committee. The decisions that have to be made are major political ones. I think it would be very hard for the corporation to make the kind of political recommendations that, in fact, the Council of Canadian Filmmakers espouse. It would be very difficult for the Canadian Film Development Corporation to assume those kinds of political commitments towards film quotas or towards tax incentives, for example.

• 1050

Mr. Blaker: I am going to interrupt you, Mr. Pearson, that is basically our concern. We do not and cannot go to an officially voted request on this subject, but if we have agreement from CFDC and from your group in an informal sense, I suspect that the members of the Committee would very much like to see in the nearest possible future a set of recommendations, joint recommendations, with which we can work, because I fully agree with Mr. Rose. We have too many of these cases where Crown corporations appear before us under the estimates and we get these glowing reports. They consisted, in this case, of a laundry list of films. That does not tell us what is going on. That does not tell us whether you have a viable operation going. It does not tell us whether you are going to achieve the goal of making the Canadian film industry a major contribution to our culture and our society. So we would like to get away from the laundry lists and the glowing reports. We would like to get down to the nuts and bolts to find out what your recommendations are to achieve the goals that we all want.

Mr. Spencer: Were you referring, in your original question, to a broad kind of a document involving every aspect? I must say, when I answered, I thought you were referring only to the question of tax.

Mr. Blaker: No. If we are going to get at what is wrong—there is a very distinct sound of something's being wrong and I do not want that to be interpreted as criticism of CFDC. What I am getting at is that somewhere in closed committee, you are discussing with such

[*Interpretation*]

M. Blaker: Il faut pour cela obtenir l'accord bien sûr de tout le Comité et nous n'avons pas assez de députés pour voter, je ne veux donc pas proposer de motion, mais serait-il possible à votre avis, monsieur Spencer, puis monsieur Pearson, d'obtenir un rapport commun? D'après les discussions à voix basse que j'ai eues avec M. Pearson, vos opinions ne diffèrent pas tellement. Serait-il possible d'obtenir une recommandation commune aussi bien du Conseil des cinéastes canadiens que de la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne?

M. Spencer: Je pense qu'essentiellement le Conseil des cinéastes canadiens ainsi que la Société se trouvent du même côté, c'est simplement une question de détails. En principe la réponse est oui. Quant à savoir si nous pourrons effectivement produire un document sur lequel nous serions tout à fait d'accord, je ne peux pas le dire, mais nous serions très heureux d'en discuter.

Le vice-président: Monsieur Pearson.

M. Pearson: Je pense au pouvoir de ce Comité. Les décisions qu'il doit prendre sont des décisions importantes de politique. Je pense qu'il serait très difficile pour la société de faire des recommandations politiques qu'appuie en fait le Conseil des cinéastes canadiens. La Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne aura certainement beaucoup de difficultés à prendre des engagements politiques à l'égard du nombre des films ou des dégrèvements, par exemple.

M. Blaker: Je vais vous interrompre, monsieur Pearson. C'est notre préoccupation principale. Nous ne proposons ni ne pouvons proposer des demandes officiellement votées à ce sujet, mais si indirectement nous avions l'accord de la Société, de votre groupe, je pense que les membres du comité aimeraient beaucoup voir le plus rapidement possible un ensemble de recommandations, de recommandations communes, à partir desquelles nous pourrions travailler, car je suis tout à fait d'accord avec M. Rose. Il y a trop de sociétés de la Couronne qui comparaissent devant nous pour les prévisions budgétaires et tout ce que nous en obtenons ce sont des rapports encenseurs. Dans le cas présent, il s'agissait simplement d'une liste de films. On ne nous dit pas ce qui se passe. On ne nous dit pas si l'entreprise est rentable. On ne nous dit pas si vous allez atteindre votre but qui est de faire de l'industrie cinématographique canadienne un apport important pour notre culture et notre société. Nous aimerions donc nous écarter de ces listes un peu sèches et de ces rapports encenseurs. Nous aimerions en venir à des questions plus pratiques afin de savoir quelles sont vos recommandations pour atteindre les objectifs avec lesquels nous somme tous d'accord.

M. Spencer: Dans votre première question, auriez-vous parlé d'un document général mentionnant tous les aspects? Je dois dire que dans ma réponse je n'ai parlé que de la question fiscale.

M. Blaker: Non. Si nous voulons essayer de voir ce qui ne va pas—il semble clair que quelque chose ne va pas et je ne voudrais pas que l'on prenne cela comme une critique de la Societé. Ce à quoi j'essaie d'en venir c'est qu'à un moment donné en comité fermé,

[*Texte*]

people as the head of Famous Players what is wrong and I think it might be interesting for the members of this Committee to have access to that information as well. It is a little incredible that we have to work with a laundry list of films in order to judge whether or not you are achieving the goals. So I am proposing to you—as I said, procedurally I cannot do it in a formal sense—very soon a joint series of recommendations which would cover the whole set of problems you have. You have a statement of a goal you want to achieve and we want to know what is wrong, why you are not getting there and what you recommend that would assist you in getting there.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Blaker.

Mr. Blaker: That is as far as we can go.

Mr. Rose: There is a point of order on a reply given, Mr. Chairman, and I will not carry on very long with this, but I believe Mr. Blaker asked Mr. Spencer about the distribution's being a provincial matter and was that the only way in which distribution problems might be straightened out. I believe the reply was the affirmative, that is it. However, there are, I would suggest, other ways. There are ways having to do with various powers that the government has in terms of taxation at a federal level, on the theatre industry, on the film distribution industry and also, there is a possibility of agreement from the companies themselves, the two major companies, under that pressure.

The Vice-Chairman: Not quite a point of order, but a good point.

Mr. Rose: It was close.

The Vice-Chairman: It was a good point.

Mr. Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le président, je vous remercie. Je ne voulais pas ajouter au scénario qui est un peu, disons, négatif actuellement, mais j'appuie la recommandation de M. Stollery quant aux recommandations qui ont été faites à ce Comité, afin que nous puissions avoir des outils de travail qui nous permettront de juger et de faire les recommandations appropriées au secrétaire d'État, en vue de changer la situation.

Je vous parle maintenant à titre de Franco-Ontarien, un gars qui demeure en dehors du Québec et qui a besoin de ce film canadien, ce film d'expression française surtout, pour conserver sa langue et sa culture. L'an passé, vous vous souviendrez, monsieur Spencer, que j'ai eu quelques difficultés dans le cas du film *Kamouraska*, qui avait été vendu par *France-film* ou distribué par *Cinépix* de Toronto. Le problème s'est réglé finalement, mais cela a été un peu difficile. Je voudrais savoir quel a été le pourcentage de votre participation à la production du film *Kamouraska*?

M. Spencer: Je pense que c'est 50 p. 100.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): 50 p. 100 à la production? Et *France-film*, qui est une compagnie française, participait au reste?

[*Interprétation*]

vous discutez avec les responsables de *Famous Players* de ce qui ne va pas et je pense que cela pourrait être intéressant pour les membres du comité également. Il est incroyable que nous devions travailler avec une liste toute bête de films afin de pouvoir dire si oui ou non vous atteignez les objectifs qui ont été fixés. C'est pourquoi je vous demande—je l'ai déjà dit, je ne peux pas faire cela de façon officielle—de nous produire très bientôt une série commune de recommandations qui couvriraient l'ensemble des problèmes que vous rencontrez. Je voulais essayer d'atteindre un objectif, nous aimerions savoir ce qui ne va pas, pourquoi vous n'y arrivez pas et ce que vous pensez être nécessaire pour vous aider à y parvenir.

Le vice-président: Merci, monsieur Blaker.

M. Blaker: C'est tout ce que je puis faire.

M. Rose: J'invoque le Règlement sur une réponse qui a été donnée, monsieur le président, mais je serai bref. Je crois que M. Blaker a demandé à M. Spencer quelque chose sur la distribution des films et il a dit que c'était une question provinciale et que c'était la seule manière de régler les problèmes de distribution. Je crois que la réponse a été affirmative, n'est-ce pas? Toutefois, il me semble qu'il existe d'autres méthodes. Il y a différentes manières pour le gouvernement d'appliquer des mesures fiscales au niveau fédéral, sur l'industrie cinématographique, sur l'industrie de la distribution cinématographique et également il y a possiblité de s'entendre avec les compagnies elles-mêmes, les deux compagnies principales, étant donné les circonstances.

Le vice-président: Ce n'est pas tout à fait un renvoi au Règlement, mais c'est tout de même un renvoi justifié.

M. Rose: On n'en était pas loin.

Le vice-président: C'était un renvoi justifié.

Monsieur Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you, Mr. Chairman. I do not want to add much to the scene because it seems rather dim presently, but I am fully in support with the suggestion Mr. Stollery made concerning the recommendations which were given during this session, so that we can have better working material to enable us to judge and to make the necessary recommendations to the Secretary of State in an attempt to change the situation.

I am now speaking as a Franco-Ontarian, somebody who lives outside Quebec and who needs Canadian films, especially films in the French language, for my own language's and culture's sake. Last year, you certainly remember that, Mr. Spencer, I had some difficulties with the film *Kamouraska*. This film had been sold by *France-film* or distributed by *Cinépix* from Toronto. The problem was eventually solved, but we had some difficulties. I wonder what was your participation, as a percentage, to the production of the film *Kamouraska*?

Mr. Spencer: I think it was 50 per cent.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): 50 per cent to the production? And *France-film*, which is a French company, did the rest?

[*Text*]

M. Spencer: Mais *France-film*, c'est une compagnie québécoise.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Une compagnie québécoise, qui participait pour le reste.

M. Spencer: Oui. Je pense que c'est ça, monsieur.

• 1055

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur Gélinas, vous pourriez peut-être nous parler brièvement des artistes. Cela m'intéresse énormément, vous en êtes un et j'ai récemment eu l'occasion de parler avec M. Newman, nous avons fait allusion mardi passé à cette question et je suis un de ceux qui croient que les artistes ne sont pas tellement bien payés, qu'ils ont à faire un travail qui est assez difficile. Quelle est votre opinion au sujet des droits de suite, par exemple, de l'atmosphère qui règne dans la production des films canadiens, du film québécois ou canadien-français, si je peux employer cette expression-là, et des demandes des syndicats. Est-ce que cela va affecter nécessairement la production? Pensez-vous que ce soit un facteur très important dans la production du film canadien?

M. Gélinas: Bien, il y a un problème actuellement qui est loin d'être résolu, je parle là du côté français, avec l'Union des artistes, il y a un conflit entre les producteurs de films et l'Union des artistes sur cette question des droits de suite. Les producteurs prétendent que l'Union des artistes exige plus en droits de suite pour une passe à la télévision que le film peut obtenir comme location de la part des postes de télévision.

Pour répondre plus précisément à votre question, il est évident que les artistes ne sont pas gâtés actuellement, mais je crois que leurs droits sont entre des mains assez solides avec l'Union des artistes et qu'on n'a pas à s'inquiéter trop, trop de les défendre parce qu'ils savent très bien se défendre eux-mêmes et même ils savent créer des barrages qui sont des embouteillages à quelques moments pour la production des films.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Bon, disons que cela répond en partie à ma question.

Je voudrais revenir au montant de 800,000 dollars que vous avez mentionné, monsieur Spencer. Est-ce que cette somme provient de la distribution de films français actuellement? Ou canadiens-français en partie?

M. Spencer: Des deux côtés. . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Des deux côtés. Est-ce que vous pourriez nous dire dans quelle proportion?

M. Spencer: C'est difficile à dire. Probablement, disons 20 p. 100 du côté anglophone et 80 p. 100 du côté francophone.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): 80 p. 100.

Donc on peut dire que ces films québécois, les films un peu osés qu'on nous présente actuellement en grande partie, je ne parle pas des grands films mais de la majorité des films là, ont contribué beaucoup de par le fait qu'ils attirent une clientèle.

[*Interpretation*]

Mr. Spencer: But *France-film* is a Quebec company.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): A Quebec company that did the rest?

Mr. Spencer: Yes. I think so, sir.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Gélinas, perhaps you could speak to us briefly, of the performers. This is of great interest to me, as you are one of them and I have recently had the occasion to speak to Mr. Newman, and allusions were made last Tuesday to this question and I am sure I am one of those people who believe that performers are not very well paid, while they are doing a job which is quite difficult. What is your opinion, for example, of the performance rights considering the prevalent atmosphere in Canadian film production, particularly Quebecois films or French-Canadian films, If I can use that expression, and the unions' demands? Will this necessarily affect film production? Do you think that this is an important factor in the production of Canadian films?

Mr. Gélinas: Well, the problem is far from being resolved, at least on the French side, with l'Union des Artistes there is conflict between the producers of the films and the performers union on this question of performance rights. The producers hold that the union is demanding more in royalties when a film is aired on television than the film can earn for the television network.

To answer more precisely your question, it is obvious that the performers are not at present spoiled, but I think that their rights are fairly safe in the hands of the union and that we should not worry too much, we should not defend them too much because they know very well how to defend themselves and even to create bottlenecks at certain points in the production of the film.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Very well, that answers a part of my question.

I would like to come back, for a moment to the $800,000 that you mentioned, Mr. Spencer. Does this amount come from the distribution of French films at present? Or of French-Canadian films in part?

Mr. Spencer: Or from both sides . . .

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): From both sides. Could you tell us in what proportions?

Mr. Spencer: That would be very hard to say. Probably 20 per cent English and 80 per cent French.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): 80 per cent.

Therefore, we could say that these Quebec films, these slightly risqué films which are actually on the market in large numbers, I am not speaking of major motion pictures but of the majority of those films, have made their contribution simply because they have a large audience.

[*Texte*]

M. Gélinas: Oui mais je pense que si on s'attaquait ici à ce Comité simplement à la partie francophone, on aurait une toute autre perspective n'est-ce pas?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): C'est exact.

M. Gélinas: Et cela serait beaucoup moins pessimiste.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Oui.

M. Gélinas: C'est pour cela qu'il faut se demander si le problème réside chez nous ou dans un facteur qui n'a rien à voir avec nous à partir d'un moment. Parce que si on nous jugeait en fonction du Canada français on ne serait pas trop mécontent de nos services, de notre fonctionnement et de notre existence.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Donc le problème est du côté du film, peut-être de votre partie à vous, qui est le film anglais ou canadien. C'est ça?

M. Pearson: Bien non. Je pense que pour ce qui est des films anglais la situation s'améliore. Cette année nous avons eu trois films *The Apprenticeship of Duddy Kravitz*, the *Pyxs* et puis *Paperback Hero* qui ont très bien marché. Quant aux spectateurs, la situation s'améliore aussi. Ce n'est pas une différence anglais-français à ce moment-ci, je pense.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous ne pensez pas cela vous?

M. Pearson: Non.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous allez à l'encontre de. . .

M. Gélinas: Je crois qu'il y a beaucoup d'exagération dans l'attitude que prend M. Pearson. Il y a beaucoup d'améliorations à apporter mais cela ne va pas aussi mal que vous voudriez bien le faire croire.

M. Pearson: Oui.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Gauthier, Mr. Rose wants to make a brief comment, and then Mr. Grafftey.

Mr. Rose: I simply wanted to ask the Canadian Film Development Corporation if, with regard to your projected $800,000 income, that is for 1974 or was that for 1973?

Mr. Spencer: That is for 1974-75, sir.

Mr. Rose: Oh, that is projections.

Mr. Spencer: Yes.

• 1100

Mr. Rose: You have the documentation on 1973-74?

Mr. Spencer: Yes, our annual report is in the process of being prepared and it will show 781 for the year we are in now.

[*Interprétation*]

Mr. Gélinas: But I think that if we dealt simply with the francophone section in this committee we would get a totally different view. Is that not right?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): That is correct.

Mr. Gélinas: We would gather a much less pessimistic view.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Yes.

Mr. Gélinas: This is why we must ask ourselves if the problem is actually ours or is it due to a factor beyond our control. If we were to be judged according to our performance in French Canada, there would be little dissatisfaction with our services, or of our operations and our existence.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Therefore, the problem is not to be found at this level. The problem is more in the area of film, and perhaps you play a part in this, that is the English or the Canadian film. Is that right?

Mr. Pearson: Of course not. I think that in regard to the English films, the situation is improving. This year we have three films, the Apprenticeship of Duddey Kravitz, the Pics, and Paperback Hero which achieved considerable success. As for the film audience, that situation is also improving. I do not think that there is an English-French difference at this time.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): You really do not think so?

Mr. Pearson: No.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): You are running against . . .

Mr. Gélinas: I think Mr. Pearson's attitude is grossly exaggerated. I think a lot of improvement may be made but it is not as bad as you would have us believe.

Mr. Pearson: Yes.

Le vice-président: Merci, monsieur Gauthier. M. Rose a quelques remarques brèves à faire, et après cela M. Grafftey.

M. Rose: Je voulais simplement demander à la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne si, à propos de votre revenu prévu de $800,000, est-ce que cela était pour 1974 ou pour 1973?

M. Spencer: C'était pour 1974-1975, monsieur.

M. Rose: Alors, ce sont les prévisions.

M. Spencer: Oui.

M. Rose: Avez-vous les documents relatifs à 1973-1974?

M. Spencer: Oui, notre rapport annuel est en préparation et il y est fait état de 781 pour l'année actuelle.

[*Text*]

Mr. Rose: Right but what I wanted to know is whether or not your annual report will be any more explicit. I would like to know precisely what income has come from precisely what films and I would like that tabled and I would move that the information be tabled and appended to the Committee minutes.

The Vice-Chairman: We need a quorum. However, it might be agreed without . . .

Mr. Rose: Perhaps it could be agreed to by . . .

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Blaker: If that is going to get agreed to that way I have another little agreement I would like to propose.

The Vice-Chairman: We do not have the strength of ordering that because we do not have a quorum. That might be dealt with at a future meeting when we do have a quorum. Mr. Grafftey.

Mr. Grafftey: Mr. Chairman, I thank you very much for letting me just sum up a couple of thoughts I have here. As you say, we do not have a quorum and this discussion has taken place under the vote from the National Film Board and we cannot pass this vote today, lacking a quorum.

I think it is important to say this. I do not want to be presumptuous and sound as if I am giving a political science lesson but it seems to me that one of the main things, Mr. Pearson, Mr. Spencer and Mr. Gélinas, that we touched upon is this tax loophole business in terms of the private investment.

Mr. Pearson, I do not want you to get an exaggerated impression of what these committees do. Even if the Minister were here, this is a question that I think should be brought to the attention of the Minister of National Revenue and/or Finance and whether we pass motions here today or we have a unanimous discussion or we have another meeting in camera, I would hope that there is a methodology in the committee system that this discussion in this Committee will be brought not necessarily just before the Secretary of State, hopefully, but before National Revenue and Finance in terms of your tax loophole.

The other thing I would like to say very briefly in summation is that whether we have a special meeting, Mr. Stollery—and I agree with you that something has got to be done in terms of recommendation—I think it would be very unfair if we expected either Mr. Spencer or Mr. Gélinas to get into the policy areas that have been suggested in terms of recommendations. You know, we could have a nice, quiet, cozy dialogue between Mr. Pearson and ourselves and the officials but I do not think it is fair for us to expect them to be forthright with any committee, be it in camera or not, under the kind of system we have in terms of recommendations they should be giving or are giving to their Minister.

The Vice-Chairman: I think we have to cut at that point. I apologize to the distinguished Chairman of the Public Accounts Committee for taking up a bit of his time. Thank you gentlemen,

[*Interpretation*]

M. Rose: Très bien, mais je voulais savoir si oui ou non votre rapport annuel sera plus clair. J'aimerais savoir précisément quels sont les revenus tirés de quels films et j'aimerais que ces documents soient déposés et publiés en appendice au procès-verbal de la séance.

Le vice-président: Nous avons besoin d'un quorum pour cela. Toutefois, on pourrait accepter sans . . .

M. Rose: Peut-être pourrait-on décider de . . .

Des voix: D'accord.

M. Blaker: Si c'est ainsi que l'on parvient à un accord, j'aurais une autre proposition à faire.

Le vice-président: Nous n'avons pas le pouvoir d'ordonner cela car nous n'avons pas de quorum. Peut-être pourrions-nous en parler au cours d'une prochaine séance lorsque nous aurons le quorum. Monsieur Grafftey.

M. Grafftey: Monsieur le président, je vous remercie de me permettre de formuler quelques pensées. Comme vous l'avez dit, nous n'avons pas de quorum et nous avons à discuter du crédit de l'Office national du film et nous ne pouvons pas accepter ce crédit faute de quorum.

Je pense que cela est important et doit être dit. Je ne voudrais pas me montrer présomptueux et donner l'impression que je fais une leçon de science politique, mais il me semble que l'un des éléments importants, messieurs Pearson, Spencer et Gélinas, qui a été abordé ici est cette question fiscale relative aux investissements privés.

Monsieur Pearson, je ne veux pas vous donner une impression exagérée de ce que font ces comités. Même si le ministre était présent, c'est une question qui, à mon avis, devrait être adressée au ministre du Revenu national ou des Finances et même si nous adoptons des motions aujourd'hui ou si nous avons une discussion unanime ou une autre réunion à huis clos, j'espère qu'il existe une méthode dans le régime des comités voulant que cette discussion de comité ne soit pas faite uniquement devant le secrétaire d'État, mais devant le Revenu national et les Finances à propos de cette exonération fiscale.

Je voudrais également dire brièvement que même si nous avons une réunion spéciale, monsieur Stollery, et je conviens avec vous qu'il faut faire certaines recommandations, je pense qu'il ne serait pas juste d'attendre que soit M. Spencer ou soit M. Gélinas aborde les aspects politiques qui ont été proposés en matière de recommandation. Vous savez, nous pourrions engager un dialogue paisible entre M. Pearson et les fonctionnaires, mais je ne pense pas juste que nous attendions à ce qu'il se montre direct en comité, que ce soit à huis clos ou non, si l'on tient compte du régime que nous avons à propos des recommandations qu'il devrait faire ou font à leur ministre.

Le vice-président: Je crois que nous devons nous arrêter maintenant. Je présente mes excuses à l'honorable président du comité des Comptes publics pour avoir entamé une partie de son

[*Texte*]

thank you very much Mr. Gélinas, Mr. Spencer and thank you Mr. Pearson.

We stand adjourned at the call of the Chair.

[*Interprétation*]

temps. Messieurs, je vous remercie, je remercie également MM. Gélinas, Spencer et Pearson.

Le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

Standing Committee on

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

Comité permanent de la

Radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts

Index

Issues Nos.

1 to 10

Organization meeting:

Thursday, March 7, 1974

Last meeting:

Thursday, April 25, 1974

Fascicules nos

1 à 10

Séance d'organisation:

Le jeudi 7 mars 1974

Dernière réunion:

Le jeudi 25 avril 1974

27292—1

Published under the authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

CANADA

HOUSE OF COMMONS

Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts

2nd Session, 29th Parliament, 1974

INDEX

Alberta, Province
Canadian Broadcasting Corporation,
Trans Canada, Dominion, radio networks, background 6:10

Arrol, Ian, M.P. (York East)
Estimates 1974-75
Canada Council 2:27
Canadian Radio-Television Commission 6:9-11
Information Canada 3:13-7, 19, 29; 4:29
National Arts Centre Corporation 7:9-12, 28-31
National Film Board 9:16-20
Council of Canadian Filmmakers; Canadian Film Development Corp. 10:8-12
National Museums of Canada 8:15-8, 28

Association of Canadian Television and Radio Artists
Salary negotiation 9:14

Beatty, Perrin, M.P. (Wellington-Grey Dufferin-Waterloo)
Estimates 1974-75—National Museums of Canada 8:5-9, 20-4

Beauchamp, Claude, Director of Publishing, Information Canada
Estimates 1974-75 4:7, 24, 28-9, 34-5

Bégin, Miss Monique, M.P. (Saint-Michel)
Estimates 1974-75
Canada Council 1:13-6; 2:13, 20-1, 24-5
Canadian Radio-Television Commission 5:15; 6:12-6
Information Canada 3:17, 19-21; 4:24
National Arts Centre Corporation 7:19

Blaker, Rod, M.P. (Lachine)
Estimates 1974-75
Canadian Radio-Television Commission 6:28-32, 38-9
Information Canada 3:9-13; 4:7-12, 21-2, 29, 35, 37-9
National Film Board—Council of Canadian Filmmakers; Canadian Film Development Corp. 10:20-5, 28

Boyle, J. Harry, Vice-Chairman, Canadian Radio-Television Commission
Estimates 1974-75 6:11-2, 21, 23-4, 29-30, 35-6

Broadcasting Act
See
Canadian Radio-Television Commission

Broadcasting, Films and Assistance to the Arts, Standing Committee
Corrigendum, Issue 2, French 5:2, 3, 5
Gauthier, Claude, Assistant Director and Secretary Treasurer of Canada Council, letter to Committee 5:4-5
Procedure 1:6, 27; 2:20, 21; 4:4, 36; 10:24, 28-9
Report II, 1973-74, American commercials 6:24

27292—1½

CANADA

CHAMBRE DES COMMUNES

Comité permanent de la Radiodiffusion, des Films et de l'Assistance aux arts

2e session, 29e législature, 1974

INDEX

Alberta, Province
Société Radio-Canada, exploitation deux réseaux, historique 6:10

Arrol, Ian, député (York-Est)
Budget dépenses 1974-75
Conseil des arts du Canada 2:27
Conseil radio-télévision canadienne 6:9-11
Corporation du Centre national des arts 7:9-12, 28-31
Information Canada 3:13-7, 19, 29; 4:29
Musées nationaux du Canada 8:15-8, 28
Office national du film 9:16-20
Council of Canadian Filmmakers; Société développement industrie cinématographique canadienne 10:8-12

Arts
Administration artistique, situation 2:25-6
Aide financière, sources, disponibilité renseignements 2:27
Artistes, salaires insuffisants 9:13
Secteur privé, subventions 2:21-2, 29

Association des universités canadiennes
Publication, renseignements concernant aide financière, arts 2:27

Beatty, Perrin, député (Wellington-Grey Dufferin—Waterloo)
Budget dépenses 1974-75—Musées nationaux du Canada 8:5-9, 20-4

Beauchamp, M. C., Directeur, Division édition, Information Canada
Budget dépenses 1974-75 3:20; 4:7, 24-5, 28-9, 34-5

Bégin Mlle Monique, député (Saint-Michel)
Budget dépenses 1974-75
Conseil des arts du Canada 1:13-6; 2:13, 20-1, 24-5
Conseil radio-télévision canadienne 5:15; 6:12-6
Corporation du Centre national des arts 7:19
Information Canada 3:17, 19-21; 4:24

Blaker, Rod, député (Lachine)
Budget dépenses 1974-75
Conseil radio-télévision canadienne 6:28-32, 38-9
Information Canada 3:9-13; 4:7-12, 21-2, 29, 35, 37-9
Office national du film—Council of Canadian Filmmakers; Société développement industrie cinématographique canadienne 10:20-5, 28

Boyle, M. Harry, Vice-président, Conseil radio-télévision canadienne
Budget dépenses 1974-75 6:11-2, 21, 23, 29-30, 35

Budgets
Produits ou recettes provenant d'un autre organisme du gouvernement, explication 2:4

Report IV, first session 29th parliament, third language broadcasting 5:14-5

Burnett, Sandy, Chief, Audience Needs and Reaction Unit, National Film Board
Estimates 1974-75 9:18-9

Cable Television
See
Canadian Radio-Television Commission

Canada Council
Academic Panel, application selection 2:5; 5:4
Amateur arts secretariat, status 1:20
Annual Report 1:10
Applications
Computer program, expenses 2:6
Rejections 2:20; 5:4
Screening process, special board 2:4-5
Arts program
Academic panel, application review 2:5
Assistance, grants, policy 1:8-9, 18
Budget 1974-75 1:8-9, 14
Canadian book kit distribution program 1:9
Priorities, assistance 1:21-2
Publications, translation grants 1:9
Scholarships 1:21
Association of Canadian Universities, publication, foundation listings 2:27
Canada Council book kits, title lists 5:4, 29-52
Cultural policy, development, funds 1:15-6; 2:16-9, 20-1, 24-5, 26
Directors, role 1:20-1
Estimates 1974-75, Vote 40, Payment to Canada Council . . . Canada Council Act section 8 1:6-27; 2:4-30; 5:3-4, 29-52
Explorations program, status 1:10, 14; 2:10, 12
Grants
Application selection, criticism 1:13, 14, 16; 2:11-5
Canadian cultural organizations, freeze 2:16-9, 20-1
Citizenship policy 2:23-4, 28
Consultations, foreign experts 2:9-10
Doctoral fellowships, taxation 2:8-9, 28-9
Information 2:27
Larivière, Claude, case 2:10, 11, 12
Operational vs touring 2:16
Policy, selection procedures 1:12-3, 14, 18-20, 21-2, 23; 2:7, 11, 12, 13-5
Remote areas 1:22-3
Research 1:14, 22
Unpaid, status 2:8
Wyse, Alexander, case 2:13-5
Interest, loans 2:7-8
Internal auditor, recommendation, Auditor General 2:6-7
Local Initiatives Program, Opportunities For Youth 1:17, 22, 24; 2:30
Membership, structure 1:26
Organizations, artists
Gate receipts 2:25-6
Management 2:25-6
Private sector, funding 2:19, 21-3, 29
Parliament, co-operation 1:20-1, 24-7; 2:10, 14
Private sector, tax incentives for assistance 2:29-30
Programs, reallocation, funds 2:18-9
Projects, evaluation, funds administration 2:10-1
Publishing industry, assistance policy 1:9; 2:23-4

Burnett, M. Sandy, Chef, Unité réactions et besoins auditoires, Office national du film
Unité, objectifs 9:18-9

CRTC
Voir
Conseil de la radio-télévision canadienne

Centre national des arts
Voir
Corporation du Centre national des arts

Christie, M. S., Directeur administration, Information Canada
Bureaux régionaux, location 3:24-5

Cinématographie, Industrie
Amélioration, recommandations 9:34-5; 10:17, 20, 22, 28
Droits de suite, 30% cachet original, syndicats, demande 9:14, 15-6; 10:26
Gouvernement, répartition tâches 9:49
Investissements secteur privé, dispositions Loi impôt sur revenu, conséquences 10:18-9, 23-4, 28
Films canadiens
Financement, distribution, recommandations 10:11-2
Production, situation 9:12, 14; 10:5, 13
Films canadiens-français—anglais, comparaison 10:26-7
Kamouraska, production, responsabilité 10:25-6
Manifeste de Winnipeg, recommandations 10:10, 11
Radio-Canada, Conseil des Arts, rapports, recommandation 10:19
Voir aussi
Council of Canadian Filmmakers
(L') Office national du film
Société de développement de l'industrie cinématographique

Clark, Joe, député (Rocky Mountain)
Budget dépenses 1974-75
Conseil des arts du Canada 1:24-7
Conseil radio-télévision canadienne 5:15, 23, 27; 6:4-7, 14
Information Canada 3:4-9, 27; 4:11, 13-21, 23, 32, 36-7
Office national du film 9:5, 25-30, 36

Conseil de la radio-télévision canadienne
Amélioration services radio-télévision, rôle 6:21-2
Budget dépenses 1974-75
Crédit 15—Dépenses du programme et contributions 5:4-27; 6:4-40
Exposé, Pierre Juneau 5:5-11
Mandat
Loi sur la radiodiffusion, stipulations 5:6, 25; 6:4-7
Modifications, livre vert 6:4-5
Publicité destinée aux enfants, politique, code volontaire 5:18-21; 6:25-6
Voir aussi
Société Radio-Canada

Conseil des arts du Canada
Arts
Augmentation dépenses 1:8-9, 21
Subventions
Examen demandes, processus 2:5
Institutions artistiques principales, diminution fonds 1:8; 2:16-9, 20-2

Quebec, Province, grants, status 1:13-4
Reorganization, separate social sciences and humanities councils, recommendation 1:7, 24-5
Social sciences and humanities program
Academic panel, application review 2:5
Budget 1:7-8, 12, 14
Definition 1:14-5
Enquiry, graduate studies assistance 1:8, 19; 2:18-9
Grant applications, non-university 1:19-20
Grants, universities 1:7-8, 18-9
Priorities 1:7-8
Supervision, funds administration 2:11-2

Canadian Broadcasting Corporation
See
Canadian Radio-Television Commission

Canadian Film Development Corporation
Aims 10:20
Applications, aid 1974-75 10:8-9
Audience, statistics 10:7
Budget, income 1974-75 10:13, 21, 27
Canadian Broadcasting Corporation
Canada Council, better contacts 10:19
Film contracts 10:7-8
Canadian Films
Cannes Film Festival 10:5-6
Criticism 10:10-1
Financing 10:11-4, 15
New releases, 1971-74 10:5
Quality 9:14
Canadian Television Network, film contracts 10:8
Cinémas, Canadian content quota, proposal 10:11-2, 18, 23, 25
Criticism 10:5
Film distribution, proposal, problems 10:13-4, 18, 22
Films, dollar return 10:13-4
Funding, policies 10:8-10
Global Television Network, film contracts 10:8
Investments 10:7
Kamouraska, participation 10:25-6
Private industry, investment, tax loophole 10:12, 18-9, 23
Quebec film industry, aid 10:21
Secretary of State Dept., film distribution 10:7
Toronto, Canadian film distribution 10:16-7
Winnipeg manifesto, recommendations 10:9-10, 11
See also
National Film Board

Canadian Film Industry
Future 10:20

Canadian Radio-Television Commission
Advertising
Private sector, reduction 6:36
Quality, commercials 6:34-5
Subliminal, responsibility 6:27
Annual Report 5:24-7; 6:5, 12-4, 24, 29-32
Background 6:21-2
Broadcasting Act, sections 3, 15, 17, 22 5:6, 25-7; 6:4, 6, 17
Broadcasting industry
Advertising, sex, violence 6:26
Assessment 5:7-11
Mass media, problems 6:22-3
Private sector
Priorités 1:21-2
(de) Tournées 1:9; 2:16
Budget dépenses 1974-75
Crédit 40—Paiement au Conseil des arts du Canada ...devant servir aux fins générales 1:6-27; 2:4-30; 3:22
Exposé, L. Desrochers 1:6-10
Comités régionaux 1:13
Explorations, programme 1:10, 23; 2:10, 12
Gouvernement, relations 1:20-1, 25-6, 27
Politique culturelle, formulation 1:15-6
Rapport annuel 1:10
Sciences sociales et humanités
Conseil des, création, effet 1:7, 12, 24-5, 26
Critique institutions 1:7, 20-1
Dépenses, augmentation 1:8
Healy, Dennis, Recteur, Université Bishop, enquête études de doctorat 1:8
Subventions
Études post-doctorales 1:19-20; 2:8-9
Examen demandes, processus 2:4-5
Priorités 1:22
Programme subventions concertées 1:8
Programme subventions globales aux universités 1:7-8
Subventions
Consultations 1:11-2; 2:5, 9-10
Critères 1:11-2, 13-4, 17-8
Citoyenneté 2:4, 28-9
Situation géographique 1:22-3
Domaines innovateurs 1:14-5
Édition
Oeuvres étrangères, politique 2:23-4
Programme d'achat de livres canadiens 1:9-10; 5: 29-52
Traduction 1:9
Examen demandes, processus 2:4-5; 5:4-5
Projets, critique institutions, politique 1:7, 20-1; 2: 13-5, 23
Recommandations faites par personnel 2:20; 5:4
Recouvrement 2:8
Secteur privé, comparaison 2:21-2
Surveillance utilisation 2:11-2, 15
Wyse, Alexander, critique 2:13
Structure
Conflit 1:16-7
Modifications 1:7, 12, 13, 25, 26-7; 3:22
Travail information de nature statistique 2:6
Vérificateur interne recommandation Auditeur général 2:6-7

Corder, M. Bruce, Administrateur général, Corporation du Centre national des arts
Budget dépenses 1974-75 7:17-9, 27-8, 31-4

Corporation du Centre national des arts
Abonnements 7:17-9
Auditoire, composition, enquêtes 7:23, 24, 28
Auteurs pièces, encouragement 7:30
Budget dépenses 1974-75
Crédit 65—Paiements 7:4-34
Exposé, G. H. Southam 7:4-8
Charron, Jacques, Directeur Comédie française, lettre 7:8
Citoyens âgés, handicapés, étudiants, personnes à faible revenu, services 7:21-3

Advertising profits 6:15-7
Children's Advertising 5:19-20
Profit re-investment 6:21
Television
Hardware 5:7, 10
Second service, extension 5:9
Software 5:7
Transmitter ratio, domestic vs foreign 5:7
Cable Television
Advertising
American commercials, deletion, cost, effects 5:15; 6:24-5, 33-4
Children's commercials, deletion 6:25-6
Companies, rates 5:17
Development, consequences 5:8-9
Taxation, companies carrying U.S. stations 5:17
United States penetration 5:9-10, 17
Canadian Broadcasting Corporation 5:5-6
Advertising
Children's programs, elimination 5:18-20; 6:25, 26, 27
Elimination, programs, consequences to budget 6:9-10, 17
Radio, elimination, cost 5:12; 6:9, 15, 31
Revenues, alternative sources 5:13
Television, reduction, costs 5:12-3, 22; 6:9, 15, 31-2
Affiliate stations
Co-operation, expenditures 6:12
Reduced advertising, effects 5:13-4
American programs, policy 6:18
Budget, expenditures 5:11, 25
Consultation process, criticism 5:12-3, 25-7; 6:4, 5-6
Co-operation, private stations 6:12
Dominion, Trans-Canada radio networks, programs, background 6:10-1
French network, programming 6:19
Licence, renewal conditions 5:12
Local production, policy 5:18
Mandate 5:10
News broadcasting quality 6:28-9
Objectives 6:28, 35
Ontario French language service, delay 5:17
Prime-time, program policy 6:18-9
Programs
Audience statistics 5:24; 6:12, 15
Policy, audience appeal, elitisim 6:13, 15, 18-20, 28
Public services, expansion 5:11
Radio networks, isolation from private sector, effects 6:10
The National Dream, advertising sponsor, audience 5:22, 24; 6:20
Third language broadcasts, policy, status 5:14-5
Treasury Board, funds, priorities 5:21, 23
Canadian talent, role 6:23
Canadian Television Network Ltd. (CTV)
Co-operation 5:16-7
Reporter, salary controversy 6:20-1
Estimates 1974-75, Vote 15, Canadian Radio-Television Commission 5:4-27; 6:4-40
Global Television Network
Problems, other network competition 6:7-9
Program, audience appeal 6:23
Green Paper, changes in Commission 6:4
Licensing, profit policy 6:20-1
Mandate, jurisdiction 5:6-7, 10, 25-6
Mass media 6:13-4, 29-30
Conseil des arts du Canada, assistance, développement arts d'interprétation ailleurs au Canada 7:7
Festival Canada, problèmes 7:6, 16, 20-1, 31-2
Financement
Comparaison autres pays 7:29
Conseil du Trésor, programme bilinguisme et biculturalisme 7:27
Fonds de réserve, épuisement 7:20
Publicité 7:11, 27-8, 30-2
Région Ottawa-Hull 7:8, 26-7
Secteur privé 7:18, 27
Situation 7:7, 15-6, 19, 25
Objectifs 7:4
Orchestre
Abonnements 7:5, 17
Activités 7:5, 7
Prix billets, augmentation 7:15, 24-5, 28
Programmation 7:6, 16
Choix, processus 7:32-3
Programme visite, étudiants écoles secondaires 7:9-10
Publicité 7:11, 27-8, 30-2
Touristes 7:11
Société Radio-Canada, relations 7:12, 32
Spectacles réalisés par artistes invités 7:6
Tableaux d'illumination 7:33-4
Théâtre
Activités, saison 1972-73 7:5
Objectifs 7:16
Tournées 7:7
Visiteurs, obtention billets 7:19
William, Ronald, muraille, illumination 7:13-4

Council of Canadian Filmmakers
Budget dépenses 1974-75, exposé, P. Pearson 10:4-5
Structure 10:4

Cyr, M. J., Directeur du personnel, Information Canada
Étude, connaissances du personnel concernant politique bilinguisme 4:30

Danson, Barnett J., député (York-Nord)
Budget dépenses 1974-75, Information Canada 3:25-8

Darling, Stan, député (Parry Sound-Muskoka)
Budget dépenses 1974-75, Office national du film 9:9-12

D'Avignon, M. G. R., Directeur général, Information Canada
Budget dépenses 1974-75 3:4-9, 11, 15, 18-25; 4:5-12, 15, 19-27, 30-2

Desrochers, M. Louis, Membre, Conseil des arts du Canada
Budget dépenses 1974-75
Exposé 1:6-10
Témoignage 1:12-15, 18-21, 24, 26-7

Douglas, M. J. C., Directeur des expositions, Information Canada
Département exposition-audiovisuel 4:27, 31

Fleming, Jim, député (York-Ouest) Vice-président du Comité
Budget dépenses 1974-75
Conseil des arts du Canada 2:21-4, 27, 29
Conseil radio-télévision canadienne 5:21-7; 6:20-4, 29, 32

News media, salaries 6:20-1, 28-9
Policies, consultation, Parliament, lack 5:25-6; 6:5, 17
Regulation 6:25
Satellite stations, sanctions 6:39

Canadian Television Network Ltd. (CTV)
See
Canadian Radio-Television Commission

Christie, S., Director of Administration, Information Canada
Estimates 1974-75 3:24-5

Clark, Joe, M.P. (Rocky Mountain)
Estimates 1974-75
Canada Council 1:24-7
Canadian Radio-Television Commission 5:15, 23, 27; 6:4-7, 14
Information Canada 3:4-9, 27; 4:11, 13-21, 23, 32, 36-7
National Film Board 9:5, 25-30, 36

Corder, Bruce, General Manager, National Arts Centre Corporation
Estimates 1974-75 7:17-9, 28, 31-4

Council of Canadian Filmmakers
Structure 10:4-5

Cyr, Jerome, Director of Personnel, Information Canada
Estimates 1974-75 4:30

Danson, Barnett J., M.P. (York North)
Estimates 1974-75—Information Canada 3:25-8

Darling, Stan, M.P. (Parry Sound-Muskoka)
Estimates 1974-75—National Film Board 9:9-12

D'Avignon, Guy R., Director General, Information Canada
Estimates 1974-75 3:4-5, 8-9, 19-23, 25, 27; 4:5-12, 15, 19-27, 30-2, 34

Desrochers, Louis, Member, Canada Council
Canada Council, statement 1:7-10
Estimates 1974-75 1:12, 13

Douglas, J. Creighton, Director, Expositions, Information Canada
Estimates 1974-75 4:27

Estimates
See
Various Departments

Faulkner, Hon. James Hugh, Secretary of State
Statements, outside, House of Commons, criticism 1:11

Federal Services for Citizens
See
Information Canada

Film Advisory Committee, Secretary of State Dept.
Activity 10:15, 19

Fleischmann, Jack
See
Information Canada

Corporation du Centre national des arts 7:23-8
Information Canada 4:14-6, 29, 38
Musées nationaux du Canada 8:4, 18, 29-31
Office national du film 9:4, 9, 27, 29, 34, 35-6
Council of Canadian Filmmakers; Société développement industrie cinématographique canadienne 10:4-5, 11-2, 16-7, 28-9

Ford, M. T., Directeur opérations régionales, Information Canada
Budget dépenses 1974-75 3:16-7; 4:15-6, 33-4

Fortier, M. André, Directeur, Conseil des arts du Canada
Budget dépenses 1974-75 1:13-26; 2:7-8, 12-3, 20, 22-6, 29-30

Galerie nationale du Canada
Oeuvres d'art étrangères, rôle 8:28

Gauthier, M. Claude, Secrétaire-trésorier, Conseil des arts du Canada
Budget dépenses 1974-75 2:6, 14-5

Gauthier, Jean-Robert, député (Ottawa-Vanier)
Budget dépenses 1974-75
Conseil des arts du Canada 2:15
Conseil radio-télévision canadienne 5:15-8; 6:33-4
Corporation du Centre national des arts 7:13, 19-23
Information Canada 4:23-4, 30-1
Office national du film 9:12-6, 24
Council of Canadian Filmmakers; Société développement industrie cinématographique canadienne 10:25-7

Gélinas, M. Gratien, Président Société développement industrie cinématographique canadienne
Budget dépenses 1974-75
Exposé 10:5-6
Témoignage 10:10-2, 17-22, 26-7

Global Television Network
Création, justification 6:8-9
Difficultés financières 6:7, 8

Grafftey, Heward, député (Brome-Missisquoi)
Budget dépenses 1974-75
Conseil des arts du Canada 1:10-2
Conseil radio-télévision canadienne 5:21-4
Information Canada 3:19, 22; 4:12
Office national du film 9:23, 33-5
Council of Canadian Filmmakers; Société développement industrie cinématographique canadienne 10:17-20, 28

Hellyer, hon. Paul, député (Trinity)
Budget dépenses 1974-75
Conseil des arts du Canada 2:13, 16-21, 27-8
Information Canada 3:26; 4:8, 16, 25-9, 37
Musées nationaux du Canada 8:18

Herbert, Harold T., député (Vaudreuil)
Budget dépenses 1974-75
Conseil radio-télévision canadienne 5:23
Musées nationaux du Canada 8:9-12, 24-8
Office national du film 9:20-5

Héritage national
Projet de loi projeté 8:6-7

Fleming, Jim, M.P. (York West), Committee Vice-Chairman
Estimates 1974-75
Canada Council 2:21-4, 27, 29
Canadian Radio-Television Commission 5:21-7; 6:20-4, 29, 32
Information Canada 4:14-6, 29, 38
National Arts Centre Corporation 7:23-8
National Film Board 9:4, 27, 29, 34, 35-6
Council of Canadian Filmmakers; Canadian Film Development Corp. 10:4-5, 11-2, 16-7, 28-9
National Museums of Canada 8:4, 18, 29-31

Ford, Tom, Director, Regional Operations, Information Canada
Estimates 1974-75 3:16-7; 4:15-6, 33-4

Fortier, André, Director, Canada Council
Estimates 1974-75 1:13; 2:7, 12, 25

France
Opera, expenditures 7:29

Gauthier, Claude, Assistant Director and Secretary-Treasurer, Canada Council
Estimates 1974-75 2:6
Letter to Committee 5:4-5

Gauthier, Jean-Robert, M.P. (Ottawa-Vanier)
Estimates 1974-75
Canada Council 2:15
Canadian Radio-Television Commission 5:15-8; 6:33-4
Information Canada 4:23-4, 30-1
National Arts Centre Corporation 7:13, 19-23
National Film Board 9:12-6, 24
Council of Canadian Filmmakers; Canadian Film Development Corp. 10:25-7

Gélinas, Gratien, Chairman, Canadian Film Development Corporation
Estimates 1974-75 10:9-11, 17, 20-2, 27
Film industry, statement 10:5-7

Globe and Mail, Toronto
Article, Information Canada, pricing policy 4:27-9
Canadian Broadcasting Corporation, commercials, April 2, 1974 6:13-6

Grafftey, Heward, M.P. (Brome-Missisquoi)
Estimates 1974-75
Canada Council 1:10-2
Canadian Radio-Television Commission 5:21-4
Information Canada 3:19, 22; 4:12
National Film Board 9:23, 33-5
Council of Canadian Filmmakers; Canadian Film Development Corp. 10:17-20, 28

Green Paper
See
Canadian Radio-Television Commission

Hellyer, Hon. Paul, M.P. (Trinity)
Estimates 1974-75
Canada Council 2:13, 16-21, 27-8
Information Canada 3:26; 4:8, 16, 25-9, 37
National Museums of Canada 8:18

Information Canada
Affaires extérieures, Min., relations 3:28
Budget dépenses 1974-75
Crédit 10—Dépenses programme et autorisation dépenser recettes de l'année 3:4; 4:37-9
Crédit L15—Pour autoriser exploitation fonds renouvelable 3:4; 4:37-9
Bureaux d'information régionaux
Améliorations, recommandations 3:26-7; 4:6, 15-6
Choix locaux 3:23-4
Rôle, objectifs 3:16-7, 28; 4:17-8, 20
Coordination programmes information des ministères 3:5, 7-9, 20; 4:4-6
Demandes 3:8; 4:5, 19
Députés, rapports 3:10-4; 4:6, 25
Abus, possibilités 4:21-2
Fleischmann, J., Radio-Canada, éditorial, commentaires 4:7-15, 29
Discours, distribution, politique 4:32
Direction communications 4:20-1
Division édition 3:9, 20; 4:6-7, 35
Division audiovisuel, activités 4:27
Division expositions, activités 3:8; 4:5, 30-1
Ministères communications nouvelles, galerie presse, guichet 3:22-3
Organisation du gouvernement, volumes supplémentaires, recommandation 4:25-6
Personnel
Bilinguisme, étude connaissances politique gouvernementale 4:30
Nombre, fonctions 3:5-6, 9; 4:19-21
Salaires 3:6
Politique linguistique 3:14; 4:31
Prix documents
Politique 4:27-9, 34-5
Revenus 4:35
Programme identité fédérale 4:35-6
Renseignements fournis au public
Accès aux documents 4:17, 18
Comité étudiant amélioration qualité, recommandation 4:11, 13
Critique 3:10-3; 4:6
Distribution documents, répertoire, processus 4:22-5, 32-3
Service téléphonique, recommandation 3:14, 17-9, 20
Rôle, mandat 3:4, 7-9, 11, 17-8, 19; 4:4-6, 17-8

Jarvis, Bill, député (Perth-Wilmot)
Budget dépenses 1974-75, Information Canada 4:4-8

Juneau, M. Pierre, Président, Conseil radio-télévision canadienne
Budget dépenses 1974-75
Exposé 5:5-11
Témoignage 5:12-27; 6:4-40

Lamy, M. André, Commissaire adjoint du gouvernement, cinématographie, Office national du film
Budget dépenses 1974-75 9:13-6, 33-6

Leduc, M. Yves, Directeur production française, Office national du film
Programme multiculturel 9:20

McGrath, James A., député (Saint John's-Est)
Budget dépenses 1974-75, Conseil radio-télévision canadienne 6:24-7

Herbert, Harold T., M.P. (Vaudreuil)
Estimates 1974-75
Canadian Radio-Television Commission 5:23
National Film Board 9:20-5
National Museums of Canada 8:9-12, 24-8

Information Canada
Audio Visual section, activities 4:27
Booklets, informative, lack availability 3:10-4, 4:5-7, 22, 23, 32
Communications Branch, services, staff 4:20-1
Community information centres
Advertising, criticism 3:16-7
Enquiry offices, regions 3:14-7, 27-8; 4:19-20
Provincial-municipal co-operation 3:15-6
Telephone service 3:14-7
Constituency office information role vs. Information Canada 3:17-9; 4:7-13
Co-operation, Members of Parliament, formation Committee 4:7-12
Co-ordination, government departments 3:4, 5, 6, 7-9; 4:4-5
Criticism 3:10-3, 17-9, 20-1, 23; 4:6-7
Distribution, Ministers' speeches, policy 4:33-4
Documents, government, accessibility 4:17-8
Estimates 1974-75, Vote 10, program expenditures and authority to spend revenue received during the year 3:3-29; 4:5-39
Exposition Division
Bilingualism, policy 4:31
Co-ordination projects, public relations 3:8, 26-7; 4:5, 17, 21, 30-1
Federal Identity program, symbol 4:35-6
Federal presence, public 3:26-7, 35-6
Federal Services for Citizens, publications, cost, circulation 3:11, 13-4; 4:6
Fleischmann, Jack, CBC editorial, criticism 4:7-8, 10-5, 29
Government departments, press releases, co-operation problems 3:22-3
Guide to Government, publication, cost 3:25-6; 4:25-6
Information distribution, policy 4:21, 22-3, 32-4
Information services
Duplication, criticism 3:7-8; 4:16, 18-9
Personnel 3:5-7, 9
Intertask, government information policy 4:17
Mandate, role, criticisms 3:4-5, 7, 11-2; 4:4-5, 7-13, 15-7
Offices
Information centre, architecture 3:26-7
Montreal, cost 3:23, 24-5
Rental costs 3:23-5
Rental procedure 3:23-4
Orange Paper, *Status of Women*, circulation 4:6
Personnel classifications, salaries 3:6; 4:19-21
Press Gallery box, departmental press releases 3:22-3
Public Works Dept., office rental, staff training 3:23-4, 26-7
Publications section
Bulk mailings, Members of Parliament 4:21, 22
Competition, government departments 4:6, 18, 19
Distribution, role, costs 3:19-20; 4:5
Free, priced, publications, distribution 3:20; 4:7, 24
Income, expenses 4:35
Queen's Printer 3:9; 4:16, 21
Special rates, Senators, Members 4:7
Sales policy, double ticketing 4:27-9, 34

Marceau, Gilles, député (Lapointe)
Budget dépenses 1974-75
Conseil des arts du Canada 1:20-3; 2:15
Office national du film 9:30-3

Miller, M. E., Sous-directeur général, Opérations, Information Canada
Budget dépenses 1974-75 3:5-7, 11-2, 24, 27-8; 4:10, 17-23, 27, 32, 36

Milligan, M. Frank, Directeur associé, Affaires universitaires, Conseil des arts du Canada
Budget dépenses 1974-75 1:15, 20; 2:9, 11, 23-4, 28

Monk, M. D. R., Directeur, Communications, Information Canada
Budget dépenses 1974-75 3:7-8, 12-4

Musée national de l'homme
Exposition multiculturelle 8:18-9
Expositions itinérantes 8:12
Wawa, Ont., programme visite musée 8:28
Voir aussi
Musée Victoria Memorial

Musée national des sciences naturelles
Expositions itinérantes 8:12
Voir aussi
Musée Victoria Memorial

Musée Victoria Memorial
Ouverture, retard 8:7-9, 18, 20-1
Pièces de collection, utilisation durant rénovations 8:23
Voir aussi
Musée national de l'homme
Musée national des sciences naturelles

Musées nationaux du Canada
Années-hommes, augmentation 8:5
Budget dépenses 1974-75
Augmentation 8:5
Crédits 85, 90 8:4-31
Exposé, Bernard Ostry 8:4-5
Conseil d'administration 8:4-5, 24-5
Expositions itinérantes 8:11-2, 27
Fonds
Compte fiduciaire 8:26
Contrôle, responsabilité 8:25
Logement, problèmes 8:21
Méthodes comptables, gestion, rapport Auditeur général, 1973, mesures rectificatives 8:14-8
Mise en catalogue œuvres d'art canadiennes, programmes 8:26
Multiculturalisme, promotion 8:18-20
Programmes éducatifs 8:26-7
Québec, province, rapports 8:10-1
Rose, Mark, député, extraits lettre au Secrétaire d'État re musées, locaux 8:13
Subventions
Musées associés, politique 8:11, 13-4
Petits musées régionaux 8:6, 30-1
Voir aussi
Galerie nationale du Canada
Musée d'histoire naturelle
Musée national de l'homme
Musée Victoria Memorial

Schools program, bibliography 3:11-3
Services
Abuse, Members of Parliament 4:7-15, 16
Bilingualism, multiculturalism 3:17, 21
Clipping file 4:26-7
Extension abroad 3:28
Requests, referred to departments 4:24-5
Vulnerability political partisanship 4:16-22, 32
Survey 1973, Official Languages Act, employees 4:30
Terms of Reference, Hansard, Feb. 1970 4:4-5
Treasury Board, request for funds 3:19, 20-1
Tri-level system, development 4:15-6
Zenith telephone number, proposal 3:17-9

Jarvis, Bill, M.P. (Perth-Wilmot)
Estimates 1974-75—Information Canada 4:4-8

Juneau, Pierre, Chairman, Canadian Radio-Television Commission
Estimates 1974-75 5:11-27; 6:4-40
Statement 5:5-11

Lamy, André, Assistant Government Film Commissioner, National Film Board
Estimates 1974-75 9:13-6, 32-3, 35

Leduc, Yves, Director, French Production, National Film Board
Estimates 1974-75 9:20

McGrath, James A., M.P. (Saint John's East)
Estimates 1974-75—Canadian Radio-Television Commission 6:24-7

Marceau, Gilles, M.P. (Lapointe)
Estimates 1974-75
Canada Council 1:20-3; 2:15
National Film Board 9:30-3

Miller, Eric, Deputy Director General, Information Canada
Estimates 1974-75 3:5-7, 11-2, 24, 27-8; 4:10, 17-20, 23, 27-8, 32, 35-9

Milligan, Frank, Associate Director, University Affairs, Canada Council
Estimates 1974-75 1:15, 20; 2:9, 11, 28

Monk, David R., Director, Communications, Information Canada
Estimates 1974-75 3:7, 12-3

National Arts Centre Corporation
Advertising, expenditures 7:11, 23, 27-8, 30-2
Annual Report 7:19-20
Arts, patronage, background 7:29
Assistance, performing arts, outside Ottawa 7:6-7
Attendance
Arts Centre 7:6-7
Diplomatic Corps 7:25-6
Opera 7:16
Budget reserve fund 7:19-20
Business community, encouragement, support 7:17-8
Canadian Broadcasting Corporation
Broadcast coverage 7:12
Scripts, encouragement 7:30
Charron, Jacques, Dean of Comédie Française, letter appreciation to Arts Centre 7:8

Newman, M. Sydney, Commissaire du gouvernement, cinématographie, Président, Office national du film
Budget dépenses 1974-75
Exposé 9:4-9, 48-59
Témoignage 9:9-36

Office national du film
Activités
Futures 9:8, 56
Priorités 9:33
Aéroports, projections 9:26-7
Auditoire, composition 9:12, 26
Bilinguisme
Deuxième langue officielle, encouragement apprentissage 9:7-8, 31, 54
Politique, application 9:30-2
Budget dépenses 1974-75
Crédits 70, L75 9:4-36: 10:4-27
Exposé, Sydney Newman 9:4-9, 48-59
Centres régionaux de production 9:6, 22-3, 32, 50
Challenge for Challenge—Société nouvelle, évaluation 9:27-8
(*The*) *Corporation*, vente, projection série 9:23-4, 55
Demandes films provenant d'écoles et organisations communautaires 9:7, 15, 26, 53
Dépenses
Approbation, critères 9:10
Répartition selon activité 9:12-3
Droits résiduels, absence versement 9:13
Droits mondiaux 9:15
Films, vente
Fixation prix 9:21-2
Processus 9:20-1
Groupes minoritaires radicaux, présentation points de vue 9:10-1
Longs et courts métrages destinés aux salles de cinéma 9:7, 52-3
Ministères fédéraux, rapports 9:8, 28-9, 54, 55-6
Non-adhérence, partis politiques 9:29-30
Personnel 9:5, 50, 51-2, 55
Prix remportés 9:8-9, 57
Production films canadiens, rôle 9:14
Production, projection films, objectif, explication 9:24-5
Programme films touristiques 9:7, 53-4
Programme multiculturel 9:8, 19, 54
Programmes, mise sur pied, processus 9:10
Québec, gouvernement, relations 9:32
Radio-Canada
Apport à programmation 9:6-7, 52
Rapports 9:28
Revenus 9:25
Rôle 9:5, 48-9
Secteur privé, rapports 9:6, 51
Traduction films 9:16-8
Unité besoins et réactions auditoire 9:18-9
Visiteurs officiels 9:9, 58
Voir aussi
Council of Canadian Filmmakers
Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne

Orlikow, David, député (Winnipeg-Nord)
Budget dépenses 1974-75
Conseil radio-télévision canadienne 6:17-20
Information Canada 4:36

Clientele, audience survey 7:16-8, 23-4, 27, 28
Computer lighting 7:33-4
Estimates 1974-75, Vote 65—Payments to National Arts Centre Corporation 7:4-34
Festival Canada
Attendance 7:6, 20
Background, status 7:6, 11, 16
Problems 7:20-1, 31
Publicity, budget 7:11, 21
Finances, deficits, expenditures 7:7, 14-6, 19-20, 27
Funds
Lack 7:11
Private sector 7:27
Grant, Federal 7:11
La Comédie française, performance 7:8, 13
National Arts Centre Orchestra, program, 1972-73 season activities, attendance 7:5, 7, 17, 33
Objectives 7:4, 7
Operation costs, increase 7:15-6
Ottawa-Carleton grant 7:8
Ottawa-Hull, municipal governments, donations 7:8, 26
Program selection, policy 7:33
Rideau Canal beer garden 7:9
School visit program 7:9-10
Secretary of State Dept.
Arts program, co-ordination 7:32
Funds, negotiations 7:15
Theatre
Budget, percentage 7:31
Parties, encouragement 7:18
Program, 1972-73 season activities, attendance 7:5, 7, 16, 24, 33
Scripts, amature, applications 7:30
Tickets
Block sales, business 7:17-8
Business subscribers, abuse 7:18-9
Handicapped students, low income people, discount 7:21-3
Hotels, publicity arrangements 7:19
Increase, price 7:15, 24-5
Price, comparison Europe 7:24-5, 33
Tourist publicity 7:11
Treasury Board, bicultural program, funds 7:27
Visiting program, 1972-73 season activities 7:6
William Ronald, mural, lighting 7:13-4

National Capital Commission
School visits, co-ordination 7:10

National Film Board
Actors, revenue 9:13-4
Audience Needs and Reactions Unit 9:18-20
Bilingualism policy 9:30-2
Budget 9:12
Canada, interpretation, influences 9:29-30
Canada Travel Film program 9:7
Canadian Broadcasting Corporation
Contribution, programs 9:28
Films, audience 9:11
French language network 9:7
Canadian Film Development Corporation 9:14, 24, 34-5
Co-production arrangements 9:24-5
Copyright, distribution 9:13, 15
Drug and Alcohol program 9:8, 28-9
Estimates 1974-75, Votes 70, L75—
National Film Board, Expenditures... grants... purchase capital equipment 9:4-59; 10:4-39

Ostry, M. Bernard, Secrétaire général, Musées nationaux du Canada
Budget dépenses 1974-75
Exposé 8:4-5
Témoignage 8:5-18, 22-31

Pearce, Mme Pat, Commissaire, Conseil radio-télévision canadienne
Publicité subliminale 6:27

Pearson, M. Peter, Président, Council of Canadian Filmmakers
Budget dépenses 1974-75
Exposé 10:4-5
Témoignage 10:8, 12, 18-24, 27

Perspectives-Jeunesse
Subventions à fins artistiques, culturelles 2:30

Porteous, M. Timothy, Directeur adjoint, Conseil des arts du Canada
Budget dépenses 1974-75 2:13, 16, 20, 26

Programme d'initiatives locales (PIL)
Subventions à fins artistiques, culturelles 2:30

Pronovost, M. Pierre, Secrétaire, Commission consultative sur politique nationale des musées, Musées nationaux du Canada
Galerie d'art, Expo '67 8:12-3

Radio-Canada
Voir
Société Radio-Canada

Radiodiffusion, Films et Assistance aux arts, Comité permanent
Conseil des arts du Canada, secrétaire-trésorier, lettre au Comité, 29 mars 1974 5:4-5
Corrigendum, Fasc. 2 5:2, 3, 5
Organisation et procédure 1:6
Rapport 1973, recommandations
Radio-télévision, émissions troisième langue 5:14-5
Télédistribution, publicité américaine 6:24-5
Recommandations—Stratford, Ont., festival Shakespeare, assistance manifestations d'ouverture 4:4

Radio-télévision
Émissions troisième langue, radiodiffusion, films et assistance aux arts, Comité, groupe recherches, recommandation 5:14-5
Nouveaux talents, encouragement, recommandation 6:23
Personnel, qualité 6:21-2, 28-30
Publicité, réduction, secteur public plutôt que privé, raison, conséquences 6:36-7, 38-9
Responsabilité morale diffuseurs 6:28-8
Secteur privé, profits abusifs 6:15-7
Stations satellites, application sanctions 6:39-40
Transmission 5:7-8
Voir aussi
Société Radio Canada
Télédistribution
Télévision

External Affairs program 9:8
Festivals, international participation 9:8
Film industry
Canadian, problems, solutions 9:34-5
Private, relations 9:6
Films
Airport screenings, proposal 9:26-7
Audience break-down 9:25-6
Canadian 9:12-4
Challenge for Change Series, evaluation procedure 9:27-8
Cry of the Wild, revenues 9:20-1
Distribution, expenditures 9:10
Revenues, expenditures 9:24-5
Short, theatrical 9:7
Television 9:9-10
"The Corporation", Steinberg series 9:23-4
Viewpoint, criticism 9:10-1
"West" series, French translation 9:16-7
French, regionalization 9:22
Function, activities 9:5-9
Language Learning Support Dramas Program 9:7-8
Loans
Brazil, Portugese versions 9:17-8
Schools, institutions 9:15
Multicultural program 9:8, 19-20
Pricing policy 9:21
Priorities, projects 9:33
Quebec government, relations 9:32
Regional production centres 9:6
Staff, francophones 9:31

National Museums of Canada
Annual Report
1971-72 8:16
1972-73 8:5, 16-7
Assistance, grants, smaller museums 8:6, 10, 30
Auditor General's Report, 1973
Accounting procedures 8:14-5
Management 8:10, 18
Blue Book, criticism 8:18
Board of Trustees
Funds, procedures 8:25-6
Role, status 8:16-7
British Columbia Museums Association, criticism federal assistance 8:13-4
Budgetary increase 1974-75 8:5
Canadian art, overseas 8:27-8
Canadian cultural development 8:5,10-1
Cataloguing 8:26
Commonwealth Museum, Canadian input 8:29
Consultative committee 8:14, 30
Directorship, changes 8:4-5
Estimates 1974-75, Votes 85, 90—National Museums of Canada, Operating expenditures... grants 8:4-31
Expo 67, art gallery 8:12
Export, national treasures, proposed legislation 8:6-7
Facilities, expansion 8:21-2
Management criticism 8:16, 18
Manitoba Museum of Man and Nature, renovations 8:9
Multiculturalism
Policy 8:18-9
Research, staff 8:20
National Museum of Man and Natural Science
Background 8:8
"Everyman's Heritage" 8:18

Rocher, M. Guy, Vice-président des arts du Canada
Budget dépenses 1974-75 2:4, 10, 12, 15, 19-20

Rose, Mark, député (Fraser Valley-Ouest)
Budget dépenses 1974-75
Conseil des arts du Canada 1:16-9, 27; 2:20, 28-30
Conseil radio-télévision canadienne 6:33-9
Corporation du Centre national des arts 7:14-9, 31-4
Information Canada 4:31-8
Musées nationaux du Canada 8:6, 13-5, 29-30
Office national du film—Council of Canadian Filmmakers; Société développement industrie cinématographique canadienne 10:4, 12-6, 25, 27-8

Roy, Jean-Robert, député (Timmins)
Budget dépenses 1974-75
Conseil des arts du Canada 2:9-15
Conseil radio-télévision canadienne 5:24-7

Ruppel, M. Douglas Directeur services financiers et administratifs, Office national du film
«Recettes et revenus portés au compte d'exploitation», explication 9:25

Secrétariat d'État
Politique culturelle 1:11, 16
Rose, Mark, député extraits lettre re musées locaux 8:13

Shepherd, M. G. W., Directeur adjoint, Galerie nationale du Canada
Oeuvres d'art étrangères, rôle 8:28

Stewart, Ralph, député (Cochrane) Président du Comité
Budget dépenses 1974-75
Conseil des arts du Canada 1:6, 10, 13, 16, 27; 2:4, 15, 20-1, 26-8, 30
Conseil radio-télévision canadienne 5:4-5, 11, 15; 6:4, 14, 29, 33, 40
Corporation du Centre national des arts 7:4, 10-1, 34
Information Canada 3:4, 13, 20-2, 25, 28; 4:4, 7-8, 11, 13, 22, 24-5, 29-31, 34, 36-9

Société de développement de l'industrie cinématographique
Auditoire 10:7
Bénéfices, problèmes 10:14-5
Budget dépenses 1974-75, G. Gélinas et M. Spencer, exposés 10:5-8
Buts 10:20
Cinéma Odéon, distribution films, accord 10:7
Distribution films, étude problème, recommandation 10:13-5, 16-8, 20-5
États-Unis, accords, recommandation 10:15
Financement
Politique 10:9-10, 12
Répartition fonds 10:21, 26
Gains des placements 10:7
Kamouraska, production, participation 10:25-6
Réalisations
1972-73, 1973-74 10:5-6, 27
1974-75, prévisions 10:6, 8-9, 21, 27
Télévision, distribution certains films 10:7-8
Teneur films, critique 10:10-1

Mobile exhibits 8:12, 27
Opening, delay 8:7-8, 9, 20-1
Problems 8:16-7, 22
Renovations, cost 8:8
Storage, artifacts 8:23-4
National War Museum 8:30
Policy, assistance 8:10, 11
Promotion, educational extension program 8:26
Quebec province, co-operation 8:10
Rose, Mark, letter to Secretary of State, Hugh Faulkner, November 22, 1973 8:13
Secretary of State Dept., criticism 8:15
Trust account 8:25-6
Wawa Museum Drop-in Camp, O.F.Y. 8:28-9

Newman, Sydney, Government Film Commissioner and Chairman, National Film Board
Estimates 1974-75 9:9-36
Statement 9:4-9

Norway
National theatre, expenditures 7:29

Ontario, Province
Global Television Network 6:7-9
Television service, French language, delay 5:17

Orlikow, David, M.P. (Winnipeg North)
Estimates 1974-75
Canadian Radio-Television Commission 6:17-20
Information Canada 4:36

Ostry, Bernard, Secretary General, National Museums of Canada
Estimates, 1974-75 8:5-18, 22-31
Statement 8:4-5

Ottawa Citizen
National museum, facilities, article March 17, 1974 8:21-2

Pearce, Mrs. Pat, Member, Canadian Radio-Television Commission
Estimates 1974-75 6:27

Pearson, Peter, Chairman, Council of Canadian Filmmakers
Estimates 1974-75 10:5, 8, 12, 18, 21-4, 27
Film industry, statement 10:4-5

Porteous, T., Associate Director, Canada Council
Canada Council grant 2:13

Pronovost, Pierre, Secretary, Consultative Committee, National Museum Policy, National Museums of Canada
Estimates 1974-75 8:12, 13

Province of Ontario Council
Audience survey, Arts Centre 7:23

Quebec Film Industry
Budget 10:21, 26-7

Rocher, Guy, Vice-Chairman, Canada Council
Estimates 1974-75 2:15, 16, 19-20

Rose, Mark, M.P. (Fraser Valley West)
Estimates 1974-75
Canada Council 1:16-9, 27; 2:20, 28-30

Société Radio-Canada
Amélioration services
Interprétation 6:18-20
Nécessité 5:10-1
CRTC
Extension permis
Conditions 5:12, 25-6; 6:17
Pouvoirs 5:12-3, 25-6; 6:17
Recommandations, gouvernement, position 5:12-3, 21, 22, 25-6; 6:17
Relations 6:5
Corporation du Centre national des arts, relations 7:32
Élitisme, danger 5:22, 24; 6:13-4
Financement 6:37-8
Franco-ontariens, expansion réseau 5:17-8
(The) National Dream, publicité 5:22, 24
Plan accéléré de desserte 5:9
Production locale, régionale, augmentation 5:18
Publicité
D'après importance émissions 5:22, 24
Destinée aux enfants, suppression 5:18-20
Réduction
Conséquences 6:31-4
États-Unis, réaction 6:34
Provisions 5:12; 6:31-2
Revenus, pertes 5:13
Stations affiliées, privées, conséquences 5:13-4; 6:10-2
Régions éloignées, responsabilité 6:35
Voir aussi
Office national du film

Southam, M G. H., Directeur général, Corporation du Centre national des arts
Budget dépenses 1974-75
Exposé 7:4-8
Témoignage 7:9-33

Spencer, M. Michael, Directeur exécutif, Société développement industrie cinématographique canadienne
Budget dépenses 1974-75
Exposé 10:7-8
Témoignage 10:9-15, 19-27

Stollery, Peter, député (Spadina)
Budget dépenses 1974-75
Conseil radio-télévision canadienne 6:7-9
Corporation du Centre national des arts 7:12-4, 30-1
Office national du film
Council of Canadian Filmmakers: Société développement industrie cinématographique canadienne 10:16-7

Symes, Cyril, député (Sault Ste Marie)
Budget dépenses 1974-75
Conseil des arts du Canada 2:4-8
Conseil radio-télévision canadienne 5:18-20

Taylor Jr., M. W. E., Directeur, Musée national de l'homme
Budget dépenses 1974-75 8:9, 18-24, 28-9

Télédistribution
Abonnés, augmentation 5:8-9
Publicité américaine 5:15-7; 6:24-5
Radiodiffusion, films et assistance aux arts, Comité, rapport 1973, recommandations 6:24-5

Canadian Radio-Television Commission 6:33-9
Information Canada 4:31-8
National Arts Centre Corporation 7:14-9, 31-4
National Film Board—Council of Canadian Filmmakers; Canadian Film Development Corp. 10:4, 12-6, 25, 27-8
National Museums of Canada 8:6, 13-5, 29-30

Roy, Jean-Robert, M.P. (Timmins)
Estimates 1974-75
Canada Council 2:9-15
Canadian Radio-Television Commission 5:24-7

Ruppel, Douglas, Director, Financial and Administrative Services, National Film Board
Estimates 1974-75 9:25

Secretary of State Dept.
Consultation, Canadian Broadcasting Corporation, lack 1:11, 12

Shepherd, G. V., Deputy Director, National Gallery, National Museums of Canada
Estimates 1974-75 8:28

Southam, G. H., Director General, National Arts Centre
Estimates 1974-75 7:9-16, 18-30, 32
Statement 7:4-9

Spencer, Michael, Executive Director, Canadian Film Development Corporation
Estimates 1974-75 10:9, 11-5, 19, 21-7
Film Industry, statement 10:7-8

Stewart, Ralph, M.P. (Cochrane), Committee Chairman
Estimates 1974-75
Canada Council 1:6, 10, 13, 16, 27; 2:4, 15, 20-1, 26-8, 30
Canadian Radio-Television Commission 5:4-5, 11, 15; 6:4, 14, 29, 33, 40
Information Canada 3:4, 13, 20-2, 25, 28; 4:4, 7-8, 11, 13, 22, 24-5, 29-31, 34, 36-9
National Arts Centre Corporation 7:4, 10-1, 34

Stollery, Peter, MP (Spadina)
Estimates 1974-75
Canadian Radio-Television Commission 6:7-9
National Arts Centre Corporation 7:12-4, 30-1
National Film Board—Council of Canadian Filmmakers; Canadian Film Development Corp. 10:16-7

Symes, Cyril, M.P. (Sault Ste. Marie)
Estimates 1974-75
Canada Council 2:4-8
Canadian Radio-Television Commission 5:18-20

Taylor, W. E. Jr., Director, National Museum of Man
Estimates 1974-75 8:9, 18-21, 22-4

Toronto, Ontario
Canadian film distribution, criticism 10:16-7
News media 6:22, 28-9
Standard Radio, CFRB, profit 6:20-1
Television, services 6:8

Union des Artistes
Salary negotiation 10:26

Télévision
États-Unis, menace 5:7, 8-10
Messages publicitaires subliminaux 6:27
Publicité destinée aux enfants 5:18-21; 6:25-6

Verrall, M. Robert, Directeur production anglaise, Office national du film
Traduction films 9:16-7

Vielfaure, M. Antonio, Directeur distribution, Office national du film
Budget dépenses 1974-75 9:17-8, 21-3, 26-9

Yewchuk, Paul, député (Athabaska)
Budget dépenses 1974-75
Conseil radio-télévision canadienne 5:12-5
Information Canada 3:22-5; 4:21-5
Musées nationaux du Canada 8:18-20, 29

Appendices
A—Conseil des arts du Canada—Sélection finale des titres faite pour inclusion dans lots de livres, 1973-74 5:29-42
B—Conseil des arts du Canada—Sélection finale de titres faits pour lots de livres distribués dans cadre Programme achat livres canadiens 1973-74 5:43-52
C—Newman, M. Sydney, Commissaire du gouvernement, Cinématographie, exposé 9:48-59

Document
Conseil des arts du Canada, secrétaire-trésorier, lettre au Comité, 29 mars 1974

Témoins
—Beauchamp, M. C., Directeur, Division édition, Information Canada
—Boyle, M. Harry, Vice-président, Conseil radio-télévision canadienne
—Burnett, M. Sandy, Chef, Unité réactions et besoins de l'auditoire, Office national du film
—Christie, M. S., Directeur administration, Information Canada
—Corder, M. Bruce, Administrateur général, Corporation du Centre national des arts
—Cyr, M. J., Directeur du personnel, Information Canada
—D'Avignon, M. G. R., Directeur général, Information Canada
—Desrochers, M. Louis, Membre, Conseil des arts du Canada
—Douglas, M. J. C., Directeur des expositions, Information Canada
—Ford, M. T., Directeur opérations régionales, Information Canada
—Fortier, M. André, Directeur, Conseil des arts du Canada
—Gauthier, M. Claude, Secrétaire-trésorier, Conseil des arts du Canada
—Gélinas, M. Gratien, Président, Société développement industrie cinématographique canadienne
—Juneau, M. Pierre, Président, Conseil radio-télévision canadienne
—Lamy, M. André, Commissaire adjoint du gouvernement, cinématographie, Office national du film

United States
Cable systems, black out commercials 6:24-5
Canadian film distribution, dollar return 10:14-5
House of Representatives, committee on Canadian commercial blackouts 6:34
Programs, penetration via cable systems 5:8-10, 17
Stations, undersell Canadian competition 6:39
Television program appeal, Canada 6:18
Toronto-Buffalo, television services 6:8-9

Verrall, Robert, Director, English Production, National Film Board
Estimates 1974-75 9:16-7

Victoria Museum
See
National Museums of Canada. National Museum of Man and Natural Science

Vielfaure, Antonio, Director, Distribution, National Film Board
Estimates 1974-75 9:17-8, 21-2, 26, 29

Wawa Museum
See
National Museums of Canada

Winnipeg, Manitoba
Channel 12, status 6:19

Yewchuk, Paul, M.P. (Athabaska)
Estimates 1974-75
Canadian Radio-Television Commission 5:12-5
Information Canada 3:22-5; 4:21-5
National Museums of Canada 8:18-20, 29

Appendices
A—Canada Council, final selection of titles made for inclusion in the Canada Council Book Kits 1973-74 5:29-42
B—Canada Council, final selection of titles made for inclusion Book Kits distributed by Arts Council under its Canadian Books Purchase Program 1973-74 5:43-52
C—Newman, Sydney, Government Film Commissioner, statement 9:37-47

Witnesses
—Beauchamp, Claude, Director of Publishing, Information Canada
—Boyle, J. Harry, Vice-Chairman, Canadian Radio-Television Commission
—Burnett, Sandy, Chief, Audience Needs and Reactions Unit, National Film Board
—Christie, S., Director, Administration Branch, Information Canada
—Corder, Bruce, General Manager, National Arts Centre Corporation
—Cyr, Jerome, Director, Personnel, Information Canada
—D'Avignon, Guy R., Director General, Information Canada
—Desrochers, Louis, Member, Canada Council
—Douglas, J. Creighton, Director of Expositions, Information Canada
—Ford, Tom, Director, Regional Operations, Information Canada
—Leduc, M. Yves, Directeur production française, Office national du film
—Miller, M. E., Sous-directeur général, Opérations, Information Canada
—Milligan, M. Frank, Directeur associé, Affaires universitaires, Conseil des arts du Canada
—Monk, M. D. R., Directeur, Communications, Information Canada
—Newman, M. Sydney, Commissaire du gouvernement, cinématographie, Président, Office national du film
—Ostry, M. Bernard, Secrétaire général, Musées nationaux du Canada
—Pearce, Mme Pat, Commissaire, Conseil radio-télévision canadienne
—Pearson, M. Peter, Président, Council of Canadian Filmmakers
—Porteous, M. Timothy, Directeur adjoint, Conseil des arts du Canada
—Pronovost, M. Pierre, Secrétaire, Commission consultative sur politique nationale des musées, Musées nationaux du Canada
—Rocher, M. Guy, Vice-président, Conseil des arts du Canada
—Ruppel, M. Douglas, Directeur services financiers et administratifs, Office national du film
—Shepherd, M. G. V., Directeur adjoint, Galerie nationale du Canada, Musées Nationaux du Canada
—Southam, M. G. H., Directeur général, Corporation du Centre national des arts
—Spencer, M. Michael, Directeur exécutif, Société développement industrie cinématographique canadienne
—Taylor Jr., M. W. E., Directeur, Musée national de l'homme, Musées nationaux du Canada
—Verrall, M. Robert, Directeur production anglaise, Office national du film
—Vielfaure, M. Antonio, Directeur distribution, Office national du film

Pour pagination *voir* index par ordre alphabétique

—Fortier, André, Director, Canada Council
—Gauthier, Claude, Assistant Director and Secretary-Treasurer, Canada Council
—Gélinas, Gratien, Chairman, Canadian Film Development Corporation
—Juneau, Pierre, Chairman, Canadian Radio-Television Commission
—Lamy, André, Assistant Government Film Commissioner, National Film Board
—Leduc, Yves, Director, French Production, National Film Board
—Miller, Eric, Deputy Director General, Information Canada
—Milligan, Frank, Associate Director, University Affairs, Canada Council
—Monk, David R., Director, Communications, Information Canada
—Newman, Sydney, Government Film Commissioner and Chairman, National Film Board
—Ostry, Bernard, Secretary-General, National Museums of Canada
—Pearce, Mrs. Pat, Member, Canadian Radio-Television Commission
—Pearson, Peter, Chairman, Council of Canadian Filmmakers
—Porteous, T., Associate Director, Canada Council
—Pronovost, Pierre, Secretary, Consultative Committee, National Museum Policy, National Museums of Canada
—Rocher, Guy, Vice-Chairman, Canada Council
—Ruppel, Douglas, Director, Financial and Administrative Services, National Film Board
—Shepherd, G. V., Deputy Director, National Gallery of Canada, National Museums of Canada
—Southam, G. H., Director General, National Arts Centre
—Spencer, Michael, Executive Director, Canadian Film Development Corporation
—Taylor, Dr. W. E., Director, National Museum of Man, National Museums of Canada
—Verrall, Robert, Director, English Production, National Film Board
—Vielfaure, Antonio, Director, Distribution, National Film Board

For pagination *see* Index in alphabetical order.